

Lettres
Historiques
XIX: 1701.
La Haye.

HEMEROTECA MUNICIPAL

Número de registro:

Estante: A. H. 14

Tabla: 1

Número de volúmenes:

Encuadernación:
I. M.—2 032.





LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

TOME XIX.

Mois de Janvier, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française.

M. DCCI.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de Janvier, 1701.

LETTRE I.

*Réflexions générales, & Affaires
d'Italie.*

MONSIEUR,

LY auroit tant de choses
à dire sur les événements
de l'année dernière que
pour peu que je voulusse
m'y étendre il faudroit y
employer notre petit volume tout en-
tier, & même beaucoup d'avantage. Il

A 2

sem-

semble que la Providence éternelle en finissant le dix septième siècle ait voulu nous donner un Tableau racourci de la vicissitude des choses du monde, de la Revolution des Empires, & du peu de fonds que les plus grands hommes doivent faire sur leurs mesures les mieux concertées.

Effectivement, si vous mettez à part l'affaire du Holstein, & celle d'Elbing, qui sont allées à peu près le train ordinaire, & que vous preniez la peine d'examiner attentivement les autres, vous trouverez qu'elles ont eu un succès tout contraire, à ce que l'on pouvoit naturellement s'en promettre. Il s'est fait quantité de Negociations importantes en Moscovie, en Allemagne, en Hollande; toutes ont été frustrées & rendues inutiles. En Moscovie le Czar jure avec la Suède une Paix éternelle, & lui fait la guerre huit ou dix mois après. En Allemagne, le Roi de Pologne entre en Traité avec la même Couronne, & sur le point de signer les articles, il rompt la Negociation, fait marcher ses Troupes en Livonie, & entreprend de se rendre Maître à force ouverte de cette Province. En Hollande, où l'on ne souhaite que la Paix, & la liberté du Commerce; on fait un Traité de Triple alliance, tant pour le maintien de la tranquillité publique, que pour l'accommodement d'une des plus

im-

importantes querelles qui ait jamais mis aux Princes les armes à la main; & avant la fin de l'année ce Traité est rendu nul par le desistement d'une des trois parties. Il en a été de même à Madrid, à Rome, & à Vienne. Au grand étonnement de l'Univers, l'Espagne a choisi un Prince de France pour son Roi; le College des Cardinaux a élu pour Pape un homme plein de jeunesse, de santé, & de vigueur; & une partie des Princes de l'Empire, ont appelé le Roi Très-Chrétien à leur secours contre l'Empereur même. Que dirai-je d'avantage? Nous voyons d'un côté que l'Electeur de Brandebourg fait mentir la maxime de droit, qui veut que nul ne puisse se donner à soi-même, ce qu'il n'a point; & de l'autre que tous les projets qui avoient été formez si secretement, & avec tant de precaution pour la ruine de la Suède ont été renversez par l'évenement. Riga, a été quitte; Narva, secouru; la Livonie & l'Ingrie, délivrées, & cette formidable armée de Moscovites qui étoit venuë pour envahir le pais a été défaite, & mise en deroute par l'épée victorieuse d'un jeune Prince à qui le sang glorieux du grand Gustave tient lieu d'expérience.

Reconnoissons en tout cela le doigt adorable de Dieu. Mais sur tout reconnoissons le dans l'affaire de la succession d'Espagne. Les pretentions déclarées de

A 3

l'Em-

l'Empereur, & du Roi de France, sur les vastes Etats de cette Monarchie faisoient craindre de voir bien-tôt l'Europe replongée dans une guerre encore plus cruelle que celle dont on venoit de sortir. Pour prévenir ce malheur, le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces Unies se mettent entre deux, & trouvant le plus redoutable des deux Competiteurs dans une favorable disposition, ils traitent avec lui, & recoivent en qualité de Mediateurs & de Garands, les promesses positives qu'il fait de se dispenser pour lui & les siens de ses prétentions sur le Total, moyennant une certaine satisfaction. Ce Traité étoit d'autant plus digne de louange qu'il faisoit tout à la fois l'avantage du Roi Très-Christien, de l'Empereur, des Espagnols, & de toute l'Europe. Il étoit avantageux au Roi Très-Christien, en ce qu'il ajoutoit à ses anciens Etats deux Royaumes & deux autres Provinces: A l'Empereur, en ce qu'il procurait à son fils puisnay un Trône duquel il est maintenant exclus. A l'Europe, parce qu'il l'a delivroit du danger d'une Guerre extrêmement à craindre, & aux Espagnols; par des raisons que le tems manifestera. Il étoit d'ailleurs si plein de desinteressement & d'équité de la part de Messieurs les Etats, que même ils n'avoient pas voulu stipuler pour eux le moindre avan-

avan.

avantage particulier. Nulle Province, nulle Place, nul Port de Mer dependant de la Monarchie d'Espagne soit dans l'ancien, soit dans le nouveau monde, nul article pour faciliter leur commerce. Ils ont proprement fait l'office de Mediateurs desinteressés. Ils ont voulu pacifier les troubles que les differends reciproques de la succession sembloient devoir bien-tôt produire. C'est le témoignage que le Roi Très-Christien leur rend lui-même, dans le Memoire donné suivant ses ordres à leurs Hautes Puissances par le Comte de Briord le 4. du mois passé, & c'est celui que toute la terre leur doit. Cependant quel succez ont eu jusques à present ce desinteressement, & ces intentions pacifiques? Vous l'avez vu Monsieur: Les Espagnols ont commencé par se plaindre: Ils ont ensuite fait un Roi à leur gré, & Sa Majesté T. C. y a donné les mains sans balancer. Voila une Catastrophe capable d'avoir de grandes suites. Car enfin, vous jugez bien que l'Empereur ne s'en tiendra pas aux simples protestations dans une conjoncture de cette importance. Je ne sçai ce qu'il fera, mais j'entrevois bien à peu près une partie de ce qu'il pourroit faire. Ne m'en demandez point s'il vous plaît d'avantage & puisqu'entre nous il s'agit moins de raisonnemens politiques, ou de reflexions, que de nouvelles, trouvez bon que sans vous amuser plus long.

A 4

long-temps j'e passé à la Relation.
Rome.

II. Outre que l'Imprimeur me fit tort le mois passé en inserant un *Post-scriptum* au beau milieu de ma lettre sur les affaires d'Italie, au lieu de la mettre à la fin, je suis tombé au même endroit en deux erreurs qu'il est nécessaire de reparer ici. L'une regarde le lieu de la naissance du Pape, l'autre son âge. Je disois qu'il étoit Romain, & qu'il étoit né l'année 1650. j'étois mal informé. Il est né à Pezarre le 22. Juillet 1649. mais tout ce que j'ai dit au reste de lui se trouve amplement confirmé par les lettres de Rome que j'ai reçues depuis. Voici en quels termes une de ces lettres parle. *Divulgato si trà tanto per la Città la notizia dell'unanime consenso del Sacro Collegio per venir prontamente all' Elezzione di detto Eccellentissimo Albani, è indicibile il giubilo, con che la voce ne corse per tutta Roma informata, dell' ottime qualità che concorrono nella persona del prefato Signore, il quale avendo servito la Sante Sede doppo molti altri impieghi in quello di Segretario de Brevi, e d'uno de' primi Ministri Sotto gli ultimi tre Pontefici s'è acquistato la stima e l'amore di tutti, essendo di genio placido, cortese, liberale, Elemosinare, caritatevole, e obligante, a segno che niuno si sia mai partito da lui senza restar contento di esso, il quale non ha tralasciato, al cun mezzo come è notorio di far piacere ad ogni uno.*

Pochi

Ayuntamiento de Madrid

Pochi gli sono uguali nella Letteratura, essendo versato in ogni sorta di Scienze Sacre e profane, ma specialmente nella Theologia positiva, e Canonica, ugualmente; capace delle cose del Governo per averne esercitati molti nelle Città principali di questo Stato Ecclesiastico, e informato perfettamente degl' affari della Cristianità, e delle Convenienze de Principi per i quali hà dimostrato sempre gran rispetto senza pregiudicar al proprio decaro &c.

Vous me direz peut-être Monsieur, que les Italiens sont de profession si honnêtes, & si prodigues de louanges, qu'il ne faut jamais prendre ce qu'ils disent en telle occasion qu'au rabais, & en y apportant un certain temperament; mais donnez vous patience. Vous allez entendre parler un François.

Relation de ce qui s'est passé dans l' Election du Cardinal Albani au Souverain Pontificat.

„ L'E Conclave ayant appris la mort du
„ Roi d'Espagne, & par là ayant vû
„ qu'il étoit de la dernière nécessité d'éli-
„ re incessamment un Pape, il se trouva
„ aussi-tôt dans tous les Eminentissimes
„ Cardinaux une merveilleuse disposition
„ de concourir unanimement à l'élection
„ du Cardinal Albani, en faveur duquel
„ on commença d'agir le Vendredi au
„ soir 17. de Novembre avec tant de suc-

A 5

„ ccz

„cez qu'elle se trouva conclue le lende-
 „main matin. On en porta la nouvelle
 „à la cellule de son Eminence Albani avec
 „une commune allegresse, mais au grand
 „étonnement de ses meilleurs amis, au
 „lieu d'accepter cette souveraine Digni-
 „té, comme on croyoit qu'il le feroit,
 „il la refusa franchement & resolutement,
 „alleguant que cette Charge étoit infini-
 „ment au dessus de ses forces, & qu'on
 „devoit jeter les yeux sur un sujet qui en
 „fût plus capable, puis qu'ils en pou-
 „voient assez trouver dans le sacré Col-
 „lege.

„On crût d'abord que c'étoit un effet
 „de la modestie de ce Cardinal, mais ses
 „amis voyant qu'il persistoit à refuser, &
 „que les nouvelles prieres que lui fai-
 „soient les autres Cardinaux qui s'étoient
 „jointes aux premiers pour le persuader
 „d'accepter, étoient également inutiles,
 „tout le Sacré College en fut extrême-
 „ment ému & troublé; leurs Eminen-
 „ces, étant d'autant plus portées à le choi-
 „sir pour Pape, qu'elles le voyoient per-
 „sister à refuser si heroïquement ce com-
 „ble de tous les honneurs, auquel ordi-
 „nairement tant d'autres aspirent, reso-
 „lurent d'employer tous les artifices que
 „leur zèle leur suggereroit pour attaquer
 „& vaincre cette constance inébranlable;
 „mais tout le fruit de leurs nouvelles
 „poursuites fut un nouveau refus, son

„Emin-

„Eminence employant d'abord les rai-
 „sons qu'il croyoit avoir pour ne pas
 „vouloir être élu Pape; & voyant qu'el-
 „les ne profitoient de rien, il fit paroître
 „des mouvemens d'indignation contre
 „ceux qui le pressoient si fort, & protes-
 „ta enfin en fondant en larmes, qu'il
 „n'accepteroit jamais le Pontificat, di-
 „sant qu'une telle Election seroit trop
 „prejudiciable à la sainte Eglise, à cause
 „de l'insuffisance de sa personne, & qu'il
 „prioit Dieu qu'il le fit plutôt mourir.

„Ce combat dura tout le Samedi, &
 „enfin ce très-humble Cardinal fut si ému
 „& altéré qu'il en eût la fièvre avec une
 „oppression d'estomach, & de grands
 „vomissemens, ce qui lui fit passer la
 „nuit suivante dans de très grandes in-
 „quietudes de corps & d'esprit; c'est
 „pourquoi son Medecin pria le matin les
 „Cardinaux de surseoir leurs instances,
 „pour ne le pas mettre en danger évident
 „de sa vie.

„Le Dimanche & le Lundi suivant
 „leurs Eminences, & particulièrement ses
 „amis intimes, renouvelèrent leurs ef-
 „forts pour le persuader, leur zèle leur
 „fournissant tous les moyens nécessaires
 „à cela, mais ce fut encore en vain, le
 „Cardinal Albani ne leur répondant
 „qu'avec des gemissemens, & des larmes,
 „& des reproches, qu'ils étoient les en-
 „nemis de son salut, en lui voulant don-

A 6

„ner

„ner une Charge si dangereuse; enfin la
 „chose en vint jusques-là, qu'il s'enfer-
 „ma dans sa cellule, & ne voulut plus
 „parler à personne. Cependant quelques
 „Cardinaux l'ayant forcé de les entendre
 „parler encore une fois, lui remontre-
 „rent l'injure qu'il faisoit à Dieu & à son
 „Eglise, en résistant à la volonté de Dieu
 „qui se manifestoit à lui si évidemment
 „par cet admirable concours de tous les
 „suffrages du Sacré College. Quelques-
 „uns même d'entre eux, dont Albani
 „estimoit le plus la science & la probité,
 „lui dirent qu'après une si longue & forte
 „résolution que les Cardinaux faisoient
 „paroître, de n'en vouloir point élire
 „un autre que lui, il n'étoit plus permis
 „à son Eminence de résister à ce desir
 „commun, sans un grand péché; cette
 „dernière raison ayant été bien examinée,
 „en présence d'Albani, & ayant enten-
 „du lui-même qu'on concluoit qu'il pé-
 „choit en résistant, on s'aperceut que
 „son Eminence entroit dans une grande
 „perplexité; & en effet s'étant retirée
 „derechef dans sa cellule, elle envoya
 „consulter en secret (comme on l'a ap-
 „pris depuis) quatre des meilleurs Théo-
 „logiens de Rome, si effectivement il
 „offensoit Dieu, en refusant le Pontifi-
 „cat dans de telles circonstances. Ces 4.
 „Théologiens lui ayant répondu positive-
 „ment que oui, enfin il ceda à la force
 „de

„de sa conscience, & consentit d'être
 „Pape, ne discontinuant pourtant point
 „de solliciter les larmes aux yeux tous les
 „Cardinaux qu'il rencontroit de jeter
 „leurs yeux sur un autre sujet que lui.
 „Le Mardi matin il montra une ex-
 „trême repugnance à admettre les Cardi-
 „naux au baiser de sa main, (selon qu'il
 „se pratique en telle occasion) & il ne
 „voulut pas aller accompagné solennel-
 „lement à la Chapelle du Scrutin, mais il
 „voulut y aller tout seul, & comme on
 „commençoit à lire les suffrages & qu'on
 „en vint au nombre de 39. qui étoit suffi-
 „sant pour faire l'Élection, tous les Car-
 „dinaux s'aperceurent qu'il devenoit
 „pâle, & qu'il tomboit presque en foi-
 „blesse. Les 18. suffrages qui restoient
 „ayant été joints aux 39 precedents, &
 „l'Élection étant ainsi complete, ne
 „manquant que le suffrage seul du Car-
 „dinal Albani, le Cardinal de Bouillon
 „Doyen (selon la coutume) alla la lui in-
 „timer & lui demander son consente-
 „ment. Alors son Eminence Albani ré-
 „pondit les paroles suivantes en Latin,
 „*Peto tempus orandi*, & étant allé au grand
 „Autel, il y demeura un peu de tems en
 „prieres, ensuite il se tourna vers tout
 „le sacré College & leur fit un discours
 „très-patethique en Latin, exage-
 „rant de plus en plus son insuffisance,
 „assurant que les vertus, que peut-
 „être

„ être quelques-uns appercevoient en lui,
 „ n'étoient pas réelles mais fausses, & qu'il
 „ avoit trompé le monde en se faisant esti-
 „ mer pour ce qu'il n'étoit pas en effet; il
 „ recommença à les prier d'en venir à une
 „ nouvelle élection d'autant qu'il étoit
 „ encore tems, qu'il renonçoit de tout
 „ son cœur à tout le droit qui lui étoit ac-
 „ quis par ladite Election, conjurant les
 „ Cardinaux de considérer, que s'ils n'e-
 „ xauçoient ses prières, ils se rendroient
 „ eux-mêmes coupables de tout le tort
 „ que produiroit à l'Eglise un si méchant
 „ choix, & qu'ils chargeoient leurs ames
 „ d'un terrible compte à rendre au tribu-
 „ nal de Jesus Christ au grand jour du Ju-
 „ gement.

„ Enfin Albani voyant que ses paroles
 „ ne faisoient plus d'impression, & qu'on
 „ n'y répondoit plus que par un gémisse-
 „ ment universel des Cardinaux, qui
 „ languissoient après son consentement,
 „ il le donna avec de nouvelles larmes, &
 „ une nouvelle protestation qu'il le faisoit
 „ *hac unica motus ratione*, pour cette uni-
 „ que raison, à savoir pour ne point com-
 „ mettre un péché mortel, comme les
 „ Théologiens, qu'il avoit consulté, l'as-
 „ suroient qu'il seroit, s'il résistoit da-
 „ vantage. Ainsi ayant été revêtu des ha-
 „ bits Pontificaux, on publia l'Election
 „ avec tout l'applaudissement possible de
 „ la part du peuple; on le porta sole-
 „ nelle-

„ nellement à l'Eglise de St. Pierre du Va-
 „ tican, où tout le monde admira le peu
 „ d'attachement que Sa Sainteté faisoit
 „ paroître à la plus grande Dignité du
 „ monde chrétien, & la vertu heroïque
 „ & la modestie qu'il montrait dans cette
 „ grande occasion; un chacun esperant
 „ que ce nouveau Pontife qui eniroit par
 „ une si sainte & si belle porte dans le
 „ Gouvernement de l'Eglise, seroit que
 „ les suites seroient conformes à un si
 „ beau commencement.

Rome le 4. Decembre 1700.

Voilà une Relation bien avantageuse à
 Sa Sainteté. Le tems nous apprendra si elle
 est flatée ou non. Ce que je puis vous
 en dire pour à présent, c'est que Pasquin
 qui trouve à mordre sur tout, n'a pas dit
 le moindre petit mot contre cette élec-
 tion. C'est aussi une chose remarquable
 que bien qu'elle ait été faite par Scrutin,
 & qu'elle ait duré trois jours, elle n'a pas
 laissé de remporter tous les suffrages sans
 aucune exception. Voici quand aux faits
 la maniere dont le tout s'est passé, depuis
 le tems auquel finissoit ma Relation du
 mois dernier jusques à celui du Couronne-
 ment.

Les pratiques pour les Cardinaux Ma-
 rescotti & Acciaoli, n'ayant pu réussir,
 empêchoient la proposition d'autres su-
 jets qui auroient rencontré moins de dif-
 ficul-

ficulté. L'admission des Imperiaux pour Marescotti attiroit l'opposition des François, & celle des François pour d'autres sujets comme Durazzo & Carpegna portoit les Imperiaux à leur être contraires. D'ailleurs le Conclave étoit bien différend de ce qu'il étoit au commencement, les factions s'étoient divisées & avoient formé divers chefs, à la réserve de celle d'Otoboni. Le Cardinal de Medicis qui avoit pû, dit-on, disposer de trente voix, pouvoit à peine compter sur dix, & cela faisoit qu'un sujet n'étoit pas plutôt proposé qu'on en vouloit un autre. Les choses étoient en cet état lors qu'il arriva un Courier d'Espagne avec la nouvelle de la mort du Roi Catholique & du Testament qu'il avoit fait en faveur du Duc d'Anjou. Cela produisit tout d'un coup un si grand changement dans le Conclave, que la plupart des Cardinaux sacrifiant leur intérêt & leurs vues particulieres, à l'importance de la conjoncture, convinrent unanimement qu'il falloit sans difféser faire un Pape. On y travailla même toute la nuit, & la faction des zéléz ayant proposé Albani, cette proposition fut si bien reçue que le Lendemain matin il se trouva quarante voix en sa faveur & pas une pour l'exclusion. Seulement les François demandoient qu'on leur laissât le tems d'envoyer un Courier au Prince de Monaco pour le consulter, non qu'ils ne trouvassent

sent en ce Cardinal tout le merite nécessaire pour remplir dignement le siege de St. Pierre, mais parce qu'il ne se trouvoit rien dans leurs instructions qui le concernat, sa jeunesse ayant empêché le Roi de le regarder comme Papable. On leur accorda ce terme, & le 21. au matin la réponse vint, portant que son Excellence n'avoit pas des instructions plus amples au sujet d'Albani que les Cardinaux François, qu'ainsi il ne s'opposoit pas à son Election, & qu'il requeroit seulement que l'on attendit le retour du Courier qui avoit été envoyé à Sa Majesté au sujet du Prince Vaini. Mais comme pendant les deux jours precedents les choses avoient été fort avancées, les Cardinaux zéléz se crurent en état de passer outre, & declarerent aux François qu'ils étoient résolus de proceder sans delay à l'élection, si bien que ceux-ci trouverent bon d'y donner leur consentement.

Tous les suffrages ainsi reunis, les Cardinaux se rendirent le matin du 23. à la Chapelle de Sixte IV. où l'on celebra d'abord la Messe accoutumée de *Eligendo Sc.* Ensuite on invoqua le St. Esprit en recitant l'hymne *Veni Creator Spiritus* & l'Oraison *Deus qui corda Sc.* Après quoi les Portes ayant été fermées on fit le Scrutin & l'accez. Toutes les voix sans exception se trouverent pour Albani, & la preuve en ayant été faite dans la maniere accoutumée

coutumée par les Cardinaux reconnéteurs, on fit entrer le Maître de Cérémonie, & on brula les sedules. Cela fait le Chanoine Cassino, à la place de Monseigneur Fanti premier Maître des Cérémonies qui étoit absent, conduisit les Cardinaux de Bouillon, Barberini, & Pamphilio Chets d'Ordre avec le Cardinal St. Cesarée Camerlingue de la St. Eglise, devant le Cardinal élu, auquel le Cardinal de Bouillon en qualité de Doyen demanda *Acceptas ne electionem de te legitime factam in summum Pontificem?* Le Cardinal élu répondit comme vous avez vu dans la Relation ci dessus insérée, & après avoir fait un long discours tendant à se justifier d'un fardeau si pesant, il dit enfin *Accepto*, surquoi le Cardinal Doyen lui ayant demandé derechef *Quo nomine vis vocari?* il répondit *Clemens XI.* Bien des gens croyoient qu'il prendroit le nom d'Urbain, en memoire du Pape Urbain VIII. Bienfaiteur de sa Maison, ou d'Alexandre à cause d'Alexandre VIII. qui l'avoit fait Cardinal, mais comme des raisons à peu près semblables auroient peu l'inviter d'ailleurs à prendre le nom d'Innocent, il aima mieux s'en tenir à celui que le jour même de son Exaltation, dans lequel on celebrait la fête de St. Clement Pape & martyr, sembloit lui offrir.

Aussi-tôt après ce que je viens de remar-

marquer le Maître des Cérémonies dressa un Acte de l'acceptation, & les Cardinaux premiers Diacres conduisirent le nouveau Pape au milieu d'eux devant l'Autel pour y faire oraison, & ensuite dedans où ils le depouillerent de ses habits de Cardinal pour le revêtir de la soutane d'armoisin blanc avec le Rochet, le Camail, la petite Calote rouge dite Camauro, & les pantouffes brodées d'or avec la Croix. Ils le firent asséoir ensuite dans la Chaise Pontificale devant l'Autel, où le Cardinal Doyen & successivement tous les autres Cardinaux en soutane violette, & en Rochet vinrent lui baiser la main & recevoir de lui l'embrassement ordinaire. Il y reçut aussi du Cardinal Camerlingue l'anneau du Pêcheur.

Cependant le Cardinal Premier Diacre aussi-tôt après avoir baisé la main du Pape & avoir reçu l'embrassement, s'en alla accompagné du Maître des Cérémonies à la loge de la Bénédiction qui sort sur la Place de St. Pierre, & là s'étant fait voir au peuple il publia la création du nouveau Pape par ces mots. *Annuncio vobis Gaudium Magnum. Papam habemus, Eminentiissimum, &c. Reverendissimum D. Joannem Franciscum S. R. E. Presbyterum Cardinalem Albanum qui imposuit sibi nomen Clemens XI.* à quoi tout le peuple répondit *Viva Papa Clemente XI.* mêlant ses cris de joye au bruit des Tambours, & des Trompettes, &

& aux décharges de l'Artillerie du Chateau St. Ange, & de la Moufqueterie des Soldats qui étoient pour cet effet rangez en bataille dans la Place St. Pierre.

La premiere Adoration finie de cette sorte, Sa Sainteté se retira dans la Celule du Cardinal Ottoboni, car la siénne avoit été pillée, selon la coutume, & elle y dina, pendant que l'on preparoit toutes choses dans la Chapelle de Sixte pour la seconde Adoration, & que l'on renversoît le Mur de la cloture qui étoit dans la Sale Royale par où il faloit passer pour aller à la Basilique de St. Pierre accomplir la troisieme Adoration. Il reçut aussi en cette Celule la visite de la Reine Douairiere de Pologne, l'un & l'autre étoit assis, & en suite les hommages de quantité de Cardinaux, Princes & Seigneurs des plus distingués de la Cour de Rome.

Cependant les Gardes ayant été introduites dans le Conclave, les Cardinaux prirent la Cappe & accompagnerent le nouveau Pontife dans la Chapelle de Sixte où se fit la seconde adoration, les Cardinaux lui baisant premierement les pieds, puis la main, & enfin étant receus à l'embrassement. Plusieurs Seigneurs Romains furent aussi receus en cette occasion à baiser les pieds, & avant eux tous le Prince Savelli Maréchal du Conclave. Sur quoi il est à remarquer que dans cette seconde adoration le Pape étoit assis au milieu

milieu de l'Autel, & avoit été revêtu de nouveaux ornemens par les Cardinaux Pamphilio & Astalli premiers Diacres.

La troisieme Adoration se fit en cette sorte. Le nouveau Pape assis dans la Chaîse Pontificale qu'on appelle la *Sede Gestatoria* precedé de la Croix, des Cardinaux en Chappe marchant deux à deux, & des Chantres de la Chapelle chantant *Ecce Sacerdos Magnus*, &c. fut porté dans l'Eglise St. Pierre & assis sur le grand Autel. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, le Cardinal de Bouillon entonna l'Hymne *Te Deum laudamus*, pendant la durée duquel se fit la troisieme Adoration dans la même maniere que la seconde avoit été faite. La difference qu'il y eut, fut qu'étant finie, le Pape descendit, & donna la premiere Benediction au Peuple, le second Cardinal Diacre lui ayant pour cet effet ôté la Mitre, qui lui fut puis après remise par le premier du même Ordre. Cela fait le Pape quitta le Manteau Pontifical, & la Mitre, & s'étant mis dans une Chaîse fermée, il fut porté en son appartement suivi d'un nombreux Cortège de toutes sortes de personnes de distinction.

Sur le soir les Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne, & de Venise vinrent le feliciter sur son advenement au Pontificat, & le lendemain au matin le Cardinal Ottoboni ayant eu une audience particuliere de Sa Sainteté, receut d'elle

le la Charge de Prefet ou Directeur des Musiciens de la Chapelle Pontificale qu'avoit le feu Cardinal Maldachin. Sa Sainteté se conformant en cela à l'inclination naturelle de son Eminence qui aime passionnément la Musique. La nuit suivante on éveilla le Pape pour lui apprendre que le Roi de France avoit accepté le Testament du feu Roi d'Espagne en faveur du Duc d'Anjou, & cette nouvelle lui causa tant de joye que sur le champ il donna une pension de mille écus à celui qui l'avoit éveillé pour la lui apprendre. Les jours suivans furent employez par ce Pontife à donner audience à divers Prelats, Generaux d'Ordres, & autres personnes distinguées, à écrire de sa propre main aux Rois & à la Republique de Venise pour leur notifier son exaltation, & à se faire rendre compte par ses Ministres de l'Etat des affaires. Il donna aussi plusieurs ordres d'importance, & conféra diverses Charges, ainsi que j'aurai l'honneur de vous dire tout à l'heure.

Cependant comme il n'étoit pas dans l'Ordre des Evêques, & que la qualité de Pape requeroit qu'il y entrât, il choisit pour cet effet le Mardi 30 Novembre, auquel jour s'étant rendu dès le matin à pied dans la Basilique de Saint Pierre par l'Escalier derrobé du Palais Vatican, il y fut sacré Evêque par le Cardinal de Bouillon Doyen du Sacré College, Evêque de

de Porto, assisté des Cardinaux Acciajoli & Carpegna Evêques de Frascati & de Sabine, Barberin premier Prêtre, & Pamphilio, Astalli, & Bichi premiers Diacres ordinez in *Sacris* étant tous revetus de leurs habits Pontificaux. Cette Ceremonie extraordinaire, & de laquelle on n'avoit point d'exemple plus recent que celui de Clement VIII, en 1592. attira une infinité de monde dans l'Eglise. Les Cardinaux y vinrent presque tous sans y être invitez, & la Reine Douairiere de Pologne & les Princes ses fils s'y trouverent aussi sur un Theatre dressé exprès à la droite de l'Autel. Il y eut encore un autre Theatre à la gauche de l'Autel où se trouva le Prince Authoine de Parme, mais *incognito*, ce second Theatre n'ayant été dressé que pour les Musiciens de la Chapelle. Quand au reste il n'y en eut pour qui que ce soit si bien que toutes les personnes de distinction de la ville furent obligées de se tenir sur des Bancs, qui à la verité furent ce jour là d'une hauteur extraordinaire. L'Eglise étoit tendue de Damas & autres belles étofes d'or, & jamais on n'avoit vu une plus grande foule de peuple. Après la Ceremonie le Pape donna sa benediction aux assistans, & puis s'étant mis dans une Chaise fermée il se fit porter à la Chapelle qu'on nomme du St. Sacrement pour y faire ses prieres avant que de s'en retourner

au

au Vatican. Il donna ce jour là à dîner au Cardinal Doyen & aux six Cardinaux assistants qui furent assis ensemble à une seconde table, Sa Sainteté étant seule à la premiere sous un Dais & un marchepied élevé d'un demi pied ou environ. Au milieu du repas ou environ Sa Sainteté but à la santé des sept Cardinaux presens, lesquels se leverent aussitôt, & se tinrent debout pendant que Sa Sainteté beuvoit, les autres personnes qui étoient dans la chambre s'étant mis à genoux. La seconde fois que Sa Sainteté but fut à la santé des Cardinaux absens, pendant quoi la même Ceremonie fut observée. Le Repas fut magnifique par le grand nombre de mets rares & exquis que l'on y servit, & pendant qu'il dura le Codataire de Sa Sainteté lut une Homélie Latine, laquelle étant finie, les Musiciens chanterent quelques motets en Musique. Après le repas on rangea les sièges autour de la table du Pape, & le St. Pere s'entretint long-tems avec les Cardinaux auxquels il lut avec des larmes de joye la Lettre du Roi de France, en réponse à celle qui lui avoit écrite par le Sacré College au sujet de l'affaire du Prince Vaini, laquelle Sa Majesté remet entièrement à leur prudence, declarant qu'elle les laisse en pleine liberté de juger du fait qui concerne ce Prince, & de le condamner s'il se trouve coupable, ajoutant qu'il le pri-

priveroit plutôt de l'ordre du St. Esprit que de permettre qu'il se prevalut de cette prerogative pour entreprendre quelque chose contre l'obéissance qu'il doit à son Souverain. Il est vrai que Sa Majesté recommande en même tems l'affaire des prisonniers, & la punition de ceux qui en cette occasion n'ont pas respecté le caractère de son Ambassadeur; mais en cela il n'y a rien que de très juste, & à quoi le Sacré College ne fut de lui-même très-resolu. Il en avoit même assuré particulièrement Sa Majesté par ses lettres, & joignant les effets aux paroles, il avoit fait arrêter le Colonel Ceruti avec quelques Soldats & Sbires, lesquels sont encore actuellement en prison, & au procez desquels on travaille incessamment, dans la veüe de decouvrir la verité d'un fait de lui même d'autant plus embrouillé, que l'un & l'autre parti en font des relations toutes différentes. Vous pouvez être assuré que celle que j'eus l'honneur de vous donner le mois passé est des plus sinceres, cependant elle ne laisse pas d'être defectueuse & même fautive en quelques points, ce qui m'oblige à vous communiquer ici ce qui m'a été depuis écrit de Rome à ce sujet par des personnes très-prudentes, & aux termes desquels, par cette raison, je ne veux rien changer.

Roma 6. Novembre 1700.

HAviando il Principe Vaini Cavaliere dell' Ordine dello Spirito Santo, e l'azionario di Francia preso al suo servizio sette Banditi capitali à titolo di valersene per la custodia del suo Palazzo durante la Sede vacante, e per diversi eccessi nel progresso di essacomessi da medemi, fu ordinato dal Governo la loro cattura, e per timore, che questi e l'altre genti del Vaini si opponessero alla medema, vi andò al 5. Novembre allo spuntar del Alba il Berigello del Governatore, assistito da tre Compagnie d' Infanteria di questo Presidio. Alla resistenza che effettivamente si fece per parte de Domestici, prevalsero li Sbiri, à quali riuscì di pigliar cinque de Contumaci sudetti, il che saputo da Cardinali Capi d' Ordini fu ordinato che si ritirassero le Genti mandate per tallesecuzione.

Aucunne che prima che ne giungesse tal ordine arrivasse à notizia del Principe di Monaco Ambasciadore di Francia che la Casa del Principe Vaini fosse assediata con supposto, che la Corte pretendesse d'arrestar il Principe medemo, onde si portò subito à quella volta col seguito di quatre Carozze, e di molti de suoi à piedi. Lasciatolo

Mois de Janvier, 1701. 27

ciatolo passare con ogni rispetto, successe (non puo saperse per anco per colpa di chi) che dentro il Cortile si facesse un sparo dall' una e l'altra parte di fucili e carabine da quali restarono uccisi e ferite gravemente diverse persone, tra quali una Lancia spezzata e due Staffieri dell' Ambasciadore, con essere stato colpito esso medemo in una manica della sua veste, e ammazzato un Cavallo della propria Carozza, doppio di che si sparti restandole cose in disordine. Ma sopraggiunto in questo mentre l'ordine sopradetto del Conclave, partirono anche li Sbiri, e le soldatesche, restandoli libero il Vaini, che con ammirazione di tutti si fece vedere il giorno medemo pubblicamente per Roma. L' Ambasciadore pretende soddisfazione e l'ha chiesta al' Sacro Collegio, con protesta quando non l'ottenga conforme il suo desiderio de partirsene da Roma.

Questo successo havendo gravemente commosso il Sacro Collegio, fu risoluto pero che se ne parlasse in una Congregazione generale, che si tenne bieri, nella quale fu risoluto, che Monsignor Fieschi Arcivescovo d' Avignone si portasse subito, come fece, ad informar l' Ambasciadore del sentimento con che il caso era stato inteso da tutti li Cardinali, e che pero si sarebbe dato ordine di far sequestrar gli Officiali, e formarne rigorissime Processo per ritrovar

173

B 2

spe-

speditamente la verità del fatto, a fine poi di punir li delinquenti, con ogni maggior rigore.

Di questa risoluzione presa concordemente dal Sacro Collegio si appagorno li Cardinali Francezi, e questa mattina sono partiti due Straordinarii, uno del Sacro Collegio, e l'altro dell' Ambasciadore à la volta di Parigi, con speranza che le cose si aggiusteranno amichevolmente, e che sua Maestà Christianissima andara d'accordo, che si proseguisca il Processo contro il Vaini, accusato di molti altri capi di delitti, che si pretende esser stati commessi antecedentemente da lui.

La condotta del Cardinal di Buglione che faceva ieri la funzione di primo Capo d'Ordini, è stata generalmente lodata da tutti, e approvata dall' stessi Cardinali Francezi, che in questa congiuntura hanno publicamente trattato seco.

Roma 13. Novembre 1700.

Lunedì mattina parti di qua sul far del giorno il Principe di Monaco alla volta di S. Quirico nello Stato di Siena per trattenerli in quel luogo fino al ritorno de' Corrieri spediti da lui medesimo e dal Sacro Collegio in Francia, sopra il particolare del accidente occorso à sua Eccellenza di cui

Mois de Janvier, 1701. 29
cui si scrisse con le passate. Questa Corte haverebbe desirato che il prefato Principe bavesse preso il partito più pacifico, e meno strepitoso di attendere in Roma le repliche sopradette per timore che l'impegno tra le due Parti cresca in modo da rendersi poi più difficile la concordia, per la quale il Sacro Collegio che ha fatto mettere in carcere il Colonello Ceruti, con alcuni Soldati e Sbirri, si è dichiarato di voler dare tutte le soddisfazioni che si riputaranno adeguate doppo che terminatosi il Processo che si va fabricando con tutta la diligenza possibile, si sia venuto in chiaro della verità del fatto che viene molto diversificato dalle relazioni, che corrono par Roma e che ne saranno mandate fuori.

Di questa sua risoluzione fece dar parte il Principe di Monaco agli altri Ambasciadori delle Corone, nel punto istesso della sua partenza, di che diede preventivamente l'avviso in Francia con la spedizione d'uno straordinario; in seguito di che ne fu Martedì serà mandato un altro à quella medema Corte dal Conclave con lettere del Sacro Collegio à Sua Maestà Christianissima, con tutte le notizie più individue, che sino à quell' ora si erano potute avere per dilucidare la verità del fatto di cui come si è detto di sopra si parla diversamente conforme à genii, ed all' impegni delle persone.

Anche il Principe Vaini si e ritirato da Romanella sue Terre in Sabino, nel mentre si va proseguendo il processo contro di esso, da cui si nega baver scritto un biglietto all' Ambre pregiudiciale alla Dignita del Cardinal di Buglione ad istanza del quale si tenne Martedì sopra questo particolare una Congregazione generale dal Sacro Collegio che scrissè l'istessa sera à favore di sua Eminenza con ogni maggior caldezza à Monsignor Gualtieri Nunzio Apostolico in Francia.

Voilà Monsieur en quel état étoit cette affaire quand la lettre dont je viens de vous parler arriva. Sa Majesté Très-Chrétienne ayant reconnu elle-même que la satisfaction qui lui est dûe depend de la punition des coupables, & qu'il n'est pas possible de faire cette punition sans avoir auparavant verifié le fait dans toutes les formes requises, elle a consenti que la justice eût son cours, & a ordonné à son Ambassadeur de retourner à Rome.

Pour revenir au Pape dont la personne, & l'exaltation doit faire le principal sujet de cette Lettre : il faut vous dire Monsieur qu'entre une quantité prodigieuse de parens dont il est pourvu jusques au nombre dit-on de 90. familles, il a dans Rome un Frère unique nommé Florace Albani qui est marié & à quatre

en-

enfants, sçavoir une fille nubile, & trois fils dont l'aîné qui est âgé de 18. ans étudie au College des Jésuites : Sa Sainteté a aussi deux autres neveux fils de sa sœur qui sont dans l'Etat Ecclesiastique. Elle a avancé ces deux là, faisant l'un qui est l'Abbé Bonaventure Albani son Aumonier, l'autre sçavoir l'Abbé Olivier Albani Secrétaire des Brefs. Ce dernier poste est considérable, & vous le jugerez aisément tel, puis que c'étoit le Pape lui-même qui le possédoit pendant qu'il étoit Cardinal, mais il faut considérer que l'Abbé Olivier Albani étoit dès ce temps là premier Officier de cette Secrétairerie, si bien qu'il n'a fait que monter d'un degré.

Quand au reste aucun autre des parens du nouveau Pontife ne s'est senti justes à present de son élévation. Il a même déclaré qu'il étoit resolu d'observer au pied de la lettre la Bulle que son predecesseur avoit faite contre le Nepotisme. Il a defendu à tous ses Parens qui sont dispersés par l'Italie de venir à Rome sans sa permission, & n'a consenti que son frere & ses neveux y demeurassent qu'à condition qu'ils n'en prendront ni un plus grand train, ni de plus grands titres que ceux qu'ils avoient auparavant, si bien qu'on voit journellement le Seigneur Horace Albani aller par les Rues de Rome & dans les Eglises avec

B 4

deux

deux Eſcliers comme un ſimple Gentil-homme. On ne lui donne point non plus l'Excellence, & lors que les Jeſuites vinrent demander au Pape comment il lui plaſoit qu'ils traitaſſent ſon néveu, Sa Sainteté leur répondit, *comme à l'ordinaire, je ne veux point que l'on y faſſe de diſference.* On dit auſſi qu'à l'exemple de Clement IV. il a déclaré qu'il ſe conſideroit comme ſimple adminiſtrateur, & non comme poſſeſſeur des biens de l'Egliſe, & qu'ainſi ſes parens ne devoient point s'attendre d'y avoir part autrement que par les voyes ouvertes à tout le monde & proportionnément à leur mérite. Cette fermeté fait admirer les commencemens de ſon Pontificat, mais d'un autre côté elle donne lieu d'en craindre les ſuites, & des gens dont le ſentiment n'eſt point à mépriſer, m'ont déjà dit à l'oreille que ſi Paſquin n'a point encore parlé ſur l'Election qui vient d'être faite, ce n'eſt pas qu'il n'y trouve rien à reprendre, c'eſt qu'ils n'oſe le faire connoître. La vérité eſt qu'il n'y a pas grands fonds à faire ſur tout ce qui ſ'eſt dit juſqu'à preſent du Pape. Les uns l'admirent, les autres le craignent, & très-peu le connoiſſent. Si de ſimples conjectures pouvoient être de miſe je dirois qu'il ſe montre bien ſevere dès les premiers jours de ſon Pontificat, pour un homme qui pendant qu'on travailloit

à

à ſon Election avoit continuellement les larmes aux yeux, & n'en pouvoit entendre parler ſans fièvre & ſans maux de cœur. Ses armes ont dit-on beaucoup de rapport à celles de Sixte V. ce ne ſeroit pas merveille ſ'il lui reſſembloit encore par la perſonne & parla conduite. Il a déjà dit, à ce qu'on pretend, qu'il ſeroit ſes efforts pour cela, & il ne faut pas douter qu'il n'y réuſſiſſe aiſément ſ'il l'entreprend. Quand on commence comme il fait & que l'on continué, on peut aller loiiſ. Ne croyez pas Monſieur que je vous diſe ceci par rapport à la pieuſe dureté qu'il marque pour ſes plus proches parents, caractère qui le ſeroit mieux reſſembler à Innocent XI. ou à Innocent XII. qu'à Sixte V. C'eſt la maniere dont il eſt entré au Pontificat, & celle dont il a commencé à regner qui me donne cette penſée. La premiere choſe qu'il a fait a été de conſerer les charges vacantes. On ne doutoit point que la Maïſon Barberine, à laquelle il a tant d'obligation, n'y eut la meilleure part, comme auſſi celle d'Ottoboni qui l'avoit fait Cardinal & Pape, & enſin les parens des deux derniers Pontifes qui l'avoient tenu pour un de leurs Miniſtres, mais rien de tout cela. Il a déclaré le Cardinal Paulucci ſon premier Miniſtre & Secrétaire d'Etat, le Cardinal Sacripante Prodataire, le Cardinal Panciatichi Prefet de la Con-

B 5

gre-

gregation du Concile de Trente, le Cardinal Spada Prefet de la Signature de Justice, avec la Protection des Religieux de l'Ordre de St. François & l'Abbé Passionei Secrétaire des Chiffres, M. Paraciani Auditeur de la Chambre, M. Orighi Secrétaire des Memoires, M. Aldroiani Sous-Auditeur de la Chambre, & M. Cerri Auditeur de la Signature. En même tems il a demembré de la charge de Secrétaire d'Etat les Prefectures de la Consulte, du Gouvernement & des Brefs, qui autrefois étoient des charges séparées & qui depuis avoient été unies à l'autorité des Ministres d'Etat par l'abus du Nepotisme, mais je n'ai pas appris qu'il en ait encore disposé.

Sa Sainteté a déclaré en suite deux choses également graves & qui concernent également l'intérêt des Couronnes. La premiere est qu'à l'avenir il entendoit que le Gouverneur de Rome precederoit les Ambassadeurs en toutes les Ceremonies, l'autre que la Franchise des quartiers demeureroit entierement supprimée, & que la Justice feroit ses fonctions par tout.

Quand au premier point, il y a déjà si long tems qu'il est en dispute qu'on devoit bien l'avoir terminé, mais puis que cela n'a point encore été fait, il n'y a gueres d'apparence qu'il se fasse si-tôt,
à

à moins toutes fois que le Pape ne prenne la resolution de donner cette place à un Cardinal. Quoi qu'il en soit la declaration de sa Sainteté a déjà eu cet effet, qu'au lieu que ci-devant le Gouverneur de Rome s'abstenoit des Ceremonies pour ne pas concourir avec les Ambassadeurs, en ces dernieres, ici c'est l'Ambassadeur de Venise qui s'est abstenu, tant au Couronnement qu'à l'adoration, nous verrons si le Prince de Monaco en voudra faire de même à la Cavalcade.

L'autre point concernant les Franchises s'est passé jusqu'ici aussi paisiblement de la part des Ambassadeurs que celui de leur competence avec le Gouverneur. Sa Sainteté fit appeler en sa presence, deux jours après son Exaltation, le Barigel de Rome, & après lui avoir particulièrement recommandé l'exercice de sa charge, il lui dit qu'il ne devoit regarder aucun lieu dans cette Ville comme innaccessible ou libre, & que s'il trouvoit la moindre difficulté là dedans il pouvoit resigner son emploi, y ayant plus de 30. personnes qui l'a recherchoient, avec promesse de s'en bien acquiter. Le Barigel répondit qu'il étoit prêt à pénétrer jusques au lit des Ministres étrangers, au cas qu'il en fut requis, surquoi sa Sainteté repliqua que son zele alloit trop loin, qu'il devoit respecter le dedans de leurs Maisons ainsi que leurs Familles, mais qu'il

eût à faire rouler par tout ailleurs ses Sbirres, & qu'il pretendoit être le maître chez soi. C'en fut assez. Le Barigel obéit, & depuis ce jour-là il a pris divers Bandits, l'un devant le Palais de la Reine Douairiere de Pologne, l'autre devant l'Hôtel de l'Ambassadeur de l'Empereur, & un troisième devant celui de l'Ambassadeur d'Espagne, le tout sans opposition. Je ne sçauois m'empêcher de vous le dire encore une fois, voilà un Maître Pape. Venons à la Ceremonie de son Couronnement qui fut le 8. Decembre jour & Fête de la conception de la Vierge.

Sa Sainteté ayant traversé la Sala de Parementi se rendit dans la Basilique de St. Pierre, précédée d'un grand Cortège de Noblesse & de Prelats, escortée de ses gardes, & suivie des Cardinaux. Étant arrivée auprès du Grand Autel elle y trouva un Trône sur lequel elle s'assit. Alors le Cardinal Barberin Archiprêtre de la même Eglise lui en presenta les Clefs, & en suite le Chapitre & le Clergé vint lui baiser les pieds. Delà Sa Sainteté s'en alla à la Chapelle de St. Gregoire le grand, appelée la Clementine, où elle celebra sa premiere Messe Pontificale. Cette Messe fut longue & pleine de Ceremonies, entre lesquelles l'une des plus dignes de remarque fut le brulement des étoupes qui se fit par trois fois de-

devant les yeux de Sa Sainteté en lui disant ces paroles *Pater Sancte Sic transit gloria mundi*, & l'imposition du Pallium avec ces mots, *Accipe Pallium Sanctam plenitudinem Pontificalis Officii, ad honorem omnipotentis Dei, & gloriosissimæ Virginis Mariæ ejus Matris, & Beatorum Apostolorum Petri & Pauli & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ.*

La Messe étant finie le St. Pere fut s'asseoir dans la *Sede gestatoria* revetu encore de tous ses ornements, & le Cardinal Barberin Archiprêtre de St. Pierre vint accompagné de deux Chanoines lui presenter une Bourse d'armoisin blanc avec des cordons d'or, dans laquelle il y avoit 25. Jules de monoye ancienne, lui disant que le Chapitre, & les Chanoines de St. Pierre lui donnoient cela *pro Missa benedictæ, & Sa Sainteté ayant pris la bourse la donna au Cardinal qui avoit chanté l'Evangile.* Cela fait Sa Sainteté fut portée dans la *Sede gestatoria* & sous un magnifique Dais dans la grande galerie, où le Cardinal Pamphilio Archidiacre, assisté du Cardinal Astalli lui mit la triple Couronne sur la tête & lui dit *Accipe Tiaram tribus coronis ornatam. Et scias te esse Patrem Principum & Regum, Rectorem Orbis, interra Vicarium Salvatoris nostri Jesu-Cristi; Qui est honor, & gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

La Reine Douairiere de Pologne assista

à cette Ceremonie placée dans un Balcon qui avoit été dressé exprés pour elle, & qui fut le seul dans l'Eglise, toutes les autres personnes, de quelque qualité qu'elles fussent, ayant été obligées de se contenter de bancs comme au jour de l'Adoration. Quand aux Ministres étrangers ils ne s'y trouverent point, par la raison, que j'ai dit. Il y eut le soir & le lendemain des feux de joye, & de grandes illuminations par toute la Ville, le Canon du Château St. Ange tira, il y eut des feux d'artifices, & le peuple donna de son côté toutes les demonstrations ordinaires de joye.

La Princesse Olimpia Ludoviska fille aînée du feu D. Nicolo Prince de Piombino & de Venosa est morte, & a institué son heritier en tous ses biens libres le Cardinal Astalli son parent, mais la Duchesse de Sora sa sœur herite de la Principauté de Piombino & doit aller incessamment à Naples pour se faire prêter serment de fidélité.

Je ne veux pas oublier de vous dire Monsieur que la Reine Douairiere de Pologne, qui se fait de plus en plus admirer dans Rome par ses manieres obligeantes, desirant de donner quelque marque singuliere de son affection pour le Senat & le peuple Romain, a été visiter le Capitole à l'exemple de la feu Reine de Suede qui en avoit usé de même. Les Marquis

Bon-

Bongiovanni, Montorio, & Teodosi Conservateurs, & le Baron Philippe Maximilian Scarlati Prieur des Caporions accompagnez d'un grand nombre de Cavaliers des plus qualifiez de la ville, reçurent Sa Majesté à la descente du Carosse, & lui presenterent une somptueuse Collation. Sa Majesté parut très satisfaite de la reception, & honora ces Messieurs en les faisant couvrir.

Quoi que je vous aye dit dans mes Lettres du mois dernier, qu'on ne tenoit pas le nouveau Pontife pour grand ami des Jesuites, il faudra s'il vous plaît suspendre votre jugement, jusques à ce que la conduite qu'il tiendra avec eux nous ait plus clairement instruits sur ce point. La raison est que jusqu'ici l'on en parle fort diversement. Je voi même que les Jesuites marquent une joye particuliere de son Exaltation, & je ne suis pas assez fin pour discerner si elle est veritable ou feinte. D'ailleurs on dit que Sa Sainteté a déjà fait connoître à Messieurs de la Sorbonne qu'elle n'est point du tout contente de leur Censure, & qu'ils ont en cela entrepris sur la jurisdiction du St. Siège qui étoit déjà saisie de l'affaire des Missions. Quoi qu'il en soit les Jesuites ont mis sous la presse un Journal en forme de Lettres, qui contient les deliberations prises en cette assemblée contre les propositions extraites du livre du Pere le Comte, mais

mais d'une maniere fort peu avantageuse aux Censeurs.

Venise, Toscane, & Gene.

III. Le Nonce Cusani qui reside à Venise de la part du St. Siege se rendit au Senat le Mardi 7. Decembre pour y donner part de l'exaltation du nouveau Pape Clement XI. Cette notification fut receüe avec d'autant plus de joye que la faction Venetienne n'avoit pas peu contribué à l'élection du Pape, & le soir il y eut de grandes rejouissances aussi bien chez les personnes distinguées de la Ville que chez le Nonce même. Le Senat nomma en suite quatre Ambassadeurs extraordinaires pour aller feliciter le nouveau Pontife sçavoir les Procurateurs Foscarini, Venier, Lando, & Corner. Il admit aussi par une Deliberation expresse le frere unique de Sa Sainteté au Corps de la Noblesse Venitienne, & après en avoir fait expedier la Patente, il ordonna qu'elle seroit envoyée à l'Ambassadeur de la Republique pour la lui delivrer incessamment.

Le Senat a reçu d'ailleurs notification de la mort du Roi Catholique par l'Ambassadeur d'Espagne, & de l'acceptation que le Roi T. C. a faite du Testament en faveur du Duc d'Anjou, par l'Ambassadeur de France. Depuis on a été occupé sur les instances du Comte de Bercka Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale qui

qui demande passage pour des Troupes, & de M. de la Haye Ambassadeur de Sa Majesté T. C. qui s'y oppose. Les resolutions ne sont pas encore connues, mais on croit que la Republique se tiendra dans une parfaite neutralité sur cette affaire.

Les mêmes offices ont été passés de part & d'autre, à Genne, à Mantoue & à Florence, d'où l'on apprend que l'Envoyé de France après avoir allégué à S. A. R. les motifs qui avoient obligé Sa Majesté à preferer l'acceptation de ce Testament au Traité de partage, ajouta que Sa Majesté ne doutant point des bonnes intentions de S. A. R. & de tous les autres Princes d'Italie, leur ofroit cent mille hommes pour la conservation de leur liberté, au cas que quelque Potentat y voulut donner atteinte. C'est le stile ordinaire des Ministres de France en Italie.

Milan, Savoye & Suisse.

IV. La mort du Roi Charles II. ayant été confirmée par un exprès de la Regence, on la publia par le son des Cloches durant trois jours. La Cour prit ensuite le deuil, & à son exemple tous les Officiers des Tribunaux. Le 18. Novembre le Duc de Savoye arriva en poste & descendit chez son Resident, qui le conduisit chez le Prince de Vaudemont avec lequel S. A. R. eut une conference de deux heures,

res, & le lendemain matin elle retourna en ses Etats. Le 21. on eut avis par un Courier de Paris que le Roi T. C. avoit accepté le Testament du feu Roi, par lequel le Duc d'Anjou étoit appelé à la succession universelle de la Monarchie. Cette nouvelle causa beaucoup de joye à la Cour, le Prince de Vaudemont s'étant d'abord déterminé à suivre au pied de la Lettre les dispositions du Testament, & les Ordres de la Regence, suivant quoi il envoya ordre d'abord à tous les Gouverneurs du Pais de maintenir les Places qui leur avoient été confiées dans l'obéissance, & des'opposer en cas de besoin à l'entrée des troupes étrangères. Le 4. Decembre le Comte de Castel Barco Envoyé extraordinaire de l'Empereur arriva avec une Commission, portant en substance que Sa Majesté Imperiale ne doutoit point que le Prince de Vaudemont se souvenant des grandes obligations dont lui & sa Maison lui étoient redevable; & connoissant les justes droits qu'elle a sur le Duché de Milan, lui donneroit en cette rencontre des marques de sa fidélité & de sa reconnaissance, en se soumettant à ses ordres & la reconnoissant pour unique Seigneur & Maître du Pais, moyennant quoi, sadite Majesté lui ofroit pour lui la continuation du Gouvernement, & pour le pais celle de tous ses privileges. Cette Commission

mission ayant été exposée par le Comte de Castel Barco le lendemain 5. le Prince lui repondit qu'il n'oublieroit jamais les grandes faveurs que Sa Majesté Imperiale avoit daigné faire à lui & à sa Maison, qu'il rechercheroit toujours les occasions d'en marquer sa reconnaissance, mais qu'en celle-ci il se trouvoit lié par le devoir indispensable de sa charge au service de Sa Majesté Catholique, pour lequel il répandroit son sang s'il en étoit besoin, & que bien loin de croire se rendre par-là indigne des bontez de Sa Majesté Imperiale, il étoit persuadé que c'étoit le moyen de meriter son estime. Avec cela le Comte fut expédié, & le Marquis Visconti Milanois de Nation qui est Collonel au service de l'Empereur étant venu depuis avec une semblable Commission a été renvoyé de la même maniere.

Cependant j'apprens à ce moment que le Prince de Vaudemont ayant receu le Lundi 21. Decembre un Courier avec des Lettres du Roi de France, par lesquelles Sa Majesté lui donnoit des marques de sa Royale approbation, touchant la conduite qu'il avoit tenue jusqu'alors, le conviant à continuer, & l'assurant d'un secours aussi prompt & aussi grand qu'il pourroit le souhaiter. Son Altesse tint aussi-tôt un Conseil de Cabinet, & fit partir le Lieutenant général de Bataille pour aller remercier le Roi de France de ce su-

111

tur secours, & regler avec ses Ministres tout ce qui concerne la marche & l'entretien de ses troupes. Il a aussi envoyé le Général Francisco Aresé dans l'Etat de Venise, pour visiter tous les passages par où les Imperiaux pourroient tenter l'irruption dont ils menacent, & a fait poster des Dragons tout le long de la Riviere d'Ade, prenant en même tems plusieurs autres précautions pour la seureté du Pais.

Le Duc de Savoye ne s'est point encore déclaré, & l'on ne sçauroit dire jusqu'à présent quel parti il prendra. Il en est de même des Cantons Suisses & des Grisons. Les premiers suivant la resolution prise dans la dernière Diète ont envoyé des Deputés à l'Empereur au sujet de leurs anciens Grieffs. Ces Deputés ayant eu audience asseurerent Sa Majesté Imperiale des bonnes intentions de leurs principaux, & du desir ardent qu'ils avoient de conserver l'honneur de ses bonnes graces. Ils prièrent ensuite Sa Majesté Imperiale de vouloir bien faire redresser les contraventions faites aux anciens Traitez d'Alliance perpetuelle entre elle & le Corps Helvetique, & d'ordonner surtout que les Cantons de Zurich & de Schafouse ne fussent plus inquiétés à l'égard des Baillages dont on leur avoit demandé la restitution moyennant le remboursement des sommes qu'ils en avoient payé.

L'Em-

L'Empereur leur répondit qu'il feroit examiner leurs Grieffs afin d'y pouvoir en suite remedier, & que les loissables Cantons pouvoient être asseurez de ses bonnes intentions & de son amitié. Après cela les Deputés le feliciterent sur la Naissance du Prince fils du Roi des Romains, & lui firent leurs compliments de condoléance sur la mort du Roi d'Espagne, à quoi Sa Majesté Imperiale repartit que cette mort lui étoit d'autant plus sensible qu'elle alloit avoir de fâcheuses suites, & qu'elle craignoit fort que les Cantons n'en souffrissent quelque prejudice, mais qu'elle feroit neantmoins toujours prête à les proteger fortement, & à leur donner tous les secours possibles.

Les Cantons ont été fort satisfaits de l'audience de leurs Deputés, & se promettent beaucoup de la bonté de l'Empereur. Cependant comme il est arrivé de grandes brouilleries parmi les Grisons au sujet de la succession, les uns tenant pour l'Espagne, les autres pour l'Empereur, & les autres encore pour un tiers parti, les Cantons de Zurich & de Berne y ont envoyé leurs Deputés pour pacifier ces differends. Vous trouverez ci joint Monsieur une Lettre que le Marquis de Puissieux Ambassadeur de France écrit de Soleure le premier Decembre à tout le Corps Helvetique, pour donner notification de la mort du Roi d'Espagne, des

dispositions de son Testament, & de l'acceptation du Roi T. C. Son Maître. Je suis, Monsieur Votre &c.

Lettre du Marquis de Puiseux Ambassadeur de France aux Cantons Suisses.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

JE vous ai fait connoître par ma précédente que l'événement de la mort du Roy d'Espagne ne pouvoit que réunir les intérêts de cette Monarchie, avec ceux de la France, par les justes prétentions de Monseigneur le Dauphin sur cette grande Succession, Sa Majesté Catholique la laissant sans postérité; Et les instances, que je vous ai faites par la sûreté de vos passages, ont pu vous faire juger que les obligations de vos Alliances avec l'Espagne, pour la conservation du Milanais, doivent passer par conséquent, en faveur de celui qui devoit être Duc de Milan: A l'événement de la mort du Roy d'Espagne il vient d'en succéder un autre, en conséquence de la disposition du Testament du feu Roy Catholique de glorieuse Mémoire, que Dieu absolve, qui institue M. le Duc d'Anjou héritier universel de cette Succession.

Le Roy y a consenti, & accordé aux vœux des Espagnols ce jeune Prince son petit-fils pour leur Roy: Il l'a reconnu dans les formes, & S. M. le fait traiter en Roy d'Es-

d'Espagne, & le fait partir aujourd'hui avec un équipage conforme à sa Dignité, pour se rendre en ses Etats. Comme l'intention du Roy, dans le Traité de triple Alliance, n'étoit fondé que sur le desir de maintenir, & même d'affermir la Paix dans l'Europe; Il n'a pas été difficile à S. M. de concevoir, que son acquiescement au Testament du Roy d'Espagne étoit une voye plus certaine pour le maintien de cette Paix; ainsi l'on ne doit pas s'étonner, si elle a préféré ce parti à l'exécution du Traité de la triple Alliance, d'autant qu'elle a prévu, que n'ayant été garanti par aucune des Puissances de l'Europe, que les contractantes, il étoit presque inévitable que la guerre ne succedât à la mort du Roy Catholique, lors qu'il se seroit agi de l'exécution dudit Traité; L'Empereur, qui y trouvoit même un avantage considerable, par la conservation de la plus grande partie de cette Monarchie dans sa Maison, n'y ayant pas voulu souscrire: Et si l'on a dû remarquer la modération de Sa Majesté dans la disposition du Traité qu'elle abandonne, on doit aussi avouer que toute l'Europe ne sauroit trop l'admirer, & se louer d'une conduite si désintéressée.

Enfin cet événement peut vous faire comprendre, M. S. que toutes les réquisitions que je vous ai faites de la part de S. M. pour la garde de vos passages, doivent présentement retomber sous les négociations de M.

Comte Casti Ambassadeur d'Espagne,

par

par les retours des devoirs de votre Alliance avec cette Couronne, puis qu'elle est présentement gouvernée par son Roy légitime : Comme cela ne desunit pas les interets de la France & de l'Espagne, je dois vous assurer, que S. M. ne trouve point mauvais, que j'employe mes offices en faveur des négociations dudit SE. Comte Casati, qui ne manquera pas de vous demander l'observation de vos Alliances, pour ce qui concerne la conservation du Milanex, en cas que quelque Puissance Etrangere voulut faire des entreprises sur cet Etat : Elle m'ordonne de vous faire entendre en même tems, qu'elle continuë de consentir de contribuer aux dépenses convenables pour l'entretien des Milices de votre Nation, qui seront jugées nécessaires pour la garde des passages. Et il n'y a d'autre changement dans ses intentions sur cela, sinon que la chose se fera conjointement avec l'Espagne.

Comme vous connoissez parfaitement combien la conservation du Milanex vous interesse, je suis persuadé que vous n'aurez pas de peine à faire de judicieuses réflexions sur cela. Il est à croire que M. le Comte Casati n'agira pas sans de nouveaux ordres du Roy son Maître : Mais cet intervalle pouvant être considerable, Et pouvant même suffire pour donner tems à quelque Puissance Etrangere de faire passer des Troupes dans le Milanex, je suis persuadé que vous prendrez toutes les précautions, que vous jugerez con-

vena-

Mois de Janvier, 1701. 49
venables, pour parer à un pareil incident. Je prie Dieu qu'il vous maintienne dans la prospérité de tout ce qui vous peut être le plus avantageux.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

Votre affectionné à vous servir,

PUYSIEUX.

A Soleure ce 1 Decembre 1700.

L E T T R E I I.

Affaires du Nord.

Pologne.

MONSIEUR.

I. **L** Estroubles survenus de nouveau en Lithuanie entre les Maisons de Sapicha & d'Oginski, sont maintenant parvenus à un certain point qui ne laisse presque aucun moyen à l'accommodement. Les Princes de Sapicha ne pouvant souffrir que la Noblesse du parti d'Oginski ruinât leurs terres comme elle faisoit, marcherent le Jeudi 16. Novembre à sa rencontre avec tout ce qu'ils peuvent assembler de troupes réglées & de milice & la trouverent à sept lieues de Wilna, mais ils eurent le malheur d'être repoussez & mis en fuite, avec perte d'environ 1000. hommes & de tout leur Canon, ainsi que d'une partie de leur Ba-

Tome XIX.

C

gage.

gage. Ce qu'il y eut de plus facheux encore, fut que le Parti de la Noblesse ayant fait plusieurs prisonniers sur celui de Sapieha, entr'autres le Grand Ecuyer du Duché second fils du Grand General, ce Seigneur fut taillé en pieces le lendemain malgré la parole qui lui avoit été donnée. Ce mauvais succez jetta la consternation dans toute la Province, & obligea le Grand General de se retirer avec sa femme & ses enfans à Birza, dans l'esperance, dit-on, d'y retablir son parti, & de recevoir un puissant secours du General des Cosaques. Cependant la Noblesse d'Oginsky, toute fiere de l'avantage qu'elle venoit de remporter, deputa vers le Roi pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, & lui demander en même tems que le Grand General, & le Tresorier son frere fussent depouillés de toutes leurs charges & sacrifiés à sa vengeance. Elle marcha en même tems du côté de Wilna, & somma cette Ville de lui payer une contribution de 90000. florins, la menaçant de pillage au cas de refus, ou delai. C'est sans doute ce qui avoit donné lieu au bruit qui s'étoit repandu du pillage de cette Ville, mais quoi que je vous l'eusse ainsi mandé le mois dernier, je ne croi pas que l'on en soit encore venu à cette extremite. Je n'ai point appris non plus que Sa Majesté ait encore donné audience aux Deputez du parti d'Oginsky, on dit au contraire

traire qu'au retour du Referendaire de la Couronne qu'elle avoit auparavant envoyé aux deux partis pour pacifier leurs differends, elle avoit expédié un Gentilhomme à celui de la Noblesse, avec ordre de se separer incessamment sans plus commettre de desordre, ni repandre de sang, faute de quoi elle fera marcher contre eux, une partie des Troupes qu'elle a en Courlande. On craint avec raison que ces brouilleries n'entraînent la Republique dans une guerre civile. Cependant la Diete generale demeure toujours fixée au mois de Fevrier, & comme le Roi l'avoit notifié ainti pas ses Lettres aux Senateurs absens, je ne doute pas que les Universaux n'ayent été publiés depuis selon la coutume.

La plupart des Ministres Etrangers qui sont en cette Cour continuent à presser le Roi de s'accommoder avec le Roi de Suede, & ils sont en cela secondez par quelques uns des principaux Seigneurs du Royaume, qui voyant les affaires s'aggraver en Lithuanie, craignent avec raison d'avoir tout à la fois sur les bras une guerre civile, & une guerre étrangere. Il est à presumer aussi que la grande victoire que Sa Majesté Suedoise vient de remporter sur les Moscovites, sera une nouvelle & puissante raison à la Republique, de ne point s'engager sans sujet contre un Prince dont Dieu favorise visiblement le bon droit.

C'est dequoï je vais avoir l'honneur de vous entretenir, après toutes fois que je vous aurai donné avis d'un accident qui vient d'arriver en Pologne & qui peut être aura quelques suites. Je veux parler d'un Ministre de Moscovie, qui revenant de la Cour de l'Electeur de Brandebourg, a été maltraité sur la route par des Polonois, qui même l'ont blessé au bras, ont tué quelques uns de ses gens, & ont faisi tous ses papiers. Le Roi en ayant été informé a ordonné au Marechal de la Couronne de prendre des informations exactes du fait, & de punir rigoureusement les Autheurs d'une telle action, voulant prévenir par le chatiement du crime, les plaintes que le Czar pourroit en faire.

Suede & Moscovie.

II. Je desespérois quasi le mois passé du secours de Narva, & en vous écrivant comme je faisois l'arrivée du Roi de Suede à Pernau, & sa diligence à rassembler le plus de troupes qu'il lui étoit possible, j'adjoûtois que l'entreprise me paroîssoit des plus difficiles, & que j'aimois mieux croire que Sa Majesté Suedoise se contenteroit de couvrir le reste du Païs & ses autres places, jusques à ce que le tems & la saison eussent obligé les Moscovites à la retraite. Mon raisonnement étoit fondé sur le cours ordinaire de la guerre qui veut qu'un homme ne soit pas maître de fix, & que douze mille n'en batent pas quatre

vingt

vingt mille. Je ne pouvois pas sçavoir que Dieu vouloit faire un miracle en faveur du Roi de Suede, le rendre l'admiration de tout l'Univers, & faire voir en sa personne quelques Heros naissent plutôt qu'ils ne se forment. Mais puis qu'enfin cela est arrivé, avec plaisir j'aurai l'honneur de vous communiquer ce que j'en ai appris jusqu'à présent.

Le Roi étant arrivé à Pernau ainsi que je vous le fis sçavoir le mois passé, & ayant reçu en cette Ville l'hommage d'une grande quantité de Noblesse, vint à Revel, où une heure après Monsieur le Collonel Chlippenbach apporta & mit à ses pieds le grand Etendart de Plefcou que ceux de Dorpt, qui étoient sortis avec des Barques, avoient enlevé aux Moscovites, sur le Lac de Peipus, avec beaucoup de Munitions de guerre destinées pour le Camp de Narva. Un butin si honorable, & fait si à propos, parut d'un bon augure à tout le monde, & à Sa Majesté même, qui pour ne point laisser rallentir les dispositions courageuses dans lesquelles elle voyoit ses soldats, se hâta de donner les ordres nécessaires pour l'exécution du plus genereux dessein que jamais Prince ait pû former. Ayant donc ordonné que l'on portât à Stockolm le grand Etendart gagné sur les Moscovites, il partit de Revel le 16. Novembre pour aller joindre son armée qui

C 3

étoit

étoit campée aux environs de Weissembourg, & peu après son arrivée il fit un détachement de 600 hommes sous la conduite des Majors Tiefenhausse & Padkul. Ce détachement après quelques heures de marche en rencontra un autre de Moscovites lequel il défit entièrement, quoi que beaucoup plus nombreux, mais au retour ayant de nouveau trouvé vingt Compagnies soutenues d'un corps considérable, il fallut que les Suedois se fissent jour au travers l'épée à la main, pour rejoindre leur camp, ce qui fut cause qu'ils perdirent un bon nombre des leurs & particulièrement le Capitaine Lieutenant Bruno, le Capitaine Aderkas, & le Major Padkul; les deux premiers desquels furent tués & le troisième fait prisonnier. La perte de cette journée fut de deux cent hommes du côté des Suedois, mais celle des Moscovites beaucoup plus grande. Ainsi bien loin que cette affaire apportât aucun découragement aux soldats, elle leur inspira au contraire une forte passion de voir l'ennemi. Le Roi ne séjourna en ce lieu qu'autant de tems qu'il lui en falloit nécessairement pour recevoir encore quelque secours qui étoit arrivé par Mer, & partit le 24. Le 27. il força par stratagème un fameux passage nommé Pohajoski qui étoit gardé par 12000 hommes, & le lendemain 29. un autre appelé Sillameki où il y avoit

avoit 10000 hommes, les Moscovites qui le gardoient s'étant retirez à leur armée après une résistance vigoureuse. Le 29. Sa Majesté fit halte & celebra un jour de priere avec toute son armée, tant pour remercier Dieu de l'heureux succès des deux affaires passées, que pour lui demander la continuation de son assistance dans le combat qu'elle avoit résolu de livrer le lendemain.

Cela fait elle passa ses Troupes en revue, & les exhorta Regiment par Regiment de se comporter en braves gens, sans se laisser épouvanter par le grand nombre de leurs ennemis; mais plutôt d'être persuadés que Dieu protecteur du bon droit, & vangeur de l'injustice ne manqueroit pas de les fortifier, pourvu qu'en faisant leur devoir ils eussent confiance en lui. Il ajouta qu'il ne leur demandoit rien qu'il ne prétendit faire lui-même, qu'il leur montreroit l'exemple, & qu'ils n'auroient qu'à le suivre. Que cependant il ne vouloit contraindre personne, & que si parmitant de braves soldats qu'il voyoit animés à la défense de la Patrie, il s'en trouvoit quelqu'un d'un cœur timide & découragé, il pouvoit sortir des rangs & que Sa Majesté lui permettoit de se retirer. Cette courte exhortation fit tout l'effet que le Roi pouvoit s'en promettre. Aucun soldat ne voulut sortir, & tous au contraire charmez d'avoir

pour Chef un Monarque si genereux, & si digne du sang Auguste dont il est sorti, crierent d'une commune voix qu'ils vouloient vivre & mourir pour lui.

Sur ces assurances, le Roi fit marcher le lendemain 30. dez le point du jour, & s'avança de bonne heure à la vetie du Camp ennemi qui étoit retranché de tout côtés par des lignes de Circonvallation. Il faisoit clair & fort beau tems, mais Dieu qui avoit destiné cette journée pour ceindre la tête du jeune Roi d'un Lanrier immortel, envoya tout d'un coup un grand brouillard, accompagné d'une épaisse neige, à la faveur de laquelle les Suédois s'avancerent jusques à cinquante pas des Moscovites sans être apperceus d'eux. A peine furent-ils arrivés-là que le brouillard & la neige se dissipèrent. Le tems devint serain comme auparavant, & les Moscovites surpris de voir si près d'eux des ennemis qu'ils croyoient rentrez sous leur Tentes, commencerent à s'épouvanter. Le Roi tout au contraire anime ses gens au combat, & après avoir fait canonner les retranchements Moscovites pendant une heure pour y faire ouverture, il entre dans le Camp l'épée à la main à la tête de son Infanterie. L'engagement fut bientôt general. Les Moscovites disputèrent la victoire pendant trois heures, mais enfin ils furent contrains de ceder à la valeur

leur des Suédois & de chercher leur salut dans la fuite. Ils coururent en foule & avec beaucoup de precipitation vers la Riviere de Narva qui coupoit leur Camp pour gagner le pont qu'ils avoient jeté dessus, mais il se rompit sous eux par la multitude. Les autres se voyant talonnez par les Suédois se retrancherent d'abord derriere leurs Chariots, & enfin jetterent bas leurs armes, demandant quartier, ce qui leur fut accordé avec la liberté de retourner chez eux, parce que leur nombre étoit si grand qu'il surpassoit celui de l'Armée Suédoise. En un mot la victoire fut complete, Champ de Bataille, Drapeaux, Prisonniers, Canon, Munitions de guerre, Bagage, Argent, tout est demeuré au Roi avec la gloire d'avoir à l'âge de dix-sept ans & pour son coup d'essai, fait une action digne d'immortaliser la Memoire des plus vieux & plus grands Capitaines. Je suis fâché de ne pouvoir vous donner dès aujourd'hui un detail plus circonstancié de cette grande journée, mais j'espere que le mois prochain j'aurai moyen de vous communiquer la Relation que le Roi lui-même en a fait faire, & qui étoit attendue à Stockholm au départ des dernieres Lettres. Tout ce que je puis vous dire de plus pour aujourd'hui, c'est que le courage Heroïque que S. M. avoit fait paroître en allant au combat ne se dementir point dans l'ac-

tion. Elle chercha inutilement le Czar par tout. Un Cheval fut blessé sous elle. Un entr'autres eut la tête emportée d'un coup de Canon, mais le Roi sans marquer la moindre émotion sauta aussi-tôt sur un autre, & continua de combattre avec la même ardeur & la même présence d'esprit. Ensuite, après avoir gagné la victoire il entra dans la Ville de Narva, & y fut reçu de tous ceux du dedans comme un sauveur & un libérateur. Le Colonel de Hornes qui commandoit en cette Place sortit à sa rencontre, & reçut de Sa Majesté toutes les Caresses & les louanges que meritoient le grand service qu'il lui avoit rendu. La vérité est que l'on peut compter ce service au rang de ceux que l'on appelle Capitaux. Lorsque les Moscovites investirent Narva, la Place étoit non-seulement dénuée de toutes sortes d'ouvrages extérieurs, mais il manquoit des pièces entières à la Fortification, ou aux remparts. Au dedans, il n'y avoit pour toute défense que huit à neuf cents Soldats, avec un petit nombre de Bourgeois capables de porter les armes, tout le reste à proportion étoit en méchant ordre, si on en excepte les munitions, dont il y avoit assez. Cependant Monsieur le Baron de Hornes a tenu dix semaines entières en cette Place contre toute l'Armée des Moscovites, qui étoit forte de plus de cent mille hommes,

&

& par cette longue & héroïque défense il a donné au Roi le tems de venir à son secours, & de remporter la signalée victoire dont je viens de vous faire le récit. Monsieur de Hornes est un ancien Officier qui avoit servi avec réputation dans la guerre de septante six entre la Suède & le Brandebourg, mais cette action ici vaut toute seule vingt Campagnes d'un service assidu. Vous connoissiez sa Maison, c'est une des plus illustres de la Suède, & des plus fécondes en grands hommes. Elle est originaire du Brabant, & fort de celle des celebres Comtes de Horne qui depuis ont été Princes. Le premier Comte de Horne qui vint s'établir en Suède fixa sa demeure dans l'Île d'Olande environ l'an 120. sous le regne de Magnus surnommé Smeek Roi de Suède, qui épousa la fille du Comte de Namur. Sa Postérité a donné à la Suède 18 Pairs & Senateurs du Royaume, 2 Grands Connestables, un Grand Amiral, un Grand Maître & 6 Maréchaux de Suède, lesquels ont quasi tous été Gouverneurs des Principaux Duchez & Provinces de la Couronne, & se sont rendus illustres par leur vertu & par leurs grandes actions autant que par les dignitez dont ils ont été revêtus. Peut-être verrez-vous un jour paroître l'histoire de cette Maison, ainsi je me contenterai de vous dire ici par rapport seulement à la gloire que Monsieur le

C 6

Ba-

Baron de Hornes vient de s'aquerir à Narva que son nom a été souvent fatal aux Moscovites. Henri de Hornes Seigneur de Cincas Sénateur, Grand Connestable de Suède, & Gouverneur General du Duché d'Estland défendit en 1577. la Ville de Revel contre cinquante mille Moscovites, & obligea le Czar en personne de lever le Siège, après l'avoir repoussé vigoureusement & batu en plusieurs sorties. Charles de Hornes fils de Henri, Sénateur & Maréchal de Suède, & Gouverneur d'Ingermanland & de Kexholm, remporta en 1590. un pareil avantage sur les Moscovites, lesquels il obligea de se retirer de devant Narva qu'ils avoient tenu assiéé pendant sept semaines avec une Armée de cent mille hommes. Evérard de Hornes fils de Charles, pareillement Sénateur & Maréchal de Suède, suivit les pas de son pere & de son Ayeul, & mesura souvent son épée avec les Generaux Moscovites. Il est vrai qu'il eut le malheur d'être tué l'an 1615. auprès de Plestou aux yeux mêmes du Roi Gustave Adolfe, mais ce ne fut qu'après avoir battu les ennemis en plusieurs rencontres, & leur avoir enlevé diverses places, quoi qu'il ne fut encore âgé que de trente un an.

J'espere que vous me sçaurez bon gré de cette digression, elle est curieuse, & vient naturellement au sujet. Maintenant

je

je vai finir ma lettre après vous avoir dit que le Roi ne resta qu'une heure ou deux dans la Place, c'est-à-dire autant de tems qu'il lui en fallut pour la visiter, donner les ordres les plus necessaires, & y rendre graces à Dieu de la grande & merveilleuse victoire qu'il venoit de remporter. Il revint en suite au Camp pour le même effet, & le 22. il depecha un Courier à Stockolm avec des Lettres par lesquelles on a sceu une partie de ce que j'ai eu l'honneur de vous dire. Le reste se verra d'une maniere plus étendue dans la Relation que l'on attend de jour en jour comme je vous ai dit. Je ne dois pas oublier cependant de vous faire remarquer une chose qui sans doute vous paroitra digne d'observation, c'est que l'armée formidable du Czar de Moscovie a été defeatie précisément à pareil jour qu'un an auparavant, ce Prince avoit juré la paix avec la Suede entre les mains des Ambassadeurs de Sa Majesté Suedoise, sçavoir le 10. Novembre vieux stile ou le 30. selon le nouveau. Je ne sçaurois vous dire au juste de combien les deux armées étoient fortes, mais l'opinion commune est que celle des Moscovites étoit de cent à quatre vingt mille hommes, & que celle de Suede n'étoit que de douze mille ou environ. On assure aussi que l'Artillerie des Moscovites qui a été prise est de septante pieces de Canon & trente quatre Mortiers

C 7

tout

tout de bronze. Je pourrai vous parler plus sûrement des grands Officiers qui ont été faits prisonniers, car j'en ai reçu une Liste à laquelle vous pouvez ajouter foi. La voici. Le Maréchal Duc de Croi. Le sous Maréchal Commissaire de guerre Knes Jacob Fœdorowitz Dolgaruka. Le Général de l'Infanterie Artemon Michailowitz Galowin. Le Général de l'Infanterie Adam Weide. Le Général & Gouverneur de Plescou Knes Ivan Jergewitz Trubetzkoy. Zarewitz Prince de Melitte grand Maître de l'Artillerie. Monsieur Allard Lieutenant Général & grand Ingenieur. Le Baron Lange Général Major & Envoyé du Roi de Pologne auprès du Czar. Ivan Iwanewitz Buttelin Général Major. Le Baron de Blumberg Colonel du Regiment des gardes du Czar. Monsieur Casimir von Kragen Colonel de l'Artillerie. Monsieur le Fort Colonel. Monsieur de Delden Colonel. Monsieur Jacob Gordon Colonel. Monsieur Achan-ton Gordon Colonel. Monsieur Schne-wentz Colonel. Monsieur Gultiz Colonel. Monsieur Westhoff Colonel. Monsieur Pendegras Colonel. Monsieur Wamitzga Colonel. Monsieur Weide Lieutenant Colonel. Monsieur Baltzer Lieutenant Colonel. Monsieur Mefenig, Mr. Phyb, & Monsieur Strans Majors. Je suis Monsieur vôtre, &c.

LET-

L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR.

I. **Q**Uoi que l'on ne puisse encore rien dire de positif sur les mesures que la Cour Imperiale prendra dans la conjoncture presente, il semble neantmoins selon les ordres qui se donnent pour les recreües & les levées, que Sa Majesté Imperiale veut se mettre en état d'empêcher que toute la Monarchie d'Espagne ne demeure entre les mains du Duc d'Anjou, dans l'esperance que les autres Puissances qui y ont intérêt joindront leurs forces aux siennes, afin de conserver l'équilibre dans l'Europe. Pour cet effet on pretend que l'Empereur aura quatre vingt mille hommes, dont trente mille marcheront en Italie, trente mille du côté du Rhyn, & vingt mille demeurant à la garde des Pais hereditaires. On ne dit point encore à qui le commandement de l'Armée d'Italie sera donné, mais on assure que le Prince Louis de Bade aura celui de l'Armée du Rhyn, avec les mêmes avantages qui avoient été ac-

cor-

cordés au feu Duc Charles de Lorraine; sçavoir une autorité absolüe & indépendante du Conseil de Guerre. Ce qu'il y a de certain c'est que le Conseil de l'Empereur a depeché un Exprès à ce Prince pour le faire venir à Vienne, & qu'il y étoit attendu de jour à autre, lors du depart de nos dernieres Lettres. Ainsi voila le Generalat pretendu des Princes opposants au neuvieme Electorat reduit à rien, & peut être qu'avec le secours d'un peu de tems le parti même aura un semblable sort. Quoi qu'il en soit on commence fort à ne parler plus tant de cette affaire qu'on faisoit, & je serai bien trompé si Monsieur Imhof se retire de la Cour de France avec le même agrément qu'il y a trouvé en arrivant.

Quand aux affaires d'Italie pour en pouvoir parler juste, il faudroit connoître les sentiments des differends Princes & Etats qui dominent de ce côté là, & particulièrement ceux du nouveau Pape. Certaines Lettres, sur lesquelles à dire vrai, je ne fais pas grand fonds, portent que le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur a demandé au Pape l'investiture du Royaume de Naples pour l'Archiduc Charles, & que le Duc d'Uceda lui a fait la même requisiſtion pour le Roi son nouveau maître, mais que Sa Sainteté a répondu qu'une affaire si importante demande une meure & longue déli-

deliberation; qu'il consulteroit là dessus le Sacré College, & qu'ensuite il donneroit à chacun ce qu'on auroit trouvé lui appartenir. On infere à Vienne de cette reponse generale & dilatoire que le Pape voudroit bien réunir le Royaume de Naples à l'Erat Ecclesiastique, & l'on se persuade d'autant plus en cette pensée qu'au raport de quelques autres Lettres, les Ministres du Pape ont soutenu en bonne compagnie que le Royaume de Naples étant un Fief de l'Eglise, le feu Roi d'Espagne n'a pas eu droit d'en disposer par son Testament. Si cette nouvelle se trouvoit vraie, les Espagnols ne se trouveroient pas mal attrapés, mais comme je vous ai dit je n'y ajoute point du tout de foi, & plus j'envisage la situation presente des affaires, moins j'y voi d'apparence.

Les Etats de la Basse Autriche qui étoient assemblez à Vienne se separerent le 10. du mois passé, & le même jour on publia un Placart pour la levée du Centieme denier à laquelle ces Etats avoient consenti, mais qui n'aura pourtant point lieu, à ce qu'on croit, ces mêmes Etats ayant mieux aimé se refoudre à payer les debtes de l'Empereur, & à lui fournir une certaine somme d'argent que le soumettre à une semblable Capitation.

Monsieur Hamel Bruinix, maintenant Envoyé extraordinaire des Etats Ge-

Generaux des Provinces Unies à la Cour Imperiale, a eu Audience de l'Empereur en cette qualité, comme aussi Monsieur Bartholdi de la part de l'Electeur de Brandebourg, & Monsieur le Marquis de Villars de la part du Roi T. C. Ce dernier Ministre complimenta l'Empereur sur la naissance du Prince fils du Roi des Romains, mais il ne parla point du Testament, parce qu'il avoit été prié auparavant de ne le pas faire.

On travaille par ordre de l'Empereur à un Manifeste, dans lequel ses pretentions seront à ce qu'on dit expliqués fort au long. Cependant ceux qui sont attachez à son service, & qui croient que le Testament du feu Roi d'Espagne lui fait tort alleguent par avance; que Philippe I. fils aîné de l'Empereur Maximilien ayant épousé en 1496. Jeanne fille du Roi Catholique, elle déclara en mourant lui & ses Successeurs heritiers du Royaume d'Espagne & des Etats qui en dependoient. Que ce Roi étant ensuite mort laissa deux fils dont l'un fut Charles & Ferdinand. Que Charles étant venu à mourir Ferdinand parvint à l'Empire, & que l'Espagne fut laissée à Philippe II. fils de Charles. Sur quoi ces deux Monarques firent un Traité par lequel il fut dit, qu'en cas qu'une des deux lignes de la maison d'Autriche vint à s'éteindre, l'autre lui succéderoit dans tous ses Royaumes

mies & Etats. Ils ajoûtent que ce Traité a été renouvelé par tous les Empereurs & Rois d'Espagne qui ont regné depuis, & qu'ainsi la Couronne d'Espagne est un *Fidei Commis* qui a dû retourner à l'Empereur par le trepas de Charles I. sans en fans. Cette courte exposition des droits de Sa Majesté Imperiale ne me paroît pas mal conceüe, & si l'on avoit pieces en main pour prouver ce que l'on y avance, je ne sçai pas trop comment les Espagnols y repondroient, mais c'est encore là une de ces choses qu'il faut remettre au tems pour en être éclairci.

L'Empereur a conféré la Charge de President de la Chambre, au Comte de Salembourg qui en prit possession le Mardi 14. Decembre. On espere beaucoup de la conduite de ce Ministre, & que les Finances seront à l'avenir réglées sur un pied tel que le demande la conjoncture presente. Monsieur le Comte de Saremberg qui avoit eu la direction de la Chambre, sous le nom de Vice-President, a été déclaré par Sa Majesté Imperiale Conseiller d'Etat, comme aussi le Comte d'Apremont, ce qui fait assez voir que tout ce que ses ennemis lui avoient imputé touchant la perte de Belgrade étoit absolument faux.

On a eu avis que l'Ambassadeur Ottoman partit d'Esch le 26. Novembre, au bruit du Canon, pour aller à Peter-Waradin

din & de là a Salan-Kemen, que le Comte d'Ottingen de son côté avoit passé la Save le 24. près de Belgrade, & que le 4. Decembre l'échange avoit été exécuté auprès de Salan-Kemen en présence du Comte de Staremborg & du Comte de Volckra qui avoient assisté à cette cérémonie, en qualité de Commissaires de Sa Majesté Imperiale.

Il est arrivé aussi un Exprès depêché de Marga par le Comte de Marfigli Commissaire de l'Empereur, pour le règlement des Limites entre les deux Empires, avec avis que les Turcs s'étoient desistez de leurs pretentions sur la Porte de fer, qui est un passage considerable de la Transilvanie; Que l'on étoit de même convenu après diverses difficultez des Limites entre la Transilvanie, la Valachie, & la Banlieüe de Temiswaer; Que l'on travailloit déjà à tracer ces lignes, & que nonobstant les Neiges qui étoient tombées en abondance, on esperoit de les perfectionner bien-tôt, par le moyen du grand nombre de Pionniers que l'on y employoit.

Il y a eu une sedition de Jannissaires à Constantinople, mais elle n'a pas été si grande qu'on l'avoit d'abord publié, le Grand Seigneur & son premier Visir, en ayant été quittes pour accorder aux mutins la demission du Bostangi Bachi, du Kislar Aga, & de quelques autres Officiers.

Ber-

Berlin & autres Cours.

II. Enfin c'est tout de bon que l'Electeur de Brandebourg va devenir Roi. Tout est préparé pour cet effet à Coninxborg, & la Cour est déjà partie pour s'y rendre. On assure que l'Entrée & le Couronnement seront également magnifiques, & que la Cour restera en ce lieu là au mois de Mars. Voila une affaire qui a touté la mine de nous fournir une ample matiere d'entretien. On écrit de Ratisbonne que Monsieur de Chamois y a fait notification de l'acceptation du Testament du feu Roi d'Espagne par Sa Majesté T. C. & qu'il pressoit fort le Ministre de Mayence de faire enregistrer le Memoire qu'il avoit auparavant fourni touchant la Garantie accordée par le Roi son Maitre aux Princes opposants au neuvième Electorat. Les autres Ministres François qui resident en Allemagne ont aussi fait leurs Notifications dans les Cours principales de l'Empire, & particulièrement à Cologne, à Munster, à Mayence, à Trêves, & à Dusseldorp. Les deux premieres ont déjà fait complimenter le Roi T. C. là-dessus, mais je n'ai pas appris que les autres l'ayent encore fait. Je ne scaurois vous dire si les sept mille Danois qui sont arrivez en Saxe y resteront, ou s'ils retourneront en leur pays. Il y a des gens qui croient que l'Empereur les prendra à son service. Je suis, Monsieur, &c. LET-

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I, **L**E Voyage du Roi d'Espagne qui étoit fixé au 4. du mois passé commença effectivement ce jour-là. Je n'entreprendrai pas de vous en donner ici un Journal exact, cela nous meneroit trop loin, mais puis que votre curiosité vous fait particulièrement souhaiter de sçavoir comment se passerent les adieux de la Maison Royale, je vai tâcher de vous contenter. Je le puis faire d'autant plus aisément que l'Auteur du Mercure Galant nous a déjà donné un détail fort circonstancié de cette separation, & qu'ainsi je ne serai point obligé de le chercher ailleurs que dans son Livre. Voici donc de mot à mot ce qu'il dit là dessus.

Le 4. le Roi d'Espagne, si-tôt qu'il fut habillé, descendit chez Monseigneur le Dauphin & resta près de demie heure seul avec lui. On s'apperçût, lorsque Monseigneur le reconduisit, qu'ils étoient l'un & l'autre fort attendris. Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry y vinrent ensuite l'un après l'autre. A neuf heures & un quart, Monseigneur, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse

Mois de Janvier, 1701. 71

chesse de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry, & Monsieur le Duc de Chartres se rendirent chez le Roi; mais Sa Majesté avant que de se mettre en marche pour aller à la Messe, entra dans un petit Cabinet de communication avec la Chambre du Roi d'Espagne, & demeura une demie heure avec lui, & avec Monseigneur, tandis que toutes les autres Personnes de la Maison Royale attendoient dans le grand Cabinet. Sur les dix heures & un quart, le Roi, Sa Majesté Catholique, & Monseigneur le Dauphin, sortirent du lieu où ils étoient enfermez, & parutent tous trois fort touchez. Ils traversèrent, pour aller à la Messe, les grands Appartemens, qui étoient remplis d'une foule prodigieuse. La Messe étant finie, ils descendirent dans la Cour par le grand escalier, & monterent en Carosse le Roi d'Espagne à la droite, le Roi à la gauche, & Madame la Duchesse de Bourgogne entre leurs Majestez. Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry étoient sur le devant. Monsieur, & Madame se mirent aux portières. Les Dames remplirent les deux Carosses du Corps de Madame la Duchesse de Bourgogne. Ceux du Corps & de Suite du Roi d'Espagne, ceux du Corps & de Suite de Monseigneur le Duc de Bourgogne; ceux de Monseigneur le

Duc

Duc de Berri, & celui des Ecuyers de Madame la Duchesse de Bourgogne, marcherent devant, & cent Gardes du Corps suivirent celui de Sa Majesté, avec leurs Timbales & leurs Trompettes. Ce Carosse étoit entouré de Valets de pied, & quelques Officiers à cheval marchoient sur les aîles. Les Chevaux-legers de la Garde precedoient, & les Gendarmes fermoient la marche. On partit de Versailles à 10 heures & demie, & l'on prit le chemin de Seaux, où l'on arriva à midy & un quart. Il est difficile d'exprimer le nombre infini de Carosses & l'affluence du Peuple qui se trouva dans le Village, & aux avenues du Chateau. On y voyoit des gens sur les toits des maisons & sur les arbres, & l'on avoit fait des échafauts derrière les murailles des Jardins. Il y avoit au moins quatre files de Carosses aux deux côtez du grand chemin. Comme Seaux étoit le lieu où se devoient faire des adieux meslez de douleur & de joye, on avoit bien jugé que le plus grand spectacle devoit être réservé pour ce lieu-là. Il ne peut manquer d'être celebre à jamais par cette grande circonstance, & Monsieur le Duc du Maine paroît avoir été particulièrement destiné pour y ajouter un nouvel éclat. Ce Prince venoit d'acheter cette belle Maison de Seaux, & ravi de la voir servir en une rencontre si heureuse, & si extraordinaire, il

seut

seut profiter de cette favorable occasion d'y montrer son zele & sa magnificence. Madame la Duchesse du Maine, si propre à entrer dans ses desseins, & à les seconder, se rendit à Seaux dès la veille sur les cinq heures du soir, accompagnée de Madame la Duchesse de la Ferté, de Madame la Duchesse de Lauzun, de Madame de Manneville, & de Mr. Lassé. Elle vit la disposition des lieux, & donna les ordres necessaires. Monsieur le Duc y vint sur les sept heures. Monsieur le Duc du Maine; & Monsieur le Comte de Toulouse y arrivèrent à une heure après minuit.

Madame la Princesse d'Harcour, qui y avoit été conviée par Madame la Duchesse du Maine, pour lui aider à faire les honneurs de Seaux, s'y rendit sur les onze heures du matin. Madame la Duchesse, Mademoiselle d'Anguien, Madame la Princesse de Furstenberg, Madame la Duchesse de Humières, Madame de Courtenvaux, & Mr. de l'Aigle, y vinrent quelque temps après.

Les deux Rois arriverent à l'heure que j'ay déjà marquée, & trouverent à leur droite hors la porte du Chateau, les deux Compagnies des Mousquetaires, rangées par Escadrons sur une même ligne.

Tome XI. X.

D

Mon-

Monſieur le Prince, Monſieur le Duc, & Monſieur le Duc du Maine receurent Leurs Majeſtez à la deſcente du Caroffe. La foule étoit ſi grande, que les cours, les jardins, les appartemens étoient remplis de monde, le Roi ayant ordonné avec bonté que chacun pût voir une choſe qui ne l'avoit jamais été, & que les portes ne fuſſent fermées qu'au plus bas peuple. La foule ſe trouva ſi prodigieuſe, qu'il étoit preſque impoſſible de la percer. Madame la Duchefſe de Bourgogne ayant été ſeparée elle même d'avec le Roi par cette foule, ne put qu'à peine y trouver paſſage.

Leurs Majeſtez ayant paſſé une partie des Appartemens, toute la Cour ſ'arreſta dans le Salon, & le Roi, & le Roi d'Eſpagne entrèrent ſeuls dans une chambre plus avancée. Ils y demeurèrent environ une demi heure. L'Hiſtoire parlera quelque jour de cet entretien, quand le temps aura fait connoître ce qu'un Roi ſi ſage, & ſi conſommé dans la ſcience des Rois, & un Pere ſi bon & ſi tendre, a dit à un jeune Prince ſon Petit fils, ſur le point de le voir chargé d'une grande Couronne, en une occaſion qui ne doit pas ſeulement être regardée par l'honneur que reçoit la France de donner un Roi à l'Eſpagne, mais auſſi par les avantages réels que reçoit l'Eſpagne d'avoir un Prince ſi heureuſe-

-1101

C

XIX

ment

ment né de lier avec la France une paix & une amitié que rien ne pourra troubler, & d'où réſultera infailliblement le repos & la félicité de tout le reſte de l'Europe, en cas que ſa tranquillité fût troublée pour quelque temps.

Après cette converſation particulière, le Roi vint à la porte, & appella Monſieur le Dauphin ſeul. Quelque temps après il ſit entrer Monſieur le Dauphin ſeul. Demi quart d'heure après il appella Mr. l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui après avoir pris congé de Sa Majeſté, retourna dans le ſalon.

Après quelque intervalle Sa Majeſté appella Monſieur le Duc & Madame la Duchefſe de Bourgogne, puis Monſieur le Duc de Berry, & enſuite Monſieur & Madame; un moment après Monſieur le Prince, & quelques momens enſuite les Princesſes, puis Monſieur le Duc, Monſieur le Duc du Maine, & Monſieur le Comte de Toulouſe, Monſieur le Prince de Conti avoit auſſi été appelé en ſon rang; mais une violente goutte fut cauſe qu'il eut de la peine à parvenir juſqu'au lieu où étoient tant d'auguſtes Perſonnes. Les adieux qu'elles ſe firent furent très-touchans, & coulerent beaucoup de larmes à la Maiſon Royale, ce qui en fit répandre à tous ceux qui les virent ſortir du lieu où tant de tendres adieux venoient d'être faits.

-1102

D 2

Dans

Dans ce triste état, le Roi suivi de toute la Cour reconduisit Sa Majesté Catholique hors des Apartemens; & s'étant avancé quelques pas dans le Peristyle, l'embrassa avec tendresse. Sa Majesté embrassa de même Monsieur le Duc de Bourgogne & Monsieur le Duc de Berry, qui partoient avec le nouveau Roi, pour l'accompagner jusques aux limites des deux Etats; après quoi elle embrassa une seconde fois le Roi d'Espagne. Les larmes qui couloient des yeux des spectateurs les empêcherent de bien voir l'état où la sensibilité des cœurs de ces deux Monarques les avoit mis: & il est à presumer que par la même raison ces deux Monarques ne le voyoient pas eux-mêmes; ce qui leur faisoit sentir plus vivement les douleurs dont ils étoient pénétrez.

Le Roi vit monter le Roi d'Espagne en Carosse pour aller coucher à Chartres. Il avoit à sa gauche Monseigneur le Duc de Bourgogne. Monseigneur le Duc de Berry étoit au devant avec Mr. le Maréchal Duc de Noailles, & aux portières étoient Mrs. les Marquis de Seignelay & de Razilly, Sou-Gouverneurs des Enfans de France.

Aussi-tôt que le Roi d'Espagne fut parti, Monseigneur monta en Carrosse pour aller au Château de Meudon.

Les Seigneurs & les Dames les plus

con-

considérables de la Cour ayant suivi leurs Majestez, Monsieur le Duc du Maine avoit ordonné qu'il y eût des tables servies pour toute la Cour. Il y en eut d'abord une où mangèrent plusieurs personnes de qualité. Ceux qui vinrent ensuite furent soudain invitez à une autre table, servie avec la même abondance, & la même délicatesse, & il y eut ainsi vingt-sept tables servies successivement. Outre cela, des Officiers alloient de tous côtez & distribuoient par tout du pain & du vin, du poisson, du fruit, & des confitures. Il y avoit aussi un grand nombre d'Officiers placez au dehors le long de l'avenue, qui offroient des rafraichissemens à tous ceux qui se presentoient, ainsi qu'à tout ce qui composoit la Garde du Roi, & des Princes, & à toute la suite de la Cour. Les Spectateurs nombreux que la curiosité avoit attiré étoient tous invitez de s'arrêter. On leur fournissoit abondamment de quoi manger, & loin qu'on refusât personne, on prevenoit les gens, afin de leur ôter la peine de rien demander; on ne voyoit que des bouteilles de vin, des pains, des pasteurs froids de poisson; on voyoit même un seul valet avoir pour sa part plusieurs bouteilles de vin, & en effet il en fut distribué ce jour-là six mille bouteilles. On peut à proportion juger par-là du reste, & des soins qu'il avoit fallu prendre pour amasser de si

D 3

gran-

grandes provisions en un jour maigre. Pour abréger sur tout le reste je vous dirai en peu de mots que Madame la Duchesse de Bourgogne après avoir été splendidement regalée à Sceaux partit avec le Roi pour retourner à Versailles, pendant que Sa Majesté Catholique prenoit le chemin de Chastres où elle arriva le soir à cinq heures. Ce Monarque soupa seul chez lui, & Messieurs les Princes mangèrent ensemble, chez Monsieur le Duc de Bourgogne. Après souper Sa Majesté alla les voir joier & y resta jusques à neuf heures & demie. Tous trois furent assis sur des plians & la même chose a été pratiquée les jours suivans.

Le Dimanche 5. le Roi d'Espagne alla à la Messe à la Paroisse à huit heures & demie. Messieurs les Princes en étoient de retour, & on en a usé de même dans toute la suite du voyage. Le Roi dina aussi seul, & l'a toujours fait depuis, horsmis dans le Carosse en certains jours de longue & pénible marche. Le soir on arriva à Estampes où il se trouva trois Compagnies de Milice sous les armes. Sa Majesté Catholique fut reçue à la porte de la Ville par le Maire & les Echevins qui lui firent les presens accoutumés. Ils en firent aussi à Monsieur le Duc de Bourgogne & à Monsieur le Duc de Berri. Les Officiers du Bailliage & ceux de l'Election presentent par Monsieur

des

des Granges Maître des Cérémonies complimenterent le Roi d'Espagne seul, la parole étant portée par Monsieur Lienard Lieutenant Général à la tête de ces Compagnies. Monsieur le Duc de Bourgogne, & Monsieur le Duc de Berri furent aussi complimenter au nom des mêmes Corps.

Le Lundi 6. Le Roi d'Espagne coucha à Touri, & y fut harangué par le Curé du lieu.

Le 7. il vint à Orleans, & fut rencontré à trois lieues de la ville par Monsieur de Senneville Grand Prévôt, & Monsieur Gamerau Prévôt particulier avec chacun leur Compagnie. Depuis l'entrée du fauxbourg qui a près de demi lieue jusqu'à l'Evêché où Sa Majesté & les Princes logerent il y avoit une double Haye de Bourgeois sous les armes. Les rues se trouverent sablées & tapissées avec des échafauts remplis de Dames. Les armes du Roi, celles du Roi d'Espagne, de Monsieur le Dauphin, de Messieurs les Princes & de la Ville entourées de Festons & posées sur des tapisseries de haute lice étoient sur la porte Baviere par où l'on entra. Le Maire & les Echevins receurent Sa Majesté à cette Porte accompagnez de leurs Officiers & de leurs Archers. Ils la haranguerent & lui presenterent le Dais, mais elle le refusa, ainsi ces Magistrats se contenterent de le porter à la tête des Corps qui marchaient devant le Carosse

D 4

du

du Roi. Sa Majesté fut complimentée par tous les Corps de ville, & après elle Messieurs les Princes qui tinrent chacun une Table au souper. Toutes les maisons furent illuminées par des Lanternes qui remplissoient les fenêtres, & ces illuminations furent continuées le lendemain au soir, Sa Majesté Catholique ayant séjourné le 8. à Orléans.

Le 9. elle alla coucher à Saint Laurens des Eaux, & en sortant d'Orléans trouva tous les Bourgeois sous les armes comme à son arrivée.

Le 10. on partit de Saint Laurens des eaux pour aller coucher à Blois. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes ayant passé à Chambord, & en ayant visité tous les appartemens, ils arriverent un peu tard à Blois & par un tems de pluie. Toute la Bourgeoisie étoit sous les armes, les rues étoient tendues de Tapisseries & sablées afin de rendre le Pavé plus aisé. Le Corps de ville se rendit sur le milieu du Pont avec le Dais, & Monsieur Drouillon Maire perpetuel de la ville qui étoit à la tête presenta les Clefs à Sa Majesté Catholique. Après cela les Echevins lui presenterent le Dais, qui fut porté devant son Carosse, jusqu'au lieu où Sa Majesté Catholique descendit. La ville lui fit des presents de ce que le Pais Bleusois produit de meilleur, & de plus rare, & le soir il y eut des illuminations devant toutes les Maisons.

Le

Le 11. Sa Majesté Catholique vint à Amboise & logea au Chateau qui est fort escarpé, Elle fut reçue à la Porte de la ville par les Magistrats, la Bourgeoisie étant sous les armes, & fut haranguee par le President. Monsieur le Cardinal de Furstemberg qui occupe la Maison de la Bourdaisiere proche de Tours salua aussi le Roi à la descente du Carosse, il avoit esperé de lui donner chez soy le divertissement d'une partie de chasse, mais Sa Majesté ayant sceu que cette Maison est éloignée de six lieues d'Amboise changea de dessein.

La nuit de ce même jour Monsieur le Duc d'Osune Grand de la premiere Classe, & premier Gentilhomme de la Chambre, Monsieur le Comte d'Ursel, Mestre de Camp Général, Monsieur le Marquis de Tenebron, Monsieur le Marquis de Robledo, & D. Anthonio de Mantanara Deputés de Naples arriverent en Poste pour saluer le Roi. Le lendemain 12. Sa Majesté Catholique ayant oui la Messe donna Audience à Monsieur le Duc d'Osune, qui se jeta d'abord à deux genoux à ses pieds, & ne se releva point qu'elle ne lui eût donné la main à baiser. Les autres eurent ensuite le même honneur, & Monsieur le Comte d'Ursel qui parle François servit d'interprète. Monsieur le Duc d'Osune fut introduit par Monsieur Desgranges Maître des Céré-

D 5

mo-

monies, & le Roi en lui donnant Audience se tint debout & découvrit. Ce Seigneur avoit demandé de servir le Roi son maître, puis qu'il avoit eu le bonheur de parvenir jusqu'à ses pieds, mais on lui fit entendre que pendant que Sa Majesté seroit sur les terres de France, elle seroit servie par des Officiers François. Ainsi Sa Majesté Catholique lui permit d'aller à Versailles saluer le Roi & Monsieur le Dauphin, pour le revenir joindre dans sa route, afin de passer avec elle en Espagne. Il partit donc le lendemain 12. qui fut pour Sa Majesté un jour de séjour.

Le 13. elle donna Audience au Prince Pio qui eut l'honneur de lui baiser la main, & en suite étant partie, elle alla coucher à Loches dont Monsieur le Duc de Beauvilliers est Gouverneur. La Bourgeoisie étoit sous les armes, les Rues étoient tapissées & remplies de monde, les cloches sonnoient partout, & le Canon du Chateau & du Donjon tira. La ville fit d'ailleurs les présents ordinaires, & le Chapitre après avoir harangué le Roi lui presenta l'Aumusse comme au Duc d'Anjou, parce que ce Chapitre est fondé par un Duc de ce nom.

Le 14. le Canon tira encore pour le départ du Roi d'Espagne qui alla coucher à la Haye en Touraine, où nous
le

le laisserons jusqu'au mois prochain, après vous avoir neantmoins nommé les personnes qui sont du voyage. Outre les deux Princes ses freres il y a le Duc de Beauvilliers premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, le Maréchal Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps, le Marquis le Segnelai Maître de la Garderobe, le Marquis de Chiverni, le Marquis d'O, le Marquis de Denonville, le Marquis de Somme-ri, le Marquis de Radzilli, les Gentilshommes de la manche de Sa Majesté Catholique, & ceux des Princes, les Officiers de leurs Garderobbes, Monsieur des Granges Maître des Ceremonies, l'Abbé Turgot Aumônier du Roi, Monsieur de Vaudevil, & Monsieur de Montesson Lieutenants des Gardes du Corps, quatre Exempts, avec un grand nombre de Gardes du Corps, Monsieur de Francine Maître d'Hôtel, avec les Officiers de la Bouche, du Gobelet, & du Commun.

11. Le Duc d'Osune ayant continué son voyage, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous dire, arriva le 16. à Paris, & le 17. il eut l'honneur de saluer le Roi présenté par l'Ambassadeur d'Espagne & par le Marquis de Torci : ensuite de quoi il salua aussi Monsieur le Dauphin, Madame la Duchesse de Bourgogne, Monsieur & Madame, & toute la maison Royale. Le

même jour Monsieur de Hemskerk Ambassadeur des Etats Generaux des Provinces Unies eut Audience de Sa Majesté, & lui presenta de leur part une Lettre en réponse à celle qu'elle leur avoit écrite. On assure que par cette Lettre Leurs Hautes Puissances remercient le Roi de ce qu'il a bien voulu leur communiquer les raisons qui l'ont porté à se conformer au Testament du feu Roi d'Espagne, mais qu'elles n'entrent d'ailleurs dans aucune explication. Je ne sçauois vous communiquer cette Lettre, n'en ayant point eu de Copie, mais vous trouverez cy inclus celles que la Regence d'Espagne a écrit au Roi, tant pour lui notifier les dispositions du Testament, que pour lui demander le Duc d'Anjou pour Roi, & enfin pour remercier Sa Majesté d'avoir condescendu à leurs vœux. Vous y trouverez pareillement une réponse du Roi à ladite Regence, & un Billet que D. Anthonio d'Ubilla Secrétaire des depeches universelles d'Espagne écrivoit à Monsieur de Blecourt Envoyé de France à Madrid le 4. Novembre. J'espère que ces pieces vous seront d'autant plus agreables que vous les trouverez toutes ensemble.

Cependant pour ne point quitter ce sujet avant que de vous avoir informé des choses principales qui en dependent, & qui sont dignes de votre curiosité, il faut vous dire Monsieur, que sur les avis que le

Mois de Janvier, 1701. 85
le Prince de Vaudemont prit soin de donner à la Cour des pretentions de l'Empereur sur le Milanéz, aussitôt que le Comte de Castel Barco lui en eut fait la declaration, Sa Majesté donna les ordres nécessaires pour faire passer seize Bataillons d'Infanterie de Provence à Milan, sçavoir deux de Louville, deux de Limosin, un de la Ferté, un de la Sarre, deux de Bourgogne, un du Royal artillerie, deux de Maulevrier, un de Bigor, un de Querci, un de Beausse, un de Vivarez, & un de Cambresis. Ces Troupes devoient s'embarquer à Toulon vers le dix & douzieme de ce mois pour aller débarquer à Final, & Sa Majesté a promis au Prince de Vaudemont que s'il avoit besoin d'un plus grand secours, elle ne manqueroit pas de l'envoyer incessamment, sans qu'il en coûtât rien au Roi d'Espagne. C'est le Comte de Theslé qui commandera ces Troupes, & on lui donnera de plus deux Regiments de Dragons qui doivent s'embarquer en même tems que l'Infanterie. Sa Patente porte qu'il commandera à tous les Lieutenants Generaux, & aux Marchaux de Camp.

III. De la maniere que les choses vont, l'union entre la France & l'Espagne va être bien plus grande encore qu'on ne l'avoit crû. Déjà le Marquis d'Harcourt Ambassadeur de France a été prié par la Regence d'Espagne de vouloir

D 7 pren-

prendre seance dans sa Jointe ou Conseil, & afin que les infaillibles lumieres de la Cour de France puissent lui être communiquées d'autant plus abondamment, la même Regence a supplié le Roi de permettre au Duc de Beauvilliers, qui est à la suite du nouveau Roi Catholique, de l'accompagner jusques à Madrid & d'y entrer dans le Conseil, afin d'y donner ses avis dans ce nouveau commencement de Regne. Elle a aussi demandé que les jeunes Seigneurs qui ont eu ordre de suivre Sa Majesté Catholique jusques à la Frontiere, passent en Espagne, promettant de les si bien traiter & recevoir qu'ils auroient lieu d'en être contents.

Tout ceci vous surprendra peut être, & à parler franchement je croi que le Roi T. C. en a été surpris lui même. Cependant c'est peu de chose au prix de ce que vous allez entendre. La Regence d'Espagne considerant avec admiration combien la grande sagesse de ce Monarque a rendu ses forces redoutables & ses États florissans, a crû que le plus assuré moyen de redonner à l'Espagne sa premiere splendeur, seroit de lui remettre toutes les affaires entre les mains, en sorte qu'il disposât absolument de tout au nom & pour le plus grand avantage du Roi son fils. L'avis ne fut pas plutôt ouvert qu'il passa, & sans tarder d'avantage la Regence écrivit au Roi T. C. le priant de vouloir dispo-

disposer absolument de toutes choses en Espagne, tant à l'égard des finances, que des Gouvernemens, & de la milice, & d'être assuré que ses ordres seront respectez par tout. Je voudrois avoir cette Lettre; je vous la communiquerois comme les autres, mais quoi que je ne puisse vous en donner copie vous n'en devez pas moins ajoûter foi à ce que j'ai l'honneur de vous dire, la chose étant publique & confirmée. Il est vrai que le Roi usant de cette moderation qui sied si bien aux grands Monarques, a répondu aux Regens qu'il les connoît trop éclairés pour avoir besoin qu'il donne des ordres dans la Monarchie du Roi son petit fils, & qu'il les prie de faire sçavoir aux Gouverneurs des Etats qui en dependent, que lors qu'il auront besoin de Troupes ou de munitions pour la seureté de leurs Places, il n'auront qu'à s'adresser aux plus proches Gouverneurs ou Commandants sur ses frontieres lesquels auront ordre de leur en fournir sur le champ. Cela est beau, cela est grand, mais avec tout cela je doute que Sa Majesté ne cede enfin à des prieres si engageantes. Nous verrons ce que le Connestable de Castille qui vient à Paris en qualité d'Ambassadeur extraordinaire d'Espagne dira & fera là dessus. Il est attendu incessamment, & le sujet de sa Commission, est dit-on pour remercier Sa Majesté T. C. du present qu'il a fait à la

Mo-

Monarchie Espagnole, en lui donnant son petit fils pour Roi, mais il est à presumer que veu le train que les choses prennent, il sera chargé de quelque nouvelle marque de reconnaissance. Quand au Duc d'Osune il est parti fort content de la Cour. Il a emporté avec lui dix huit habits brodez ou galonnez pour faire honneur à l'Entrée du Roi son maître, & s'il en est crû tous les Espagnols vont s'habiller à la Françoisé, en jouissance de ce grand événement.

IV. Au milieu de tout cela le Comte de Sinsendorf continué à faire bonne mine. Il va à la Cour, il a notifié au Roi la naissance du Prince fils du Roi des Romains, & il a déclaré plusieurs fois que l'Empereur n'en veut qu'aux Espagnols & nullement aux François; la question est de sçavoir s'il y aura moyen de les separer. Monsieur Spanheim Envoyé de Brandebourg n'a pas maintenant un accés tout à fait si libre auprès du Roi T. C. & de ses Ministres. On ne veut point reconnoître en France la nouvelle Royauté de son maître, par ce que de son côté, il n'a pas fait toutes les démarches que l'on auroit souhaité de lui touchant celle de sa Majesté Catholique. Si cela continué ainsi, il n'y a pas apparence qu'il fasse grand séjour à Paris, & il pourroit bien faire voyage de compagnie avec les députés de la ville de Danzick qui sont sur leur

Ces Messieurs qui sont Monsieur Bommellen de la part du Magistrat, Mr. Fabricius du second Etat, & Mr. Ferberg de la Bourgeoisie eurent Audience du Roi le 7. Decembre à Versailles, conduits par Monsieur de Saintôt Introduceur des Ambassadeurs, & prièrent Sa Majesté (Monsieur Mr. Bommellen portant la parole) de vouloir bien recevoir les soumissions des trois Ordres & Etats de Dantzick & de leur pardonner le passé. A quoi Sa Majesté répondit, qu'elle leur accordoit ce pardon qu'ils demandoient, à condition qu'à l'advenir ils s'en rendroient dignes par leur conduite. Il est à remarquer que ces Messieurs avant que de pouvoir être admis à l'Audience avoient été obligés de faire porter 400. mille livres au Tresor Royal en reparation, & de dommagement de l'affaire du Prince de Conti. Je suis Monsieur, &c.

Lettre de la Régence d'Espagne au Roi.

S I R E,

Aujourd'hui, sur les trois heures du soir, Dieu a retiré de ce monde le Roi Charles Second, nôtre Seigneur & Maître, pour le faire joûir, (comme nous devons le croire) de sa gloire éternelle. Son Testament a été ouvert, immédiatement après sa mort, avec les solennitez de droit: & s'y trouvant dans la clause, qui concerne l'héritier & successeur de tous ses Royaumes, Etats, & Seigneu-

gneuries, qu'il y appelle, sans nulle exception, le Sérénissime Duc d'Anjou, fils du Sérénissime Daupin, avec ordre de lui en donner, sans aucun délai, la possession actuelle, après qu'il aura prêté le serment qu'il doit faire, d'observer les loix, privilèges, & coutumes de chaque Royaume, & Seigneurie, ainsi qu'il est plus amplement exprimé dans les deux copies ci-jointes; & que Sa Majesté, que Dieu absolve, établit une *Junta* pour le gouvernement général de la Monarchie, jusques à ce que son successeur puisse la gouverner lui-même; la Reine, qu'il a nommée pour en être, si c'est sa volonté d'y assister; & les Ministres soussignez, s'acquiescent de l'obligation qu'ils ont d'en donner la première nouvelle à Votre Majesté, laquelle sera suivie de toutes les autres diligences & informations, qui seront nécessaires en cette concurrence. C'est à quoi se réduit tout ce dont nous avons à donner avis à V. M. Dieu la conserve, comme il en est besoin. A Madrid, le 1. de Novembre de l'an 1700.

Lettre du Secrétaire d'Etat Don Antonio de Ubilla.

LE Roi Charles, mon souverain Seigneur & Maître, étant décédé le premier de ce mois à trois heures après midi, son Testament a été ouvert, immédiatement après, avec les solennitez de droit. Il s'y est trouvé une clause, dont la copie est ci-jointe, dans laquelle il nomme pour son successeur en tous ses Royaumes, Etats, & Seigneuries, le Sérénissime Duc d'Anjou, fils du Sérénissime Daupin, avec les charges & conditions, qui y sont exprimées; & une autre clause, dont la copie est pareillement ici, contenant la forme qu'il donne au gouvernement de la

Mo.

Monarchie, jusques à ce que son successeur puisse la gouverner lui-même. Et la nuit du même jour il s'en est donné avis au Roi Très-Chrétien, en lui envoyant aussi les copies citées dans la lettre, (de la Reine) adressée au Marquis de Castellos-Rios, pour la remettre entre les mains de Sa Majesté, ainsi qu'il lui est ordonné par une lettre, dont la copie est avec celle-ci: & l'un & l'autre s'envoie double par un Courrier extraordinaire que je dépêcherai cette nuit, avec une nouvelle lettre, qui marque l'empressement que nous avons de voir notre nouveau Roi. Et par le commandement de la Reine, ma Maîtresse, & des Régens, je communique tout ce que dessus à Mr. l'Envoyé. A Madrid, le 3. de Novembre 1700. UBILLA.

Seconde Lettre des Régens au Roi.

S I R E,

DANS une lettre du premier de ce mois envoyée par un exprès, nous donnâmes avis à Votre Majesté, que Dieu avoit appelé à soi le Roi Charles, notre Seigneur & Maître; & nous joignîmes à cette lettre la copie d'une clause, qui s'est trouvée dans son Testament, par laquelle il nomme pour successeur en tous ses Royaumes le Sérénissime Duc d'Anjou, fils du Sérénissime Daupin, avec les circonstances qui y sont contenues; comme aussi la copie d'une autre, où Sa Majesté, que Dieu absolve, établit une *Junta* de Ministres (qui est déjà formée) pour le gouvernement général de la Monarchie, jusques à ce que son successeur puisse la gouverner lui-même. Mais comme dans le rude assaut de ce jour là, il nous fut impossible d'exprimer plus vivement les sentimens de notre cœur à Votre Majesté,

noas

nous le faisons aujourd'hui, en lui témoignant, que, bien que nous regretions, avec une juste douleur, le Maître que nous venons de perdre; celui, qu'il nous a donné par son Testament, nous fait revivre, & relève nos esperances, à tel point, que nous & tous ces peuples, nous attendons avec impatience le bonheur de vivre sous sa domination. Car outre que l'on pourroit assurer avec vérité, que tel étoit auparavant le desir unanime de cette Nation, voyant, que le Roi Charles n'avoit point d'enfans légitimes; le Prince qu'il a choisi se trouve aujourd'hui apuyé & fortifié du sang, du droit & de l'inclination generale. C'est pourquoy nous demandons à V. M. quelle digne successeur de cette Monarchie commence, sans différer, à disposer de ses Etats, afin que nous ayons bien-tôt la consolation de jouir de la douceur de son gouvernement. Et, pour cela, nous lui offrons dès maintenant, comme chose qui lui appartient en propre, nos soins & nos services en tout ce qui pourra lui faciliter les moyens de posséder ces Royaumes avec la tranquillité & la félicité, que nous lui annonçons. Cependant, nous restons & resterons avec une obéissance, un promptitude, & un attachement sincere & constant, qu'il éprouvera dans tous les événemens, grans & petits: & tout cela nous paroitra peu de chose en comparaison du desir ardent, que nous avons de le bien persuader en tout de notre fidélité & de notre amour. Dieu garde la personne de Vostre Majesté Très-Christienne, comme il en est besoin. A Madrid, le 3. de Novembre 1700.

Trois-

Ayuntamiento de Madrid

Troisième Lettre des Régens au Roi.

S I R E,

EN conséquence de ce que nous écrivîmes à Vostre Majesté par un Courier extraordinaire, dépêché le 3. de ce mois au sujet de la mort du Roi notre Maître, que Dieu absolve, offrant de lui remettre le Testament & le Codicile qu'il a laissé, lesquels étoient prêts dès lors; nous lui envoyons l'un & l'autre par cet exprès, afin qu'elle ait une connoissance entière de toutes les circonstances qu'ils contiennent; nous servant de cette occasion, (comme nous ferons de toutes les autres;) pour dire à V. M. que la Noblesse & les peuples demandent leur nouveau Roi avec des inquiétudes & des detresses inconcevables; de sorte que, bien loin de vouloir prêter l'oreille ni consentir à aucune nouveauté ou variation dans cette grande affaire, ils sont tous dans la même résolution de la soutenir, & maintenir, étant aussi persuadés qu'ils le sont, de la justice & de la raison de cette cause. Ce que nous représentons à V. M. pour la résoudre à donner promptement à nos prières, & à nos instances réitérées, un Prince qui est si désiré, & attendu avec des acclamations, qui s'augmentent de jour en jour; outre les avis, que nous recevons à tous momens, des applaudissemens faits au Testament du feu Roi, accompagnés des loanges de celui, que Dieu nous a donné, & des vœux avec lesquels on aspire à le voir en possession du Commandement. A ces vives & tendres expressions, nous ajoutons la ratification de toutes les offes sincères, que ces Royaumes font, en general & en particulier, de tout ce qu'ils pourront faire pour le service du Roi qu'ils

qu'ils attendent; & la congratulation, que nous devons à V. M. de voir le second de ses petits fils nommé & proclamé Roi d'Espagne, avec des circonstances aussi singulieres, que le sont celles qui se rencontrent en cette conjoncture. Dieu garde la personne de V^{otre} Majesté Très-Christienne, comme il en est besoin. A Madrid, le 7. de Novembre 1700.

REPONSE DU ROI A LA RE- GENCE.

TRÈS-Haute, TRÈS-Puissante, & TRÈS-Excellentte Princesse, nôtre très-chère, & très-aimée bonne Sœur & Cousine; très-chers & bien-amez Cousins, & autres du Conseil établi pour le gouvernement universel des Royaumes & Etats dépendans de la Couronne d'Espagne. Nous avons reçu la lettre signée de V^{otre} Majesté, & de vous, écrite le premier de ce mois. Elle nous a été rendue par le Marquis de Castel-Dos-Rios, Ambassadeur de Très-Haut. Très-Puissant, & Très-Excellent Prince, nôtre très-cher & très-aimé bon Frère & Cousin; CHARLES SECONDE, Roi des Espagnes, de glorieuse memoire. Le même Ambassadeur nous a remis les clauses du Testament fait par le feu Roi son Maître, contenant l'ordre & le rang des Heritiers, qu'il appelle à la succession de tous ses Royaumes & Etats; & la sage disposition qu'il fait pour le Gouvernement de ces mêmes Royaumes jusqu'à l'arrivée & jusqu'à la majorité de son successeur. La sensible douleur, que nous avons de la perte d'un Prince, dont les qualitez & les étroites liaisons du sang, nous rendoient l'amitié très-chère, est infiniment augmentée par les marques touchantes qu'il nous donne, à sa mort, de sa justice,

de son amour pour des sujets fideles, & de l'attention qu'il apporte à maintenir au-delà du temps de sa vie, le repos general de toute l'Europe, & le bonheur de ses peuples. Nous voulons de nôtre part contribuer également à l'un & à l'autre, & répondre à la parfaite confiance, qu'il nous a témoignée. Ainsi nous conformant entierement à ses intentions marquées par les articles du Testament que V^{otre} Majesté, & Vous, nous avez envoyé, tous nos soins seront désormais de rétablir par une Paix inviolable, par l'intelligence la plus parfaite, la Monarchie d'Espagne au plus haut point de gloire où jamais elle ait été. Nous acceptons pour nôtre petit-fils le Duc d'Anjou le Testament du feu Roi Catholique: Notre fils unique le Dauphin l'accepte aussi, il abandonne sans peine les justes droits de la feu Reine sa mere, & nôtre très-cher épouse, reconnus incontestables, aussi bien que ceux de la feu Reine, nôtre très-honorée Dame & mere, par les avis des differens Ministres d'Etat & de Justice, consultez par le feu Roi d'Espagne. Loin de se reserver aucune partie de la Monarchie, il sacrifie ses propres interets au desir de rétablir l'ancien lustre d'une Couronne, que la volonté du feu Roi Catholique, & la voix de ses peuples déferent unanimement à nôtre petit-fils. Ainsi nous ferons partir incessamment le Duc d'Anjou, pour donner au plutôt à des sujets fideles la consolation de recevoir un Roi; bien persuadé que Dieu l'appellant au Thône, son premier devoir est de faire regner avec lui la Justice & la Religion; Qu'il doit donner sa principale application à rendre ses peuples heureux, à relever & à maintenir l'éclat d'une aussi puissante Monarchie; Qu'il est obligé de connoître parfaitement & de recompenser le mérite de ceux qu'il trouvera (dans une

nation également brave & éclairée) propres à le servir dans ses Conseils, dans ses Armées, & dans les différens emplois de l'Eglise & de l'Etat. Nous l'instruirons encore de ce qu'il doit à des sujets inviolablement attachés à leurs Rois, & de ce qu'il doit à sa propre gloire : Nous l'exhorterons à se souvenir de sa naissance, à conserver l'amour de son País ; mais uniquement pour maintenir à jamais la paix & la parfaite intelligence, si nécessaires au commun bonheur de nos sujets & des siens. Elle a toujours été le principal objet de nos souhaits ; & si les malheurs des conjonctures passées ne nous ont pas permis de le faire connoître, nous sommes persuadés, que ce grand événement va changer l'état des choses ; de sorte que chaque jour nous produira désormais de nouvelles occasions de marquer notre estime & notre bien-veillance particulière pour toute la Nation Espagnole. Cependant nous prions Dieu, Auteur de toutes consolations, qu'il donne à Votre Majesté celles dont elle a besoin dans sa juste affliction, & nous vous assurons, Très-Haute, Très-Excellente, & Très-Puissante Princesse, notre très chere & très-amée bonne Sœur & Cousine, très chers & bien-amez Cousins, & autres du Conseil établi pour le gouvernement d'Espagne, de l'estime particulière & de l'affection, que nous avons pour vous. Ecrit à Fontainebleau le 12. Novembre 1700. Au dessous écrit : De Votre Majesté, bon Frère & Cousin. Signé LOUIS. Et plus bas, *Colbert.* Et au dessus de cette lettre est écrit : A Très-Haute, Très-Excellente, & Très Puissante Princesse, notre très-chere & très-amée bonne Sœur & Cousine, la Reine d'Espagne, & à nos très-chers du Conseil établi pour le gouvernement universel des Royaumes & Etats dépendans

de

Mois de Janvier, 1701. 97
de la Couronne d'Espagne, avec un cachet du grand sceau le secret.

Quatrième Lettre des Regens au Roi.

SIRE,

SUR l'avis que nous avons donné à Votre Majesté de l'affliction où nous étions, à cause de la mort de notre très-aimé Roi & Maître Dom Carlos de glorieuse mémoire, & de la prudente & incontestable disposition qu'il a faite dans son Testament, en appelant à l'entière & universelle succession de tous ses Etats le nouveau Roi Dom Philippe V. notre Seigneur & Maître, auparavant Duc d'Anjou, toujours heureux petit-fils de V. M. & en donnant par *interim* une forme pour les gouverner ; Elle a bien daigné (& nous en avons une grande reconnaissance) nous témoigner par sa Lettre du 12. du courant, la sensible douleur, que lui a causée la perte d'un si grand Prince ; & nous déclarer qu'elle acceptoit & approuvoit le contenu du Testament du feu Roi, le confirmant & autorisant avec toutes les formes & précautions, qui peuvent assurer pour jamais la possession d'un si grand héritage. C'est pourquoy, après avoir rendu à V. M. les actions de grâces les plus tendres & les plus respectueuses que nous lui devons pour cette acceptation, & pour les témoignages singuliers d'estime & de bonté, dont il lui a plu de nous honorer, & nous en particulier, & toute la Nation Espagnole en général ; (manières propres & caractéristiques du cœur magnanime d'un Monarque si fameux) nous la pouvons assurer, que, par sa haute prévoyance, elle a seule récompensé, par anticipation, les démonstra-

Tom. XIX.

E

tions

tions d'allegresse, qui au milieu de la consternation, que nous causoit la perte que nous venions de faire, nous ont fait bannir la douleur, & pour célébrer en cette Cour avec un applaudissement général la lettre obligeante de V. M. Nous croyons bien, Sire, que le nouveau Roy viendra instruit, ainsi que V. M. nous le promet, en toutes ces hautes, prudentes, & chrétiennes maximes, qu'il aura, sans doute, bien apprises sous la discipline d'un si glorieux, si heureux, & si habile Ayeul; & que, sous les auspices de l'un & de l'autre, nous verrons reverdir les lauriers sur son auguste front. Cette nouvelle obligation nous fera conserver à jamais dans nos cœurs, & dans notre mémoire, des regles si sages & si sûres, & ces Regles seront pour nous de vifs & puissans éguillons, pour procurer en tout son exaltation, & celle de cette Monarchie; & pour cultiver toujours de plus en plus une étroite amitié, union & correspondance entre les sujets des deux Couronnes. Nous nous félicitons d'avoir enfin rencontré l'heureux siècle, dans lequel la Providence Divine avoit ordonné, que fût indissolublement étreint ce nœud Royal, que le malheur des temps, & la jalousie, que la valeur & la puissance nourrissoient entre les deux Nations, avoient toujours dénoué. Nous, & tous ces fidèles Vassaux, nous soupirons avec impatience, & avec inquiétude, dans l'attente de notre très-aimable Roi, & sur la promesse que V. M. nous fait que nous le verrons bientôt; (faveur, dont nous lui faisons de nouveaux remerciemens:) nous comptons toutes les heures, & pour les avancer en tout ce qui peut dépendre de nos soins, nous avons donné les ordres, pour le faire proclamer avec les ceremonies accoutumées, dans les Royaumes d'Espagne, & dans les autres Etats, qui en

dependent: & cela s'est déjà exécuté en cette Cour; à l'exemple de laquelle on ne peut douter, selon les avis que nous avons reçus, que ne se conforment toutes les Provinces, qui composent le cercle de cette Couronne, attendu l'union qu'elles ont toujours conservée entr'elles: d'où il arrivera, que par une noble émulation, elles se feront un point d'honneur, de célébrer à l'envy cet heureux événement, & de redoubler leurs prières & leurs vœux pour la santé, prospérité, & longue vie de V. M. comme nous le désirons, & comme la Chrétienté en a besoin. A Madrid, le 26. de Novembre de l'an 1700.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **O**N croyoit que le Parlement d'Angleterre s'assembleroit au tems marqué par sa dernière Prorogation, mais le Roi qui connoît mieux que personne ce qui est du bien & de l'avantage du Royaume, a jugé à propos de le casser & d'en assembler un autre. C'est-ce que Sa Majesté déclara le ²⁹ Decembre par la Proclamation suivante.

GUILLAUME R.

„ D'Autant que nous avons trouvé
 „ à propos, pour diverses impor-
 „ tantes & grandes considerations, &
 „ de l'avis de nôtre Conseil Privé, de
 „ casser ce présent Parlement, qui est
 „ à cette heure prorogé jusqu'au Jeu-
 „ dy sixième du mois de Janvier pro-
 „ chain, Nous publions à cet effect,
 „ nôtre présente Proclamation Royale,
 „ & cassons par icelle, le dit Parlement;
 „ De sorte que les Seigneurs Ecclesia-
 „ stiques & Seculiers & les Chevaliers,
 „ Citoyens & Bourgeois Députés au Par-
 „ lement présent, sont excusés & exemp-
 „ tés de s'assembler ledit Jour de Jeudy
 „ sixième du mois de Janvier prochain;
 „ Et afin que nos Amez Sujets voyent la
 „ confiance que nous avons en leur af-
 „ fection, & combien Nous souhait-
 „ tons de Nous trouver avec eux, &
 „ avoir leur avis étant assemblés en Par-
 „ lement, Nous faisons sçavoir par la
 „ présente Proclamation, à nos dits Su-
 „ jets, qu'à cause de quelques affaires
 „ de la plus haute consequence pour ce
 „ Royaume, Nous avons dessein de don-
 „ ner nos Ordres au Garde de nôtre
 „ Grand Seau, d'expedier des lettres
 „ Circulaires selon les véritables formes
 „ de la Loy, pour convoquer un nouveau
 „ Par-

Mois de Janvier, 1701. 101

„ Parlement, qui commencera ses seân-
 „ ces à Westminster, le Jeudy sixième
 „ du mois de Fevrier prochain.

*Donné en Nôtre Cour à Kensington, le dix neu-
 vième de Decembre 1700, & de nôtre Ré-
 gne le douzième.*

Sa Majesté a depuis signé les ordres
 pour faire proceder aux Elections des De-
 putes au nouveau Parlement, & ils ont été
 remis entre les mains du Garde des Sceaux,
 afin qu'il les envoie incessamment dans les
 Provinces. Ainsi on ne doute point qu'il
 ne s'assemble sans faute au jour fixé sça-
 voir le 1^{er} Fevrier prochain.

II. On espere aussi de plus en plus que
 les deux Compagnies des Indes Orientales
 s'uniront enfin en un seul & même Corps.
 Sa Majesté ayant cette affaire particuliere-
 ment à cœur, & ayant depuis peu fait des
 exhortations très-vives à l'une & l'autre
 Compagnie sur ce sujet. La nouvelle
 Compagnie a déjà déclaré qu'elle étoit re-
 solue de contribuer en tout ce qu'elle pou-
 roit pour parvenir à cette union, & a en mê-
 me tems ordonné à ses Directeurs de dres-
 ser telles conditions qu'ils jugeront à pro-
 pos, promettant de les accepter, mais le
 mal est que l'Ancienne à qui toutes les
 Fortereses des Indes appartiennent n'est
 pas encore tout à fait si bien disposée.

III. Le Comte de Tallard Ambassa-
 deur

leur extraordinaire de France a eu deux Audiences du Roi au sujet de deux Lettres qu'il avoit à lui rendre de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne. La premiere de ces Lettres concernoit le Testament du feu Roi d'Espagne, & la seconde apparemment ne rouloit pas sur un sujet fort differend de celui-là, mais on n'en sçait rien que par conjecture. On parle cependant à Londres d'équiper cinquante Vaisseaux, & le bruit court que l'Amirauté ayant receu les ordres nécessaires pour cela, a fait avertir huit mille Matelots engagez de se tenir prêts à s'embarquer. Mais je croi que ce bruit est sans fondement, & qu'il ne se prendra aucune semblable resolution avant la tenue du Parlement. Le Roi a déclaré le Comte de Rochester Viceroi d'Irlande. L'Envoyé de Tripoli qui est à Londres se nomme Hadgi Mustafa Aga: il a eu Audience du Roi, & du Prince & de la Princesse de Dannemarc, conduit par le Chevalier Cotterel Maître des Ceremonies.

IV. Le Parlement d'Ecosse continue toujours ses séances, & expedie beaucoup d'affaires. Le 29. Novembre on brula publiquement par son ordre deux Libelles, l'un portant pour titre *Memoire aux Membres du Parlement du Parti de la Cour*, & l'autre *defense de la desertion du Darien par les Ecossois*. Quant au premier, Monsieur Seaton fils du Lord Pitmeten ayant avoué
au

au Comité qu'il en est l'Auteur, on n'a point encore fait de procédures contre lui, & l'on croit que ce Gentilhomme en sera quitte pour demander pardon au Parlement, mais on ne paroît pas disposé à traiter si doucement un nommé Harris Chirurgien que l'on tient pour Auteur de la *defense des Ecossois &c.* Le Parlement a même recommandé au Conseil privé de faire publier une Proclamation pour promettre 500 livres sterling payables par les Commissaires de la Tresorerie à quiconque delivrera ce Harris.

Au reste le même Parlement a resolu à la pluralité de seize voix de conserver encore pendant un an les Troupes qui sont presentement en Ecosse, & a passé l'Acte pour prevenir l'accroissement du Papisme. Dans cet Acte il y a une clause qui rend tous les Heritiers Papistes, incapables de succeder à aucuns biens après l'âge de quinze ans, à moins qu'ils n'embrassent la Religion Protestante. Cette clause est dure, mais elle est moderée en quelque maniere par une autre qui leur accorde d'être remis en possession de leurs biens, s'ils renoncent au Papisme dans le terme de dix ans, après en avoir été exclus. Voila comment on se vange en Ecosse sur les Catholiques du traitement que l'on fait en France aux Reformez. Un troisieme Acte a été aussi passé pour defendre le transport des Laines & des peaux avec
E 4 leurs

leurs Laines pendant l'espace de cinq ans, & ensuite jusques à la Tenüe d'un Parlement, & un quatrième pour empêcher l'entrée des Laines d'Angleterre & d'Irlande jusqu'au 1. Janvier 1702. ou jusqu'au tems qu'un nouveau Parlement se rassemblera.

On a présenté un Projet d'Acte pour la seureté du Royaume, lequel a été renvoyé au Comité, après y avoir ajouté quelques Clausës, & l'on en doit présenter un autre pour empêcher tous les Officiers tant militaires que civils, & tous ceux qui ont des pensions, d'être élus Deputez au Parlement. On en a aussi donné plusieurs pour lever de l'argent, mais on ne sçait pas encore quelle resolution on prendra sur ce sujet. Je suis, Monsieur votre &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

MONSIEUR.

I. JE vous donnai dernièrement la Relation de la mort & des funérailles du Roi mort, vous allez trouver ici celle de la Proclamation du Roi vivant. Apparemment que dans mes prochaines lettres, je pourrai vous parler de son Entrée à Madrid.

Si.

Si-tôt que la Jointe Royale établie par le feu Roi pour le Gouvernement d'Espagne, eut receu la Lettre du Roi T. C. par laquelle ce Monarque acceptoit purement & simplement la dernière disposition dudit feu Roi, il se tint au Conseil dans la Chambre des miroirs en présence de la Reine, qui dès le matin de ce même jour y étoit venue pour la premiere fois. Le resultat fut que la Proclamation du nouveau Roi seroit faite le jour suivant avec le plus de Pompe & de magnificence qu'il se pourroit. On resolut aussi de faire imprimer la Lettre du Roi T. C. en François & en Espagnol, & d'en envoyer quantité d'exemplaires dans tous les lieux dependants de la Monarchie d'Espagne. Pendant le Corregidor fit exposer dans une galerie le portrait du nouveau Roi, afin que tout le monde pût le voir. Le Peuple y entroit par une Porte, & en sortoit par une autre, ce qui empêcha les desordres que cause ordinairement la confusion.

Le lendemain 24. Novembre Don Francisco Ronquillo Corregidor & Chevalier de l'Ordre de St. Jacques fit assembler le Corps de Ville, & tous se trouverent au rendez-vous sur le midi avec autant de Pompe qu'ils purent. A la même heure, quantité de Grands, de Seigneurs titrés, & de Gentilshommes tous couverts de pierreries se rendirent à Cheval.

E. S.

chez.

chez Monsieur le Marquis de Franqueville Alferé Major ou Porte-Enseigne Hereditaire de Castille, qui par sa charge a le Droit de porter l'Etendart Royal, & de faire les Proclamations. Ce Seigneur sortit de chez lui en habit gris à l'Espagnole brodé d'or & d'argent, ayant à ses côtez deux Ecuyers & devant ou derrière lui vingt quatre valets de pied vetus de velours verd galonné d'or, de six Chevaux de main, & de quatre Carosse attelés chacun de quatre mules.

Lors qu'il fut arrivé à la Maison de ville, où tout le Corps de Ville étoit assemblé, & où le Portrait du nouveau Roi étoit sous un Dais, D. Francisco Ronquillo Corregidor lui mit en main le grand étendart, & reçut de lui un certificat, par lequel l'Alferé Major reconnut l'avoir reçu, & promit de le rendre après que sa fonction seroit achevée. Cela fait on sortit de la Maison de Ville dans la maniere suivante.

Les Gardes du Roi, Allemands & Espagnols, marchèrent les premiers, suivis des Timbaliers, des Joueurs de hauts bois, & des Trompettes à cheval, ayant des habits de toile d'or galonné, & des chevaux caparaçonnés de blanc qui est leur couleur en de semblables occasions. Les Officiers de justice venoient ensuite à cheval, avec quantité de grands Seigneurs, puis six Massiers habillez de rouge avec

des

des bonnets rouges, & des Masses d'argent doré; puis quatre herauts d'armes, & enfin Messieurs de Ville, le Corregidor, & l'Alferé.

On arriva de cette sorte à la Place Major, & à mesure que ceux qui composoient cette marche arrivoient, ils se rangeoient par ordre auprès d'un Theatre que l'on y avoit dressé avec le portrait du nouveau Roi sous un Dais entouré de festons de fleurs. L'Alferé Major étant aussi arrivé, monta sur le Theatre, accompagné du Corregidor du plus ancien Regidor, & des quatre herauts d'Armes, les six Massiers s'étant placez sur les Degrez. Alors les quatre herauts crièrent par trois fois aux quatre Coins *Silencio* & autant de fois *Oyd*. Après qu'il l'Alferé Mayor salua le Portrait de Sa Majesté, & cria aussi par trois fois, faisant à chaque fois voltiger l'Etendart Royal. *Castilla por el Rey Catholico Phelipe Quinto, nuestro Señor que Dios guarde*. Tout le monde répondit par des cris redoublez de Viva, ce que les Secretaires & Officiers prirent pour foi & hommage au Roi & en dressèrent acte. Toute l'assemblée fit aussi une genuflexion lors qu'on prononça le nom de Sa Majesté au tems de la Proclamation.

La Ceremonie achevée en ce lieu là on remonta à cheval, & on vint la réiterer devant le Palais, où il y avoit un autre

E. 6.

Thea-

Theatre dressé, dans la Place des Carmelites que l'on appelle à Madrid *las Descalzas Reales* & enfin devant l'Hostel de Ville.

L'Alfere Major rendit ensuite l'Etendart Royal au Corregidor, & demanda un Certificat de l'avoir rendu, comme aussi de ce qui s'étoit passé. Le Corregidor ayant reçu l'Etendart en cette maniere, alla le placer au Balcon de la Salle des Assemblées, où il le planta sous un Dais très riche qu'on y avoit préparé. Cependant les Seigneurs & les Gentils hommes qui étoient allé prendre Monsieur le Marquis de Franque-Ville chez lui l'y reconduisirent dans le même Ordre. Comme la nuit s'aprochoit on alluma grand nombre de Flambeaux pour éclairer le retour de cette marche, & cette Illumination fut suivie de celle qui dura toute la nuit par toute la ville. Il se trouva tout ce jour là une foule incroyable de monde dans les Ruës, les Balcons furent magnifiquement ornés de Tapiserie & de riches étofes à fond d'or, & la ville fit allumer devant l'Hostel de Monsieur de Blecourt Envoyé extraordinaire de France des pots à feu, qui éclairerent toute la ruë bien avant dans la nuit, au bruit des Tambours & des Trompettes.

Quelques jours après cette Proclamation & jouissance la Reine fit sçavoir qu'elle recevroit les compliments de condoléance. Surquoi les Regens s'assemblerent

rent au Palais le 3. Decembre & se rendirent en ceremonie dans l'appartement de Sa Majesté. En traversant la Galerie, ils trouverent les Gardes Espagnole & allemande rangées en Haye, & ils se couvrirent devant Sa Majesté comme Regens. Les Ambassadeurs des Puissances étrangères pretendirent être admis à l'Audience de la Reine avant les Regens, mais pour terminer toute dispute on leur dit que leur Caractere avoit cessé par la mort du Roi, si bien qu'il n'y eut que Monsieur de Blecourt Envoyé de France qui eut cet honneur. Le 4. les Conseillers d'Etat, les Grands du Royaume & leurs fils aînez s'aquiterent de ce devoir étant tous en grand deuil, & les jours suivans tous les Tribunaux, chacun selon son rang s'aquiterent de ce devoir, comme aussi les Deputés de Segovie & de Burgoz.

Le même jour susdit 4. Decembre le Connetable de Castille partit avec une nombreuse suite, pour aller en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de la Regence, remercier le Roi T. C. d'avoir bien voulu donner son petit fils à l'Espagne pour Roi, & de s'être conformé au Testament du feu Roi Charles II. Cette Commission étoit fort enviée, & le Comte de St. Estevan en particulier s'étoit flatté de l'obtenir, ou pour lui, ou pour le Duc d'Escalone son neveu, mais le Connetable l'emporta sur lui, ce qui lui a cau-

fé un si sensible déplaisir qu'il en a depuis quitté le service de la Reine dont il étoit Mayor dome Mayor, comme aussi la Duchesse de Ferias Camareira Mayor de cette Princeesse. Le 13. le Duc de Harcourt arriva à Madrid en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de France. Nous avons appris depuis par des Lettres de France qu'il avoit eu Audience, & qu'il avoit été assis à la gauche de la Reine, mais nous n'avons encore rien appris de cela en droiture de Madrid. Nous avons seulement sçeu que ce Ministre s'étoit trouvé extrêmement incommodé d'un Rhume à son arrivée à Madrid, & que la Reine avoit enfin quitté le Palais Royal, & avoit pris son logement à l'Hotel de Monteleone, jusques à ce que l'on eût préparé celui du Duc de Terranone où elle a résolu d'aller demeurer. Le Connetable de Castille qui est allé en France, a touché douze mille pistoles pour les frais de son Ambassade. S'il veut faire les choses avec la magnificence que l'on attend de lui il n'a qu'à se préparer à en mettre encore autant du sien.

Bruxelles.

II. Le Marquis de Bedmar revint à Bruxelles le 3. Decembre au soir de la Cour de France, où il étoit allé de la part de l'Electeur de Baviere complimenter le nouveau Roi d'Espagne, & ayant rendu compte de sa commission à son Altesse

tesse Electorale, il lui remit en main une Lettre du Roi, par laquelle Sa Majesté accordoit une Amnistie generale à tous les Bourgeois de cette Ville fugitifs & prisonniers. Le lendemain 4. son Altesse Electorale fit signifier ce pardon aux Magistrats, qui en donnerent aussi tôt avis aux femmes de ces malheureux Bourgeois, & le 7. on mit en liberté tous ceux qui étoient prisonniers pour cette affaire. La joye fut si grande en toute la ville, que lors qu'ils furent de retour dans leurs maisons, leurs voisins firent des feux de joye dans les rues, tirerent des fusées, & firent d'autres demonstrations qui alloient même jusqu'à l'excès, comme d'aller en foule à la rencontre de ceux qui avoient été fugitifs, de faire des acclamations à leur arrivée, & de les amener dans la ville comme en triomphe avec un grand nombre de Carrosses & de Chaises roulantes. Les Communes ont néanmoins donné depuis une marque de leur bonne affection envers le Gouvernement, en consentant dès la quatrième séance à la continuation du petit impôt sur la Biere pour un nouveau terme de trois mois.

Voilà l'issue de cette grande affaire qui troubloit depuis si long-tems le pays, & qui avoit intéressé tant de personnes considerables. Maintenant on ne pense plus qu'à se mettre en bonne posture du côté

de

de la Hollande, soit pour la défense, soit pour l'attaque. Le Comte d'Autel Gouverneur de Luxembourg a reçu ordre de la Regence d'Espagne de lever en cette Province un Regiment d'Infanterie de 1500. hommes, & l'on parle d'en faire autant dans toutes les autres Provinces, comme aussi de recruter les vieilles Troupes, & de remettre à cheval la Cavalerie qui fut démontée après la Paix de Ryf-wick. On travaille sur tout à trouver les fonds nécessaires pour remettre en état les Fortifications deperies, & comme il y a déjà trente mille florins trouvez pour celles du Château d'Anvers, on a fait publier par des affiches que ceux qui voudront les prendre à prix fait, aient à se trouver un certain jour à Anvers, où on les passera publiquement au rabais. On doit aussi entreprendre incessamment celles de Leau, qui au raport du Prince Serclas de Tilli & de Monsieur Verboom Quartier-Maître General & Ingenieur, sont en très-mauvais état.

Le Comte de Monasterol, qui étoit revenu de la Cour de France, y est retourné de nouveau en qualité d'Envoyé extraordinaire. On assure qu'au Printemps prochain Mr l'Electeur enverra un des Serenissimes Princes ses fils à Munich.

Hollande.

III. Voici un Ecrit que Monsieur le Comte de Briord Ambassadeur de France

de

delivra aux Etats Generaux de la part du Roi son Maître le 7. du mois passé.

Memoire de Sa Majesté très-Chrétienne, présentée par Mr. le Comte de Briord son Ambassadeur Extraordinaire aux Etats Generaux des Provinces-Unies, à la Haye le 4. Decembre 1700.

SI Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies paroissent presentement surpris que le Roi ait accepté le Testament du feu Roi d'Espagne, ils remercieront bientôt S. M. de preferer en cette occasion le repos public aux avantages de sa Couronne. Il suffira qu'ils aient le tems d'examiner avec leur prudence ordinaire les troubles infinis que l'exécution du Traité de Partage produiroit, & cette même prudence les fera desister de la demande contenue dans le Memoire qu'ils ont remis à l'Ambassadeur de S. M. Ils avoüeront que le malheur de l'obtenir seroit commun à toute l'Europe, & certainement ils jugeront que rien n'est plus opposé au Traité que d'en abandonner l'esprit pour s'attacher uniquement aux termes.

Car enfin il a valu dans cette conjoncture distinguer l'un & l'autre : l'esprit, & les termes du Traité étoient unis pendant que le Roi d'Espagne a vécu ; les dernières dispositions de ce Prince, & sa mort y mettent une telle difference que l'un est absolument détruit, si les autres subsistent ; le premier maintient la paix generale, les termes causent une Guerre universelle. Cette seule observation vraie decide du choix à faire pour se conformer à l'objet principal du Traité, tel qu'il est expliqué par les premiers Articles, *Maintenir la tranquillité gene-*

generale de l'Europe, conserver le repos public, éviter une nouvelle Guerre par un accommodement des disputes & des differens qui pourroient resulter au sujet de la succession d'Espagne, ou par l'ombrage de trop d'Etats réunis sous un même Prince; c'est par de tels motifs que le Roi a pris avec ses Alliez les mesures nécessaires pour prévenir la Guerre que l'ouverture de la Succession d'Espagne sembloit devoir exciter.

La veüe de S. M. n'a pas été d'acquiescer par un Traité les Royaumes de Naples & de Sicile, la Province de Guipuscoa & la Duché de Lorraine, ses Alliez n'avoient aucun droit sur ses Etats, peut-être auroit-elle obtenu des avantages plus considerables par ses armes, si elle avoit eu dessein de les employer à l'occasion de la mort du Roi d'Espagne; mais son principal objet étant de maintenir la Paix, elle a traité sur cet unique fondement. Elle a permis à Monseigneur le Dauphin de se contenter du Partage destiné à lui tenir lieu de tous ses Droits sur la Succession entiere des Royaumes d'Espagne; il arrive donc que les mesures prises dans la veüe de maintenir la tranquillité publique produisent un effet contraire, qu'elles engagent l'Europe dans une nouvelle Guerre, s'il devient nécessaire; pour conserver la Paix, d'user de moyens differens de ceux qu'on s'y étoit proposéz. Si cette route nouvelle ne cause aucun prejudice aux Puissances Alliées de S. M. le seul desavantage retombe sur elle; & qu'elle veuille bien sacrifier ses propres intérêts au bonheur general de la Chrétienté, non seulement il depend de S. M. de le faire, mais encore elle a lieu de croire que ses Alliez loueront sa moderation, son amour pour la Paix, plutôt que de se plaindre d'un changement que le bien public demande, qu'ils le remercieront d'une resolution qu'il étoit impossible de differer sans s'exposer en même tems aux longues &

Ayuntamiento de Madrid

fanglantes Guerres, que S. M. de concert avec eux, a voulu prévenir.

On en voyoit déjà les premieres apparences: les Espagnols jaloux de conserver leur Monarchie entiere, se preparent de tous côtes à la deffense. Le Milanez, les Royaumes de Naples & de Sicile, les Provinces, les Places comprises dans les Partages, tout se mettoit en état de se maintenir uni aux Corps de la Monarchie d'Espagne. La Nation demandoit seulement pour s'opposer à la Division, un Roi, qu'elle pût legitimement reconnoître, & quoi quel'inclination de tous les Etats des Royaumes d'Espagne fût universellement portée pour un Prince de France, les Sujets de cette Monarchie auroient été fideles à ceux, que la disposition du feu Roi Catholique leur indiqueroit, au refus d'un fils de Monseigneur le Dauphin.

Ils n'étoient plus incertains que sur l'acceptation, car enfin le feu Roi ayant rendu justice aux veritables Heritiers, leur refus auroit autorisé l'Espagne à se soumettre à l'Archiduc. Personne, apparemment ne doutera, que l'Empereur n'eût accepté le Testament. La Succession d'Espagne pour son second Fils avoit été le but de ses longues Negociations à Madrid, ses Traitez dans l'Empire étoient pour la même fin: Il n'avoit refusé de souscrire à celui de Partage, que dans cette unique esperance; si seroit bien difficile de persuader, que prêts de recueillir le fruit de tant de peines, il eût voulu le perdre, & se contenter des mêmes offres, qu'il avoit constamment rejettées.

Ainsi l'Archiduc devenant Roi d'Espagne du consentement de toute la Nation, il faloit pour executer le Traité conquerir les Royaumes & les Etats reservez pour le Partage de Monseigneur le Dauphin; il n'y avoit plus lieu d'alleguer le tort fait aux legitimes Heritiers,

leurs

leurs Droits avoient été reconnus. Il faloit attaquer un Prince déclaré Successeur de tous les Etats dependans de la Monarchie.

Ses nouveaux Sujets accoutumés à la fidelité envers leurs Maîtres, instruits du refus des véritables Heritiers, auroient été aussi zelez pour lui que toujours ils l'ont été pour les Rois precedens. Messieurs les Etats Generaux informez par le Roi de toutes ses demarches pour l'execution du Traité, s'avent que S. M. sollicitant ouvertement les Princes de l'Europe d'entrer dans les mêmes engagements, n'a jamais tenté par voyes secretes la fidelité des Sujets du feu Roi Catholique. Elle n'avoit donc nulle intelligence, ni dans les Royaumes de Naples, ni dans celui de Sicile, ou dans aucun des Etats compris dans le Partage de Monseigneur le Dauphin, la force ouverte étoit l'unique moyen de les attaquer. Mais la Guerre une fois commencée après avoir refusé la Justice, que le feu Roi Catholique vouloit faire aux Princes de France, étoit difficile à terminer. Un Roi Possesseur de toute la Monarchie d'Espagne sans aucune condition auroit été réduit à de grandes extrémités avant que de ceder les Royaumes de Naples & de Sicile, la Province de Guipuscoa, le Duché de Milan, & les autres Pays & Places dont le Partage de Monseigneur le Dauphin devoit être composé.

Il est inutile d'examiner, quelles auroient été les suites de cette guerre. Elle étoit inevitable, & cette certitude suffit pour faire voir que les sages precautions prises pour maintenir une paix inviolable dans l'Europe, étoient absolument renversées par les mêmes moyens qu'on avoit seuls jugez propres à l'entretenir. On dira peut-être que l'Empereur connoissant les inconveniens de la Guerre, les incertitudes, les malheurs qu'elle entraîne avec elle, auroit accepté le Traité; que renonçant au testament, il auroit obligé l'Archiduc

à se desister de ses droits, & à se contenter du Partage stipulé pour lui.

L'Empereur étoit certainement Maître de le faire, mais ses refus precedens portez jusques à l'extrémité permettoient-ils de croire, qu'il prit cette resolution? Quand même il l'auroit prise, le repos Public en étoit-il plus assuré? Le Duc de Savoye est sans aucun engagement, il est appelé par le Testament au défaut des Princes de France, & de l'Archiduc, quelle offre pouvoit-on lui faire assez considerable pour l'empêcher de faire valoir ses nouveaux droits, & pour balancer les avantages qu'il pouvoit en esperer? On ne dira pas que les Puissances alliées l'auroient substitué à l'Archiduc. Ce n'est pas le cas, puisqu'on suppose que l'Empereur auroit accepté le Traité, que l'eschange à lui proposé, est infiniment inferieur à ce que l'avenir lui presente, & son intérêt particulier ne l'obligeoit-il pas à faire valoir le Testament en faveur du Prince, qui auroit voulu s'y conformer.

Enfin la disposition faite par le feu Roi Catholique produisoit encore de nouveaux embarras pour le choix du Prince à substituer à l'Archiduc.

Puisque Messieurs les Etats Generaux rappellent cet article du traité, ils auront apparemment examiné quel Prince en état de soumettre les Espagnols à son obéissance, auroit voulu malgré la nation, monter sur le trône d'Espagne, & soutenir les restes de la Monarchie demembrée contre les entreprises de l'Archiduc autorisé par le Testament du feu Roi, & contre celle du Duc de Savoye intéressé à maintenir ces dernieres dispositions, il ne paroît pas qu'on eût aisément accommodé tant de differends, sans apporter le moindre trouble à la tranquillité generale, on ne pouvoit prévoir au contraire qu'une guerre universelle

verselle ; il faloit donc employer pour conserver la paix des moyens differens de ceux qu'on s'étoit proposé en signant le traité.

Le plus naturel, le plus conforme au maintien de la tranquillité generale, le seul juste consistoit dans la resolution que le Roi a prise d'accepter le Testament du feu Roi Catholique. Si quelque Prince a droit de s'opposer à ses dernières dispositions il suffit de les lire, pour juger que ce droit appartient seulement à Monseigneur le Dauphin ; lors qu'il veut bien s'en desister en faveur de son Fils, le Testament s'exécute sans trouble, sans effusion de sang, & les peuples d'Espagne reçoivent avec la paix un Prince que la naissance, la disposition du feu Roi, les vœux unanimes de tous les Etats de la Monarchie appellent à la Couronne.

Si quelque puissance entreprenoit d'attaquer autant de droits réunis, elle se chargeroit inutilement du nom odieux de Perturbateur du repos public, elle commenceroit une guerre injuste sans apparence du succès. Mais si cette guerre paroïsoit injuste, lorsqu'elle seroit entreprise par les Puissances qui se croiroient intéressées à traverser les avantages d'un Prince de France, seroit-il de l'équité du Roi, de se tendre pour le Roi d'Espagne, de tourner les Armes contre une Nation dont le seul demerite seroit d'apporter à son nouveau Roi petit Fils de S. M. la Couronne d'une des plus puissantes Monarchies de l'Europe, & de lui demander pour toute grace de vouloir bien l'acquiescer. L'Elevation des Rois ne les peut dispenser de faire connoître l'équité des guerres qu'ils entreprennent. Quelles raisons Sa Majesté juste, comme elle est, pourroit-elle donner de reprendre les armes pour separer une Monarchie deferée toute entiere au legitime Héritier ?

On avoit voulu le priver de ses droits : l'Empereur se croyant assuré des intentions du feu Roi d'Espagne, se promettoit d'en recueillir toute la succession, la justice, l'honneur, l'intérêt de la Couronne, la tendresse paternelle obligeant également le Roi à soutenir de toutes ses forces les droits de Monseigneur le Dauphin. Les succès précédents instruisoient de ce qu'on devoit craindre de l'effort de ses armes. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux desirerent également de prévenir la guerre, le Roi y consentit, Monseigneur le Dauphin voulut bien abandonner la plus grande partie de ses droits, à condition que les Etats qu'il s'étoit réservés lui seroient assurés. Ce desir égal de maintenir la paix produisit le traité, & c'est ainsi que par de sages precautions prises pendant la vie d'un Prince, dont les frequences, & dangereuses maladies annonçoient une mort prochaine, on crut en partie rendre justice aux véritables héritiers & établir en même temps le fondement d'une paix solide dans l'Europe.

Les disputes excitées sur la validité de la renonciation de la feu Reine servirent de motif à cet accommodement ; en effet il eût été inutile, si la nullité de cette renonciation eût été aussi bien reconnue pendant la vie du feu Roi Catholique qu'elle l'a été déclarée par son Testament.

Enfin il étoit nécessaire que le Roi voulût bien expliquer positivement s'il acceptoit le Testament tel qu'il est en faveur du Roi son petit fils, ou bien si Sa Majesté le refusoit absolument, il n'y avoit point de milieu, point de changement à proposer, Sa Majesté acceptant le Testament, les droits sur toute la Succession en entier passent incontestablement à ce nouveau Roi d'Espagne. Il ne lui est point permis de les separer, d'accepter une partie de la Succession, & de refuser l'autre.

Le refus du Testament transportoit tous les droits à l'Archiduc, il ne restoit pas même aux veritables heritiers de raison legitime de se plaindre, si on leur eût fait quelque injustice, par consequent en quelque cas que ce soit Sa Majesté voulant maintenir les conditions du traité, étoit obligée d'attaquer un Prince legitime possesseur de la Couronne d'Espagne, & toutefois les mesures qu'elle avoit prises avec les Alliez regardoient seulement le partage de la Succession d'un Prince dont la mort paroïssoit prochaine.

Puis que la Guerre étoit inevitable, qu'elle étoit injuste si le Roi eût pris la resolution de s'en tenir precisément aux Termes du Traité de Partage, Mrs. les Etats Generaux n'ont aucun sujet de se plaindre que S. M. l'ait prevenue en acceptant le Testament, à moins que cette resolution ne leur causé quelque prejudice: jusques à present on ne le decouvre point, la seule veuë qu'ils ont eue en traitant, leur unique interet a été d'assurer la tranquillité generale: on leur doit la justice de declarer, qu'ils n'ont stipulé pour eux-mêmes aucun avantage particulier; nulle Province, nulle Place, nul Port de Mer dépendant de la Monarchie d'Espagne, soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Monde, nul Article écrit pour faciliter leur Commerce. Ils ont proprement fait l'office de Mediateurs desinteressez entre le Roi & l'Empereur, ils ont voulu pacifier les troubles que les differends reciproques de la Succession sembloient devoir bien-tôt produire; si l'Empereur marquant le même desir de maintenir la Paix, eût souscrit au Traité, les engagements pris alors entre les seules Parties veritablement interessees à la Succession, auroient été differens; mais il n'y a de Traité qu'avec les Mediateurs, & Mrs. les Etats informez de toutes les demarches du Roi par rapport au traité, savent l'inutilité des instances

faites à Vienne au nom de Sa Majesté. Ils savent que l'Empereur, persuadé que l'Archiduc seroit appellé à la succession entiere des Royaumes d'Espagne, ne vouloit s'engager à la separation des Etats de la Monarchie qu'autant qu'elle lui auroit été utile pour étendre son autorité en Italie: qu'ils se plaignent donc de l'Empereur & de ses refus continuels, s'ils voyent avec peine que Sa Majesté ait accepté le Testament: quoi que le memoire remis à son Ambassadeur puisse donner lieu de le croire, Elle veut cependant suspendre encore son jugement jusqu'à ce qu'ils aient fait de plus serieuses reflexions sur ce grand événement. Elle connoit la sagesse des Conseils de la Republique. Toutes choses bien examinées, Mrs. les Etats Généraux trouveront peut-être que tant d'Etats considerables acquis à la France suivant la disposition du Traité, pouvoient donner une juste jalousie de sa Puissance, & s'il dépendoit d'eux de choisir, les apparences sont qu'ils prefereroient encore à l'execution du Traité, suivant les termes, l'état present de la Monarchie d'Espagne gouvernée par un Prince de France, sans divisions de ses Etats. Les Peuples en Angleterre & en Hollande prevenoient déjà ce que le Gouvernement décideroit en cette occasion, & les plaintes sur l'union des Royaumes de Naples & de Sicile à la Couronne de France, marquoient ouvertement leur inquietude pour le Commerce de la Mediteranée.

Si le Roi d'Espagne est Prince de France, sa haute naissance, son Education, & l'exemple luy font connoître ce qu'il doit à sa Gloire, au bien de ses Peuples, aux interets de sa Couronne. Ces considerations seront toujours les premieres dans son esprit, elles le porteront à relever la splendeur de sa Monarchie, & d'ailleurs la tendresse du Roi pour S. M. C. seroit certainement la plus forte Barriere, l'af-

seurancela plus solide que l'Europe pourroit desirer : & si l'intention du Roi à maintenir la Paix permettoit encore la moindre crainte des desseins de S. M. on prendroit bien plus d'ombrage de trop d'Etats réunis sous un même Prince, si le Traité pouvoit avoir son execution.

Ces reflexions persuaderont apparemment Mrs. les Etats Généraux que la justice, le bien de la Paix, l'esprit même du Traité ne permettoient pas que le Roi prit d'autres résolutions que celle d'accepter le Testament du feu Roi d'Espagne, qu'elle convient aux intérêts particuliers de la Republique d'Hollande, qu'elle est conforme à ceux de toute l'Europe. Le malheur seroit donc général s'il étoit possible que Sa Majesté eût égard après la déclaration qu'elle a faite aux instances contenues dans leur dernier memoire : & véritablement elle est persuadée que jamais ils n'ont eu intention d'en obtenir l'effet, ils sont trop éclairés pour avoir formé des vœux aussi contraires à leurs lumières, & aux véritables intérêts de leur Republique. S'ils étoient capables de s'oublier assez pour souhaiter effectivement que Sa Majesté voulût executer les conditions du traité, ils auroient fait voir les moyens assurés d'accomplir le partage sans guerre, & du consentement général de toute l'Europe, ils auroient au moins nommé les Princes prêts à joindre leurs forces pour en garantir tous les articles, ils auroient dénoncé celles que la Republique d'Hollande auroit données, soit par terre, soit par mer. Le memoire cependant ne contient rien de semblable. Messieurs les Etats proposent seulement d'accorder à l'Empereur le terme de deux mois, portez par l'Article secret du Traité. Ont ils déjà perdu le souvenir qu'il y a sept mois que ce Prince delibere, que ses réponses aux différentes instances qu'on lui a fai-

tés, contenoient seulement un refus absolu de souscrire au Partage ? Qu'ils examinent quel auroit été le fruit de cette nouvelle proposition. L'Empereur refusoit le Partage sur la simple esperance que le Roi d'Espagne appelleroit l'Archiduc à la Succession, cette esperance étoit vaine alors, & l'effet l'a verifié ; Cependant si elle étoit capable de suspendre les résolutions de l'Empereur, que ne seroit point la certitude qu'il auroit presentement de procurer à l'Archiduc toute la Succession d'Espagne ? Car enfin le délai de deux mois proposé en cette occasion par les Etats Généraux, auroit été regardé avec raison par les Espagnols, comme un refus que le Roi auroit fait du Testament du feu Roi Catholique, il n'y avoit pas d'apparence d'exiger d'eux d'attendre une réponse pendant un aussi long espace de temps : encore cette réponse suivant les termes du traité ne pouvoit être qu'un refus ; ainsi la Regence d'Espagne étoit obligée pour se conformer aux intentions du feu Roi Catholique de deferer la Couronne à l'Archiduc, & l'Empereur obtenoit par le simple délai, que Mrs les Etats proposent, ce qu'il a recherché avec tant de peine ; ainsi sous le pretexte specieux de l'execution du traité ils assuroient à jamais la grandeur & la Puissance de la Maison d'Autriche.

Sa Majesté veut bien croire qu'ils n'ont pas eu ce dessein, ils connoissent trop l'intérêt qu'ils ont de meriter par leur bonne conduite l'honneur de son affection & la continuation des marques de sa bienveillance, elle s'assure donc que faisant plus de reflexion qu'ils n'ont fait aux rémoignages qu'elle donne de son attention au maintien du repos public, au sacrifice qu'elle veut bien faire dans cette vue des Etats considerables qu'elle regardoit comme devant être unis à sa Couronne, ils changeront leurs plaintes en remerciements & felicita-

tant au plutôt le Roi d'Espagne sur son avènement à la Couronne, ils tâcheront de mériter du Roi les mêmes marques de bonté & de protection qu'eux & leurs Aïeux ont reçeuës de Sa Majesté & des Rois ses Predecesseurs.

Cet Ecrit étoit accompagné d'une Lettre du Roi Très Chrétien à Leurs Hautes Puissances en ces termes.

TRÉS-chers, grands Amis, Alliés & Confederez : la tranquillité de l'Europe est si solidement établie par la juste disposition que le feu Roi d'Espagne nôtre très-cher & très-aimé frere a faite de ses Royaumes & Etats en faveur de nôtre très-cher & très-aimé Petit Fils Philippe V. présentement Roi d'Espagne que nous ne doutons pas de la part que vous prendrez à son avènement à la Couronne. Nous luy avons déjà fait connoître l'affection véritable que nous avons pour vous, & comme nous sommes persuadés que ses sentimens seront conformes aux nôtres, l'estroite intelligence qui sera désormais avec nôtre Couronne, & celle d'Espagne, Nous donnera de nouveaux moyens de vous marquer l'intérêt que nous prenons à ce qui vous regarde, & l'amitié sincère que nous avons pour vous. Le Comte de Briord nôtre Ambassadeur Extraordinaire vous en donnera de nouvelles assurances, & cependant nous prions Dieu, qu'il vous ait très-chers, grands Amis, Alliez & Confederez à Sa Sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 29. Novembre 1700. *Signé*, L O U I S.

Voici pareillement un court Memoire que Monsieur le Comte de Briord presenta aux Etats en leur delivrant les deux pieces que vous venez de voir.

JE soussigné Ambassadeur Extraordinaire de France, ayant receu par un Exprès du Roy mon Maître ordre de rendre à V. S. la Lettre que S. M. leur a écrite pour leur donner part de l'avènement du Roy Philippe V. son petit Fils à la Monarchie entiere d'Espagne, & de leur communiquer en même temps, les justes motifs, qui l'ont obligé d'accepter le Testament du Roy d'Espagne, lesquels sont contenus dans le Memoire joint à la Lettre du Roi, ledit Ambassadeur a fait remettre la Lettre & le Memoire à Mr. de Haren President de semaine. Je souhaite que V. S. fassent toutes les reflexions convenables à l'état present des Affaires, & au bien & à l'avantage de cette Republique, laquelle peut, & doit compter sur les assurances qu'il a ordre du Roi son Maître de donner à V. S. de la continuation de son amitié, & du desir sincere que Sa Majesté a de maintenir l'Alliance, & la bonne Correspondance, qu'elle a avec cet Etat. Ledit Ambassadeur est persuadé que V. S. correspondront aux favorables sentimens du Roy son Maître. A la Haye le 4. Decembre 1700, *Signé* B R I O R D.

Ce même Ministre eut sa premiere Audience des Etats le dernier jour de l'année 1700., & ayant été introduit dans l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, il leur fit le discours suivant.

MESSIEURS, Je viens donner à Vos Seigneuries, de nouvelles assurances de la constante amitié du Roi mon Maître, & du desir sincere, qu'il a d'observer inviolablement la dernière Paix : Toutes les démarches que Sa Majesté a faites depuis qu'Elle a été conclue, ont dû convaincre le monde entier, qu'Elle

n'a eu d'autres vûes que de maintenir par tout la tranquillité publique ; S. M. a crû en dernier lieu en donner une preuve convaincante en acceptant le Testament du feu Roi d'Espagne : En éfet Elle établit cet équilibre si souhaité dans toute l'Europe, & son union avec la Couronne d'Espagne ne servira à l'avenir qu'à maintenir la Paix dans toute la Chrétienté ; c'est le seul but qu'Elle s'est proposée en renonçant à de si grands avantages pour sa Couronne.

S. M. espère, *Messieurs* que V. S. convaincues de cette vérité, correspondront à de si favorables sentimens pour le bien public, & qu'Elles contribueront à la conservation d'un aussi grand bien que celui de la Paix ; personne ne met en doute qu'elle ne soit la source de tous les biens, & votre République est la Puissance de toute l'Europe qui a le plus d'intérêt de la maintenir : vous avez assez répandu de sang pour établir votre liberté ; & elle est présentement si affermie que vous n'avez plus qu'à jouir tranquillement de vos longs travaux & de vos dépenses infinies : C'est par le moyen de la Paix que vous maintiendrez cet Etat si florissant, & que vous augmenterez ce Commerce que vous avez étendu jusques aux extrémités de la Terre, votre union sincère avec S. M. sera le fondement le plus solide de la durée de cette Paix, sa Puissance est si connu de tout le monde qu'on ne doit pas soupçonner que d'autres motifs que le bien public l'engagent à désirer la Paix.

La situation de Votre République est telle, que non seulement Elle peut conserver cette Paix chez Elle, mais encore beaucoup contribuer à la maintenir dans la plus grande partie des Etats de l'Europe. Pour parvenir à un bien si souhaité, vous n'avez, *Messieurs*, qu'à banir des soupçons mal fondés, des craintes anticipées, & à fermer les oreilles

aux

aux sollicitations des ennemis & des envieux de la gloire du Roi. Rappelés, *Messieurs*, dans votre mémoire cet heureux temps où par votre union avec la France, & par une paisible correspondance on travailloit à se procurer mutuellement toute sorte d'avantages : Il dépend de V. S. de remettre toutes choses dans le même état ; Par une telle conduite vous obligeriez le Roi de vous continuer cette bienveillance que vous avoüés vous mêmes vous être si précieuse, S. M. ne vous demande pour tout prix de son amitié, que de concourir avec Elle à maintenir cette tranquillité si utile, & si souhaitée par toutes vos Provinces.

Ce seroit très inutilement, *Messieurs*, que je m'expliquerois plus amplement sur tous les avantages de la Paix : Cette Assemblée qui est composée de gens si sages, connoissans dans les affaires, & si zélés pour le bien public, n'a sans doute d'autres vûes, ni d'autres intentions que de procurer un si grand bien : D'ailleurs un homme de ma profession n'est pas accoutumé à de longs discours ; Je finis donc en protestant à V. S. que je tâcherai toujours de prouver plus par des effets que par des paroles que jamais Ministre ne viendra dans ces Provinces avec de meilleures intentions ; que j'ai pour cette Illustre Assemblée, toute la vénération qu'Elle mérite, & que j'honoreraï toujours très-parfaitement tous les particuliers qui la composent.

Monsieur le Baron de Reede, Seigneur de Lier, qui est de l'Ordre de la Noblesse de Hollande, & qui en qualité de premier Deputé de cette Province porte toujours la parole lors qu'elle préside, répondit à l'Ambassadeur en ces termes.

MONSIEUR.

Les frequentes marques que nous recevons tous les jours de la bonté de Sa Majesté nous font esperer de posséder entierement l'honneur de sa bienveillance & de son amitié.

Celle que nous venons de recevoir aujourd'hui tant par la Lettre de Sa Majesté, que par la bouche de son Ministre nous y confirme; soyés persuadé Monsieur que Leur Hautes Puissances y seront toujours fort sensil le; & qu'ils feront tout leurs efforts pour travailler avec beaucoup de soin & d'application à les conserver. Quant à leur estime, respect & vénération pour le Roi Très- Chrétien ils ne prétendent pas d'en faire aucune protestation, puisqu'ils esperent, Monsieur que vous en êtes assez persuadé, & qu'ils sont résolus de faire voir par leur conduite jusques à quel point, ils l'honorent.

Cependant, Monsieur, nous sommes très ravis d'apprendre que Sa Majesté a la bonté de continuer à garder des sentimens si avantageux pour cet Etat, & pour toute l'Europe.

Les soins dont il lui plaira de s'appliquer à la conservation de la Paix générale, sera toujours secondé par celui de Leur Hautes Puissances, qui n'ont aucun autre but au monde que de voir bien établi le repos, la paix & la tranquillité, dans tous les endroits de l'univers.

Quant à vous, Monsieur, nous vous sommes très-obligés de la peine que vous prenez de venir ici, mais bien plus particulièrement pour l'estime que vous témoignés avoir pour cet Etat, & dont nous avons déjà goûté les effets; nous vous prions, Monsieur, de garder ces mêmes sentimens, & d'être absolument persuadé, que Leur Hautes Puissances en seront très-sensibles, & qu'ils auront toujours des considerations toutes particulieres, en votre égard & pour vos merites.

Cc
Ayuntamiento de Madrid

Cediscours fini, Monsieur l'Ambassadeur fut reconduit à la Maison de l'Etat avec la même pompe qu'il avoit été amené, & il y fut regalé de la part de Leur Hautes Puissances pendant tout ce jour-là & le lendemain selon la coutume. Mais ce Ministre ayant voulu ensuite traiter chez lui un certain nombre des Deputés de l'Etat, & d'autres personnes de distinction fut attaqué à l'issuë du repas d'une retention d'urine qui l'a mis dans un extrême danger. Il n'en est point encore retabli, & l'on craint même beaucoup pour sa vie. Les Chirurgiens ont été obligés pour le soulager d'avoir recours à la ponction, puis à la taille, mais sans beaucoup d'effet. Tout le monde a admiré la fermeté avec laquelle il a souffert ces deux operations.

Pour finir cet Article, & en même tems cette Lettre, je vai vous donner deux Pieces. L'une est la Lettre écrite par le nouveau Roi d'Espagne à L. H. P. l'autre un Memoire présenté par Monsieur de Quiros son Ambassadeur extraordinaire en delivrant ladite Lettre.

Lettre de S. M. Cath. aux Etats Generaux.

TRES-CHERS ET GRANDS AMIS,

Quoi que le S. Don Francisco Barnardo de Quiros vous ait donné part de la mort du feu Roi Charles I I. d'heureuse memoire, nôtre Sire & Oncle, & de nôtre avènement à la

Cou-

Couronne d'Espagne, en vertu du Testament, par lequel il nous a appelé à la succession Universelle, comme son plus proche & légitime héritier : Nous sommes cependant si persuadé du desir que vous avez d'entretenir avec nous la même correspondance que vous avez toujours maintenue, avec le feu Roi notre prédécesseur, que nous voulons vous donner les premières marques de notre amitié, en vous commançant Nous-même cet événement. Ainsi nous ordonnons au Sr. de Quirós Conseiller de notre Conseil & Chambre des Indes, présentement notre Ambassadeur Extr. auprès de Vous, de vous rendre cette Lettre de notre part, & de vous assurer en même tems, que nous ne sommes pas moins portez pour vos avantages, que le feu Roi notre Sire & Oncle, de glorieuse mémoire ; comme nous ne doutons pas, que vous n'ajoutiez une entière créance, à ce que notre Ambassadeur Extr. vous dira de notre part, il ne nous reste, qu'à prier Dieu, qu'il vous ait, Très-Chers & Grands Amis, en sa sainte garde. Ecrit à Poitiers, le 18. Decembre 1700.

Signé, Votre bien bon Ami.

PHILIPPE.

Memoire de Mr. l'Ambassadeur d'Espagne.

Lors que le sousigné Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne se donna l'honneur de notifier à V. S. la mort du feu Roi Charles II. les dispositions de son Testament, & l'avènement de S. M. Philippe V. son Maître à la Couronne, il ne manqua pas de vous assurer en même tems de la ferme résolution dans laquelle se trouvoit la Haute Regence & toute la Monarchie de maintenir avec V. S. l'ancienne Amitié, Alliance & Confederation.

Les *Amiento de Madrid*

Les assurances qui vous ont été depuis confirmées par des lettres de la Regence, adressées directement à V. S. le font encore d'une manière plus expresse & plus particuliere dans celle de S. M. même, que le sousigné Ambassadeur Extraordinaire vous présente ici. V. S. y trouveront non seulement des expressions très-sinceres d'estime & d'amitié, mais aussi une entière persuasion que de la part de V. S. on contribuera tout ce qui est nécessaire pour l'entretenir. Les ordres & les instructions du sousigné Ambassadeur Extr. sont aussi précisément conformes à cela ; Et comme S. M. ne doute point que V. S. ne reçoivent avec joye & felicitacion, la nouvelle de son heureuse exaltation au Trône d'Espagne, Elle lui a singulierement enjoint d'employer la créance dont Elle le munit, par les Royal. lettres ci jointes, pour assurer de plus en plus V. S. qu'en succédant au feu Roi dans ses Royaumes & Etats, elle lui a pareillement succédé dans les sentimens d'affection & de bienveillance qu'il avoit pour V. S.

Don F. B. de Quiros.

Monsieur l'Ambassadeur de Suede a aussi notifié aux Etats par un Memoire la grande victoire que le Roi son Maître a remportée sur les Moscovites. Le Comte de Wratislau Envoyé de l'Empereur auprès du Roi d'Angleterre est parti pour aller au lieu de sa Commission, & l'on attend ici Monsieur le Duc de Wirtemberg qui revient de Dannemarc. Je suis, Monsieur, &c.

F I N.

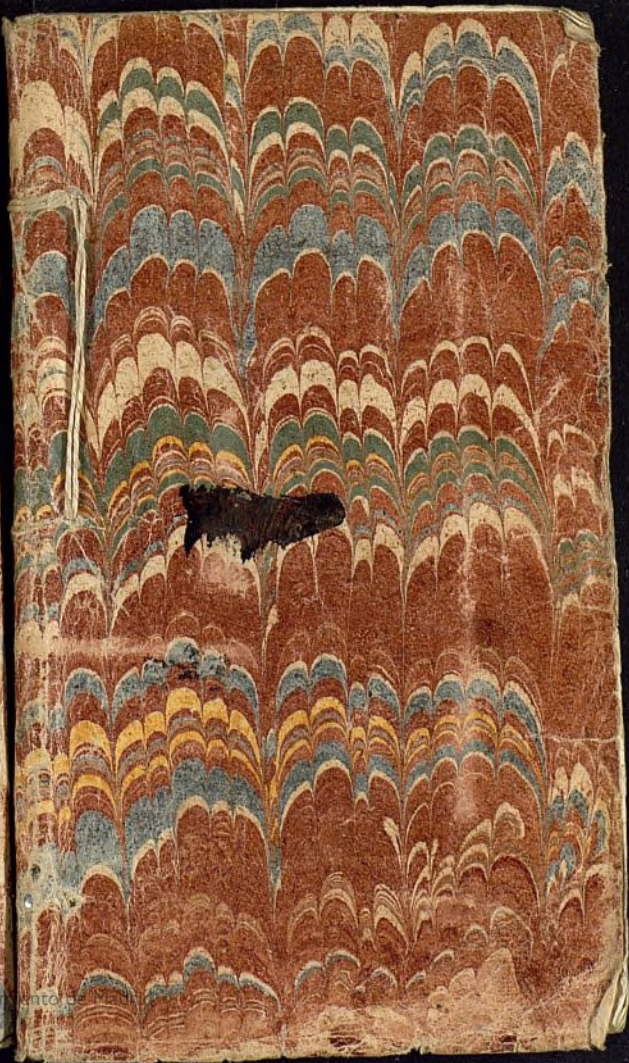
T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Reflexions generales , & Affaires</i>	
<i>d'Italie.</i>	3
<i>Affaires du Nord.</i>	49
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	63
<i>Affaires de France.</i>	70
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	99
<i>Affaires d'Espagne , des Pays-bas,</i>	
<i>& de Hollande.</i>	104

F I N.



LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Février, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française.

M. DCCI.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Février, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

MONSIEUR.

Rome.

- I. omme il n'est pas aisé
de pénétrer dans le
cœur des hommes, sur
tout quand ils ont beau-
coup d'habileté, & un
grand usage du monde, on ne sçauroit
G 2 dire

dire encore avec certitude quel parti prendra le nouveau Pape dans la conjoncture presente. Si l'on en doit juger par la conduite qu'il a tenue depuis son exaltation, c'est le Pontife le plus impartial qui ait jamais gouverné l'Eglise Catholique Romaine. Il reçoit également les Cardinaux attachez aux intérêts de l'Empereur & ceux des Façons François ou Espagnole. Il prend même des precautions particulieres pour ne donner à personne sujet de jalousie là-dessus, & il ne paroît occupé de rien tant, que de maintenir un juste équilibre entre les Puissances, & de détourner en même tems par les voyes de la douceur l'orage dont l'Italie est menacée. En un mot il en use en vrai Pere commun, & commence comme un bon Pape doit commencer. Le seul point en quoi il a peut-être pû donner à quelques-uns occasion de mécontentement, c'est la fermeté qu'il témoigne à maintenir les résolutions qu'il a pris touchant l'entière extinction des franchises des Quartiers; & la precedence du Gouverneur de Rome par dessus les Ambassadeurs dans toutes les Ceremonies publiques; mais en cela même il n'est gueres moins

moins louable que dans les soins qu'il prend pour assurer le repos de l'Italie, & celui de toute l'Europe, supposé néanmoins que cette precedence appartienne legitimement au Gouverneur.

Sa Sainteté dépêcha le 29. Decembre dernier trois Couriers à l'Empereur, au Roi de France, & à la Regence d'Espagne, avec des Brefs par lesquels il les exhorte à la Paix, & leur offre sa Mediation pour ajuster les differends touchant la succession à la Monarchie, leur marquant qu'il est prêt à leur envoyer des Legats *à latere*, en cas qu'ils veillent accepter sa Mediation. Il a pareillement exhorté par écrit les Princes d'Italie à contribuer de tout leur pouvoir au maintien de la tranquillité publique, & il a tenu sur le même sujet diverses Congregations, avec les Cardinaux qui entendent le mieux les affaires publiques & étrangères, mais tout y a été traité sous l'obligation du secret, de sorte que l'on n'en sçauoit rien dire d'assuré, non plus que des Negotiations des Imperiaux & des François auprès du Pape. On peut neantmoins juger qu'elles ont pour sujet des choses de

la dernière importance, puis que le Prince de Monaco violemment attaqué d'une goutte remontée à la poitrine & à la gorge, & ayant la mort dans le sein, se crut obligé de se lever de son lit pour aller au Palais prendre Audience du Pape.

Ce Ministre qui étoit revenu à Rome vers le milieu du mois de Décembre, en execution des ordres que le Roi son Maître lui avoit envoyé pour cet effet, avoit eu deux ou trois Audiences du Pape, & s'étoit trouvé à diverses fonctions publiques, quoi que fort indisposé; mais enfin son mal ayant augmenté avec fièvre il s'étoit vu obligé de garder le lit. Le 30. au soir il reçut un Courier extraordinaire avec des dépêches du Roi T. C. par lesquelles Sa Majesté lui témoignoît qu'elle étoit satisfaite de sa conduite, & promettoit de lui donner des marques distinguées de son estime, ce qui le consola extrêmement, parce qu'il avoit appréhendé que l'affaire survenue au Palais du Prince Vaini, n'eût laissé contre lui quelques impressions défavorables dans l'esprit de Sa Majesté. Or comme il étoit chargé par ces dépêches de parler au Pape sur quelques

les affaires concernant les intérêts de la France, il fit demander Audience le lendemain matin pour le Samedi premier Janvier. Ce jour venu il se trouva plus mal qu'auparavant, & ses Medecins lui conseillèrent fortement de ne pas s'exposer à l'air, mais preferant l'obligation de servir le Roi, à l'interêt de conserver sa vie, il voulut aller à l'Audience à l'heure marquée. Il fut bien une demie heure auprès de Sa Sainteté, mais il ne put y rester d'avantage, à cause de l'excès de son mal, & quand il fut dans l'Antichambre, dont on eut bien de la peine à le faire revenir. Etant retourné chez lui, il dicta encore la dépêche qu'il envoyoit au Roi, & son mal augmentant toujours, en sorte qu'il ne pouvoit plus esperer de vivre, il remit entre les mains du Cardinal de Noailles ses principaux Memoires avec son Testament cacheté en plusieurs endroits, après quoi il ne songea plus qu'à sa conscience, & ayant reçu tous ses Sacrements il mourut le lendemain au soir vers l'heure de minuit. Quelques-uns l'ont blâmé de s'être levé & d'être sorti contre l'avis de ses Medecins, mais d'autres au contraire louent fort son zele, & di-

sent que si un bon Général doit mourir debout, un bon Ministre doit mourir en faisant les affaires de son Maître. Ce dernier sentiment est le mien, & comme je suppose toujours que le Prince de Monaco étoit trop habile homme, pour s'aller présenter à l'audience du Pape dans l'état où il étoit, si l'affaire n'eut été de la dernière importance, je dis qu'il a fait son devoir, & qu'il ne pouvoit finir d'une manière plus glorieuse pour lui. Son corps fut ouvert & on lui a trouvé le cœur fort diminué, le Cerveau un peu offensé, & une pierre dans les Reins. Il y a bien des gens qui croient que le déplaisir d'avoir perdu la Duchesse d'Uzez sa fille, laquelle il aimoit tendrement, & le mauvais succès de l'affaire du Prince Vaini, contribuèrent beaucoup à sa mort.

Son Corps fut porté d'abord sans cérémonie dans l'Eglise de Sainte Marie en Trévère où il fut exposé à la vue du Peuple, revêtu des habits de l'Ordre du St. Esprit, avec un manteau de Velours couleur de Pourpre semé de flammes & de fleurs de lis d'or, le Cordon de l'Ordre passé en écharpe, & une Couronne de Prince sur la tête. Le 7. on lui ôta les habits de

l'Or-

l'Ordre, & on lui en mit d'autres à l'Italienne avec un long manteau Ducaal doublé d'hermine blanche. On le transporta en suite avec beaucoup de pompe à l'Eglise de St. Louis qui est l'Eglise Nationale des François. Le Corps étoit accompagné d'une longue procession, dans laquelle se trouverent outre les quatre communautés des Mendians & cinq cents Penitents qui étoient à la tête du Convoi, les Chanoines de l'Eglise de Ste. Marie en Trévère, ceux de la Basilique de Saint Jean de Latran, les Gardes & la famille du Pape, & enfin une nombreuse cavalcade, composée des Prelats & assistants de la Chapelle Pontificale, à la tête desquels marchoit Monseigneur Colonne Major Dome Major du Palais Apostolique. Lors qu'on fut arrivé dans l'Eglise de St. Louis qui étoit magnifiquement tendue, on y chanta les vêpres des morts, & ensuite on y enterra les entrailles du défunt, mais pour le corps il fut mis simplement en dépôt dans une Chapelle, pour y rester jusques à ce qu'on l'en tire pour le porter à Monaco dans le tombeau de ses Ancêtres.

Quelques jours auparavant, sçavoir

G 5

le

le 19. Decembre, ce Ministre avoit fait dans la même Eglise la Ceremonie de donner le Colier de l'Ordre du Saint Esprit, aux Princes Alexandre & Constantin fils de la Reine Douairiere de Pologne, en presence de cette Reine, des Cardinaux d'Estrees, Fourbin, Giudici, Coaslin, Noailles, Medicis, & d'Arquien, comme aussi du Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne, & de plusieurs Dames de la premiere distinction, nommément l'Ambassadrice d'Espagne, la Princesse Colonne, & la Princesse des Ursins. La Reine fut placée en cette Ceremonie dans une Tribune, sous un Dais somptueux qui avoit été préparé pour Sa Majesté, & toutes choses s'y passerent avec magnificence. Cette Princesse paroît fort contente du nouveau Pontificat, & Sa Sainteté de sa part, n'oublie aucune des civilités qui peuvent lui être deües, ou lui faire plaisir. Elle lui a envoyé divers rafraichissements, & à la closture de la Porte Sainte qui se fit le 24. elle lui fit dresser joignant ladite Porte un Balcon qui fut le seul qu'on y élevât, les Ambassadeurs ne s'étant point trouvez-là à cause de leur differend avec le Gouverneur de Rome.

Mois de Février, 1701. 141

me. Quant au reste cette grande Ceremonie se passa avec les formalitez accoutumées, & selon que j'aurai l'honneur de vous dire tout à l'heure. Mais comme vous souhaitez que je vous marque les nouvelles de Rome d'une maniere un peu exacte, & que le meilleur ordre que je puisse tenir pour cela, est celui du Journal, il sera bon de reprendre ces mêmes nouvelles d'un peu plus haut.

Le 20. Decembre 1700. l'Ambassadeur d'Espagne, qui avoit le jour precedent célébré l'anniversaire de la naissance du Roi son maître, presenta au Pape une Lettre de la Regence, par laquelle après l'avoir felicité sur son exaltation, elle lui donnoit part de la mort du Roi Charles II. & del'advenement de Philippe V. à la Couronne. Le 21. ce Pontife se rendit en Carosse à l'Hopital de la Trinité, accompagné des Cardinaux de Lambert & de Noailles, & y ayant trouvé 3000. Pelerins des deux sexes, il donna premierement sa benediction aux femmes, puis aux hommes. En suite il lava les pieds à douze pauvres Pelerins, les servit à Table, assisté de vingt Cardinaux, & leur donna à chacun deux écus d'or & une Medaille.

d'argent, sur un côté de laquelle on voyoit ces mots *Seigneur & Maître*, & au revers les testes des Apôtres St. Pierre & Saint Paul avec ces paroles *je vous en ai donné l'exemple*. Le Pape fit aussi distribuer une pareille Medaille à chacun des autres Pelerins, & donna à l'Hopital deux assignations, l'une de mille écus comme Cardinal Albani, & l'autre de trois mille comme Pape, en consideration de la grande dépense pour cet Hopital a été obligé de faire pour la subsistance d'environ deux cent septante six mille Pelerins de toutes Nations qui y ont logé depuis le commencement de l'année sainte jusques à la fin. Pendant la fonction dont je viens de vous parler, l'Ambassadrice d'Allemagne & celle de Venise, laverent aussi les pieds à quelques femmes pelerines, & les servirent à Table, après quoi elles furent admises à baiser ceux de sa Sainteté, qui leur fit un accueil tres favorable. Le 22. le Pape tint une Congregation extraordinaire de 22. Cardinaux sur les affaires du tems, mais le resultat en fut tellement tenu secret, ainsi que j'ay déjà eul l'honneur de vous dire, que le public n'a pû en être informé. Tout ce qu'on sçait est qu'il a été resolu de

pour-

pourvoir à la seureté des places frontiers de l'Etat Ecclesiastique, que pour cet efect on y a déjà fait marcher des Troupes, & que l'on a donné des ordres pour les recruter. Le 23. le Comte Graneti Envoyé du Duc de Savoyé eut la premiere Audience publique au Vatican. Le 24. le Pape celebra la Messe dans la Chapelle du Palais & donna ensuite la communion à ceux de sa famille. L'apres-diner, il se rendit à la Basilique de St. Pierre, & s'étant assis sur un Trone dressé exprés proche du Grand Autel, revetu de ses habits Pontificaux, il entendit Vespres chantées par la Musique. Ayant fait ensuite les Oraisons accoutumées, il se fit porter en chaire à la Porte Sainte, & y posa la premiere pierre pour la fermer ou murer. Cependant le Cardinal de Bouillon, ou Doyen du Sacré College & Evêque d'Ostie, fermoit aussi la Porte Sainte à l'Eglise de St. Paul, le Cardinal Pamphilio en faisoit de même à St. Jean de Latran dont il est Archiprêtre, & le Cardinal Morriga à St. Marie Majeure dont il est pareillement Archiprêtre. Aussi tôt que ces Portes furent fermées le Jubilé finit, & les graces spirituelles cesserent de

couler, mais ce ne sera qu'une interruption de peu de tems, car comme les Papes ont accoutumé de repandre abondamment les indulgences au commencement de leur Pontificat, on ne doute pas que celui cy ne le fasse, & l'on assure même qu'il n'a differé la Cavalcade que l'on appelle de prise de possession, que pour la pouvoir faire en ce saint tems là, & par consequent avec de plus grandes acclamations.

Pendant que les Portes saintes se fermoient les cloches de la ville, la mousqueterie des soldats, & les Canons du Chateau St. Ange faisoient retentir l'air d'un bruit fort grand, selon la coutume, & le soir sa Sainteté donna le repas ordinaire dans une des sales du Vatican.

Les jours suivans furent employez par sa Sainteté à donner Audiance à plusieurs Ministres étrangers, & à plusieurs Cardinaux, entr'autres au Cardinal de Medicis qui partit avec une espece de precipitation, pour Florence, sous pretexte d'une maladie survenue à la Princesse Epouse du Prince de Toscane son neveu, mais plus vraisemblablement pour éviter les difficultés dans lesquelles sa qualité de Protecteur de l'Empire & de l'Es-
gue

gne l'auroient infailliblement jeté chaque jour, ces deux Protections n'étant plus gueres compatibles dans un même sujet. Aussi croit-on qu'il sera obligé d'opter, & d'en preferer une à l'autre.

Le 3. Janvier de l'année presente, le Pape tint un Consistoire secret, dans lequel, après que l'on eut proposé & preconisé diverses Eglises, il fit la Cere monie de fermer & ouvrir la bouche aux Cardinaux de Lamberg & de Noailles. Il donna au premier le Titre de St. Silvestre qu'il avoit lui même avant son elevation au Pontificat, & à l'autre celui de Sainte Marie sur la Minerve. Le lendemain 4. Le Cardinal de Noailles partit pour retourner en France, après avoir eu une Audiance particuliere de sa Sainteté sur les affaires de la succession d'Espagne, & le 6. le Cardinal d'Etrée partit aussi pour Venise d'où il a ordre du Roi T. C. de se rendre dans toutes les Cours d'Italie, pour y disposer les Princes à prendre le parti d'Espagne en cette conjoncture, ou du moins à ne pas embrasser celui de l'Empereur. Sa Sainteté qui prend extrêmement à cœur les affaires presentes, à expressément char-
gé

gé ce Cardinal de lui écrire de tous les lieux où il se trouvera, pour l'informer de l'état de ses Negociations. Le Cardinal de Lamberg est pareillement parti, malgré les instances que le Pape lui avoit faites pour l'engager à rester à Rome, & peut-être que divers autres Cardinaux se seroient aussi retirés, si sa Sainteté n'avoit déclaré que tous ceux qui avoient été employés dans les Nonciatures, & qui connoissent particulièrement les affaires étrangères doivent rester à Rome, afin de l'aider de leurs Conseils dans l'occasion. On remarque en sa Sainteté une grande impatience d'apprendre si les Couronnes à qui elle a offert sa Mediation l'auront acceptée, & beaucoup de repugnance à entrer dans les dépenses qui seront nécessaires pour la seureté des Etats Ecclesiastiques, au cas que la Guerre vienne à s'allumer en Italie. Elle le fait néanmoins, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous dire, mais avec peine, & avec lenteur. Entre les plus aparentes démarches qu'elle ait fait à cette occasion, il faut compter le voyage du Seigneur Horatio Albani son frère à Nettuno, à Ostie, & aux autres Places maritimes, afin de les visiter & de lui

lui en faire raport. Quelques Lettres disent même que ce Seigneur a été déclaré Sur-Intendant des Ports & des Fortereffes de l'Etat Ecclesiastique avec six mille écus d'appointements par an, & de quoi entretenir un Carrosse à six Chevaux avec huit Estafiers, mais il faut attendre la confirmation de cette nouvelle. Ce qui est très-vrai, c'est que la Pape a été fort sollicité en faveur de ce frere lequel d'ailleurs il aime tendrement, & que divers Theologiens ayant été consultés ont été d'avis que sa Sainteté pouvoit sans violer la Bulle contre le Nepotisme, & sans blesser sa conscience, donner à ses Parens les Emplois qu'ils auroient pû pretendre sous un autre Pontificat, par leur propre merite, & par leur naissance. De sorte que ce ne seroit pas merveille quand on le verroit même devenir avec le tems General du St. Siège. La Maison Albani est comme vous sçavez, Monsieur, fort illustre, & le Seigneur Horatio à personnellement du merite & de la capacité; pourquoi donc ne pourroit-il pas être avancé aussi bien qu'un autre? Je sçai bien que les plus rigides adversaires du Nepotisme ne conviendront pas de cela. Ils diront après

après Clement IV. qu'un Pape moyen de Donna Maria Bernardina doit point avoir de Parens, & que des belle sœur du Pape, ayant remis pour moment qu'il est élu il doit être mort pour cet effet un Memoire entre les mains eux. Mais franchement je croi cerde Monsieur Fabrici ancien Domestique maxime un peu outrée, & il maque & favori de sa Sainteté, dans le semble que pourveu qu'un Pape nequel il le traitoit de Monseigneur & divertisse point extraordinairement les la Dame d'Excellence, sa Sainteté le biens de l'Eglise pour les donner à se trouva fort mauvais, & dit à Monsieur Parens, & qu'il n'accumule point en Fabrici qu'il pouvoit raporter à ce leurs personnes benefices sur benefices; Gentilhomme que Donna Maria Bernardina ne peut lui defendre, suivant le nardina n'auroit jamais le titre d'Exceprecepte de St. Paul, d'avoir soin de cellence, ni Mr. Fabrici celui de Monse sa famille. Pour revenir au Pape feign., quand même il vivroit cent ans.

d'apresent, je dis que soit qu'il ait donné à son frere la charge, & l'entretien dont il est question, soit qu'il le fasse à l'avenir, on ne lui pourra rien reprocher là-dessus, pourveu qu'au reste il ne tombe en aucun des excez qui ont rendu odieux le Gouvernement de quelques uns de ses predecesseurs. Or c'est ce qui n'est point à presumer, veu le soin continuel qu'il prend d'empêcher que son frere, sa belle sœur & ses neveux ne recoivent le titre d'Excellence, ni aucun autre traitement plus grand que celui qu'ils recevoient avant son Exaltation au Pontificat. On raporte entr'autres choses là-dessus qu'un Gentilhomme qui recherchoit quelque grace par le moyen

Sa Sainteté a envoyé au Roi T. C. la copie du Procez qui a été fait contre le Prince Vaini, & l'on croit que sa Majesté s'est entierement desistée de le proteger. On espere au contraire plus que jamais de voir bien-tôt finir la disgrâce du Cardinal de Bouillon, & ce qui donne lieu à en juger ainsi, c'est que les Cardinaux François ne sont plus difficulté de communiquer avec lui, & de lui rendre toutes les civilités qui lui sont dues. Aussi s'est-il toujours montré bon François dans le Conclave.

Monseigneur Pignatelli Archevêque de Tarente qui est en Nonciature en Pologne, a été rapellé par sa Sainteté pour venir exercer à Rome la char-

charge de Secrétaire des Evêques des Reguliers qu'elle lui a donné afin, comme on croit, de lui servir de degré au Cardinalat. C'est Monsieur Patricii qui ira en Pologne à la place, & cependant Monsieur Piaciani fera par *interium* la fonction de Secrétaire des Evêques & Reguliers.

Je ne dois pas oublier de vous dire que Monsieur Erizzo, Ambassadeur de Venise, a remis entre les mains de Monsieur Horace la Patente par laquelle la Republique l'admet lui, ses neveux, & tous leurs descendants au nombre des Nobles Venitiens, & que la Republique de Genes a pris une semblable Resolution en son Senat: De sorte que désormais les Albani de la branche Papeline seront tout ensemble Barons Romains, Nobles de Venise, & Nobles Genoïs.

Venise.

II. Quoi que le secret que le Senat observe en ses deliberations soit si grand que l'on ne puisse y pénétrer, on ne laisse pas de croire toujours que le dessein de la Republique est de se tenir dans une neutralité armée, & de fermer tout passage à l'Empereur sur les terres Venitiennes. C'est au

moins

moins ce qui se peut naturellement inferer des demarches que l'on fait, & des precautions que l'on prend. Le General Zacco & le Provediteur Alexandre Molino ont visité, par ordre du Senat, toutes les Places & tous les passages de Terre ferme par où les Troupes de l'Empereur pourroient

entrer commodément en Italie, particulièrement du côté du Tirol: on y a envoyé de l'Artillerie, des Munitions & des Troupes, & l'on a donné ordre pour faire venir trois Regiments du Levant, & pour faire de nouvelles levées. On dit aussi que la Seigneurie est dans le dessein de faire demander aux Cantons Suisses un Corps de dix mille hommes, que ceux-ci sont obligez par un ancien Traité de lui fournir, en cas que quelque Potentat entreprenne de faire quelque irruption en Terre ferme. En un mot on est persuadé que l'intention de l'Empereur est de prendre passage par les terres de la Republique pour aller dans le Milanois, s'il ne peut le trouver ailleurs, & que celle de la Seigneurie est de s'y opposer. Cependant la même Seigneurie a fait offrir sa Mediation à l'Empereur & aux deux Rois de France

cc

ce & d'Espagne, & elle a témoigné au Pape qu'elle étoit prête de courir avec lui en toutes choses pour le maintien de la tranquillité de l'Italie. Monsieur le Patriarche a même établi par ordre de la Regence des prières publiques, pour demander Dieu qu'il lui plaise de détourner de cette partie de l'Europe le fleau de la Guerre dont elle est menacée.

Les quatre Ambassadeurs qui ont été nommez pour aller à Rome en Ambassade d'obedience ne sont point encore partis, & l'on croit toujours que Sa Sainteté remerciera la République, & lui épargnera par ce moyen la dépense excessive que cette Ambassade lui causeroit.

Le Cardinal d'Eltrée arriva le 20. au soir, & alla loger chez les Minimes, & le même jour le Cardinal de Lamberg arriva aussi, mais *incognito* & dans la resolution de continuer son voyage à Vienne sans s'arrêter à Venise.

Le Noble Jacques Cornaro, qui a été Capitaine Général des Forces de la République en Levant, est aussi de retour, & est entré dans le Lazaret pour y faire quarantaine selon la coutume. Il a rapporté que le Commis-

sa-

saire Grimani qui est en Dalmatie pour regler les limites avec le Grand Seigneur, s'étoit rendu de Castelnovo à Tribigne, & devoit terminer les conférences en ce lieu-là.

Milan, Savoye, & Suisse.

III. Les Troupes Françoises dont j'eus l'honneur de vous parler le Mois passé se sont embarquées à Antibes, selon l'ordre qu'elles en avoient reçu. Quatre Bataillons de ces mêmes Troupes ont déjà débarqué à Final, & les autres ont pris leur chemin par terre, la République de Genes leur ayant accordé passage; de sorte qu'elles sont sans doute à l'heure qu'il est dans le Milanez. Pour ce qui est de celles qui descendirent à Final, elles y furent reçues par le Marquis de Corrado Lieutenant Général, qui leur fit distribuer les Quartiers dont-on étoit convenu. On leur fournira le pain, la viande, le bois, & la paille, de la même maniere qu'on faisoit ci devant aux Allemands, & le Roi Très-Chrétien leur donnera le reste, c'est-à-dire, la solde, & la monture. On attend aussi de Naples un secours de 900. hommes, desquels 400. seront incessamment transportez à Final sur trois Galeres avec quel-

quelques munitions de Guerre & le
500. autres suivront au Printemps
On compte d'avoir vers ce tems là une
armée de quarante mille hommes
dans le Milanez, tout prêts à recevoir
les Imperiaux s'ils se présentent. Ce
pendant le Comte de Tessé qui avoit
pris les devants, & qui selon ce que je
vous ai dit, doit commander les Trou-
pes Françoises sous les ordres du Prin-
ce de Vaudemont, a déjà visité toutes
les Places Frontieres de l'Etat de Mi-
lan; & particulièrement les avenues
de la Riviere d'Adda, le Lac de Co-
me & les autres endroits par où les Im-
periaux pouroient passer, afin de ren-
dre compte de tout à son Maître. Tout
cela donne fort à penser aux Princes &
Etats d'Italie, qui jusqu'ici sont en
Paix, mais qui vrai-semblablement
n'y seront pas long-tems. Ils faudra
nécessairement qu'ils prennent parti
pour ou contre, s'ils ne veulent être
foulez des deux côtez, & de quelque
maniere qu'ils en usent, il est à craindre
pour eux qu'ils ne portent le dommage
d'une querelle à laquelle ils n'ont
point de part. C'est aussi par cette
même raison qu'ils se sont tenus jus-
qu'à present dans une suspension qui
ne permet point de juger de ce qu'ils
fe-

feront. Le Duc de Savoye ne s'est
point déclaré non plus que les autres.
Il fait des augmentations de Trou-
pes, & il met ses places en état de de-
fense, cela est certain; mais à quel
usage, c'est ce qu'on ne sçauroit dire,
& ce que le tems seul nous manifeste-
ra. Pour ce qui est des Grisons ils sont
toujours divisez entr'eux, au sujet du
parti qu'ils faut prendre: on croit
néanmoins qu'ils se determineront
enfin en faveur de l'Empereur, & ce
qui fortifie cette conjecture, c'est que
les Cantons Suisses qui ont le plus de
credit parmi eux, sont maintenant
fort contents de Sa Majesté Imperiale
qui leur a accordé presque tout ce
qu'ils demandoient, tant au sujet des
nouveaux Impôts dont je vous ay en-
tretenu cy devant que du Baillage de
Ramsen &c. C'est le Baron de Rost
qui ménage les interêts de Sa Majesté
Imperiale auprès des Grisons. Il leur
presenta de sa part au commencement
du Mois dernier, une lettre accom-
pagnée d'un Memoire. La Lettre
contenoit entr'autres choses un offre
d'observer non seulement les Allian-
ces que Sa Majesté Imperiale a eu de
tout tems avec les Grisons, mais en-
core celle qu'ils ont avec le Milanez,
Tome. XIX. H pro-

promettant de la confirmer & de leur accorder de plus grands avantages. Le Memoire renfermoit une longue deduction des Droits de S. M. Imperiale sur le Milanez, & sa Resolution de les maintenir contre tous & envers tous, avec une exhortation à rejeter les offres des autres Puissances, & à se declarer incessamment. Surquoi suivant les avis de Bâle du 20. du passé on a dû tenir le 25. du même mois une assemblée generale dans le Pais des Grisons. Cette Assemblée devoit être composée de 28. Deputez des trois ligues qui n'ont point d'emploi chez les Princes Etrangers, & Monsieur du Mont Chef de Justice y devoit presider, mais j'en ay rien appris là dessus depuis.

Je croyois que vous seriez content de ce que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé, touchant la proposition que le Comte de Castel Barco Envoyé de l'Empereur fit le 4. Decembre dernier au Prince de Vaudemont & au Senat, & touchant la reponse qui lui fut donnée; mais puis que vous souhaitez avoir ces pièces tout au long, il est aisé de vous contenter. Vous les trouverez donc cy incluses. Cependant je demeure Monsieur vôtre &c.

Me-

Memoire que le Comte de Castel Barco Envoyé de Sa Majesté Imperiale, présente au Prince de Vaudemont le 4. Decembre 1700.

» **L**E Très-Clement Empereur
 » son Maître lui a ordonné d'ex-
 » poser ses ordres précis & Imperiaux
 » au Prince de Vaudemont, ne dou-
 » tant point que ce Prince ne con-
 » noisse bien, qu'en qualité d'Envo-
 » yé & de sujet, qui n'a d'autre part à
 » ce qui lui est commandé que l'hon-
 » neur de l'exécution, il doit s'en
 » acquitter avec la plus grande exacti-
 » tude, vénération, & respect.
 » Qu'il va donc s'efforcer de le fai-
 » re, en lui représentant l'affection
 » de l'Empereur son Maître pour la
 » Maison du Prince, motif qui le
 » persuade qu'il ne manquera pas de
 » correspondre de son côté avec une
 » entière sincérité dans une occasion si
 » importante à ce qui est non seule-
 » ment de la convenance de l'Augu-
 » ste Maison, mais aussi de son pro-
 » pre devoir envers Elle.
 » Que dans cette supposition il lui
 » expose que toute la confiance de
 » l'Empereur son Maître se repose sur

H 2

la

„ la personne du Prince & sur sa fide-
 „ lité, dans laquelle il espère qu'
 „ aura continué dans cette conjonctu-
 „ re, y retenant aussi tous les Etats
 „ de Milan, ses Villes, Lieux, Ter-
 „ res & Provinces, dont la Seigneurie
 „ utile & directe, aussi bien que
 „ celle du Marquisat de Final, qui
 „ en est un Annexe, est échûe par la
 „ mort du Roi Don Charles II. à
 „ l'Empereur son Maître, & au Sa-
 „ cré Empire Romain, nonobstant
 „ toutes dispositions contraires, &
 „ tous ordres qui pourroient avoir été
 „ précédemment envoyés d'autre
 „ part, comme aussi nonobstant tout
 „ serment, par lequel lesdits Etats,
 „ Lieux & Villes pourroient avoir été
 „ liez au Roi d'Espagne, un tel ser-
 „ ment ne pouvant s'étendre plus
 „ avant.
 „ Qu'il ne demande du Prince au
 „ nom de l'Empereur son Maître
 „ qu'une chose fort juste, sçavoir de
 „ ne reconnoître & de n'obéir qu'à
 „ lui seul, comme premier & direct
 „ Seigneur, jusques à autre ordre de
 „ sa part: Et que comme l'Empe-
 „ reur ne peut croire que le Prince
 „ refuse un Acte d'obéissance qui lui
 „ est dû, de même il lui promet non
 „ seu-

„ seulement la confirmation de tous
 „ ses Emplois, mais aussi sa très-clé-
 „ mente, & Impériale grace, fa-
 „ veur, & prompt assistance; com-
 „ me aussi au Pais, le renouvelle-
 „ ment de ses Privilèges tant géné-
 „ raux, que particuliers, avec espé-
 „ rance d'en obtenir de plus grands de
 „ la clémence de l'Empereur.
 „ Et d'autant que l'accomplisse-
 „ ment des Loix demande que per-
 „ sonne n'en puisse prétendre cause
 „ d'ignorance, & afin que qui que ce
 „ soit, ne tombe jamais en infraction
 „ contre un commandement si juste
 „ & si bénin que celui de l'Empereur,
 „ le Prince se contentera que le sus-
 „ mentionné Comte par une obliga-
 „ tion indispensable de sa Commis-
 „ sion, lui présente ce Mémoire qui est
 „ congu selon les formalités convena-
 „ bles au cas présent.

*Reponse du Prince de Vaudemont au Comte
 de Castel Barco.*

„ **Q**ue le Prince a toujours de-
 „ vant les yeux l'honneur que
 „ l'Empereur fait & a toujours
 „ fait à sa Maison, & à sa Personne,
 „ aussi bien que le respect & la véné-

„ ration qu'il a pour S. M. I. & pour
 „ toute son auguste Maison: Qu'il
 „ croit ne pouvoir lui donner une plus
 „ grande marque du désir qu'il a de
 „ mériter son estime, qu'en se con-
 „ formant à l'obligation qu'il a de
 „ servir le Roi son Maître avec la mê-
 „ me fidélité, & le même zèle qu'il
 „ a marqué pour le feu Roi son Sei-
 „ gneur (qui soit en gloire) le quel lui
 „ a laissé ordre de reconnoître celui-
 „ ci pour son légitime Successeur;
 „ qu'ainsi il proteste qu'il le servira
 „ jusques à la dernière goutte de son
 „ sang, gardant & maintenant dans
 „ une due fidélité & obéissance, tout
 „ ce qu'il lui a plu commettre à ses
 „ soins.

*Autre Réponse faite par ordre du Gou-
 verneur au nom du Grand Conseil &
 du Président du Sénat, au Comte de
 Castel Barco, par D. Michel Francis-
 co Guerra Chancelier.*

„ **A**yant représenté au Seigneur
 „ Prince de Vaudemont Gou-
 „ verneur, conjointement avec Mr.
 „ le Président du Sénat, tout ce que
 „ Votre Seigneurie Illustrissime nous
 „ avoit remontré hier au soir de vive
 „ voix

„ voix en ma maison, & ayant remis
 „ entre les mains de Monseigneur le
 „ Prince de Vaudemont les papiers
 „ que V. S. I. nous avoit donnez, sans
 „ les avoir ouverts, y ajoutant au res-
 „ te l'instance faite par V. S. I. de se
 „ trouver au Senat & aux autres Tri-
 „ bunaux; Monseigneur le Prince
 „ m'a chargé de dire à Votre Sei-
 „ gneurie Illustrissime, tant en son
 „ nom, qu'en celui de tous les Tri-
 „ bunaux & du Public de cet Etat,
 „ que vu la teneur desdits Papiers, il
 „ ne peut en aucune manière les ad-
 „ mettre, ni y consentir; qu'au con-
 „ traire il fait à l'encontre les plus
 „ amples & solemnelles protestations,
 „ pour les raisons contenues dans la
 „ réponse donnée à V. S. I. par Mon-
 „ seigneur le Prince, & qui est ci-
 „ jointe, à laquelle il se rapporte de
 „ nouveau en tout & par tout, &
 „ s'y conforme; Espérant que Sa Ma-
 „ jesté Impériale, selon sa clemen-
 „ ce & sa bénignité, justifiera Elle-
 „ même les expressions de Monsei-
 „ gneur le Prince par l'indispensable
 „ obligation où il se trouve.

L E T T R E I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR.

I. L'Empereur ne s'est point encore déclaré positivement sur la totalité de la succession d'Espagne. Tout ce qui se fait presentement ne roule, au moins en apparence, que sur la reversion du Duché de Milan que l'on pretend être arrivée par le Decez du feu Roi d'Espagne sans enfans mâles ou femelles, & sans avoir laissé aucun frere ou sœur vivants. Je n'entrerais point ici dans la discussion de ce point difficile; c'est à l'Empereur à prouver son Droit: mais je ne m'abstiendrai pas de dire que supposé qu'il le fasse d'une maniere solide, ou que ce Droit fût de lui même incontestable, l'Empire ne pourroit pas s'exempter d'en prendre la defense, ni de se déclarer pour le maintenir, puisque c'est la cause de tout le Corps en général, & non pas celle de l'Empereur en particulier. Il ne semble pas toutes

Mois de Février, 1701. 163

es fois jusqu'ici que tous les Princes & Etats qui composent l'Empire soient également disposez à cela. Quelques-uns ont même paru allarmer de la proposition qui leur a été faite de donner passage aux Troupes de Sa Majesté Imperiale, craignant des attirer la France sur les bras, & d'autres ont envoyé des Deputez à Vienne tout exprés pour dissuader l'Empereur d'entrer en guerre. Les Princes Italiens n'en font pas moins de leur côté, & leurs Ministres à Vienne ne sont occupez que du soin de détourner Sa Majesté Imperiale d'envoyer des Troupes dans le Milanéz. Le Pape a offert sa Mediation pour composer à l'amiable les différends qui sont entre les deux Augustes Maisons; Les Venitiens arment pour fermer les passages dans leur pais à toutes sortes de Troupes, & les Princes Opposans au noueviemé Electorat continuent leurs mouvements ordinaires. Voila l'état de la Conjoncture. Cependant l'Empereur va toujours son train. Il a fait venir à Vienne le Prince Louis de Bade pour conférer avec lui sur les moyens de former & d'entretenir une bonne armée: il traite avec le Roi de Dan-

H 5

ne.

nemarc pour prendre à son service
7000 hommes qui sont en Saxe, Savoye.
avec le Marc-Grave de Bareith pour Sereni.
trois autres mille hommes, & il en
mande à l'Electeur de Brandebourg
& à l'Electeur de Hanover conforme
ment à leurs Traitez. Il a donné
d'ailleurs diverses Commissions pour
lever de nouveaux Regiments, & pour
augmenter les anciens, & enfin il y a
des troupes en pleine marche, qui
doivent se trouver au commencement
de Mars auprès de Roveredo où l'on
établit un Magasin. Je vous marquai
engros le mois passé comment on fai-
soit à Vienne la repartition des Trou-
pes Imperiales en cas de rupture.
Vous en trouverez ici le detail.

ARME'E D'ITALIE.

Infanterie.

Le vieux Starem- Bagny.
berg. Nigrelly.
Herbersteyn. Guttentseyn.
Mansfeld. Le jeune Taun.
Gui Staremberg. Font 19200. hommes.

Cavalerie.

Commercy. Lorraine.
Vaudemont. Visconti.
Palfy. Cusani.
Font 6000. hommes.
Dra-

Dragons.

Dietrichstein.

Vaubonne.

Font 4000. hommes.

ARME'E DU RHYN.

Infanterie.

Bade.

Geschwind.

Furstemberg.

Lorraine.

Thungen.

Reventlaw.

Font 14400. hommes.

Cavalerie.

Taf.

Collonitz Hussar.

Le vieux Hanover.

Ebergeni aussi

Hussar.

Font 4000. hommes.

Dragons.

Castelli.

Styrum.

Font 2000. hommes.

*Troupes qui doivent rester en Esclavonie.**Infanterie.*

Palsi.

Huit Compagnies

Solari.

de Neubourg.

Font 6600. hommes.

Cavalerie.

Le jeune Hanover. Steynville.

Zandt.

Font 3000. hommes.

Dragons.

Rabutin.

Fait 1000. hommes.

H 6

Trous-

Troupes qui doivent rester en Hongrie.

Infanterie.
 Salm. Rhyngraef.
 Heyster. Marfigli.
 Nehem. Thureimb.
 Lichtensteyn. Quatre Compagn.
 de Neubourg.
 Font 13200. hommes.
Cavalerie.
 Ulefeld.

Caprara. Font 3000. hommes.
 Hohenfollern. *Dragons.*
 Herbeville. Schlick.
 Font 1000 hommes.

*Troupes qui doivent rester dans les autres
Païs héréditaires.*

Infanterie.
 Le vieux Taun & Haslingen.
 Font 3600. hommes.
Cavalerie.
 Neubourg. Corbelli.
 Kroonsfeld. Darmstadt.
 Font 4000. hommes.

Toutes ces Troupes montent à quatre vingt six mille hommes, ou monteront à cela quand les Régiments seront complets. Or comme les

les Régiments de nouvelle levée ne sont point compris en cette liste, non plus que ceux pour lesquels Sa Majesté Impériale est en Traité avec le Roi de Dannemarc, & avec divers Princes de l'Empire, ni enfin ceux qu'elle est en droit d'attendre des Electeurs de Brandebourg & de Hanover, on compte que quand le tout sera joint ensemble, il ne se trouvera pas moins de six-vingt mille hommes. La plus grande difficulté à mon avis doit consister à l'entretien de tant de bouches, pour long-temps, & c'est aussi à quoi l'Empereur songe particulièrement. Il a eu recours pour cet effet à ses Etats de la basse Autriche, qui s'assemblerent à Vienne le 10. du mois passé dans la grande Sale du Palais que l'on appelle la Sale des Chevaliers. Le Comte Jules Buccellini, Grand Chancelier du Païs, en fit l'ouverture selon la coutume par un discours qui contenoit en substance.

„ Que nonobstant la conclusion de
 „ la Paix en Orient & en Occident,
 „ il étoit survenu depuis peu des affaires tellement inopinées, & de si
 „ grande consequence, que la tranquillité publique pourroit bien en être interrompue par le préjudice
 „ qu'el-

„ qu'elles sont capables d'apporter
 „ aux droits legitimes de Sa Majesté
 „ Impériale. Qu'il faut prevenir ces
 „ suites fâcheuses avec d'autant plus
 „ d'ardeur qui suivant Cicéron *Dere-*
 „ *lictio communis utilitatis non solum*
 „ *est contra rationem, sed etiam contra*
 „ *naturam.* Abandonner l'interêt
 „ public, c'est agir non-seulement
 „ contre la raison, mais aussi contre
 „ la nature. Que comme les Etats
 „ ont toujours servi d'exemple à ceux
 „ des autres Terres héréditaires de
 „ Sa Majesté Impériale par leur fide-
 „ lité, & par leur promptitude, ils
 „ doivent le faire à plus forte raison
 „ dans cette conjoncture, puis que
 „ lors qu'il s'agit des affaires publi-
 „ ques tous les moments sont chers,
 „ & qu'on ne doit rien avoir plus à
 „ cœur que de conserver l'autorité
 „ & les droits du Prince, étant cer-
 „ tain que conserver la Majesté du
 „ Souverain dans tout son lustre, &
 „ dans toute sa gloire, c'est élever un
 „ rempart pour le salut des sujets &
 „ pour la seureté publique, & que
 „ par ce moyen ils pourront aisément
 „ détourner l'orage dont ils sont me-
 „ nacés. Il ajouta que l'Empereur,
 „ contraint d'avoir recours à ses fide-
 „ les

„ les sujets en cette occasion, lui avoit
 „ ordonné de leur delivrer ses de-
 „ mandes par écrit, & de les exhor-
 „ ter à les examiner incessamment
 „ & à en venir à une prompte con-
 „ clusion. Après cela il remit ces
 „ propositions entre les mains du Com-
 „ te Otto Henri d'Aversberg & Traun
 „ Maréchal de la Province, ce qui
 „ ayant été fait, l'Empereur qui s'énon-
 „ ce toujours avec beaucoup de grace
 „ & de Majesté en ces occasions, apuya
 „ & confirma par un discours assez
 „ court, ce que son Chancelier avoit
 „ dit. L'assemblée l'écouta avec res-
 „ pect & le Comte d'Aversberg &
 „ Traun portant la parole pour tous re-
 „ pondit. “ Que les Etats remercioient
 „ Sa Majesté Impériale de ses soins
 „ paternels pour le bien de la Patrie;
 „ Qu'ils tâcheroient de se conformer
 „ à ses intentions; Qu'ils lui feroient
 „ presenter au plutôt leurs conclu-
 „ sions, & qu'ils souhaitoient à Sa
 „ Majesté Impériale au commence-
 „ ment de ce Siecle un long Regne
 „ avec toute sorte de bonheur & de
 „ prospérité. Comme ces Etats ne
 „ se font point encore separez, on ne
 „ sçait point aussi ce qu'ils auront accor-
 „ dé à l'Empereur, mais on ne doute
 „ point

point qu'ils ne fassent effort pour lui donner contentement : on dit même par avance qu'ils payeront toutes ses dettes, & qu'ils lui donneront outre cela quelques millions.

Le Comte de Harach qui étoit Ambassadeur en Espagne est rapellé, & on le croit en chemin pour revenir, mais le Comte d'Aversberg, a eu ordre de rester à Madrid.

Suivant quelques avis de Hongrie, le Bacha Ibrahim, ci-devant Ambassadeur de la Porte à Vienne, a été étranglé à Themiswar par ordre du Grand Seigneur, sans que l'on en sache au vrai la raison. Le Comte d'Ottingen est à Carlowits, où il doit faire quarantaine.

Ratisbonne.

II. Peu de gens furent surpris quand le Roi de France accorda sa Garantie aux Princes opposants au neuvième Electorat, mais presque tout le monde l'a été de ce que je vai vous dire. Ce Prince si attaché aux intérêts de la Religion Catholique Romaine, & qui a si rigoureusement traité les Protestants de son Royaume, n'a point fait difficulté d'offrir son secours à ceux d'Allemagne pour leur faire obtenir satisfaction sur le point de

de la Religion, conformément aux Traitez de Westphalie & de Ryf-wick, & cela sans les engager à rien par raport à l'affaire de la succession d'Espagne. Monsieur de Chamais Envoyé de France en fit la Declaration expresse au Corps des Protestants à Ratisbonne au commencement du mois passé. L'offre est singuliere, & pour la rareté dont elle est, je voudrois qu'on l'acceptât. Nous aurions le plaisir de voir ce que diroit le Pape, & de quels subtils arguments on se serviroit en France pour prouver que nonobstant l'Edit de Nantes, & tous les autres qui l'ont précédé ou suivi, le Roi T. C. est en droit de contraindre ses sujets de la Religion Reformée à embrasser la communion de Rome, mais que l'Electeur Palatin & les autres Princes Catholiques de l'Empire ne peuvent ni ne doivent entreprendre dans leurs Etats aucune nouveauté contre ceux qui professent la même Religion. Cependant les Etats Protestants à qui cette offre a été faite n'y ont point encore répondu. On ne croit pas non plus qu'ils l'acceptent, parce que d'un côté ils voudroient que le Roi T. C. commençât par leur rendre les Eglises que lui-même

me leur à ôtées depuis la Paix de Ryswick, ce qu'apparemment il ne fera pas, & que de l'autre il y a lieu d'espérer que l'Empereur leur fera enfin rendre justice.

Le Comte de Windisgratz, Conseiller d'Etat de l'Empereur, est arrivé de Vienne à Ratisbonne en qualité de Principal Envoyé pour la Sérénissime Maison d'Autriche à la Diète de l'Empire, & l'on assure qu'il sera bien-tôt suivi ou d'un Commissaire Imperial, ou de Sa Majesté Imperiale elle même, & qu'alors on y mettra sur le Tapis l'affaire du Milanez, avec celle de la succession d'Espagne.

Francfort & Cologne.

III. Les Ministres de France vont & viennent continuellement pour ménager les intérêts du Roi leur Maître dans la conjoncture présente. Monsieur des Aleurs qui étoit à la Cour de Brandebourg est maintenant à Cologne auprès de l'Electeur, & Monsieur d'Iberville, est allé à Hesse-Cassel en commission extraordinaire. On croit que les Electeurs Ecclesiastiques ont beaucoup de penchant pour la neutralité. Cependant on fait des levées à Francfort pour l'Empereur, & S. A. E. Palatine leve pareillement chez elle pour augmenter ses Trou-

Trou-

Troupes. Ce Prince a cité les Etats du Comté de Bentheim sous peine d'exécution, mais on ne sçait point encore pour quel sujet, ni comment la chose sera prise par les Directeurs du Cercle de Westphalie, & par l'Electeur de Brandebourg.

Le Comte de Lowenstein Wertheim Envoyé de l'Empereur, après avoir exécuté ses Commissions près du Prince de Bareith & de l'Evêque de Wurtsbourg qui sont tous deux opposants au neuvième Electorat, est allé à Nuremberg pour assister à l'assemblée des Etats de Franconie qui commença le 21. du mois passé. Il doit leur faire des propositions de la part de Sa Majesté Impériale, & aller ensuite faire la même chose aux Etats de Suabe qui vont s'assembler à Ulm.

Berlin.

IV. Il est certain que la Dignité Royale est independante des lieux, & qu'un Roi n'est pas moins Roi quand il sort de ses Etats, que lors qu'il y demeure. Cependant il y a maintenant un Roi en Prusse, qui, si je ne me trompe, aura de la peine à se faire reconnoître pour tel ailleurs. Il a des qualitez Royales, il est issu d'un sang illustre, & sa puissance égale

cel-

celle de quelques Rois. Tout
monde convient de cela, mais tout
monde ne convient pourtant pas qu'il
soit Roi. C'est une proposition d'un
cile à soutenir que celle-ci. Pour
Roi, il fust de se faire proclamer,
crer & Couronner. Nous verons com-
ment les Politiques la traiteront. Pour
moi qui n'ay nul dessein de la comba-
tre ou de la defendre en cet ouvrage,
me contenteray de vous faire part de
fait, à proportion de ce que j'en ay
appris.

L'Electeur de Brandebourg s'étant
rendu à Königsberg en Prusse avec
toute sa Cour, dans le dessein de s'y
faire reconnoître Roi, fut Proclamé
pour tel en cette ville le 15. du mois
dernier, en cette sorte. Le Comte de
Lottum Grand Marechal de la Cour,
& le Comte de Walenroot Grand Ma-
rechal de Prusse, l'un & l'autre à la
tête d'un grand nombre de Gentils-
hommes richement vêtus & très bien
montez, marchèrent les premiers.
Après eux venoient douze Herauts,
d'Armes, precedez de vingt-quatre
trompettes & deux Timbales, & sui-
vis d'un Escadron de Dragons. Cette
Cavalcade s'étant rendue aux prin-
cipales places de la ville, les Herauts y
firent

Mois de Février, 1701. 175

firent la Proclamation suivante. Par
la Sage Providence de Dieu; Le Souve-
rain Duché de Prusse est erigé en Royaume,
& son Souverain le Très haut & très
Spuissant Prince Frederick, est devenu Roi
en Prusse. Ce que l'on fait sçavoir à un
chacun parla présente publication, & Pro-
clamation. A quoi tout le peuple re-
pondit Vive Frederick I. notre Roi très-
benin. Vive Charlotte Sophie notre très-
benigne Reine.

Le troisième jour ensuivant qui
étoit remarquable pour être le dix-
huitième jour du dix-huitième siècle,
le nouveau Roi & la nouvelle Reine
furent sacrez & Couronnez dans l'E-
glise du Chateau au bruit du Canon &
aux acclamations du Peuple, à qui leurs
nouvelles Majestez firent largesse de
Medailles d'argent. C'est tout ce que
je puis vous dire là dessus pour à pre-
sent. Car bien que la Relation de cet-
te Feste ait été imprimée en alle-
mand, je ne l'ay point encore veüe. Si
je la reçois entre ci & le mois prochain,
& qu'elle ne soit pas trop longue,
je tâcherai de vous en donner une tra-
duction. Le jour du Couronnement
fut célébré dans tous les Etats de Prus-
se & de Brandebourg par des Festins,
des illuminations, & des feux de joye,
&

& l'on prepare à Berlin un triomphe pour le retour du Roi. Sa Majesté a fait notifier son Exaltation dans toutes les Cours où elle a des Ministres, & elle a déjà été félicitée par les venerables Magistrats de Cologne. A présent pour mieux marquer l'Epoque de son avènement à la Couronne, elle a trouvé bon d'instituer un Ordre de Chevalerie qui sera, dit-on, composé de vingt-quatre Chevaliers. La Croix de cet Ordre sera bleuë avec des Angles noirs aux Angles & au milieu y mettra un Chifre signifiant. *Fred. Rex.* Cette croix sera attachée à un grand Ruban couleur d'Orange, que les Chevaliers porteront de la gauche à la droite. Voici ceux qui ont déjà été nommez. Le Prince Royal, les Marck-Graves, le jeune Prince de Courland. Le Grand Chambellan, le Grand Marechal, les Comtes de Dhona, le Commissaire General, les quatre Regens de Prusse, le Comte de Lottum Grand Marechal de la Cour, le Grand Maître de l'Artillerie, Monsieur Bulauw Grand maître de la Maison de la Reine, le Baron de Tetauw Major General, & Monsieur Brandt Lieutenant General. Cette institution a été inventée fort à propos.

propos, pour donner un nouvel éclat à la Cour de Sa Majesté Prussienne, pour tenir lieu de recompense à plusieurs anciens & fidelles serviteurs. Mais comme le nombre des pretendans est fort grand, & que neantmoins pour l'honneur de l'ordre il est à propos de n'y admettre pas trop de gens, Sa Majesté pourra créer aussi des Barons, des Comtes, des Ducs, & des Princes, & par ce moyen satisfaire tout le monde sans beaucoup déboursier. Pour moi je ne vois point de difficulté à cela, car enfin, qui peut le plus, peut le moins. Cela est sans contredit. Je suis Monsieur vôtre &c.

LETTRE III.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. NE pouvant vous donner aucun journal exact de la suite du voyage du Roi d'Espagne, je vous ferai part au moins de la magnifique reception qui lui fut faite à Bourdeaux le 30. Decembre dernier.

Les Jurats de cette ville avoient envoyé

voyé à Blaye un Batiment plat fait exprès dans lequel il y avoit une Salle richement meublée, & capable de contenir cinquante personnes. Ce Batiment n'avoit ni Rames ni voiles. Il étoit remarqué par quatre grandes Chaloupes, dans chacune desquelles il y avoit vingt quatre ou vingt cinq Ramoneurs avec des habits bleus tous garnis d'argent. Il y avoit plusieurs autres Batiments autour dont quelques uns étoient remplis de Musiciens, & de Joueurs d'Instruments, & deux autres de viandes delicates de toutes sortes, d'excellent vin, & d'autres liqueurs exquises. Le Roi d'Espagne s'étant donc embarqué à Blaye sur ce grand Batiment plat, avec les Princes ses freres & les principaux Officiers & Seigneurs qui l'accompagnaient, il arriva de bonne heure devant Bourdeaux, & fit le tour du Port au bruit de plusieurs decharges de l'Artillerie du Chateau Trompette, & d'un grand nombre de Vaisseaux Anglois, Hollandois, & d'autres Nations qui étoient à la Rade.

Le premier Janvier le Connetable de Castille arriva à Bourdeaux, & le même jour il eut l'honneur de saluer Sa Majesté Catholique, mais il ne se cou-

couvrit point, à cause des mêmes raisons qui avoient empêché le Duc d'Orfune de le faire. Le lendemain le Roi partit de Bourdeaux pour continuer sa route vers Madrid, & le Connetable pareillement pour aller à Paris. Ce Prince (je veux dire le Roi d'Espagne) parut fort content aussi-bien que les Princes ses freres de la reception qu'on lui a faite en cette ville, les Bourgeois ayant toujours été sous les armes, & toutes les maisons pleines de rejoüissances & d'illuminations. On dit que les Bourgeois avoient souhaité de faire la garde chez le Roi d'Espagne, & que n'ayant pu obtenir cet honneur ils en parurent extrêmement mortifiés, mais que pour les consoler Sa Majesté Très-Chrétienne leur fit écrire que l'on n'avoit pu leur accorder cela, parce que le Roi d'Espagne est un Prince étranger qui doit être gardé par des gens de guerre, mais que si elle venoit elle-même à Bourdeaux, ils la garderoient.

Les Lettres de Bayonne du 19. portent que le Duc d'Harcourt y arriva le 12. & que depuis son arrivée le Roi d'Espagne avoit été tous les jours enfermé avec lui & avec le Duc de Beauvilliers pendant des heures entières

Tom. XIX.

I

pour

pours'Instruire des affaires de sa Monarchie. S. M. C. vit à Bayonne la fête des Taureaux, & ayant pris les autres divertissemens qui lui avoient été préparez elle en partit le 19. pour Saint Jean de Luz.

Le 22. du mois passé les deux Princes ses frères ayant pris congé d'Elle dans l'Isle qu'on appelle *la Conférence*, à cause qu'on y conclut en 1659. le fameux Traité des Pyrénées; S. M. arriva après midi à Iron première place d'Espagne: Elle fut reçue au bruit du canon, & se rendit ensuite à l'Eglise, où Elle fut reçue & complimentée par l'Evêque du Pampelune qui étoit à la tête du Clergé: On chanta le *Te Deum*, & le Roi fut conduit dans la Maison qui lui avoit été préparée, où le Gouverneur de la Province & les Principaux Officiers de la Ville le complimentèrent sur son heureuse arrivée: Plusieurs Seigneurs Espagnols eurent la permission de baiser la main de leur Roi: S. M. se retira ensuite dans son Cabinet, où Elle expédia des dépêches, & renvoya plusieurs Courriers Extraordinaires qu'on lui avoit envoyés: Le soir Elle fut servie à la table

table & à son coucher par les Officiers Espagnols, mais les viandes étoient apprêtées par les Officiers François qui suivent S. M. Le 23. au matin le Duc d'Harcourt eut sa première Audience publique du Roi d'Espagne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France, & lui présenta ses lettres de créance. Après le diner S. M. C. monta à cheval, & alla à Fontarabie qui n'est pas loin de là: Elle y fut reçue au bruit du Canon, des Trompettes & avec de grandes marques de joye: Elle visita les Fortifications de la place, & revint le soir à Iron, d'où Elle partit le lendemain 24. Janvier à neuf heures du matin pour continuer sa route jusqu'à Madrid. Sa Maison consistoit en cent quatre-vingt Officiers. Le Maréchal Duc de Noailles a été fort bien reçu par les Seigneurs Espagnols.

Pour le Duc de Beauvilliers ses indispositions ne lui ayant pas permis, ni d'aller à Madrid avec le Roi d'Espagne comme la Regence l'avoit souhaité, ni de suivre les deux Princes enfans de France qui doivent être encore deux ou trois mois en leur voyage, il

revient en droiture à Paris, suivant la permission que le Roi lui en a donnée. Il y trouvera le Connestable de Castille qui étant parti de Bordeaux le 1. Janvier, ainsi que j'ay eu l'honneur de vous dire, arriva le 26. du même mois à Paris.

II. Le Baron de Breteuil accompagné de plusieurs personnes de condition, & suivi de plusieurs carrosses à six chevaux alla au devant de lui de la part du Roi jusqu'au Bourg la Reine. Il fut reçu à la porte de l'hôtellerie où son Excellence avoit dîné, & conduit au travers d'un grand nombre de Gentilshommes qui étoient rangez en hayes des deux côtez depuis la porte de la rue jusqu'en haut où le Connestable l'attendoit. Après qu'on se fut assis, le Baron de Breteuil parla ainsi, l'Occasion éclatante, & jusqu'à présent inouïe qui fait venir votre Excellence icy, engageant le Roi à lui donner une distinction extraordinaire, & à lui faire rendre des honneurs qui ne sont point en usage à sa Cour pour aucun Ambassadeur, Sa Majesté m'a ordonné de venir jusqu'ici assurer V. E. de sa part de la joye qu'elle a de son arrivée. Vous sçavez bien-tôt Monsieur par sa bouche même infiniment mieux que je ne pouvois vous le dire, à quel point Sa

Ma-

Majesté porte l'estime qu'elle fait de la nation Espagnole, & avec quels sentimens elle répond aux marques d'affection & de confiance, que cette Nation également vaillante & sage lui donne chaque jour. Pour moi Monsieur je m'estime bien heureux d'être le premier de notre Cour à rendre mes devoirs à V. E. & à lui marquer l'estime & la considération, dont tout le monde est prevenu pour elle, sur les témoignages que nous en avons rendus Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, pour les sentimens duquel nous avons autant de déférence, que nous avons d'amitié pour sa personne. Les nouvelles qui m'ont fourni cet article de ma Lettre & le compliment de Monsieur de Breteuil, ne rapportent point les paroles du Connestable; elles disent seulement qu'il répondit avec toute la civilité que requeroit l'occasion & l'honneur extraordinaire que le Roi lui faisoit rendre. Il fit aussi présenter au Baron de Breteuil & à toute sa suite le Chocolat, avec quantité de grands Bassins de confitures, selon la coutume espagnole; après quoi il le reconduisit, & le fit reconduire de la même manière qu'il avoit été reçu. Le soir le Marquis dos Rios Ambassadeur ordinaire d'Espagne, chez qui le

I 3

Con-

Conneftable alla descendre lui donna un magnifique foupper où il avoit convié le Baron de Breteuil, & on fe trouverent auffi le Comte de Haro fils du Conneftable; le Comte de Salvierra, fon Neveu; Don Manuel Oftaffe Général de la Cavalerie en Catalogne; le Comte de Sirvelles, & le Comte de Leon Parens du Conneftable. Le 29. Ce Miniftre eut fa premiere Audience particuliere du Roi dans le Cabinet de Sa Majefté, & en fut receu avec toutes fortes de careffes, quoi que fans ceremonie. On dit que fon Entrée fera la plus magnifique qu'on en ait jamais vue, mais que par cette même raifon elle ne pourra fe faire que dans un mois ou fix femaines. Au refte le Roi eft de plus en plus fatisfait de la conduite des Efpagnols & de la confiance fans réferve qu'ils ont en Sa Majefté. Effectivement à moins que de le reconnoître pour leur Roi, ils ne fçauroient faire plus qu'ils font. Les Regens lui ont écrit une nouvelle Lettre conceüe en termes encore plus forts & plus obligans que les precedentes. Ils marquent entr'autres chofes à Sa Majefté qu'ils ont écrit à tous les Ambaffadeurs & Envoyez d'Efpagne qui fe trou-

trouvent dans les Cours Etrangères, d'obeïr aux ordres qu'elle leur enverra pour le fervice du Roi Catholique, & ils autorifent Sa Majefté de conclure au nom du Roi fon petit fils, les Traitez, & les Alliances qu'elle jugera être neceffaires pour le bien de la Monarchie. Sa Majefté a remercié les Regens de la grande deference qu'ils ont pour elle, & les a affurez qu'elle ne fe ferviroit du pouvoir qu'ils lui remettent entre les mains, que felon la neceffité & pour le plus grand avantage de l'Efpagne.

III. Cependant comme un pouvoir fi étendu, & fuivi de défauts fi confiderables, que le font réellement la reception des Troupes Françoises dans le Milanez, & particulierement au Pais-bas Efpagnol, ne fçauroit manquer de donner beaucoup d'ombrages aux Puiffances voifines, & particulierement à celles qui font encore difficulté de fe conformer au Testament du feu Roi d'Efpagne, Sa Majefté a jugé à propos d'augmenter fes Troupes, & de les mettre fur un pied à pouvoir former quand-elle voudra des armées auffi nombreuses que celles qu'elle avoit pendant la derniere guerre. Pour cet effet elle a donné des Ordres pour

une levée de six vingt Compagnies de Cavalerie, de sept Regiments d'Infanterie, & de dix Maîtres par chacune des anciennes Compagnies, ce qui fera une augmentation de 11300 chevaux, de sorte que le total de la Cavalerie sera d'environ 33000 y compris la Maison du Roi. Ces six vingt Compagnies nouvelles feront vingt Regiments qui seront donnez à quatorze Brigadiers, & à six Mestres de Camp dont les Compagnies avoient été conservées avec celles de leurs Lieutenants Collonels lors de la dernière Reforme, si bien que chaque Regiment sera composé de huit Compagnies deux anciennes, & six nouvelles. Le Roi ne donne que cinquante écus pour chaque Maître comme autrefois, mais il donne le demi utencil & une gratification de cinquante livres par Cavalier, pourveu que la levée soit complete au tems marqué sçavoir au premier jour de May. Outre cela on va lever trente trois mille hommes de milice, que les Communeautés du Royaume fourniront comme elles firent durant la précédente Guerre. On en formera cinquante sept Bataillons qui seront incorporez dans les Regiments qui n'en ont qu'un.

qu'un. Ces troupes seront commandées par des Officiers Reformez; Chaque Compagnie sera composée de quarante hommes, & chaque village fournira un homme, de sorte qu'il n'en coulera rien au Roi que l'Habit. Du côté de la Mer, il y a ordre d'armer trente six Vaisseaux, sçavoir douze à Brest, douze à Rochefort, & douze à Toulon, mais on desarmera entièrement dix Galeres, Sa Majesté jugeant qu'à l'advenir elle en aura peu de besoin, & sans doute ayant reconnu que le service de ces sortes de Batimens n'équipole pas à beaucoup près la dépense à quoi ils engagent. On compte que cette Reforme épargnera tous les ans au Roi sept cent mille livres, somme suffisante pour l'entretien d'une grande flotte pendant tout une Campagne. Mais cette épargne, quelque considerable qu'elle soit, n'est pas le plus grand bien que l'on puisse se promettre de la Reforme dont je viens de vous parler. Le Roi se souviendra sans doute qu'il se trouve dans ses Galeres plusieurs centaines de pauvres malheureux, à qui l'on n'sçauroit imputer d'autre crime, que d'avoir voulu servir Dieu selon leur conscience, & comme de formais il n'au-

n'aura plus besoin de tant de forcats que par le passé, on a lieu d'espérer que l'occasion se présentant si favorable, il ne différera plus à leur rendre la liberté.

III. Il s'est formé depuis peu à Paris une nouvelle Compagnie Royale de la Chine, séparée de la Compagnie des Indes Orientales. Elle a fait avertir les actionnaires, & interressez au premier armement & voyage du Vaisseau l'Amphitrite à la Chine, que conformément & en conséquence des deliberations des Directeurs Generaux, il sera payé à chaque actionnaire le principal de l'action dont il sera porteur, avec cinquante pour cent de benefice en argent, & dix livres pesant de Thé, ou la valeur d'ice-lui sur le pied arrêté par le compte pour chaque action de mille livres & à proportion en trois payemens, dont le premier s'est dû faire dans le cours du mois dernier, le second dans le mois d'Avril prochain, & le dernier dans le mois d'Août suivant. Elle fit aussi sçavoir en même tems aux interressez dans ce premier armement, qu'elle ordonneroit de recevoir pour argent comptant au Caissier général de ladite Compagnie, ordonné pour

re-

recevoir le montant des Actions qui seront prises dans son Commerce, les anciennes actions qui seroient rapportées par lesdits Actionnaires, ou porteurs d'icelles, en justifiant l'intérêt qu'ils avoient dans ce premier armement, avec les profits ci-dessus, en consideration du premier risque qu'ils ont couru, & cela jusques au dernier jour du mois de Janvier passé, après quoi ils n'y seroient plus reueus. J'ai crû que cet Article de Commerce ne vous seroit pas tout-à-fait indifférent. Des établissemens de la nature de celui-ci importent fort au public.

IV. Entre les divers moyens qui ont été proposez à la Cour pour le recouvrement des finances necessaires à l'entretien des Troupes que l'on va mettre sur pied, & pour subvenir aux autres depenses dans lesquelles le Roi s'est trouvé & se trouvera encore engagé ci-après, à cause de la succession d'Espagne, j'apprens que l'on a choisi celui d'une Capitation générale, comme un des plus surs, & des plus prompts. De sorte que selon les apparences elle va être rétablie. Le Roi a aussi trouvé bon d'avoir de nouveau recours à la Creation des Offices,

I 6

n'ayant

n'ayant point trouvé de moyens moins à charge pour remplacer toutes ces dépenses. C'est ainsi que Sa Majesté s'en explique elle-même dans un Edit, qui ayant été donné au mois de Decembre dernier 1700. pour l'erection de quatre Conseillers Tresoriers Payeurs d'appointements, fut enregistré à la Chambre des Comptes le 23. du même Mois. Il a paru semblablement divers autres Edits, Declarations, ou Arrêts du Conseil, mais la plupart sur des matieres peu propres à vous inspirer de la curiosité, à l'exception néanmoins d'une Declaration du 30. Janvier laquelle fut Registrée en Parlement le 1. de ce mois. Cette Declaration porte que le Roi d'Espagne & ses enfans males conserveront le droit de succeder à la Couronne de France quoi qu'absens, & nais hors du Royaume. Le Roi Charles IX. donna autrefois une pareille Declaration en faveur du Duc d'Anjou & du Duc d'Alençon ses freres, lors que l'un fut élu Roi de Pologne, & que l'autre se trouva en esperance d'épouser Elisabeth Reine d'Angleterre. Je ne dois pas oublier de vous dire que les Envoyez de Dannemarc, de Portugal & de Modene ont felicité le Roi T. C.

de

de la part de leurs Maîtres sur l'advenement du Duc d'Anjou son petit fils à la Couronne d'Espagne. Vous sçavez que le Duc de Savoyes acquita des premiers de cette civilité, & même en des termes qui marquoient une deference & une joye extraordinaire, cependant on n'apprend pas qu'il se soit encore conformé entierement aux intentions & aux desirs de Sa Majesté. Ils s'est excusé de donner passage à ses Troupes, & jusqu'à present on ne sçait quel parti il prendra dans la conjoncture presente. Il s'est répandu un bruit qu'il demande la Dot avec les interêts de Catherine d'Autriche fille de Philippe II. Roi d'Espagne, & femme d'Emanuel Philibert de Savoye. Le Baron de Spanheim Envoyé de Brandebourg eut le 25. Janvier dernier son Audience de congé du Roi, de Monsieur le Dauphin, de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Madame, & le jour suivant il l'eut à Paris de Monsieur, & de Monsieur le Duc de Chartres. Je vous avois bien dit qu'il ne feroit pas long séjour à la Cour de France.

V. J'ai à vous apprendre la mort de Messire Louis François le Tellier Marquis de Barbesieux, Secretaire

I 7

d'E

d'Etat & des Commandemens & Chancelier des Ordres du Roi, arrivée à Versailles le 5. Janvier par une Esquinancie qui lui étoit venue pour s'être trop échauffé à la Chasse & qui l'emporta en cinq jours. La Mort de ce Ministre a été suivie de celle de trois personnes considérables. L'une est Monsieur Stouppa Lieutenant Général des Armées du Roi, Colonel du Regiment des Gardes Suisses, & Inspecteur de toutes les Troupes Suisses qui sont en France. L'autre est Monsieur Rose Président de la Chambre des Comptes le premier des Secrétaires du Cabinet, & l'un des quarante de l'Accademie Françoise, & la troisieme est Monsieur Bontems Premier Valer de Chambre du Roi, Intendant de Versailles & de Marli, & Secrétaire Général des Suisses & Grisons. Ces trois derniers étoient fort avancez en âge, mais le Marquis de Barbesieux n'avoit encore que 33. ans. Le Roi a donné la charge de Secrétaire d'Etat, à Monsieur de Chamillart Controleur Général des Finances, qui par ce moyen aura en même tems le département général de la Guerre & celui des Finances; & comme le Marquis de Barbesieux n'avoit point de

de Brevet de retenue sur aucune de ses Charges. & qu'il s'est trouvé fort endetté Sa Majesté fait donner par Monsieur de Chamillart cent mille livres à chacune des trois filles qu'il a laissées de ses deux Mariages, sçavoir deux du premier & une du second avec la Marquise d'Alegre dont il étoit séparé depuis deux ans. Cette jeune Dame qui n'a gueres plus de vingt ans & qui étoit releguée en Auvergne dans les terres du Marquis son pere jouira preséntement de sa liberté, & d'un Douaire de 10. a 12. mille livres de rente. Le Roi a aussi disposé de la charge de Chancelier de l'Ordre dont le defunt étoit pourveu, en faveur de Monsieur le Marquis de Torcy Ministre & Secrétaire d'Etat, avec la faculté de vendre la sienne de Tresorier du même ordre, moyennant qu'il en donne deux cent mille livres à Monsieur de St. Pouange de qui l'on avoit parlé, pour succéder à Monsieur de Barbesieux, & qui depuis long-tems est premier Commis du Département de la Guerre. Cette disposition du Roi a donné moyen à Monsieur de St. Pouange d'achepter de Monsieur de Torcy la charge de Tresorier de l'ordre, ce qu'il a fait en lui donnant en paye-

payement les deux cent mille livres de retenue, une charge de Secrétaire du Cabinet dont le Roi l'avoit pourveu, auparavant, & dix mille livres en argent comptant. On espere beaucoup en France du Ministere de Monsieur de Chamillart. Il a retenu tous les Commis de feu Monsieur de Barbesieux, & leur a fait même doubler leurs gages, mais à condition qu'ils ne recevront à l'avenir aucun présent pour les expéditions. Il les fit assembler aussi-tôt après qu'il eut été pourveu de la charge de Secrétaire d'Etat, & leur recommanda sur toutes choses d'être très-honnêtes à ceux qui auroient affaire à eux, & de prendre exemple sur lui.

VI. Le Roi a créé huit Chevaliers de l'Ordre de St. Louis, & a donné au Duc de Valentino le Cordon bleu qui étoit demeuré vacant par la mort du Duc de Monaco son pere. La Cour a paru mal satisfaite de quelques Medailles qui ont été frappées à Rome à l'honneur du Cardinal de Bouillon, au sujet des deux fonctions qu'il a faites, tant à l'ouverture qu'à la clôture des Portes saintes, & dans lesquelles on lui donne la qualité de Grand Aumonier de France. Monsieur

sieur de Heemskerk Ambassadeur des Etats Generaux des Provinces Unies, est fort indisposé, & l'on craint pour sa vie. Le Comte de Sinfendorf à fait partir la Comtesse son Epouse pour Allemagne, & on ne croit pas que lui même fasse long séjour en France. Le Roi a ordonné au Comte d'Avaux de se rendre en Hollande pour y traiter les affaires, au défaut du Comte de Briord qui est encore indisposé, & à Monsieur Salis ancien Brigadier Grison de Nation, de s'en aller au pais des Grisons pour detourner les trois Ligues de donner passage aux troupes de l'Empereur. Vous verrez dans ma Lettre sur les affaires d'Espagne les mouvements qui ont été faits aux Pais bas, à quoi me remettant je demeure Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I V.

Affaires du Nord.

Pologne.

MONSIEUR.

I. **L**es affaires de Lithuanie sont toujours au même état, c'est-à-dire

à-dire extrêmement brouillées. Le Parti de la Noblesse que l'on nomme *parti Republiquain* fait de plus en plus des ravages. Il avoit imposé une grosse contribution à la ville de Wilna, mais cela n'a point empêché qu'il n'y ait commis depuis beaucoup de desordres, pillant diverses boutiques & diverses Maisons. Il a depuis déposé huit Deputez du Tribunal qui étoient affectionnez à la Maison de Sapieha, & en a assommé un autre. On croyoit que pour remedier à tout cela, & prendre en même tems des Resolutions profitables sur toutes les autres affaires qui regardent la Republique en corps, il se tiendrait une Diete generale dans le cours du present mois, ou tout au plus tard au Mois de Mars, mais je viens d'apprendre qu'elle a été différée jusqu'au mois de Septembre, c'est-à-dire jusques à l'autre Hyver. C'est dans un Conseil de Senateurs que cette Resolution si peu attendue a été prise. Ce Conseil s'assembla le 15. du mois passé à Varsovie & finit le 22. ou le 23. Ceux qui y assisterent sont le Cardinal Primat Radzieowski, les Evêques de Cujavie, de Posen, de Varmice, & de Prinz, le Grand Maréchal de la Couronne, le Grand

Le Grand General de Pologne, les Vayvodes ou Palatins de Gnowladislaw, de Mariembourg, & de Czerrichouw, deux Castelains que l'on ne nomme pas, le Prince Sapieha grand Marechal de Lithuanie, le sous Marechal, le sous Chancelier, & le Tresorier. Le Roi s'y est aussi trouvé presque tous les jours. Les Princes Sapieha exposerent leurs plaintes en ce Conseil contre la noblesse de Lithuanie, de la même maniere qu'ils avoient fait auparavant au Roi, Ils representèrent que l'on avoit injustement pillé leurs biens, ravagé leurs terres, outragé leurs serviteurs, attaqué leurs personnes, & persecuté ceux qui leur étoient affectionnez, & demanderent la protection du Senat & de la Republique, pour être rétablis avec honneur dans leurs biens & dans les Dignitez dont ils avoient été exclus par le parti contraire, sans aucun égard aux exhortations ni aux commandemens du Roi. Le Cardinal Primat mit aussi plusieurs affaires importantes sur le tapis, mais quelques unes sont demeurées indecises, & voici toutes les Resolutions qui ont été prises.

1. *Que la Diete generale qu'on s'étoit pro-*

proposé de convoquer au mois de Mars prochain, sera différée jusqu'au mois de Septembre afin de faciliter les moyens de la tenir avec plus de tranquillité.

2. Que cependant le Roi travaillera de tout son pouvoir à la pacification des troubles de Lithuanie. Que pour y mieux réussir le Roi ira faire quelque tems sa résidence dans ce grand Duché ou sur la Frontière, & y enverra quelques Troupes Allemandes au secours de la Maison de Sapieha qui est si fortement opprimée par la Noblesse confédérée.

3. Qu'à l'égard de l'advenement de l'Electeur de Brandebourg à la dignité de Roi de Prusse, & de son Couronnement fait à Königsberg, cette affaire sera renvoyée à l'examen de la première Diète générale, afin qu'elle n'a porte point de préjudice aux Droits de la Couronne de Pologne, mais que cependant Sa Majesté pourra expedier le jeune Comte d'Obiawski en qualité de son Envoyé extraordinaire pour aller complimenter le nouveau Roi de Prusse.

4. Qu'il sera permis à la Reine Douairière de Pologne de rester quelque tems à Rome, comme elle l'a demandé, sans que cela puisse préjudicier aux Revenus, & à la Pension qu'elle tire de la République.

Lo

Le Roi ayant ainsi obtenu tout ce qu'il desiroit ou à peu près, ne songe plus qu'à retablir pendant cet hiver, s'il se peut, les Princes Sapieha en Lithuanie & à trouver les moyens de continuer la guerre en Livonie pendant l'Esté. On lui en propose plusieurs, qui ne sont plus secrets, mais comme on ne dit pourtant pas qu'il les ait acceptez, je les passerai sous silence, & me contenterai de dire que l'Envoyé de Moscovie que l'on attendoit à sa Cour depuis quelque tems y arriva le 18. du passé. Il est habillé à la Francoise, & parle Allemand & François. Sa Commission est d'exhorter le Roi à continuer la guerre contre la Couronne de Suede, avec assurance que Sa Majesté Czarienne mettra au printemps prochain une Armée sur pied plus formidable que l'année dernière, & que pour cet effet elle a déjà ordonné de nouvelles levées dans toute l'étendue de ses Etats. On croit fort que le Roi est disposé à lui accorder sa demande, & que c'est dans cette vue que la Diète a été éloignée. Ainsi la Suede doit s'attendre à voir encore une fois le Roi de Pologne devant Riga & à soutenir en même tems la Guerre en Livonie & en Ingrie, Qui sçait même

me

me si sur ces entrefaites, il ne se présentera point quelque troisième ennemi? De la manière que les choses du monde vont aujourd'hui il n'y aura rien d'étonnant à cela.

J'ay omis de vous dire deux choses l'une que le Marechal de la Couronne le sous-Chancelier de Lithuanie & le Chancelier de la Couronne ont protesté contre le Couronnement de l'Electeur de Brandebourg, malgré les remontrances du Cardinal Primat. L'autre que la Noblesse liguée contre la Maison de Sapieha a transféré à d'autres Seigneurs les Charges & Dignitez qu'elle possédoit, ayant choisi le jeune Prince Wiefnowski pour Grand General, Mr. Oginski pour Lieutenant General, & Monsieur Rociel pour Grand Tresorier. Cette conduite a été fort desagréable au Roi, Sa Majesté ayant assez témoigné cy-devant qu'elle aimoit les Princes de Sapieha, & qu'elle ne croyoit pas qu'ils eussent mérité un tel traitement. Il ne seroit pas impossible que nous visions arriver en Lithuanie pendant le cours de cette année des troubles aussi grands que ceux de l'année 1698.

Suede.

II. Je vous ay promis la Relation qui

qui fut faite par ordre de Sa Majesté Suedoise après la Bataille de Narva. La voici en son entier, & traduite avec soin de l'original Suedois, ainsi vous pouvez faire fond sur tout ce qu'elle contient. Elle est d'autant plus irreprochable que c'est la plus modeste de toutes celles que nous avo我们有, & qu'on sçait avec certitude que Sa Majesté l'ayant examinée après qu'elle fut faite, en fit retrancher toutes les choses qui lui sembloient trop avantageuses à sa personne, ou qui auroient pu faire quelque déplaisir au Czar. C'est la raison pourquoi vous n'y trouverez pas certains faits dont les autres font mention, & qui ne laissent pas d'être veritables. Mais au reste vous devez vous arrêter à celle cy dans tous les points, qui pourroient être rapportez autrement ailleurs.

Relation de la grande Victoire remportée par Sa Majesté Suedoise sur l'Armée Moscovite devant Narva le 22. Novembre 1700.

30

LE 13. Novembre Sa Majesté partit de Wefenberg pour marcher au secours de la Ville de Narva qui en est éloignée de quinze lieues. Ses Troupes ne

le

se montoient alors qu'à huit mille hommes, mais comme le tems pressoit, elle ne trouva pas à propos d'attendre le reste qui étoit en marche vers Welsenberg, se mit en chemin avec le peu de gens qu'elle avoit auprès de soi. Sa marche fut très-difficile, car il lui falut passer par des chemins impraticables, par des defilez très-rudes, & traverser un pays qui avoit été tellement brulé & ravagé par l'ennemi, que pendant dix lieues de chemin, il ne se put rien trouver ni pour la subsistance des Soldats, ni pour celle des chevaux. Sa Majesté néanmoins surmonta toutes ces difficultez, & arriva le 19. à Lagena qui est un endroit éloigné d'une lieue & demie de Narva.

Sur cela il faut remarquer qu'avant que d'arriver à Lanega Sa Majesté avoit été obligée de s'ouvrir les passages de Prutz Puhajoggi & de Sillameggi. Ces passages sont tels que l'ennemi auroit pu aisément les défendre, mais le General Scheremethiof à qui la garde en avoit été commise, & qui avoit 6000. chevaux sous son commandement, ayant fait passer la Riviere de Puhajoggi à ses fouraguers, ils furent surpris par notre avantgarde, & contraints de se retirer en desordre de l'autre côté avec quelque perte, & sans pouvoir emporter leurs trousses. Le General Scheremethioff s'enfuit lui même durant la nuit, se hâtant de

de joindre avec ses Troupes le gros de l'Armée Moscovite qui étoit devant Narva.

Le lendemain matin notre Armée passa la Riviere de Puhajoggi n'ayant pu le faire le jour precedent à cause de l'obscurité qui étoit survenue avant qu'elle pût arriver au passage, & continuant toujours de marcher elle arriva comme il a été dit le 20. Novembre à Lagena.

Le 20. le Roi partit de grand matin, & arriva vers le midi à la vue des Moscovites, dont le Camp s'étendoit depuis les bords de la Riviere de Narva & le Moulin de Porteus jusques à Joala. Ce Camp étoit fortifié du côté de la Ville par une bonne ligne de contrevallation, & du côté de la Campagne par un retranchement composé d'un Rempart épais & haut, de fosses larges & profondes, de Parapets, de chevaux de Frise, & de palissades. Il étoit de plus défendu par plusieurs ouvrages extérieurs, & par des bateries placées sur des hauteurs avantageuses. Dès que les Moscovites nous aperceurent ils firent un grand feu de leur Artillerie, mais cela n'empêcha point le Roi de s'avancer fort près de leurs retranchements pour les reconnoître, pendant que son Infanterie étoit occupée à preparer des fascines, & ayant soigneusement considéré toutes choses,

il donna ses ordres pour deux attaques generales l'une à la droite l'autre à la gauche.

L'aile droite, commandée par le General Wellink & conduite par le Major General Possé Colonel du Regiment des Gardes, eut ordre d'attaquer près du vieux Rahtshof en cette sorte. Monsieur Reenschioeld Lieutenant aux Gardes marcha le premier à la tête de cinquante Grenadiers du Regiment, & fut suivi du Bataillon entier des Grenadiers des Gardes, sous le commandement de Monsieur le Comte de Sperling Capitaine, qui étoit soutenu par trois autres Bataillons du même Regiment, sçavoir celui du Corps au milieu sous le commandement du Lieutenant Colonel Palmquist, & les deux autres à droite & à gauche sous le commandement du Major Nummers, & du Capitaine Erensten. Ceux-ci furent soutenus par les Capitaines des Gardes, Monsieur le Baron Possé à la droite, & Monsieur le Baron Spar à la gauche, & ensuite par Monsieur le Colonel Knorring avec un Bataillon de Helsingland à la droite, & par le Capitaine Casimir Wrangell avec un Bataillon de Wesmanland à la gauche, qui pareillement furent soutenus par le Colonel Magnus Gabriel Tyfenshausen avec ses Finois à droite, par le Major Wulf avec un Bataillon Helsingois au milieu,

& par le Capitaine Baron Kurke avec un Bataillon du Regiment de Wesmanland à la gauche. Après quoi suivit la Cavalerie sous le commandement du Baron Wachtmeister Lieutenant General, qui avoit ordre de charger vigoureusement aussi-tôt que l'Infanterie lui auroit ouvert le chemin.

L'aile gauche commandée par Monsieur le Baron Rheenschioeld Lieutenant General fut destinée pour attaquer à Wepskyle, & partagée en deux attaques particulieres; dont la premiere, c'est-à-dire celle de la droite fut disposée en deux Colomnes, sous le commandement de Monsieur le Baron Maydell Major General. Monsieur le Lieutenant Colonel Roos qui commandoit un Bataillon du Regiment de Wesmanland conduisit la Colonne droite de cette attaque, soutenu d'un autre Bataillon du même Regiment sous la conduite de Mr. le Capitaine Foks qui fut secondé par le Major de Felitzen, avec un Bataillon du Regiment de Wesmanland, cette Colonne étant fermée par un Bataillon Finois commandé par le Capitaine Saks. La Colonne gauche de la même attaque fut menée par le Lieutenant Colonel Grundell qui étoit soutenu par trois Bataillons de Finland. le premier commandé par Mr. le Colonel Mellin, le second par Monsieur le Lieutenant Colonel Lode, &

le troisiéme par le Major de Berg. Ces deux Colomnes attaquèrent le côté gauche du retranchement des ennemis, au pied d'un ouvrage grand & élevé, qui des deux côtés pouvoit tirer à Niveau dudit retranchement, & qui commandoit toute la Campagne.

Le Comte de Steenbock menoit la seconde attaque particuliere de l'aile gauche, soutenu par le Lieutenant Colonel Haffter, avec un Bataillon Finois, qui étoit pourveu de toutes sortes de machines de guerre. Ceux-ci attaquèrent le grand ouvrage dont il a été parlé, à la vuë du Roi, qui étoit venu à l'aile gauche, parce que selon toutes les apparences, c'étoit là que le plus chaud du combat devoit se passer, & que d'ailleurs le quartier du Czar y étoit, ce qui lui donnoit esperance de le rencontrer en personne. Sa Majesté étoit accompagnée de Monsieur le Baron de Renschiold Lieutenant General, & de Monsieur le Baron de Horn Major General qui étoit à la tête des Drabans dont il est Capitaine Lieutenant. La Cavalerie resta aussi auprès du Roi. Le Baron Ribbing Major General commanda l'Arriere-garde, & l'Artillerie fut séparée en deux parties, savoir 21. pièces à la gauche sous le commandement de Monsieur le Grand Maître, & le reste à la droite sous le Major Appelman.

Toutes choses ainsi disposées le Roi regla le Signal, & donna le mot. Le signal qu'on tireroit deux fusées, & le mot avec l'aide de Dieu.

A deux heures après midi le signal fut donné, & aussi tôt l'Infanterie des deux ailes s'avança en même tems, favorisée d'une épaisse neige qui lui donnoit à dos. On attaqua avec beaucoup de vigueur, & si heureusement que dans l'espace d'un quart d'heure on força les retranchements des Moscovites, tant à la droite qu'à la gauche, malgré la forte résistance qu'ils firent pour les défendre. Ils furent ensuite poussés des deux côtés avec une grande perte des leurs. Notre aile gauche ayant poursuivi ceux de leur aile droite jusques à la Riviere de Narva, ils se jetterent sur le Pont, dans l'esperance de gagner l'autre bord & de se sauver, mais le Pont surchargé par le trop grand nombre des fuyards rompit, ce qui fut cause qu'une grande partie d'eux furent noyez. Les autres se voyant obligés à une defense desesperée, puisque tous les moyens de fuir leur étoient ôtez, se formerent un retranchement nouveau de leurs Chariots, entre leurs maisons de bois, & leurs Cabanes de terre; de sorte qu'on fut obligé de les attaquer aussi de nouveau dans les formes, & il se fit grand feu de part & d'autre en ce lieu là jusqu'à la nuit.

Les avantages que nous remportames par l'assistance de Dieu à la droite, ne furent pas moindres que ceux de la gauche. Nos Troupes desirerent entierement celles de l'ennemi, & les ayant mis en deroute, elles se trouverent en état de pouvoir se partager comme elles firent, les Bataillons des gardes s'étant venu joindre à nôtre aile gauche ou étoit le Roi. La Cavalerie de cette aile ne demeura pas oisive non plus, & quoi qu'il lui fût fort mal aisé d'agir, parce que le Camp étoit tout plein de Baraques, & de Maisons, néantmoins comme elle avoit ordre de soutenir l'Infanterie dès qu'il y auroit quelque ouverture, elle repara par une conduite pleine de courage le desavantage que lui donnoit le mauvais Terrain.

Cependant la nuit vint, & l'obscurité ayant fait cesser le combat, le Roi rangea les Troupes qu'il avoit auprès de lui, entre la ville & les derniers retranchements des ennemis. Il posta aussi les autres, selon la situation du lieu, vers tous les endroits d'où l'on pouvoit attendre quelque surprise; & comme il étoit important de s'assurer de l'Artillerie de l'ennemi, Sa Majesté envoya de bonne heure le Général Major Maidell & le Colonel Comte de Steenboek avec quelques troupes pour se rendre maîtres de la principale baterie, qui étoit placée sur une hauteur, & commandoit tous les

re-

retranchements, ce qu'ils firent. Par ce moyen on coupa toute communication entre les deux ailes de l'ennemi, ce que ceux de l'aile droite, que l'on avoit poussé jusqu'à la Riviere de Narva, ayant remarqué, ils jugerent qu'ils étoient enfermez d'une maniere à ne pouvoir plus se retirer, ils deputerent le soir même vers le Roi, se soumettant à sa grace laquelle leur fut accordée. Là dessus les principaux Généraux Moscovites, sçavoir le Lieutenant Maréchal ou Sous-Maréchal Knes Jacob Feoderowitcz Dolgoruskoy, le Général Afriemon Michaielowitz Golowin, & le Prince Artzchelowitz, Général de l'Artillerie, vinrent trouver Sa Majesté, posèrent leurs armes à ses pieds, & se repant avec le reste de leurs troupes à discrétion la mirent en possession de leurs postes, Sa Majesté y ayant envoyé pour cet effet deux Bataillons de ses Gardes. La Clemence du Roi fut si grande en cette occasion qu'elle permit à ceux qui s'étoient ainsi soumis de passer la Riviere pour s'en retourner chez eux, tant Officiers que Soldats, après néantmoins qu'ils eurent rendu leurs étendards, & leurs Drapeaux, qu'ils mirent aux pieds du Roi. Les Généraux & quelques-uns des Principaux Officiers furent retenus prisonniers. L'aile gauche étoit pareillement assiégée par les nôtres, & privée de tous moyens de pouvoir échaper.

K 4

Le

Le Général Weide qui commandoit cette aîle ou pour mieux dire le reste de cette aîle, ayant appris ce qui s'étoit passé à la droite de l'armée Moscovite, envoya vers le matin son Ajudant avec un Tambour au Général Wellink, lui demandant pareillement grace pour lui & pour ses troupes. Aussi-tôt le Général fit avertir le Roi de leur très humble demande, laquelle Sa Majesté leur accorda benignement, avec permission de se retirer, mais à condition qu'ils laisseroient leurs armes; ce qui ayant été accepté par eux, tous les Regiments Moscovites vinrent mettre leurs Armes, leurs Enseignes, & leurs Etendarts aux pieds de Sa Majesté, marchant après ces tant Officiers que soldats, la tête nue par le Camp, & devant nôtre armée pour passer la Riviere, & se retirer chez eux.

Immédiatement après la retraite des Moscovites, le Roi prit entiere possession de leur Camp, où il se trouva abondance de toutes choses, & un butin très-riche. L'artillerie étoit composée de cent quarante cinq pieces de Canon toutes neuves, & dont quelques-unes portent quarante cinq livres de balle, vingt huit mortiers aussi tous neufs de différente invention, & quatre haubitz avec une quantité considerable d'ammunition de guerre & de bouche, six paires de

Tim-

Timbales, cent cinquante trois Drapeaux & vingt Etendarts, outre lesquels il y en eut plusieurs déchirez dans l'action, d'autres perdus dans l'obscurité, ou tombés dans la Riviere d'où l'on en retire même tous les jours quelques-uns, comme aussi d'entre les corps morts. Outre cela nous avons gagné la Caïsse de guerre que le Czar avoit laissée, une grande quantité d'armes & de Tentes, une provision considerable de vivres, & de fourage, & enfin un riche butin dont l'armée du Roi a profité.

Sa Majesté n'a pas seulement commandé, & conduit toute cette action glorieuse avec une intrepidité, & une prudence nonpareille, mais elle a aussi hazardé sa personne sacrée, & s'est exposée aux plus grands perils comme le moindre soldat, conduisant elle-même son Infanterie, & sa Cavalerie, aux endroits où l'Ennemi faisoit le plus grand feu, & où le combat étoit le plus chaud. Mais Dieu a eu un soin particulier de la haute personne de Sa Majesté, & l'a tellement gardée au milieu de tous ces perils & dangers, qu'elle a été conservée saine & sauve au contentement inexprimable de tous ses fidelles sujets.

On doit dire aussi à l'honneur des Officiers Généraux qu'ils se sont signalez chacun en son endroit par une conduite également prudente & brave. Les autres

K 5

Offi-

Officiers tant Supérieurs que Subalternes ont taché comme par émulation de se surpasser les uns les autres en actions vigoureuses. Les Drabants du Roi se sont aussi fort distingués, & enfin les simples soldats même, ont marqué non seulement une grande ardeur pour attaquer l'ennemi, mais encore un courage extraordinaire pour le combattre & le vaincre.

Pendant le Combat le Duc de Croy, à qui le Czar avoit laissé le commandement de son armée par une instruction qu'il lui donna le jour précédent lors de son départ subit, voyant que tout étoit perdu, prit la résolution conjointement avec le Lieutenant Général & Ingenieur en Chef Allard, le Major Général & Envoyé de Pologne Lang, le Colonel du Regiment des Gardes Blumberg, le Colonel le Fort, le Major Phyl, & quelques Ingenieurs, de sortir du Camp des Moscovites & de se venir rendre prisonniers. Ainsi, par l'assistance miraculeuse de Dieu, & par la valeur incomparable de Sa Majesté, le Roi notre Auguste Maître, la ville de Narva a été heureusement délivrée, après avoir souffert dix semaines durant un siège très-rude.

Cette victoire est d'autant plus glorieuse, que par l'aide du Tres-haut, elle a été acquise avec des forces fort inférieures

rieures à celles de l'Ennemi. Il a dit lui-même que son armée montoit à quatre-vingt mille hommes, ainsi, celle du Roi ne doit être considérée que comme une poignée de gens en comparaison de la sienne. Ajoutons à cela que nos soldats étoient affoiblis par de grandes fatigues, par une marche très-pénible, & par le manquement de vivres & de fourrages, dont les hommes aussi bien que les chevaux avoient été privés durant plusieurs jours.

La perte des Moscovites doit être comptée pour le moins à dix-huit mille hommes, y compris ceux qui ont été noyés dans la Rivière de Narva, & celle de l'Armée de Sa Majesté à deux mille tout au plus, encore faut-il y comprendre tous les blessés, entre lesquels il y en a beaucoup dont on a lieu d'attendre une prompte guérison.



Les seules nouvelles que nous ayons eues de Narva depuis le tems de cette Relation, sont du 24. Decembre. Elles portent que les Generaux & Grands Officiers prisonniers dont je vous communiquai la liste le mois passé, admiroient la bonté & la générosité du Roi dans le traitement qu'ils reçoivent par son ordre. Ils ont la liberté de la ville & du Camp & il ne leur manque rien. Sa Majesté leur a même fait rendre leurs épées, & ayant

ſceu quelques jouts après la Bataille que le Duc de Croy étoit demeuré tout à fait ſans argent, & qu'il avoit de la peine à trouver à Narva des marchands qui vouluſſent lui en fournir, elle lui envoya une bource de mille Ducats. Toutes ces honnêtetés ont fait dire à quelques uns des priſonniers même, que Sa Maieſté Suedoiſe ne ſçavoit pas moins vaincre par la generoſité que par les armes.

Cependant comme ce n'eſt point aſſez de remporter des victoires ſi l'on ne ſçait en profiter, Sa Maieſté a reſolu de porter à ſon tour la Guerre juſqu'en Moſcovie. Pour cet eſect elle a envoyé ſes ordres à Stockholm pour faire embarquer au plûtôt à Carelshaven 10880. hommes d'Infanterie, 8200. hommes de Cavalerie, & 1750. Dragons, le tout faiſant enſemble 20830. hommes. Elle fit auſſi publier à Narva le 23. Decembre une Declaration, portant en ſubſtance
 „ que le Czar de Moſcovie étant venu ra-
 „ vager ſes terres & pays, aſſieger ſes
 „ places, & deſoler ſes ſujets, ſans y
 „ avoir été porté par aucune cauſe legi-
 „ time, elle étoit reſoluë à pourſuivre
 „ ſa victoire & à renvoyer ſur lui le dom-
 „ mage qu'il avoit voulu lui faire. Que
 „ toutefois comme Prince Chrézien il
 „ vouloit uſer de clemence envers les ſu-
 „ jets du Czar; Qu'ainſi il oſeroit ſa
 „ protection à toute la nobleſſe, aux
 „ Ec-

„ Eccleſiaſtiques, aux Bourgeois, Mar-
 „ chands, & Paiſans de la Ruſſie ſans
 „ aucune exception, comme auſſi à leurs
 „ femmes & à leurs enfans, & que Sa
 „ Maieſté leur promet de les maintenir
 „ dans leur Religion, liberté, & pri-
 „ vilèges, même de ſupprimer une par-
 „ tie des taxes dont ils ſont maintenant
 „ ſurchargés; à condition qu'ils de-
 „ meureront dans leurs Maiſons & dans
 „ leurs heritages, ſans ſe retirer ail-
 „ leurs, & ſans rien detourner de leurs
 „ eſects; qu'ils fourniront auſſi volon-
 „ tairement ce qui leur ſera demandé
 „ pour l'entretien de l'armée avec pro-
 „ meſſe que les provisions qu'ils pourront
 „ donner au de là de leur contingent leur
 „ ſeront fidellement payées par les Com-
 „ miſſaires de Sa Maieſté. Que dans
 „ l'eſperance qu'ils feront ce qu'on de-
 „ mande d'eux, Sa Maieſté a reſolu de
 „ leur donner des ſauves gardes, & de
 „ défendre ſur peine de la vie à ſes Offi-
 „ ciers & ſoldats de leur faire le moins
 „ dre tort; mais que ſ'ils viennent à
 „ abandonner les lieux de leur demeure,
 „ & à ſe ſauver plus avant dans le païs
 „ avec leurs eſects, ils doivent ſ'atten-
 „ dre à être traités comme ennemis, &
 „ à voir leurs Maiſons & leurs Biens rui-
 „ nez par le fer, & par le feu.

Le 15. Janvier 1701. On celebra par ordre du Roi dans toute la Suede un jour

d'action de grace pour les victoires remportée par Sa Majesté. Le Textes qui furent donnez à tous les Ministres pour expliquer ce jour là, sont fort remarquables. On en donna trois sçavoir.

Le premier pour l'heure de matines, au 1. Livre de Samuël Chapitre 14. Vers 6.

Et Jonathan dit au garçon qui portoit ses Armes, vien-ça, passons au Corps de Garde de ces incirconcis, peut-être que l'Eternel operera pour nous: car on ne sauroit point empêcher l'Eternel de delivrer par beaucoup ou par peu de gens.

Le second pour la grand Messé, Pseaume 21. Vers 8. 9. 10. 11. 12. 13. & 14.

8. Puisque le Roi s'assure en l'Eternel, & même en la gratuité du Souverain, il ne sera point ébranlé.

9. Ta main trouvera tous tes ennemis: ta dextre trouvera tous ceux qui te haïssent.

10. Tu les rendra comme un four de feu au temps de ton Courroux: L'Eternel les engloutira en sa colere, & le feu les consumera.

11. Tu feras perir leur fruit de dessus la terre, & leur race d'entre les fils des hommes.

12. Car ils ont intenté du mal contre toi, & ont machiné une entreprise dont ils ne pourront venir à bout.

13. D'autant que tu les mettras en bu-

te:

te: & que tu coucheras tes fleches sur tes cordes contre leurs faces.

14. Eleve-toi, Eternel, par ta force: alors nous chanterons, & Psalmodierons ta puissance.

Le troisième pour les Vespres Exode Chap. 15. Verset 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

1. Alors Moïse & les Enfans d'Israël chanterent ce Cantique ici à l'Eternel, & se mirent à dire, je chanterai à l'Eternel, car il s'est hautement élevé: il a jetté en Mer le Cheval & celui qui le monte.

2. L'Eternel est ma force & louange, & m'a été sauveur. C'est mon Dieu Fort; je lui ferai un Logis plaisant, c'est le Dieu de mon Pere, je l'exalterai.

3. L'Eternel est un vaillant guerrier, son nom est Eternel.

4. Il a lancé les Chariots de Pharaon en la Mer, & son Armée: L'Elite de ses Capitaines a été enfondrée en la Mer rouge.

5. Les gouffres les ont couverts: ils sont descendus au fonds comme une pierre.

6. Ta dextre ô Eternel, est declarée magnifique en force: ta dextre ô Eternel, a froissé l'Ennemi.

7. Tu as ruiné par la grandeur de ta hauteur ceux qui s'élevoient contre toi, tu as lâché ton ire, qui les a consumez comme du chaume.

Dannemarc & Hambourg.

III. On parle à la Court de Dannemarc d'envoyer un Ambassadeur en Moscovie,

vie, & il en est arrivé un à Hambourg qui vient de la part du Czar auprès de Sa Majesté Danoise. Ce Ministre fut complimenté à son arrivée par deux deputez du Magistrat, & regala ensuite du present ordinaire de Vin, de chair, & de poisson. Le Duc de Holstein Gottorp étoit aussi à Hambourg sur la fin du mois dernier, peut-être dans l'esperance d'y recevoir les deux cent soixante mille écus portez par le Traité de Travendaal, & qui selon nos Gazettes étoient arrivez en cette ville, mais j'apprens que Sa Majesté Danoise n'est pas dans le sentiment de les donner, ou que du moins elle y apporte de la difficulté, ce qui a obligé le Duc à faire là dessus ses plaintes aux garands. La Duchesse de Mecklembourg Strellits sœur aînée de la Reine de Dannemarc mourut le 16. du passé, & l'on craint que cette mort n'apporte un nouvel obstacle au reglement de la succession, Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **T**outes les nouvelles qui nous viennent de Londres, depuis un mois

mois en ça ne roulent que sur les Elections des Deputez au Parlement, & comme ce Detail ne pourroit que vous être ennuyeux, je me contenterai de vous dire qu'elle sont fort avancées. On compte qu'entre ceux qui ont déjà été choisis il y en a cent quatre-vingt qui ont été Membres de l'ancien Parlement, mais tous affectionnez au Gouvernement. Cependant le Roi a jugé à propos de Proroger la Prochaine Assemblée pour un mois, soit pour donner le tems aux Villes & Bourgs d'achever les Elections sans precipitation, soit par quelque autre raison qui n'est pas venue à ma connoissance. La Ville de Westminster a élu pour ses Deputez Monsieur Vernon Secrétaire d'Etat, & Monsieur Crofs, & la ville de Londres les Chevaliers Clayton & Ashurst, & Messieurs Withers & Heathcot. Ce choix qui a été fort approuvé de toutes les personnes bien intentionnées fustit pour faire connoître le zelle, & l'affection des Villes de Londres & de Westminster pour Sa Majesté, neantmoins on dit que la Ville de Londres desirant marquer de plus en plus ce zelle a resolu de presenter une Adresse au Roi pour l'asseurer qu'elle veut s'attacher particulièrement à la personne sacrée de Sa Majesté, & aux intérêts de la Nation, ne voulant épargner ni biens ni vies pour cet effet.

II. Il est très vrai au reste qu'il y a des ordres pour l'équipement d'une Flotte. On dit qu'elle sera de cinquante vaisseaux du premier, second, & troisième rang, & les Commissaires de l'Amirauté ont fait afficher à la porte de l'Office de la Marine que si quelqu'un a des propositions à faire pour l'avitaillement on l'écouterait. On a aussi par ordre du Roi fait une exacte recherche de tous les vaisseaux de Guerre qui sont en état de service, & il s'en est trouvé deux cent capable d'être mis en Mer au Printemps prochain.

III. On écrit de Dublin du 8. Janvier que le jour de Noël il y arriva un grand desordre, causé par quelques gens de la Populace, qui scandalisèrent de ce que les Quackers tenoient leurs Boutiques ouvertes, s'attrouperent en grand nombre, & coururent dans les quartiers où demeurent les gens de cette secte. Ils cassèrent les vitres & commirent d'autres excès, en divers endroits de la Ville, jusqu'à ce qu'enfin ayant su qu'il venoit des Troupes pour les charger, ils se retirèrent. My-Lord Galloway se dispose à repasser bientôt en Angleterre, de même que Mylord Berkley, dont la Commission est finie. L'Archevêque de Dublin, & le Lord Drogheda sont commis pour Gouverner sous le Comte de Rochester en attendant son arrivée en Irlande, qui

nc

ne sera que vers le Mois d'Avril ou de Mai prochain.

IV. Les Ecoffois ont fait un Acte pour défendre les Vins & autres liqueurs de France, lequel commencera au premier Octobre prochain, & continuera jusqu'à ce qu'on ait accordé en France aux Ecoffois la liberté d'y trafiquer dans les Ports, & d'y porter des Marchandises d'Ecosse, comme font les Vaisseaux des autres Nations. Ils en ont aussi passé un contre l'irreligion, & sur l'avis du Comte d'Argile on y a inséré une clause qui rend inhabiles aux charges ceux qui seront convaincus de débauches & de blasphèmes, & de mépriser le jour du Sabbath, ou de parler mal du Gouvernement, de l'Eglise & de l'Erat. Cependant comme la principale vûe des Ecoffois en demandant avec tant d'empressement qu'il plût au Roi d'assembler le Parlement, étoit de régler les affaires de leur nouvelle Compagnie d'Afrique & des Indes, & de maintenir leur entreprise sur le Darien; on commença ce 20. du passé à examiner sérieusement les Adresses & les Memoires qui avoient été présentés auparavant par les Directeurs de cette Compagnie. Les deliberations sur le fond de l'affaire ne furent pas longues. Dès le 22. le Parlement prit les résolutions suivantes:

Que la Colonie du Darien étoit legale &

de

de Droit, qu'elle avoit été établie en vertu d'un Acte du Parlement, & des Lettres Patentes du Roi, & que la Compagnie Ecoissoise des Indes, en faisant & pour suivant cet établissement, avoit agi selon l'intention de cet Acte. Ces Resolutions furent prises sans contradiction, & le 24. on proposa d'en former un Acte, & de demander aux Espagnols satisfaction des insultes faites par eux à cette Colonie, contre le Droit des Gens, & la Foi des Traités entre les deux Couronnes; Mais après diverses contestations, il fut résolu qu'on présenteroit une Adresse au Roi pour l'informer de toutes les Resolutions prises pour le maintien de la Souveraineté, & de l'indépendance du Royaume d'Ecosse, ainsi que des Droits de la Compagnie.

V. A-propos de Compagnie, je dois vous dire qu'à Londres la nouvelle Compagnie des Indes s'étant assemblée le 13. du passé résolut d'un consentement unanime de s'unir à l'ancienne Compagnie, à condition que celle-ci mettra un nouveau fond, & qu'elle retirera à proportion de ce qu'elle aura mis, sur lequel pied les deux Compagnies négocieront conjointement, mais cette condition a trouvé de l'obstacle, & l'accommodement n'est pas encore conclu.

VI. L'Envoyé de Tripoli, dont je vous ai parlé deux ou trois fois, eut Audience de Congé du Roi & de Leurs Alteſſes Royales.

Royales, le Prince & la Princesse de Danemarck sur la fin du mois passé, après quoi ils s'embarqua sur un Vaisseau qui devoit le remener en son pays, mais étant arrivé aux Dunes, il tomba malade si bien qu'il fut obligé de se faire mettre à terre à Douvres. Monsieur le Comte de Vratisslau Envoyé de l'Empereur est à la Cour depuis près d'un mois, & a eu diverses audiences de Sa Majesté qui marque une grande estime pour lui. Je suis Monsieur &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

MONSIEUR.

I. LA Reine n'est point encore sortie du Palais Royal. J'étois mal informé quand je vous l'écrivis ainsi le mois dernier, mais Sa Majesté n'y fera pas long séjour, & selon les avis que je reçois tout à cette heure, elle ne demeurera pas même à Madrid, c'est une affaire dont je remets à vous entretenir le Mois prochain.

Cette Princesse accompagnée des Reſſeigneurs a donné diverses Audiences publiques & particulieres aux Ministres étrangers, qui avoient ordre de lui faire des compliments de condoléance au sujet de la mort du feu Roi son Epoux. Le Nonce Aquaviva s'aquitta de cette fonction la

20, & en même tems de celle de notifier l'exaltation du nouveau Pape. Monsieur de Schonnenberg au contraire n'ayant à faire que des compliments de Condo-
 leance prit deux Audiences, la premiere le 20. au nom de Sa Majesté Britanni-
 que, & l'autre le 31. au nom de Leurs Hautes Puissances, desquelles aussi il ren-
 dit à la Reine & au Regens une Lettre en
 repouce à celle qu'ils leur avoient écrit il
 y a quelque tems. Cette Lettre contenoit
 en substance. " Que Leurs Hautes Puif-
 ", sances considerant comme une grande
 ", marque d'affection, la lettre par la-
 ", quelle la Regence leur a donné part de
 ", la mort du Roi Charles II. Qu'elles
 ", sont fort sensibles à la perte que souf-
 ", fre l'Europe par la mort d'un si grand
 ", Monarque ; Que leurs Hautes Puif-
 ", sances participent à la douleur raison-
 ", nable que ce funeste accident a causée à
 ", S. M. & aux Regens, d'autant plus que
 ", pendant tout le cours de la vie du Roi ;
 ", elles ont eu l'honneur d'entretenir une
 ", étroite correspondance avec lui sans
 ", aucune interruption, par laquelle ainsi
 ", que par les liens d'une affection mu-
 ", tuelle, ils étoient inseparablement
 ", unis à Sa Majesté ; Que cependant L.
 ", H. P. esperent de la grande Sagesse de
 ", la Reine & des Regens qu'ils se sou-
 ", mettront avec une entiere resignation
 ", aux ordres immuables de la divine
 ", pro-

providence ; Qu'elles prient Dieu qu'il
 lui plaise répandre dans leurs cœurs le
 beaume de ses consolations, pour
 adoucir la douleur d'une playe si pro-
 fonde, & la faire oublier avec le tems ;
 Qu'à l'égard des clauses & articles du
 Testament du feu Roi & de son Codi-
 cile, la disposition du Gouvernement
 de LL. HH. PP. les a obligé d'en don-
 ner part aux Etats de toutes les Provin-
 ces, qui composent la République,
 & qu'elles ne sçauroient se declarer là-
 dessus avant que d'avoir sceu leurs sen-
 timents ; Que cependant comme le
 feu Roi a laissé par interim à la Reine
 & aux Regens le Gouvernement de ses
 Royaumes & des Etats qui en depen-
 dent, LL. HH. PP. leur souhaitent
 toutes sorte de bonheur & de conten-
 tement dans leur administration, &
 les prient de croire qu'elles auront tou-
 jours à cœur de maintenir l'amitié &
 la bonne intelligence, qu'il y a eu de-
 puis fort long-tems, entre la Cou-
 ronne d'Espagne, & leur République,
 & qu'ils prient Dieu de prendre la Rei-
 ne en sa Sauvegarde, & de combler
 les Regens de toute sorte de bonheur &
 de prospérité.

Le 26. le Duc d'Harcourt Ambassa-
 deur extraordinaire de France eut le ma-
 tin une longue audience particuliere de la
 Reine, & l'après midi il eut aussi Au-
 dience

dience publique de Sa Majesté & des Regens, à qui il fit des compliments de Condolence au nom du Roi son Maître, mais les Lettres qui nous aprenent cette nouvelle ne marquent pas, comme faisoient celle de France, qu'il ait été assis à la gauche de la Reine, ainsi il ne faut y ajouter aucune foi. Ce Ministre partit de Madrid pour aller sur la frontière à la rencontre du Roi. Don Anthoine Martin de Toledo, fils aîné du Duc d'Alve & Connestable de Navarre, le Duc de Vexar avec Monsieur son frere, le Comte d'Ognate, & le Comte de Galves partirent le même jour pour aller à la rencontre de Sa Majesté. Le lendemain ils furent suivis de deux Gentilshommes de la Chambre & de quelques Officiers Subalternes avec douze Gardes detachez des trois Compagnies des Gardes du Corps. Il seroit bien allé d'autres Grands à la rencontre du Roi que ceux dont vous venez de voir les noms, mais les Regens defendirent très-expressement de le faire sans leur permission particuliere. On s'étoit aussi proposé de faire au Roi une magnifique reception, & d'établir quelques nouveaux impôts pour y subvenir, mais le Roi en ayant été informé recommanda par écrit aux Regens de ne point faire de depense pour cela, & le Duc de Harcourt ajouta que le Roi de France son Maître ne seroit pas content que l'on char-

chargeât le peuple à son occasion.

Le Prince de Hesse Darmstadt a été depouillé de la Vice-Royauté de Catalogne, & l'on assure qu'elle sera donnée au Comte de Palma neveu du Cardinal Porto-Carero. On a aussi ordonné de renvoyer incessamment les deux Regiments Allemands qui sont à Barcelone. Ils ne repasseront point en Italie, quoi qu'ils fussent venus par-là, mais ils seront embarquez en Galice pour être transportez en Hollande. Le Comte de Harrach Ambassadeur de S. M. I. prit son Audience de congé de la Reine & des Regens le 12. Janvier, dans le dessein de partir incessamment pour retourner à Vienne, & vrai-semblablement il est maintenant en chemin, mais le Comte d'Aversberg qui étoit venu pour lui succeder, est demeuré à Madrid après lui.

Bruxelles.

II. Jamais les Espagnols n'ont été si diligens dans les choses de la guerre qu'ils le sont presentement au Pais-bas. On n'y voit que preparatifs & mouvements militaires. Les Généraux vont & viennent continuellement d'une Place à l'autre pour en visiter les Fortifications. On assemble les materiaux necessaires pour les reparer, & pour les augmenter. On fait marcher les vieilles Troupes, & l'on donne des ordres pour en lever de nouvelles. En un mot, quoi que l'on soit en pleine

Tome XIX.

L

paix

paix, on agit comme si la Guerre étoit à la Porte, & ce qu'il y a de plus singulier en tout ceci, c'est qu'au lieu que ci-devant toutes les précautions de cette nature, que l'on prenoit de tems à autre dans les pais-bas, regardoient la France, aujourd'hui on les tourne du côté des Provinces-unies. C'est de ce côté-là que l'on fortifie, & de ce côté-là aussi que l'on fait marcher les Troupes. La Gueldre Espagnole en est déjà toute remplie, & ce qui sans doute vous surprendra le plus les Troupes Françoises sont entrées dans toutes les Places; en très-grand nombre, sur tout en celles où il y en a de Hollandoises. Cela s'est fait le sixième de ce mois en vertu d'un Ordre que le Roi T. C. avoit envoyé quelques jours auparavant à S. A. E. de Baviere par Monsieur de Puisegur Maréchal de Camp & Quartier Maître Général, & en consequence de ce Grand pouvoir qui a été remis à Sa Majesté par la Regence d'Espagne sur tous les Gouvernemens, Provinces, & Places de la Monarchie. La chose fut tenue très-secrete jusqu'à l'exécution, & le seul Marquis de Bedmar Général des Armes fut admis aux deliberations qui se tinrent là-dessus à Bruxelles entre Son Altesse Electorale de Baviere, & Monsieur de Puisegur, mais comme dans le même tems Monsieur le Maréchal de Boufflers vint à l'Isle, & que de tous côtés il ar-
ri-

riva des Troupes Françoises sur la frontière on ne laissa pas de soupçonner quelque dessein semblable. Le tout neantmoins s'est passé fort tranquillement, les Gouverneurs des Places ayant eu ordre de tenir la main à ce qu'il ne se passât aucun desordre entre les soldats François & Hollandois, & l'on espere que les uns & les autres continueront de vivre en bonne intelligence jusques à leur separation.

Les Obseques du feu Roi Charles II. furent faites à Bruxelles dans l'Eglise de Sainte Gudule le 18. du mois passé avec beaucoup de Pompe & de Ceremonie ainsi que vous pourrez voir par la suivante Relation.

Relation des funerailles de Charles Second Roi des Espagne, &c. Celebrées en l'Eglise Collegiale de Sainte Gudule à Brusselles le 17. & 18. de Janvier 1701.

SON Altesse Electorale ayant reçu la triste nouvelle de la mort du Roi decedé le 1. de Novembre 1700. ordonna qu'on apprestât incessamment les choses necessaires pour la celebration des funerailles de Sa Majesté. Ensuite desquels ordres le Conseil des finances fit aussitôt dresser dans le Chœur de ladite Collegiale de Ste. Gudule (qui est la principale Eglise de la Ville de Brussel-
les)

les) une Chapelle ardente ou Mausolée qui fut construit en forme d'Octogone, lequel par sept divers Etages s'élevait en pyramide jusques près de la Voute.

Le premier Etage auquel on montoit par un escalier de six à sept degrez servoit de Base au reste du Mausolée soutenu sur huit Colonnes.

Dans le second Etage & au milieu desdits Colonnes se voyoit sous un Dais de toile d'or le tombeau du Roi couvert d'un très-riche poisse aussi d'or croisé d'un autre d'argent, reposant sur le milieu la cotte d'armes de Sa Majesté & au-dessus cette cotte l'estoc engagé; La Couronne Royale posée sur un carreau de toile d'or, & entourée du colier de l'Ordre de la Toison repondoit au Chef de Sa Majesté: sur le même Etage au pied du tombeau sur des carreaux pareils à l'autre reposoient l'Epée de Souveraineté, le Sceptre, les Gantelets d'Armes, & les Eperons.

Les troisième & quatrième Etages étoient entourrez des Armes des Royaumes de Sa Majesté surmontées à Couronnes ouvertes.

Et les Etages suivans étoient ornez des Armes des Duchez, Principautez, Marquisats, Comtez & des autres Seigneuries jusques au Chapiteau qui étoit sommé de trois grandes Couronnes l'une sur l'autre.

A

A la droite de ce Mausolée (qui par un nombre infini de cierges blancs dont il étoit éclairé paroïssoit splendidement) étoient arbores la grande Baniere, le Penon, le Guidon & le grand Etandard l'un & l'autre armoyez aux armes du Roi, & à la gauche la Cornette, le Guidon & le grand Etandard des couleurs Royales, qui sont la jaune, la rouge & la blanche formans des Emblèmes, des Devises & des Croix de Bourgogne entour des images de la vierge immaculée, & de St. Joseph Patrons par Sa Majesté pour la Monarchie.

Devant le Mausolée au pied de l'escalier étoient érigés sur Hampes les Heaumes de Tournois & de Guerre, celui de Guerre accompagné des armes pleines du Roi en Broderie, & celui de Tournois de la Targette palée de jaune, de rouge & de blanc représentant en abîme un Lion couronné d'une Couronne Royale passant sur deux globes terrestres aux quatre parties du monde, tenant de la pare droite une Croix entre un Sceptre & une Epée nue, avec cette devise, *Regnat Ubique.*

Aux quatre angles du Mausolée étoient placés quatre Rois d'armes representans les quatre quartiers du Roi, & au milieu du parquet devant le Mausolée étoit le Lieutenant del'Etat du premier Roi d'armes, vêtu comme les autres Rois

L 3

d'ar-

d'armes d'une Robe trainante de deuil & pardeffus affublé de la riche cotte aux pleines armes du Roi, & du Collier dit Potence. A l'entrée du même Parquet étoit le Roi d'armes à titre de Brabant faisant par commission du Roi, la fonction de Maître des Ceremonies & de Conducateur des Ambassadeurs, des Grands, des Chevaliers de l'Ordre, & des Conseaulx en corps; il étoit en manteau long de deuil armoyé sur le côté gauche des armes pleines de Sa Majesté entourées du Collier de l'Ordre ayant en main un Caducée convert de velour noir & sommé de la Couronne Royale, il avoit à sa dextre le Roi d'armes à titre de Namur affublé de la cotte d'armes de Bourgogne, & à sa sinistre celui à titre de Luxembourg affublé de celle de Lothier.

Tout étant ainsi disposé & le Chœur de ladite Eglise étant tendu de drap noir, sadite Altesse Electorale ayant presigé le 17. de Janvier pour les vigiles, s'y rendit vers les cinq heures du soir ayant sa courtine avec son prié Dieu couvert de drap noir du côté droit de l'Autel, qui est celui de l'Evangile.

Du même côté & allencontre de l'Autel étoit le Banc des Evêques, ou furent assis celui d'Anvers, avec ceux de Bruges, de Gand & de Namur. E au côté de l'Epître vis-à-vis des Evêques étoient

étoient assis les Abbez de Grimberghe, de Helissem, de Tongerlo, de Dilgem, & de See. Gertrude.

A l'opposite de la Courtine de Son Altesse Electorale il y avoit deux Bancs posés sur une file, le premier pour les Ambassadeurs, & le second pour les Chevaliers de l'Ordre, desquels il y eut M. le Prince de la Tour, le Prince de Bergues, le Marquis de Westerlo, le Marquis de Richebourg, Don Domingo d'Aquaviva, & le Prince de Rubempré: Plusieurs Cavaliers, Officiers & Gentilshommes se tenans debout pêle mêle & sans ordre ou rang, partie derriere la Courtine de sadite Altesse Electorale, partie de l'autre côté occupans tout l'espace jusques allencontre des formes des Chanoines; dont celles d'en haut furent occupées par les Conseaulx, le Conseil privé du Roi occupant les premières à la droite de Sa Majesté & celles d'embas d'un côté par ceux du Magistrat & du Corps de la Ville, & de l'autre côté par les Chapelains d'honneur de la Chapelle Royale.

A l'arrivée de sadite Altesse Electorale Mr. l'Archevêque de Malines entonna les Vigiles qui furent poursuivis par le Clergé & la musique de ladite Eglise sur le Jubé, à la reserve des Leçons qui furent chantées dans le Chœur, celles du premier Nocturne par les Chapelains d'hon-

d'honneur de la Chapelle Royale, celles du second Nocturne par les Chanoines de l'Eglise de Ste. Gudule, & les deux premieres du troisieme Nocturne par des Abbez, la derniere par Mr. l'Archevêque de Malines officiant; cet office dura jusques près de neuf heures du soir.

Le lendemain 18. chacun prit la même place & séance, & Son Altesse Electorale s'étant rendu vers le midi dans l'Eglise, M. l'Archevêque de Malines officiant commença la Messe, l'Abbé de Vlierbeeck y servant d'assistant, & les Abbez de Villers & de St. Bernard de Diacre & de Sous-Diacre.

Lors que l'on vint à l'Offrande le Roi d'armes à titre de Brabant, ayant comme Maître des Ceremonies fait signe de son caducée au Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes d'apporter la grande Banier, s'avança au pied de l'Autel, ou après y avoir fait ses trois genuflexions, ou reverences à l'Espagnole, la premiere vers l'Autel, la seconde vers la tombe du Roi, & la troisieme vers Son Altesse Electorale, y fut suivi par le Corps des Rois d'armes, lesquels s'étant rangez en deux files y firent trois pareilles reverences conjointement avec le Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes qui étant au milieu d'eux baissa autant de fois la grande Banier vers l'Autel.

l'Autel, d'où Mr. l'Archevêque (qui y étoit assis dans un fauteuil) leur ayant donné la benediction ils se retirerent en leurs premieres places, pendant que Mr. le Grand Chambelan presenta un cierge à Son Altesse Electorale qui alla ensuite à l'Offrande.

Ce fait, Monsieur l'Archevêque pour-suivit la messe, laquelle étant finie, les Rois d'armes en corps (precedez du Roi d'armes Maître des Ceremonies) se representèrent autrefois au-devant de l'autel, ou ayant fait leurs reverences depart & d'autre en la maniere ci-dessus dite, & se tenans tous tournez vers la tombe du Roi, le Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes en anonça la mort criant par trois fois (à haute voix à chaque reprise) *il est mort*, ajoutant au troisieme cri *priez Dieu pour l'ame de Sa Majesté*. A ces cris tous les autres Rois d'armes qui étoient autour dudit-Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes en deux rangs, terrassans ainsi que lui leurs caducées, se prosternerent le visage contre terre & y resterent couchés la tête appuyée sur la main durant un *Deprofundis* qui fut chanté par la musique, au bout duquel se relevant retournerent à leurs places sans plus faire reverences & portans leurs caducées renversés.

Après cette Ceremonie le R. P. Lancier Minime Predicateur du Roi fit l'oraison fune-

funebre, pendant laquelle le Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes prit l'épée du Souveraineté qui étoit au bas du Mausolée & la portant haut élevée par la pointe jusques à l'autel il l'y depola nue & étendue de son long sur la nappe. La predication finie Monsieur l'Archevêque, Messrs. les Evêques & les Abbez ayans servi de Diacre & de Sous Diacre, rentrent au Chœur en Chappes noires & mitrez de mitres blanches, & s'étans rangez autour du Mausolée ils firent l'un après l'autre les absolutions sur le Corps du Roi suivant le rang d'Ancienneté, & Monsieur l'Archevêque officiant les finit par la sienne après quoi on chanta le *Requiescat in pace.*

Aussi-tôt après le Roi d'armes Maître des Ceremonies suivi du corps des Rois d'armes passa pour la troisième fois du côté de l'autel, & ayans observé de part & d'autre les mêmes Ceremonies que devant, le susdit Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes reprit l'épée de dessus l'autel, & se tournant vers l'assemblée en la tenant par la pointe devant, cria à haute Voix par trois fois conjointement avec les autres Rois d'armes, *Vive le Roi Philippe V.* auxquels cris joyeux répondans les trompettes & tymbales cette Ceremonie s'acheva sur les quatre heures de l'après midi.

Les Rois d'armes qui y ont assisté furent

rent le Lieutenant de l'état de premier Roi d'armes, les Rois d'armes à titre de Gueldres, de Hainau, de Flandres, & de Malines representans les quatre quartiers de Sa Majesté, le Roi d'armes à titre de Brabant faisant la fonction de Maître des Ceremonies en conséquence du decret de Sa Majesté du 11. Janvier 1701. Et les Rois d'armes à titre de Namur & de Luxembourg representans les Provinces.

Vous avez vu Monsieur que Son Altesse Electorale assista à ce service, mais il ne s'y trouva aucun Chevalier de la Toison d'or & cela par la raison que je vais vous dire.

Le jour des Obseques solennelles ayant été fixé au 18., les Chevaliers de la Toison s'assemblerent le 16. chez le Prince de Lignes leur Doyen pour deliberer de l'ordre qu'ils devoient observer en cette Ceremonie, & convinrent que la representation du Corps, devoit être considéré comme le Corps même du feu Roi, & qu'ainsi ce Corps étant censé present ils ne pouvoient reconnoître Son Altesse Electorale pour supérieur, mais simplement comme Chevalier, dans laquelle qualité ils ne lui devoient aucun honneur. Ce point resolu Messieurs les Chevaliers se rendirent chacun en son particulier, & sans en rien communiquer

quer à l'Electeur ce lendemain 17 à l'Eglise de Sainte Gudule pour y assister aux Vigiles des Obseques, & se placèrent dans le Chœur chacun selon son rang. Son Altesse Electorale qui les attendoit selon la coutume ayant appris par diverses personnes, qu'ils étoient déjà au Chœur parut extrêmement surprise & offensée de leur conduite, mais ne voulant pourtant pas manquer à rendre par sa présence la Ceremonie plus solennelle, elle prit la resolution de se rendre aussi à l'Eglise, accompagnée seulement des Seigneurs de sa Cour, & étant arrivée à la porte, elle leur envoya dire qu'elle étoit-là, esperant qu'ils viendroient avec les Chanoines pour la recevoir. Ces Messieurs n'en firent cependant rien, de manière que Son Altesse Electorale fut obligée d'entrer seule comme elle étoit venue, & des'al-ler placer sous son Dais sans autre Ceremonie de la part des Chevaliers sinon qu'ils la saluerent tous à son arrivée. Les Vigiles chantées, & l'Office du jour fini, Son Altesse trouva bon de rémoigner son mécontentement aux Chevaliers, mais personne ne répondit. Ce silence qui sans doute ne provenoit que du respect des Chevaliers pour Son Altesse Electorale, ne fut pourtant pas expliqué ainsi, & quoi qu'il fut fort tard quand on sortit de l'Eglise, Son Altesse sans différer d'avantage envoya l'Aju-
tant

tant General Pissaro chez le Prince d'Aquaviva & chez le Marquis de Westerlo pour leur dire de sa part qu'ils eussent à partir de grand matin pour se rendre à leurs Garnisons, où étant arrivez ils en donneroient part à la Cour pour recevoir d'autres ordres. Ces Seigneurs receurent l'ordre avec respect, & Monsieur le Prince d'Aquaviva en particulier n'ayant point de chevaux chez lui, envoya aussitôt ses gens par la Ville pour en chercher. Il se disposa même le lendemain matin à partir suivant l'ordre, & pour cet effet il se rendit en habit de Campagne chez Monsieur le Marquis de Westerlo, qu'il trouva dans un embarras d'autant plus grand que Madame sa Mere étant morte depuis peu de jours, il n'avoit pu encore donner les ordres nécessaires pour le deuil, & pour les affaires de la Maison. Une autre circonstance & à considérer dans le cas particulier de ce Seigneur, c'est qu'il avoit obtenu auparavant une permission du Roi d'aller en Espagne, & que cette permission ayant été confirmée par Monsieur l'Electeur même, il croyoit pouvoir s'en prevaloir dans une occasion comme celle qui se presentoit. Quoi qu'il en soit toute la matinée s'écoula avant que lui & Monsieur le Prince d'Aquaviva fussent en état de partir, & Son Altesse Electorale ayant pris à onze heu-
res

res qu'ils étoient encore à Bruxelles leur envoya de nouveau l'Ajutant General avec ordre de les faire partir avant midi, & en cas de refus de leur part de les conduire au Château de Vilvorden. Je ne sçauois vous dire précisément combien de tems l'Ajutant General employa à executer son ordre, mais on écrit qu'il n'arriva chez le Marquis de Westerloo que sur le point de midi, & qu'ayant exposé ses ordres à ces deux Seigneurs, ils lui repliquerent simplement que l'heure marquée étant expirée, pour se montrer plus obéissans ils étoient prêts à le suivre en prison, surquoi Monsieur l'Ajutant les conduisit en effet au Château de Vilvorde. Le lendemain au soir 19. du mois le même Ajutant, accompagné d'un autre, revint à Vilvorde avec de nouveaux ordres pour conduire le Marquis de Westerloo au Château d'Anvers, & le Prince d'Aquaviva au Château de Namur, à quoi ces Seigneurs obéirent avec la même soumission. Le Marquis de Rixbourg fut pareillement mis en Arrêt à Namur un des jours suivans, & les autres Chevaliers de l'Ordre de la Toison receurent défense de paroître à la Cour, sous quelque prétexte que ce soit, avant que d'en avoir reçu la permission. Voilà le fait comme on me l'a écrit, & je croi aussi selon la vérité. On est maintenant dans l'attente des ordres

du Roi pour la decision de l'affaire, mais on ne doute presque point que la conduite de l'Electeur ne soit approuvée.

Les Chevaliers ont failli dans un point, sçavoir en s'ingerant de tenir une assemblée sur les affaires de l'Ordre sans la participation de leur Chef, & ils ont erré dans un autre, qui est en pretendant que la representation mortuaire du feu Roi étant au milieu d'eux les dispensoit de rendre à Son Altesse Electorale les honneurs & les deferences qu'ils lui doivent. Il y a là-dedans un mal entendu, dans lequel sans doute ils ne seroient pas tombez, s'ils avoient fait reflexion que le Tombeau honoraire qui étoit sous le Daiz pouvoit bien supposer & représenter le Corps du feu Roi Charles II. mais que la personne de Son Altesse Electorale ne laissoit pas de représenter réellement & de fait dans la même fonction, celle du Roi vivant Sadire Altesse Electorale ayant été suffisamment pourvue, des ordres confirmatifs de Sa Majesté à cet effet, & se trouvant comme pendant le vivant du feu Roi vrai Vice-Chef de l'Ordre de la Toison au Pais bas. Or comme ils n'auroient pu le Roi vivant étant present, se dispenser de le reconnoître pour leur Chef d'Ordre & Grand Maître perpetuel & inseparable, de même Son Altesse Electorale qui est son Lieutenant, se trouvant en personne à Bruxelles, & qui plus

plus est parmi eux, ils n'ont pû sans une grande erreur se dispenser de le reconnoître. Les Chanoines de Sainte Gudule qui avoient commis la même faute ne tarderent pas à s'en appercevoir, & firent leurs soumissions à Son Altesse Electorale. Je ne doute pas que les Chevaliers n'en fassent bien tôt de même.

Son Altesse Electorale de Cologne est à Bruxelles depuis le 5. de ce mois. Monsieur de Puissiegur y est toujours aussi, & continue ses Conférences avec Monsieur l'Electeur.

A ce moment je reçois de Bruxelles un detail assez particulier de l'entrée des Troupes Françoises dans les Places du Pais-bas. Voyez ce que l'on m'a écrit de Bruxelles, & de Luxembourg.

Bruxelles le 9. Février.

CE fut entre les cinq & six heures du matin, & par consequent avant le jour qu'il entra Dimanche des Troupes de France dans les Places où il y en avoit de Hollandoises, & même en quelques autres savoir 800 hommes à Namur, 2500. à Luxembourg qui doivent être suivis de 1000. Cavaliers, 4 ou 5000. hommes à Mons; 1500. à Oudenarde; autant à Ath, 600. à Ostende; 2000. à Nieuport, & d'autres à Bruges, Courtrai, &c. Cela avoit été auparavant concerté entre l'Electeur de Baviere, & le Marquis de Puissiegur, & pour mieux dérober au public la

con-

connoissance de l'approche de ces Troupes, elles marcherent toute la nuit sans battre la caisse, de sorte que personne n'en sçavoit rien, hors les Gouverneurs des Villes où elles sont entrées, & à qui S. A. E. de Baviere avoit envoyé des ordres secrets de les recevoir. Il est aussi entré dans chacune un Officier General. Et comme le Comte de Rœux Gouverneur du Hainaut est devenu à demi-aveugle, & qu'il est d'ailleurs fort valetudinaire, en sorte qu'il ne sçauroit agir avec toute l'attention convenable, on a envoyé à Mons le Prince Serclas de Tilli pour recevoir Monsieur d'Artagnan avec ses Troupes.

Ces Troupes qui sont reputées auxiliaires, s'étant d'abord assemblées dans la grande place, & dans celle de St. Jean, on publia à la tête de chaque Bataillon & Escadron, qu'on puniroit de mort les Officiers & Soldats qui viendroient à faire la moindre insulte, ou à choquer de parole, les Bourgeois de la Ville, ou les Espagnols & Hollandois qu'ils y avoient trouvé en Garnison, & les mêmes défenses ont été faites dans toutes les autres Places, où il est entré des Troupes Françoises. Le Prince Serclas est revenu depuis de Mons, & le Duc de Bisaccia y est allé commander en sa place.

Luxembourg le 12. Février 1701.

LE Comte d'Autel ayant été adverti par S. A. E. que nôtre Garnison devoit être considerablement renforcée par

des

des Troupes françoises que S. M. T. C. envoyoit ici sous le commandement de Monsieur d'Albergotti Marechal de Camp, & ayant eu ordre de les introduire dans la place le plus secretement & le plus seurement qu'il se pouroit, il fit occuper dès le soir du 5. de ce mois les principales avenues de la place par les Troupes du Roi. Lui-même se tient à la Porte neuve avec tous les Commandants de nôtre Cavalerie pour recevoir ces nouveaux hostes, & par son ordre les Troupes de Sa Majesté passerent la nuit sous les armes. Cependant les Officiers Hollandois étoient dans leurs Maisons, & dans leurs lits, pendant que par le moyen d'une Patrouille exacte on arêtoit toutes les personnes qui auroient pû leur donner avis de ce qui se passoit. Le matin du 6. à 5. ou environ, les Troupes que l'on attendoit arrivèrent, & furent reçues par Monsieur le Comte d'Autel, à la susdite Porte neuve, nos Dragons étant alors au St. Esprit. A mesure que les François entroient on les conduisoit à leurs Postes. Deux Bataillons du Languedoc allerent sur la place d'armes. Deux de la Reine près des Recolets, deux autres près du Carrefour de la Boucherie, & dans la grand Rue. Monsieur d'Imme court Brigadier fut se poster avec partie de la Cavalerie & Dragons sur la Place des Dominicains,

eains, & l'autre partie près des Jesuites, de sorte que toute la ville se trouva remplie de François.

Tout cela heureusement executé, Monsieur le Comte d'Autel vint au Gouvernement avec Monsieur d'Albergotti, & après quelques moments de Conference, il envoya Monsieur Cicile Colonel de Cavalerie à Monsieur de Goor pour l'avertir que les François étoient entrez, & l'asseurer en même tems que l'on ne feroit aucun tort aux Troupes Hollandoises, mais que plutôt on continueroit de vivre avec elles en bonne intelligence. Monsieur le Brigadier de Goor parut surpris, & s'étant rendu aussi-tôt avec Mr. Cicile au Gouvernement, il aprit de nouveau, par la bouche de Monsieur d'Albergotti que le Roi T. C. l'avoit envoyé en cette place avec les Regimens qui y étoient entrez, mais qu'au reste il avoit un ordre tres exprès de vivre en bonne union avec les Hollandois, pourvu que de leur part ils voulussent en faire de même, ce que Monsieur de Goor promit.

Cependant on commença par ôter aux dits Hollandois toutes les Portes de la Ville, & particulièrement la Porte du Château, comme aussi tous les dehors. On leur laissa seulement la Porte de Treves, & celle de Thionville, mais le 7. on les fit tous descendre à la Bassville,

On logea les soldats à la Rame (ce sont des Calernes) & Monsieur de Goor avec les Officiers à l'Abbaye de Munster, & chez le Bourgeois. Le 11. on mêla les Gardes en sorte qu'un Capitaine Hollandois commandoit des soldats François, & un Capitaine François commandoit des soldats Hollandois.

Le même jour on envoya aussi des Troupes Françaises à Arton. Nous ne savons pas encore ce qui y sera arrivé.

Les Troupes Françaises consistent en trois Baraillons de la Reine, deux de Languedoc, & un de Noailles. Nous avons, de plus, près de 7000. hommes, tout autour de la ville, dans les villages & hameaux qui sont garde, & ne laissent sortir ni Officiers ni soldats d'ici sans passeport du Comte d'Autel. Nous avons ici pour commandant François Monsieur d'Albergotti Maréchal de Camp & Monsieur d'Immeccourt Brigadier Gouverneur de Montmedi. Je ne peux vous dire à quoi tout ceci se terminera. Hier Monsieur le Comte d'Autel fit faire la Reveüe à la Cavalerie & Dragons de cette place, à la Sollicitation de Monsieur d'Albergotti, qui déclara avoir ordre de son Roi de les voir, Sa Majesté ayant résolu de leur donner des Chevaux pour les remonter.

Hollande.

III. Après avoir expliqué comment les

les Troupes Françaises ont été introduites dans les Places du Pays, il est juste de vous informer aussi des raisons qui ont été alléguées ici aux Etats par Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne pour leur faire goûter une nouveauté, à laquelle ils avoient si peu sujet de s'attendre. Pour cet effet, je croy que je ne sçauois mieux faire que de vous communiquer le propre Memoire de ce Ministre. Le voici.

LE soussigné Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne a receu hier au soir fort tard un Exprès de S. A. E. de Baviere qui le charge d'informer V. S. que Sa M. T. C. lui a donné part qu'ayant préféré le Testament du feu Roi d'Espagne Charles Second, à l'exécution du Traité de partage, sa principale veüe avoit été d'assurer la paix, qu'il étoit impossible de conserver en Europe ensuivant les mesures prises avec le Roi d'Angleterre & V. S. pour la maintenir: qu'elle avoit espéré que les deux Puissances ayant témoigné le desir de prevenir la guerre, entre-roient aussi dans les nouvelles mesures qu'elle étoit obligé de prendre pour cet effet; que cependant depuis l'acceptation du Testament, V. S. avoient non seulement différé de reconnoître le Roi d'Espagne mon Maître en cette qualité; mais même qu'elles employent toutes sortes de moyens pour former, s'il étoit possible,

possible, des nouvelles Lignes aussi fortes que la dernière faite contre elle dans la guerre terminée par le Traité de Ryf-wick.

Que S. M. T. C. jusques à ce jour a attendu tranquillement que V. S. revenus du premier ressentiment que l'on avoit pris soin de leur inspirer, fissent des démarches convenables pour assurer une paix solide & de longue durée, telle qu'il convient aux intérêts de vos Provinces. Que le R. T. C. n'a rien oublié pour engager V. S. à faire ces démarches, que non seulement il leur avoit fait donner part de la résolution qu'il avoit prise avant que de la déclarer, mais aussi que lors qu'elle a été publique, elle a bien voulu encore les en informer par une de ses Lettres, à laquelle son Ambassadeur avoit joint les assurances les plus fortes de l'affection de Sa Majesté pour V. S. du désir qu'elle avoit de maintenir l'union établie par le dernier Traité de paix confirmé depuis par ceux d'alliance, qu'enfin Sa Majesté leur avoit fait insinuer qu'elle étoit disposée d'entrer dans de nouvelles liaisons; qu'on avoit demandé de sa part à Vos Seigneuries quelles assurances elles desiroient avoir pour l'avenir, leur promettant de les leur donner, pourvu qu'elles soient justes & raisonnables. Que si Vos Seigneuries craignoient qu'elle introduisit ses Troupes dans les Places

d'Es-

d'Espagne elle s'engageoit à ne les y faire jamais entrer, & qu'elle seroit contente que la garde en fut confiée aux Troupes Espagnoles, qui seules sont en droit de les conserver pour le Roi mon Maître; qui en même tems a donné part à V. S. de son avenement à la Couronne par une Lettre que j'ai remise moi-même à Mr. de Lier pour lors Président de semaine.

Que tant d'avances faites dans la seule vue de la paix ont été inutiles, que la Puissance du Roi T. C. connuë de toutes parts devoit empêcher qu'on n'attribuât ces avances à l'embaras de soutenir une nouvelle guerre, & que si l'on pouvoit douter des forces & de la moderation de S. M. T. C. on croiroit aisément par la conduite qu'elle a tenuë qu'elle craint la guerre, & que V. S. au contraire la regardent comme un avantage, puis que bien loin de répondre aux avances faites par Sa M. T. C. Vos Seigneuries ne cessent de negocier dans les Cours Etrangères, qu'on ne parle en Hollande que des préparatifs de guerre, d'armer des Vaisseaux, de tenir prêts des sommes considerables d'argent, d'augmenter les Troupes; que les Officiers de celles que V. S. ont dans le Pays bas Catholique, sont actuellement leurs recrues tant dans les Places que dans les Pays dependans du Roi mon Maître; qu'enfin tout paroît être en mouvement ici, que toutes choses y paroissent

roissent disposées à la guerre dans le tems même que l'Empereur fait marcher ses Troupes, soit pour l'Italie ou pour le Rhin, ce qu'il ne feroit pas apparemment s'il n'étoit pas assuré que V. S. soutiendront ses intérêts en faisant une diversion sur le Pays-bas Catholique, en appuyant les prétentions de l'Empereur sur quelques unes des Places de ce Pays-là, & en aidant à quelques autres Princes de s'en emparer aussi, ce qui auroit pu arriver si Sa M. T. C. n'apportoit incessamment les precautions nécessaires à la feureté des Pays bas Espagnols, sur tout en l'état où ils sont présentement, que les Troupes que V. S. ont dans les Places y font beaucoup superieures à celles du Roi mon Maître.

Que Sa M. T. C. avoit bien connu d'abord l'importance dont il étoit de faire sortir les Troupes Hollandoises, mais persuadée que V. S. desireroient la paix, elle a jugé jusques à present que le bien public demandoit qu'elle le suspendit; mais qu'enfin il n'y avoit plus moyen de laisser plus long-tems les Troupes dans les Places d'un Roi qu'elles ne reconnoissent pas, & que d'ailleurs Sa M. T. C. ayant été prié par le Roi mon Maître de vouloir prendre soin de la feureté & conservation des Places des Pays-bas: en attendant qu'il arrive à Madrid, & qu'il soit en état de le faire par lui-même: Sa-
dite

dite M. T. C. a jugé qu'il n'étoit pas de la prudence de différer davantage à les garantir du danger qui les menaçoit; ainsi elle a trouvé à propos d'écrire à sadite A. E. de Baviere de faire entrer le 6. de ce mois dans toutes les Places principales un detachement de ses Troupes, en chargeant très particulièrement sadite A. E. qu'elle ordonne bien précisément aux Gouverneurs des Places, où les Troupes doivent entrer, qu'au moment qu'elles entreront ils aient à faire avertir les Commandans des Troupes de V. S. de n'en prendre aucune inquietude, les Troupes Françoises n'entrant que comme Troupes auxiliaires, & pour appuyer celles du Roi mon Maître qui avoit tout à craindre d'un Corps de Troupes beaucoup supérieur aux siennes dans les places dont ils ne veulent pas le reconnoître pour Souverain. Qu'enfin les Troupes de France étoient aux ordres de sadite A. E. comme eux; qu'elles y feroient le service conjointement avec eux, & qu'elles avoient ordre de vivre avec les Troupes de V. S. dans toute l'union & l'honnêteté qu'on pouvoit desirer, & que l'on ne devoit pas douter qu'elles n'exécutent suivant l'obéissance & la discipline dans laquelle elles ont accoutumé de vivre.

Ce sont là, Messieurs, les motifs & les raisons que le R. T. C. a eues pour faire entrer ses Troupes dans les Places du Roi
Tom. XIX. M mon

mon Maître, & que j'ai ordre de vous communiquer, en vous assurant pourtant que leurs Majestez sont toujours dans les mêmes dispositions d'entretenir la bonne correspondance & amitié avec V. S. & d'entrer pour cet effet dans tous les expédiens justes & raisonnables, comme si les Troupes de France n'étoient pas entrées dans les Places des Pays-bas Espagnols. Fait à la Haye le 6. au soir.

Le lendemain du jour que ce Memoire fut présenté, Messieurs les Etats furent informez, que si leurs Hautes Puissances vouloient retirer leurs Troupes des Places du Pays-bas, elles pourroient le faire quand il leur plairoit, & que S. A. E. de Baviere avoit donné ses ordres, afin qu'ils trouvassent dans leur passage les étapes & logemens nécessaires, sur quoi leurs Hautes Puissances prirent la resolution de les rappeler, & l'on croit qu'elles sont presentement en marche.

Monsieur le Baron de Lillienroot Ambassadeur de Suede a pareillement présenté deux Memoires à leurs Hautes Puissances, pour leur notifier la victoire remportée en Ingrie contre les Moscovites, & pour leur demander du secours contre le Czar. Ces Memoires ont été fournis en Latin, mais j'ai crû que vous aimeriez mieux les avoir en François.

Pre-

Premier Memoire de S. E. Mr. l'Ambassadeur de Suede présenté à leurs Hautes Puissances le 12. Janvier 1701.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

JE receus hier par la Poste des Lettres de Sa Majesté mon très-clement Seigneur & Maître, en date du 3. Decembre dernier, avec une ample Relation de l'heureux succès de la Bataille donnée deux jours auparavant près de Nerva; & de la signalée Victoire que Sa Majesté avoit remportée par l'assistance Divine sur les Moscovites, dont la defaite a été trouvée encore plus considerable que ce qui en avoit été divulgué jusqu'à present; Ce qui montre évidemment, que lorsqu'il plait à Dieu de favoriser une juste cause, une Armée quelque formidable qu'elle soit, peut être mise en déroute & dissipée par des forces inferieures & peu nombreuses. Sa Majesté m'a ordonné en même tems, de faire part à Vos Hautes Puissances de cette agreable nouvelle, attendu l'étroit lien d'amitié & d'Alliance qui est entre S. M. & V. H. P. ne doutant point que vous ne preniez part à sa joye ainsi qu'à ses interets, qui doivent être communs entre les deux Etats. Je vien, donc m'acquiescer de cet ordre par les presentes; Et cela d'autant plus volontiers

M z que,

que j'ay déjà remarqué par une agreable experience, que la joye de V. H. P. pour la prosperité des Armes victorieuses de sa Sacrée Majesté, s'est communiquée à tous leurs Sujets.

Second Memoire de Monsieur l'Ambassadeur de Suede à leurs Hautes Puissances.

HAUTSET PUISSANS SEIGNEURS,

SA Majesté le Roi mon Maître, se trouva obligée à demander du secours à Vos Hautes Puissances, contre le Roi de Pologne, comme à ses bons Alliez, ce qu'Elle fit par sa lettre dattée du 14. Mars dernier, & comme après cela le Czar de Moscovie rompit sans aucune cause légitime la paix qui devoit être éternelle, puis qu'il l'avoit jurée sur les Evangiles, & confirmée ensuite solennellement, je demandai au nom de Sa Majesté, & par son ordre, tant de bouche que par écrit, du secours contre ce Prince. La réponse de V. H. P. donnoit lieu d'espérer qu'Elles étoient dans la disposition de secourir S. M. après qu'Elles auroient employé leur puissant crédit auprès de son ennemi, pour le porter au rétablissement de la Paix.

Ce fut dans cette vüe que V. H. P. lui écrivirent, mais jusqu'à présent le Czar n'a

n'a fait aucune réponse, indice certain que cet ennemi ne veut point la Paix, & qu'il cherche à s'emparer des Ports, & des Provinces de S. M. il ne reste donc plus qu'à s'opposer efficacement à des ennemis également dangereux & perfides, afin de renverser leurs desseins pernicieux; ce qui fait espérer à S. M. que V. H. P. ne manqueront pas de lui prêter des forces; sur quoi Elle fait d'autant plus de fond, qu'Elle a déjà reçu des marques de la sincère amitié de V. H. P. & que toute la terre est informée combien Elles prennent part à la conservation de leurs Alliez: Il est inutile de représenter à V. H. P. que leur propre intérêt doit les exciter à fournir ce secours: mais il est bon de leur faire remarquer que les Ennemis ont foulé aux pieds la sainteté inviolable de la Paix sous de vains prétextes, & par une perfidie manifeste.

V. H. P. n'ignorent pas non plus, que S. M. n'a rien oublié pour prévenir cette guerre, ou pour ôter à ses ennemis les fausses raisons & les sujets frivoles dont ils se sont servis pour venir fondre sur Elle, car je m'assure que V. H. P. n'ont appris qu'avec horreur la cruauté barbare & inouïe avec laquelle le Czar de Moscovie a ravagé le Pais appartenant à la Suède, & a traité les Sujets de S. M. qui ont eu le malheur de tomber entre les mains sanguinaires de ces impitoyables ennemis.

M 3

Je

Je ne doute nullement que ces considérations ne déterminent V. H. P. à accorder un grand secours à S. M., & qu'Elles le feront avec d'autant plus de diligence, qu'il semble que c'est à présent le tems de pousser à bout ces ennemis : S. M. secourüe du Ciel & de la bonne cause, vient de remporter une insigne Victoire sur l'Armée nombreuse des Moscovites près des remparts de Nerva; Il ne lui manque donc qu'une augmentation de troupes pour profiter amplement de sa Victoire, & pour contraindre par là ses ennemis à une Paix ferme & constante, ce qui est l'unique but de S. M. Si l'on néglige ce temps précieux, & que l'on donne à l'ennemi le moyen de se rallier, & de concerter de nouveaux desseins avec ses amis, il est inutile d'espérer la Paix. Au contraire S. M. aura sur les bras une guerre plus onéreuse, qui mettra ses Provinces en grand danger, ce qui apporteroit un dommage irréparable au Commerce de votre République.

J'espère donc, que V. H. P. selon leur prudence accoutumée, & vû l'importance de la chose, goûteront ces raisons, & prendront une résolution également convenable à leur intérêt & à leur honneur, & qu'Elles ne frustreront point S. M. de son espérance, comme aussi le Roi mon Maître en marquera de son côté toute la reconnoissance. Fait à la

Haye

Mois de Février, 1701. 257
Haye le 15. Janvier 1701. Signé LIL-
LIEROOT.

Le premier de ces Memoires fut accompagné de la Relation que j'ai eu l'honneur de vous communiquer dans ma Lettre sur les affaires du Nord, mais quoi qu'elle soit écrite avec une modestie qui ne permet pas de la tenir pour suspecte, & que de plus elle soit conforme en toutes choses à celles qui ont été écrites & publiées d'ailleurs, à la réserve seulement qu'on y parle de la valeur du Roi de Suede avec plus de retenue & moins avantageusement que dans les autres, Monsieur l'Ambassadeur de Moscovie, n'a pas laissé d'en contredire presque tous les faits dans un Memoire qu'il presenta de son côté aux Erats le 25. Janvier. Il dit en ce Memoire que l'Armée du Czar ne se retira point de devant Narva pour avoir été chassée par les Suedois, mais bien à cause de la rigueur de la saison; Que ce Prince fut trahi par quelques uns des Officiers de son Armée; que l'on avoit decouvert le mot de guerre aux Suedois; Qu'il n'est pas vrai que les Moscovites ont été défaites, puis qu'ils n'ont perdu que trois mille hommes; Que le nombre des morts à été pour le moins aussi grand du côté des Suedois que du côté des Moscovites, & que l'Armée du Czar poursuivit sa marche après la bataille vers Plescou & Novogrod.

J'a-

J'apprends que ce Ministre a encore présenté depuis un autre Memoire, mais je ne l'ay point veu, ainsi je ne scaurois vous en rien dire. Monsieur le Duc de VVirtemberg est en cette ville, & Monfr. le Comte de Bentheim Steynford Grand Chambellan de l'Electeur Palatin, en est parti depuis peu de jours. Il y étoit venu pour un accommodement proposé entre lui & le Comte Ernest touchant leurs reciproques pretentions à la succession du Comté de Bentheim, mais les Conferences qui ont été tenues à ce sujet, n'ont point eu de succes.

Monsieur le Comte d'Avaux, arriva ici le Samedi 12 de ce Mois. Il est revêtu du Caractere d'Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire pour la continuation de la Paix entre la Couronne de France & cet Etat. Ce Ministre à déjà eu quelques Conferences avec les Deputez de leur Hautes Puissances conjointement avec Monsieur le Comte de Briord, chez lequel il est logé. Je suis Monsieur vôtre. &c.

F I N.



LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Mars, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française.

M. DCCI.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de Mars, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. **L**A Paix de l'Europe en
general, & la tranqui-
lité del'Italie en parti-
culier sont toujours le
principal objet des soins
du St. Pere, mais il n'y a gueres d'ap-
paren-

parence qu'il puisse réussir dans un si louable dessein ; puis que d'un côté l'Empereur continué à prendre les mesures nécessaires pour entrer au Printemps prochain en Italie avec une puissante Armée, & que de l'autre les Espagnols ont déjà remis leurs principaux postes entre les mains des François par tout le Duché de Milan. D'ailleurs l'Empereur ne dissimule point le dessein où il est de faire valoir autant qu'il pourra ses prétentions sur la totalité de la Monarchie d'Espagne, ni le Roi T. C. celui de maintenir de toutes ses forces les dispositions Testamentaires du feu Roi Charles II. en faveur de Philippe V. Ils se sont même formellement déclarés là-dessus au St. Pere, en lui repondant chacun de sa part aux lettres qu'il leur avoit écrit pour leur offrir sa Mediation, ainsi que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé. On assure que leurs lettres ont été fort honorables & fort pleines de ce respect filial que l'un & l'autre professent pour le Saint Siège, mais comme avec cela elles tendent à des fins absolument incompatibles, elles n'ont pas laissé de causer de grandes inquiétudes à sa Sainteté. La lettre de l'Empe-
 pereur

pereur étoit accompagnée d'une longue deduction de ses droits sur la Monarchie d'Espagne en forme de Manifeste, & celle du Roi T. C. d'une requisiion à sa Sainteté de donner sans plus différer au nouveau Roi d'Espagne la pleine & entiere investiture des Royaumes de Naples & de Sicile. C'est dit-on ce dernier point qui embarrasse le plus sa Sainteté, & véritablement il est embarrassant de lui-même. Car enfin le moyen de se concilier en Pere commun la bienveillance des deux partis dans une rencontre de cette nature ? Si le Pape donne au nouveau Roi d'Espagne l'Investiture qu'il lui demande l'Empereur l'accusera de partialité ; & s'il l'a donnée à l'Empereur ils attirera sur les bras toute la puissance du Roi T. C. secondée de celle d'Espagne. Il y a néanmoins des gens qui croient qu'il y auroit bien moyen d'accommoder tout cela. Ils disent que si le Pape Sixte V. avoit trouvé de son tems une si belle occasion de s'emparer des Royaumes de Naples & Sicile il n'auroit pas manqué de le faire, que son droit sur cette Couronne est pour le moins aussi bon que celui d'aucun des deux autres Competiteurs, &
 N 3 que

que Guerre pour Guerre, il vaut mieux la faire pour son propre compte que pour celui d'un autre. Ce sont les discours ordinaires d'entre ceux des Romains qui montrent le plus de zèle pour la grandeur du Saint Siège, mais outre que peu de gens conviendront, de ce prétendu droit, en vertu duquel ils veulent que le Pape s'empare de la Couronne de Naples & de Sicile comme lui étant échue par Réversion, il n'y a gueres d'apparence que les Princes d'Italie donnassent les mains à une nouveauté de cette conséquence. Je m'imagine que la Puissance des Papes dans l'état où elle est aujourd'hui ne leur donne pas grand ombre, & qu'ils ne seroient pas bien aises de contribuer à l'amoindrir en faveur de qui que ce soit; mais je suis persuadé aussi qu'il n'y a pas un d'eux qui se réjouit de la voir remonter au point où elle étoit autrefois ni qui souhaite à sa Sainteté la possession des Royaumes de Naples & Sicile. Ce n'est point aussi à quoi le Pape songe, & si mes Memoires sont bons, loin d'avoir envie de s'emparer du bien d'autrui, il sera fort content pourvu que l'on ne touche point au sien, & qu'au milieu de la calamité

dont

dont l'Italie est menacée ses sujets puissent être épargnez. Des Princes que l'on ne nomme point lui ont fait proposer une Ligue pour la seureté commune de l'Italie, & lui ont offert de l'en declarer le Chef, lui remontrant au même tems que c'éroit le plus court & le plus assuré moyen pour parvenir au but qu'il se propose, mais soit que cette Ligue ne lui ait pas semblé convenir avec l'impartialité qu'il a jusqu'ici gardée, soit qu'elle pêche par quelque autre endroit, il n'a pu encore s'y résoudre, & s'est contenté de donner ses ordres pour la levée de six mille hommes qui doivent être employez à la garde de l'Etat Ecclesiastique, & d'écrire à chacun des Princes d'Italie pour les exhorter à en faire de même de leur part, afin qu'en cas de besoin on soit en état de s'opposer aux entreprises de ceux qui voudroient troubler le repos de cette partie de l'Europe. Le Duc de Mantoue, à qui sa Sainteté avoit écrit comme aux autres, lui a fait réponse en des termes qui marquent autant de bonne volonté que d'impuissance. Il dit que l'Empereur & le Roi de France lui demandent également sa Ville Capitale pour en faire

N 4 une

une Place d'armes, & qu'il n'est point en état de la refuser à tous les deux ensemble, mais que s'il plaîtoit à sa Sainteté de lui donner les moyens de la garder il seroit ravi de le pouvoir faire. Pour ce qui est du Duc de Modene il a déjà pris son parti, de la manière que l'on a toujours crû qu'il seroit, c'est à-dire pour l'Empereur, & l'on assure qu'il lui donnera Borsello pour place d'armes.

Le bruit qui s'étoit repandu de l'élevation de D. Horace Albani à la charge de General ou sur-Intendant de toutes les Fortereffes de l'Etat Ecclesiastique ne s'est pas trouvé véritable, & je croi qu'il n'a jamais eu d'autre fondement que la Commission extraordinaire que ce Seigneur avoit receu pour aller visiter lesdites Fortereffes, & en faire ensuite rapport. Ce n'est pas que sa Sainteté n'en soit toujours fortement sollicitée en sa faveur, mais jusqu'ici elle s'est montrée inflexible, sa délicatesse sur l'article du Nepotisme lui faisant considerer tout ce qui pourroit tourner à l'avantage de sa famille comme une chose de dangereuse consequence. Ce qui surprend bien du monde c'est de voir que ce Pontife, si severe à divers égards

où

où il pourroit l'être beaucoup moins sans donner prise sur sa conduite, n'a point encore touché à l'abus des pensions sur les benefices qui est notoirement contraire aux anciens Canons. On s'étonne, sur tout, de ce que lui-même a donné plusieurs pensions semblables depuis son elevation au Pontificat, & tout nouvellement encore deux fort considerables, l'une sur l'Evêché de Pavie, l'autre sur une des Abbayes vacantes par la mort du Cardinal Sayo Mellini. Ce Cardinal étoit Romain, & parent du Pape Clement X. qui en cette consideration l'envoya Nonce en Espagne. Innocent XI. le fit Cardinal l'an 1681. & lui donna plusieurs riches benefices par le moyen desquels il vivoit splendidement. Quelques-uns le comptoient lors du dernier Conclave entre les Cardinaux Papables, mais j'ai peine à croire que lui-même en eût jamais eu la pensée. Outre qu'il étoit trop jeune pour pretendre selon l'ordre accoutumé au Pontificat, il en étoit encore exclus par une maladie qui le tourmentoît depuis plusieurs années, & qui enfin le mit au Tombeau le onzième Février dernier dans la cinquante septième année de

N 5

son

son âge. Il vacque par cette mort un sixième Châpeau dans le Sacré College avec le titre de Saint Pierre es liens.

On jugeoit bien que difficilement le Cardinal de Medicis pourroit conserver dans la conjoncture presente la Protection de l'Empire & de Hongrie avec celle d'Espagne. Ces deux Protections n'étoient plus gueres compatibles, mais ce qui peut-être n'étoit pas tombé dans l'esprit de beaucoup de gens, c'est que celle d'Espagne lui est demeurée, & que l'Empereur a retiré l'autre, sur ce, dit-on, qu'il se trouva au Festin & à la Chapelle que les François tinrent le jour de la naissance du nouveau Roi d'Espagne, au lieu des'en être excusé civilement. Cela donne lieu de douter que le Grand Duc, tout beau-frere qu'il est de l'Imperatrice, & attaché à l'Empereur par les liens d'une étroite obligation, soit dans le sentiment d'embrasser ses interêts dans l'affaire de la succession d'Espagne. On sçait qu'il y a une grande union entre les deux freres, & qu'ils ne font rien sans la participation l'un de l'autre, ainsi on a raison de conclure que si le Cardinal de Medicis quitte les interêts

de

de l'Empereur pour suivre ceux de l'Espagne, le Grand Duc son frere ne prendra pas un parti directement opposé à celui-là. Quoi qu'il en soit Sa Majesté Imperiale a choisi le Cardinal Grimani pour Protecteur des affaires à Rome, & il demeurera en cette Cour pour en faire les fonctions. Grimani est Venitien, mais il doit la Pourpre à l'Empereur qui lui a donné sa nomination preferablement aux Princes de Nieubourg même, & à divers Prelats Allemands. Il est vrai qu'il s'est toujours attaché particulièrement au service de Sa Majesté Imperiale, & qu'il a été assez heureux pour se trouver utile en bien des rencontres. Ce fut lui qui au commencement de la dernière guerre contribua le plus à amener le Duc de Savoye dans le parti des Alliez, & qui negocia toute l'affaire auprès des Princes d'Italie en faveur de la Maison d'Autriche. Comme à Venise c'est un crime d'Estat que d'avoir Commerce avec les Puissances étrangères ou avec leurs Ministres le Senat le traita de rebelle & le priva de tout ce qu'il pouvoit esperer de chez lui. Grimani ne laissa pas d'aller son chemin, & lors qu'il vint à Rome après

N 6

avoir

avoir été fait Cardinal il mit sur sa porte les armes de Venise avec celle de l'Empereur, pour montrer que malgré tout le mauvais traitement qu'on lui avoit fait, il ne laissoit pas d'aimer sa Patrie. Les Venitiens s'y opposerent d'abord & vouloient qu'il choisît les armes de l'un ou l'autre *aut Cesar, aut Venetus*, mais l'affaire fut accommodée à l'amiable, par l'entremise des Cardinaux Spada & Ottoboni, si bien qu'il a toujours continué depuis.

D'un Cardinal je passerai à l'autre, pour vous dire que mes conjectures touchant l'affaire de son Eminence de Bouillon se verifient de plus en plus. Je n'oserois assurer qu'il soit entierement rentré dans les bonnes grâces de Sa Majesté T. C., mais au moins les Cardinaux François ne font plus difficulté de le reconnoître pour Doyen. Il receut en cette qualité le Pallium des mains du Pape le 18. Janvier dernier, & le 10. du mois passé il prit congé de sa Sainteté pour retourner en France, comme aussi le Cardinal de Coeslin. Ainsi de tous les Cardinaux François il ne restera plus à Rome que le seul Cardinal de Janson, à qui Sa Majesté T. C. a remis

le

le soin entier de ses affaires. Les Cardinaux Delfino, Cornaro, & Delverme retournent aussi à leur Residence, & eurent pour cet effet leur Audience de congé du Pape le 12. Le même jour arriva le Duc de Berwick fils naturel du Roi Jaques, & envoyé par ce Prince pour feliciter Sa Sainteté sur son exaltation au Pontificat. C'est au moins le pretexte de son voyage, & je croirois volontiers que c'en est aussi le vrai sujet; cependant je connois des personnes fort éclairées qui en jugent autrement, & qui prétendent qu'il y a sur le tapis des affaires de la dernière importance entre le Pape, & le Roi Jaques.

On apprend que le Prince Vaini est allé en France, pour se justifier auprès du Roi de la conduite qu'il a tenue à Rome pendant le dernier Conclave, & prier en même tems Sa Majesté d'employer ses bons offices pour le faire rentrer dans les bonnes grâces de Sa Sainteté, & du Sacré College. Cependant les Soldats, qui avoient été resserrez fort étroitement au Château Saint Ange pour son affaire, ont obtenu la liberté de se promener dans la Cour, & on leur a même rendu leurs épées.

N 7

II

Il faut bien que le Pape ne soit pas tout à fait si ennemi des plaisirs qu'on l'avoit cru d'abord, car il a permis pendant tout le Carnaval dernier l'usage de la Comedie, de l'Opera, & des Mascarades. Il est vrai qu'on ajoute que ça été aux pressantes sollicitations de plusieurs personnes de la premiere distinction, & que Sa Sainteté a donné d'ailleurs de si bons ordres que tout s'est passé fort modestement & sans scandale.

Venise.

II. Le Cardinal d'Estrée est encore à Venise occupé tout entier aux affaires qui ont causé son voyage en cette Cour. S'il a beaucoup avancé, ou non, c'est ce que l'on ne sçauoit encore dire précisément. Ce qu'il y a de certain c'est que la Seigneurie continue à se mettre à tout événement en bonne posture. Elle a donné ordre sur tout d'augmenter le nombre des Ouvriers qui travaillent aux Fortifications des Places de terre ferme, afin qu'elles soient au plutôt mises en état de defense. Elle a aussi envoyé à Veronne environ 800. fantassins, & 500. chevaux venus depuis peu de Dalmatie pour renforcer les Garnisons en ces quartiers là, & l'on doit

tirer

tirer encore cinq mille hommes des Milices de la Terre ferme, pour être distribuées dans les Places frontieres, outre un bon nombre des Troupes réglées qui sont arrivées depuis peu du Levant, sous la conduite du Capitaine General Cornaro lui même qui est actuellement en quarantaine. Le Seigneur Molino, Provediteur General de Terre ferme, a écrit de Verone au Senat que ceux du Territoire de Brescia lui avoient envoyé deux Deputez, pour lui offrir d'entretenir un nombre de Troupes qui seroient mises en Garnison à Brescia, & le Senat a accepté cet offre avec remerciement aux Peuples de leur zele & de leur fidelité envers la Republique. Cependant comme il est impossible de mettre toutes choses en état sans beaucoup depenser d'argent, le Senat a resolu d'emprunter 400000. Ducats, dont les Juifs seront obligez d'en fournir 150000. moyennant un honnête intérêt. Il a aussi revoqué le decret qui avoit été fait depuis peu pour ne plus accorder à personne la dignité de Procurateur de St. Marc. pour de l'argent, si bien que selon toute apparence nous allons encore voir bien des agregations *per soldi.*

Le

Le Cardinal de Lamberg, qui étoit arrivé à Venise en même tems à peu près que le Cardinal d'Estrée, en partit le 31. Janvier, après s'être acquité de la Commission qu'il avoit reçue de l'Empereur. Ce Cardinal fut visité & magnifiquement regaté à son arrivée par le Comte de Berka Ambassadeur de l'Empereur, de même que le Cardinal d'Estrée le fut par l'Ambassadeur de France & par celui d'Espagne. Tous deux aussi furent visités par le Nonce du Pape, par Monsieur le Patriarche, & par tout ce qui se trouva à Venise, de Princes, ou de personnes distinguées, à la reserve seulement des Ambassadeurs des trois Couronnes reciproquement. C'est-à-dire que l'Ambassadeur de l'Empereur ne visita point le Cardinal d'Estrée, & que les Ambassadeurs de France & d'Espagne ne visiterent point le Cardinal de Lamberg. Je ne sçai pas au vrai qu'elle en fut la raison, mais je soupçonne qu'il y a eu là dedans quelque difficulté de Ceremonial. Quand au reste le Senat leur a fait rendre des honneurs égaux, ayant envoyé d'abord à chacun d'eux, en quatre Gondoles, un magnifique present de rafraichissemens par le Secrétaire de la Repu-

blique.

blique, & leur ayant député à chacun un Sénateur avec ordre de leur tenir compagnie pendant tout leur séjour à Venise. Ce même Sénateur leur a aussi servi de Commissaire pour la negociation des affaires dont ils étoient chargez.

Les Lettres de Dalmatie portent que les Conférences entre les Commissaires de cette Republique & du Grand Seigneur ont été de nouveau suspendues, sur quelques nouvelles difficultés qui ont obligé le Commissaire Turc à dépêcher un exprès à la Porte pour en recevoir de nouvelles instructions.

Milan, Genes, Savoye, & Suisse.

III. Les François sont maintenant au nombre de douze ou quinze mille hommes dans le Duché de Milan. La plupart ont débarqué à Final, & les autres à Savonne & à Vado, & ont passé par les Terres de Gennes avec permission de la Republique. On dit que s'il est nécessaire ces Troupes seront augmentées jusqu'au nombre de 32000. fantassins & de 9000. chevaux, & que celles qui viendront à l'advenir passeront sans difficulté par les Terres de Savoye & de Piémont. On assure même qu'en cas de besoin

Son

Son Altesse Royale fournira des Troupes au Roi d'Espagne, & qu'il se traite un mariage entre Sa Majesté Catholique & la seconde Princesse de Savoye. Tout cela est fort vrai semblable, du moins à mon advis, & c'est ainsi que j'en ai jugé dès le commencement. On travaille sans cesse à pourvoir à la commodité des Logements pour les Troupes de France, & l'on a envoyé commission à Venise pour y acheter dix mille Couvertures avec des Matelats. On cherche aussi des Entrepreneurs qui se chargent de fournir & d'entretenir 470. Mulets & 570. chevaux pour le service de l'Artillerie avec les Chariots nécessaires. Au reste le Comte de Theffé est toujours en mouvement; il a visité de nouveau les principales Places le long de la Riviere d'Ade, du Lac Major, & du Lac de Como, accompagné du Marquis de Los Balbazes General de la Cavalerie, & depuis Monsieur de Vauban en a fait de même. Il arriva à Milan sur la fin du Mois de Janvier, & je croi qu'il y est encore à present occupé à donner les ordres nécessaires pour la Fortification des Places qui en ont besoin. On parle aussi de construire divers Forts du

côté

côté du Tirol pour couvrir la Frontiere. Le Comte Las Torres a donné son rapport de la visite qu'il a faite des passages de la Valteline, & des Grisons, & l'on attend presentement les Resolutions qui seront prises sur ce sujet. On ne scauroit exprimer les deferences que l'on a pour le Comte de Theffé à Milan, il dispose de tout, & le Prince de Vaudemont ne le contredit en rien. On dit qu'il a marqué beaucoup d'étonnement de ce que le Roi d'Espagne avoit tant de peine à tirer de l'argent d'un Pais si riche & si abondant, mais que par ses Conseils on va mettre les choses sur un pied bien plus avantageux à la Couronne.

De tous les Cantons Suisses il n'y a encore que les Catholiques qui font partie de celui de Glaris qui ayant reconnu le Roi d'Espagne, & cette resolution a déplu aux autres; non qu'ils ayent resolu de n'en pas faire de même, mais parce qu'ils pretendent qu'en cela on devoit agir tous ensemble de concert. Pour les Grisons ils se sont enfin resolu à la Neutralité, après avoir été fortement sollicité par les deux partis & avoir essayé les menaces de chacun en particulier,

mais

mais ils ont en même tems resolu d'armer pour empêcher qu'on ne ravage leurs Terres, & de renouveller leur ancienne alliance avec les Cantons Suisses. Ils doivent pour cet effet envoyer une Deputation à la Diète qui s'assemblera à Bade pour delibérer sur l'affaire qui occupe toute l'Europe. Je suis, Monsieur, vôtre &c.

L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.**Pologne & Suede.*

M O N S I E U R,

I. C'EST que j'ai à vous dire aujourd'hui de Pologne sera fort peu de chose. Mes Lettres portent seulement que le Roi devoit se rendre en Lithuanie, dès que le Carnaval seroit fini, conformément à la dernière conclusion prise dans le Conseil des Senateurs. Elles ajoutent que Sa Majesté y séjourneroit trois semaines, & que pendant tout ce tems-là elle feroit ses efforts pour mettre fin aux divisions qui déchirent cette Province, après quoi elle pourroit bien faire un tour en Cour-

Courlande. Sa Majesté devoit néanmoins donner audience auparavant au Comte de Wallenroot Ambassadeur extraordinaire du Roi de Prusse. J'ai ouï dire même depuis que cela étoit déjà fait, mais qu'il ne s'étoit trouvé aucun Polonois à l'Audience, les principaux Seigneurs de cette Nation n'ayant pas crû devoir faire une démarche de cette nature, avant que la Republique assemblée en Diète se soit déclarée au sujet de la nouvelle Royauté de Prusse. Au reste on dit toujours, que le Printems ramenera la Guerre en Livonie, & que le Roi s'y rendra à la tête de vingt-cinq, ou trente mille hommes. C'est, Monsieur, tout ce que je puis vous mander sur ce sujet, n'ayant eu aucunes nouvelles particulieres, ni de Suede ni d'Ingrie, ni de Livonie depuis le mois dernier. Vous n'en serez pas surpris sans doute, si vous considerez que c'est ici le tems du repos pour les Troupes, & que la saison n'est point du tout favorable pour les Couriers qui doivent venir de ce Pais-là.

Danemarck.

II. L'Ambassadeur de Moscovie, dont je vous annonçai dernièrement l'arrivée à Hambourg, eut Audience publi-

publique de Sa Majesté Danoise le 14. Février à Coppenhague. Messieurs Plessen & Lenthe Conseillers du Conseil privé furent le prendre à son logement, & l'amenerent dans le premier Carosse de Sa Majesté suivi d'un nombreux cortège d'autres Carosses. Le Comte de Wedel Maréchal de Camp General le receut à l'endroit accoutumé, & l'introduisit dans la Sale d'Audience, où Sa Majesté l'attendoit sur son Trône revêtu de ses habits Royaux, & entourée de toute la Noblesse du premier rang. Ce Ministre, après les Reverences ordinaires, delivra ses Lettres de Créance, & complimenta Sa Majesté premierement sur la mort du feu Roi, & puis sur son avènement à la Couronne. Il l'assura aussi du desir qu'avoit Sa Majesté Czarienne de cimenter de plus en plus la bonne correspondance qui a été depuis si long-tems entre les deux Couronnes. Monsieur le Conseiller Tolt lui répondit au nom du Roi à peu près dans le même sens, & ensuite il fut reconduit à son logement avec les mêmes Ceremonies. Il y fut traité pendant trois jours au nom du Roi avec beaucoup de magnificence, & après cela on lui donna des Commissaires pour

pour entrer en conference avec lui. Il n'est pas tems encore de dire tout ce que je pense de cette Negociation, je ne veux pas être un Trompette de guerre, mais ce tems-là ne viendra peut-être que trop tôt. Jugez en vous-même, Monsieur, par les autres nouvelles que l'on m'a écrit de Coppenhague. On m'assure que le Roi a résolu d'armer fortement par mer & par terre; Qu'on va incessamment travailler à l'équipement de tous ses Vaisseaux de Guerre; Qu'on levera aussi huit Regimens de 2000. hommes chacun, & que deux de ceux qui sont dans le Jutland ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher. Il a été pareillement ordonné à tous les Officiers, qui avoient eu permission de s'absenter des Places du Holstein où leurs Compagnies sont en Garnison, d'y retourner incessamment sur peine d'être cassés. Or je vous prie, Monsieur, que peut-on naturellement inferer de tout cela? Sur tout après ce que j'eus l'honneur de vous écrire le mois passé touchant les 260000. écus portez par le Traité de Travendael pour le dedommagement du Duc de Holstein, & le refus que le Roi fait toujours de les payer? Notez que le Duc a depuis fait prendre

dre possession de Bretstrat, pour sureté de son argent, & en vertu d'un Acte particulier que Sa Majesté avoit signé de sa main quelques jours après la Paix. On dit que Sa Majesté Danoise a nommé Monsieur Hahn son Grand Maréchal pour aller en qualité de son Envoyé extraordinaire complimenter le Roi de Prusse sur sa nouvelle Dignité, & que Monsieur de Chamilli a conclu avec elle un nouveau Traité d'Alliance au nom du Roi son Maître.

J'apprends à ce moment que le Roi de Suede, qui est toujours en Livonie, & Dieu merci en bonne santé, a convoqué la Noblesse du pais, sans doute dans le dessein de lui proposer quelque affaire de consequence. Ses Troupes ont un peu souffert de maladie, mais elles sont presentement en fort bon état. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.



LET-

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR.

I. **L** me souvient qu'au commencement de la dernière guerre on fit dire à Pasquin & à Marforio dans leurs Dialogues ordinaires, *Che fanno i Tedeschi?* Resp. *Consultano.* *Che fanno i Francesi?* Resp. *Pigliano.* C'est aujourd'hui la même chose. Le nouveau Roi Philippe V. prend possession de la Couronne d'Espagne, il se fait prêter serment de fidélité, & par ses ordres les François s'emparent aux yeux de tout le monde du Pays bas & du Milanéz. Cependant le Conseil de l'Empereur delibere, & chaque jour donne quelques nouveaux ordres pour les recrues, pour la marche des Troupes, pour l'assemblage des provisions, pour les charois & pour le recouvrement des Finances necessaires. L'Empereur assiste lui-même fort souvent à ces Conseils, & il a de frequents entretiens avec le Prince de Baviere.

Rome XIX.

O

de,

de, sur les moyens de faire la guerre avec succez. Le tems nous apprendra si en cette occasion la lenteur Autrichienne dans les Conseils réussira mieux que la diligence Françoisse dans l'exécution. Cependant on peut dire que c'est un grand malheur pour Sa Majesté Imperiale de se trouver si éloignée des Etats sur lesquels elle a des pretentions, & de n'y pouvoir arriver que par l'assistance, ou la permission de divers autres Princes, qui peuvent choisir ou son parti, ou celui de ses ennemis, selon leur intérêt. Ce n'est pas non plus une petite affaire que d'attaquer une aussi grande Monarchie que celle d'Espagne dans le dessein d'y faire des Conquêtes, sur tout dans un tems où cette Monarchie se trouve paisiblement réunie sous la Domination d'un seul Chef, & dans une Alliance très-étroite avec un Roi aussi puissant que l'est en effet le Roi T. C. Mais que faire à cela? L'Empereur ne peut pas bien non plus abandonner ses intérêts dans la conjoncture d'aujourd'hui, & s'il croit ses prétentions bien fondées, il est naturel qu'il entreprenne quelque chose pour les faire valoir. Peut-être quel Empire se declarera en sa faveur, & qu'il trou-

trouvera encore d'autres Alliez en Italie & ailleurs, sur tout si on vient à s'appercevoir que la cause soit la cause de toute l'Europe. Jusqu'ici néanmoins on n'y voit pas encore beaucoup de jour. La plupart des Princes & Etats du Rhyn ne veulent point entendre parler de Guerre, dans la crainte sans doute d'être, comme ci devant, les premiers à en supporter le fardeau, & les derniers à en retirer quelque avantage. A peine peuvent-ils se résoudre à donner passage aux Troupes Imperiales, & plusieurs en font encore difficulté. C'est donc à l'Empereur à encourager ceux dont il peut esperer du secours, en se mettant lui-même sur un bon pied, & en leur faisant connoître par effet qu'il est en état de commencer & de soutenir. Je ne doute pas aussi qu'il ne le fasse, & comme dans toutes les entreprises de guerre l'argent est la chose la plus nécessaire, ses Ministres employent divers moyens pour en trouver. Ils avoient résolu d'établir une Capitation generale, mais les Etats de la basse Autriche s'en sont exemptez, en faisant compter sur le champ trois cens mille florins dans les Coffres de l'Empereur, & les Etats de Hongrie en se chargeant

geant de la subsistance des Regimens Imperiaux qui sont en quartier d'hiver en ce Royaume-là. Ils ont encore promis d'augmenter ces mêmes Troupes de quatre Compagnies par Regiment d'Infanterie, & de deux Compagnies par Regiment de Cavalerie, & de pourvoir aussi à leur entretien, moyennant qu'ils soient déchargés de toutes Taxes extraordinaires; de sorte que l'Empereur aura trente mille hommes effectifs en ce pays-là payez & entretenus sans qu'il lui en coûte rien.

Monsieur le Nonce Davia, qui depuis son arrivée à Vienne s'étoit tenu *incognito*, fit enfin son Entrée publique le 3. du passé, & le 5. il fut conduit à la premiere Audience publique de l'Empereur avec les Ceremonies accoutumées. Ce Ministre fit ensuite de nouvelles instances de la part du Pape pour porter Sa Majesté Imperiale à un accommodement, & l'on dit qu'il lui fut répondu que sadite Majesté étoit prête d'accepter la Mediation de Sa Sainteté & de ne point envoyer de Troupes en Italie, pourveu que le Roi de France veuille en faire autant, & retirer les Troupes qu'il a déjà envoyées dans le Milanais,

&

& pourveu aussi que l'Etat de Milan, ainsi que les Royaumes de Naples & de Sicile, soient mis en sequestre jusques à l'issue de la Mediation. On ajoute que Monsieur Davia dépêcha aussi-tôt un Exprès à Rome pour y donner part de cette Declaration, mais qu'ayant aussi conféré là-dessus avec le Marquis de Villars Envoyé Extraordinaire de France, ce Ministre lui dit, qu'il étoit inutile de demander un sequestre, que Sa Majesté T. C. n'y consentiroit jamais, & que tout ce qu'elle pourroit faire seroit de retirer ses Troupes de l'Etat de Milan, pourvu que Sa Majesté promit & s'engageât de son côté a n'y en point envoyer. Cependant il y a cinq Regiments en marche vers le Tirol, & d'autres Troupes ont dû partir de leurs Garnisons & prendre la même route sur la fin du mois dernier. On a distribué aux Officiers de Cavalerie l'argent nécessaire pour l'augmentation de deux Compagnies par Regiment. On ne parle pas de lever de nouveaux Regiments, mais on dit toujours que l'Empereur pourra bien prendre à son service un bon corps de Troupes du Roi de Dannemarc, & de divers autres Princes. A propos

O 3

de

de quoi je vous dirai que Monsieur Jessen & Monsieur Ahlman sont à Vienne depuis un mois ou cinq semaines, le premier en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de Dannemarc, & l'autre d'Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne. Ces deux Ministres n'ont point encore paru en public, & on ne sçait quand ils le pourront faire, parce qu'il y a quelque difficulté sur le Cerémonial de leur Reception. Un autre Ministre eut sa premiere Audience publique de l'Empereur le 30. Janvier dernier, & fut reçu avec toute sorte d'agrement. C'est Monsieur Bartholdi Envoyé Extraordinaire du nouveau Roi de Prusse, qui étoit venu pour notifier le Couronnement du Roi son Maître. Pareille notification a été faite à Ratisbonne de la part du même Prince, mais quoi que plusieurs Princes & Etats de l'Empire y aient répondu fort civilement, il s'en est trouvé aussi qui n'ont point voulu la recevoir, entre autres les trois Elekteurs Ecclesiastiques, l'Elekteur Palatin, & le Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Ce dernier en particulier a protesté formellement, comme ayant droit lui-même pour son Ordre sur la Prus-

Prusse. On ne parle plus du voyage de l'Empereur à Ratisbonne, mais bien de celui que le Cardinal de Lambert y doit faire en qualité de Principal Commissaire Imperial. Ce Cardinal est de retour depuis le 14. Février, & a fait raport à l'Empereur non-seulement de tout ce qui s'est passé au dernier Conclave, mais aussi de toutes les Conférences qu'il a eu avec le Pape, & depuis avec les Deputés de la Serenissime Republique de Venise, sur les affaires de la conjoncture presente. Sa Majesté Imperiale paroît fort satisfaite de son Eminence, aussi bien que du Comte d'Ottingen qui est pareillement de retour de son Ambassade à la Porte. Je vous ai marqué ci-devant que ce Ministre avoit eu son Audience de Congé en partant de Vienne, dans le même apparat qu'il l'a devoit prendre du Grand Seigneur à Constantinople. La même Ceremonie a été pratiquée à son retour. Il arriva le 28. Janvier aux Fauxbourgs de Vienne avec tout son train, & le 29. entre midi & une heure il fit une Entrée publique dans la Ville, monté sur un très-beau Cheval, & vêtu à la Turque de même que tous ceux de sa Maison. Il alla

droit au Palais, & fut reçu à la Porte de la seconde Anti-chambre par le Prince de Fondi Grand Maréchal de la Cour, & au milieu de la même Anti-chambre par le Comte d'Harrach Grand Maître d'Hôtel qui le conduisit à l'Audience de l'Empereur. Il passa en suite chez l'Imperatrice, puis chez le Roi & la Reine des Romains, & chez l'Archiduc, & enfin il se rendit à son logement dans le même ordre qu'il étoit venu. L'Empereur prit beaucoup de plaisir à voir toute sa suite ainsi bisarrement vetuë & marcher en si bonne ordonnance, & il permit aux Gentilshommes de lui baiser la main. Monsieur le Comte d'Ottingen a delivré 800. Esclaves Chrétiens pendant le tems de son Ambassade, & n'a perdu que neuf personnes par maladie, mais les Turcs lui en ont debauché deux sçavoir un Gentilhomme nommé le Baron Schmir, & un Palfrenier, qui ont l'un & l'autre embrassé le Mahometisme.

Le Comte Enée Caprara mourut à Vienne le 3. Février d'une violente colique accompagnée de Rhume, étant âgé de 75. ans. Il étoit Seigneur de Sicklos, Chevalier de l'Ordre de la

la Toison d'Or, Conseiller du Conseil privé de l'Empereur, & l'un de ses Chambellans, sous Président du Conseil de General, Maréchal de Camp des Armées de Sa M. I. Colonel d'un Regiment de Cuirassiers & Commandant de la Generalité de Waradin en Croatie. Ainsi voila bien des Places à remplir.

Ratisbonne.

Les Ministres des Etats Catholiques sont occupez à trouver des moyens pour maintenir les Concordats de l'Empire avec la Cour de Rome, & d'empêcher que les droits des Cathedrales, & particulièrement ceux du Grand Chapitre de Munster, dont il s'agit presentement à l'égard de la Grande Prevoté, ne soient renversez, & comme ces droits sont établis par la Paix de Westphalie, les Ministres Protestants conseillent aux Catholiques, d'implorer la Garantie des Rois de France & de Suede, comme Garands de ladite Paix. Il seroit fort glorieux à ce dernier, d'être requis, pour soutenir les droits de la Nation & du Clergé d'Allemagne contre les Attentats de la Cour de Rome, & pour empêcher, qu'elle ne continuât davantage à s'arroger,

O 5 de

de pouvoir être Juge & partie des affaires de ladite Nation.

Francfort.

I. Tous les avis d'Alsace portent que les François y font un prodigieux amas de Troupes & de Munitions. Ils ont mis à perfection la Citadelle de Landau, & ont rempli toutes les Villes & tous les Villages situez le long du Rhyn de leurs Soldats. Ils ont aussi tiré d'Allemagne par Strasbourg un nombre infini de Chevaux, & encore à l'heure qu'il est il y a des Juifs à Mets, à Shelestadt, & à Philisbourg qui ne font autre negoce que celui-là. Chacun juge bien à quoi tout cela doit aboutir, mais la difficulté consiste à y apporter du remède, & à empêcher les maux que l'on prévoit. Dans cet embaras on attend avec impatience l'issuë de la Diète de Swabe qui est assemblée à Ulm, & cependant les plus avisez prennent leurs mesures. On fait à Francfort de grandes levées pour l'Empereur & pour divers Princes de l'Empire, & la Ville même augmente sa Garnison de quelques Compagnies. Il y a d'autre côté quatre Regiments Imperiaux en marche pour renforcer les Garnisons de Brisac, de Fribourg, de Philis-

lis-

lisbourg & du Fort de Keilh. C'est à ceux-là que l'Electeur de Baviere a donné passage, & ils doivent être à present dans le Païs de Wirtemberg, si déjà ils ne sont arrivez au lieu de leur destination.

On écrit de Cologne que Monsieur Desalleurs, Envoyé Extraordinaire de France, eut Audience du Magistrat au commencement du mois dernier, & lui rendit une lettre du Roi son Maître extrêmement obligeante. Il a eu pareillement depuis Audience de l'Electeur à Bonn, & il doit aller bien-tôt à Dusseldorp. La Commission de ce Ministre est en general & en particulier de porter tous les Etats du Rhyn à la Neutralité, & de les assurer que moyennant cela ils n'ont rien à craindre des armes de France. Cette proposition a été fort bien reçue à Cologne, & selon les apparences il en sera de même à Liège, si déjà la resolution n'en est toute prise. Il étoit survenu de nouveaux différends entre le Prince & le Chapitre St. Lambert de cette Ville, mais ils ont été heureusement terminez pendant le petit séjour que Son Altesse Electorale y a fait le mois dernier, & cela par l'entremise des Deputez du

O 6

Ma-

Magistrat & de la Noblesse du Pais. Ce Prince en partit le 22. pour aller à Bonn, où l'on dit que l'Electeur de Baviere se doit rendre en fort peu de tems.

Le nouveau Roi de Prusse, est attendu à Berlin pour le tems de Pâques, & on lui prepare un Entrée magnifique. Cependant on presse fort les nouvelles levées par toute l'étendue des Etats de Sa Majesté, afin qu'elle puisse fournir bien-tôt à l'Empereur les 10000. hommes qu'elle lui a promis, & l'on y leve aussi 3000. hommes de Milice avec toute la diligence possible. Voila un Prince qui veut faire voir que s'il a de l'ambition il ne manque pas de force pour la soutenir. Je suis, Monsieur, vôtre &c.

LETTRE IV.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. JE vous fis assez connoître le mois passé que je ne pouvois pas m'engager à vous donner une Relation suivie du voyage du Roi d'Espagne, ni de celui des Princes. Ce detail iroit trop loin, & j'ai

j'ai d'ailleurs à vous entretenir de tant de choses differentes qu'il faut nécessairement supprimer les unes pour faire place aux autres. Ne croyez pourtant pas, Monsieur, que mon dessein soit de ne vous rien dire du tout de ce voyage, je pretends seulement me dispenser de l'ordre d'un Journal, mais au reste je ne manquerai pas de vous faire part des choses les plus dignes de vôtre curiosité. Vous en allez même voir une marque; car ne vous ayant pû donner ci-devant qu'un Article extrêmement abrégé de la Reception des Princes à Bourdeaux, je vais y suppléer ici par un autre plus étendu & plus exact.

II. Le 30. Decembre dernier sur les quatre heures du matin le Roi d'Espagne & les Princes ses freres s'embarquerent au Port de Blaye à la clarté des flambeaux, sur le Batiment extraordinaire que les Jurats de Bordeaux avoient fait construire exprès pour cette occasion. Ce Batiment étoit du port de quarante tonneaux, & avoit dix-huit pieds de large sur cinquante de long. On avoit élevé un Pavillon au milieu, dont le dessus, qui étoit peint en façon d'ardoise, avoit la forme d'Imperiale avec de grandes fleurs de Lys d'or placées de simetrie aux quatre coins. Il étoit de la largeur du Batteau & avoit 22. pieds de long. Les armes de la Ville de Bourdeaux étoient au dessus

peintes en or. Le dehors de ce superbe Batiment, que les uns ont appelle Maison Navale, & les autres Maison Royale, & qui avoit été offert au Roi d'Espagne par les Jurats au nom de la Ville, étoit orné de médaillons & d'inscriptions à la gloire de Sa Majesté Catholique, & de Messieurs les Princes. Il y avoit des Pilastres d'espace en espace, sur lesquels étoient representez les Armes des Royaumes qui composent la Monarchie d'Espagne. Ces Armes étoient toutes réunies sur les Frontispices des Portes, & jointes aux Armes de France. Ce Batiment étoit vitré de glaces de miroir, & l'or & l'azur n'y avoit point été épargné, ce qui le rendoit aussi riche que brillant. Une Galerie peinte en bleu, en rouge, & en or, & où l'on pouvoit se promener, regnoit tout autour; & il y avoit deux grandes places, l'une à la Poupe, l'autre à la Prouë. Le dedans du Pavillon étoit tapissé par tout d'un velours rouge cramoisi, garni d'un galon d'or large de quatre doigts sur toutes les coutures. Le plafond étoit orné de même, & autour regnoit une pente de neuf pouces de la même étoffe, & bordé d'un galon d'or en maniere de natte, & d'une grande crepine d'or à festons. Une Balustrade dorée qui traversoit le Pavillon le séparoit comme en deux Chambres. Celle qui étoit destinée pour S. M. C. & pour les

les Princes, étoit sur le derriere vers la Poupe. Elle n'avoit que neuf pieds, & formoit une espee d'Estrade dont le marchepied étoit de velours. On y avoit placé une table couverte d'un tapis de même étoffe garni d'une frange d'or, & des banquettes garnies de velours & de galon d'or, avec trois Carreaux que des nattes d'or couvroient entierement. Au dessous de la naissance de la voute Imperiale, qui étoit garni tout autour d'une frange & d'un galon d'or broüillonné en falbala, sortoit un Dais de velours rouge garni dedans & dehors d'une crepine d'un pied de haut, & d'un galon d'or d'un demi pied. Dans l'autre chambre, dont le marchepied n'étoit que de moquette, il y avoit six caquetoires, & douze sieges appelez Perroquets garnis de velours & de galon d'or, & au devant du Pavillon du côté de la Prouë étoit une Porte vitrée à deux Fans. Il y en avoit une aussi à chaque bout de la Balustrade, & à ces Portes de même qu'à six croisées, dont ce Batiment étoit percé, on voyoit des Rideaux du haut en bas de la chambre. Ces Rideaux étoient de Damas cramoisi, avec un molet, & de grandes crepines d'or. Ce Batiment étoit éclairé par un nombre infini de Bougies dans des flambeaux d'argent, sans celles qui remplissoient plusieurs lustres, & qui faisoient briller la richesse des meubles dont il étoit orné. Au

Au moment de l'embarquement tout le Canon de la ville de Blaye, celui de la Citadelle, celui du Fort de l'Île, & celui du Fort de Medoc se fit entendre, comme aussi toute l'artillerie des Vaisseaux du Port, & grand nombre de Timbales, de Trompettes & d'autres instruments, ce qui joint aux acclamations du peuple, faisoit un bruit fort éclatant.

Outre ce Batiment Royal on en avoit préparé deux pour les jeunes Seigneurs de la suite, deux pour la Chambre & la Garderobbe de Sa Majesté Catholique, un pour la Chambre & la Garderobbe de Monsieur le Duc de Bourgogne, un pour la Chambre & la Garderobe de Monsieur le Duc de Berri, un pour les Aumoniers & les Confesseurs, un pour le Maître d'Hôtel & les Contrôleurs, & un pour les Brigadiers des Gardes du Corps. La plupart des trois Maisons s'étoient embarquées la veille, ainsi que la plus grande partie des quatre fortes de Gardes de S. M. C. sçavoir Gardes du Corps, Cent Suisses, Gardes de la Prevôté, & Gardes de la Porte.

Il n'étoit pas cinq heures quand on mit au large, l'eau étoit grosse, cependant on vogua sans en sentir le mouvement. La Chaloupe de Mr. de Sourdis faite en maniere de Galere, & ayant à la Poupe un Dragon doré precedoit d'un quart de lieue le batiment où étoit le Roi. Elle avoit ungros fanal pour servir

vir de guide, & étoit montée de trente rameurs vetus à la Turquie avec des habits uni-formes. Pour la Maison Navale elle étoit remorquée par quatre barques peintes en bleu & semées de fleurs de lis & de Croissans d'or. Il y avoit dans chacune de ces Barques un Pilote & vingt quatre rameurs choisis dont les rames étoient peintes en bleu. Leurs habits étoient de même couleur, & garnis d'un galon d'argent, & leurs bonnets de velours enrichis d'un même galon. Il y en avoit de plus une cinquième qui suivoit en cas de besoin, & deux autres Barques étoient aux côtes de la Maison Navale l'une remplie de violons & l'autre de hautbois, qui jouèrent pendant tout le trajet. Il y avoit encore deux petits Brigantins qui étoient montez chacun de six pièces de Canon qui tirèrent continuellement & qui voltigerent autour du Pavillon Royal. On entendoit aussi des décharges de Fauconneaux & de Mousqueterie venant des Maisons & des Châteaux qui étoient sur le bord de la Riviere. Au reste un nombre infini de Batiments de toutes grandeurs suivoit la Maison Navale, de sorte que la Riviere en étoit toute couverte. On vogua ainsi pendant une heure ou deux, mais à peine avoit-on fait la moitié du chemin qu'on entendit de nouveaux concerts, & que deux Batiments que la Mer sembla produire se ran-

rangerent auprès du Batiment Royal , & l'acrocherent avec autant d'adresse que de promptitude. Vingt cinq Officiers parurent ensuite tout à coup & firent servir avec diligence & avec prompteté un ambigu, que les Jurats avoient fait preparer au nom de la Ville de Bordeaux. Cet ambigu fut servi dans l'une des deux Chaloupes qui s'étoient jointes à la Maison Royale. L'autre étoit remplie d'une Simphonie composée de Violons, de Hautsbois, de Mufettes & de Trompettes. Il y avoit encore deux autres Chaloupes où étoient les Mets qu'on devoit servir, & les Officiers qui les avoient apprêtez. On avoit fait dresser dans un de ces Batiments une douzaine & demie de Fourneaux pour tenir les viandes chaudes. Ce repas fut servi à propos, & tout y fut si bien apprété, si delicat, & de si bon goût que toute la Cour en fut charmée.

Le tems coula insensiblement jusqu'à Lormont, où l'on commença à découvrir Bordeaux. Sitôt qu'on eut dit que cette Ville paroïssoit, Sa Majesté Catholique & les Princes ses freres quiterent la Table & sortirent dans la Galerie sur la Proüe du Vaisseau. Monsieur le Duc de Bourgogne trouva la perspective si belle qu'il voulut bien se donner la peine de la dessiner.

Il y avoit huit Batteries de Canon sur
les

les Quais depuis Bucalan jusqu'au Châteaueu, & l'on avoit dressé six Amphitheatres vis-à-vis de l'endroit où la Maison Navalle devoit arriver. Quatre à cinq cents Vaisseaux tous Pavoïsez étoient rangez sur une ligne à deux cent toises du bord. Il y en avoit d'Espagnols, de Flamands, d'Anglois, & de Hollandois. Plus de 200. Bateaux chargeoient aussi la Riviere, & étoient venus au devant de la Cour jusqu'à Lormont.

Toutes choses ainsi disposées, la Maison Navalle avança precedée par les Batiments dont j'ai parlé, & suivie de trois à quatre cent Chaloupes ou Bateaux de charge, les uns à la voile, & les autres à la rame. On la conduisit encostryant le Port, aubruit des décharges du Canon qu'on tira des Vaisseaux, des Ciradelles & des Batteries qu'on avoit dressées sur le bord des Rivières. Jamais on n'a veu un si grand concours de peuple que celui qui s'étoit rendu là de toutes parts, on n'entendoit que des cris de vive le Roi, & il y avoit des hommes jusques sur les toits des Maisons. Les Jurats attendoient le Roi d'Espagne sur un Grand Pont de bois dont le dessus & les côtes étoient couverts de tapisseries. Ce Pont étoit monté sur quatre roües, afin qu'on en pût conduire aisément un bout vers la Maison Navale, & que l'autre pût joindre la portiere du Carosse où Sa
Ma-

Majesté devoit monter avec les Princes ses freres. Les Carosses des personnes les plus distinguées de la ville étoient aussi rangez-là auprès pour grossir le Cortège.

Ce fut sur ce Pont que Monsieur le Baron d'Issau premier Jurat eut l'honneur de complimenter Sa Majesté sous un Dais d'une étofe à fonds d'or garni d'une crepine & d'un galon d'or. Ce Dais fut donné aux Valets de pied. Les Gardes de la ville vetus de rouge avec des Casaqués de même étofe bordoient à droite & à gauche l'espace qui étoit depuis le débarquement du Quai jusqu'à la Porte du Chapeau rouge par où Sa Majesté entra dans la ville. Elle étoit précédée par les Cent Suisses & par les Gardes du Corps à cheval, ces derniers ayant l'épée haute. Depuis la porte du Chateau rouge jusques à l'Archevêché qui a servi de logement au Roi & aux Princes il y avoit plusieurs Balcons remplis de Dames & ornés de riches Tapisseries & grand nombre d'échafaux chargez de monde. Les fenêtres étoient occupées par les personnes les plus qualifiées, & toutes les rues étoient tendues de haute lisse, les Boutiques fermées, & la Bourgeoisie sous les armes. Cette Bourgeoisie composoit six Régiments, & formoient par tout une double Haye, chaque Régiment en habits uniforme, mais differends des autres Régiments.

Le

Le dessus de la porte de l'Archevêché où toute la Cour se rendit étoit orné de Couronnes de Laurier avec les armes de France & d'Espagne, & tendues de riches Tapisseries. Le Palais Archiepiscopal fut gardé pendant tout le séjour de S. M. C. & de Messieurs les Princes à Bourdeaux par un detachment de 200 hommes du Régiment de Charolois qui est en Garnison au Chateau Trompette. Les Bourgeois avoient désiré cet honneur, mais ils ne purent l'obtenir par la raison que je vous marquai le mois passé.

Lors que la Cour fut arrivée à l'Archevêché, les Jurats, avec des habits qu'ils ne mettent que lors qu'ils haranguent les Rois, firent leurs presens à S. M. C. Ils étoient en Robbes de Satin blanc & rouges, au lieu qu'elles sont de Damas dans les autres occasions. Les presens consistoient en quatre grandes Corbeilles. Dans l'une il y avoit trois douzaines de Flambeaux de cire blanche du poids de quatre livres chacun, & trente bougies dans l'autre. Il y avoit deux Quintaux de toutes sortes de belles confitures en différentes boetes, & deux autres étoient plaines de bouteilles de vin de toutes les sortes. Ils firent en suite leurs complimens à Monseigneur le Duc de Bourgogne & à Monseigneur le Duc de Berri, & leur offrirent de semblables presens. Le Lendemain ils offrirent encore au Roi &

à

à chacun des Princes deux Manequins d'Huistres vertes, & présenterent à Messieurs les Ducs de Beauvilliers & de Noailles à chacun un présent qui montoit à la moitié de ceux qu'ils avoient fait au Roi & aux Princes.

Le jour de l'arrivée, à deux heures après midi, le Parlement s'assembla en Cour en robes rouges, à l'Eglise Saint André & se rendit en suite à l'Archevêché. Les Huissiers entrèrent jusques dans la chambre du Roi, mais sans Baquetes. Mr. le Marquis de Sourdis vint prendre le Parlement dans l'Antichambre & le presenta. Le Roi étoit assis & couvert. Lors que Monsieur le premier President commença à parler, & qu'il prononça le mot de Sire, Sa Majesté lui fit l'honneur de se découvrir, & toutes les fois qu'il repeta les mêmes mots elle en usa de même. Cependant on remarqua que lors que le premier President parla du Roi de France Sa Majesté Cat. se découvrit beaucoup plus bas. Le compliment fini & S. M. C. y ayant répondu très-obligeamment elle mit son chapeau sur ses genoux & tous les Officiers de ce corps passerent & la salierent. Monsieur de Sourdis reconduisit le Parlement jusques sur le haut du degré & se retira peu de tems après. La Cour des Aides vint en suite. Mr. le President Soudraud porta la parole. La différence qu'il y eut entre

tre la Cour des aides & le Parlement fut que lors que la Cour des Aides defila en saluant le Roi, Sa Majesté ne se découvrit point. Messieurs les Tresoriers de France vinrent à leur tour, & l'on en usa à leur égard comme à l'égard de la Cour des Aides.

Il y eut le soir un grand feu d'artifice devant l'Hôtel de ville, avec des décharges de toute la Moufqueterie, & de vingt quatre pieces de Canon qu'on avoit placées sur les fossiez, avec quatre fontaines de vin qui ne cessèrent point de couler. On fit des illuminations & des feux par toute la ville, & sur tout chez Monsieur le Premier President & chez Monsieur l'Intendant, le Canon de la Citadelle & celui de la Ville se répondant par leurs décharges. Le même soir il y eut repas & bal chez Monsieur le Premier President. Mr. le Marquis de Sourdis & Mr. l'Intendant tinrent aussi table & continuerent soir & matin les jours suivans jusques au depart de la Cour.

Le 31. qui étoit le lendemain du jour de l'arrivée, le Parlement salua Messieurs les Princes par Commissaires. Ils étoient au nombre de trente deux tous en Robes noires & en bonnet. Mr. le Premier President porta la parole & dit *Monsieur* en parlant aux deux Princes. La Cour des Aides, & les autres Cours les saluerent aussi par Commissaires. Messieurs

les Princes receurent toutes les Compagnies debout & couverts & se découvrirent seulement aux interpellations & au nom du Roi. La Cour des Monnoyes, les Elus, le Chapitre de Saint Surin & celui de Saint André haranguerent aussi.

Je ne vous dirai rien ici de l'arrivée du Connestable de Castille, parce que je vous en ai parlé dès le mois passé, & que ce seroit une repetition inutile. Je passerai aussi sous silence les repas magnifiques, les Bals, les Concerts, les visites d'Eglise, & les promenades qui occuperent le Roi d'Espagne & les Princes pendant leur séjour à Bordeaux.

III. La reception que Messieurs de Bayonne firent à ces Princes meritoit bien une description, mais je n'ai point assez de place pour cela. Ainsi je me contenterai de retoucher un peu ce que j'eus l'honneur de vous dire dernièrement de leur separation. Elle se fit dans l'Isle de Bidassoa qui est située un peu plus haut que celle qu'on nomme des Faïsans. On y avoit construit deux Ponts pour cèt effet, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Les six vingt Gardes du Roi étoient rangez en Escadron. Les Cent Suisses s'emparerent de la moitié du Pont, c'est-à-dire du côté de France, & croyoient que les Espagnols en feroient de même, mais il se trouva qu'ils avoient pris d'autres mesures. Ils avoient fait faire une espece de

de Maison Navale à l'imitation de celle de Bourdeaux qui étoit toute dorée en dehors & doublée d'un Damas bleu à fleurs d'or avec un fauteuil de même. Le fond de ce Batiment étoit garni d'un Tapi de Turquie. Aussi-tôt que le Carosse fut entré en l'Isle sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes en descendirent fondant en larmes, & s'embrassèrent avec une fort grande tendresse. On vint dire au Roi que sa Maison Navale l'attendoit, surquoi les embrasements recommencerent & les larmes redoublèrent. Enfin le Roi quitta les deux Princes conduit par Monsieur de Noailles qui le remit entre les mains de Monsieur le Duc d'Harcourt. Ce Duc eut l'honneur de lui donner la main pour entrer dans la Maison Navale. Monsieur le Duc d'Albe & Monsieur le Comte d'Ajen étoient à l'entrée de la porte en dehors. Ils entrèrent ensuite dans ce Batiment, qui étoit remorqué par quatre Chaloupes. A son depart tout le Rivage François fondit en larmes, & au contraire tout le Rivage Espagnol retentit de cris d'allegrésie. Messieurs les Princes ne voulurent point partir qu'après qu'ils eurent perdu la Maison Navale de veüe, & que Monsieur de Noailles fut revenu. Pour Monsieur le Duc de Beauvilliers il ne les avoit point quittez & étoit remonté en Carosse avec eux, mais il a pris en droiture le chemin de Paris à cause

de quelques indispositions qui ne lui ont pas permis de continuer le voyage avec eux.

IV. Le Train de ces Princes est fort nombreux, sur tout à le considerer par rapport à la longueur du voyage. Peut-être a-t-il un peu diminué depuis que le Roi d'Espagne est entré dans ses Etats, mais auparavant on y comptoit 33. Carosses, 32. Chaises, 27. Fourgons, 37. Surtous, 50. Chariots ou Charettes, & 1740. chevaux, par où l'on peut juger du nombre des hommes. Il est impossible que cela ne coute pas beaucoup au Roi, & bien davantage encore aux habitans des villes par où les Princes ont déjà passé ou passeront à leur retour. Je suis persuadé que la seule ville de Bourdeaux n'en fera pas quitte pour deux cent mille écus, & les autres à proportion. Cependant il ne faut pas croire que cela les dispense en rien des contributions ordinaires & extraordinaires que l'on va demander à tout le Royaume pour les frais de la guerre. Ils payeront la Capitation comme tous les autres & n'en auront pas un sou meilleur marché. Je cite ici la Capitation, parce que c'est le premier moyen extraordinaire de ramasser de l'argent, qui m'est tombé dans l'esprit, & parce aussi qu'elle doit incessamment être publiée, mais on en mettra bien d'autres en usage que celui-là. On parle déjà

déjà de mettre en charges toutes les Commissions de la Marine, & d'en créer beaucoup de nouvelles, ce qui ne seroit pas un mauvais expedient.

V. Quoi qu'il en soit, il est très-certain, que le Roi n'aura pas besoin d'un petit fond, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il veuille augmenter ses Troupes jusques à 250. mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, ou Marine, & qu'il veuille avoir cette année 95. vaisseaux de ligne sur Mer, outre vingt autres Vaisseaux que les Espagnols équiperont. On dit aussi que Sa Majesté a fait un fond de 12. millions pour la Marine seulement, & que les Malonis lui ont offert, par des Deputez qu'ils ont envoyez exprés à la Cour, d'armer à leurs dépens quarante cinq Bâtimens grands & petits pour croiser à l'emboucheure de la Manche, à condition qu'on ne les chicanne plus sur les prises, & qu'ils n'ayent point affaire aux Officiers de l'Amirauté, dont ils se plaignent fort. De ces 45. Batimens il y en auroit vingt capables de combattre en ligne avec ceux du Roi, & qui le feroient aussi en cas de Bataille, si on accorde à ces Messieurs la grace qu'ils demandent.

On travaille au reste avec la dernière diligence aux levées, tant de Troupes réglées que de milice, dont je vous parlai le mois dernier, & on le fait jusqu'à

présent avec assez de succès, parce que l'on faisoit tous les mendiants valides par tout où on les rencontre. La plus grande difficulté consiste à trouver des chevaux, mais le Roi y a pourvû de longue main par le moyen des Juifs, & l'on assure que depuis six mois il en a tiré plus de 20. mille d'Allemagne ou de Hollande.

VI. Voici les Lettres Patentes du Roi pour conserver au Roi d'Espagne son petit fils les droits que sa naissance lui donne à la succession de la Couronne de France, au cas que le Duc de Bourgogne vint à mourir sans enfans. Elles furent données dès le mois de Janvier, mais on ne les scella que le 30. Janvier, & le 1. du mois passé elles furent enregistrées, ainsi que j'eus l'honneur de vous dire alors.

LETTRES PATENTES.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous présens & à venir, Salut. Les profperitez dont il a plu à Dieu de nous combler pendant le cours de notre Règne, sont pour nous autant de motifs de nous appliquer non seulement pour le tems présent, mais encore pour l'avenir, au bonheur & à la tranquillité des peuples dont sa divine providence nous a confié le Gouvernement: Ses jugemens impénétrables nous laissent seule-

,, ment

,, ment voir, que nous ne devons établir
 ,, notre confiance ni dans nos forces, ni dans
 ,, l'étendue de nos Etats, ni dans une nom-
 ,, breuse posterité, & que ces avantages
 ,, que nous recevons uniquement de
 ,, sa bonté n'ont de solidité que celle
 ,, qu'il lui plaît de leur donner. Com-
 ,, me il veut cependant que les Rois qu'il
 ,, choisit pour conduire ses peuples, pré-
 ,, voient de loin les évemens capables
 ,, de produire les desordres & les guer-
 ,, res les plus sanglantes, qu'ils se ser-
 ,, vent pour y remédier des lumieres que
 ,, sa divine sagesse repand sur eux, nous
 ,, accomplissons ses desseins, lors qu'au
 ,, milieu des réjouissances universelles de
 ,, notre Royaume, nous envisageons com-
 ,, me une chose possible, un triste ave-
 ,, nir que nous prions Dieu de détourner
 ,, à jamais. En même tems que nous ac-
 ,, ceptons le Testament du feu Roi d'Espa-
 ,, gne, que notre très-cher & très-amié
 ,, Fils le Dauphin renonce à ses droits lé-
 ,, gitimes sur cette Couronne en faveur de
 ,, son second Fils le Duc d'Anjou notre
 ,, très-cher & très-amié petit Fils, insti-
 ,, tué par le feu Roy d'Espagne son hé-
 ,, ritier universel, Que ce Prince connu
 ,, présentement sous le nom de PHILIP-
 ,, PE V. Roy d'Espagne, est prêt d'en-
 ,, trer dans son Royaume & de répon-
 ,, dre aux vœux empressez de ses nou-
 ,, veaux sujets; ce grand événement ne
 ,, nous empêche pas de porter nos vûes
 P 3 ,, au-

„ au-delà du tems présent & lorsque nô-
 „ tre succession paroît le mieux établie,
 „ nous jugeons qu'il est également & du
 „ devoir de Roy, & de celui de Pere
 „ de déclarer pour l'avenir nôtre volon-
 „ té conforme aux sentimens que ces
 „ deux qualitez nous inspirent. Ainsi
 „ persuadez que le Roy d'Espagne nôtre
 „ petit-Fils conservera toujours pour
 „ nous, pour sa Maison, pour le Royau-
 „ me où il est né, la même tendresse,
 „ & les mêmes sentimens dont il nous a
 „ donné tant de marques : *que son exem-*
 „ *ple unissant ses nouveaux sujets aux nô-*
 „ *trés, va former entr'eux une amitié per-*
 „ *pétuelle & la correspondance la plus par-*
 „ *faite, nous croirions aussi lui faire une*
 „ injustice dont nous sommes incapa-
 „ bles, & causer un préjudice irrépara-
 „ ble à nôtre Royaume, si nous regar-
 „ dions désormais comme étranger un
 „ Prince que nous accordons aux de-
 „ mandes unanimes de la Nation Espa-
 „ gnole.

„ A CES CAUSES, & autres grandes
 „ considérations à ce nous mouvans, de
 „ nôtre grace spéciale, pleine puissance
 „ & autorité royale, Nous avons dit,
 „ déclaré, & ordonné, & par ces présen-
 „ tes signées de nôtre main, disons, dé-
 „ clarons, & ordonnons, voulons &
 „ nous plaît, Que nôtre très-cher &
 „ très-amié petit-fils le Roi d'Espagne,
 „ con-

„ conserve toujours les droits de sa Naîs-
 „ sance, de la même maniere que s'il
 „ faisoit sa résidence actuelle dans nôtre
 „ Royaume. Ainsi nôtre très-cher &
 „ très-amié Fils unique le Dauphin étant
 „ le vrai & légitime successeur & héri-
 „ tier de nôtre Couronne & de nos Etats,
 „ & après lui nôtre très-cher & très-amié
 „ petit-Fils le Duc de Bourgogne, s'il
 „ arrive (ce qu'à Dieu ne plaise) que
 „ nôtre dit petit Fils le Duc de Bour-
 „ gogne vienne à mourir sans enfans mâ-
 „ les, ou que ceux qu'il auroit en bon
 „ & loyal mariage décèdent avant lui;
 „ ou bien que lesdits enfans mâles ne
 „ laissent après eux aucuns enfans mâles
 „ nez en legitime mariage, en ce cas
 „ nôtre dit petit-Fils le Roy d'Espagne
 „ usant des droits de sa Naissance, soit
 „ le vrai & légitime successeur de nôtre
 „ Couronne & de nos Etats, nonobstant
 „ qu'il fût alors absent & résident hors
 „ de nôtre dit Royaume; & immédia-
 „ tement après son décès ses hoirs mâles
 „ procréés en loyal mariage viendront à
 „ ladite succession, nonobstant qu'ils
 „ soient nez & qu'ils habitent hors de
 „ nôtre dit Royaume: Voulant que pour
 „ les causes susdites, nôtre dit petit-Fils
 „ le Roy d'Espagne, ni ses enfans mâles,
 „ ne soient censés & réputés moins ha-
 „ biles & capables de venir à ladite suc-
 „ cession, ni aux autres qui leur pour-

„ roient écheoir dans nôtre dit Royau-
„ me.

„ Entendons au contraire, que tous
„ droits, & autres choses généralement
„ quelconques qui leur pourroient à pré-
„ sent & à l'avenir compéter & appar-
„ tenir, soient & demeurent conservées
„ saines & entieres, comme s'ils rési-
„ doient & habitoient continuellement
„ dans nôtre Royaume, jusqu'à leur tré-
„ pas, & que leurs loirs fussent origi-
„ naires & régnicoles; les ayant à cet
„ effet, en tant que besoin est ou seroit,
„ habilité & dispensé, habilitions & dis-
„ pensons par cesdites Présentes.

„ Si DONNONS EN MANDEMENT
„ à nos amez & féaux Conseillers les
„ gens tenant nôtre Cour de Parlement
„ & Chambre de nos Comptes à Paris
„ &c. Donné à Versailles au mois de De-
„ cembre, l'an de Grace 1700., & de
„ nôtre Regne le 58. Signé, LOUIS:
„ Et sur le reply, par le Roy, PHELY-
„ PEAUX, Et scellé.

*Réglées, ouï & ce requerant le Pro-
cureur Général du Roy, pour être exécu-
tées selon leur forme & teneur. A Paris
en Parlement le premier jour de Février
1701. Signé, DONGOIS.*

Cette piece est remarquable par bien
des endroits, dont le principal, à mon
avis, est qu'en s'accordant au Testa-
ment

ment du feu Roi d'Espagne Charles II.
dans les points favorables, elle le detruit
tacitement en ceux qui ne le sont pas,
sçavoir l'option de l'une ou l'autre des
Couronnes en cas d'appel à celle de
France, & la succession de l'Archiduc en
cas que même le Roi Philippe vint à
mourir sans enfans, & que par ce moyen
la Couronne de France vint au Duc de
Berri.

VII. Cet Article me fait souvenir du
pretendu mariage entre le Roi de France
& la seconde Princesse de Savoye. On en
parle plus que jamais, & l'on confirme
que le Duc donnera 8000. hommes de ses
Troupes pour la défense du Milanez, en
considération de quoi il sera fait Genera-
lissime des Troupes de France & d'Espa-
gne, & aura 100. mille écus par mois.

VIII. Le Comte d'Harrach ci-devant
Ambassadeur de S. M. I. à Madrid, & qui
étoit depuis quelques semaines à Paris,
en partit le 15. du passé pour retourner en
Allemagne. Vous avez ouï parler de la
seconde protestation qu'il fit en cette
Cour. là avant que d'en partir. En voici
la Traduction.

*Copie du dernier Acte de Protestation
contre le Testament du feu Roy d'Es-
pagne Charles II. delivré au Cardinal
de Porto-Carrero par le Comte d'Har-
rach Ambassadeur de l'Empereur.*

„ **L**E Comte Louis de Harrach Am-
„ bassadeur de S. M. I. en cette
„ Cour, ayant donné avis à l'Empe-
„ reur son Maître de la Declaration
„ qu'il avoit donnée par écrit le 6.
„ Novembre de l'année passée 1700,
„ par laquelle il protestoit de nullité,
„ & d'invalidité contre les clauses du
„ Testament du feu Roi Charles II. qui
„ soit en soit en gloire, dans lesquelles
„ étoit nommé pour Heritier Universel
„ de tous ses Royaumes & Etats, en
„ premier lieu, Mr. le Duc d'Anjou se-
„ cond fils de M. le Daupin, en second
„ lieu M. le Duc de Berri troisième Fils
„ du même, en troisième lieu Mr. l'Ar-
„ chiduc Charles second Fils de S. M. I.
„ & en quatrième lieu, Mr. le Duc de
„ Savoye & ses enfans ; S. M. Imp. a
„ approuvé ladite protestation faite par
„ ledit Comte de Harrach, & Elle lui a
„ expressément ordonné de la reïterer en
„ son nom, étant pleinement persua-
„ dée que ce n'a pas été l'Intention du
„ feu Roy, qu'il n'étoit pas en son pou-
„ voir

„ voir de faire une pareille disposition,
„ puis que la totale Succession de la
„ Monarchie d'Espagne, tomboit par
„ sa mort, sans laisser d'enfans l'egiti-
„ mes, à la Personne de S. M. I. par
„ la renonciation de l'Infante Madame
„ Marie Therese Reine de France, qui
„ avoit été jurée, & ratifiée par la
„ Paix des Pirenées, laquelle a pareil-
„ lement été confirmée d'une maniere
„ incontestable, par le Testament du
„ feu Roy Don Philippe IV. d'heureuse
„ memoire, & par sa dernière volonté,
„ lors qu'il passa de cette vie à l'autre ;
„ Ainsi tout ce qui a été fait & execu-
„ té contre ce point-là est nul, & de
„ nulle valeur, comme étant réelle-
„ ment prejudiciable, & contraire aux
„ droits incontestables de S. M. I. lesquels
„ Elle se reserve en leur entier, dans la
„ meilleure maniere & forme qu'il est
„ possible : Et le Comte de Harrach
„ satisfaisant audit ordre de l'Empereur
„ son Maître, le fait notoire par cet
„ écrit signé de sa propre main. Fait à
„ Madrid le 17. Janvier 1701.

IX. L'Entrée du Connétable de Ca-
stille en qualité d'Ambassadeur extraordi-
naire d'Espagne étoit fixée au 6. de ce
mois. Ainsi nous en apprendrons sans
doute le détail par le prochain ordinaire
de la poste. On pretend qu'elle sera une
des

des plus magnifiques que l'on ait jamais veu. C'est ce que nous saurons bientôt. Je suis, Monsieur, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

LE Parlement d'Ecosse a enfin terminé ses Seances d'une maniere également avantageuse au Roi & à la Nation. Vous serez sans doute bien aise d'en entendre le detail. Le 1. Février on fit lecture d'une Resolution portant que la grande delivrance qu'il avoit plû à Dieu de procurer à ce Royaume par Sa Majesté ne devant jamais être oubliée, & que la seureté & le bonheur de la Nation dependant après Dieu de la conservation de la personne de Sa Majesté, & de la seureté du Gouvernement, le Parlement assisteroit de tout son pouvoir Sa Majesté & son Gouvernement, & lui fourniroit & entretiendrait toutes les Troupes nécessaires à cet effect. Il fut ensuite proposé d'examiner quelles Troupes seroient suffisantes pour cela, & quel fond seroit nécessaire pour leur entretien, & cet examen ayant été renvoyé à un autre jour, le Parlement résolut le lundi 7. à la pluralité des voix de conserver trois mille hom-

hommes de Troupes réglées jusqu'au 12. Decembre 1702. & d'appliquer pour leur entretien les Revenus de l'Excise qui montent à environ 3000. livr. sterl. par an, ainsi que la somme de 36000. livres sterling qu'on lèvera par une taxe sur les terres payable tous les six mois. On passa ensuite un Acte conformément à cela, malgré l'opposition du Duc d'Hamilton & de plusieurs autres membres du Parlement qui firent enregistrer leur Protestation. Cela fait on travailla le jour suivant à diverses autres affaires, & entra autres aux moyens de casser & payer 32. Compagnies tant de Cavalerie que d'Infanterie que l'on avoit sur pied, au de là des trois mille hommes, mais le Duc de Queensburi ayant fait lire une lettre du Roi, par laquelle Sa Majesté demandoit la conservation de 1100. hommes outre les 3000. susmentionnez, avec offre de les entretenir à ses depends; il fut résolu après quelques contestations de lui accorder cette demande.

Ainsi finit la Seance, car le Duc de Queensburi Grand Commissaire du Roi s'étant rendu au Parlement le 11. du même mois, toucha du Sceptre pour marque de consentement les Actes qui se trouverent prêts, & ensuite prorogea le Parlement jusqu'au 17. du Mois de May prochain. Les principaux Actes qui furent touchez & consentis en cette seance

furent ceux-cy. I. Acte pour confirmer & prolonger les Privileges de la Compagnie des Indes. II. Acte pour renouveler celui de 1603. qui donne au Roi le pouvoir de regler le Commerce étranger. III. Acte pour empêcher l'entrée & le port des manufactures de Laines étrangères. IV. Acte pour defendre l'entrée des Vins & autres liqueurs de France dans ce Royaume. V. Acte contre le Papisme selon ce que je vous en ay marquécy-devant. VI. Acte pour defendre l'entrée des soiries & des Etofes de certe qualité, VII. Et enfin Acte pour imposer une Taxe sur les Terres pendant une année, afin de pourvoir à l'entretien des Troupes. Quand à ce qui avoit été resolu au commencement touchant la Colonie du Darien, il n'en a été rien passé en Acte, parce qu'en conformité de ce dont on étoit convenu depuis, on doit auparavant presenter au Roi une Adresse, pour l'informer de tout, & attendre en suite sa reponse.

Le Parlement d'Ecosse ayant été prorogé comme vous avez veu, le Conseil s'assembla le 14. Février, & on y leur trois Lettres de Sa Majesté, l'une pour confirmer le Duc de Queensburi dans sa dignité de Grand Commissaire, la Seconde pour defendre qu'aucun Pair ayant emploi ne sorte du Royaume sans la permission du Roi, & la troisiéme pour autho-

riser

riser le Conseil d'élargir les Prisonniers d'Etat quand il le trouvera à propos. En vertu de cette dernière Lettre le Conseil a déjà rappelé le Sr. Paterfon de l'Exil à quoi il avoit été condamné au sujet du Livre intitulé les Grieffs des Ecossois.

II. Après vous avoir entretenu des choses qui ne concernent que l'Ecosse en particulier, il est juste de vous informer aussi de celles qui ont plus grand raport à la totalité de la Grande Bretagne, & aux intérêts de toute l'Europe. Pour cela Monsieur il faut vous dire que le Parlement d'Angleterre, s'assembla le 21. du mois passé conformément à la dernière Prorogation. Le Roi s'y rendit avec les Ceremonies accoustumées, & Sa Majesté ayant mandé les Communes à la Barre, le Lord Garde des Sceaux leur dit d'aller faire choix d'un Orateur, ce qu'elles firent. Le choix tomba à la pluralité des voix sur Monsieur Barley. Le lendemain 22. les Communes le presenterent au Roi, & Sa Majesté l'ayant approuvé parla aux deux Chambres assemblées en ces termes.

MY LORDS & MESSIEURS.

„ L A grande perte que nous avons fait
„ te par la mort du Duc de Gloce-
„ ster, requiert absolument que l'on
„ pourvoye plus particulièrement à la
„ Suc-

„ Succession de la Couronne, en l'éta-
 „ blissant dans la Ligne Protestante;
 „ après Moi & la Princesse. La sûreté
 „ de la Religion, qui doit être nôtre
 „ plus cher intérêt, semble tellement
 „ dépendre de cette affaire, que je ne
 „ doute nullement que vous n'y concou-
 „ riez tous en général; Et je vous re-
 „ commande très-instamment d'y tra-
 „ vailler sans perte de tems, & avec ap-
 „ plication.

„ La mort du Roi d'Espagne, & la
 „ déclaration de son Successeur ont cau-
 „ sé un si grand changement dans les af-
 „ faires étrangères, que je dois indis-
 „ pensablement vous recommander de
 „ faire de serieuses réflexions sur leur
 „ état présent; Et je ne doute pas que
 „ vos résolutions ne tendent particulie-
 „ rement à procurer l'intérêt & la sûre-
 „ té de l'Angleterre, la conservation de
 „ la Religion Protestante en général, &
 „ la Paix de toute l'Europe. Ces choses
 „ sont d'un si grand poids, que j'ai crû
 „ qu'elles étoient dignes de la considéra-
 „ tion d'un nouveau Parlement, afin
 „ qu'on pût connoître plus immédiate-
 „ ment les sentimens présens de la Na-
 „ tion, dans cette grande Conjoncture.

„ Je vous demande, *Messieurs de la*
 „ *Chambre des Communes*, les Subsidés né-
 „ cessaires pour les dépenses de l'année
 cou-

„ courante; Et je dois en particulier,
 „ vous faire souvenir des fonds qui ont
 „ manqué, & des dettes publiques con-
 „ tractées dans la dernière Guerre, à
 „ quoi on n'a pas encore pourvu.

„ Je suis encore obligé de vous re-
 „ commander, d'entrer dans le détail
 „ de la Marine, & d'examiner ce qui
 „ peut être nécessaire, soit pour repa-
 „ rer, ou pour augmenter nôtre Armée Na-
 „ vale, qui est le principal Boulevard de
 „ la Nation Angloise, & qui dans la
 „ Conjoncture présente doit être mise en
 „ bon état. Je souhaite aussi que vous
 „ preniez quelques mesures pour la sû-
 „ reté des Places, où les Vaisseaux sont
 „ désarmez pendant l'hiver

„ Le réglemeut & l'augmentation de
 „ nôtre Commerce sont aussi d'une telle
 „ importance, que j'espère que vous y
 „ ferez une sérieuse attention; Et si vous
 „ pouvez trouver des moyens convena-
 „ bles pour employer les Pauvres, vous
 „ vous soulagerez d'un grand fardeau,
 „ & en même tems vous occuperez uti-
 „ lement un grand nombre de personnes
 „ à nos Manufactures, & à d'autres tra-
 „ vaux publics.

MYLORDS & MESSIEURS.

„ J'espère qu'il y aura une telle har-
 „ monie & vigueur dans vos délibéra-
 „ tions, sur les grandes affaires que je
 „ vous recommande, qu'il paroitra que
 nous

„ nous sommes étroitement unis; Et,
 „ à mon avis, rien ne peut plus contri-
 „ buer à notre sûreté au dedans, qu'en
 „ nous rendant considérables au dé-
 „ hors.

Le reste de ce jour-là, & le lendemain fut employé par les Communes à prêter les serments & à examiner les Elections. Cependant les Seigneurs s'étant assemblés le 23. résolurent d'une voix unanime de présenter une Adresse de remerciement à Sa Majesté, sur les affaires qu'elle leur avoit recommandées le jour précédent, mais particulièrement sur le soin qu'elle prend pour faire confirmer la succession à la Couronne dans la Ligne Protestante, & ils ordonnerent que cette Adresse seroit incessamment composée par la Chambre en Grand Comité, ce qui ayant été fait, elle fut lue & approuvée. Les Seigneurs envoyèrent après cela demander aux Communes leur concurrence sur cette Adresse laquelle portoit en substance. *Qu'ils remercient le Roi de tout leur cœur de sa Ha- rangue; Qu'ils prient Sa Majesté de faire toutes les alliances qu'elle jugera nécessaires pour la conservation de la Religion Protestante, la sûreté du Royaume & le maintien du repos de l'Europe, avec promesse de l'assister de tout leur pouvoir, & de sacrifier leurs biens & leurs vies pour son service, en cas qu'elle soit obli-*

obligée d'entrer dans une nouvelle guerre. Les Communes ayant reçu cette Adresse l'examinèrent le 25 & prirent la Résolution suivante. Que la Chambre des Communes se tiendra attachée au Roi; Qu'elle maintiendra Sa Majesté & son Gouvernement, & qu'elle prendra les mesures les plus convenables, & qui tendent le plus efficacement à l'Intérêt & à la sûreté de l'Angleterre, à la conservation de la Religion Protestante, & à la Paix de l'Europe. Tous les Points de cette Résolution passeront nemine contradicente, hors le dernier qui concerne la Paix de l'Europe, & la Chambre s'étant divisée sur la question si on y infereroit ces mots ou non, l'affirmative l'emporta à la pluralité de 181. voix contre 163. Il fut ensuite arrêté que l'on feroit une Adresse conforme à cette Résolution, & que les Deputés de la Chambre iroient à Kensington demander au Roi le jour & l'heure pour la lui présenter. Le Roi marqua le 3. du mois de Mars, & ce jour-là les Communes s'étant rendues à Kensington & ayant présenté leur Adresse Sa Majesté y fit cette réponse.

MESSIEURS,

JE vous remercie de votre Adresse & de votre prompt Concours aux grandes fins qui y sont marquées, lesquelles je tiens être très-importantes à l'honneur & à la sûreté de l'An-

l'Angleterre : Et je vous assure que je ne proposerai jamais rien, qui ne soit pour notre commun avantage & sûreté.

Je trouve à propos puis que j'en ai l'occasion, de vous faire savoir que je reçois hier un Mémoire de la part des Etats Generaux. Je vous en remets la traduction entre les mains, & je serois bien aise d'avoir votre Conseil sur le premier Chef qui s'y trouve, comme je vous demande votre assistance sur le dernier.

Le Memoire dont il est parlé en cette reponse avoit été présenté à Sa Majesté par Monsieur de Geldermalsen Envoyé Extraordinaire de Leurs Hautes Puissances, & étoit conçu en ces termes.

Memoire qui a été présenté à Sa Majesté Britannique, par M. de Geldermalsen, Envoyé Extraordinaire de L. H. P.

„ **L**E soussigné Envoyé Extraordinaire
 „ des Etats Généraux des Provinces
 „ Unies, a ordre de représenter à Votre
 „ Majesté avec tout le respect possible
 „ que L. H. P. ayant considéré que leur
 „ retardement à reconnoître le Duc
 „ d'Anjou pour Roi d'Espagne, étoit
 „ mal interprété, comme si leur but
 „ n'étoit que de gagner temps, pour
 „ se mettre dans une posture de guerre,
 „ se sont crus obligés à reconnoître le
 „ Duc

„ Duc d'Anjou sans conditions, se re-
 „ servant à stipuler dans la négociation
 „ prête à commencer les conditions né-
 „ cessaires pour assurer la Paix de l'Euro-
 „ pe, dans laquelle négociation les
 „ Etats sont fermement résolus de ne
 „ rien faire sans le consentement de V.
 „ M. & des autres Potentats intéressés
 „ à la conservation de ladite Paix,
 „ comme ils ont expressément déclaré
 „ à l'Ambassadeur de France. Ledit
 „ soussigné Envoyé Extraordinaire a
 „ en particulier des ordres très exprés
 „ de donner à V. M. toutes les assu-
 „ rances possibles que les Etats ne fe-
 „ ront aucune démarche que de con-
 „ cert avec V. M. la priant qu'à cette fin
 „ Elle veuille envoyer des instructions
 „ & les ordres nécessaires à son Ministre
 „ à la Haye pour agir conjointement en
 „ cette négociation, & qu'il ne soit
 „ rien conclu sans la participation des
 „ uns & des autres, & jusques à ce
 „ que l'Angleterre & la Hollande trou-
 „ vent également leur sûreté, ce qui
 „ tend en même temps à l'affermisse-
 „ ment du repos public. Mais comme
 „ il peut arriver qu'il ne sera pas possible
 „ de convenir avec la France & l'Espa-
 „ gne, & sur des conditions raisonna-
 „ bles, & que la négociation étant
 „ interrompue, les Etats pourront
 „ être attaqués par les nombreuses for-
 „ ces

„ces que la France a fait avancer, mē-
 „me jusques sur leurs Frontières : Ils
 „ont ordonné audit Envoyé de repré-
 „senter à V. M. l'extrême nécessité
 „qu'ils auroient dans un si grand dan-
 „ger, de l'assistance de l'Angleterre,
 „& de prier V. M. d'ordonner que les
 „secours stipulés par les Traités, soient
 „prêts, afin qu'ils puissent compter sur
 „eux, si le besoin le requiert.

Les dernières lettres d'Angleterre étant
 du 3, ne peuvent dire quelle deliberation
 la Chambre des Communes a pris sur
 la communication de ce Memoire ; mais
 elles marquent d'ailleurs plusieurs cho-
 ses dignes de consideration : Suivant ces
 lettres la Chambre avoit resolu de pre-
 senter une Adresse au Roi pour le prier
 de faire porter sur le Bureau tous les
 Traités conclus entre Sa M. & les autres
 Princes & Etats, depuis la dernière guer-
 re, comme aussi le Traité du 3. Mars
 1677. conclu entre l'Angleterre & la
 Hollande. Elle avoit pareillement reso-
 lu d'accorder au Roi un subside, & de
 travailler sans delay à en regler les som-
 mes. C'étoit à quoi elle étoit occupée
 le 2. lors que Monsieur Vernon Secre-
 taire d'Etat lui presenta par ordre du
 Roi la Copie d'une lettre écrite par le
 Comte de Melfort Secrétaire d'Etat du
 Roi Jaques au Comte de Perth son frere,
 re,

re, & qui a été envoyée par mégarde à
 Londres. On en donna aussi une Copie
 à la Chambre des Seigneurs, & l'Original
 fut remis entre les mains de l'Orateur.
 Cette lettre fut d'abord imprimée avec
 les votes, cependant je ne l'ai point en-
 core vue. On m'a écrit seulement qu'elle
 contient en substance un dessein
 contre le Roi, & le Gouvernement,
 & en general un Projet pour le retablisse-
 ment du Roi Jaques sur le Trône, avec
 assurance que le Duc de Hamilton
 prendra parti à la tête des mécontents
 d'Ecosse. On assure aussi que soixante
 Vaisseaux qui se trouvent prêts dans les
 Ports de France étoient destinez pour
 cette expedition, & que le Chevalier
 Bart qui est à Dunckerque depuis cinq
 ou six semaines n'y étoit venu que pour
 ce dessein. Après la lecture de cette let-
 tre la Chambre des Communes ordonna
 aux Seigneurs de l'Amirauté de lui ap-
 porter un état de ce qui est dû à la Flot-
 te & du nombre des Vaisseaux qui sont
 prêts à mettre en Mer. On pretend qu'il
 y en a déjà près de trente, & qu'avant
 qu'il soit peu on aura une Flotte nom-
 breuse en état.

III. L'assemblée du Clergé d'Angle-
 terre composée de 16. Ecclesiastiques,
 de 8. Pairs du Royaume, & d'autant de
 Deputez des Communes, s'assembla se-
 lon la coutume le même jour de l'ouver-
 ture

tute du Parlement, & après avoir entendu la predication latine du Docteur Haley, elle choisit le Docteur Hooper pour President. Elle s'ajourna ensuite pour huit jours, à la fin desquels elle a deü s'assembler de nouveau. On dit qu'elle a dessein d'examiner quel usage on a fait des Canons de l'Eglise, & s'il reste encore dans le Culte extérieur quelques Ceremonies ou superstitions Romaines qu'il soit nécessaire d'abolir.

IV. Le Comte de Tallart Ambassadeur de France eut son Audience de congé du Roi le 14. du passé, conduit en la manière accoutumée par le Comte de Grantham Gentilhomme de la Chambre, & par le Chevalier Cotterel Maître des Ceremonies. Il s'est depuis acquité de la même fonction auprès de Leurs Alteſſes Royales, Monsieur le Prince, & Madame la Princesse de Danemarck. Cependant il n'est point encore parti, mais apparemment il ne tardera pas long-tems à le faire. Je suis Monsieur &c.



LET-

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

MONSIEUR,

Madrid.

I. Les dernières Lettres que nous avons reçues de Madrid sont du 10. Février. Elles marquent que le Roi étoit attendu en cette ville vers le 18. ou 20. du même Mois, & que tous les avis qu'on y recevoit de sa marche ne parloient que des rejoüissances qui se faisoient sur les lieux de son passage. Ces Lettres ajoutent qu'on avoit à Madrid une grande impatience de voir Sa Majesté, & qu'on se préparoit à lui donner toutes les marques d'amour & de joye que des sujets zélés peuvent donner à leur Prince. Je croi qu'elles seront sinceres dans la plûpart, mais je ne voudrois pas assurer qu'il en sera de même en tous. Il est difficile que tout le monde soit content dans une révolution aussi grande que celle qui vient d'arriver en Espagne. Le même tour de roüe qui élève les uns abaisse les autres, & rarement la Fortune fait du bien à quelqu'un sans qu'il en coûte à autrui. D'ailleurs chacun à son inclination, & rien n'est plus ordinaire

Tome XIX. Q que

que de voir les sentimens du public partagez dans les affaires d'importance. Il n'est pas vrai-semblable que l'Empereur n'ait aucuns partisans dans Madrid, & qu'il ne s'y trouve personne qui prenne part à la disgrâce de la Reine, & à celle des Grands que l'on soupçonne d'être de son parti. Je dis quelque chose dès le mois passé de cette disgrâce, mais je ne pus vous en donner une entière explication, tant parce que je n'en étois pas moi-même encore bien informé, que parce qu'il me falloit expedier ma lettre en hâte à cause du depart de la poste.

Il est certain que depuis long-tems la Reine avoit de grands ennemis en Espagne. Elle y avoit aussi des amis puissans, & en grand nombre, mais enfin les choses étoient disposées de sorte que dès que le Roi fut mort, les personnes éclairées virent bien que cette Princesse alloit tomber dans l'oppression. Comme elle n'avoit pour soutien avec tous les liens que la tendresse & l'autorité Souveraine du Roi son Epoux, à peine eut-il les yeux fermés que l'on commença à la chagriner sur cent choses différentes; & enfin on est parvenu à l'éloigner tout-à-fait. Voici ce que l'on m'a écrit là-dessus. Le Pere Torres Provincial Dominicain & Confesseur du feu Roi ayant dit à plusieurs personnes que le Roi en mourant lui avoit déclaré qu'on l'avoit forcé à signer son Testa-

ment;

ment; quelques Grands prirent de là occasion de consulter ensemble, & dit-on, de prendre des mesures en faveur de l'Empereur. La Reine même entra dans leurs sentimens, & se mit à la tête du parti comme la plus élevée en dignité, & la plus intéressée au succès. Là-dessus le Cardinal Portocarrero dépêcha un Courier au Roi pour lui donner avis de tout. Ce Courier le trouva à Tartas, & Sa Majesté ayant considéré l'importance de l'affaire écrivit aussi tôt la Lettre suivante à la Reine.

Ma très-chere Sœur & Tante.

LEs assurances répétées que Votre Majesté m'a données de sa bonne affection, ne me donnent aucun lieu d'en douter. J'apprens cependant par des avis que je reçois, que quelques-uns tachent par divers moyens de troubler la bonne intelligence que j'ai toujours souhaité d'entretenir avec V. M. Je n'oublierai aucun soin pour pénétrer la vérité de ces avis, & jusqu'à ce que je puisse en découvrir la fausseté je trouve nécessaire pour le repos de V. M. qu'elle choisisse pour sa demeure une des Villes d'Espagne qui sera le plus à son gré, entre celles qui lui seront proposées de ma part. J'ordonnerai que V. M. y soit traitée avec tout le respect & toute la bien-veillance qui est due à une si grande Reine, & que les sommes destinées pour son Douaire par le Testament du feu Roi mon On-

Q

cle

de lui soient ponctuellement payées. J'auvois souhaité de lui pouvoir témoigner en personne mon amitié, mais je trouve plus convenable à l'Etat présent des affaires de laisser au tems & à mes soins de justifier la verité en l'absence de V. M. laquelle en attendant doit croire que je suis de V. M. Bon frere & Neveu.

PHILIPPE.

Dès que les Regens eurent receu cette Lettre qui fut le 18. Janvier, ils l'envoyerent à la Reine avec ordre de se disposer à partir dans six jours, & lui donnerent le choix de Grenade, de Valence, de Cordoüe, & de Talavera. La Reine répondit qu'elle étoit prête à se conformer à l'ordre, mais elle remontra qu'il lui étoit impossible de pouvoir partir dans un tems si court, & demanda qu'on lui proposât des lieux pour son exil, qui fussent plus commodes que ceux qu'on lui présentoit. Sa remontrance étant évidemment juste fut écoutée, on lui prolongea le terme du depart de quelques jours, & l'on ajouta deux places aux quatre qu'on lui avoit indiquées. La Reine choisit Tolède, & comme il falloit d'abord vuidier le Palais Royal, elle en sortit le 24. à dix heures du soir pour aller loger au Palais du Duc de Monteleon. Il n'y avoit que deux Carosses à sa suite, dans l'un desquels étoit la Comtesse d'Ognate Camerera Major & sa fille, & dans l'autre le Duc

Duc de Monteleon & le Comte de la Roque. Sa Majesté employa les jours suivans à donner ordre à ses affaires, à visiter les Eglises, & à distribuer une partie de ses Joyaux aux Images qu'on avoit apportées dans le Palais du feu Roi pendant sa maladie: sçavoir à Nôtre Dame de bon secours, à Nôtre Dame d'Atoche, à Nôtre Dame de Bélen, & à St. Isidore Patron de Madrid. Le 1. Février les Regens allerent en corps au Palais de Monteleon prendre congé de la Reine & lui souhaiter un bon voyage. Le 2. au matin tous les autres Grands qui étoient dans la Ville s'acquitterent du même devoir, & incontinent après Sa Majesté partit pour Tolède, où elle fera sa résidence dans le Palais Archi-Episcopal du Cardinal Portocarero. Deux jours après, sçavoir le 4. il arriva un nouvel expès depêché de Vitoria par le Roi, avec ordre d'éloigner aussi de la Cour D. Balthasar de Mendoza Inquisiteur Général, & de le renvoyer dans son Evêché de Segovie ce qui fut executé le même jour. Le Pere de Las Torres Auteur de tout le desordre (du moins à ce qu'on m'écrit, car en matiere si delicate je n'oserois rien affirmer) fut aussi renvoyé dans son Couvent. Et le Pere Froilan qui avoit été avant lui Confesseur du feu Roi, s'est rendu volontairement dans les prisons de l'Inquisition, afin de s'y purger de ce dont on

Q;

l'ac-

Paccuse. Voila bien du mouvement en peu de tems, cependant s'il faut en croire certaines lettres on en verra bien d'autres encore avant qu'il soit peu. Le Jeune Roi a le vent en Poupe, il n'en demeurera pas en si beau chemin.

Entre les personnes qui ont suivi la Reine on nomme l'Envoyé de l'Electeur Palatin qui avoit reçu ordre de se retirer de la Cour, aussi bien que le Comte d'Aversberg Ambassadeur de l'Empereur, mais ce dernier est encore à Carmanchel petit endroit à demie lieue de la Ville. On s'étonne de ce que dans l'état où sont les choses on voye encore un Ministre de l'Empereur en Espagne, & un Ministre d'Espagne à Vienne.

On a eu avis de Cadix, que la Flotte du Mexique y arriva heureusement le 20. du mois de Janvier, composée de cinq Vaisseaux & de Compagnie avec trois autres de la grande Flotte qui est restée à Vera-Cruz, & un autre qui revient de Maracaïba. On dit que ces Vaisseaux ont apporté neuf ou dix millions en barres d'argent, & trois ou quatre autres en Marchandises, pour le compte des Négocians de diverses Nations, & l'on apprend que le Roi ayant scu leur arrivée, dépêcha le 2. Février un Exprès à Cadix avec ordre de faire décharger incessamment ces Navires, d'en faire delivrer les effets à ceux à qui ils appartiennent sans distinction

tion de personnes, & sans qu'ils soient obligés de payer le droit ordinaire qu'on nomme l'Indult. Il est vrai que l'on croit que la Chambre du Commerce fera un don gratuit à Sa Majesté qui montera à quatre ou cinq pour cent de la valeur du capital.

Les Mores s'opiniâtrent toujours au Siège de Ceuta. Ils ont même attaqué depuis peu un des Ouvrages extérieurs de cette Place, avec beaucoup plus de vigueur qu'ils ne faisoient ci-devant. Mais on n'a pas laissé de les repousser comme il faut, avec perte de 300. hommes de leur part & de 85. du côté des Espagnols, sans compter les blessés.

Bruxelles.

II. Les Troupes Hollandoises ne sont pas encore toutes sorties des Places où elles étoient en Garnison, du moins n'ai je pas appris que celles de Namur & de Luxembourg aient marché. On pretend que la principale raison du retardement de leur sortie soit venue de la difficulté que les Marechaux des Logis ont trouvé à regler tout à la fois tant de marches différentes. J'ai ouï dire aussi que sur le point de leur depart on leur avoit demandé le payement du logement qui leur avoit été donné dans les Cazernes. Quoi qu'il en soit, il est certain

tain que les François n'ont rien perdu à ce retardement, car à la faveur de quelques écus neufs qu'ils ont fait briller aux yeux des Soldats, & dont ils ont soutenu l'éclat par toutes ces belles promesses dont la Nation est naturellement prodigue, ils ont fait en forte d'en débaucher un fort grand nombre. Ces gens-là viendront fort à propos pour faciliter les grandes levées de gens de guerre qu'on pretend faire au Pais-bas Espagnol. On dit qu'elles feront de 24. mille hommes, ou au moins de quinze mille, & que toutes ces Troupes seront entretenues par les Provinces mêmes, selon qu'elles l'ont plusieurs fois demandé.

Son Altesse Electorale de Cologne qui a été quelque tems à Bruxelles, en partit le 15. de grand matin pour aller à Liège, & de là à Bonn, où l'on croit que S. A. E. de Baviere fera bien-tôt un tour aussi. Ce Prince a conféré un Canoniat du premier rang del'Eglise Colegiale de Ste. Gudule à Monsieur Christofome de Monplanchamp Predicateur du Roi & Aumonier de Madame l'Electrice, & en consequence de ce choix le nouveau Chanoine a été mis solennellement en possession par Messieurs du Chapitre.

Hollande.

III. Pour satisfaire selon mon pouvoir à la curiosité où je vous vois, sur les Negociations de Monsieur le Comte d'Avaux

vaux en ce pays, j'aurai l'honneur de vous dire que le lendemain de son arrivée, sçavoir le 13. du passé, il presenta un Memoire à leurs Hautes Puissances portant, Qu'il étoit prêt d'entrer en conference avec les Deputez qu'il leur plairoit de lui envoyer, Sa Majesté T. C. l'ayant muni, comme aussi le Comte de Briord, d'un pouvoir suffisant pour traiter avec eux de la conservation de la Paix; Qu'en attendant il pouvoit les assurer que le Roi son Maître ne pretendoit pas se servir de sa puissance, ni de son union avec le Roi d'Espagne pour recommencer une nouvelle Guerre; Qu'au contraire Sa Majesté desiroit que cet événement servit à maintenir la Paix generale; Et qu'elle étoit prête à donner pour cet effet toutes les assurances qu'on pouvoit lui demander raisonnablement. Cette ouverture fut receüe avec beaucoup de plaisir par Messieurs les Etats, & aussi-tôt ils remirent le Memoire entre les mains de quelques Commissaires, afin qu'ils l'examinassent & en fissent leur rapport; mais trois jours après Leurs Hautes Puissances receurent de ce Ministre un second Memoire beaucoup plus étendu que le premier. Il étoit conçu en ces termes,

Mémoire présenté à Leurs Hautes Puissances par Monsieur le Comte d'Avaux Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté très-Chrétienne le 16. Février 1701.

VOS Seigneuries ayant fait sçavoir au Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, qu'Elles avoient remis entre les mains des Commissaires le Mémoire qu'il leur a présenté le 13. de ce mois : L'extrême desir qu'il a de contribuer autant qu'il lui est possible au maintien de la Paix, l'a porté à ne pas différer de délivrer à V. S. un second Mémoire, qui leur fera connoître encore plus parfaitement la sincérité des intentions de S. M. pour le maintien de la tranquillité publique, & pour le repos de Mrs. les Etats Généraux en particulier.

Les démarches de S. M. T. C. depuis la mort du Roi d'Espagne, ont fait connoître le véritable desir que S. M. a de conserver le repos public, & d'entretenir une parfaite intelligence avec Mrs. les Etats Généraux ; s'ils ont été allarmez de la résolution qu'Elle a prise d'accepter le Testament de ce Prince, S. M. examinant les motifs de la crainte de V. S. n'a rien

ou-

oublié pour la dissiper : Elle vous a informez, comme ses Alliez, des justes raisons qu'Elle avoit de considérer les dernières dispositions du feu Roi Catholique, comme le fondement de la Paix de l'Europe. Les plus fortes assurances de son affection pour V. S. ont été jointes à l'explication qu'Elle leur a donné de ses intentions : Mais ces mêmes assurances renouvelées en toutes occasions n'ont pû vaincre le silence de V. S. ni les déterminer à répondre à la lettre que S. M. leur avoit écrite, pour leur faire part de l'avènement du Roi son Petit Fils au Trône d'Espagne.

Il est inutile de rapeller à V. S. la première demande qu'Elles ont faite à S. M. Enfin sa patience a été jusqu'au point de faire dire, & de laisser croire que l'état de ses forces ne lui permettoit pas de commencer une nouvelle Guerre : Sa Majesté uniquement occupée du soin de la prévenir, n'a point été détournée de ce même soin par de tels discours, & son attention continuelle au maintien de la Paix lui a fait recevoir encore avec plaisir les 2. Mémoires remis à S. M. au nom de V. S. Comme ils lui donnoient lieu de croire que V. S. vouloient effectivement con-

Q 6

ve-

„ venir avec Elle des moyens d'assu-
 „ rer leur repos ; Elle a fait partir le
 „ soussigné Comte d'Avaux pour écou-
 „ ter les propositions que Vous auriez à
 „ lui faire.

„ Mais en même tems que le Roi. T.
 „ C. a vû tranquillement l'extrême dé-
 „ fiance que le Gouvernement des Pro-
 „ vinces-Unies a fait ouvertement pa-
 „ roître des sincères intentions de S. M.
 „ Elle n'a pû désapprouver celle du Roi
 „ Catholique, justement fondée sur la
 „ conduite que V. S. ont tenuë depuis
 „ son avènement à la Couronne d'Es-
 „ pagne. Les Mémoires de son Am-
 „ bassadeur, & la Lettre de ce Prince
 „ demeurez sans réponse, le refus
 „ constant de V. S. de le reconnoître en
 „ qualité de Roi d'Espagne, cette ré-
 „ solution marquée jusques dans les
 „ moindres occasions, dont le détail
 „ seroit inutile, ne pouvoient établir la
 „ confiance.

„ La sagesse de Vötre Gouvernement
 „ permet difficilement d'ajouter foi aux
 „ bruits répandus, d'un projet formé
 „ d'offrir à ce Prince de le reconnoître,
 „ à condition que séparant les Pais-Bas
 „ de la Monarchie d'Espagne il les cé-
 „ deroit à l'Archiduc Charles. Il y a peu
 „ d'apparence que Vos Seigneuries aient
 „ crû, que le Roi d'Espagne voulût,
 „ au commencement de son règne,
 „ ache-

„ acheter la Paix à ce prix.
 „ Mais quand ces bruits seroient ab-
 „ solument faux, quand il seroit faux
 „ qu'on fit aucun amas extraordinaire
 „ d'Armes & de Munitions, aucun
 „ préparatif en Hollande pour la Guer-
 „ re, quand même il n'y auroit nulle
 „ négociation pour de nouvelles Alli-
 „ ances, il étoit impossible que le Roi
 „ d'Espagne vit sans peine les Places
 „ des Pais-Bas remplies de troupes,
 „ dont les Maîtres ne veulent point le
 „ reconnoître pour Souverain legitime
 „ de ces mêmes Places. Le refus de
 „ V. S. l'a donc obligé de s'adresser à S.
 „ M. T. C. & de lui demander les secours
 „ qu'Elle vient de lui donner ; mais S.
 „ M. déclare qu'après avoir pris les pré-
 „ cautions absolument nécessaires pour
 „ établir l'autorité legitime du Roi son
 „ Perit-Fils, Elle est entierement dis-
 „ posée à convenir incessamment des
 „ moyens d'assurer la Paix.
 „ Ainsi la tranquillité publique dépend
 „ de V. S. Elle sera bien-tôt affermie
 „ pour long-tems, s'il est vrai que V. Sei-
 „ gneuries la desiront aussi ardemment,
 „ qu'elles le témoignent dans le der-
 „ nier Mémoire que le Comte de Man-
 „ chester Ambassadeur du Roi d'An-
 „ gleterre a remis de vötre part. Si le
 „ Traité de Ryswick ponctuellement
 „ observé jusqu'à présent ne suffit pas
 „ pour

21 pour ôter à V. S. tout sujet d'allarmes,
 22 & sur leur sûreté & sur leur Commer-
 23 ce, S. M. veut bien que V. S. lui fas-
 24 sent de nouvelles propositions, mais
 25 équitables, & telles que S. M. les
 26 puisse admettre. Le tems est pré-
 27 cieux, & (s'il est permis au soussigné
 28 Ambassadeur de vous le représenter)
 29 si V. S. veulent sincèrement la Paix,
 30 Elles doivent éviter de laisser croire
 31 que sous une feinte aparence de négocia-
 32 tion, leur véritable intention ne
 33 soit que d'obtenir les delais nécessaires
 34 pour se préparer à la Guerre. La
 35 constitution de vôtre Gouvernement,
 36 l'attente des réponses du Roi d'Angle-
 37 terre n'empêche plus V. S. de s'expli-
 38 quer. Elles doivent être instruites des
 39 intentions de ce Prince, Elles doivent
 40 savoir qu'il est porté à maintenir la
 41 Paix, puis qu'Elles consent à son
 42 Ambassadeur les résolutions qu'Elles
 43 prennent pour y parvenir.
 44 Sa Majesté persuadée qu'elles sont
 45 conformes à l'intérêt, que V. S.
 46 ont de contribuer au repos public,
 47 s'assure aussi que bien-tôt, Elles s'ex-
 48 pliqueront de manière que tout su-
 49 jet de défiance venant à cesser,
 50 Elle pourra continuer à leur donner
 51 en toutes occasions des marques de
 52 l'estime & de l'affection véritable
 53 qu'Elle a toujours conservé pour leur
 54 République. Mef-

Messieurs les Etats ayant reconnu par
 ce Memoire & par les Conférences de
 leurs Deputés avec les Ambassadeurs de
 France, que le retardement qu'ils avoient
 apporté jusqu'alors à reconnoître le Roi
 d'Espagne, étoit mal interprété, & pour-
 roit apporter de la difficulté à la Negocia-
 tion de la Paix, ils resolurent de faire
 cesser cet obstacle, & pour marquer
 d'autant mieux la franchise de leur pro-
 cédé, de reconnoître Sa Majesté Catho-
 lique sans aucunes conditions, se reser-
 vant seulement à stipuler dans la suite de
 la Negociation, celles qu'ils jugeroient
 nécessaires à l'affermissement de la Paix.
 Ce fut la Declaration que Leurs Hautes
 Puissances firent au Comte d'Avaux le 21
 du même mois par la Résolution suivante.

*Extrait du Registre des Resolutions de
 Leurs Hautes Puissances, les Etats
 Generaux des Provinces-Unies, du 21.
 Février 1701.*

21 **A**yant ouï le Rapport de Messieurs
 22 de Eslen & autres Deputés de
 23 Leurs Hautes Puissances pour les Af-
 24 faires Etrangères, lesquels en vertu de
 25 la Commission à eux donnée le 13. de
 26 ce Mois par Leurs Hautes Puissances
 27 ont examiné les deux Memoires de M.
 28 le Comte d'Avaux Ambassadeur Ex-
 29 traordinaire de Sa Majesté Très-Chré-
 30 tienne

„ tienne, dans le premier desquels ledit
 „ Sieur Comte d'Avaux leur a notifié son
 „ Arrivée ici, & l'autre tendant à ce que
 „ Leurs Hautes Puissances s'expliquas-
 „ sent au plutôt à l'égard de la Negocia-
 „ tion pour trouver les moyens de con-
 „ server la Paix Générale & de mieux
 „ pourvoir à leur seureté particuliere, le
 „ tout plus amplement mentionné dans
 „ les dits Memoires & dans les Actes de
 „ Leurs Hautes Puissances du 14. & du
 „ 17; Surquoy après une meure delibe-
 „ ration, il a été trouvé bon & arrêté,
 „ que dans une Conference on répondra
 „ audit Sieur Comte d'Avaux sur ses Me-
 „ moires, que Leurs Hautes Puissances
 „ ayant appris son arrivée par le premier
 „ de ces Ecrits, ont aussi-tôt nommé des
 „ Deputez pour entrer en Conference
 „ avec lui; Que Leurs Hautes Puissances
 „ declarent encore, ainsi que lesdits
 „ Sieurs Deputés l'ont fait en leur nom &
 „ de leur part dans la Conference tenuë
 „ le jour suivant, que la résolution de Sa
 „ Majesté Très Chrétienne d'envoyer ici
 „ le Comte d'Avaux, & ensuite la venue
 „ de ce Ministre aussi-bien que sa Person-
 „ ne, leur ont été très agreables; Qu'El-
 „ les esperent que leurs Deputés auront
 „ eu l'honneur de remontrer suffisam-
 „ ment dans cette premiere Conference,
 „ qu'elles n'ont point donné occasion
 „ par leur conduite, aux desiances qu'on
 „ a

„ a conceites d'elles, ainsi qu'elles l'ont
 „ appris à leur rang regret, & qu'ils au-
 „ ront pû persuader ledit Comte d'A-
 „ vaux de la sincerité des intentions de
 „ Leurs Hautes Puissances pour la conser-
 „ vation de la Paix & pour le maintien
 „ d'une bonne intelligence avec Sa Maje-
 „ sté. Que Leurs Hautes Puissances
 „ ayant depuis reçu le second Memoi-
 „ re, & y ayant veu non-seulement les
 „ nouvelles assurances qu'il a pleu à Sa
 „ Majesté Très Chrétienne de leur don-
 „ ner de ses sincerés intentions pour le
 „ maintien de la Paix generale, & pour
 „ donner contentement à Leurs Hautes
 „ Puissances sur leur seureté particuliere,
 „ mais aussi la maniere avec laquelle on
 „ insistoit de la part de sadite Majesté, à
 „ ce que Leurs Hautes Puissances s'ex-
 „ pliquassent incessamment sur ce qui
 „ étoit contenu dans ce dernier Memoi-
 „ re; Elles ont bien voulu donner sans
 „ delay une preuve évidente & réelle de
 „ la sincerité de leurs intentions pour la
 „ Paix & pour le repos public; Qu'ainsi
 „ Leurs Hautes Puissances après avoir
 „ considéré d'un côté que la Negociation
 „ sur les moyens de conserver la Paix
 „ Générale & la seureté particuliere de
 „ cet Etat, pourroit être traversée ou
 „ retardée par des incidents inopinés,
 „ d'autant plus qu'il sera expedient
 „ qu'elle se fasse avec l'intervention du
 „ Ro-

„ Roy de la Grande Bretagne (comme
 „ ayant été engagé dans le Traité de Par-
 „ tage,) ainſi que des autres Princes &
 „ Potentats intereſſez dans la conſerva-
 „ tion de la Paix générale, & qu'outre
 „ cela Leurs Hautes Puiffances ne pour-
 „ ront ſe diſpenſer de conſulter Sa Ma-
 „ jeſté Britannique à cauſe de ſa relation
 „ à la Republique, ſur toutes les Affai-
 „ res d'importance qui entreront dans
 „ cette Negociation; Et ayant veu d'au-
 „ tre part, que Sa Majeſté Très-Chré-
 „ tienne s'intereſſe ſi fort en ce que leurs
 „ Hautes Puiffances reconnoiſſent le Roi
 „ d'Eſpagne; A ces cauſes Leurs Hautes
 „ Puiffances pour répondre à ce deſir de
 „ Sa Majeſté, & pour faire ceſſer en mê-
 „ me tems les bruits dont il eſt fait men-
 „ tion dans ledit Memoire, comme ſi
 „ leur intention étoit de ne point recon-
 „ noiſtre ce Prince qu'a de certaines con-
 „ ditions, Elles ont bien voulu déclarer
 „ dès à preſent, qu'elles reconnoiſtront *Mr.*
 „ *le Duc d'Anjou comme Roy d'Eſpagne*, &
 „ qu'Elles ſont reſolûes d'entretenir &
 „ de cultiver avec lui le même bon voiſi-
 „ nage, Amitié & parfaite intelligence,
 „ qu'ils ont entretenu avec les derniers
 „ Rois d'Eſpagne Predeceſſeurs de Sa
 „ Majeſté; Qu'enſuite Leurs Hautes
 „ Puiffances avec l'intervention de Sa
 „ Majeſté Britannique, ſont prêts d'en-
 „ trer en negociation avec leurs Majeſtés

„ Très-

„ Très-Chrétienne & Catholique, pour
 „ traiter des Moyens de conſerver la Paix
 „ générale & d'établir leur ſeureté particu-
 „ liere, Et cela de telle maniere & avec
 „ l'intervention de tels autres Princes & Po-
 „ tentats qu'on jugera à propos pour parve-
 „ nir au but propoſé; Qu'ainſi Leurs Hau-
 „ tes Puiffances ſatisfaifant par cette de-
 „ claration à ce qui leur a été demandé,
 „ remettant à la negociation ce qu'Elles au-
 „ roient pu demander de leur Côté; Et ayant
 „ par le rappel des troupes qu'Elles ont
 „ dans les Pais-bas Eſpagnols, & par la
 „ préſente reconnoiſſance du Roi d'Eſ-
 „ pagne, donné une preuve très-con-
 „ vaincante du deſir ardent qu'ils ont de
 „ conſerver la Paix & de vivre en bonne
 „ intelligence avec Leurs Majeſtés Très-
 „ Chrétienne & Catholique, Leurs
 „ Hautes Puiffances demeurent perſua-
 „ dées que Sa Majeſté Très-Chrétienne
 „ retirera ſes troupes des Pais-bas Eſpa-
 „ gnols, puisqu'elles n'y ont été en-
 „ voyées, que parce que celles de Leurs
 „ Hautes Puiffances y étoient.

Le lendemain 22. Leurs Hautes Puif-
 ſances deputerent divers Membres de leur
 Corps pour aller faire leurs compliments
 de felicitation à Monſieur de Quiros Am-
 baſſadeur extraordinaire d'Eſpagne ſur
 l'avenement du Roi ſon Maître à la Cou-
 ronne, & pour delivrer en même tems
 de leur part cette Reſolution ici.

Ex-

*Extrait du Registre des Resolutions de
Leurs Hautes Puissances du 22. Fé-
vrier 1701.*

„ O ſi le Raport des Srs. Van Eſſen
„ & autres Deputés de Leurs Hau-
„ tes Puiffances pour les Affaires Etran-
„ geres, leſquels en vertu de la Com-
„ miſſion à eux donnée, par la Reſolu-
„ tion de L. H. P. du 30. Decembre
„ dernier, ont examiné le Memoire du
„ Sr. de Quiros, Ambaſſadeur Extraor-
„ dinaire de S. M. le Roi d'Eſpagne, &
„ la Lettre de ſadite Majeſté y jointe:
„ L'on & l'autre donnant notification à
„ L. H. P. de la ſuccéſſion de ſadite Maje-
„ ſté à la Monarchie d'Eſpagne; Ladite
„ Lettre portant en même tems crance
„ en faveur dudit Sr. de Quiros.
„ Surquoy ayant été delibéré, il a été
„ trouvé bon & arrêté, que l'on fera une
„ Réponſe à ladite Lettre en termes ci-
„ vils, pour feliciter ſadite Majeſté ſur
„ ſon Avenement à la Couronne d'Eſpa-
„ gne, & pour marquer à ſadite Majeſté
„ la haute eſtime de L. H. P. pour ſa Per-
„ ſonne Royale, & pour ſon amitié;
„ comme auſſi pour l'aſſeurer de leur de-
„ ſir ſincere d'entretenir & de cultiver
„ avec S. M. la même bonne intelligence
„ & étroite amitié, dans laquelle L. H.
„ P. ont eu l'honneur de vivre avec le
„ feu

„ feu Roi de très-glorieufe memoire;
„ Que cette Lettre de L. H. P. ſera en-
„ voyée au Sr. de Schonenberg, autoriſé
„ au maniemment des Affaires de cet Etat
„ à la Cour d'Eſpagne, avec ordre de la
„ preſenter à ſadite Majeſté avec les
„ compliments convenables: Qu'on don-
„ nera auſſi connoiſſance de ce qui eſt dit
„ ci-deſſus, au Sr. de Quiros Ambaſſa-
„ deur Extraordinaire de ſadite Majeſté,
„ pour ſervir de réponſe à ſon Memoire:
„ Declarant en même tems que ſa Per-
„ ſonne, en ladite qualité d'Ambaſſa-
„ deur Extraordinaire de S. M. eſt très-
„ agréable à Leurs Hautes Puiffances;
„ Et pour ce faire, ſont requis & depu-
„ tez les Srs. van Eſſen & autres Deputez
„ de L. H. P. pour les Affaires Etrange-
„ res.

Mefſieurs les Etats écrivirent le même
jour aux deux Rois conformément aux
Reſolutions que vous venez de lire, &
quinze jours après ou environ ils receu-
rent du Roi T. C. la Réponſe que voici.

*Lettre du Roi T. C. aux Etats Gene-
raux.*

T Rés-Chers & Grands Amis, Alliez
& Conſederex. La Lettre que Vous
Nous avez écrite le 22. Février confirme l'o-
pinion que Nous ayons de Vos Véritables ſenti-
mens; ſondez ſur l'aſſection que Nous avons
pour Vous. Nous voyons avec plaiſir, l'inte-
rit

rêt que Vous prenez à l'Avenement du Roy nôtre Petit Fils à la Couronne d'Espagne, & le desir que Vous témoignez de contribuer au maintien de la tranquillité générale, heureusement rétablie par les derniers Traitez. Vous ne devez pas douter aussi, que nos intentions ne soient entièrement conformes à ce que Vous desirez, & nous souvenant toujours de nôtre ancienne Amitié, & de celle des Rois Nos Prédecesseurs pour Vôtre République, Nous serons bien-aise que nôtre Union présente avec le Roy d'Espagne serve à Vous faire trouver de nouvelles seuretez pour Vôtre Etat, & de nouveaux avantages pour vôtre Commerce. Cependant, Nous prions Dieu qu'il vous ait, Très-Chers & Grands Amis, Alliez & Confederez, en sa sainte & digne garde. Ecrite à Versailles le 3. Mars 1701. Vôtre Bon Ami, Allié & Confederé, LOUIS.

Cette Lettre fut renduë à Messieurs les Etats le 8 de ce mois, mais le Comte d'Avaux leur avoit présenté dès le 5. un Memoire dont la teneur s'ensuit.

*Troisième Memoire du Comte d'Avaux à
Leurs Hantes Puissances.*

» LE soussigné Comte d'Avaux, Am-
» bassadeur Extraordinaire du Roi T.
» C. auprès de Vos Seigneuries, a reçu
» l'ordre de S. M. de vous témoigner
» qu'Elle a appris avec plaisir la résolu-
» tion

» tion que Vos Seigneuries ont prise de
» reconnoître le Roi d'Espagne, S. M.
» la regarde, comme une marque du
» desir que vous avés de maintenir la
» paix, & comme un pas que vous avés
» fait pour sa conservation. Elle ne
» doute point qu'après cette premiere
» démarche, vous ne fassiez toutes cel-
» les que l'on peut regarder presente-
» ment comme nécessaires pour ôter
» toute sorte d'ombrage. Sa Majesté
» qui ne desire pas moins de conserver la
» paix dans l'Europe, & de maintenir
» l'état florissant de vôtre Commerce,
» apportera de sa part toutes les facilitéz
» que vous pouvez raisonnablement de-
» sirer pour assurer vôtre repos. Elle l'a
» déjà fait, & la liberté qu'Elle a laissée
» à vos troupes de retourner dans vos
» Etats, ne peut-être regardée que
» comme une marque certaine du desir
» qu'Elle a de maintenir la tranquillité,
» aussi sera-t-Elle bien aise qu'on trouve
» promptement les moyens de l'affermir
» entièrement dans les Conférences
» que je dois avoir avec Vos Députez. S.
» Majesté vous assure positivement,
» qu'aussi-tôt que tout sujet de défiance
» sera cessé, que les choses seront re-
» tournées dans leur premier état, qu'il
» ne sera plus question, ni d'augmenta-
» tion de troupes, ni d'autres préparatifs
» de guerre; & lors qu'enfin les pla-

» ces

„ ces du Roi d'Espagne seront en pleine
 „ sûreté, son intention est d'en retirer
 „ ses troupes, & d'en laisser la garde à
 „ celles du Roi Catholique.
 „ Vos Seigneuries ne doivent point
 „ être étonnées que le Roi Catholique
 „ songe à conserver ces mêmes places
 „ dans la conjoncture présente, & le sé-
 „ jour que les troupes de Sa Majesté
 „ Très Chrétienne y feront pendant la
 „ négociation, ne vous doit causer au-
 „ cune inquiétude, puisque vos inten-
 „ tions pour la paix ne peuvent être que
 „ très-bonnes, après les assurances que
 „ vous en donnez au Roi mon Maître,
 „ dont Sa Majesté ne veut point douter,
 „ persuadée comme Elle est de la since-
 „ rité des paroles de Vos Seigneuries. A
 „ la Haye le 5. Février 1701.

Dès qu'on sceut que leurs Hautes Puif-
 sances avoient enfin pris la Résolution de
 reconnoître le Roi d'Espagne sans condi-
 tions preliminaires, on crut toutes cho-
 ses pacifiées, ou du moins en état de l'être
 bien tôt & facilement. Mais le Me-
 moire que vous venez de voir, bien qu'en
 general fort obligeant, ne laissa pas de
 donner matière de défiance à diverses per-
 sonnes; tant parce qu'il n'y est fait aucu-
 ne mention des Alliez de Leurs Hautes
 Puissances, sans lesquels néanmoins el-
 les ne peuvent ni traiter ni convenir de

rien, qu'à cause de certaines conditions
 qui s'y trouvent contenues, & expli-
 quées d'une manière trop vague. Le Me-
 moire de Mr. de Quiros au sujet des Es-
 cluses de Lillo & du Fort Henri vint là-
 dessus, & auroit paru encore moins pro-
 pre que le precedent à procurer un
 prompt accommodement, si l'on ne sca-
 voit d'ailleurs que ce Ministre a toujours
 été ami de la Paix, & très-porté en par-
 ticulier à l'affermissement de l'union en-
 tre l'Espagne & la Hollande. Voici la
 copie de ce Memoire.

*Memoire de Mr. de Quiros, Ambassa-
 deur Extraordinaire de Sa Majesté Ca-
 tholique, présenté à Messieurs les Etats
 Généraux des Provinces-Unies. A la
 Haye le 9. Mars 1701.*

„ **L**E soussigné Ambassadeur Extra-
 „ ordinaire d'Espagne s'étoit per-
 „ suadé que V. V. S. S. en conséquence
 „ de ce qu'il leur a fait connoître le deu-
 „ xième de ce mois par le moyen de Mr.
 „ le Conseiller Pensionnaire, auroient
 „ envoyé incessamment les ordres né-
 „ cessaires pour faire lâcher les Ecluses à
 „ Lillo & au Fort Frédéric Henri, pour
 „ arrêter les grands dommages qui de-
 „ voient résulter infailliblement aux
 „ Poldres Voisins appartenants au Roi son
 „ Maître, en laissant lesdites Ecluses
 „ fermées; Mais bien loin d'apprendre
 „ que tels ordres fussent exécutez, com-
 „ Tome XIX. R „ me

me le souffigné Ambassadeur avoit es-
péré, il vient de recevoir des plaintes
réitérées de S. A. E. de Bavière sur ce
que lesdites Ecluses étant encore fer-
mées, les eaux avoient déjà couvert
une grande étendue de Pais appartenant
à Sa Majesté qui en souffre un notable
préjudice, lequel augmentera encore
plus dans la suite si V. V. S. S. n'y veu-
lent pas remédier incessamment, com-
me elles peuvent, & alors le souffigné
Ambassadeur sera obligé, comme il
est dès à présent, d'en demander à
V. V. S. S. un dédommagement entier.
V. V. S. S. regarderoient sans dou-
te une pareille entreprise sur leur Pais
comme un acte d'Hostilité, si la guer-
re étoit déclarée; mais en temps de
Paix V. V. S. S. ne la pourroient con-
sidérer que comme une infraction ma-
nifeste des Traitez qui ont toujours
été observez fort religieusement de la
part du Roi son Maître, lequel avec
raison se pourra former la même idée
sur cette entreprise.

Le souffigné Ambassadeur ne doute
pas que V. V. S. S. ayant fait une sé-
rieuse réflexion sur ce que dessus ne
prennent une prompte résolution,
dont il fera part en même temps par un
exprès à S. A. E. de Bavière, afin qu'elle
puisse prendre ses mesures.

On trouva ces plaintes-là un peu bien
fortes pour un sujet de si petite impor-
tan-

tance; car il faut sçavoir que le Gouver-
neur de Lillo n'avoit pas levé ces Ecluses
dans le dessein d'inonder les Terres voisi-
nes, mais seulement pour reconnoi-
tre ce que l'on pourroit faire par ce mo-
yen en cas de nécessité; & en effet il y
avoit déjà trois jours que lesdites Ecluses
avoient été lâchées lors que le Memoire
de M. de Quiros fut remis à L. H. P. Au re-
ste c'est la conduite des Espagnols qui ont
mis les Etats dans la nécessité de pourvoir
à leur seureté. On n'a donc pas lieu de leur
rien reprocher là-dessus, non plus que
sur les precautions qu'elles prennent
d'ailleurs pour se mettre en état de n'être
pas surpris au depourveu comme en
1672. Effectivement ces Precautions ne
sont point de nature à donner aucune al-
larne à personne, & ne tendent tout au
plus qu'à la défensive en cas de besoin,
Leurs Hautes Puissances ayant seulement
ordonné une certaine augmentation dans
leurs Troupes tant d'Infanterie que de
Cavalerie, mais qui assurément ne va
pas au quart de celle qu'on fait en France.
Leurs Hautes Puissances ont aussi fait pu-
blier quatre Placards differents: le pre-
mier pour empêcher le transport des
Chevaux hors du pays; le second pour
empêcher celui des Canons, Mortiers,
Bombes, Carcasses, Grenades, Bou-
lets, Mousquets, & autres armes, sal-
petre, poudres, selles, & Harnois de
Chevaux, Mats, & Cordages, & toute

sorte d'attirail pour les Vaisseaux. Le troisième Placard défend la sortie du foin & de l'avoine, & le quatrième est contre ceux qui voudroient entreprendre de faire des levées de gens de guerre en ce pais pour des Puissances étrangères, ce qui est sévèrement défendu par ledit Placard sous quelque pretexte que ces levées pussent être faites.

J'apprends à ce moment que Messieurs les Deputés de l'Etat ayant été en conférence avec Monsieur le Comte d'Avaux Jeudi au soir 10. de ce mois, lui declarerent qu'ils étoient prêts d'entrer en Negociation avec son Excellence, sur les moyens d'asseurer le repos de l'Europe, pourvû que ce fût de concert & conjointement avec les Ministres de leurs Alliez, & particulièrement avec celui de Sa Majesté Britannique; à quoi Monsieur le Comte d'Avaux s'étant accordé, on convint de commencer incessamment les Conférences sur ce sujet. Je suis, Monsieur, &c.

LETTRE VII.

Addition aux nouvelles precedentes.

MONSIEUR.

LES Lettres de Londres qui viennent d'arriver m'obligent à vous écrire encore ce mot, pour vous dire que jamais la Nation n'a paru plus unie ni mieux intentionnée pour travailler effi-

cace-

cacement à établir la seureté de l'Angleterre & le repos public. La Chambre des Communes ayant examiné en grand Comité le Memoire de Monsieur de Gellémarsen, que vous avez vu dans ma Lettre sur les affaires d'Angleterre, résolut *nemine contradicente* d'aller en corps supplier Sa Majesté de faire avec Leurs Hautes Puissances & avec les autres Princes telle Alliance qu'elle jugera à propos, pour la seureté reciproque du Royaume & des Provinces-Unies, & pour la conservation de la Paix de l'Europe, avec promesse d'assister Sa Majesté dans l'exécution du Traité conclu entre l'Angleterre & la Hollande le 3. Mars 1677. Elle ordonna aussi que l'on formeroit une Adresse suivant cette Resolution, ce qui ayant été fait, la Chambre en corps la presenta au Roi le 4. de ce mois, & voici en quels termes Sa Majesté y répondit.

MESSIEURS.

JE vous remercie de tout mon cœur
 „ de l'avis que vous m'avez donné, &
 „ de la résolution unanime que vous
 „ avés prise de me soutenir & assister
 „ dans l'exécution du Traité mentionné
 „ dans votre Adresse, & je donnerai or-
 „ dre incessamment à mes Ministres au
 „ dehors, d'entrer en négociation de
 „ concert avec les Etats Généraux, &
 „ autres Puissances, afin de parvenir au
 „ grand but que vous vous proposés.
 „ Rien ne peut contribuer plus efficace-
 „ ment

R 3

„ ment à nôtre sûreté que l'union & la
 „ vigueur que vous avés fait paroître
 „ en cette occasion, & je tâcherai tou-
 „ jours de mon côté de conserver, &
 „ d'augmenter cette mutuelle confian-
 „ ce, & intelligence entre Nous.

Deux jours auparavant la Chambre des
 Seigneurs avoit pareillement présenté
 une Adresse peu différente dans la sub-
 stance de celle des Communes. Vous
 en trouverez ici la Traduction.

„ **N**ous les Seigneurs Spirituels &
 „ Temporels, assemblés en Par-
 „ lement, remercions très humblement
 „ Vôtre Majesté de l'intérêt qu'Elle
 „ témoigne dans sa Harangue, pour la
 „ Religion Protestante, & du soin qu'el-
 „ le prend de sa conservation, en re-
 „ commandant à nôtre considération
 „ d'étendre la Succession de la Couronne
 „ dans la ligne Protestante.

„ Nous sommes extrêmement sensibles
 „ à l'importance des affaires qu'il a plu
 „ à V. M. de nous recommander: c'est
 „ pourquoi nous la prions humble-
 „ ment, qu'il lui plaise d'ordonner
 „ que tous les Traités faits entr'Elle,
 „ & plusieurs Puissances depuis la der-
 „ nière guerre, nous soient remis, afin
 „ que nous puissions donner avis, lors que
 „ nous serons informés de toutes les
 „ choses nécessaires pour conduire nos
 „ jugemens, & Nous supplions hum-
 „ blement V. M. de vouloir faire des Al-
 „ „ lian-

„ liances avec tous les Princes & États
 „ qui ont envie de s'unir pour la con-
 „ servation de la Balance de l'Europe,
 „ assurant V. M. que nous concou-
 „ rons très-volontiers à tout ce qui
 „ pourra contribuer efficacement à
 „ l'honneur & à la sûreté de l'Angle-
 „ terre, à la conservation de la Re-
 „ ligion Protestante, & à la Paix de
 „ l'Europe.

„ Nous remercions V. M. de la lettre
 „ qui nous a été communiquée le 28.
 „ du mois passé, & l'ayant considé-
 „ rée, nous prions V. M. de donner
 „ les ordres nécessaires pour faire saisir
 „ les chevaux & les armes des Papis-
 „ tes & d'autres personnes mal inten-
 „ tionnées, & pour mettre à exécution
 „ les Loix pour les éloigner de Londres,
 „ & qu'il plaise aussi à V. M. de faire une
 „ recherche des armes, & autres provi-
 „ sions de guerre, que cette lettre dit
 „ être toutes prêtes.

„ Nous supplions enfin V. M. d'or-
 „ donner qu'on équipe incessamment
 „ une Flotte telle que sa prudence la
 „ jugera nécessaire dans la conjoncture
 „ présente, pour la défense & la
 „ conservation de V. M. & du Royaume.

Le Roi répondit aux Seigneurs en ces termes.

MY LORDS, Je vous remercie
 „ de votre Adresse, & de l'intérêt que
 „ vous témoignés avoir par rapport à
 „ nôtre commune sûreté tant au de-
 „ „ hors

„ hors qu'au dedans. Je donnerai les
 „ ordres nécessaires pour les choses que
 „ vous désirés de moi, & j'aurai soin
 „ de faire équiper une Flotte telle qu'il
 „ l'a faut pour nôtre défense commune
 „ dans la présente situation des affaires.

Les Seigneurs employèrent les jours
 suivans à examiner des affaires particu-
 lieres, entr'autres celle de la Comtesse
 d'Anglecesci fille naturelle du Roi Jac-
 ques, laquelle demande d'être séparée de
 son Epoux, mais les Communes donne-
 rent tout leur tems à trouver les moyens
 de mettre les affaires du Royaume sur un
 bon pied, & dans cette vue elles prirent
 diverses resolutions importantes. La
 premiere fut d'emprunter 500000. li-
 vres sterling pour le service de la Flotte,
 & 50000 pour l'entretien des garnisons,
 en donnant 6. pour 100. d'interêt annuel
 à ceux qui prêteront cette somme. Elle
 vota ensuite pour l'entretien de 10000.
 Matelots & de quatre vingt vaisseaux de
 guerre pour le service de cette année. &
 la chose ayant passé, on resolut aussi de
 donner quatre livres sterling par mois à
 chaque homme en y comprenant l'Artil-
 lerie. La Chambre a resolu d'ailleurs de
 faire bons tous les fonds qui ont été éta-
 blis par les Parlements depuis l'avene-
 ment du Roi à la Couronne, & d'accor-
 der au Roi un subside pour payer le prin-
 cipal & l'interêt de certains Billets de l'E-
 chiquier, & un autre subside encore
 pour

pour la Circulation des Billets du même
 Echiquier.

II. Toutes ces choses étant fort confi-
 derables dans la conjoncture présente,
 j'ay crû Monsieur ne devoir pas différer
 davantage à vous en donner communica-
 tion. J'aurai en même tems l'honneur
 de vous dire que Monsieur de Bondeli, En-
 voyé extraordinaire de Brandebourg, a
 notifié par écrit à leurs Hautes Puissances
 l'exaltation du Serenissime Electeur son
 maître à la dignité de Roi de Prusse, &
 que j'ay enfin reçu une Relation circon-
 stanciée de la Proclamation & du Cou-
 ronnement de ce nouveau Roi. Je n'ay
 pû l'avoir plutôt qu'hier, & c'est ce qui
 m'a empêché de l'inferer dans ma Lettre
 sur les affaires d'Allemagne, mais il vous
 importera peu sans doute où elle soit pla-
 cée pourveu seulement que vous l'ayez.
 Ainsi je vous l'envoie dans un papier se-
 paré. Adieu honorez moi toujours de
 votre bienveillance, & croyez que je suis
 parfaitement, Monsieur, &c.

*Relation de ce qui s'est passé à la Proclama-
 tion, au Couronnement, & au Sacre
 du Roi de Prusse.*

SA Serenité Electorale de Brandebourg
 ayant resolu de prendre le titre & la
 dignité de Roi de Prusse, partit de Ber-
 lin le 17. de Decembre 1700. & arriva à
 Konisberg le 29. du même mois. Après
 que toutes les choses furent réglées pour

R 5 la

la Ceremonie du Sacre, la Publication de la Royauté se fit le 15. de Janvier 1701. par quatre Herauts, suivis de quantité d'Officiers & de Gentilshommes de la Cour, tous à cheval & habillez magnifiquement. Voici l'ordre de cette belle cavalcade.

1. Il paroissoit cinquante Dragons qui faisoient faire place dans les ruës.

2. Ils étoient suivis de vingt-quatre Trompettes de la Cour marchant trois à trois, & divisez en deux chœurs, conduits par leurs Timballiers.

3. Le Heraut qui devoit faire la Proclamation, seul, suivi de trois autres dans leurs habits de ceremonie, tous richement brodez & faits à la Romaine. Ils avoient sur la teste des chapeaux de velours noir, avec des plumes blanches, & leurs Masses d'armes, étoient garnies de velours bleu, au haut desquelles il y avoit des Couronnes à la Royale dorées.

4. Les deux Grands Maréchaux, Comtes de Lortum & Wallenrad.

5. Le Grand Maître des Ceremonies, le Maréchal de la Cour, & le premier Echanfon; Mrs de Besser, de Wensén & de Grumkau.

6. Les Gentilshommes & Officiers de de la Cour, quatre à quatre.

7. Quarante Dragons qui fermoient la marche.

Sur les neuf heures du matin, la premiere Publication se fit dans la cour

du

du Chasteau; la seconde à la Franchise; & les trois autres dans les trois différentes Villes de Koniglsberg, *Alt Véd, Kneiphof, & Lobenicht*, dont les Magistrats regalerent la Compagnie de Vin & de Confitures, qu'ils presentoiént sur de grands bassins d'argent.

On distribua sur le champ quelques exemplaires du Formulaire de la Publication, & lors que le Heraut la proclama, tous les Assistans l'écoutèrent chapeau bas. Le contenu en étoit, que *Puisque la Providence avoit voulu que le Duché de Prusse fût érigé en Royaume, & que son Souverain, le Serenissime & Tres-Puissant Prince FREDERIC, en devint Roi, on le faisoit sçavoir à chacun par cette Proclamation.* Le Heraut finit cette lecture par un *Vive* nôtre Roi FREDERIC, & la Reine son Epouse, ce qui fut suivi d'un grand bruit des voix du Peuple, qui redoublant leurs cris de joye & leurs vœux repetoit incessamment, *vive le Roi & la Reine.* Ces cris étoient mêlez confusément avec les fanfares des Trompettes, & le son des Timbales, le carillonnement des cloches, & le bruit de l'Artillerie. Les Musiciens placez dans les Tours & les Maisons de Ville, faisoient aussi entendre les sons réjouissans d'une infinité d'instrumens de Musique.

Le 17. de Janvier, le Roi étant couvert & assis sur un Trône, créa dix neuf Chevaliers, qui étant appelez par Mr. le Grand Chambellan, se mirent l'un

R 6

après

après l'autre devant le Roi, qui prit les Colliers de l'Ordre de la main du Chambellan, Comte de Denhoff, & les mit au cou des Chevaliers, qui, après avoir baillé la main à Sa Majesté, se retiroient en faisant une profonde reverence.

La Croix de cet Ordre est d'or émaillee de bleu, au milieu de laquelle il y a les chiffres du Roi, F. R. & aux Angles l'Aigle de Prusse émaillee de noir. Cette Croix est attachée à un ruban couleur d'orange, que les Chevaliers portent par dessus l'épaule gauche jusques à la hanche droite, au-dessus du justaucorps. (La couleur d'orange a été choisie apparemment en memoire de la feuë Mere du Roi, Princesse d'Orange.) Ces Chevaliers portent encore sur le côté gauche de leurs habits une Croix brodée d'argent en forme d'étoile, au milieu de laquelle est un Aigle en broderie d'or, sur un fond d'orange. L'Aigle tient dans ses serres un Sceptre d'or, avec cette inscription au-dessus de la tête, *Suum cuique*, en broderie d'argent.

Cet Ordre ne sera donné qu'à ceux qui ont l'honneur d'être des Parens de Sa Majesté & aux Personnes les plus considerables de l'Etat, en reconnoissance de leur merite. Ceux qui l'ont reçu sont, le Prince Royal, les trois Marcegraves, Freres du Roi, le Marcegrave d'Anspac, les Ducs de Courlande & de Holstein, les Comtes de Wartemberg, de Barfous, de Dona & Lottum, les quatre Conseil-

lers

lers Regens de Prusse, Mrs. de Berbant, Ranschke, Creutz, & Wallenrod; le Grand Maître de l'Artillerie & le General Major; Mrs. de Tetrau; le Commissaire General Comte d'Enhoff; le Chambellan Comte de Dona, & Mr. de Bilau, Grand Maître d'Hôtel de la Reine.

Le 18. jour destiné pour le Couronnement & le Sacre de Leurs Majestéz, il y eut dès le matin Sermon & Prieres dans toutes les Eglises du Royaume. Ceux qui devoient assister à la Ceremonie, s'assemblerent dans les Antichambres de Leurs Majestéz. Le Roi ayant été revêtu de tous ses ornemens Royaux par le Comte de Wartemberg, son Grand Chambellan, fit distribuer par le même les ornemens de la Couronne à ceux qui avoient été nommez le soir précédent pour les porter à la Ceremonie.

Sa Majesté alla ensuite, la Couronne sur la tête & le Sceptre à la main, accompagné de Leurs Altezzes Royales, le Prince Royal & de Messeigneurs les deux Marcegraves Albert & Chrétien Louis, trouver la Reine, pour lui mettre sur la tête la Couronne que le Comte de Denhoff, Commissaire General des Guerres, porta devant le Roi.

La Reine accompagnée de toutes ses Dames d'honneur, vint au devant du Roi jusqu'à la porte de la dernière Antichambre, où Sa Majesté prit la Couronne des mains du Comte de Denhoff, & dans le milieu de cette chambre la mit sur

R 7

la

la tête de la Reine. Le Roi la mena ensuite dans son appartement, où elle se fit attacher la Couronne par Madame la Duchesse de Holstein, & par Mesdames les Gouvernantes de Fleélant & de Bulau.

Cela étant fait, le Roi entra dans la Salle d'Audience, & la Reine immédiatement après, menée par leurs Altesses Royales les deux Maréchaux. Leurs Majestez étant assises sur leurs Trônes, toute la Cour & les Assistans leur firent des très profondes révérences.

Après que le premier Heraut, suivant les ordres du Grand Maître des Ceremonies, eut réglé la marche de ceux qui devoient servir à la pompe de la Ceremonie, l'on entendit sonner toutes les cloches de la Ville. & la Procession se fit de cette maniere, sur un chemin largement couvert de drap rouge depuis les Appartemens de leurs Majestez jusques à l'Eglise.

1. Deux Herauts habillez comme à la Proclamation, marcherent les premiers.

2. Les Valets de pié, Heiduaques, & Pages de leurs Majestez, avec leurs riches livrées

3. Un Timballier.

4. Douze Trompettes.

5. Le Maréchal de la Cour, & le premier Echançon, portant des Bâtons de Maréchal.

6. Tous les Conseils & les Cours Souveraines & Subalternes, comme :

La Chambre des Compres.

Les Chancelleries de la Cour & des Guerres.

La

La Chambre pour la Justice Criminelle, Le Consistoire.

Les Deputez de l'Université.

La Cour de Justice.

Le Parlement ou le Tribunal des Appellations.

Les Députez des Etats du Pays, des Villes, de la Noblesse, & des Comtes.

7. Les Gentilshommes de la Chambre & de la Cour, & les Ministres d'Etat.

8. Deux autres Herauts.

9. Un Timballier.

10. Douze Trompettes.

11. Les deux Grands Maréchaux avec leurs Bâtons.

12. Le Chancelier portant le Sceau du Royaume sur un couffin de velours.

13. Le Landhaffmeister portant le Globe sur un couffin de velours.

14. Le Grand Bourgrave portant l'épée.

15. Les Officiers Suisses habillez de satin blanc, de pied en cap. Les manteaux avec la cappe à l'antique, étoient richement garnis de dentelles d'or ou d'argent, selon leur rang. Ils avoient sur la teste une toque de velours ras noir, avec une plumette, la fraise gauderonnée, un ceinturon, des pourpoints à manches tailladées, les chausses troussées à l'Espagnole entrecoupées, avec les bas de soye blancs, les roses sur la toque, les jarretieres & les escarpins ou souliers de maroquin coupez à l'Espagnole.

16. S. A. R. le Cron Prince, lestement

ment habillé d'un drap d'or, portant le Collier comme les autres Chevaliers, & ayant son Grand Gouverneur le Comte de Dona à latere, tant soit peu en arriere.

17. Le Roy sous un Dais de velours rouge richement garni de franges & de cordons d'or, & porté par dix Chambellans. Sa Majesté étoit habillée d'une écarlate rouge brodée d'or, avec la plus belle garniture de boutons de diamans qu'on puisse voir. Au Manteau Royal de velours rouge, fourré d'hermines, & brodé de Couronnes & d'Aigles d'or, il y avoit une agrafe de trois beaux diamans, estimée cent mille écus. Son Excellence, Mr le Comte de Wartemberg, en portoit la queue, assisté par deux Chambellans les Comtes de Dona & Denhoff. A la Couronne il y avoit des diamans extrêmement brillans; & d'une beauté extraordinaire. Le Sceptre étoit artistement garni de grands diamans, de rubis & d'autres pierreries.

18. Son E. le Feldmarchal, Comte de Barfous, comme Connestable du Royaume, entre les Capitaines de la Garde du Corps & des Cent Suisses.

19. Deux Gardes du Corps.

20. Le Comte de Dona de Reichswald l'aîné de la Famille qui est en Prusse, portant la Bannière du Royaume.

21. S. A. le Duc de Holstein.

22. Sa Majesté, la Reine entre les deux Maregraves, sous un Dais pareil à celui du Roi. Elle étoit parée de grosses per-

perles parfaitement rondes & d'autres pierreries extrêmement belles, & habillée d'une riche étoffe d'or de Ponsou, garnie de Malines d'or, Madame la Duchesse de Holstein, & Mesdames de Steerland & de Bilau portoient la queue du Manteau Royal, & un Gentilhomme portoit celle de la Duchesse. La Princesse sa Fille étoit menée par M. de Grumkow, Gentilhomme de la Chambre de la Reine.

23. Deux Gardes du Corps.

24. Les Dames d'honneur de la Reine avec les Dames de qualité du Pays.

Les Cent Suisses étoient partagez de chaque côté du Dais de leurs Majestez, marchant avec les Fiffres, Tambour battant, & Drapeaux déployez.

Sur le chemin il y eut les Gardes du Roi à cheval & à pied, rangez en haye.

Ceremonies du Sacre.

A l'Eglise du Château on avoit ôté les Bancs & élevé un Amphitheatre, garni de velours pour les principaux; & de drap rouge pour les autres Spectateurs. Les tapisseries étoient d'un dessein admirable, & les ornemens de toute l'Eglise magnifiques, & d'un très-bon goût.

Les deux Trônes étoient avantageusement placez aux piliers vis à-vis de l'Autel. Ils étoient d'un velours cramoisi garni au dos d'un drap d'or, & par tout de cordons, de galons & de franges d'or, parsemé de Couronnes & d'Aigles brodées d'or. Il y avoit au dessus des Dais des Aigles étendus noirs, tenant dans leurs

leurs serres une Couronne & un Sceptre d'or, & le tout étoit de l'ordonnance de M. d'Eozander, Capitaine & Intendant des bâtimens. L'endroit où étoient ces trônes, & les marchepieds pour leurs Majestez, étoit par tout garni du même velours.

A la porte de l'Eglise leurs Majestez furent reçues par Mr. Ursinus de Berlin, premier Evêque & Consecrateur, & par le Docteur Sanden de Conigsberg, Evêque Assistant. Ils avoient des robes de velours noir faites exprès pour cette Ceremonie, & étoient accompagnés de six autres Ministres Lutheriens & Réformez.

Le Consecrateur dit à leurs Majestez, *Benis de l'Eternel Roy & Reine, entrez dans la force du Seigneur; que votre entrée & votre issue soient bénies dès maintenant & à toujours. Amen.* Pendant la Musique, leurs Majestez occuperent leurs Trônes, & les Ecclesiastiques se rangerent en ordre près de l'Autel.

Après que l'Eglise eut chanté un Cantique pour implorer le secours du Ciel, l'Evêque assistant dit une priere assez longue, faite au sujet du Sacre, & l'Eglise chanta le *Gloria* en Vers Allemands.

Après le Sermon fait par Mr. Ursing, sur les paroles du 1. Sam. 2. v. 20. *F'honore qui m'honore*, on chanta en Musique les versets 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 14. du Ps. 21. & ensuite avec toute l'Eglise, *Veni Creator Spiritus*, de la traduction de Luther.

Le Roy se mit à genoux sur un Prie-dieu, placé devant l'Autel, sous un

Dais

Dais de velours cramoisi, attaché à la voûte, brodé comme les autres. Sa Majesté ôta elle même sa Couronne, & la mit sur le carreau avec le Sceptre. Le Consecrateur tenant une assiette d'or en ses mains, y reçut de S. E. Mr. le Grand Chambellan, la fiole de Jaspe où étoit l'huile destinée pour le Sacre, & l'ayant donnée à tenir à son Assistent, il en versa sur les deux premiers doigts de sa main droite, & en sacra le Roi au front & au pouce des deux mains, après que S. E. le Grand Chambellan lui eut retiré un peu la perruque, pour rendre le front plus libre à recevoir l'onction.

Cette action fut accompagnée d'un Discours de la part du Consecrateur, sur l'autorité royale, que Sa Majesté recevoit de Dieu, le Roi des Rois. Le Chœur y applaudit en chantant *Amen, amen. Vive le Roi, que Dieu prolonge sa vie*, & S. E. le Grand Chambellan essuya cependant au Roi les places ointes, d'un mouchoir qu'il mit entre les mains du Consecrateur.

Les mêmes ceremonies furent observées à l'égard du Sacre de la Reine, excepté que Madame la Duchesse de Holstein lui essuya l'huile de l'onction. Là-dessus les Evêques & les Ministres se rangerent devant le Roi, firent de profondes reverences, & adorèrent Sa Majesté. C'est le terme affecté à cette ceremonie dans le Vieux Testament, & parmi les Anciens.

Le

Le Consécrateur donna la benediction à leurs Majestez, & le Chœur repeta l'*Amen*, comme ci-dessus, & chanta en Musique, *Gloria in excelsis Deo*, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis, en Allemand. Le Consécrateur dit au peuple, Craignez Dieu, honorez le Roy & la Reine, & tourna en vœu & prieres pour la prosperité de leurs Majestez le Pseaume 121. On chanta en action de graces les deux derniers couplets d'un Cantique.

L'Evêque assistant Mr. de Sande finit la ceremonie par une priere assez longue, qu'il fit devant l'Autel, & donna la benediction aux assistans. Le *Te Deum* fut chanté au son des Trompettes & d'autres Instrumens. Toutes les cloches de la Ville sonnerent, & on fit une triple décharge de l'Artillerie de la Forteresse, aussi-bien que des rampars de la Ville. Le Marégrave Mr. de Racischke, proclama le pardon general pour tous les Prisonniers, excepté ceux qui étoient coupables de crimes de leze Majesté divine, humaine & Royale, comme aussi les Prisonniers pour meurtres & pour dettes.

Après que leurs Majestez se furent retirées dans leurs appartemens, & que le signal eut été donné par un Heraut, le drapeau rouge, avec lequel le chemin de l'Eglise avoit été largement couvert, fut déchiré, & coupé en pieces par le menu peuple. Le Sieur Steffius, Secrétaire de l'Epargne, & quelques autres Officiers de la Cour, étant à cheval, jetterent

avec

avec profusion des Medailles d'or & d'argent, frappées au coin du Roi. D'un côté il y avoit *FRIDERICUS REX*: & en bas, *Unct. Regimont.* 18. Jan. & de l'autre une Couronne Royale avec ces mots, *Prima meæ Gentis.* 1701.

Ceremonies observées à la Table du Roy, après le Sacre

A la grande Salle du Château richement tapissée, on avoit dressé la Table sous deux Baldachins, sur une estrade élevée à trois degrez de terre.

Après le signal que l'on donne ordinairement par vingt-quatre Trompettes & deux Timbaliers pour couvrir la Table, les Services furent portez de cette maniere.

Quatre Herauts precedoient marchant deux à deux, puis les Hautsbois, Timbaliers & Trompettes, joüant alternativement les uns après les autres; les deux Grands Maréchaux & les deux Maréchaux de la Cour; les Gentilshommes de la Cour & Officiers, tous couverts, jusqu'à ce qu'ils eussent posé les Services sur la Table.

Deux Chambellans presenterent à laver à leurs Majestez. Le Grand Chambellan donna la serviette au Roi. & Madame la Duchesse de Holstein à la Reine. Mr. le Comte de Dona presenta la serviette mouillée au Prince Royal & trois Chambellans à leurs Altezzes Royales, à Madame la Duchesse de Courlande & aux deux Marégraves, La

La Priere ayant été recitée par Mr. Ursinus, premier Concionateur de la Cour, leurs Majestez se mirent au milieu de la table; du côté du Roi, le Prince Royal & le Margrave Albert, & de celui de la Reine, Madame la Duchesse de Courlande, & le Margrave Chrétien Louis.

Ceux qui avoient porté la queue des Manteaux Royaux, le Veldmaréchal, le Gonfalonier du Royaume, les deux Capitaines des Gardes du Corps & des Cent Suisses, & le Grand Maître d'Hôtel de la Reine se mirent derriere leurs Majestez,

Ceux qui avoient porté les Ornaments de la Couronne, & les Députés des Etats se rangèrent du côté droit, & les Dames de la Reine, & les Officiers & Conseillers de la Cour & du Pays, à la main gauche.

Les deux Maréchaux de la Cour accompagnés de quelques Gentilshommes allèrent querir une piece d'un bœuf qu'on avoit rostie à la Place de l'Ecurie, & la donnèrent au Grand Maréchal qui la presenta à la table du Roi.

Deux Chambellans firent les fonctions d'Ecuyers tranchans, & portoient les assiettes pour le Roi au Grand Chambellan; pour la Reine, à Madame la Duchesse de Holstein; & pour le Prince Royal, à son Grand Gouverneur. Leurs Alteſſes Royales Madame la Duchesse de Courlande & les Freres du Roi reçurent leurs

leurs assiettes des mains de ces Chambellans mêmes.

Un Gentilhomme de la Chambre porta à boire pour le Roi à un Chambellan, & le Grand Chambellan le presenta à Sa Majesté.

Une Demoiselle de la Reine le donnoit à Madame la Gouvernante, celle-ci à Madame la Duchesse de Holstein, qui le presentoit ensuite à la Reine.

Pour le Prince, c'étoit un Chambellan titulaire, duquel le Grand Gouverneur Comte de Dona le prit pour presenter à S. A. R.

Aux autres Alteſſes Royales, un Chambellan titulaire le presentoit, après l'avoir reçu d'un Gentilhomme de la Cour.

Les quatre autres Services furent apportés avec les mêmes ceremonies que les premiers. Il y eut un Service tout d'or massif, & le buffet étoit extrêmement riche & magnifique. En toute autre chose on ne pouvoit assez admirer la magnificence & le grand ordre de cette Table, qui fut tenue les bougies allumées.

Le Roi après avoir lavé & prié Dieu, reprit le Sceptre à la main, & précédé des quatre Maréchaux & de tous les Grands du Royaume, conduisit la Reine dans ses Appartemens.

Lorsqu'il fut retourné dans les siens, les Etats du Royaume, les Ministres & les Principaux de la Cour furent traités avec une magnificence & une profusion extraordinaire. Du-

Durant la Table du Roi, on avoit fait couler du vin par deux Aigles, qui étoient sur une fontaine faite exprés dans la Place de l'Ecurie.

En même temps on avoit donné en pillage un Bœuf rôti tout entier, farci, & lardé de lièvres, de moutons, de veaux, & de plusieurs sortes de volailles. Le Peuple se jeta là dessus, & sur toute la Cuisine, & en fit dans un moment mille pieces, après que les Maréchaux de la Cour eurent coupé une piece de ce Bœuf pour la Table du Roi.

Vers le soir il y eut de grandes illuminations dans toute la Ville. Celles qui étoient dans la grande rue du Kneiphof, où demeurent les plus riches Bourgeois, étoient les plus belles.

Leurs Majestez après avoir soupé en particulier, allèrent avec toute la Cour en Carosse voir ces illuminations, & s'arrestèrent en plusieurs endroits pour regarder les belles Peintures & Inscriptions, & pour entendre le beau concert qui se donna dans la plupart des Maisons.

Tous les Bourgeois sous les armes & rangez en haye demeurèrent dans les rues depuis le matin jusque bien avant dans la nuit, que la Cour eut fait le tour dans la Ville. En plusieurs endroits il y eut des Musiciens, qui au passage de la Cour faisoient retentir des voix & des instrumens.



Ayuntamiento de Madrid

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Avril, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCCI.

LETTRES
HISTORIQUES
Contenant ce qui se passe de plus
important en
EUROPE;
Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.



A LA HAUTE
Chez ADRIAN MOREL
Marchand Libraire près la Cour, &c.
à Paris chez la Citoyenne.

M. DCC.

377
LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois d'Avril, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. **L** convient tellement
aux intérêts du Pape de
faire l'Office de Media-
teur entre l'Empereur
& les Rois de France &
d'Espagne, qu'il ne faut point s'at-
tendre

tendre à lui voir prendre d'autre parti tant qu'il pourra s'en tenir à celui-là. Ce n'est pas que je croye qu'il obtienne jamais l'effet d'un si louable dessein, mais il lui est toujours bien feant de le rechercher. Un Pere commun ne scauroit trop employer de soins pour tâcher de reconcilier ses enfans divisez, & pour terminer à l'amiable les differends qui peuvent survenir entr'eux. D'ailleurs c'est le vrai moyen de se maintenir dans la Neutralité, & cependant de se faire caresser & considerer des deux côtez. Il est vrai que cette maxime ne réussit pas toujours. On voit assez souvent que pour éviter un petit mal on tombe dans un plus grand, & que les mêmes demarches que l'on fait pour se conserver la bienveillance de deux personnes ennemies attirent le mécontentement de l'une ou de l'autre. Je ne voudrois pas répondre que ce malheur n'arrivera point à la fin au St. Pere. Le droit d'investiture qu'il a sur le Royaume de Naples & de Sicile, pourroit bien un jour lui attirer des menaces après lui avoir fait adresser quantité de douces paroles & de caresses. Mais quel remède à cela, sinon de prendre patience & de se conformer au

tems ?

tems ? Il y a de l'apparence aussi que c'est le vrai sentiment du St. Pere, car jusqu'à present il a écouté, sans rien promettre, toutes les instances qu'on lui a faites de part & d'autre au sujet de l'investiture. Les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne, reçoivent de lui autant d'Audiences qu'ils en veulent demander, mais d'ordinaire ils ne sont gueres plus sçavants quand ils en sortent que quand ils y entrent. Sa reponse est toujours que leurs demandes requierent une meure deliberation : Qu'il espere que leurs Majestez Imperiale & T. C. aimeront mieux donner les mains à un accommodement raisonnable, que de troubler le repos de l'Italie & de toute l'Europe ; Que dans cette esperance il doit s'observer soigneusement, pour ne pas donner lieu par des demarches précipitées à détourner une si bon oeuvre, mais qu'il doit plutôt travailler à l'avancer autant qu'il lui sera possible. Avec ces discours generaux il se tire d'affaire, & quand on lui fait plainte de quelque chose qui pourroit être imputée à partialité, il l'a redresse aussi-tôt. Ce fut par un effet de cette conduite, que vers le milieu du mois de Février il fit ôter

S 3

les

les armes d'Espagne de dessus la Porte de l'Eglise des Napolitains à Rome, & c'est par la même raison qu'il a depuis refusé d'envoyer les Bulles à quelques Evêques du Royaume de Naples qui ont été nommez par le nouveau Roi. C'est au moins ainsi que je le comprends, mais il faut vous dire en même tems que les Partisans de la Reversion échoué du Royaume de Naples, qui sont toujours en fort grand nombre à Rome, en jugent tout autrement. Ils disent que si le Pape a fait ôter les armes d'Espagne de dessus la Porte de l'Eglise Napolitaine, c'est parce que lui seule a droit d'y mettre les siennes, & que la même raison & non la considération de l'Empereur, l'a empêché d'accepter la nomination aux Evêchez faite par le nouveau Roi. Il se peut faire que je me trompe, & qu'en effet le Saint Pere a des vestes pour réunir la Couronne de Naples à la Thiare Apostolique, mais j'avoüe que jusqu'à présent je n'en croi rien. Je vous en dis les raisons le mois passé. Je suis persuadé que le Pape n'est point en état d'entreprendre un si grande affaire. Les Napolitains n'ont pas la moindre envie de lui appartenir, & pour

pour conquérir un tel Royaume il faut d'autres armes que des Edits, & des Bulles. Pour ce qui est des levées que Sa Sainteté fait actuellement, on peut dire qu'elle n'aura pas lieu de regretter l'argent qu'elle y emploie, si ces Troupes peuvent mettre l'Etat Ecclesiastique à couvert de toute insulte. On assure que Sa Sainteté est résolüe de les pousser jusques à huit mille hommes, si besoin est, 6000. hommes de pied & 2000. chevaux. La plupart des Commissions sont déjà delivrées, & ce qui vous surprendra c'est qu'il s'est trouvé des gens qui ont donné mille écus pour une Compagnie de Cavalerie à lever, quoi que la paye d'un Capitaine ne soit que de quinze écus par mois. Cependant comme l'on ne trouve pas les mêmes facilitez à l'égard de l'Infanterie, & qu'enfin il faudra beaucoup d'argent pour entretenir ces Troupes quand elles seront sur pied, on met tout en usage pour en amasser. Les Offices de la Chambre Apostolique se vendent au plus offrant, & l'on travaille à l'établissement d'une certaine imposition nouvelle qui doit rapporter dit-on un million d'écus. On parle aussi de taxer les Juifs en particulier, & comme

dans le denombrement General des habitans de Rome qui se fit au mois de Decembre dernier, la Nation Juive se trouva monter à 11682. personnes, on croit que l'on en pourroit tirer une somme considerable.

Le Pape tient frequemment des Congregations d'Etat & de guerre, & partage son tems entre les affaires & les choses de la Religion. Quoi qu'il n'y ait pas long-tems que le Grand Jubilé seculaire soit fini, Sa Sainteté n'a pas laissé d'en celebrer un autre depuis, pour flechir la misericorde divine en faveur de l'Italie, & la porter à détourner de cette belle partie du monde les steaux dont elle est menacée. Ce Jubilé a duré quinze jours, & commença le Mercredi 2. Mars, Sa Sainteté s'étant rendue pour cet effet dans la Chapelle de Sixte V. où elle celebra la Messe Pontificalement. Elle porta ensuite processionnellement le venerable autour de la Place du Vatican, à pied, & accompagnée du Sacré College, du Clergé seculier & regulier, & d'une grande foule d'autres personnes de tout âge & de tout sexe, après quoi il donna la Benediction Apostolique dans la Basilique de St. Pierre, Ce Jubilé sera universel,

versel, & les Brefs ont été expediez pour cet effet à toutes les Cours de l'Europe où l'autorité du Pape est reconnue.

Le Dimanche suivant qui étoit le quatrième du Carême & le sixième jour du mois de Mars, le Pape tint Chapelle publique au Palais où le Cardinal Coloredó officia. Sa Sainteté fit en même tems la ceremonie annuelle de benir la celebre Rose d'Or, que les Papes ont accoutumé d'envoyer au Princes & Princesses quand ils veulent leur donner des marques particulieres de leur affection paternelle. Ce même jour le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur receut un Exprés, & ayant été admis le soir à l'Audience du Pape, il lui remit entre les mains une lettre de Sa Majesté Imperiale, à laquelle Sa Sainteté fit réponse de sa propre main dès la nuit même, afin de la pouvoir envoyer le lendemain matin, par un autre Courier que le Comte de Lamberg tenoit prêt. Peu de gens ont sceu le contenu de ces deux lettres, de sorte que tout ce qu'on en pourroit dire ne seroit que sur des conjectures fort legerement tirées. Les speculatifs croyent qu'il y doit avoir quelque

grand mystere, puis que le St. Pere n'a pas jugé à propos de s'en reposer sur personne de la réponse qu'il vouloit faire à l'Empereur, mais outre que ce n'est pas une nouveauté de voir des Princes s'écrire reciproquement de leur main, le Pape d'aujourd'hui l'a déjà fait tant de fois depuis qu'il est sur la Chaise de St. Pierre, qu'on ne scauroit plus en rien conclure avec fondement. Au reste, puisque nous sommes sur le chapitre des lettres écrites par le Pape, il ne sera pas mal à propos de vous donner ici celle qu'il écrivit au Roi d'Espagne le mois de Février dernier, pour le feliciter sur son advenement à la Couronne. La voici.

A notre très-cher Fils en Jesus-Christ le Roi Catholique, Roi des Espagnes.

CLEMENT PAPE XI.

Notre très-cher Fils en Jesus Christ, Salut. Quand Votre Majesté nous écrivit par sa Lettre dattée de Bordeaux le 20. du mois de Decembre dernier, qu'elle tire un bon augure de ce que préci-

sèment

sèment dans le temps même que Votre Majesté se met en chemin pour aller occuper son Trône dans les Espagnes, elle a remarqué que nous avons été placez sur le Trône Apostolique; c'est une preuve bien forte de vos bonnes intentions pour nous; dont vous nous donnez encore un plus grand témoignage, quand vous nous assurez du soin que vous aurez de vous conserver dans l'idée que vous avez du Siège où notre humilité a été élevée. Mais quand nous pourrions vous persuader, par un aveu sincere de notre insuffisance, que ce n'est que par une tendresse singuliere pour nous que vous nous regardez avec trop d'indulgence dans les louanges que vous nous donnez avec tant d'affection; & que nous puissions vous porter à nous plaindre plutôt qu'à nous feliciter par le poids du fardeau qui surpasse nos forces, nous aimons mieux cependant vous taire les justes sujets de notre inquietude, que de diminuer le moins du monde, en vous les exprimant, la joye qui doit vous revenir de l'applaudissement des Peuples qui vous voyent venir sur le Trône avec les perfections de vos Peres, & avec vos propres vertus. Allez donc, Grand Roi, avancez heureusement & regnez; mais regnez prenant Dieu pour guide & pour Protecteur de vos desseins; & égalez la pieté insigne de vos Ancêtres par vo-

tre religion, & par v^{re} justice, & par une deférence filiale pour ce Saint Siege. Remplissez si dignement le titre de Catholique que personne ne puisse se défendre d'avouer que vous l'avez pris avec raison. Pour vous, nous demanderons au Ciel par nos prieres réitérées, comme vous le souhaitez, qu'il vous éclaire de ses lumieres; & pour un gage sincere de n^{re} bienveillance paternelle, Nous vous donnons avec beaucoup de tendresse n^{re} Benediction Apostolique. Donné à Rome le 6. jour de Février de l'année 1701.

Le Cardinal de Bouillon est enfin parti pour la France, après avoir reçu le *Pallium* des mains du Pape en qualité de Doyen du Sacré Collège. On ne croit pourtant pas qu'il soit encore tout-à-fait retabli dans les bonnes graces de Sa Majesté très-Chrétienne. & même s'il en avoit crû plusieurs Cardinaux ses amis il seroit resté à Rome. Il attendra les ordres du Roi à Chamberi, pour se retirer à son Abbey de Clugni ou ailleurs. Cela s'appelle se livrer volontairement & de propos deliberé. Nous verrons ce qu'une telle conduite produira auprès du Roi très-Chrétien. Je ne connois point assez l'affaire de ce Cardinal pour en pouvoir parler positivement.

Mais

Mais si l'on doit s'en rapporter aux apparences, & à ce qui en a paru dans le Monde, tout son crime est de n'avoir pas obeï aveuglément, & d'avoir voulu examiner les ordres.

Le Duc de Berwick a eu l'honneur de baiser les pieds de Sa Sainteté, & a été regalé de sa part des rafraichissements ordinaires. On parle diversément du sujet de son voyage, mais on croit communément qu'il avoit ordre du Roi Jaques d'implorer fortement la beneficence du St. Pere. Si cela est, je le plains, car dans la situation où les affaires sont à Rome, il n'est point à presumer que Sa Sainteté puisse beaucoup s'élargir en faveur des Etrangers. Le Duc de Mantouë le sçait par experience, car il y a déjà long-tems qu'il sollicite des Troupes pour garder sa Capitale, & quoi que cette demande soit évidemment conforme à l'interêt de l'Etat Ecclesiastique, il n'a encore pû en obtenir l'effet. On dit neantmoins que les Genoïs, aux instances de Sa Sainteté, lui donneront 500. hommes, mais qu'est-ce que cela en comparaison de ce dont il a besoin? Il lui faut pour le moins quatre mille hommes.

S 7

Nu-

II. Quand on ne reçoit pas les nouvelles de bonne heure, il est impossible de les pouvoir donner en leur tems. Voici une Lettre d'un peu vieille date, mais peut-être ne laissez vous pas d'être bien aise de la voir. Elle contient le détail des Ceremonies qui furent pratiquées à la Proclamation du nouveau Roi.

A Naples le 12. Janvier 1701.

LE 6. du mois passé, jour des Rois, le Viceroy sur les deux heures après midi, accompagné de toute la Noblesse, des Magistrats & des Officiers de Ville, tous magnifiquement vêtus à l'Espagnole, & brillans d'une prodigieuse quantité de pierreries, étant monté avec toute sa suite sur de très beaux chevaux, partis de son Palais, & traversant la grande Place, se rendit à la principale porte du Château neuf, à laquelle Son Excellence ayant frappé, & le Châtelain ou Gouverneur de la Place ayant répondu par un Qui vive, aussi-tôt que son Excellence eut répliqué, Vive Philippe V. les batteurs de la porte firent abbatus, & la porte ouverte, toute la Garnison au dedans, & le Peuple au dehors, faisant re-

tentir

rentir le même cri de Vive Philippe V. Ces cris furent tels qu'ils ne purent être interrompus par le bruit de toute la Mousqueterie & du Canon de la Place, auquel répondirent le Château Saint Elme, & celui de l'Oeuf, dont les salves furent mêlées aux acclamations de joye du Peuple répandues dans toutes les rues. De là Son Excellence se rendit par les quartiers du Lanziéri à la Place des Carmes, & ensuite à la Vicairie, où la même cérémonie fut observée. Enfin Son Excellence retourna dans son Palais presque à la nuit close par la belle & grande rue de Tolède, n'ayant point cessé pendant toute cette Cavalcade de jeter à pleines mains au Peuple de petites monnoyes d'argent neuves, appelées ci-devant Carlins, & à présent Philippins, étant marquées au coin du nouveau Roi. Cette distribution a coûté à Son Excellence quatre mille ducats ou quinze mille livres de France. On ne peut exprimer ni décrire la richesse & la magnificence avec laquelle Son Excellence fit éclater la grandeur de son ame dans cette occasion. Le mors hors de la bouche de son cheval, toute la testiere, la bride, étriers & éperons, étoient couverts à plein de diamans. La Casaque de Son Excellence toute chamarrée d'agréemens & de boutons de diamans, les côtes

de la culote de même, le cordon du chapeau & son retrouffis, la grande épée à l'Espagnole, & le poignard, tout étoit garni; & moi qui ai vu & manié le tout, je puis assurer qu'il y en avoit tout au moins pour sept cens mille ducats, ou deux millions & demi de France. La plus grande partie de ces piergeries étoit empruntée par son Excellence, mais ce qui est à considérer, c'est qu'elle fit démonter tous ces joyaux, & les remonter expressément pour l'usage de cette fonction. Ce remontage lui coûte quatre mille deux cens cinquante ducats, ou seize mille livres de France, sans ce qu'il en coûtera pour les remettre dans le même état où elles étoient, à quoi son Excellence s'est obligée.

Venise.

III. En consequence de la resolution prise pour la revocation du Décret, par lequel on avoit ci-devant arrêté de ne plus accorder la Dignité de Procurateur de St. Marc pour de l'argent, le Sr. Alvise Foscarini y a été admis moyenant la somme ordinaire de 25000. Ducats. Mr. Gio. Francisco Morosini fut aussi nommé pour Ambassadeur à Rome, à la place de Mr. Erizzo dont le tems est prêt d'expirer, mais on ne parle plus de la grande Ambassade d'Obedience qui devoit être envoyée au Pape, ce qui fait

fait juger que Sa Sainteté en a dispensé la Republique en faveur de la conjoncture presente. Vous attendez peut-être que je vous instruisse du parti que cette Republique a pris, mais je vous avoue que sur ce point je n'en sçai pas davantage que le mois passé. Si ce n'est que le Cardinal d'Estrée, ayant receu un Memoire de la part de la Seigneurie le 24. Février au matin, fit partir un Courier la nuit suivante pour le porter au Roi de France. Quant au contenu dudit Memoire je l'ignore entierement, & il n'y aura que le tems qui nous en decouvre quelque chose. Cependant on continue toujours à prendre les mêmes precautions dont j'ai eu l'honneur de vous parler. On cherche des fonds, on leve des Troupes, on travaille aux Fortifications, on pourvoit aux armements de Mer, & de tous côtez on ne voit que marcher de gens de guerre. On a fait venir aussi 2500. hommes de Dalmarie, dans l'esperance que l'on n'en aura pas besoin en ce pais-là, sur tout à present que le Traité des limites pour la separation des Terres de l'Empire Ottoman & de la Republique Venitienne est conclu. Je ne sçaurois vous dire quand ni à quelles con-

conditions, n'ayant point veu le Traité, mais enfin il est fait, & le Commissaire Grimani a eu ordre de revenir. Il paroît que les Venitiens se confient beaucoup sur la bonne foi du Grand Seigneur. Dieu veille qu'ils n'y soient point trompés, & qu'il ne se jette point à l'impourvû sur la Dalmatie & la Morée, pendant que leurs principales Troupes seront occupées à garder les frontières de la Terre-ferme.

On a interdit le commerce du côté du Tirol & de la Croatie, sous prétexte que la peste y regne, & l'on parfume toutes les Lettres qui viennent de ces quartiers-là. Cependant tous les voyageurs qui en viennent assurent le contraire, ce qui fait dire publiquement qu'il y a plus de politique que de nécessité en cette précaution.

Milan, Parme, Savoye, & Suisse.

IV. Le nombre des François augmente journellement dans l'Etat de Milan, & l'on fait compte qu'il y viendra jusques à 32000. hommes. A mesûres qu'ils arrivent on les envoie sur les frontières pour faire tête à l'ennemi en cas de besoin, & le Prince de Vaudemont applique tous ses soins à faire qu'ils vivent paisiblement avec

avec les Espagnols & avec les habitants du Pais. Mais malgré toutes les peines qu'il prend il n'a pû empêcher qu'il ne soit déjà arrivé de très-grands desordres entre les uns & les autres, ce qui vient de ce que les Soldats François, accoutumés à maltraiter leurs hôtes en France, & à faire mille sots contes des Troupes des autres Nations dans leurs discours ordinaires, ne sçauroient s'en abstenir en Italie, où cependant on n'est gueres d'humeur à s'accommoder de pareilles insolences. D'ailleurs la vérité est que les Peuples de Milan n'ont point veu avec plaisir la venue des Troupes Françaises dans leur Pais. Ils auroient reçu bien plus volontiers celles de l'Empereur, & ce mécontentement secret ne contribué pas peu à la mesintelligence que l'on voit regner entr'eux & les François. Souvent même on entend la nuit dans les Rues de Milan de grandes acclamations de *Vive l'Empereur*, & si pareille chose n'arrive pas le jour, il ne s'en trouve pas moins, des gens en assez grand nombre, qui ne font point difficulté de montrer ouvertement qu'ils sont serviteurs & partisans de la Maison d'Autriche. Pour remédier à cet abus on

on a relegué diverses personnes qui avoient marqué leur sentiment avec trop peu de retenue; entr'autres le Marquis Visconti; mais le mal n'en continué pas moins. Le Comte de Thessé, qui en est mieux informé que personne, parce que de tous côtez il lui vient des plaintes ou des rapports, proposa dernièrement au Conseil de desarmer les Bourgeois des Villes & les Païsans de la Campagne, mais on n'a encore osé l'entreprendre, de craindre d'exiter un soulèvement general, auquel tout le secours de France ne seroit pas capable de remedier. Cependant pour prevenir tout inconvenient de la part des deux Regiments allemands qui sont en ce pais là, on les a separez, & on en a envoyé six Compagnies à Final, peut être même les congédiera t'on tout à fait, afin de se delivrer une bonne fois de la crainte de les voir changer de parti.

Un autre soin, non moins important que celui là, occupe souvent le Conseil d'Etat. Ce soin regarde les Finances, & les moyens d'en recouvrer assez pour subvenir aux besoins particuliers du Milanez. Si l'on en vouloit croire le Comte de Thessé, on se-

feroit venir de Paris cinq ou six hommes d'affaires qui auroient bien-tôt dressé des plants sur lesquels on pourroit travailler avec utilité, mais la même raison qui empêche de desarmer les habitans, empêche aussi que l'on ne se serve de ce Conseil, je veux dire la crainte d'exciter une Revolte. Cependant les Coffres demeurent vuides, & tout ce qu'on peut faire avec le peu d'argent qu'on a, c'est de courir au plus pressé. Comme le payement des Pensions & des arerages deus aux Suisses l'est beaucoup, on envoya au mois de Février dernier le Thresorier General en Suisse, avec quarante mille écus pour donner aux Cantons sur & tant moins de ce qu'ils ont à pretendre, mais les Cantons ne voulurent point les accepter, si bien que le Thresorier fut obligé de laisser son argent chez le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne, & de s'en revenir sans avoir rien fait. On est fort impatient de sçavoir si les Suisses, qui par leurs anciens Traitez avec les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche sont obligez à secourir le Milanez, en cas de nécessité contre tous & envers tous, même contre la France, accorderont ce secours au Roi d'Espagne d'aujourduy.

ou

ou bien à l'Empereur. C'est sur quoi la prochaine Diète generale deliberera ou delibere à l'heure qu'il est, supposé qu'elle soit déjà assemblée, comme on le croit. C'est à la priere du Comte Trautmansdorf Envoyé de l'Empereur qu'elle a été différée jusques à present, ce Ministre ayant écrit de Vienne aux Cantons qu'il avoit des choses importantes à leur communiquer de la part de Sa Majesté Imperiale.

Le Duc de Parme s'est enfin déclaré pour les Rois de France & d'Espagne; à propos de quoi je vous prie de trouver bon que je redresse ici une méprise qui s'est glissée dans mes lettres du mois passé page 266. où je parle du Grand Duc de Florence comme s'il étoit Beaufrere de l'Imperatrice. Je tombe quelquefois en de semblables fautes, moins par erreur que par une certaine distraction ou abstraction d'esprit, qui même dans la conversation me fait nommer plusieurs fois de suite une personne ou une chose pour une autre. Il faut donc que vous ayez la bonté de suplérer à ce défaut de nature, & que vous aidiez au Texte dans les endroits où vous rencontrerez des méprises comme celle là. Quoi qu'il en soit c'est le Duc de Parme & non le

Grand

Grand Duc de Toscane qui a épousé la sœur de l'Imperatrice, de la Reine d'Espagne, de la feuë Reine de Portugal, & de l'Electeur Palatin, mais toute cette Alliance ne l'a pas empêché de prendre le parti du Roi T. C. son ancien Protecteur, & du Roi d'Espagne qu'il regarde comme son Seigneur Feodal.

Je vous ay marqué cy devant qu'on croyoit que le Duc de Savoye en feroit de même. On est toujours dans le même sentiment, sur tout depuis qu'il s'est accordé à donner passage à la Cavalerie François. Cependant il ne s'est point encore déclaré, si bien qu'il n'en sçauoit rien dire de positif. On remarque seulement que les Couriers vont & viennent souvent, aussi bien du côté de l'Allemagne que du côté de France ou d'Espagne. Il en arriva un entr'autres le 4. du Mois de Mars qui étoit masqué & accompagné de cinq personnes qui couroient avec lui. Il alla descendre au Palais, & ayant demandé à parler à son Altesse Royale il fut aussi-tôt introduit, & eut avec elle une conference de demie heure. Ce Courier sortit masqué de l'Antichambre comme il y étoit entré, & l'on n'a pu sçavoir ni qui il étoit,

ni d'où il venoit, ni quelle étoit sa Commission. Voila de quoidonner à penser à ceux qui aiment à s'exercer sur les Misteres de Cour: pour moi j'attendrai en patience la manifestation de celui-ci, & me contenterai de vous dire pour toute nouvelle, que son Altesse Royale continuë à renforcer ses Troupes, à reparer ses Fortifications, & en un mot à se mettre en état de faire la guerre si bon lui semble. On m'écrit entr'autres choses que son Altesse Royale fait travailler par tout à dresser des Roles de tous ceux qui sont capables de porter les armes depuis l'âge de 18. ans jusques à celui de soixante, & l'on ajoute que l'on va établir en Piemont une manufacture de draps à la maniere des draps de Hollande, par où il semble que ce Prince ne se propose pas moins de cueillir en même tems les fruits de la Paix, & les Lauriers de la Guerre. Un tel dessein est digne de lui, & s'il y rencontre quelques difficultés, la gloire de les surmonter en sera d'autant plus grande. Je suis Monsieur vôtre &c.

P. S. Ma lettre étant déjà écrite, j'en recois une de Bâle du contenu de laquelle il faut vous donner part. Elle porte que le
Mar-

Marquis de Puiseux Ambassadeur de France, & le Comte Cazati Ambassadeur d'Espagne ont eu diverses conferences au Couvent de St. Urbin situé entre Lacerne & Soleire sur les affaires de leur commune Negociation. Le dernier en particulier fait tout ce qu'il peut pour obliger les Cantons Catholiques Romains à demeurer dans les interêts de la Couronne d'Espagne, & leur promet pour cela un payement exact à l'avenir de la pension ou subside annuel qu'elle leur donne. Il leur a aussi fait compter 35000. écus à compte des Arre-rages, mais cette somme satisfait d'autant moins qu'elle est comme rien en comparaison de ce qui est dû. Cependant ce Ministre continuë ses instances & pour obtenir une nouvelle levée de 6000. hommes il offre encore 16000. écus argent comptant, avec promesse qu'ils seront conservez. On verra quand le Comte de Trautmansdorf sera arrivé comment les choses tourneront.



L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. **I**L s'est fait une entreveüe entre le Roi de Pologne & le Czar de Moscovie, dans laquelle on pretend qu'il a été pris de grandes mesures contre la Suede. On parle d'une Ligue offensive & defenfive, en vertu de laquelle Sa Majesté Czarienne reviendra dans l'Ingrie au commencement de l'Eté avec une Armée de deux cent mille hommes, pendant que Sa Majesté Polonoise attaquera de nouveau Riga avec les plus grandes forces qu'il lui sera possible. Et comme il est connu que ce qui manque le plus à sadite Majesté Polonoise sont les finances, on remédie à cet inconvenient, en assurant que le Czar lui donnera par forme de subside ou de present un million de Rixdalers. Cette entreveüe commença à Birzen où le Roi de Pologne se rendit le 21. Février, & où il fut suivi le lendemain du

Mois d'Avril, 1701. 401
du Prince Radzivil, le Duc Ferdinand de Courlande, de Monsieur Oginski & de plusieurs autres Seigneurs. Le 26. le Czar arriva au même lieu au bruit du Canon. Leurs Majestez allerent ensuite à Mittau, & visiterent ensemble les Forts d'Augustusberg, d'Orange-Boom & de Kokenhausen, ainsi que la Ligue ou les Troupes de Saxe sont portées près de Riga de l'autre côté de la Dune. Ces Princes ont été près de quinze jours ensemble, pendant lesquels le vin & la bonne chere n'ont point manqué, non plus que les carresses, & les promesses de se soutenir l'un l'autre avec vigueur & de ne point faire de Paix separément. Ils se separerent l'onzième Mars, le Czar ayant repris la route de Plescouw, & le Roi de Pologne celle de Warfovie où il arriva le 16. du mois. Il y retrouva les esprits dans la même disposition où ils étoient lors qu'il en étoit parti, c'est à dire fort peu portez à la guerre de Suede. Il aprit aussi que les Polonois aussi bien que les Lithuaniens étoient resolués à ne pas permettre que les Troupes de Saxe demeurent plus long-tems en leur país, & qu'enfin il s'en falloit beaucoup que tout le monde fût aussi satisfait que lui de la visite

T 2

que

que le Czar lui avoit renduë. On assure de plus que dans une petite Diète qui a été tenuë dans la grande Pologne, il a été resolu de deputer vers Sa Majesté pour la prier d'accorder quatre choses sçavoir 1. *d'ordonner quela Diète generale soit tenuë au mois de Mai prochain.* 2. *de conclure la Paix avec la Suede.* 3. *d'assoupir les troubles de Lithuanie,* & 4. *de faire retirer les Troupes Saxonnnes hors du pais.* Ce qui est très-certain, c'est que les troubles de Lithuanie continuent toujours, & que l'on ne sçauroit juger quelle fin ils prendront, Sa Majesté caressant quasi également le Prince Sapieha, & Mr. Oginsky. Peut-être qu'à l'arrivée du Cardinal Primat, qui étoit attendu à Warsovie pour le 21. Mars, on aura trouvé quelque bon expedient, ce que les premieres nouvelles nous apprendront.

Suede.

II. Il y a des Lettres de Livonie du 8. Mars qui portent que pendant que Sa Majesté Czarienne étoit en Courlande à conférer avec le Roi de Pologne, & à concerter les mesures de la Campagne prochaine, les Suedois de Narva ont emporté Pitschur qui est un fameux passage à vingt milles de
cette

cette Ville sur le chemin de Plescouw. On ne marque pas bien les circonstances du combat. On dit seulement que les Moscovites y ont perdu 2000. hommes & les Suedois environ, 300. mais que le principal avantage que ces derniers en retireront, c'est qu'ils pourront désormais étendre leurs contributions fort avant dans la Moscovie. Il est vrai que d'un autre côté ils vont se trouver plus incommodés que par le passé, car le Roi de Pologne n'eut pas plutôt appris les nouvelles de cet accident, que pour mieux témoigner au Czar la part qu'il y prenoit, & l'envie qu'il avoit de le vanger autant qu'il étoit possible de le faire pour lors, il ordonna que l'on ne laissât plus aller ou venir personne de Riga sans passeport du Duc Ferdinand de Courlande, non pas même les Postillons. C'est tout ce que j'ay à vous dire de Suede; hors mis que le Roi a défendu la traite des Grains hors du Royaume pour jusque à ce que ses Magazins soient pourvues.

Danнемarc.

III. On ne sçait quoi juger, encore moins que dire des affaires de Danнемarc. Le Roi se trouve également recherché & sollicité par des Ministres

de Moscovie, de Brandebourg, de France, d'Angleterre, & de Hollande, & il leur fait bonne mine à tous également. Les uns croient qu'à la fin il se déterminera pour l'Empereur, & les autres que sa haine pour la Suede, & son amour pour la France, lui feront reprendre ses premieres erreurs. Il n'y a que le tems qui nous puisse éclaircir là dessus.

Hambourg.

IV. A la fin on a trouvé quelque expedient à l'affaire de la succession de Mecklenbourg Gustrauw. Elle n'est pourtant pas encore entierement vidée, mais on est convenu par provision que le Duc de Strellitz aura seance & voix dans la Diète de l'Empire avec 40. mille écus de revenu, & le Comte d'Eck en a envoyé le Traité à Vienne pour être aprouvé & ratifié par l'Empereur. Le Duc de Mecklenbourg Swerin partit le 21. de Hambourg pour s'en retourner en sa ville, & le Duc de Holstein Gottorp en partit pareillement le 22. pour ses Etats où il doit faire la revenué de ses Troupes, & donner ordre à tout ce qui regarde la feureté & le bien du pays, après quoi ce Prince doit revenir à Hambourg pour y passer quelque tems.

Mois d'Avril, 1701. 405
tems. On recommence à dire que son differend avec le Roi de Danemarck sera bien-tôt terminé à l'amiable, & que Sa Majesté ne fera plus difficulté de lui faire compter les deux cent soixante mille écus qu'elle lui a promis, tant par le Traité de Travendael que par un écrit particulier fait & signé depuis. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

M O N S I E U R.

I. O N continue les deliberations à la Cour sur les affaires de la conjoncture presente, mais il semble toujours qu'on veille, avant que de prendre une resolution finale là-dessus, attendre l'issuë des negociations des Ministres de l'Empereur en plusieurs Cours de l'Europe. Cependant on s'attache avec un soin tout particulier aux choses qui regardent la Milice, & les Finances. On negocie avec Mr. Jessen Ambassadeur de Danemarck pour obtenir 10000. hommes

de cette Couronne sur le Rhin, on en espere 5000. du Roi de Prusse pour de l'argent au delà des 10000. stipulez par le dernier Traité, & l'on a delivré des Commissions pour lever six nouveaux Regiments. Par ce moyen on fait état d'avoir cette année 120000. hommes sur pied, & de les payer regulierement. Ce point est considerable, mais l'Empereur a de grandes ressources, & il faut compter que ses Sujets feront les derniers efforts en cette rencontre ici pour lui donner satisfaction. Ceux de Bohême offrent déjà six cent mille écus pour la valeur de la Capitation, & on croit qu'ils iront jusques à sept cent mille. Ceux d'Autriche feront à proportion, & les autres de même. Outre cela, il y a des Juifs qui se sont engagez de prêter à l'Empereur deux millions d'écus, & actuellement les coffres du Tresor sont pleins, tellement que tout va assez bien de ce côté-là.

L'Armée d'Italie qui ne devoit être que de 32000. hommes sera de 40000. & ce sera le Prince Eugene de Savoye qui en aura le commandement. Le rendez-vous de cette Armée sera entre Trente & Roveredo, 12000. hommes y sont déjà arrivez,
&

& le reste y fera avant la fin du present mois d'Avril. Le Prince Eugene y arrivera aussi en ce tems-là, & aura pour sa Garde personnelle une Compagnie de 150. Maître, tous gens de service, de bonne mine, & proprement vêtus. Quand au Prince de Bade, quoi qu'il ait toujours eu de très frequents conferences avec les Ministres de l'Empereur, & avec Sa Majesté Imperiale elle même, on ne sçait point encore au juste s'il commandera l'Armée du Rhin ou non. On assure que deux difficultez arrêterent la conclusion de cette bonne affaire, l'une que le Prince voudroit qu'on trouvât les moyens de former sur le Rhin une Armée de 100000. hommes & de la bien payer; l'autre qu'il pretend que Sa Majesté Imperiale lui assigne 100000. livres de rente pour dedommagement de ses biens, au cas qu'il vienne à les perdre dans la Guerre. Tout le monde convient que ce Prince n'a pas tort de chercher ses suretez, & de souhaiter qu'on lui fournisse les moyens de pouvoir servir Sa Majesté Imperiale avec utilité pour elle, & reputation pour lui, mais on ne laisse pas de s'étonner qu'il pousse les difficultez si loin. Les dernieres Lettres

de Vienne marquent qu'il avoit été incommode de la goutte à diverses reprises, ce qui l'avoit empêché de se trouver à la Cour aussi souvent qu'au paravant, & que depuis quelques jours il étoit inconsolable pour la mort du Prince son fils unique qu'une fièvre chaude a emporté en Bohême où il étoit. Au reste, bien des gens prétendent que quand même le Prince de Bade iroit commander l'Armée du Rhin, le Roi des Romains ne laisseroit pas d'y aller pour cela, & de garder pour lui le Souverain Commandement; d'autres disent que non, & enfin il n'y a rien d'assuré.

Ce que nous savons le mieux, c'est que les Ministres de l'Empereur ont maintenant des affaires par dessus la tête, & qu'elles ne sont pas toutes agréables. Les Electeurs Ecclesiastiques persistent dans la résolution de se tenir neutres, & les Cercles de Suabe Franconie en ont pris une toute semblable à Neuremberg, ainsi que j'aurai l'honneur de vous dire tout à l'heure. L'Empereur a même été obligé d'y donner les mains, à condition qu'ils ne laisseront pas d'armer, & de se tenir au moins sur la défensive pour la garde de leur propre pais. Les
meil-

meilleures nouvelles qu'il reçoive viennent de Hollande, où l'on a résolu de ne faire aucun Traité sans qu'il lui soit donné une raisonnable satisfaction. Il seroit donc à souhaiter pour Sa Majesté Imperiale que tous les Etats de l'Empire fussent aussi bien intentionnés pour elle que le sont les Etats des Provinces-Unies. Ses affaires en iroient mieux. Mais il faut avoir bonne espérance. Peut-être que le Cardinal Lamberg qui va à Ratisbonne, en qualité de Grand Commissaire Imperial, saura tourner les Esprits de maniere que l'Empereur sera satisfait. Il a ordre non seulement de remontrer à tous les Envoyez des Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, la nécessité & l'obligation indispensable où ils sont de s'unir fortement dans une conjoncture aussi delicate que celle où nous sommes, mais aussi de faire tout son possible pour gagner les Princes opposants au neuvième Electorat, & les porter à se desister de leurs prétentions, afin que cette affaire qui fait tant de bruit depuis si long tems puisse être enfin terminée à la satisfaction reciproque de l'Empereur & de l'Empire.

Le jeune Comte d'Harrach qui étoit

Ambassadeur à Madrid est de retour, & a rendu compte de sa Commission à l'Empereur. Cependant le Duc Moles, est toujours à Vienne, & l'on n'apprend point qu'il ait reçu aucun ordre ni du Roi son Maître pour son rapel, ni de l'Empereur pour sa retraite. Cela paroît d'autant plus étonnant qu'en Espagne le Comte d'Aversberg a été éloigné de Madrid, & qu'enfin les deux Cours ne dissimulent point la resolution où elles sont de soutenir leurs pretentions par les armes. Il est vrai que celle de Vienne n'a point encore publié de Manifeste formel, mais on peut considerer les Protestations que le Comte d'Harrach a faites & reiterées à Madrid par son ordre comme une espece de Manifeste, aussi bien que les harangues qui ont été prononcées en pleines Diete par l'Envoyé Imperial en Suisse. D'ailleurs cette Cour s'est expliquée en dernier lieu au Duc Moles lui-même d'une maniere si intelligible, que l'Espagne n'en scauroit plus pretendre cause d'ignorance, car ce Ministre ayant présenté un Memoire à l'Empereur, pour demander l'Investiture du Duché de Milan au nom du Roi son Maître, on lui a répondu verbalement que

que l'on ne reconnoissoit point le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne.

Ratisbonne & Nuremberg.

II. Les Etats de Franconie ont tenu une Diete à Nuremberg au mois de Février dernier, dans laquelle le Comte de Louwesteyn Wertheim se trouva comme Ministre de l'Empereur, & Mr. de Chamois comme Ministre de France. Mr. de Chamois presenta un Memoire aussi-tôt qu'il fut arrivé, par lequel il asseuroit les Etats que le Roi de France son Maître en acceptant le Testament du feu Roi d'Espagne, n'avoit point eu d'autre but que de maintenir la Paix de l'Europe, & les exhortoit en suite à ne point embrasser les interêts de l'Empereur, & à ne pas donner non plus passage à ses Troupes. Le Comte de Louwesteyn de son côté recommanda aux Etats d'assister puissamment l'Empereur dans la defense de sa juste cause, & les asseura que s'ils prenoient ce parti ils seroient secourus si puissamment par divers Potentats, qu'ils n'auroient rien à craindre de la part des François. Cette promesse ébranla quelques-uns des principaux Membres, & l'Assemblée ne se passa pas sans contestation, mais enfin les menaces de Mr. de Chamois

qui declaroit que si le Cercle favorisoit tant soit peu le parti de l'Empereur le Roi son Maître seroit tout mettre à feu & à sang, prevalurent aux remontrances de l'Envoyé Imperial, si bien que la Neutralité fut résolüe. On convint neantmoins que ce seroit une Neutralité Armée, & que l'on mettroit sur pied un corps de Troupes capable de s'opposer aux entreprises que les François pourroient faire contre tel ou tel lieu sous divers pretextes.

L'Empereur a repondu à la dernière Lettre qui a été présentée de la part du Corps des Protestans de l'Empire, au sujet des innovations faites en matiere de Religion, en plusieurs endroits de l'Allemagne, & particulièrement dans le Palatinat; que comme il n'a jamais eu dessein de rien attenter contre les Traitez de Westphalie, & de la Religion, il ne souffrira pas non plus qu'on y donne aucune atteinte, & qu'il est prêt à les exactement observer. Mais il semble qu'on ne soit pas content d'une reponse si generale, & bien des gens craignent qu'on ne se soit flaté en vain de voir Sa Majesté Imperiale interposer son autorité pour faire redresser les griefs des Protestans,

Mois d'Avril, 1701. 413
tants, & que son dessein ne soit de laisser debatre cette affaire à la Diète generale de l'Empire.

Berlin.

III. Le Roi de Prusse avec la Reine son Epouse & toute sa Cour partit le 8. Mars de Coninxberg, après y avoir donné Audience à Monsieur Towianski Ambassadeur de Pologne, & y avoir reçu les Lettres de Felicitation de divers Princes & Etats, & particulièrement de Sa Majesté Britannique, & de L. L. H. H. P. P.

Le 18. au matin Sa Majesté passa par Berlin incognito, & se rendit à Orangeboom, où elle fut reçue au bruit du Canon, & de la Mousqueterie des Bourgeois qui étoient sous les armes, & qui lui avoient aussi dressé trois arcs de Triomphe. La Reine arriva le même jour à sa Maison de Lutzbourg, & leurs Majestez doivent demeurer là ou à Postdam, jusques à ce que tout soit prest à Berlin pour leur Entrée publique.

On travaille avec diligence à la levée des 6000. hommes de Troupes nouvelles que Sa Majesté Royale de Prusse, & Altesse Electorale de Brandebourg a promis à l'Empereur au delà des 10000. hommes portez par le pre-

premier Traité, & les ordres ont été donnez pour faire marcher vers le Pais de Cleves les Regiments de Cavalerie de Barfus, de Bareith, & de Schonen, celui des Dragons du Corps, & trois Bataillons des Gardes, un du Prince Philippe, & un de Sidon.

On a parlé si diversément des conditions du Traité, par lequel l'Empereur s'étoit engagé cy-devant à l'Electeur de Brandebourg de le reconnoître en qualité de Roi, que je n'ay osé vous en rien dire du tout, de crainte de me tromper. Il a même couru des écrits là dessus à Ratisbonne & ailleurs qui se sont trouvez faux, mais je croi que vous pourrez faire un fonds plus assuré sur le petit Extrait que voici.

I. L'Empereur & le nouveau Roi se donneront reciproquement un secours de 10000. hommes de bonnes troupes, en cas que l'un ou l'autre soit attaqué par quelque Puissance que ce soit.

II. Que le nouveau Roi renoncera aux 100. mille écus d'arrerages de subsides qui lui sont deus par l'Empereur.

III. Qu'il se soumettra à la decision de Sa Majesté Imperiale au sujet de ses pretensions sur la Succession de Mansfeldt.

IV. Qu'il ne pretendra d'autre rang dans

dans le College des Electeurs de l'Empire que celui qu'il y a tenu cy-devant, & que Sa Majesté Imperiale le traitera de Dilection.

V. Qu'il sera obligé de laisser aux Catholiques Romains établis en ses Etats le libre Exercice de leur Religion, & leur autres Privileges, conformément à ce qui a été stipulé & réglé en leur faveur par le Traité de Munster.

Entre les faux articles qui avoient couru du Traité susmentionné, il y en avoit un, par lequel il sembloit que le nouveau Roi avoit promis de ne plus se mêler des affaires de Religion dans le Palatinat: mais loin de cela il a fait sçavoir à son Envoyé à la Cour de Vienne, & à son autre Ministre qui est à Ratisbonne, qu'ils ayent à continuer leurs instances & leurs sollicitations, afin qu'on redresse les innovations faites dans le Palatinat, en matiere de Religion, & que les Protestants y soient retablis dans tous les Privileges qui leur ont été accordez par la Paix de Westphalie, faute de quoi elle pourra bien user de represailles sur les Catholiques qui sont en son Pais.

Francfort.

IV. Les Imperiaux ont fait un grand

grand amas de munitions de guerre & debouche à Philisbourg, au Fort de Keilk, à Fribourg, & à Brisach, & ils y ont fait entrer beaucoup de Troupes. Les François de leur côté continuent à se mettre en bonne posture dans l'Alsace; les dernières Lettres qui sont venues de ce pais là portant, qu'ils y ont commandé les Milices, & qu'ils preparent une Artillerie de Campagne dans la Citadelle de Strasbourg. Ils ont aussi mis bonne garde dans les passages du Rhyn, & ont commencé à rebatir les Redoutes qu'ils avoient conduites le long du Fleuve pendant la dernière Guerre, & qu'ils avoient demolies après la Paix de Ryswick.

On apprend de Bonne que l'Electeur de Baviere y arriva le 24. Mars & en partit le premier Avril pour retourner en ses Etats. Cinq mille hommes de ses Troupes qui étoient au Pais bas, se sont aussi embarquées au dessus de Cologne pour aller en Baviere. On pretend que S. A. E. sera pour la Neutralité, qu'elle commandera les forces qui seront mises sur pied pour la maintenir, & que ces forces seront composées des Troupes de S. A. E. elle même, des trois Electeurs Ecclesiastiques

ques, & du Cercle de Franconie. Pour ce qui est des Villes de Cologne & de Liege, quoiqu'elles aient aussi résolu la Neutralité, on ne croit pas qu'elles veuillent rien contribuer à l'armement, & en general tout ce qu'on dit là dessus n'a peut-être pas grand fondement. Ainsi il faudra attendre la suite. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **O**N continuë avec une diligence extraordinaire les preparatifs de Guerre par mer & par Terre, & l'on a envoyé de nouveaux ordres dans tous les Ports pour presser l'armement que l'on y fait. Au dire de quelques uns, la Flotte sera cette année si nombreuse que de Memoire d'homme il ne s'en est vu une pareille; mais comme on a toujours raisonné ainsi en France à l'entrée des Campagnes, bien des gens croient que le tout se reduira à quarante ou cinquante vaisseaux, dont la principale destination sera en

en cas de besoin d'empêcher aux Anglois & Hollandois le passage du Detroit. Outre cela on envoie en Amerique une Escadre de vaisseaux sous le commandement du Chevalier de Coetlogon, & sur cette Escadre un certain nombre de Troupes qui seront mises dans les principales places du Pais, sous pretexte de les garder & de les defendre. Le Roi y envoie aussi trois Lieutenants Collonels, trois Majors, vingt quatre Lieutenants pour commander les Troupes Espagnoles & les discipliner à la Françoisé. On dit que c'est Monsieur Casé Gouverneur de St. Domingue, qui a donné la premiere idée de ce Projet; & que Sa Majesté l'ayant Envoyé exprès à Madrid pour l'y faire approuver, il est revenu, apportant pour reponse que Sa Majesté étoit non seulement remercée, mais aussi très humblement priée de vouloir donner absolument les mêmes ordres pour la conservation de l'Amerique Espagnole, qu'elle a déjà fait pour celle du Pais bas, & du Milanez; de sorte que dans peu il ne restera pas un coin de terre dans toute la Monarchie d'Espagne, où l'étendard de France ne soit hautement arboré. Au reste les soins du Roi n'en font pas demeurez au

fin-

simple envoy des Officiers & des Troupes dont je viens de vous parler, il a encore commis Monsieur Renauld pour aller visiter les Ports d'Espagne, & il doit faire la même chose au Mexique & au Perou conjointement avec deux ingenieurs, qui doivent lui aider à en tirer les Plans.

Il a passé quarante Bataillons dans le Milanois, & environ autant d'Escadrons, mais comme l'on craint que ce nombre ne soit pas suffisant, on parle d'y envoyer encore huit ou dix mille hommes. Ce sera le Marechal de Castinat qui en aura le commandement particulier, & il est déjà parti pour se rendre en Italie à cet effet. A l'égard du premier Commandement, on croit toujours que c'est le Duc de Savoye qui l'aura, aux conditions que j'ay eu l'honneur de vous marquer cy-devant.

II. La Capitation a été enfin résolue & publiée: cependant je n'en ay pu avoir de Copie entiere. Tout ce que je puis vous en donner c'est le Preambule, qui à la verité contient à peu près tout ce qui pourroit le plus exciter votre curiosité en cette piece. La voici.

Louis

„ LOUIS par la Grace de Dieu,
 „ Roi de France & de Navarre :
 „ A tous ceux qui ces presentes Let-
 „ tres verront, SALUT. La juste
 „ disposition de Charles II. Roi d'Es-
 „ pagne, par laquelle, pour conserver
 „ ses Royaumes en un seul corps de
 „ Monarchie, & maintenir le repos
 „ general del'Europe, il a appelé à
 „ la succession de tous ses Etats le
 „ Duc d'Anjou nôtre petit fils, qui
 „ en est l'heritier legitime, par la re-
 „ nonciation de nôtre très-cher fils
 „ le Dauphin, & de nôtre petit fils
 „ le Duc de Bourgogne, en sa faveur;
 „ Ayant donné de nouveaux sujets
 „ d'envie aux Princes nos voisins,
 „ leur fournit en même tems des pre-
 „ textes pour recommencer une
 „ Guerre que nous avions heureuse-
 „ ment éteinte par une Paix, dont les
 „ conditions auroient pû être plus
 „ avantageuses pour nous, si nous n'a-
 „ vions preferé le repos de nos Sujets
 „ à nos propres interêts. C'est dans
 „ ce même esprit & dans ces mêmes
 „ vues du bien de nos Sujets & de la
 „ conservation de la tranquillité de
 „ l'Europe, que nous avons bien
 „ voulu nous desister des avantages du
 „ Trai-

„ Traité de partage, suivant lequel
 „ les Royaumes de Naples & de Si-
 „ cile, le Duché de Milan, & la Pro-
 „ vince de Guipuscoa auroient pû
 „ nous appartenir : Mais dont nous
 „ n'aurions pû nous mettre en posses-
 „ sion, sans dépouiller le Duc d'An-
 „ jou nôtre petit fils, des droits qui
 „ lui sont acquis, & sans renouvel-
 „ ler nous même la Guerre, que le
 „ bien de nos Sujets & celui de toute
 „ l'Europe nous obligeoit d'éviter.
 „ Mais les mouvemens & les prepara-
 „ tifs qui se font en Allemagne, en
 „ Angleterre & en Hollande, ne nous
 „ laissant pas lieu de douter que quel-
 „ ques Princes, jaloux des nouveaux
 „ avantages de la Maison de France,
 „ & d'autres, dans le dessein d'assujet-
 „ tir entierement des peuples, qu'une
 „ plus longue Paix, auroit pû confir-
 „ mer dans le reste de liberté dont ils
 „ jouissent, n'ayent resolu de renou-
 „ veller la Guerre : Nous nous trou-
 „ vons obligez de nous mettre en état
 „ de leur opposer des forces au moins
 „ égales à celles qu'ils preparent,
 „ pour disputer à nôtre très-cher amé
 „ Frere & petit fils le Roi d'Espagne,
 „ les droits qui lui sont acquis par le
 „ sang, par la disposition du Testa-
 „ ment

„ ment du feu Roi Charles II. & par
 „ les suffrages & le vœu commun de
 „ tous les Peuples de ses Royaumes.
 „ Dans ce dessein nous avons donné
 „ nos ordres pour des levées conside-
 „ rables de Troupes ; Mais comme
 „ la Guerre engage inévitablement
 „ dans des depenses qui excéderont
 „ nos revenus ordinaires : Que nous
 „ avons fait le fonds pour la levée
 „ desdites Troupes & pour leur ha-
 „ billement ; Que nous avons fait les
 „ avances pour les Vivres, l'Artille-
 „ rie, les Magazins & autres depen-
 „ ses, pour pouvoir entrer de bonne
 „ heure en Campagne, en cas que
 „ l'Empereur, les Anglois & les Hol-
 „ landois continuent dans le dessein
 „ de nous faire la Guerre ; Nous nous
 „ trouvons dans la nécessité d'avoir
 „ recours à des fonds extraordinaires
 „ qui soient moins à charge à nos Su-
 „ jets, que les secours que nous avons
 „ été obligez de nous procurer dans
 „ la dernière Guerre, par des Trai-
 „ tez, dont plusieurs subsistent &
 „ n'ont pû être executez qu'avec
 „ beaucoup de frais, dont nos Sujets
 „ ont été & sont encore chargez,
 „ sans que nous en ayons profité. En-
 „ tre tous les moyens qui nous ont été
 „ pro-

„ proposez, & que nous avons meu-
 „ rement examiné dans nôtre Con-
 „ seil, nous avons estimé qu'il n'y en
 „ avoit point de plus convenables que
 „ de rétablir la Capitation, qui se
 „ pourra payer, sans que ceux qui y
 „ contribueront en souffrent un pré-
 „ judice considerable dans leurs affai-
 „ res, en s'apliquant à la rendre
 „ aussi égale qu'il se pourra : & en fai-
 „ sant cesser le recouvrement en mê-
 „ me tems que la Guerre cessera, en
 „ sorte que nos Sujets se trouvent à la
 „ Paix au même état qu'ils étoient
 „ avant la declaration de la Guerre.
 „ Mais comme il s'est trouvé plu-
 „ sieurs embarras dans la Capitation
 „ ordonnée en l'Année 1695., qui
 „ ont donné lieu à des non-valeurs :
 „ En sorte que le recouvrement qui
 „ en a été fait n'a pas produit les
 „ sommes qui nous seroient necessai-
 „ res pour soutenir les dépenses indis-
 „ pensables de la Guerre, sans le se-
 „ cours d'autres affaires extraordinai-
 „ naires ; Nous avons resolu, en ré-
 „ tablissant la Capitation, de l'aug-
 „ menter, & de fixer celle de nôtre
 „ bonne Ville de Paris & de chacune
 „ des Generalitez, ou Provinces de
 „ nôtre Royaume, aux sommes que
 „ Tom. XIX. V „ nous

„ nous estimons qu'elles peuvent por-
 „ ter, dont la repartition sera faite
 „ pour nôtre bonne Ville de Paris,
 „ à l'égard des Officiers de Justice,
 „ par les Chefs des Compagnies; Et
 „ à l'égard des Bourgeois & Habi-
 „ tans, par le Prevôt des Marchands
 „ & les Eschevins de ladite Ville; Et
 „ pour nos Provinces, par les Inten-
 „ dans & Commissaires départis pour
 „ l'exécution de nos ordres, & les
 „ Rolles arrêtez ensuite en nôtre
 „ Conseil, en sorte que le recouvre-
 „ ment s'en puisse faire incessam-
 „ ment; Promettant à nos Sujets d'en
 „ faire cesser la levée six mois après la
 „ publication de la Paix: Dans les-
 „ quels six mois le quartier commen-
 „ cé ne pourra néanmoins être com-
 „ pris; Et de ne faire, pendant que la
 „ Guerre durera, aucunes autres affai-
 „ res extraordinaires qui puissent leur
 „ être à charge. A ces causes & au-
 „ tres à ce nous mouvans, de nôtre
 „ certaine science, pleine puissance,
 „ & autorité Royale: Nous avons
 „ par ces presentes signées de nôtre
 „ main, dit, déclaré & ordonné;
 „ disons, déclarons & ordonnons,
 „ voulons & nous plaît, &c.

Cet-

Cette Capitation doit être imposée
 à commencer du 1. Janvier passé, &
 sera payable d'année en année en deux
 termes, le premier au mois de Mars,
 & le second au mois de Septembre,
 à la reserve de cette année ici dont le
 premier terme sera au mois de Mai
 & le second au mois d'Octobre. Les
 redevables seront contraints même au
 paiement de la moitié en sus du To-
 tal de la Taxe, ou de la moitié qu'ils
 seront en demeure de payer, sans que
 cette peine puisse être réputée commi-
 natoire & sans qu'elle puisse être mo-
 derée. Aucun des sujets n'en sera
 exempt hors mis le Clergé, Sa Ma-
 jesté ne doutant point que ce corps ne
 se porte de lui-même à accorder des
 secours volontaires proportionnez à ses
 facultez & aux besoins de l'Etat. On
 pretend même que Sa Majesté se soit
 déjà expliquée sur la qualité de ce se-
 cours, & qu'elle n'en attend pas moins
 de dix millions, somme à la vérité
 bien grosse, mais non pas tellement
 que le Clergé n'en pût bien porter
 l'imposition, s'il le vouloit, ce dont je
 doute.

Outre la Capitation on vient de pu-
 blier un Arrêt du Conseil du 12. de
 ce mois, par lequel la Loterie Royale
 V 2 qui

qui avoit dû être fermée dès le 1. de Février demeurera ouverte jusques au 15. du present mois d'Avril. Cependant on presse toutes les Compagnies & les Communautés d'y porter leur argent, si bien que la plupart n'ont pu s'en dispenser. Les Fermiers Generaux y ont envoyé 4000. Louis d'or, les Receveurs Generaux une pareille somme, les Secretaires du Roi 33000. livres & les Notaires 10000. livres. On espere que par ces moyens la Loterie sera remplie au tems marqué, & que le Roi pourra jouir enfin de ce fonds sur lequel il y a si long tems que l'on compte & dont on a si grand besoin. Cependant c'est une chose remarquable que la passion des Loteries qui a dominé les François, jusques au point d'en porter une infinité à y hasarder toute leur fortune, soit tellement passée que pour remplir celle-ci, le Conseil des Finances ait été obligé d'avoir recours à toutes sortes d'expediens, & d'en venir à mandier en quelque façon l'argent dont elle doit être composée. On pourroit encore faire une reflexion très-importante là-dessus, & dire que puis que la Cour se fert de moyens si extraordinaires pour recouvrer de l'argent, il faut qu'elle
en

en ait une necessité bien grande, mais outre que l'établissement de la Capitation le fait assez voir, je n'écris point ici avec dessein d'examiner quelle peut être la force ou la foiblesse de la France. Il me suffit de rapporter les nouvelles, & sur ce pied là je vous dirai sans commentaire que Sa Majesté a exigé des Receveurs Generaux par forme d'avance sur la Capitation une somme de cinq millions de livres, & a donné un nouvel Edit portant creation de 500000. livres de rentes viageres sur l'Hôtel de Ville au denier 12. en faveur de ceux qui sont au dessus de l'âge de 40. ans, & au denier 14 en faveur de ceux qui sont au dessous. On presse aussi extrêmement les Traitans qui avoient été taxez, pour les obliger à fournir le second payement de leurs Taxes, & l'on envoie des Garnisons chez ceux qui different.

III. Un accident qui survint à Monsieur le Dauphin le Samedi 19. du passé entre onze heures & minuit, mit route la Cour dans une allarme terrible, mais qui heureusement ne fut pas de durée, la guerison ayant suivi de près la maladie. Ce Prince passant de son Prié Dieu dans son Fauteuil, fut attaqué d'une espece d'apoplexie de

sang, qui lui fit perdre toute connoissance & lui ôta le mouvement du Poulx, en sorte qu'il seroit tombé par terre si on ne l'eût soutenu. Un Officier lui donna del'eau de la Reine de Hongrie & le tourmenta beaucoup, mais inutilement. Cependant on courut chez le Roi, & Mr. Felix s'y étant trouvé par bonheur, il vint saigner le Dauphin sans tarder un moment. Comme il n'y avoit point de Vaisseau dans la Chambre pour recevoir son sang, on le laissa d'abord couler par terre, & on le receut en suite dans le dessous d'un flambeau renversé. Le Roi qui étoit sur le point de se coucher quand on lui vint dire cette triste nouvelle, accourut à grand hâte, & voyant le Dauphin sans mouvement étendu sur un lit de veille, & le sang par terre, fut pénétré de douleur, & versa beaucoup de larmes. Madame la Duchesse de Bourgogne, qui passa presque toute la nuit dans la Chambre, fit des cris & des plaintes que l'on ne scauroit exprimer, & toute la Cour parut dans une consternation & dans un silence qui marquoit mieux que tout ce qu'on pourroit dire combien ce Prince est generalement & tendrement aimé. La saignée ce pen-

pendant opera, & le fit un peu revenir. On lui donna ensuite une potion, & un lavement d'émetique, qui sur les deux heures après minuit opererent par une grande évacuation tant par haut que par bas. On dit que le premier usage qu'il fit de la connoissance lors qu'elle lui revint, fut d'en remercier Dieu. Le Roi qui avoit demeuré là trois heures se retira, mais Mr. Fagon son premier Medecin alloit incessamment lui en dire des nouvelles. Madame la Duchesse de Bourgogne y resta comme j'ai dit toute la nuit, & les autres Princeesses & les Dames n'en sortirent qu'à six heures du matin. Le Curé de Versailles y passa aussi la nuit, & toute la Ville fut en rumeur, personne n'ayant voulu se coucher avant que d'être assuré du meilleur état où se trouvoit le Dauphin. Il reposa assez bien vers le matin, & les Medecins lui ayant fait réiterer la saignée par trois fois, parce qu'ils jugerent que la principale cause de son mal avoit été une trop grande abondance de sang, il se trouva le Lundi en fort bonne disposition. Ce jour-là il vint de Paris deux Ambassades fort differentes, mais toutes deux ayant pour objet de s'informer de la

fanté du Dauphin. La premiere fut de la part du Parlement de Paris qui avoit Deputé Mr. Dongois Greffier, & l'autre de la part des Poissonnieres de la Halle. Ces femmes ayant appris le danger où s'étoit trouvé le Dauphin, chargerent une femme d'entr'elles d'aller voir ce Prince, & d'apprendre de sa propre bouche l'état de sa santé. L'Ambassadrice fit ce qu'elle pût pour s'aquiter deüement de ses ordres, & importuna long-tems l'huissier pour qu'il le laissât entrer, mais l'huissier l'ayant toujours refusé elle fut contrainte de s'en retourner sans voir le Dauphin, quoi qu'avec assurance qu'il se portoit beaucoup mieux. Les Poissonnieres parurent très-contentes de la bonne nouvelle, & sans se rebuter du peu d'accueil qui avoit été fait à leur Ambassadrice, elles en nommerent trois autres pour aller témoigner leur joye au Prince, esperant sans doute que le nombre rendroit l'Ambassade plus considerable. Effectivement le Dauphin, qui avoit été fâché que l'on eût renvoyé la premiere femme, donna ordre que l'on fit entrer ces trois ici. Elles ne l'aperceurent pas plutôt que l'une lui sauta au cou, l'autre lui prit le bras, & la troisième

sième plus respectueuse lui embrassa les genoux. Elles eurent aussi l'honneur de voir le Roi qui les receut avec la même bonté, & qui les mena à la Cene où elles furent très-bien placées. Mr. Bontems qui les avoit introduites eut ordre de leur donner à dîner, & de les renvoyer dans son Carosse à la Ville. Sa Majesté, & Monsieur le Dauphin leur firent donner quarante Louïs d'or. Elles ne les vouloient point accepter, mais Mr. Bontems leur ayant fait connoître que c'étoit l'intention du Roi, elles les receurent, & deux jours après cet argent fut employé à faire chanter à St. Eustache un *Te Deum* en Musique pour la guérison du Prince.

IV. Quelques jours auparavant le Roi Jaques eut un accident peu different de celui du Dauphin, mais il a eu des suites bien plus dangereuses, car il lui en reste une espece de Paralysie. Les Medecins lui ont ordonné les eaux de Bourbon, & il a dû partir le 29. Mars pour s'y rendre, le Roi ayant commandé au Marquis d'Urbe de le suivre & de donner tous les ordres necessaires, afin que ce Prince puisse faire le voyage commodément, & recevoir par tout les honneurs qui

lui sont deus. On croit que Monsieur le Dauphin, ira aussi prendre les mêmes eaux, mais que ce ne sera qu'après le retour du Roi d'Angleterre.

V. Jevous parlai dez le mois passé dans ma Lettre sur les Affaires d'Angleterre, d'une certaine Lettre qui avoit été écrite de Paris au Comte de Perth par le Comte de Melfort son frere. Vous en aurez icy la Copie, & ferez surpris d'y trouver une confusion de paroles dans laquelle on a peine à rien comprendre. J'advoué au moins que pour moi je l'ay été beaucoup, & qu'encore à present je ne trouve aucun moyen de sauver ce galimatias, qu'en le considerant comme affecté pour mieux déguiser le vrai sens de la Lettre, au cas qu'elle fut interceptée. Vous connoissez l'artifice dont se servent ceux qui ne veulent pas se donner la peine de chiffrer, ou qui ne le savent pas faire. Ils ont une feuille de papier decoupé en divers endroits. Ils apliquent ce Papier sur un autre qui est blanc, & au travers des coupures ils écrivent tout ce dont ils veulent composer la Lettre. Cela fait, ils levent le papier & remplissent les espaces vuides de tout ce qu'ils croient le plus propre à defigurer le sens de la lettre,

si

si bien qu'après cela pour la pouvoir lire & la bien entendre il faut derechef appliquer ou le même papier ou un autre decoupé de la même maniere. Cet artifice est d'autant plus grossier que les mots qui composent la Lettre paroissent toujours au naturel & souvent même les periodes entieres; on connoit d'abord de quoi il s'agit, & avec un peu d'application on decouvre le tout. Pour l'honneur du Comte de Melfort je presume que celle-cy a été écrite de la maniere que je viens de vous dire, ou par quelque autre artifice semblable; Car je ne voudrois pas entrer dans le sentiment de ceux qui pretendent que ce Seigneur ait écrit une Lettre de cette Importance après avoir fait trop bonne chere, & que cela même soit la cause qui lui fit oublier de mettre l'adresse corectement, d'où s'ensuivit que la lettre vint en Angleterre au lieu d'aller à St. Germain? Quoiqu'il en soit on y voit par tout un continuel derangement de paroles, & une grande interruption dans le sens; mais cela n'empêche pas que l'on n'y reconnoisse en même tems avec certitude un dessein formé, ou tout au moins un projet contre la liberté, & la tranquillité de l'Angleterre. Quand

V 6

au

au reste personne ne doute plus que cette Lettre n'ait été véritablement écrite par le Comte de Melfort : outre que son écriture a été reconnuë en Angleterre par divers Seigneurs & Membres du Parlement, lui-même n'a pas nié à Paris d'en avoir écrit une qui a été perduë, & ne s'est defendu de celle-ci, qu'en disant qu'elle a été changée, & qu'il laisse à juger aux personnes qui le connoissent s'il seroit capable d'avoir écrit un pareil galimathias. Il paroît aussi que la Cour de St. Germain ne s'est pas contentée de cette excuse, car à la priere du Roi Jacques, le Comte a été relegué à Angers, capitale de la Province d'Anjou, où il est presentement. L'original de la Lettre étoit en Anglois, en voici la traduction.

SUSCRIPTION.

Au Droit honorable le Comte de Perth Gouverneur du Prince, à la Cour d'Angleterre.

„ Depuis la promesse que je vous
 „ ay faite de mettre en écrit ce
 „ que nous n'avions pas le temps d'a-
 „ chever, je m'y suis mis ce matin,
 afin

„ afin que ma Lettre pût être prête
 „ pour donner au premier qui vien-
 „ dra.

„ Je vous dis tout ce j'avois enten-
 „ du à Versailles; la favorable Au-
 „ diance que j'eus de Madame de
 „ Maintenon, pour laquelle je vous
 „ prie de remercier la Reyne, & de
 „ prier S. M. d'avoir la bonté d'en re-
 „ mercier Madame de Maintenon,
 „ & de sçavoir d'elle ce qu'il y aura à
 „ faire en cecy. Ce sera une grande
 „ charité à la Reyne.

„ Je vous dis entr'autres choses
 „ touchant la grande Flotte que le
 „ Roy pretend mettre en mer cet été;
 „ Les ordres sont donnez, l'argent
 „ est prêt, les Magasins sont fournis,
 „ & toutes choses sont en état d'agir
 „ chacune en leur lieu. Il n'y a point
 „ de doute que cette Flotte ne soit
 „ Maitresse de la Mer pour un temps,
 „ si elle n'est pour tout l'Été, par-
 „ ce que les Hollandois n'osent re-
 „ muer jusqu'à ce qu'ils voyent les
 „ Anglois prêts, & qu'ils auront
 „ beaucoup à disputer avant qu'ils
 „ soient en état d'agir, s'ils en ont la
 „ volonté. Et c'est la question de sça-
 „ voir s'ils l'auront.

„ Le Roy n'a jamais eu une plus fa-

„ vorable conjoncture que celle cy,
 „ s'il peut persuader ce Roy cy; que
 „ les affaires soient dans les circon-
 „ stances qu'elles sont; mais c'en est la
 „ difficulté.

„ Le Roy & la Reyne ont plus
 „ d'autorité chez le Roy & chez
 „ Madame de Maintenon qu'aucun
 „ autre au monde. Mais ce n'est
 „ pas le tout; Il faudroit avoir quel-
 „ qu'un qui fût bien reçu chez les
 „ Ministres, & qui leur fût voir
 „ ces preuves, Leurs Majestez ne
 „ pouvant pas entrer, ni faire voir le
 „ détail de tout cela & exposer les rai-
 „ sons, faire des Memoires, par
 „ l'approbation de Leurs Majestez,
 „ pour les en convaincre, ou en faire
 „ connoître la nécessité, & pour fai-
 „ re voir la facilité de retablir le Roi.
 „ La gloire en fera à leur Roy, & l'a-
 „ vantage à la Religion.

„ Leurs Majestez sont assez
 „ éclairées, pour connoître comment
 „ cela se peut faire, & pour tout con-
 „ siderer; & pour moy je croy que
 „ cela n'est pas une affaire dont je doi-
 „ ve me mêler. Mais leurs Amis en
 „ général, qui ne sçavent pas la moi-
 „ tié de ce que je sçay de cette affaire,
 „ croient que cela ne doit point
 être

„ eêtr fait par un Ministre Prote-
 „ stant paresseux de son temperam-
 „ ment, Ennemi de la France par
 „ inclination, imbu des communs
 „ principes contre le retour du Roy
 „ par aucune autre Puissance que cel-
 „ le du Peuple d'Angleterre, avec
 „ capitulation & terme, étant sus-
 „ pect, pourront penser à s'accom-
 „ moder, si pis n'é-

„ Ce Monsieur Carrel est qualifié,
 „ personne n'en doute, mais en socie-
 „ té avec d'autres: Ceux qui devroient
 „ être employez dans cette affaire, ne
 „ voudroient pas se fier à lui comme il
 „ le faudroit. De sorte que si long-
 „ temps que l'autre sera éloigné de
 „ pouvoir pénétrer les affaires, ils ne
 „ se croiront jamais assurés.

„ Et aussi le Roi n'a pas un jeu à
 „ jouer comme avec ces mêmes per-
 „ sonnes, comme sont ces Delfians
 „ nommément le Party de la Reli-
 „ gion Anglicane, les Catholiques
 „ & le Comte D'Eltran, & je diray
 „ quelque chose, comme un chacun
 „ d'iceux le peut dire, Le Roy ne
 „ peut qu'il ne soit sensible que le Par-
 „ ty de la Religion Anglicane & leur
 „ principal Chef à présent l'Evêque
 „ de Norwich, qui a gardé le silence de-

„ depuis long-temps. Et Leurs Ma-
 „ jestez se ressouviendront quel poids
 „ la Cour de France a mis sur leur
 „ jonction & du roy, (j'entens le
 „ Clergé qui n'a point prêté les Ser-
 „ mens,) en l'affaire de la Descente.
 „ Pour cet effet tout artifice doit être
 „ examiné sans delay pour avoir cor-
 „ respondance avec eux, & tous ob-
 „ stacles doivent être remuez & mis
 „ à part, je le dis sans exception;
 „ Et quoy que quelquefois il soit de
 „ dure digestion aux Souverains, qui
 „ doivent être obeïs sans exception
 „ ou reserve, de subir à l'humeur
 „ de leurs Sujets, cependant la Pru-
 „ dence les doit instruire quand ils ne
 „ peuvent pas, sans blesser leurs affai-
 „ res, en ce qu'ils voudront ou veu-
 „ lent, faire ce qu'ils peuvent, & se
 „ souvenir de la Fable du Chien, qui
 „ perdit la substance pour l'ombre.

„ Les assurances de ceux qui n'ont
 „ point prêté les Sermens, la plus saine
 „ & venerable partie de l'Eglise
 „ Anglicane seroit d'un grand usage
 „ en ce temps, pour persuader la
 „ France d'entreprendre cette gran-
 „ de affaire de la Descente. Outre
 „ leur exemple, leurs Predications
 „ & leurs Ecrits au Peuple, que leur

„ Re-

„ Religion ne court aucun danger, il
 „ est très certain qu'ils le savent au-
 „ tant qu'aucun autre le peut sçavoir,
 „ & ce que l'Eglise d'Angleterre en
 „ général voudroit faire pour le ser-
 „ vice du Roi, sont prêts d'en courir
 „ tout le hazard, il vaudroit mieux
 „ que cela fût à la Cour de France
 „ que de toute autre, ce que je sçai
 „ par experience. Pour les Catholi-
 „ ques & autres infortunez leurs asso-
 „ ciez, pour le Roi, sont comptez
 „ pour avoir trop d'inclination; pour
 „ moi je les compte être inutiles au
 „ Roi. Mais il faut que je dise avec
 „ permission, que cette entreprise est
 „ la meilleure plume de son aile, &
 „ a été justement sa pensée & celle
 „ de la Cour de France en un pareil
 „ degré. Ils ont pretendu que si cét
 „ Article & l'autre concernant le
 „ Clergé pût être en évidence, qu'ils
 „ püssent concourir avec le Roi à en-
 „ vahir l'Angleterre, ils consistent en
 „ sept Regiments de Cavalerie &
 „ Dragons, leurs Armes, Trompettes,
 „ Tymbales, Tambours, Etendarts,
 „ &c. qui fussent tous prêts, & en-
 „ core en furéte leurs hommes enro-
 „ lez, leurs Officiers choisis, & qu'ils
 „ eussent vint chevaux par Troupes,
 „ les-

„ lesquelles Troupes seroient de di-
 „ stance dans un pais de chevaux,
 „ vint chevaux auroient bien - tôt
 „ monté le reste.

„ Ceux qui ne peuvent pas deviner
 „ la grandeur & l'usage de cette en-
 „ treprise en blament la rémerité
 „ semblablement quelques Ecclesia-
 „ stiques qui ne l'ont point desaprou-
 „ vée comme un effort contre le de-
 „ voir veu qu'il étoit contraires aux
 „ ordres que le Roi en avoit donnés
 „ par écrit , pour rompre le dessein
 „ mais je souhaite pour tout cela que
 „ vous croyez que vous n'avez pas en-
 „ core un argument semblable pour
 „ servir à la Cour de France que ce-
 „ lui là. Mais si vous le pouviez faire
 „ voir comme il auroit été fait il y a
 „ quelques années , j'aurois une forte
 „ esperance pour l'entreprise de cet
 „ été. Mais quand même le Roi au-
 „ roit d'autres espérances jusques à des
 „ promesses de la Cour de France.
 „ Celle-ci est pour donner courage &
 „ s'il est possible pour être mises dans
 „ les circonstances qui y ont été. Car
 „ s'il arrive jamais une décente ex-
 „ près en Angleterre il faut que cela
 „ soit avant qu'ils soient armés , & ils
 „ ne sauroient l'être avant que le Par-
 „ lement

„ lement vienne à une resolution tou-
 „ chant la guerre , & considerant le
 „ peu de troupes qu'il y a en Angle-
 „ terre supposé que ces gens ne soient
 „ pas meilleur que les milices qu'elle
 „ diversion y aura-t-il.

„ Il ne m'est pas necessaire de dire
 „ rien davantage sur cet article , jus-
 „ qu'à ce que Sa Majesté aye une aussi
 „ bonne opinion de cette entreprise
 „ que j'en ai. Cela étant je ferai voir
 „ ce que je pense qui doit être fait au-
 „ trement j'en épargnerai la peine.
 „ Pour ce qui est du Comte d'Arran,
 „ il seroit d'un grand service d'avoir
 „ avec lui un homme entendu il n'en
 „ peut avoir ailleurs ---- pour pene-
 „ trer son tout est engage , & il doit
 „ être las de ceux avec lesquels il trait-
 „ te ou correspond.

„ J'estimerois mieux pour le servi-
 „ ce du Roi que le parti de la Cour
 „ prevalut de la maniere qu'elle en a
 „ usé au Parlement d'Ecosse que le
 „ parti du pais auroit suivant son sou-
 „ hait , d'opposition au fluds le fait
 „ ensler & tant que le parti du pais
 „ n'est point rebutté ou decouragé il
 „ gagne plus de terrain dans le Royau-
 „ me , qu'il ne pert au Gouverne-
 „ ment , par là le mépris du Gouver-
 „ nement

„ nement augmenté, & l'on peut ju-
 „ ger de la Nation en general ce qui
 „ est une autre moderation que de ce
 „ prétendu Parlement plutôt une ca-
 „ naille Presbiterienne mal represen-
 „ tant la Nation, car depuis il n'y a
 „ eu en lui que débats contre le gou-
 „ vernement, que feroit-ce dans un
 „ Parlement libre, lequel le Prince
 „ d'Orange n'a osé jamais hazarder
 „ la nation donc est enfin la plûpart
 „ mal affecté à ce gouvernement.
 „ Il est de la dernière consequence,
 „ que le Comte d'Arran puisse con-
 „ noître ce qu'il doit faire au cas d'u-
 „ ne décente en Angleterre, ou en ce
 „ cas il soit obligé lui & ses amis pour
 „ leur propre défense de se mettre en
 „ état. L'armée qui est ou doit être
 „ affectée doit être gagnée par argent
 „ & un peu les conduira bien loin.
 „ Les Troupes debandées doivent
 „ être engagées, & les Officiers sont
 „ fort volontaires. Les places fortes
 „ doivent être assurées & peuvent
 „ être mises en état de défense, pour
 „ peu de dépense se peuvent forti-
 „ fier.

„ Pour faire tout cela il n'est besoin
 „ que de peu de dépense peu d'argent
 „ servira pour commencer & doit
 „ avoir

„ avoir bonne espérance & du Com-
 „ mandement. Ce n'est ici que les
 „ chefs pour en discourir & beaucoup
 „ dire de chaque partie il ne se peut
 „ faire que cette lettre puisse apporter
 „ une conclusion finale; mais il peut
 „ être que par Discours, je puisse
 „ changer ma pensée ou être davanta-
 „ ge confirmé en icelle & voir plus
 „ loin, cela me fait vous inciter de
 „ plus sur deux choses comme il ap-
 „ pert d'une nécessité absolue de
 „ mettre les choses sur un droit
 „ pié.

„ Le premier est d'ôter les obsta-
 „ cles & envoyer les personnes sus-
 „ pectes les uns en Champagne, &
 „ les autres en Bourgogne, suivant
 „ leur inclination; & le Second c'est
 „ le dernier qui doit servir pour Leurs
 „ Majestez & le Prince, qui est un
 „ établissement de certain nombre de
 „ Personnes sans aucune qualification,
 „ de traiter de leurs affaires en presen-
 „ ce de Leurs Majestez, lesquelles
 „ nous pourrions librement converser
 „ & proposer tout ce qu'il se peut
 „ pour le service de Leurs Majestez;
 „ Et quant au premier il sera pour la
 „ réputation du Roi tant aux Cours de
 „ Rome & de France & avec tous ses
 „ veri-

„ veritables Amis en Angleterre pour
„ plusieurs raisons.

„ Comme pour le second il s'accor-
„ de à l'écriture, en la multitude de
„ Conseillers il y a sureté, il n'y a
„ rien de si dangereux que de com-
„ mencer par déterminer ce qu'on
„ veut faire, & entendre les raisons
„ contraires après, & imiter Adder
„ le sourd, qui n'écouloit point la
„ voix de l'Enchanteur, & ne s'étoit
„ jamais laissé charmer si doucement.
„ Les raisons contre les résolutions
„ prises offensent, & plus de force el-
„ les ont, elles offensent davantage,
„ avant que la résolution soit prise la
„ raison a son effet : Et les determi-
„ nations de l'humeur & faction,
„ mais de prudence & justice.

„ Si je manque en quelque cho-
„ se, je proteste que c'est par faute
„ d'entendement & non de volonté,
„ & je prie que Leurs Majestez soient
„ bien persuadées que ce n'est point
„ de naturel ni de vanité, mais leur
„ service que j'ai eu en veüe.
„ MON CHER FRERE,

Votre très-humble.

„ Il n'y a point de Lettres d'An-
„ gleterre, j'en attens, & on m'a
„ promis ---- j'oubliois à vous dire,
„ qu'il

„ qu'il faut faire valoir la conjonctu-
„ re présente jusques à ce que la Cour
„ de France ait reçu la 3. opinion
„ du Prince d'Orange découverte de-
„ puis peu en leurs mains par trahison
„ tricherie. Die Lunæ 17. Février
„ 1701.

VI. On ne doute pas que le Duc de
Bourgogne ne revienne en fort peu de
tems à la Cour, ce Prince desirant
avec passion de faire la Campagne, soit
en qualité de Chef ou de Volontaire,
& ayant écrit deux ou trois fois sur ce
sujet au Roi, qui, à ce qu'on dit, n'est
pas éloigné de lui accorder sa deman-
de. D'ailleurs je m'imagine que ce
jeune Prince doit être désormais fati-
gué d'entendre des Harangues, & de
voir des Bourgeois sous les armes. J'a-
vouë qu'une Entrée bien entendue, &
accompagnée de tous les divertisse-
mens dont on regale ordinairement les
Princes en pareille occasion, a quelque
chose de grand, & de flatteur ; mais
on se lasse de tout à la fin, même des
choses les plus délicieuses & les plus
charmantes. Comme les Ceremonies
d'un Couronnement, toutes ravissantes
qu'elles sont, deviendroient insupporta-
bles aux Rois, s'il falloit nécessaire-
ment les recommencer tous les jours,
je

je suis persuadé que les plaisirs d'un voyage, comme celui des Princes de France, deviendroient pour eux de véritables peines, s'ils duroient trop long-tems.

Entre les receptions magnifiques qui leur ont été faites par tout, on a beaucoup remarqué celles de Thoulouse, & de Marseille. En cette premiere Ville, outre que les Corps des Metiers & des Bourgeois étoient sous les armes, il y parut 400. Garçons Marchands tous habillez d'un très-beau drap gris blanc, avec des vestes rouges galonnées d'or & très-bien armez. Les Capitouls receurent les Princes à l'entrée de la Ville, & les conduisirent au Palais Archiepiscopal, où ils receurent les complimens du Parlement, des Tresoriers de France, & de l'Université, mais ce qui fit le plus de plaisir aux Princes fut la Cavalcade de la Cour de *la Bazoche*, c'est à dire de la Communauté des Clercs tant celebrée sur le Theatre Italien de Paris. Deux cens Clercs de la Seneschauflée tous à cheval & l'épée à la main commençoient la marche. Après ceux-ci venoient 300. autres Clercs de Procureurs habillez moitié de blanc moitié de rouge, & ayant un bas blanc &

l'autre

l'autre rouge. Ils étoient suivis des Gardes du Roi de *la Bazoche* marchant quatre à quatre, la fraise au col, la Tocque sur la tête, & la Hallebarde sur l'épaule. Puis six Marechaux de la Bazoche ayant le Bâton de commandement à la main, & precedant le Connétable qui portoit l'épée du Roi de *la Bazoche*. Enfin ce Roi de Mascara-de marchoit lui-même environné de ses Officiers, & ayant une petite Couronne sur son bonnet quarré. Il fut présenté en cet état aux Princes, aux pieds desquels il mit sa Couronne. On ne dit point quel fut son compliment, mais en voici un qui a beaucoup couru, & qui a été extrêmement applaudi. C'est celui que Mr. Flechier Evêque de Nismes adressa au Duc de Bourgogne, & au Duc de Berri son frere à leur arrivée en cette Ville, siege de son Evêché.

MONSEIGNEUR.

„ S'ic'est un bonheur pour les Peuples de connoître les Princes
 „ qui sont nez pour leur commander,
 „ de voir ce caractère de grandeur
 „ que Dieu a gravé sur leur front au
 „ guste, de remarquer dans leurs ac-
 Tom. XIX. X tions

„ tions & dans leurs personnes, je ne
 „ sçai quel mélange de douceur &
 „ d'autorité, qui produit le respect
 „ & la confiance, & de chercher dans
 „ leurs favorables regards des mar-
 „ ques de bonté, & des esperances de
 „ protection; Ce doit être un plaisir
 „ pour les Princes de voir les mouve-
 „ mens affectueux dans une multitu-
 „ de empressée, d'entendre les accla-
 „ mations de joye, d'admiration, &
 „ de tendresse, & de recevoir les hom-
 „ mages de tant de cœurs unique-
 „ ment occupez du desir de les hono-
 „ rer, & de leur plaire.

„ Le Roi ne pouvoit nous donner
 „ un spectacle plus digne de lui; Il
 „ fait partir du centre de sa grandeur
 „ les plus vifs rayons de sa gloire, il
 „ communique au dedans & au de-
 „ hors même du Royaume, ce qu'il
 „ a de plus cher, & qui lui ressemble
 „ le plus; Et se multipliant, pour
 „ ainsi dire, en la personne de ses
 „ petits Fils, il se plaît à faire voir au
 „ monde une posterité déjà capable
 „ de le gouverner.

„ Vous avez vû sans envie, Mon-
 „ seigneur, tomber des Sceptres à vos
 „ côtes dans la main du Prince de vô-
 „ tre sang; Vous lui avez rendu tous
 „ les

„ les Offices d'une piété fraternelle,
 „ vous l'avez conduit jusqu'aux pieds
 „ du Trône, où vous aviez droit de
 „ monter vous même, si vous n'aviez
 „ preferé aux Couronnes que les
 „ hommes donnent, celle que Dieu
 „ vous a destinée.

„ Vous venez de remettre ce dépôt
 „ sacré, qui vous avoit été confié,
 „ d'abattre ces bornes fatales, qui di-
 „ visoient la France d'avec l'Espa-
 „ gne, d'unir les esprits & les inte-
 „ rêts de l'une & de l'autre Monar-
 „ chie, & de ferrer à la vue des deux
 „ Nations les nœuds d'une Alliance
 „ éternelle.

„ Il étoit juste, Monseigneur, que
 „ nos Provinces fussent ensuite hono-
 „ rées de votre presence; Que le
 „ Roi qui vient de faire tant de gra-
 „ ces à des Etrangers, marquât en
 „ même tems la bonté qu'il a pour ses
 „ Peuples, & qu'après avoir donné
 „ des Rois à nos voisins pour sa gloi-
 „ re, il nous montrât pour nôtre con-
 „ solation ceux qu'il nous réserve;
 „ Nous voyons en vous, Monseigneur,
 „ & en ce Prince que la gloire con-
 „ duit avec vous, & que les graces
 „ accompagnent, tout ce qui peut
 „ faire la félicité, & les délices du
 „ Royaume.

„ Heritiers de la pieté d'une Mere ,
 „ dont le ciel s'est hâté de recompen-
 „ ser les vertus ; formez sur les exem-
 „ ples d'un Roi , qui vous enseigne
 „ l'art de commander ; d'un Pere ,
 „ qui tout grand qu'il est , vous apprend
 „ celui d'obéir , vous avez joint à
 „ l'éclat de la naissance , le merite de
 „ l'éducation ; De là vient cette gran-
 „ deur d'ame , que la nature , l'étu-
 „ de , & la Religion ont formée en
 „ vous ; cet esprit juste & pénétrant
 „ qui examine avec soin , & decide
 „ avec connoissance ; cet amour des
 „ Lettres , qui inspire aux Grands
 „ des Principes de verité & de sa-
 „ gesse ; cette bonté qui s'intéresse à
 „ tous les soulagemens publics , &
 „ particuliers ; Ce sont des qualitez
 „ que l'Eglise a droit de louer par nos
 „ Ministres : Elle va vous conduire
 „ avec joye au pied des Autels , chan-
 „ ter hautement les Cantiques du Sei-
 „ gneur , qui élève de tels Protec-
 „ teurs , & faire ensuite des vœux ar-
 „ dens pour votre gloire temporelle ,
 „ & pour votre bonheur éternel.

VII. J'ai encore à vous parler d'une
 autre Entrée publique , de laquelle je
 croi que vous ferez bien aise d'appren-
 dre l'ordre & la magnificence. C'est
 celle

celle du Connestable de Castille Am-
 bassadeur Extraordinaire d'Espagne ,
 qui se fit à Paris le 13. du mois dernier ,
 dans la maniere suivante.

1. Le Suisse & quelques autres Do-
 mestiques du Baron de Breteuil Intro-
 ducteur en Semestre , à cheval & en
 détail suivis de son Carosse.

2. L'Ecuyer du Maréchal Duc de
 Villeroi , avec son Carosse , ses Pages ,
 & ses Laquais.

3. Le Carosse du Roi , dans lequel
 étoit le Connétable , ayant à sa main
 gauche le Maréchal de Villeroi , de-
 vant lui le Baron de Breteuil avec un
 des fils du Marquis de Castel dos Rios ,
 & à une des Portieres le fils aîné du
 Connétable.

4. Les Carosses de Madame la Du-
 chesse de Bourgogne , de Monsieur, de
 Madame , de la Duchesse de Chartres ,
 du Prince & de la Princesse de Condé ,
 du Duc & de la Duchesse de Bourbon ,
 de la Princesse Douairière de Conti ,
 du Duc & de la Duchesse du Maine , du
 Comte de Thoulouse & du Marquis de
 Torci Ministre & Secrétaire d'Etat ,
 tous à six chevaux en détail & drapiez.

5. Huit Gentilshommes du Conné-
 table à cheval , son Escuyer , deux
 Suisses & douze Pages aussi à cheval ,

X 3

trente

trente valers de livrée à pied & six Carrosses.

La livrée étoit d'Ecarlate avec un galon d'or & d'argent bordé d'un velouré bleu, & les Carosses très-beaux, sur tout pour le peu de tems qui avoit été employé à les faire. Mais avec tout cela comme l'Ambassade du Connétable de Castille est une Ambassade toute extraordinaire, bien des gens s'étoient attendus à trouver encore plus de sumptuosité dans son Equipage qu'il n'y en a eu effectivement. Messieurs de Portland & d'Odyck n'avoient pas été envoyez pour une occasion qui exigeât tant d'éclat que celle-ci; mais ils parurent pourtant davantage, & firent en effet plus de dépense. Nous avons aussi à la Haye Monsieur de Quiros, qui sans être trois ou quatre fois Grand d'Espagne, n'a pas laissé d'entretenir pendant l'espace d'un an que durèrent les Negociations de Ryswick, une Maison composée de plus de cent personnes, & de se distinguer au reste par une si grande magnificence que la seule dépense de ses Livrées, Carosses, Chevaux, & Meubles, alloit à plus de cinquante mille pieces de huit.

Le Connétable eut sa premiere Audience publique le lendemain de son
En-

Entrée, & y fut conduit par le Comte de Brionne fils du Comte d'Armagnac Grand Ecuyer de France. Il fut ensuite conduit à l'Audience de Monsieur le Dauphin, de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Monsieur, de Madame, du Duc & de la Duchesse de Chartres, & le 17. il fut rendre visite au Marquis de Torci, avec ses six Carosses & sa magnifique livrée. Je ne suis pas informé des honneurs extraordinaires qui ont été rendus à ce Ministre, à la reserve du compliment que le Baron de Breteuil alla lui faire de la part du Roi au Bourg la Reine, & d'une visite que le Prevost des Marchands lui rendit à la tête du Corps de Ville le 15. Mars, lui faisant en même tems les presents de la ville, ce qui est une marque de distinction particuliere.

VIII. On apprend de Strasbourg que le 28. Février le Prince de Soubise fut élu par le Chapitre Coadjuteur de cet Evêché, en presence du Marquis d'Uxelles & de l'Intendant que le Roi avoit nommé pour Commissaires. L'Abbé s'y trouva aussi comme Grand Prevôt, & fut des premiers feliciter l'Abbé de Soubise sur son election.

Les Deputez de Dantzick qui sont encore retenus à Paris au sujet des de-

dommagemens que divers particuliers pretendent , ayant declaré n'avoir ni ordre ni pouvoir d'en traiter , & que s'ils ne pouvoient obtenir leur Audience de Congé qu'ils demandent depuis si long-tems , ils seroient obligez de partir sans avoir cet honneur , on leur a fait entendre que cela n'étoit pas praticable , si bien qu'ils ne pourront se dispenser de donner satisfaction à la Cour sur ce nouveau point avant que de partir. Je suis, Monsieur, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

M O N S I E U R.

I. O N travaille avec une extrême diligence à l'armement de Mer , & en attendant que toute la Flotte soit équipée , l'Amiral Bembow a eu ordre de se tenir aux Dunes avec l'Escadre qu'il commande , afin qu'au premier ordre il puisse mettre à la voile. Cette Escadre est de vingt vaisseaux , mais on dit à present que la Flotte entière sera composée de cent & deux Batimens. Sçavoir 3. du second rang, 27. du troisième , 38. du quatrième ,
5.

5. du cinquième , 12. du sixième , & le reste Brûlots. Pour mieux encourager les matelots on a publié une Proclamation par laquelle on promet à ceux qui s'engageront dans 28. jours pour le service de la Flotte une recompense particuliere de 30. Shellings pour chaque bon Matelot , & de 25. Shellings pour chaque Matelot ordinaire ou autre homme robuste , ce qui a eu un tel effet que toute la Ville fourmille de gens de Mer qui viennent prendre parti.

II. Quant à ce qui regarde les forces de terre , bien qu'au jugement de plusieurs elles ne soient pas moins nécessaires que celles de Mer , on ne voit pas que le Parlement se hâte fort d'y pourvoir. Il ne semble pas même qu'il soit dans le dessein de les augmenter , puis qu'après avoir assez long tems deliberé sur l'affaire du subside , de laquelle l'autre dépend , il n'a encore accordé au Roi qu'une somme de 300. mille livres sterling pour l'entretien des Gardes & des Garnisons pendant cette année 1701. ladite somme à prendre sur les cinq cens cinquante mille livres sterlings dont je vous parlai le mois dernier. Cependant le tems se passe & le danger commun augmen-

X 2

te.

re. C'en'est pas assez de requérir le Roi, comme les deux Chambres ont fait, d'entrer avec les Etats & avec les autres Princes en telles alliances qu'il trouvera à propos pour la seureté reciproque du Royaume & des Provinces-Unies, si en même tems on ne lui donne moyen de les soutenir & d'exécuter celles qui existent déjà depuis long-tems. Tout cela fait qu'on est dans l'impatience de voir quelle resolution prendront là-dessus ces deux Chambres, si considerables dans le monde, & si clairvoyantes en ce qui touche leurs propres intérêts.

III. Je ne sçai au reste si vous avez été informé de ce qui s'est passé dans la Chambre des Communes, par rapport au Reglement de la succession. Ce Point, qui avoit été particulièrement recommandé par le Roi dans sa Harangue, fut examiné par la Chambre en grand Comité les 16, 19, 21, & 22. Mars, & le 23. toute la Chambre en Corps approuva les Resolutions suivantes, & ordonna d'en faire un Bill.

1. *Qu'aucune personne ayant employé ou charge à la Cour, ou qui recevra pension de la Couronne ne pourra être élu Deputé au Parlement.*

2. *Qu'on pourvoira plus amplement à la*

Mois d'Avril, 1701. 457
la confirmation des Loix pour la seureté de la Religion, des Droits, & des Libertez du Peuple.

3. *Que les Commissions des Juges de Paix dureront autant qu'ils se comporteront bien, & que leurs salaires seront fixes, mais qu'on pourra leur ôter ces charges sur une Adresse de l'une ou l'autre Chambre du Parlement.*

4. *Et enfin que la Princesse Sophie Electrice Doüaïniere de Hanover sera déclarée la premiere dans la succession à la Couronne d'Angleterre, & que la succession s'étendra sur ses heritiers Protestans.*

Les Comitez qui avoient travaillé les jours precedents sur la même affaire avoient encore pris les resolutions suivantes, mais j'ignore si elles ont été comprises dans le Bill que la Chambre a ordonné de dresser.

1. *Qu'aucune personne qui succedera à la Couronne ne pourra sortir hors des trois Royaumes sans le consentement du Parlement.*

2. *Que quiconque parviendra à la Couronne se joindra à la Communion de l'Eglise Anglicane.*

3. *Qu'aucun pardon ne sera valable en faveur de personne que ce soit, accusée ou condamnée par le Parlement.*

4. *Que la punition du Crime de haute*

X 6

Trabi-

Trabifonne s'étendra que jufqu'à la mort, fans que les biens des coupables foient confifquez.

5. *Qu'en cas que la Couronne tombe fur quelque perfonne qui ne foit pas née en Angleterre, la Nation ne fera pas tenue de s'engager dans aucune guerre pour la défenfe des Terres ou Etats qui ne dépendront pas de l'Angleterre, fans le confentement du Parlement.*

6. *Que toutes les affaires qui regardent le Gouvernement de ce Royaume fe pafleront dans le Conseil, & que toutes les Refolutions qu'on y prendra feront fignées par le Conseil privé.*

7. *Que quiconque n'eft pas natif d'Angleterre, d'Ecoffe ou d'Irlande, ni d'aucunes Terres de leurs dépendances, ou qui n'eft pas né de Parents Anglois de l'autre côté de la Mer, bien qu'il foit naturalifé ou denizé, fera incapable d'être du Conseil privé, ni Membre de l'une ou de l'autre Chambre du Parlement, ni de pofféder aucune Charge ou emploi public, foit civil ou militaire.*

8. *Et que de telles perfonnes ne pourront jouir d'aucunes Concefions, Terres, Biens, ou Heritages de la Couronne par eux-mêmes, ni en nommant quelqu'un pour en jouir en leur place.*

Il y auroit bien des chofes à dire fur toutes

toutes ces conditions, qui ne tendent pas à moins qu'à rendre les Rois d'Angleterre prefque égaux en toutes chofes aux Doges de Venife. Mais outre que quand elles pafleroient en Aête, elles ne pourroient pourtant pas avoir lieu en la perfonne du Roi d'aujourd'hui, parce qu'il a accepté la Couronne à d'autres conditions, je ne fuis pas feur, comme je vous ai dit, qu'elles ayent été comprises dans le Bill dreflé pour le Reglement de la fuccelfion.

IV. La Convocation du Clergé d'Angleterre a établi un Comité de fix Docteurs pour examiner divers livres que l'on pretend être Socinianifme, & l'on dit qu'ils commenceront par ceux des Sieurs Lock & Toland. Voici la Copie d'une Adrefle que cette Convocation prefenta au Roi le 10. Mars ftile d'Angleterre.

Adrefle très-humble de l'Archevêques, des Evêques & des autres Ecclefiaftiques de la Province de Canterbury affemblez en convention.

SIRE,

” **N**ous les très-obéiffants &
 ” fidelles Sujets de Votre Ma-
 X Z jefté,

„ jecté, l'Archevêque, les Evêques
 „ & les autres Ecclesiastiques de la
 „ Province de Canterbury, assem-
 „ blez en convocation; suivant les or-
 „ dres que nous en a donné Vòtre
 „ Majesté, embrassons cette occa-
 „ sion, pour rendre nos très-humbles
 „ remerciements à Vòtre Majesté, de
 „ la protection & des faveurs que
 „ l'Eglise d'Angleterre établie par les
 „ Loix, a constamment reçüe de
 „ Vòtre Majesté, depuis son avene-
 „ ment à la Couronne.

„ Nous remercions aussi en toute
 „ humilité, Vòtre Majesté, de l'in-
 „ terêt qu'elle prend, pour les Egli-
 „ ses Reformées en général; Et nous
 „ prions le Dieu tout Puissant, qu'a-
 „ yant fait de V. Majesté son principal
 „ instrument pour les conserver jus-
 „ qu'à present, il continue encore de
 „ répandre ses bénédictions sur vos
 „ efforts, pour leur future sûreté, con-
 „ tre les éminents dangers, dont elles
 „ sont à present menacées.

„ Permettez nous Sire, de vous
 „ donner toutes les assurances possi-
 „ bles, de nôtre inébranlable fidélité
 „ & de nôtre zèle & affection, pour
 „ Vòtre Personne Sacrée & pour vô-
 „ tre Gouvernement; C'est dont nous
 „ don-

„ donnerons toujours des marques à
 „ Vòtre Majesté, en maintenant vô-
 „ tre Suprematie ainsi qu'elle est éta-
 „ blie par les Loix de ce Royaume,
 „ & les Articles & les Canons de nôtre
 „ Eglise, en inspirant la véritable Re-
 „ ligion & la fidélité à vos Peuples qui
 „ sont commis à nos soins, & en priant
 „ ardemment Dieu, de donner une
 „ longue vie & un heureux Règne à
 „ Vòtre Majesté.

Sa Majesté eut la bonté de faire la
 Réponse suivante.

MILORDS ET MESSIEURS,

„ JE suis bien aise que vous soyez sa-
 „ tisfaits, & sensibles à la constan-
 „ te protection que j'ai donnée à l'E-
 „ glise d'Angleterre, ainsi qu'elle est
 „ établie par les Loix.

„ Je vous assure que j'agirai de for-
 „ te, que vous aurez sujet de contri-
 „ buer à me remercier pour cela.

„ Vòtre zèle pour les Eglises Ré-
 „ formées de delà la mer, & vôtre
 „ tendresse pour celles qui sont en
 „ danger, me sont aussi fort agréa-
 „ bles.

„ Je vous remercie encore des pro-
 „ mes-

„ messes que vous me faites , de
 „ maintenir ma suprématie selon les
 „ Loix , ne voulant jamais l'étendre
 „ au delà.

„ Je n'ai jamais douté de la fideli-
 „ té de l'Eglise d'Angleterre envers
 „ moi.

„ Je ne doute point non plus que
 „ vous ne travaillez avec zèle , à l'a-
 „ vancement de la Religion , de la
 „ vertu & de la piété , & à les inspi-
 „ rer au Peuple qui est commis à vô-
 „ tre charge. Je ferai toujours prêt
 „ à contribuer autant qu'il me sera
 „ possible , à faire réussir vos bonnes
 „ intentions là-dessus , puisque c'est
 „ ce qui nous importe davantage , &
 „ nôtre principal intérêt à tous.

La Chambre basse du Parlement a
 pris aussi connoissance des affaires de
 la Religion , & ordonna le 19. Mars
 que l'on feroit un Bill pour la seureté
 de la Religion Protestante , & pour
 empêcher la Translation des Evêques
 d'un Evêché à un autre.

V. Trois Proclamations confide-
 rables ont été publiées en Angleterre
 le mois dernier , l'une est du 15. Mars
 vieux stile, portant *Que puisque nonob-*
stant tous les soins qu'on a pris pour em-
pêcher la Piraterie , & disperser les Pira-
tes

tes , ils ne laissent pas de courir les Mers ,
 & d'empêcher la Navigation ; le Roi pour
 prévenir le mal que ces mauvaises prati-
 ques causent au Commerce , promet & de-
 clare que ceux de l'Equipage des Bati-
 ments appartenants audits Pirates qui
 saisiront , arrêteront , ou feront saisir &
 arrêter les personnes qui commandent les-
 dits Navires , ou un ou plusieurs de leurs
 Equipages , ainsi que les Marchandises ou
 effets qui seroient dessus , & les mettront
 entre les mains des principaux Magistrats
 d'aucuns Ports des Royaumes d'Angleter-
 re , ou d'Irlande , ou des Gouverneurs ou
 Commandants en Chef dans les Isles &
 Colonies Angloises de l'Amerique , ou des
 principaux Facteurs de la Compagnie d'A-
 frique en Guinée , Sa Majesté leur pro-
 met son pardon & sa grace , & outre ce-
 la pour récompense la moitié du tiers des-
 dits Vaisseaux ou Marchandises qui lui
 appartient , ou la somme de 25. livres
 sterling pour chaque cent livres sterling qui
 se trouveront appartenir à Sa Majesté
 pour ladite saisie & capture , & pour cha-
 que Maître ou Commandant d'un Navire
 Pirate , la somme de 100. livres sterling ,
 & 20. livres sterling pour chaque Mate-
 lot , qu'ils auront fait saisir , lesquelles
 sommes leur seront payées après la convic-
 tion & condamnation desdits Pirates.

Les

Les deux autres Proclamations regardent, l'une l'éloignement des Papistes & de ceux qui sont reputez tels, à dix milles des Villes de Londres & de Westminster, comme aussi la recherche des provisions secretes d'armes & de chevaux, & de toutes les choses contraires à la seureté de la Personne sacrée de sa Majesté & de son Gouvernement; & l'autre la celebration d'un jeune solennel pour implorer la benediction de Dieu sur les délibérations du Parlement, & lui demander la conservation de la Religion Protestante, & de la Paix publique. Vous trouverez ici la premiere de ces Proclamations.

DE PAR LE ROI.

P R O C L A M A T I O N.

GUILLAUME R.

D'Autant que Nous avons été avertis qu'une grande quantité d'armes & autres instrumens de guerre sont prêts & tenus cachez par les Papistes & autres Personnes mal intentionnées, qui ne reconnoissent point nôtre Gouvernement, & que ces Personnes sont depuis peu venues en grand nombre dans les villes de Londres & de Westminster, & y ont tenu

nu des assemblées, contre les Loix publiques & connues de nôtre Royaume. Nous avons à ces causes, & sur la très-humble Adresse des Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers assemblés en Parlement, trouvé à propos, de faire publier nôtre présente Proclamation Royale, par laquelle Nous enjoignons expressément & commandons à tous les Papistes, soit naturels, soit Denisons, au dessus de l'âge de seize ans, de se retirer, suivant les Statuts & Loix faites pour cela, aux lieux de leur demeure, & s'ils n'en ont point, d'aller en ceux où leurs Peres ou Meres demeurent ou demeureront, & de n'en sortir ny s'en éloigner cy-près, à plus de cinq milles. Nous ordonnons aussi par les présentes, au Seigneur Mayre de Londres & à tous les autres Justiciers de paix & autres Officiers des villes de Londres & de Westminster, ainsi qu'à ceux qui demeurent à dix miles aux environs, de procéder efficacement à mettre à exécution le Statut fait l'an premier de nôtre Règne & de celui de la feuë Reine nôtre Epouse d'heureuse mémoire, intitulé; *Acte pour éloigner les Papistes & ceux qui sont réputez tels, des villes de Londres & de Westminster & de dix miles aux environs*, en leur présentant & ordonnant de signer la Déclaration qui y est mentionnée, ou autrement, suivant le dit Acte. Nous enjoignons & commandons.

dons aussi aux mêmes, & à tous autres Justiciers de paix en quelque endroit qu'ils demeurent, qu'ils fassent de même manière exécuter un autre Acte pareillement passé l'an premier de notre Règne & celui de la feuë Reine, intitulé, *Acte pour mieux assurer le Gouvernement en desarmant les Papistes & ceux qui sont réputés Papistes*, & de leur faire signer la Déclaration susdite, & de saisir ou faire saisir pour notre usage, toutes sortes d'armes, de poudre, munitions de guerre, & chevaux, qui seront, contre l'intention & la teneur dudit Acte, gardez ou cachez par aucun Papiste ou réputé Papiste, qui refusera ou négligera de faire, de répéter ou de signer ladite Déclaration, ainsi qu'il est ordonné par ledit Acte. Nous ordonnons aussi & enjoignons par les présentes, à tous les Gouverneurs & Lieutenans-Gouverneurs des Comtez & Provinces de ce Royaume & Principauté de Gales, de faire faire une exacte & diligente recherche & perquisition des Armes qui se trouveront en la garde & possession de Personnes qu'ils jugeront dangereuses à la paix & tranquillité du Royaume, & de saisir & s'assurer desdites Armes, ainsi que la Loy l'ordonne. Et pour encourager ceux qui découvriront aucunes Armes cachées, munitions ou autres instrumens de guerre appartenant à des Papistes ou à des repu-

tez

tez Papistes, qui auroient refusé ou négligé de faire & signer la Déclaration cy-dessus mentionnée, ainsi qu'à été dit, de sorte que lesdites armes, munitions, &c. pussent être saisies & mises en lieu de sûreté, Nous promettons par les présentes & déclarons que ceux qui feront une telle découverte, auront & recevront pour cela, outre & par dessus la récompense qui leur appartient en vertu de l'Acte cy-dessus mentionné, en argent la valeur des Armes qu'ils auront découvertes, laquelle somme d'argent il est ordonné par la présente Proclamation, aux Commissaires de notre Trésorerie, de leur payer; Et pour mieux découvrir les Personnes mal affectonnées au Gouvernement, & qu'étant découvertes, leurs perfides & méchans desseins & attentats puissent être frustrés & prévenus, Nous enjoignons expressément & commandons à tous Justiciers de paix & autres Officiers autorisés pour cela, que lors qu'ils trouveront ou seront informez d'aucune Personne qui par sa conversation, ses discours & sa conduite, sera soupçonnée être mal affectonnée à notre Gouvernement, ils fassent efficacement exécuter un Acte passé l'an sept & huitième de notre Règne, intitulé, *Acte pour mieux assurer la Personne sacrée de Sa Majesté & son Gouvernement*, en faisant comparoître par devant eux, lesdites Personnes, & leur présentant les sermens que

ledit

ledit Acte ordonne de prêter, & en cas qu'ils refusent ou negligent de comparoitre, de procéder plus avant contre tels Delinquans, ainsi que l'Acte l'ordonne; Nôtre volonté & plaisir étant que les Loix soient exécutées à la dernière rigueur, contre ceux qui feront en cela trouvez coupables; Et nous enjoignons par les présentes, & ordonnons particulièrement à tous les Lieutenans Gouverneurs & Justiciers de paix, de s'assembler tous les mois, pour s'enquérir & s'informer des affaires de leurs Comtez & Jurisdiccions, sur ce qui regarde les choses cy-dessus spécifiées, & d'avoir un soin special de conserver la paix & prévenir toutes sortes d'Assemblées illicites, & d'envoyer de tems en tems, des informations de leurs procédures & découvertes, aux Seigneurs de nôtre Conseil Privé.

*Donné en Nôtre Cour à Kensington
le vingt sixième jour de Février
1707, & de nôtre Regne le trei-
zième.*

VII. Le Roi a nommé Mr. Stepnay pour aller à Vienne en qualité de son Envoyé extraordinaire, & l'on dit que le Lord Rabbi ira à Hanover dans la même qualité, pour y feliciter l'Electrice Sophie & toute la Maison Electorale de Hanover sur la designation de cette Princesse & de ses enfans à la succession de la Couronne d'Angleterre.

VII.

VII. J'alois finir ma Lettre, mais les nouvelles d'Angleterre qui viennent d'arriver, me donnent occasion d'y ajouter encore quelque chose. Le 30. du mois dernier le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat remit aux Communes de la part de sa Majesté un Ecrit conceu en ces termes.

GUILLAUME ROI.

SA Majesté ayant ordonné à M. Stanhope son Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire à la Haye, d'entrer en negociation de concert avec les Etats Generaux des Provinces Unies, & autres Potentats pour la seureté réciproque de l'Angleterre & de la Hollande, & pour le maintien de la Paix de l'Europe, conformément à l'Adresse de la Chambre pour cet effet; Et ledit Sr. Stanhope ayant envoyé à S. M. la copie des Demandes faites par lui, & par les Députez des Etats Generaux sur ce sujet, à l'Ambassadeur de France à la Haye, Sa Majesté a trouvé à propos de vous les communiquer, son intention étant de vous faire part de tems en tems, de l'état & du progrès de ces négociations, dans lesquelles Elle est entrée en conséquence de ladite Adresse. A Kensington le 28. Mars 1701.

Aprés

Après la lecture de cet Ecrit, qui fut extrêmement agréable aux Communes, la Chambre ordonna qu'on l'examineroit le 1. Avril, & ce jour-là étant venu, on résolut de présenter une Adresse à S.M. pour la remercier de son obligeant Message, par lequel elle a la bonté de leur communiquer ses intentions Royales, & de les informer de tems en tems de l'état & du progrès des Negociations, dans lesquelles Sa Majesté est entrée en conséquence de l'Adresse de la Chambre; & pour lui représenter en même tems les désavantages & conséquences du Traité de Partage, passé sous le grand Seau d'Angleterre pendant la séance du Parlement, sans lui en donner avis, & par lequel tant de grands Etats du Roi d'Espagne devoient être livrés à la France.

Le Roi ayant été informé de cette Adresse, & très-humblement prié de la recevoir, marqua le 6. du mois à quatre heures après midi. Cependant les Seigneurs en présenterent une de leur part le 4. par laquelle, après lui avoir témoigné qu'ils jugeoient que le Traité de Partage avoit été trop avantageux à la France, & préjudiciable à la Nation, ils supplioient Sa Majesté de ne faire à l'avenir aucun Traité avec la France sans prendre des sen-

retes

retes réelles, comme aussi de faire comprendre Sa Majesté Imperiale dans le Traité qui se fera à la Haye, & de lui procurer un Equivalent pour le Milanez, en cas que la France, & l'Espagne persistent à ne vouloir pas le lui céder. Sur quoi Sa Majesté fit la Réponse suivante.

MY LORDS.

Cette Adresse contient des matieres de la dernière importance, j'aurai toujours soin que les Traitez que je ferai, soient pour l'honneur & pour la sûreté de l'Angleterre.

IX. Nous n'avons rien de plus nouveau là-dessus, mais voici ce qu'on écrit touchant l'affaire du subside. Le 30. Mars la Chambre s'étant tournée en grand Comité résolut que l'on donneroit 25000. liv. st. au Bureau de l'Artillerie pour le service de la présente année 1701. & qu'une somme n'excédant pas 100000. liv. sterl. sera accordée au Roi pour faire bons les intérêts qui sont dûs sur les vieux Billets de l'Echiquier, en les retirant pour en faire de nouveaux. Le 4. Avril la Chambre reprit cette affaire, & on lut les résolutions suivantes qui avoient été prises le 2. du même mois. 1. Qu'on accordera à Sa Majesté 37788. liv. sterl. pour payer sept quartiers d'intérêt, deux sur les Billeis de

Tom. XIX.

Y

la

la Loterie du Malt, & écheus depuis la Nôtre Dame 1699. 2. Qu'on lui donnera aussi 33847. liv. st. 18. Shellings & 6. sous pour le payement d'une année d'intérêts des emprunts sur le premier subside de 3/ Shelling par livre sur les Terres. 3. Qu'on lui accordera 1232. liv. sterl. pour payer une année d'intérêt pour l'argent avancé sur la taxe du papier timbré. 4. Qu'on lui accordera 18. mille 381. liv. sterl. & 12. Shellings pour payer une année d'intérêts deus sur la 3. Capitation. 5. Qu'on levera 35310. liv. sterl. 3. Shelling & 4 sols pour payer une année des intérêts deus pour l'argent emprunté sur la Taxe du Cuir. Toutes ces résolutions ont été approuvées, & depuis il a été résolu qu'aucun Officier des Douânes ne pourra être à l'avenir Député au Parlement. Le Comte de Pembroke a été fait premier Commissaire de l'Amirauté en la place du feu Comte de Bridgwater, & Mr. Boile a été pourvu de la Charge de Chancelier de l'Echiquier au lieu de Mr. Smith qui l'a resignée.

X. Un Auteur a fait imprimer un Livre, où entr'autres choses il accuse divers Ecclesiastiques qu'il ne nomme pas, de nier la Divinité de Jesus-Christ.

Mais

Mais l'Archevêque de Cantorberi l'a sommé par un Placard qu'il a fait afficher aux Portes du Palais de Westminster, de prouver son accusation, ou qu'autrement il procédera contre lui selon la rigueur des Loix. Je suis, Monsieur, &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

M O N S I E U R.

I. J E vous écrivois le mois passé que le Roi Catholique étoit attendu à Madrid le 18. Février dernier. Il arriva en effet ce jour-là auprès de cette ville, & mit pied à terre à Nôtre Dame d'Atoche, pour y faire ses prières, après quoi il se rendit au Palais du *Buen Retiro*. Sa Majesté y entra par le Jardin du Cheval de Bronze, ou le Marquis de Leganez Capitaine du Château lui presenta les Clefs. Le Cardinal Porto Carrero qui étoit au pied de l'Escalier, se mit à genoux & baïsa la main du Roi qui le releva dans le moment même &

Y2

l'em-

l'embrassa tendrement. Ensuite ce Prince monta dans son appartement, d'où il passa dans la Chambre des Grands qui l'y attendoient & qui lui baisèrent la main. Le Cardinal & le Duc d'Harcourt étoient derrière le Fauteuil de Sa Majesté & lui nommoient les Grands à mesure qu'ils approchoient. De là le Roi passa dans une autre Chambre où étoient les fils & les freres des Grands, avec un grand nombre d'autres personnes Titrées qui eurent tous l'honneur de lui baiser la main. Sa Majesté soupa en particulier dans une Galerie, où les Grands seuls furent introduits, & le Cardinal benît les viandes. Le même soir on fit joûter un beau feu d'artifice devant le Palais du *Buen Retiro* & il y eut de grandes illuminations. Le lendemain, Sa Majesté visita les appartements du même Palais, qu'il trouva magnifiques, & richement meublés, jusques là que les Tapis de pied étoient à fleurs d'or. On ne sçauoit exprimer combien l'empressement du Peuple fut grand pour voir ce jeune Prince à son arrivée. Presque toute la ville sortit, & la foule fut si grande qu'au retour plus de septante personnes furent écrasées ou étouffées. Le Roi parut fort

fort touché de cet accident, & fit distribuer le lendemain mille piéces de huit aux parens de ceux qui étoient morts, & donna mille autres piéces pour leur faire dire des Messes.

Ce Monarque se leve tous les jours à sept heures du matin & tient régulièrement Conseil deux heures le matin, & deux heures l'après dîner, mais toutes les affaires s'expedient au gré du Cardinal, & du Gouverneur de Castille qui sont les deux uniques Ministres. Il ne faut pas s'étonner; c'est proprement le Cardinal qui d'un Duc d'Anjou a fait un Roi d'Espagne; & pour ce qui est du Gouverneur, on sçait qu'il a trop bonne opinion du zele, & de la conduite de son Eminence, pour ne la seconder pas en toutes choses avec joye & fidelité. On compte que par les soins de ces deux grandes têtes, l'Espagne va recevoir non seulement une nouvelle face, mais aussi une nouvelle forme, un nouveau cœur, & un nouvel esprit. Les Domaines de la Couronne ci-devant allienés mal à propos, vont être réunis; les finances detournées reprendront leurs cours dans les Coffres du Roi. Les Pensions gratuites seront retranchées, les charges inutiles supprimées, les forces mari-

ritimes & terrestres remises sur pied, tous les abus reformez, & le bon ordre rétabli en toutes choses. En un mot l'Espagne va reprendre sa premiere splendeur, & par son union avec la France va de nouveau se rendre redoutable au reste de l'Europe.

C'est pour travailler serieusement à l'exécution de ce grand dessein, que Sa Majesté tient avec le Cardinal, & avec le Gouverneur du Conseil de Castille, les frequents & longs Conseils dont je vous ai parlé. Sa Majesté a même déjà fait de grandes Reformes dans la Cour & dans l'Etat. Les Gentilshommes de la Chambre qui étoient au nombre de quarante deux sont réduits à six, l'entrée & les honneurs étant neantmoins conservez aux trente six autres. La Chambre des Indes a été Cassée & incorporée dans le Conseil des Indes. Le Conseil des Finances a pareillement souffert une grande reforme, Sa Majesté n'y ayant laissé pour l'administration que le Marquis d'Olmeda, le Marquis de la Vega, le Marquis de Nava Hermosa, le Comte della Torre, Don Ignacio Baptista de Ribal, Don Francisco Caniego, & Don Francisco Ronquillo Corregidor. Il en sera de même dans les autres
Con-

Conseils & Tribunaux, & par avance Sa Majesté a suspendu le Décret du 18. Juillet de l'année passée, qu'expédia le feu Roi de glorieuse Memoire pour faire jouir des pensions & salaires les Ministres des Tribunaux & les Officiers qui en dependent. & qui exercent actuellement. Sa Majesté a aussi déclaré que toutes les Mercedes qui excéderont trois cent Ducats seront reduites à la moitié. Quand aux Charges uniques & particulieres voici les principaux changements qui y ont été faits. On a ôté à l'Amirauté de Castille la Charge qu'il avoit de Generalissime de Mer & de Terre avec les apointements qui y étoient attachez, & que l'on a retranché au Comte d'Aquilar ceux qu'il avoit eu qualité de General de la Mer. Don Antonio d'Ubilla a été confirmé dans la Charge de Secretaire des depêches Univerfelles. Cependant on parle de la donner à Don Francisco Bernardo de Quiros Ambassadeur extraordinaire en Hollande, avec une voix dans le Conseil d'Etat. Le Comte de Benavento demeure dans sa Charge de Grand Chambellan, celle de Majordome est donnée au Marquis de Villafanca, & celle de Grand Ecuyer au

Duc de Medina Sidonia. Le Marquis de Gastanaga, ira exercer la charge de Commissaire general de la Cavalerie & de l'Infanterie en Catalogne. Don Manuel d'Arias Gouverneur du Conseil de Castille, le même qui seconde si bien le Cardinal Porto Carrero dans l'administration des affaires, a été déclaré Conseiller d'Etat. Don Gaspar de la Torre a été fait Gouverneur de Gaëre, & le Comte de Torrubia asseffeur du Conseil de Guerre dans les Indes. Don N. . . de Cardinas Gentilhomme de Salamanque, & l'Evêque du Mexique, ont été faits Gouverneurs par *interim*, le premier de tout le Perou, l'autre de tout le Mexique. L'Evêché de Calahorra a été donné à Don Domingo Vrueta Evêque d'Almerie qui occupoit la première Chaire de Theologie dans l'Université de Salamanque; celui de Ruremonde au Pere Ange Ongnies Capucin, celui d'Origuela à Don Joseph della Torre & Orumbella, Chanoine de la Sainte Eglise de Valence, & l'Evêché de Santa Cruz aux Indes, au Pere Michel Alvarez de Toleda. Don Sebastien de Cortes qui est du Conseil & de la Chambre de Castille a été fait Commissaire general de la Croisade, &

& Mr. de la Roche qui étoit en France premier valet de Chambre de Sa Majesté pour lors Duc d'Anjou est devenu à Madrid Secrétaire de la Chambre.

Le 25. Février le Roi admit à l'audience publique, les Ambassadeurs, les Grands d'Espagne, & tous les Conseils en corps; mais les Ministres du second ordre n'avoient pu encore recevoir le même honneur. Le Comte d'Aversberg est parti pour s'en retourner à Vienne, mais les Envoyez de l'Electeur de Brandebourg & de l'Electeur Palatin, sont allés à la Cour de Portugal, d'où l'on attend à toute heure un Ambassadeur extraordinaire pour feliciter le Roi sur son advenement à la Couronne. Il y a maintenant une grande union entre les Rois de Portugal, de France & d'Espagne, & même l'on ne doute presque plus, qu'ils n'ayent fait ensemble un Traité au sujet de la conjoncture presente. Les effets que la Flotille à apporté des Indes Occidentales furent débarquées à Cadix sur la fin du mois de Février, & la Chambre de Contractation de Seville, a accordé pour cela au Roi un indult de 300000. pieces de huit.

J'oublois de vous dire qu'un Jesuite soupçonné d'avoir voulu cabaler pour l'Empereur à Madrid a été banni du Royaume, & que le Pere Froilau ci-devant Confesseur du feu Roi a été remis par l'Inquisition à la garde du Prieur de son Convent, mais avec ordre de ne lui laisser ni plume ni encre ni papier, & d'empêcher qu'il n'ait communication avec d'autres personnes hors du Convent. Aupres le Roi continue à traiter la Reine Douairiere avec la même civilité, & les mêmes égards dont sa dernière lettre étoit pleine, & même il l'envoya complimenter par un Expres à Toledé, aussitôt qu'il fut arrivé au Buen-retiro.

Bruxelles.

II. Si les changements sont grands à Madrid, ils ne le sont pas moins à proportion, dans le Pais-bas. Il n'y a que trois jours que le peu de soldats que le Roi Catholique y avoit mouvoient de faim, & pour la plupart demandoient l'aumône; maintenant on veut en augmenter le nombre jusques à quinze mille; & qui plus est on se fait fort de les payer regulierement de cinq jours en cinq jours, de les conserver pendant la Paix, & même de faire encore à l'avenir de plus grandes levées. C'est ce que Son

Al.

Altesse Electorale de Baviere, declaré, & promit en termes exprés par une Ordonnance qu'elle fit publier à Bruxelles le 3. du mois de Mars, & qui fut suivie douze jours après d'une autre, par laquelle il est enjoint à tous les sujets du Roi d'Espagne nez au Pais-bas, & qui ont pris parti au service des Etrangers de le quitter incessamment & de s'en revenir. Ces Ordonnances sont comme je croi les dernières qui aient été publiées au Pais-bas par ordre de l'Elect. de Baviere, ce Prince s'étant retiré peu de jours après la publication de la dernière. Il fit prendre les devants au Baron de Meyer son premier Ministre, à son Confesseur, & à divers Officiers de sa Maison, & le 22. Mars il partit lui-même pour aller à Bonn d'où il doit se rendre à Munick. Les deux Bataillons François du Regiment de Humieres étoient rangez depuis le Parc jusqu'à la Porte de Louvain, & il y avoit quatre Compagnies de Carabiniers hors de la ville, pour lui faire honneur. On pretend que c'est pour toujours que ce Prince est parti, & qu'il ne reviendra plus aux Pais-bas.

Cependant le Marquis de Bedmar Général des Armes qui commande presentement en ces Provinces, n'a point

Y 6

de

de Commission de Gouverneur, ni par interim ni autrement, mais seulement de Commandant Général. Et de plus voici une Lettre du Roi Très-Chrétien à Son Altesse Electorale, par laquelle il paroît clairement que son Gouvernement n'est point fini, & qu'elle pourra revenir quand il lui plaira, sans que pour cet effet elle ait besoin d'aucun nouvel ordre.

Mon Frere,

V^otre longue absence de vos Etats ne me laisse pas lieu de douter, que votre retour n'y soit absolument nécessaire dans la Conjoncture présente. Il ne seroit pas juste que votre bonne conduite dans le Gouvernement des Pais Bas, & les services que vous y rendez au Roy mon Petit-fils, vous fissent abandonner les soins de vos propres affaires. Comme elles Vous obligent à partir, avant que Vous receviez ses lettres, je puis vous assurer en son Nom, qu'il approuvera que vous remettiez le Commandement general au Marquis de Bedmar, pour l'exercer en qualité de Gouverneur General des Armes, jusques à votre retour; Vous le reglerez pour le tems que vous croirez que vos affaires pourront vous le permettre, & vous y reviendrez aussi-

aussi-tôt que vous le jugerez à propos, sans même qu'il soit nécessaire d'envoyer aucun nouvel ordre pour vous y recevoir; le Roy d'Espagne donnera seulement le sien pour établir les choses, de maniere que pendant votre absence tout se passe comme vous pouvez le desirer; Priant Dieu qu'il vous ait, mon Frere, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Marli le 19. Mars 1701. Votre bon Frere. LOUIS. Et plus bas COLBERT.

Il est à remarquer outre ce que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-dessus, que depuis le depart de l'Electeur, on a continué de rendre à Madame l'Electrice les mêmes honneurs que l'on a coutume de rendre aux Gouvernantes du Pais bas, & que même on a toujours pris le mot chez elle. Cette Princesse suivit l'Electeur son Epoux le 6. de ce mois, avec ses Serenissimes Enfants, & une suite de plus de 300. personnes. Le jour precedent tout ce qu'il y a de personnes de distinction dans Bruxelles tant de l'un que de l'autre sexe, étoient allées au Palais pour prendre congé d'elle & lui souhaiter un bon voyage, & quand elle partit toute la Garnison étoit sous les armes.

Cependant le Marquis de Bedmar
Y 7 fait

fait reconnoître son Commandement par tout, & a reçu de la plûpart des villes les présents qui se font d'ordinaire aux Gouverneurs lors qu'ils arrivent.

Les Troupes Hollandoises sont enfin toutes sorties des Places Espagnoles, & se sont rendus les unes à Maltricht, les autres ailleurs selon leurs ordres, mais ce n'a pas été sans de grands delais, & sans qu'on leur ait debauché beaucoup de monde. A l'égard des François on dit qu'ils sont presentement trente six mille hommes dans le Pais-bas, & que leur nombre augmentera à proportion de ce qu'il fera necessaire. C'est tout ce que je puis vous en dire, car de m'aller engager à vous faire la Relation de toutes les marches & contre-marches de ces Troupes, ce seroit une chose qui n'auroit point de fin, & qui ne seroit d'aucune utilité. Vous sçavez que la maxime de France est de tenir les soldats dans un continuel mouvement, & que rien n'est plus ordinaire dans les Places de Guerre que de voir sortir des Compagnies par une Porte, & rentrer le lendemain par l'autre, sans que l'on en puisse donner d'autre raison, sinon qu'on veut les faire marcher, ou peut-être deranger la supputation de ceux qui seroient assez curieux pour vouloir comp-

Au reste il paroît que nonobstant le preambule de l'Ordonnance du 3. Mars ci-dessus mentionnée, les François comptent bien de ne pas decamper si-tôt du pais, car ils établissent des Magasins par tout, & pour les mieux pourvoir, ils enlèvent tous les grains & autres Munitions qu'ils peuvent trouver. Ce qu'il y a de meilleur c'est qu'ils apportent de l'argent, & que les Louis d'or de France commencent à être assez communs en Braband. C'est par le moyen de ces Louis que les nouvelles levées se font, le Tresaurier François qui est à Bruxelles, ayant remis aux Capitaines les sommes qui leur étoient necessaires pour cela. La question est de sçavoir s'il en pourra venir assez pour payer ponctuellement ces nouvelles Troupes de cinq jours en cinq jours comme il a été promis. Mais il est à presumer que les François qui ont apporté cette mode, inconnûe depuis si long tems aux Troupes d'Espagne, ameneront aussi celle de faire trouver aux Etats du Pais de quoi la maintenir. Je vous ai déjà marqué dans ma lettre sur les affaires d'Allemagne que les Troupes Bavaeroises se sont toutes retirées du Pais-bas. J'ajouterai seulement ici que c'est le Com-

te d'Arco qui les a commandées dans cette occasion, & que leurs Postes ont été d'abord remplis par les François.

Hollande.

III. Je vous fis part le mois passé d'un memoire que Monsieur de Quiros Ambassadeur extraordinaire d'Espagne presenta aux Etats le 9. au sujet des Ecluses du Fort de Lillo & du Fort Henri. Voici la reponse que leurs Hautes Puissances, y firent.

Extrait du Registre des Resolutions de leurs Hautes Puissances.

Ayant été lû à l'Assemblée le Mémoire de M. de Quiros, Ambassadeur Extraordinaire du Roy d'Espagne, touchant la retenue des Ecluses fermées à Lillo.

Et en ayant été délibéré, On a trouvé à propos, que l'on donnera pour réponse au Mémoire dudit Sr. de Quiros; Que dès que Leurs Hautes Puissances ont été informées par les plaintes précédentes dudit Sr. de Quiros de l'incommodité, & des dommages prétendus par la retenue de l'Eau à Lillo, Elles en ont fait donner connoissance au Commandant de cette Place; afin d'en être informés dudit Commandant: Que L. H. P. ayant été informées dudit Commandant, que bien loin d'avoir donné su-

sujet ausdites Plaintes, les Poldres voisins avoient sujet de l'en remercier; Et que jusqu'à présent, le dommage n'étoit pas si grand, qu'on ne pût le réparer pour moins d'un sou: Que d'ailleurs ce Commandant avoit promis aux principaux Propriétaires, qui lui en étoient venus parler, d'ouvrir les Ecluses aux premières plaintes, & qu'il avoit même donné à leur choix, s'ils aimoient mieux d'avoir les Ecluses ouvertes ou fermées; leur notifiant, que ce qui s'étoit passé, n'étoit fait seulement que pour voir, si le Pais pouvoit être inondé avec de l'eau douce, afin de ne point se servir de l'eau salée en cas de besoin, dont le pais seroit gâté: En sorte-que les Intéressés en avoient remercié le Commandant, & étoient par-tis fort satisfaits: qu'ensuite un Paisan étant venu se plaindre des eaux dont il étoit incommodé, à ce qu'il disoit, ledit Commandant avoit incessamment ouvert les Ecluses, afin d'ôter ce prétexte de plainte; Que L. H. P. cependant sont étonnées, que S. A. E. de Baviere en ait été si mal informée par les intéressés, qui lui en ont rapporté des plaintes mal fondées; Que L. H. P. tâcheront toujours de leur côté, de contribuer à tout ce qui peut servir à entretenir la bonne amitié & Voisinage. L'extrait de cette Résolution de L. H. P. sera donné par l'Agent Roosboom es mains du dit

488 *Lettres Historiques.*
dit Sr. de Quiros, pour servir de réponse
à son Memoire.

Cela revient entierement à ce que j'eus l'honneur de vous dire dans mes dernieres Lettres Historiques; mais il est neantmoins necessaire, pour rendre justice à Monsieur de Quiros, de remarquer que les Ecluses n'ayant été lâchées que le 6. ou le 7. il ne pouvoit pas en être informé quand il donna son Memoire aux Etats, à moins que leurs Hautes Puissances ne lui en eussent fait donner avis par avance, ce qui n'étoit pas arrivé.

Quoi qu'il n'y ait point de Date à la Resolution que vous venez de lire, je croi qu'elle fut prise & delivrée le 9. Mars, & ce même jour Monsieur le Comte d'Avaux Ambassadeur extraordinaire de France en receut pareillement une de la part de Messieurs les Etats Generaux dont voici la principale substance.

QU'il a été très-agréable à L. H. P. de voir par la Lettre de S. M. qu'Elle considere la Reconnoissance du Roy d'Espagne par L. H. P. comme une marque de leur inclination pour le maintien de la Paix; comme en effet il est vrai que L. H. P.

Mois d'Avril, 1701. 489

P. ont fait ce pas, pour donner une preuve réelle de leur véritable intention pour la conservation de ladite Paix, ce qu'Elles témoigneront encore plus en tout ce qui pourra dépendre de L. H. P. Qu'il leur est pareillement très-agréable de voir par lesdits Mémoires, & par ladite Lettre de S. M. par laquelle il lui a plu de leur répondre d'une maniere si obligeante, la confirmation réitérée des favorables sentimens de S. M. pour la conservation de la Paix de l'Europe, & pour la sûreté du repos & du Commerce de cet Etat: Que puisque, suivant lesdits Mémoires, S. M. a bien voulu donner, pour une marque certaine de son affection, la liberté à nos Troupes de revenir ici; L. H. P. en attendent l'entier effet, & ce n'est point sans déplaisir qu'Elles voient que la plus grande partie de leurs Troupes sont encore retenues, nonobstant que L. H. P. les aient demandées de nouveau, par des instances réitérées, suivant la liberté qu'leur en a été accordée par S. M. depuis si long-tems: Que L. H. P. ne souhaitent rien tant, comme le témoigne aussi S. M. que de trouver de prompts moyens pour conserver la Paix, le repos Public, & leur sûreté particuliere: Que L. H. P. par le rappel de leurs Troupes hors des Pais Bas Espagnols, & par la reconnoissance du Roy d'Espagne, croient avoir

avoir satisfait à tout ce qu'on a exigé d'Elles, & n'avoir laissé de leur côté aucun sujet de méfiance; Qu'ainsi, il ne reste plus rien à faire, qu'à entrer en négociation, pour trouver les moyens d'assurer la Paix generale & leur sûreté particuliere; Que L. H. P. sont dès à présent prêtes à entrer en Conférences avec M. le Comte d'Avaux, pour délibérer comment, & sur quel pied ladite négociation pourra être entamée & terminée, au plûtôt, avec l'intervention de tels Princes & Potentats que l'on jugera à propos, pour parvenir à ce but si salutaire; Mrs. van Essen & autres Commissaires Deputez pour les affaires Etrangères, étant requis & commis, pour entrer en Conference avec ledit Sr. Comte d'Avaux sur ce que dessus; dont on fera la Notification à M. Stanhope Envoyé Extraordinaire du Roy de la G. B. afin d'y agir de concert; Et pour cet effet il sera donné Extrait de cette Résolution es mains dudit Sr. Stanhope par l'Agent Roosseboom.

Il n'y avoit rien plus juste que ce que Leurs Hautes Puissances demandoient touchant la liberté de leurs Troupes, aussi le Roi T. C. les fit-il assurer qu'on ne les retiendrait plus; & en effet on les a enfin laissé sortir, quoi que tard, & après un grand nombre d'instances reiterées. Ce-

Cependant comme ce n'étoit pas eu cela que devoit consister le principal de la Negociation qui trainoit depuis si long-tems, & que Monsieur le Comte d'Avaux pressoit toujours Messieurs les Etats de s'expliquer sur la sûreté particuliere qu'ils avoient demandée, & sur toutes les choses qu'ils croyoient necessaires pour assurer la tranquillité de l'Europe, avec promesse que le Roi son Maître accorderoit librement tout ce qui seroit raisonnable & possible sur l'un & sur l'autre point, leurs Hautes Puissances lui envoyerent le 22. par une Deputation expresse le Memoire qui suit.

M E M O I R E

De ce que les Sieurs Deputez de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas ont proposé de la part de Leurs Hautes Puissances au Sieur Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne.

I. Comme Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais Bas, ont conclu le 25. du mois de Mars de l'année passée 1700. avec Sa Majesté Très-Chrétienne un Traité de Partage, pour prevenir les troubles & inconveniens qui auroient pu survenir au sujet de la Succession du dernier feu Roi d'Es-

d'Espagne, en cas qu'il vint à mourir sans Enfants, & comme entre autres le principal objet des Hauts Contrahans dans cette affaire a été de conserver la Paix & la tranquillité générale dans l'Europe, & d'affermir la seureté particuliere de cet Etat, il est évident, que quoique Sa Majesté Très-Christienne ait trouvé bon d'accepter le Testament du feu Roi d'Espagne, laissant là le Traité de Partage, cependant Leurs Hautes Puissances ne devroient point être frustrées de l'effet du même Traité, mais que l'objet du Traité, à sçavoir la Paix & la tranquillité générale & leur seureté particuliere leur doit être donnée, au moins par quelque équivalent ou autre moyen.

II. Sur ce fondement Leurs Hautes Puissances demandent, que pour conserver la Paix & la tranquillité générale, dans laquelle consiste une grande partie de leur seureté particuliere, il soit donné à Sa Majesté Imperiale contentement & une satisfaction raisonnable sur ses pretentions à la Succession d'Espagne, lesquelles étoient réglées par le Traité de Partage, & que Sa Majesté Imperiale soit admise & incluse dans le Traité que Sa Majesté de la Grande Bretagne & Leurs Hautes Puissances feront avec Leurs Majestez Très-Christienne & Catholique, & que conséquemment elle sera invitée à cette Negociation.

III. Que Sa Majesté Très-Christienne dans un certain temps fixé aussi court qu'on en pourra convenir, retirera toutes ses Troupes des Pais-Bas Espagnols, sans y en laisser aucunes, & sans qu'il lui soit permis de les renvoyer jamais, mais qu'à l'avenir dans lesdits Pays bas Espagnols (excepté dans les Places de seureté, dont il sera fait mention dans l'article suivant) on pourra tenir uniquement des Troupes Espagnoles, Walonnes ou originaires des Pays-bas de Sa Majesté Catholique

étant

étant privatement à elle, sous son serment, & à sa solde, & point des Troupes de Sa Majesté très-Christienne directement ni indirectement, mais si le Roi d'Espagne venoit à requérir des Troupes du Roi de la Grande Bretagne ou de Leurs Hautes Puissances pour la défense de ses Pays-bas, il leur sera permis de les y envoyer.

IV. Que pour la seureté particuliere de cet Etat on cederà & confiera à la garde privative de Leurs Hautes Puissances les Villes, Places & Fortereffes de Venlo, Ruremonde, Stevenswaert, Luxembourg, Namur, Charleroy, Mons, Dendermonde, Damme, & S. Donas, avec leurs Châteaux & Citadelles, ensemble avec tous les Forts & Ouvrages de Fortification y appartenans, chacun dans l'état où il se trouve à présent, avec pouvoir d'y mettre & d'y tenir de telles garnisons qu'elles trouveront à propos, soit de leur part, soit de celles de leurs Alliez qu'elles voudroient requérir pour cela, sans qu'il soit permis à la France ni à l'Espagne d'y mettre la moindre garnison, ni de bâtir derriere ni à l'entour desdites Villes, Châteaux, Places & Fortereffes, aucuns Forts, Lignes, ni Ouvrages de Fortifications, ni de faire quelque chose que ce soit, qui pourroit porter prejudice à la garde desdites Villes, Châteaux, Places & Fortereffes, & en empêcher l'effet.

V. Qu'il sera permis à Leurs Hautes Puissances d'augmenter, diminuer & changer leurs garnisons dans lesdites Villes, Châteaux, Places & Fortereffes toutes & quantes fois qu'elles le trouveront bon, comme aussi d'y envoyer des Vivres, Munitions, Armes, matériaux pour les Fortifications, & généralement tout ce qui pourra convenir & être nécessaire au service des Garnisons & Fortifications; que le passage pour le transport de toutes

tes ces choses, aussi bien que pour celui des garnisons, tant en allant qu'en revenant sera libre & ouvert en tout temps par les Terres, & sur les Rivières du territoire de Sa Majesté Catholique, sans qu'on y puisse mettre aucun empêchement, directement ni indirectement.

VI. Que Leurs Hautes Puissances auront le plein commandement & autorité sur les Villes, Places, Châteaux & Fortereses où elles auront leurs garnisons, & qu'elles y mettront des Gouverneurs & Commandans tels qu'elles le trouveront bon, sauf & sans préjudice des autres Droits & des Revenus du Roi d'Espagne sur & dans lesdites Villes & Places.

VII. Que de plus Leurs Hautes Puissances auront la liberté de fortifier & reparer les Fortifications desdites Villes, Places, Châteaux & Fortereses, ainsi qu'elles le jugeront à propos, & de faire généralement tout ce qu'elles trouveront nécessaire pour leur défense.

VIII. Qu'aucuns Royaumes, Provinces, Villes, Terres ou Places appartenant à la Couronne d'Espagne, tant dedans que hors de l'Europe, & spécialement aucunes Villes ou Terres des Pays bas Espagnols ne pourront être cedées ni transportées, ni ne pourront devoluer ni parvenir à la Couronne de France, soit par donation, achat, échange, contract de mariage, succession par testament, ou *ab intestato*, ni par quelq' autre titre que ce puisse être, ni qu'elles ne pourront être soumises au pouvoir, ni à l'autorité du Roi très-Chrétien en aucune manière.

IX. Que dans les Royaumes & Etats du Roi d'Espagne, tant dedans que hors de l'Europe, & par conséquent aussi dans les Pays bas Espagnols, les Sujets & Habitans des Provinces-Unies demeureront dans la jouissance de tous les

les Privilèges, Droits, Franchises, & autres avantages, tant à l'égard de leur Navigation & Commerce le libre usage des Ports, qu'en toute autre chose, tout ainsi qu'ils en ont joui, ou dû jouir ci devant, & qu'ainsi toutes choses telles qu'elles puissent être, excepté ce dont on sera convenu autrement par le Traité à faire, seront laissées en l'état où elles ont été du tems de la mort du feu Roi d'Espagne dernièrement decédé.

X. Que le Traité entre la Couronne d'Espagne & leurs Hautes Puissances conclu à Munster en 1648. comme aussi tous les autres Traitez, & conventions entre l'Espagne & cet Etat, seront renouvelées ou tenues pour renouvelées de la manière dont on pourra convenir ensemble, d'autant qu'ils ne seront changez par le Traité qu'on fera.

XI. Que de plus les Sujets & Habitans des Provinces-Unies jouiront dans tous les Royaumes, Etats, Villes, Places, Bayes & Havres de la Couronne d'Espagne, dedans & hors de l'Europe des mêmes Privilèges, Droits & Franchises, comme aussi de toutes les immunités & avantages dont jouissent les Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne, ou les autres Princes ou Potentats, aussi bien que de ceux qui leur seront accordez, & dont ils jouiront à l'avenir.

XII. Que leurs Majestez les Rois de France & Catholique promettent solennellement pour eux & pour leurs Successeurs, l'exacte observation de tous ces points en general, & de chacun d'eux en particulier.

XIII. Que le Traité qu'on fera sur ce sujet sera garanti par tels Rois, Princes & Potentats que l'un ou l'autre des Hauts Contractans y requerront, & cela de la manière la plus forte qu'ils trouveront convenir.

XIV. Le tout avec reserve d'amplifier ces

Tome XIX.

Z

points

points dans la Negociation, autant qu'on le trouvera nécessaire pour leur élucidation, & pour l'éclaircissement de leur véritable sens & intention, comme aussi pour prévenir toutes sortes de disputes. Fait à la Haye le 22. Mars 1701. au nom des Deputez de Leurs Hautes Puissances.

Signé, FAGEL.

Le même jour Monsieur Stanhope, Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Britannique remis, de la part du Roi son Maître, un autre Memoire au Comte d'Avaux, dont voici la Copie.

M E M O I R E

Presenté par Mr. Stanhope, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique, à Mr. le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Comme Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne & les Seigneurs Etats Généraux des Provinces Unies, ont conclu le 25. du mois de Mars de l'année passée 1700. avec Sa Majesté Très-Chrétienne un Traité de Partage pour prévenir les troubles & une nouvelle guerre, qu'on avoit tout sujet d'apprehender par la mort du Roi d'Espagne sans enfans, & qu'en outre autres le principal objet des Hauts Contractans dans cette affaire, a été de conserver la Paix & la tranquillité générale dans l'Europe, & d'affermir la sécurité particulière des Royaumes de Sa Majesté; il est évident que

quoique Sa Majesté Très-Chrétienne ait trouvé bon d'accepter le Testament du feu Roi d'Espagne, se departant ainsi du Traité de Partage, que cependant Sa Majesté Britannique ne doit pas perdre l'effet du même Traité, mais que l'objet du Traité, à savoir la Paix & la tranquillité générale, & la sécurité particulière lui doit être donnée, du moins par quelque équivalent ou autre moyen. C'est à cette fin que le Sieur Stanhope, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, a ordre de proposer au Sieur Comte d'Avaux, Ambassadeur & Plenipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès desdits Etats, les points & articles suivans.

Que pour conserver la Paix & la tranquillité générale, dans laquelle consiste une grande partie de la sûreté particulière des Etats de S. M. B. Sa Majesté Imperiale sera invitée d'entrer en cette Negociation, & lui sera donné contentement & une raisonnable satisfaction sur ses prétentions à la Succession d'Espagne, lesquelles étoient réglées par le Traité de Partage, & que Sadite Majesté Imperiale sera admise & incluse dans le Traité que Sa Majesté Britannique & Leurs Hautes Puissances feront avec Sa Majesté Très-Chrétienne & la Couronne d'Espagne.

Que Sa Majesté Très-Chrétienne dans un certain temps limité, aussi court qu'on en pourra convenir, retirera toutes ses troupes des Pais-Bas Espagnols sans y en laisser aucunes, & sans qu'il lui soit permis de les y renvoyer jamais, mais qu'à l'advenir dans lesdits Pais-Bas Espagnols (excepté dans les Places de sécurité, dont il sera fait mention dans l'Article suivant) on pourra tenir uniquement des Troupes Espagnoles, Walon-

nes ou des Pais sujets à la Monarchie d'Espagne privativement, sous le serment & à la solde de l'Espagne, & point des Troupes de Sa Majesté Très Chrétienne, directement ou indirectement, à la reserve pourtant qu'il sera permis au Roi de la Grande Bretagne, & aux Seigneurs Etats Généraux de pouvoir envoyer de leurs Troupes pour la defense desdites Pais Bas, lorsqu'ils en seront legitimelement requis.

Que pour la seureté particuliere des Etats de Sa Majesté Britannique, on cederà & confiera à la garde privative de Sa Majesté les Villes d'Ostende & de Nieupoort, avec leurs Ports, Châteaux ou Citadelles, & tous les Forts & ouvrages de fortification y appartenant, le tout dans l'Etat où il se trouve presentement, avec pouvoir d'y mettre & tenir telles garnisons, soit des troupes de Sa Majesté ou de ses Alliez, qu'elle voudroit requérir pour cela, & qu'elle trouvera à propos, sans qu'il soit permis à la France ou à l'Espagne d'y mettre la moindre garnison, ou de bâtir derriere ou à l'entour desdites Villes, Ports & Fortereses, aucuns autres forts, lignes ou ouvrages de Fortification, ou de faire quelque chose que ce soit qui pourroit porter prejudice à la garde desdites Villes & Fortereses, & en empêcher l'effet.

Que Sa Majesté Britannique pourra augmenter, diminuer & changer les garnisons desdites Villes de Fortereses autant de fois qu'elle le trouvera bon, & y envoyer des vivres, munitions, armes, materiaux pour les Fortifications, & generalement tout ce qui pourra convenir & être necessaire au service des Garnisons & Fortifications, sans qu'il lui soit fait aucun empêchement, soit par Mer ou par Terre, directement ou indirectement.

Que Sa Majesté Britannique aura le plein com-

commandement & autorité sur lesdites Villes, Ports, Châteaux & Fortereses, où elle aura ses Garnisons & Commandans, tels qu'elle trouvera bons, sauf & sans prejudice des autres droits & revenus de la Couronne d'Espagne sur & dans lesdites Villes.

Que de plus Sa Majesté Britannique aura la liberté de fortifier & reparer les Fortifications desdites Villes, Ports & Châteaux & Fortereses, ainsi qu'elle le jugera à propos, & de faire generalement tout ce qu'elle trouvera necessaire pour leur defense.

Qu'aucuns Royaumes, Provinces, Villes, Terres, ou Places appartenant à la Couronne d'Espagne, tant dedans que dehors de l'Europe, & spécialement aucunes Villes, Places ou Terres des Pais-Bas Espagnols ne pourront être cedées ou transportées, ni ne pourront devoluer ni parvenir à la Couronne de France, par donation, achat, échange, contrat de mariage, Succession par Testament, ou *ab intestato*, ni par quelqu'autre titre que ce puisse être, & qu'elles ne pourront être soumises au pouvoir ou sous l'autorité du Roi Très-Chrétien en aucune maniere.

Que dans les Etats & Royaumes de la Monarchie d'Espagne, tant dedans que dehors de l'Europe, & par conséquent aussi dans les Pais-bas Espagnols, les Sujets de Sa Majesté Britannique demeureront dans la jouissance de tous les privileges, droits, franchises, & autres avantages tant à l'égard de leur Navigation, Commerce, le libre usage des Ports, qu'en toute autre chose dont ils ont joui ou dû jouir jusqu'à la mort du Roi d'Espagne, & qu'ainsi le tout tel qu'il puisse être, excepté ce dont on sera convenu autrement par le Traité à faire, sera laissé en l'état où il a été au tems de la mort du feu Roi d'Espagne.

Que tous les Traitez de Paix & de Commer-

ce, & autres conventions entre l'Angleterre & l'Espagne, seront renouvelées ou tenues pour renouvelées de la maniere dont on pourra convenir ensemble, d'autant qu'ils ne seront changés par le Traité qu'on fera.

Que de plus les sujets de Sa Majesté Britannique jouiront dans tous les Royaumes, Etats, Villes, Places, Bayes & Havres de la Couronne d'Espagne, dedans & hors de l'Europe, des mêmes privileges, droits & franchises, comme aussi de toutes les immunités & avantages dont jouissent les sujets de Sa Majesté Très Chrétienne, ou des autres Potentats, aussi bien que de ceux qui leur seront accordez, & dont ils jouiront à l'avenir.

Que de la part de la France & de l'Espagne on promettra solennellement l'observation exacte de tous ces points en general, & de chacun en particulier.

Que le Traité qu'on fera sur ce sujet sera garanti par tels Rois, Princes, & Potentats que l'un ou l'autre des Hauts Contractans y requerront, & cela de la maniere la plus forte qu'ils trouveront convenir.

Le tout avec reserve d'amplifier aux points dans la Negociation autant qu'on le trouvera necessaire pour l'éclaircissement de leur véritable sens & intention, comme aussi pour prevenir toute sorte de Dispute. Présenté à la Haye le 12. Mars 1701.

Signé, ALEXANDRE STANHOPE.

Aussi-tôt que Monsieur le Comte d'Avaux eut reçu ces Memoires, & eut conféré avec les Deputez de leurs Hautes Puissances, il en donna communication à Monsieur de Quiros, & tous deux dépêcherent chacun un Exprès l'un à Paris, l'autre à Madrid pour en

en informer leurs Majestés T. C. & Catholique. Comme la course d'icy à Madrid est longue, & qu'il faut au moins vingt & cinq jours pour aller jusques-là & pour en revenir, on n'a pu encore avoir réponse de cette Cour. Je n'ay point appris non plus que le Comte d'Avaux en ait donné aucune par écrit. On dit seulement que de bouche il a déclaré que le Roi son Maître étoit résolu à s'en tenir à la Paix de Ryswick, & à ne rien faire au-delà; mais outre qu'une réponse si vague ne peut rien signifier, Monsieur le Comte d'Avaux sçait bien que ce n'est pas la coutume de répondre verbalement & en trois mots à des Ecrits de l'importance de ceux-ci, sur tout quand ils sont donnez par ordre & de la part d'un Souverain. Ainsi on est toujours dans l'attente d'une réponse plus précise, & par écrit. Cependant on continue à faire de nouvelles levées, on travaille diligemment aux Fortifications, & l'on arme un bon nombre de Vaisseaux, afin de n'être pas pris au dépourveu. On attend aussi à toute heure des Troupes de Hanover & de Brandebourg. Il y a même des avis qui disent qu'il est déjà arrivé 5000 hommes à Cleves, & 2800 hommes à Zurphen. Je suis Monsieur votre &c.

P. S. Je vous ai parlé dans ma Lettre sur les affaires d'Angleterre, des deux Adresses présentées au Roi par la Chambre des Seigneurs, & par celle des Communes, au sujet du Traité de Partage, mais je n'ai pu vous en donner copie, parce qu'elles n'étoient pas encore venues entre mes mains. A ce moment je viens de les recevoir, & comme, sans doute, vous serez bien aise de les lire, j'ai crû ne devoir pas différer davantage à vous en faire part. La voici.

Adresse de la Chambre Haute.

S I R E,

Nous les tres fideles & tres obeissants Sujets de V^{otre} Majesté les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assembles en Parlement, ayant leu & examiné le Traité du 31. Mars 1700. fait avec le Roy de France, ensemble les Articles separés & secrets qu'il a plu à V. M. de nous communiquer, representons avec toute humilité à V. Majesté qu'à nôtre grand regret nous trouvons que ce qu'il contient a été d'une mauvaise consequence pour la Paix & la seurète de l'Europe; Car outre qu'il peut avoir donné l'occasion au

feu

feu Roy d'Espagne, de faire son Testament en faveur du Duc d'Anjou; si ce Traité avoit eu son effet, le Prejudice qui auroit réjailli sur V. Majesté, sur vos Sujets & même sur toute l'Europe, en ajoutant à la France les Royaumes de Naples & de Sicile, divers Ports de la Mediterannée, la Province de Guipuscoa & toute la Lorraine, auroit été non seulement très grand, mais contraire aux intentions du Traité même, qui a été fait pour lever les ombrages qui auroient peu être pris par l'union d'un si grand nombre d'Etats & de dominations sous un même Chef.

Et comme par l'examen que nous avons fait du progrès de ce fatal Traité, Nous ne voyons pas que les Ordres verbaux ou instructions (si on en a donné aux Plenipotentiaires de V. M.) aient été considerés en aucuns des Conseils de V. M. dans aucune Assemblée de vôtre Conseil, ni qu'il ait été conseillé ou approuvé par aucun membre du Conseil de V. M. ni par aucun Comité du Conseil, nous croyons être de nôtre devoir envers V. M. & la Justice à nôtre Patrie. de supplier très humblement V. M. qu'à l'avenir Elle veuille demander ou admettre dans toutes les Affaires d'importance, l'avis de Vos Sujets nés Naturels de ce Royaume, dont la probité éprouvée & les engagements peuvent donner à V. M. & à vos Peuples, une

une juste assurance de leur fidelité pour
votre service; Et pour cet effet d'établir
un Conseil composé de Personnes aux-
quelles V. M. puisse confier toutes les
Affaires du dedans & du dehors du Ro-
yaume, qui regarderont en aucune ma-
niere l'intérêt de V. M. & de ses Etats;
Car comme l'intérêt & l'affection natu-
rele pour leur Patrie, les poussera à sou-
haiter son avantage & sa prospérité, plus
que d'autres qui n'y sont pas obligez par
de tels liens, & que leur experience & la
connoissance de leur Pais les rendra plus
capables que des Etrangers, de conseil-
ler V. M. dans ce qui regarde les intérêts
de la Nation, Nous sommes très persua-
dez qu'après tant de grandes & réitérées
demonstrations du devoir & de l'affection
de vos Sujets, V. M. ne doutera point de
leur zèle pour votre service, ni ne man-
quera pas de Personnes propres à être em-
ployées dans toutes vos plus secretes &
difficiles Affaires.

Et puisqu'il paroît que le Roi de France
en acceptant le Testament du feu Roy
d'Espagne, a manifestement violé ce
Traité, Nous conseillons très-humble-
ment V. M. que dans les Traitez qu'Elle
pourra faire à l'avenir avec le Roi de
France, Elle y procede avec de telle pre-
cautions, qu'elle en puisse remporter des
seuretez effectives & réelles.

Adresse

Adresse de la Chambre des Communes.

S I R E.

C O m m e rien ne peut contribuer da-
vantage à l'honneur de votre Majesté
& de la Nation, que de prendre l'avis de
vos Conseillers Anglois, Nous les très-
obeissants & très-fideles Sujets de V. M.
les Communes assemblées en Parlement,
remercions très-humblement & de tout
notre cœur V. M. de votre Meslage favo-
rable, par lequel vous avez eu la bonté
de nous communiquer vos bonnes inten-
tions, en nous informant de l'état des
negociations où V. M. est entrée, confor-
mement à la precedente Adresse de cette
Chambre. Si V. M. avoit été conseillée
de prendre cette voye avant que de con-
clurre le Traité de Partage qui a été scellé
du grand Sceau d'Angleterre pendant la
seance d'un Parlement & sans son avis,
nous aurions été dispensez de représenter
à V. M. comme nous sommes obligez de
le faire, quoi qu'à regret, les mauvaises
consequences de ce Traité, à l'égard de
ce Royaume & de la Paix de l'Europe, en
ce qu'il tendoit si directement à augmen-
ter le pouvoir & la Grandeur de la France,
en mettant le Roi de France en possession
de tant de grands Etats & Dominations
de la Monarchie d'Espagne, à la ruine du
Com-

306 *Lettres Historiques.*
Commerce de la Nation Angloise; Et l'on
peut attribuer justement à ce Traité, les
dangers qui menacent également ce Ro-
yaume & la Paix de l'Europe.

Réponse du Roi à cette Adresse.

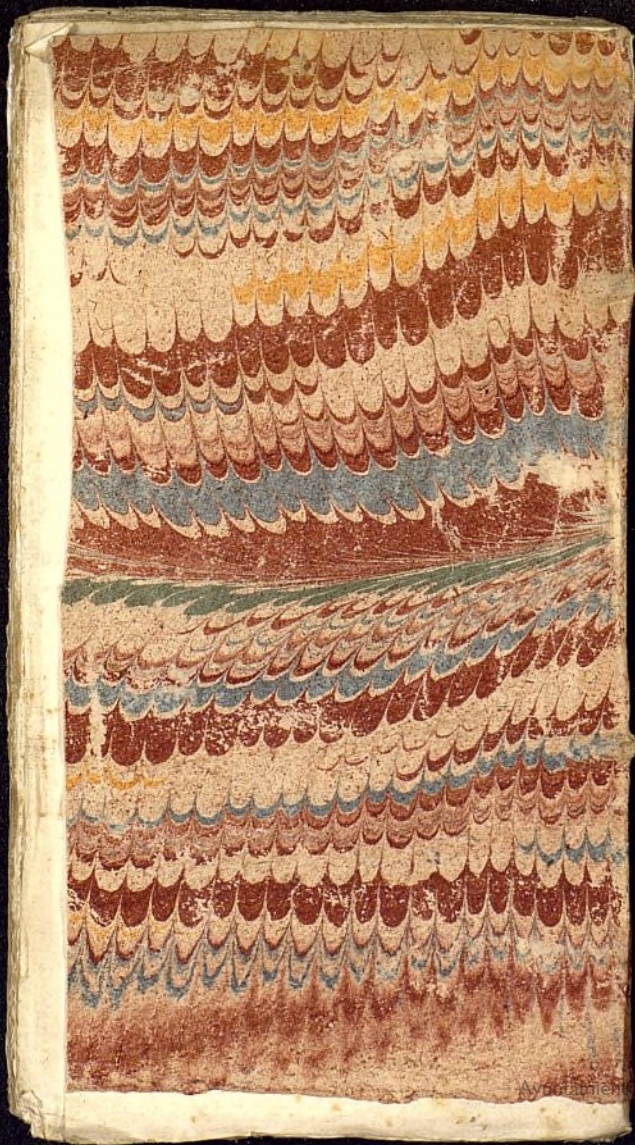
MESSIEURS,

JE suis bien aise, que vous soyez satis-
faits de ce que je vous ai communiqué
l'état des Negociations dans lesquelles je
suis entré, conformément à votre Adres-
se. Je continuerai de vous informer du
Progrès qui s'y fera, & je recevrai tou-
jours volontiers vos avis là-dessus, étant
entièrement persuadé, que rien ne peut
contribuer plus efficacement au bonheur
de ce Royaume & à la Paix de l'Europe,
que la concurrence du Parlement à toutes
mes negociations, & une bonne intelli-
gence entre moi & mon Peuple.

Table des Matières.

<i>Affaires d'Italie.</i>	377
<i>Affaires de Pologne & du Nord.</i>	490
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	405
<i>Affaires de France.</i>	417
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	454
<i>Affaires d'Espagne, des Pays bas, & de Hollande.</i>	473

F I N.



LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de May, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M, DCCI.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de May, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  Uoi que la Cour de Rome soit tenuë pour la plus misterieuse de l'Europe, je suis persuadé qu'il n'y a rien de plus sincere que les sentiments
Aa 2 qu'el-

qu'elle fait paroître aujourd'hui. J'ay déjà eu l'honneur de vous expliquer ma pensée là dessus. Il convient entièrement aux intérêts du Sr. Pere, d'en user avec impartialité, & d'éviter tout engagement. Outre que par ce moyen il est comme assuré de maintenir l'état Ecclesiastique en Paix & en repos, pendant que la plupart des autres Etats de l'Italie se trouveront enveloppez dans les malheurs de la guerre, il peut toujours se flatter d'engager l'Empereur & les deux Rois à remettre enfin leurs intérêts entre ses mains, sinon en qualité d'Arbitre au moins en qualité de Médiateur. Il est vrai que jusqu'ici l'on y voit peu d'apparence, & que les affaires du Nord semblent y faire un obstacle insurmontable, mais de quelque manière qu'elles tournent, il est toujours certain que le vrai parti d'un bon Pape, c'est de n'en point avoir, & de ne s'intéresser dans les querelles qui surviennent entre les Princes Chrétiens que pour les accommoder. C'est aussi précisément ce que fait le Pape d'aujourd'hui. Son zèle pour le rétablissement de la Paix est infatigable. Quelques uns avoient pris inquiétude d'une certaine lettre qu'il écrivit de sa main,

main, le septième Mars dernier, à l'Empereur, mais cela n'a pas duré long temps. Le contenu de la Lettre a été communiqué, & voici en substance quel il étoit. *Que le saint Pere, faisant reflexion à l'extrême repugnance qu'il ressentit lors de son Election au Pontificat, voit bien qu'elle ne provenoit pas seulement de la connoissance de sa propre foiblesse pour soutenir un si pesant fardeau, mais aussi de ce que la Providence lui faisoit pressentir les miseres, qui devoient accompagner son Pontificat; qu'en effet à peine se trouva-t-il chargé de la conduite de l'Eglise, qu'il voit d'un côté, la malheureuse Italie menacée d'une dangereuse guerre, & sa Médiation negligée, quoi qu'offerte les larmes aux yeux, avec de profonds soupirs, & par des instances redoublées; & de l'autre la Dalmatie ravagée par la Peste avec un si grand danger pour l'Italie même, qu'il n'a pu se dispenser d'interdire toute communication avec les pays voisins de celui là. Qu'au milieu d'une si grande affliction, & voyant la main de Dieu Armée des deux plus funestes fleaux qui soient les instrumens de sa colere, il ne peut que répandre ses larmes devant Dieu, lui adresser ses soupirs, & joignant ses prieres à celles de toute l'Eglise, implorer sa misericorde, afin qu'il lui plaise de les détourner*

de la Chrétienté. *Que cependant il exhorte Sa Majesté Imperiale, & la prie ardemment par cette Lettre écrite de sa propre main, d'éviter la Guerre, puisqu'il est en son pouvoir de le faire, d'écouter ses avis paternels, & de ne pas permettre aux Troupes Imperiales qui passent en Italie de la jeter par leur désordre dans le plus grand de tous les malheurs. Qu'il plaise à Sa Majesté d'y tenir la main, en sorte qu'elles ne commettent rien d'indigne de leur Chef & de la très Illustre maison dont il sort; Qu'elles aient égard à la dignité du saint siège, à la sainte Eglise, & à Dieu même; qu'elles se souviennent de sa Religion, & de celle de ses glorieux ancêtres, laquelle Sa Majesté Imperiale a protégée par tant d'actions éclatantes; Que Dieu lui en donnera la récompense au centuple; qu'il l'espère ainsi, & qu'il prie Dieu d'inspirer à Sa Majesté ce qui lui est le plus convenable, lui donnant d'une affection paternelle sa benediction Appostolique. Voila tout le Mystere de cette Lettre, & comme je croi tout celui de la conduite du St. Pere. Cependant ce n'est pas sans peine qu'il marche dans la route qu'il s'est proposé de suivre; ce qu'il fait pour ne pas désobliger l'un des Partis, lui attire les plaintes de l'autre, & il ne passe guerres de jours sans*

sans éprouver quelque chose de semblable. Je vous en rapporterai un exemple entre les autres. Le Pape ayant fait la Cérémonie de benir la Rose d'or se proposa de l'envoyer pour present à Sa Majesté Catholique, mais ce dessein ne fut pas plutôt connu que l'Ambassadeur de l'Empereur s'y opposa avec tous les Cardinaux de la faction Imperiale, representant que si Sa Sainteté faisoit une chose de si grand éclat en faveur du parti opposé, l'Empereur ne pourroit plus se persuader qu'elle ne panchoit pas plus pour l'un que pour l'autre. C'en fut assez pour obliger le Pape à changer de résolution, ou du moins à en suspendre l'effect quelques à un autre tems, malgré ces vives instances du Cardinal de Janson qui lui aleguoit sa promesse positive, & les assurances, qu'il avoit données là dessus aux deux Cours. Par ce moyen les Imperiaux ont été contents, mais non pas les François ni les Espagnols, qui pretendent que Sa Sainteté n'a aucune raison valable pour refuser au nouveau Roi une chose de cette nature, & qui d'elle même n'emporte aucune consequence. Ils se plaignent sur tout de ce que Sa Sainteté bien loin de paroître disposé à donner à ce Prince

l'investiture du Royaume de Naples & de Sicile, ne veut pas même pourvoir sur sa nomination aux Benefices & aux Evêchez qui sont venus à vacquer; ce qui est en effet vrai. Car bien que dans le dernier Consistoire qui se tint au mois de Mars dernier, le Pape proposât le Cardinal de Giudice pour l'Archevêché de Lanciano au Royaume de Naples, on n'en sçauoit tirer aucune consequence, parce que ce fut sur la nomination du feu Roi que cela se fit, & non sur celle du Roi d'aujourd'hui.

Au reste le Pape a enfin donné quelque sorte de satisfaction au Roi T. C. au sujet de l'affaire du Prince de Monaco. Le Capitaine Cerrutti a été banni avec quinze soldats qui ont été convaincus d'avoir tiré leurs épées & d'avoir couché en joue les Domestiques de ce Ministre, & l'on a cassé toute la Compagnie. Cependant le Prince Vaini n'est point encore rétabli, ni ses Domestiques élargis, & il semble que l'on veuille toujours les traiter en criminels d'Etat.

À l'égard du Cardinal de Bouillon, toutes les esperances que l'on avoit de le voir rentrer en grace auprès du Roi Très Chrétien sont maintenant évanouies. Il sera relegué à Clugni, & sa

sa Majesté a disposé de sa charge de grand Aumonier de France en faveur du Cardinal de Coislin. On assure que le Pape touché de son malheur, dépêcha un exprès pendant qu'il étoit encore en Italie pour le convier à revenir à Rome, avec promesse qu'il seroit pourvu honorablement à son entretien, mais que le Cardinal remercia Sa Sainteté, lui témoignant qu'il se croyoit obligé à continuer sa route, afin de marquer d'autant mieux sa soumission aux volontez du Roi.

Je ne sçauois vous dire positivement à combien se montent à present les Troupes du Pape, mais on m'écrit du 2. Avril que dans la dernière Congregation qui avoit été tenue sur les affaires de la guerre, on avoit pris la resolution de faire encore une augmentation de 3000. hommes de pied & de 1000. chevaux, & qu'après cela, toutes les Troupes entretenues coûteront 50000. écus Romains par mois à la Chambre Appostolique. Le dessein du Pape est de ne se point reposer de la seureté de l'Etat Ecclesiastique sur la discretion d'aucun Prince, & c'est dans cette veüe qu'à mesure que les nouvelles Compagnies deviennent complètes, il les fait marcher aux

A a 5

From-

Frontieres, après les avoir passées en revue, & leur avoir donné sa Benediction.

Le Duc de Mantouë a long tems sollicité en cette Cour, afin qu'on lui envoyât un nombre suffisant de Troupes pour garder la ville & ses Etats, en neutralité, conformément aux exhortations de sa Sainteté même, mais comme ce Prince marquoit en même tems l'impuissance où il étoit de subvenir à leur entretien, & demandoit de l'argent à proportion des soldats qu'on lui enverroient, on résolut dans la même Congregation dont je vous ay déjà parlé, de ne point ajouter cette nouvelle charge à celles de la Chambre. Bien des gens prétendent que le Duc étoit tout préparé à cette réponse, & qu'il n'avoit pas attendu si long tems à faire son parti. Quoi qu'il en soit on a sçeu depuis, que le matin du 5. Avril deux Officiers du Prince de Vaudemont, & du Comte de Thessé arriverent à Mantouë, l'un avec une lettre du Prince pour M. Casado Envoyé d'Espagne, & l'autre avec une pareille Lettre du Comte pour Monsieur d'Audifret Envoyé de France. Aussi-tôt ces deux Ministres furent trouver le Duc, & lui déclarerent la résolution qui avoit été prise

prise de le Bombarber, & assieger, à moins qu'il ne consentit à recevoir Garnison; que ce jour la même il verroit devant ses Portes une Armée de quatorze mille hommes sous le commandement du Marquis de Crenan; en attendant un renfort de dix mille hommes qui étoit en chemin, & dès que la grosse artillerie seroit arrivée, on commenceroit à dresser les Batteries, & à bombarder la ville. Là dessus le Duc fit assembler son Conseil, & convint de recevoir la Garnison qu'on lui vouloit donner, à condition qu'on lui fourniroit en même tems de quoi l'entretenir, ce qui lui fut accordé. Ainsi des quatorze mille françois ou Espagnols qui arriverent le soir devant la Place, on y en fit entrer 4000. & le reste marcha vers le Pais de Modene dans le dessein, dit-on, d'obliger le Duc de ce nom à suivre l'exemple de celui de Mantouë, en recevant Garnison dans la Forteresse de Bercello & dans quelques autres Places. On écrit aussi que la résolution étoit prise de s'assurer du Duc de Parme par le même moyen, & que cependant on n'oublioit rien pour engager le Grand Duc & la Republique de Gennes à fermer leurs Ports en cas de Guerre aux Flottes Angloises. Nous

verrons à quoi tout ceci aboutira, & si la France, se rendra ainsi maitresse de l'Italie sans que personne s'y oppose. Si l'on en croit quelques Lettres de Naples, ce seroit à la lenteur des Imperiaux qu'il s'en faudroit prendre en cas que la chose arrivât, car d'ailleurs il n'y manque pas de gens tous disposés à favoriser le parti de l'Empereur. Une personne inconnue a eu même la hardiesse d'afficher à la Porte du Palais, où le Vice Roi fait sa demeure, un Papier sur lequel on lisoit ces mots écrits avec du sang. *Non habemus Regem, nisi Casarem.* On assenre que le Pape, à la sollicitation des Ministres de l'Empereur, avoit formé le dessein de rapeller Monsieur Casoni qui est à Naples en Nonciature, & de laisser ce poste vacant, jusques à la décision des affaires de l'investiture; mais qu'ayant depuis fait reflexion à l'importance de cette démarche, il ne l'a point mise en execution.

Le Duc de Berwick fils naturel du Roi Jacques, après avoir fait à Rome un séjour d'environ deux mois, & avoir eu plusieurs Audiences particulieres, en partit le 25. Mars en poste pour retourner en France, sur l'avis que le Roi son Pere avoit eu un grand acci-

dent

dent dont il ne pouvoit pas se remettre. Le Pape lui a donné deux mille Pistoles pour les frais de son voyage, & une assignation de 4000. autres Pistoles pour être distribuées par le Roi Jacques aux pauvres Irlandois Catholiques Romains qui l'ont suivi en France. Il l'a aussi chargé d'un present pour le même Roi, d'un autre pour la Reine son épouse, & d'un troisiéme pour le Prince de Galles. Ces Presents consistent en six Chandeliers de Christal de roche, une Croix d'or, un petit Crucifix aussi d'or avec les figures des Apotres St. Pierre & St. Paul aux deux côtez, & une Cassette remplie de Reliques & d'*Agnus Dei*, avec un Chapelet de grand prix. Les deux Princes Sobieski fils du feu Roi de Pologne sont aussi sur leur depart, & apparemment ne seront pas moins regalez de Sa Sainteté que l'a été le Duc de Berwich.

Voici encore quelques nouvelles. Le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur, a reçu ordre de donner en toutes occasions le titre d'Altesse à D. Livio Odescalchi en qualité de Prince de Sirmie. Cette Principauté est un bien fait de Sa Majesté Imperiale, & en même tems un lien qui attrache

A a 7

che

che indispensablement D. Livio à ses intérêts. Le Connetable Colonne, & le Prince Savelli sont aussi dans le même engagement, par d'autres raisons, mais comme ils sont d'ailleurs tout trois Grands d'Espagne, & qu'en cette qualité ils doivent fidélité au Roi Catholique le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne leur envoya ordre par son Secrétaire le 29. Mars d'ôter de dessus les portes de leurs Palais, les armes de l'Empereur qui y étoient élevées depuis long-tems, conjointement, avec celles d'Espagne, celles du Pape, & celles du Senat Romain. l'Ambassadeur ordonna aussi de nouveau au Pere Diaz Espagnol de s'en retourner en Espagne, mais ce Religieux qui s'est entièrement dévoué au service de l'Empereur, lui fit répondre que ce n'étoit pas à lui à commander dans Rome, & qu'il étoit sous la protection du Pape.

Venise.

II. Je ne me suis point trompé dans le jugement que j'ay fait du parti que prendroient les Venitiens dans la conjoncture présente. Vous sçavez que j'ay toujours dit que tous les préparatifs qu'ils faisoient en Terre ferme, ne tendoient qu'à se procurer une neutralité

lité seure & tranquille, & il paroît qu'en effet c'étoit leur dessein. La seule chose qui reste à éclaircir, & sur laquelle ils ne se sont point encore expliqués, c'est de sçavoir si cette neutralité pourra les mettre à couvert du passage des Troupes, s'ils se mettront en devoir de l'empêcher aux deux Parties, ou s'ils l'accorderont volontairement, à l'une & à l'autre. Il y a là dedans bien du pour & du contre, & ce ne seroit pas merveille s'ils se trouvoient obligés à dissimuler sur ce point beaucoup de choses, faute de les pouvoir empêcher. Il semble même par la réponse qu'ils donnerent enfin le 31. Mars dernier à l'Ambassadeur d'Espagne sur les pressants offices de ce Ministre, qu'ils aient voulu prendre des précautions à cet égard; car ils font mention du mouvement des armes en leurs Etats. & de l'esperance qu'ils ont qu'en tel cas, leurs Majestez T. C. & Catholique leur donneront des marques de leur Royale benignité & affection. Voici une Copie de cette réponse. Je n'ay pas le tems de la mettre en François.

Sig. Ambass. la propensione benigna del Re Cattolico verso di noi, spicca pievolmente dal cortese officio che in nome della

della Maestà sua ci hà fatto V. S. pervenire Sotto li 15. del Spirante. Rileviamo in esso con la maggiore stima, e obbligata riconoscenza i suo reali sentimenti, e generose offerte, e à particolar grado ricevemo le dilei savie considerationi sopra le congiunture presenti, che nel aspetto d'una prossima e fiera Guerra, attraver possono grandi agitationi all' Italia. In contingenze pero così pericolose, siamo certi, che gradite dagl' animi retti dell' due Monarchi le ottime intentioni publiche, e considerati i giusti riguardi della neutralità, voranno che in ogni incontro di maneggiare l'armi in questa Provincia appariscan generali effetti della Regia loro benignità, verso i stati e cose nostre, con la certezza di accrescere più sempre nel Senato i motivi d'una perpetua riconoscenza e la fissa attentione che nutrimo di corrispondere e benvicinare. Nel render pero sicura V. S. di questi sinceri sentimenti verso le due Corone medeme, la preghiamo volerne accompagnare le assicuranze à sua M. C. con i suoi ufficii, oltre il di più che faremo noi pervenire a quella Corte e accertarsi della stima cordiale che professiamo alla di lei Persona così degno e prediletto Ministro.

On prétend que le Cardinal d'Ettrée & les Ambassadeurs de France &

& d'Espagne, n'ont point été contents de cette réponse, & qu'ils s'attendoient que la République se déclareroit en faveur des deux Rois. Je ne veux pas dire le contraire, parce que je ne suis pas assez instruit du fait pour en ofer rien avancer de positif au delà de ce que vous venez de lire, mais j'avoue pourtant que mes petites lumieres ne me laissent apercevoir dans cette Neutralité aucun desavantage pour la France ni pour l'Espagne, & qu'à mon jugement si quelqu'un avoit lieu de s'en plaindre ce seroit plutôt l'Empereur que les deux Rois. Quoi qu'il en soit le Senat continue dans ses premiers soins pour la maintenir. Il a encore envoyé depuis peu 1000. hommes sur les frontieres les plus exposées. Il y en a actuellement 2700. autres en quarantaine aux Lazarets, & l'on parle de traiter avec les Cantons de Zurich & de Berne pour 3000. hommes, comme aussi de faire une alliance defensive avec tout le Corps Helvetique, & avec les Grisons. On tient qu'il y a presentement 14000. hommes des Troupes de l'Empereur auprès de Trente.

Milan.

III. Vous avez vu dans l'article de

de Rome une partie des choses qui auroient pû entrer en celui-ci. Ce que je dois vous dire à présent c'est que le Prince de Vaudemont a obligé la Princesse de Mirandole à recevoir Garnison dans sa ville, il a mis pareillement 3000. hommes dans Castiglione, 1000. dans Medole, 600. à Salferino, 1000. à Cauriana, & 600. à Valta. Il a de plus fait tirer une ligne ce côté-là pour mieux couvrir l'Etat de Milan, & l'on parle de la conduire jusques à Chiufa, ou même plus avant, afin d'empêcher que les Imperiaux ne fassent irruption dans l'Etat de Milan par les terres des Vénitiens. Les 14000. hommes qui ont obligé le Duc de Mantoue à recevoir Garnison ainsi que j'ai eu l'honneur de vous dire, avoient été tirez de Pavie, d'Alexandrie, de Novarre, de Tortone, & de Mortare, & avoient formé un Campement à Cremonne. Depuis ce temps-là on en a marqué un autre pour 15000. hommes dans le voisinage du Fort de Fuentes, ce qui fait juger que l'on ne se fie pas trop aux Grisons. C'est le Marquis de Crenan ci-devant Gouverneur de Casal, & maintenant Inspecteur General des Trou-

Troupes de France en Italie, qui aura le commandement particulier des quatre mille hommes qui sont dans Mantoue, & le Duc qui doit prendre soin de leur payement, recevra du Roi T. C. en cette consideration une somme de 36000. écus par mois. Le Prince de Raffini frère du Chancelier de Milan, ayant témoigné trop ouvertement ses sentiments en faveur de l'Empereur, receut ordre au commencement du mois de Mars de se retirer dans 24. heures, mais ni cet exemple ni celui du Marquis Visconti qui avoit receu un pareil ordre auparavant, n'ont pas empêché que depuis il n'ait paru divers autres mécontents, sur tout parmi le Peuple. Il est arrivé en particulier que cinq hommes s'étant enyvrez, & ayant rencontré un Magistrat nommé Landriani, ils arrêterent son Carosse, & le contraignirent de crier vive l'Empereur. Ces cinq hommes furent mis en prison le lendemain, & je ne sçai ce que l'on en a fait, mais la populace ne paroissoit pas satisfaite qu'on voulût les punir, prétendant que le vin leur devoit servir d'excuse.

Savoie & Piemont.

III. Ce n'est plus un secret que l'en-

l'engagement du Duc de Savoye dans le parti des deux Rois. Le Traité en est fait, les Ratifications ont été échangées, & Son Altesse Royale l'a déclaré elle-même. Par ce Traité le Duc a promis de fournir pour la défense du Milanez 8000. hommes d'Infanterie & 2500. chevaux, moyennant quoi il aura un subside de 150000. livres par mois, & sera Generalissime des forces de France & d'Espagne en Italie. Il y a aussi un article concernant le mariage futur du Roi Catholique avec la seconde fille du Duc de Savoye. Du moins c'est ainsi qu'on le publie.

Le Maréchal de Catinat, qui est allé à Milan, passa par Turin le 4. du mois d'Avril, & l'on ne sçauoit rien ajouter à l'acueil obligeant qui lui fut fait. Son Altesse Royale avoit envoyé au devant de lui jusqu'à Veillane, un des Officiers de sa Maison avec un détachement de ses Gardes du Corps. Ensuite elle fut elle même le recevoir hors la Porte de la Ville, & le fit entrer dans son Carosse, après quoi elle revint au Palais neuf, où ayant descendu, elle fit conduire le Maréchal dans le même Carosse au Palais du Comte de Longui qui lui avoit été pre-

paré. Le soir le Maréchal retourna saluer leurs Altesse Royales Monsieur le Duc & Madame la Duchesse, & le lendemain il eut une longue conférence avec ce Prince. Le 6. il s'embarqua sur le Pô pour se rendre à Pavie & fut salué à la sortie de la Ville de vingt coups de Canon comme il l'avoit été à son entrée. On remarqua que le Duc de Savoye, entre plusieurs autres discours obligeants, l'appella son Pere, & lui dit qu'il vouloit apprendre de lui à gagner des Batailles. Son Altesse Royale augmente son Infanterie de 20. hommes par Compagnie & sa Cavalerie à proportion. Elle a aussi formé plusieurs Regiments de milice, que l'on dresse actuellement au manient des armes. Le Nonce du Pape qui faisoit sa Residence à Turin, mourut le 8. Avril fort regretté.

Suisse.
IV. L'ouverture de la Diète generale des Cantons, se fit le 5. du mois dernier à Bade, & il s'y trouva des Ministres de l'Empereur, de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hollande, & de Venise. Le Comte de Trautmansdorf qui y parut de la part de Sa Majesté Imperiale, fit son entrée

trée publique le 8. du même mois avec beaucoup de magnificence. Il fut reçu au bruit de quarante pièces de Canon, & fut complimenté par huit Deputés du corps helvetique. Le même jour il fut admis à l'Audience & presenta un Memoire contenant ses propositions, & une courte déduction des Droits de Sa Majesté Imperiale sur la succession de la Monarchie d'Espagne. Il demanda aussi de conférer en particulier avec quelques Deputés, ce qui lui ayant été accordé il les exhorta à ne point accorder à l'Espagne le secours qu'elle pourroit leur demander, & leur representa le grand danger où se trouvoit la liberté de la Nation Suisse par l'union des Couronnes de France & d'Espagne. Il leur offrit au nom de Sa Majesté Imperiale non seulement de renouveler l'Ancienne Alliance, entre le Corps Helvetique & l'Etat de Milan, mais aussi de payer aux loüables Cantons dès qu'elle seroit en paisible possession de cet Etat, tout ce qui leur est deu d'arages de pensions par l'Espagne, ce qui va à plus d'un million d'écus. Au reste il ne demanda aucun secours particulier de Troupes, mais cela n'étoit pas nécessaire, car si une fois les Droits de l'Empereur sur le

Du-

Duché de Milan étoient reconnus en Suisse, il faudroit bien que le secours se donnât ensuite, en vertu de l'ancienne Alliance que les Cantons ont fait avec la Maison d'Autriche pour la conservation de ce Duché. On dit neantmoins qu'il a ordre de demander à la prochaine assemblée la permission de lever un Regiment, & que les Officiers en seront nommez par le Colonel Pircklin qui est au service de Sa Majesté Imperiale.

Le Lendemain du jour que le Comte Trautmansdorf eût son Audience, le Comte Cafati Ambassadeur d'Espagne eût pareillement la sienne, mais il ne fut reconnu que comme Ambassadeur de Charles II. confirmé par les Regens, & lors qu'il voulut faire ses propositions au nom de Philippe V. on lui envoya dire par quelques Deputés que les Cantons n'ayant point encore eu notification dans les formes de l'avenement de ce nouveau Roi à la Couronne d'Espagne, ils ne pouvoient pas aussi le reconnoître sitôt. Ce Ministre demanda des Troupes en vertu de l'Alliance susmentionnée, & offrit sur le champ une année de la pension accordée, avec promesse qu'elle seroit exactement payée à l'ad-

ve-

venir, mais il ne parla point des ar-
rages, ce qui déplut infiniment aux
Suisses, gens amateurs des paiements
exacts. Les autres Ministres n'eurent
point d'Audience publique, & se con-
tenterent de faire leurs insinuations
aux Deputés en particulier. Celui de
Venise proposa de cette maniere l'Al-
liance dont je vous ay parlé, & fit aus-
si des tentatives pour la levée d'un Re-
giment dans les Cantons de Zurich &
de Berne. Je n'espai s'il l'obtiendra,
mais on m'écrit que le dernier de
ces deux Cantons, n'est pas fort dis-
posé à y donner son consentement,
parce qu'après la dernière Guerre contre
les Turcs, le Senat congédia au
milieu de l'hiver un Regiment que ce
Canton lui avoit fourni quelques an-
nées auparavant, & lui retint même
un mois de solde.

Cette Diète n'a duré que dix jours,
& à proprement parler on n'y a fait
autre chose qu'écouter les propositions
des Ministres, avec promesse d'en fai-
re rapport aux Cantons, & de rendre
réponse à la prochaine assemblée qui
se fera, comme l'on croit, dans le cours
du présent mois. On n'a pas même
répondu aux Deputés des Grisons qui
avoient proposé une Alliance nouvelle
en-

entre le Corps Helvetique & eux,
mais on n'a pas laissé de leur témoigner
la satisfaction que l'on a de les voir
dans ce sentiment, & de les assurer
que s'ils viennent à être attaqués avant
qu'on puisse prendre une Résolution
là-dessus, ils seront puissamment se-
cours par les Cantons. Je suis. Mon-
sieur &c.

L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. **L**A situation des affaires en Po-
logne, n'est gueres différente
aujourd'hui de ce qu'elle étoit il y a un
mois. La Cour seule y veut la guer-
re, & peut-être avec elle un petit
nombre de particuliers; mais la Re-
publique en general ne respire que la
Paix, & si quelques Palatinats songent
à prendre les Armes, ce n'est pas as-
surement contre la Suede. Dispen-
sez moi de vous en dire d'avantage.
Je pourrois me tromper en mes con-
jectures, & qui plus est je n'aime pas

Tome XIX.

Bb

à

à devancer les méchantes nouvelles. Elles viennent toujours assez tôt. Pour donc couper court sur cette matiere, & satisfaire neantmoins vòtre curiosité autant que je le puis, je vai vous communiquer une pièce qui sans doute vous paroitra digne de reflexion. C'est le discours que les Deputez de la Grande Pologne firent au Roi à Warsovie le 20. Mars dernier, conformément aux Resolutions de la Diète particuliere de cette Province.

*Harangue de Mr. Charles Suchorzewski
Député de la Diète de la Grande Polo-
gne; prononcée devant le Roi à Warsovie
le 20. Mars 1701.*

S I R E,

Nous nous presentons devant vous de la part d'une Province qui a toujours sa Majesté de son Roi devant ses yeux, & sa liberté dans le cœur. Nous sommes prêts de sacrifier pour la prospérité de V. M. nôtre bien, nôtre sang, nôtre vie, & ce qui pourroit nous être plus cher encor, pourveu que nous conservions cette liberté & nos droits. C'est ce que nous souhaitons d'insinuer de la manière la plus respectueuse à vòtre be-
nigne

nigne Majesté, afin qu'elle se dispose à faire sentir sous son glorieux regne d'autant plus d'affection pour la liberté de nôtre Nation & pour le bien public. Nous voudrions même qu'elle voulut comme un bon Pere de la Patrie pénétrer nos pensées, que la douleur ne nous permet pas d'exprimer.

Nous nous plaignons d'un cœur rempli de confiance que les Loix qui ont été données ne s'observent point; Que ce qui a été arrêté à la dernière Diète generale de tout le Royaume n'est point executé; Et qu'au contraire la Diète qui a été promise par des constitutions nouvelles paroît par ses frequents delais & jusques ici sans exemple en ce país, plutôt abolie que différée. C'est pourquoi nous supplions très-humblement V. M. que par l'esperance de cette Diète il lui plaise rendre à nôtre Republique la vie qu'elle ne scauroit conserver sans cela.

La constitution de la Diète qui traite de la seureté des Etats de cette Republique, & où il a été stipulé que les troupes étrangères sortiroient de ce Royaume sans y pouvoir rentrer, tire sa source de l'ancienne integrité & fidelité de nos peuples envers leur Roi & Seigneur. Quoi que cette constitution n'ait pas été observée, nous n'avons pourtant pas d'abord recours aux moyens qui nous
B b 2 ont

ont été accordez du consentement de V. M. esperant d'obtenir par nos prières le remède à nos griefs.

Nous supplions donc V. M. de nouveau qu' son cœur invincible pour les ennemis se laisse fléchir aux instantes prières de ses fideles sujets, & fasse enfin sortir de ce Royaume toutes les troupes étrangères, sans qu'elles puissent jamais y rentrer

Vos predecesseurs de bien heureuse Memoire ne remplissoient point les Villes de Garnisons nombreuses. Ils les confioient à l'affection à la fidelité des Bourgeois, persuadez qu'il leur importoit beaucoup plus d'être aimez que craints de leurs sujets.

C'est cette nouveauté qui a frayé le chemin à la guerre de Suede si malheureuse & si fatale, & de laquelle la Republique sent déjà tous les maux bien qu'elle n'ait eu aucune part aux resolutions qui l'ont produite.

Nous sommes obligez de représenter à V. M. avec une soumission très-profonde que dans le temps que son cœur heroïque, & son âme magnanime l'ont poussée à vouloir reconquerir ce qui a été autrefois détaché de ce Royaume, elle n'a pas fait reflexion que c'est une de nos Loix principales & fondamentales de n'entreprendre aucune guerre sans le consentement de la Republique. Nous sup-

supplions donc très humblement V. M. de remettre à la decision des Etats de la Republique un point si delicat, qui nous donne matière à des reflexions si profondes & à des allarmes si grandes pour nôtre liberté.

Nos Loix Sire ne sont pas écrites sur des tables de marbre aisées à briser contre quelque rocher, elles sont gravées dans les cœurs des fidelles habitants de ce Royaume, & le cœur étant la partie de l'homme qui reçoit la premiere la vie, & qui la perd la dernière, nous mourons avec les Loix de nôtre liberté comme nous vivons avec elles.

Le triste sort de la Lituanie nous applique cet emblème affligant; A peine avons nous connu le Pere que nous perdons & enterrons la mere. Dès le commencement du Regne de V. M. nous avons vu la ruine de la Republique en Lituanie, qui ne nous scauroit faire croire que la guerre civile se fera pour la conservation de nôtre vie & de nôtre prosperité

Que le cœur heroïque de V. M. soit touché de l'effusion de ce noble sang. Que l'affection que vous avez promis à cette Republique vous pousse aux soins d'éteindre ce terrible embrasement. Que la compassion, & la Justice due à la grande & illustre Maison des Sapieha vous porte à la restituer dans ses dignitez, &

juridictions, & qu'elle réunisse pour jamais la Republique avec la conservation des Grands de ce Royaume, de leur bien & de leur administration.

Nos Provinces étant sensiblement touchées de l'état confus & déplorable de la Lituanie supplient V. M. d'y rétablir non seulement l'ordre & les anciennes Loix, mais aussi de donner à ceux qui n'ont point de part à ces troubles la sécurité de leur bien & de leurs honneurs, pour les empêcher de devenir complices, en ne les obligeant point au serment exigé d'eux. Je parle de Mr. le Castelan de Wilda Vice Connestable de la Lituanie, qui s'est acquis un fort grand mérite tant auprès de la Lituanie qu'auprès de toute la Couronne de Pologne, non seulement aux occasions de la guerre, mais aussi en tems de paix. Je parle de même de Mr. le Vice-Chancelier de Lituanie & Gouverneur Bobrżgoki.

Ce que notre Province desire, & ce que nous croyons être aussi le souhait ardent & unanime de toute la noblesse de la Republique, c'est de la pouvoir laisser à notre posterité telle que nos Ancêtres l'ont fait parvenir jusqu'à nous. *Gens libera sumus nemini servivimus unquam.*

Pour confirmer ce que j'ai dit je lirai mon instruction. Vous y remarquerez Sire un fort grand zèle non seulement pour

pour la Splendeur de la Republique, mais aussi pour la gloire de son Auguste Chef, qui est V. M. & en même tems beaucoup de déplaisir de ce que l'Electeur de Brandebourg se donne le titre de Roi de Prusse. Nous supplions très-humblement V. M. de donner ordre que la Chancellerie de la Couronne ne commette point d'erreur là-dessus, & qu'il n'en arrive point de préjudice ni à V. M. ni à la Republique.

Nous mettons aux pieds de V. M. cette instruction, mais nous n'abandonnons point notre esperance, étant résolu de soutenir avec V. M. nos droits & notre liberté qui nous ayant été acquis par le sang de nos Ancêtres seront conservés par nous avec tout le soin possible.

Le vice Chancelier de Lithuanie répondit en peu de paroles à ce discours, *Que le Roin'avoit pour principale veuë en toutes ses actions que la gloire de la Republique; Que bien que la Diète generale eût été renvoyée par le Senat au mois de septembre prochain, Sa Majesté ne laisseroit pas de la faire tenir plûtôt, & même dans peu, l'ayant ainsi résolu avant l'arrivée des Deputez, & qu'elle feroit donner une réponse par écrit à leur instruction.* Je n'ay point veu cette réponse, & ne sçauois vous rien apprendre de ce qu'elle contient, mais je sçay quela

Diète a été convoquée pour le 30. du mois courant, & que les Deputez de la Grande Pologne se reposant sur cette convocation, se retirèrent au commencement du mois d'Avril. En leur place il en vint d'autres de Lithuanie dont les plaintes ne differerent de celles que vous venez de voir, qu'en ce qu'elles furent beaucoup plus vives au sujet des troubles de cette Province, qui continuoient avec plus d'aigreur que jamais. A la verité le Roi avoit marqué le 21. jour de Mars pour les ajuster, mais ce terme ne produisit rien, parce que le parti d'Oginski ne comparut point, non plus que quelques-uns des Commissaires. A l'égard de l'Assemblée qui se devoit tenir en Samogitie le 10. Mars, elle a été différée jusques au mois de May.

Suede.

II. La surprise de Pitschur à été d'un si grand avantage aux Suedois, qu'ils sont presentement en état de desoler tout le pais ennemi par leurs Courses. Ils en firent dernièrement une jusques à quatre lieues de Plescouw, dans laquelle ils gagnerent trois cent chariots, & il n'est guerres de jour qu'ils ne fassent quelque nouveau butin. Cela les encourage extrêmement, & leur fait presque oublier qu'ils

qu'ils ne sont qu'une poignée de gens. Il est vrai qu'ils vivent dans l'esperance d'être bien tôt renforcez considerablement; & en effect tout se prepare du côté de Stocholm pour le prompt transport de quinze mille hommes qui doivent être embarquez avec une grande quantité de munitions de guerre & de bouche à Stocholm, à Carels-haven, & à Carelskroon. Cette nouvelle est seure & même on écrit que le 7. Avril dernier le Roi avoit fait arrêter en ces Ports là tous les Bâtiments marchands qui s'y trouverent, afin de s'en servir au transport des Troupes. Sa Majesté avoit aussi ordonné aux Amirautez de traiter comme Pirates tous les Armateurs qui ont pris des commissions du Roi de Pologne, pour infester la mer Baltique sous ce prétexte. Au reste, quoi qu'il soit vrai que les Saxons qui sont devant Riga, ayent fermé tous les passages de cette Place du côté de la Courlande, l'autre côté de la Riviere n'en est pas moins libre à tous allans & venans. Sa Majesté Suedoise ya même été depuis en personne, & a visité toutes les Fortifications & les Magazins de cette place, après quoi elle est retournée à Laisou est son Quartier.

Bb 5

Ham.

Hambourg.

III. Je ne vous dirai rien pour aujourd'hui de Dannemarck, sinon que l'on y a resolu de reconnoître & complimenter de bonne grace le nouveau Roi de Prusse, en consideration dequoi, Sa Majesté Prussienne y a envoyé le Baron de Tetau, pour y faire la notification solennelle, ou pour remercier Sa Majesté Danoise.

Le Duc de Mecklenbourg Swerin est à Hambourg, & peut-être y fera-t-il quelque séjour. Ce fut le 12. Mars dernier que son Traité avec le Duc de Mecklenbourg Strellits fut signé, & trois semaines après ou environ l'approbation de l'Empereur arriva, & les ratifications furent échangées. On m'assure que par ce Traité le Duché de Gustraw demeure tout entier au Duc de Swerin, lequel accorde au Duc de Strellits l'Evêché de Ratzebourg secularisé, le district de Stargard, & quelques autres terres jusques à la concurrence de 40000. écus par an, comme aussi la Souveraineté des Terres qui lui tombent en partage, & le droit de voix & de seance dans les Diètes de l'Empire. On parle fort d'une assemblée qui se doit bien-tôt former près de Hanover entre plusieurs Ministres

stres des Puissances intéressées dans l'affaire du neuvième Electorat, mais en même tems on dit que le Duc de Wolfembutel a traité avec le Roi T. C. pour l'entretien de 8000. & qu'il aura pour cet effet un subside de 60000. livres par mois. Je suis Monsieur &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

M O N S I E U R.

I. **A** Prés ce j'ai eu l'honneur de vous marquer dans ma Lettre sur les affaires d'Italie, vous ne devez pas vous attendre à trouver en celle-ci, ni expéditions Militaires, ni marches considerables. Il est vrai qu'il s'étoit répandu un bruit de la défaite de 300. Cavaliers François, mais cette nouvelle ne s'est pas trouvée vraie, & je ne croi pas même que jusqu'à présent, il se soit passé aucune hostilité entre les troupes de l'un & l'autre parti. La Maison d'Autriche tient pour maxime que *chi va piano va sano*, & que dans les affaires d'importance on ne scauroit délibérer trop meurement. Pour l'Empereur en particulier,

Bb 6 quand

quand une fois il est en guerre, il la soutient volontiers, mais il n'y entre jamais qu'avec peine, & souvent tard. Il en est de son Conseil & de ses armées, comme de ces grandes Machines, qu'il est également mal aisé de mettre en mouvement, & d'arrêter quand une fois elles y sont. Nous en avons vu l'expérience dans les deux précédentes guerres, & la manière dont on se conduit à Vienne depuis la mort du feu Roi d'Espagne en fournira un jour une nouvelle preuve, comme elle fait aujourd'hui le sujet à l'étonnement de bien des gens. Non seulement on ne s'y est point hâté d'agir, mais on y a passé plusieurs mois sans se mettre en peine de justifier par aucun manifeste la justice des droits de l'Empereur sur la succession d'Espagne. Ce que nous avons là dessus ne paroît que depuis environ quinze jours, encore n'est-ce pas proprement un Manifeste, ce n'est que l'Avant-coureur. Je ne voudrois pas même assurer que les Ministres de S. M. I. y aient eu part. Ce n'est peut-être que l'Ouvrage d'un simple particulier. Cependant je ne laisse pas de vous l'envoyer, parce que je scay l'impatience où vous êtes de voir quelque chose sur cette matière.

Avant-

Avant-coureur du Manifeste de Sa Majesté Impériale ; ou Recueil de quelques droits de la Maison d'Autriche à la Succession d'Espagne.

A Peine le Sérénissime & très-Puissant Prince Charles II. Roi d'Espagne eût-il expiré, que toute l'Europe qui étoit déjà fort attentive à ce triste événement, aprit, contre toute attente, que l'Espagne devoit à l'avenir embrasser les manières Françoises. Et qu'on produisoit un Testament forgé par des artifices extraordinaires, qui apelloit à la Succession des Royaumes, Duchez & Principautés de l'Espagne, non pas un parent incontestable du même nom, & en même tems l'aîné de la famille, mais un Allié âgé de seize ans, né d'une femme, excluse de toutes prétensions ; & cela malgré la foi jurée, de la Paix & des Traitez ; malgré la disposition précédente du Père & des Ayeûls, & le droit d'aînesse dans un pareil degré, qui selon les Loix d'Espagne devoit succéder à la Ligne masculine qui seroit éteinte, malgré l'affinité la plus proche du côté des femmes, & ce qui semble être le principal, malgré la tranquillité & le salut de toute l'Europe : ce qui prouve tant en général qu'en particulier que la Couronne d'Espagne ne devoit pas échoir à Phi-

B b 7

lippe

lippe de Bourbon Duc d'Anjou; mais à Leopold d'Autriche Empereur des Romains.

Pour éclaircir les choses, voici comment elles se sont passées.

Philippe Premier vivoit il y a plus de deux Siècles, il étoit fils de l'Empereur Maximilien issu heureusement de la Tiegde d'Autriche, ce que personne n'ignore. Il eût deux fils, savoir Charles qui étoit l'aîné, né à Gand en Flandres, & Ferdinand qui étoit le cadet, né à Medine en Espagne. L'Empire Romain distingue le dernier par le nombre de Premier, & l'autre par celui de Cinquième ou Quint, lequel est nommé dans les Annales des Rois d'Espagne Charles Premier. Le partage de ces Etats fait entre les deux frères à Wormes l'an 1521. fut tel, que Charles qui étoit l'aîné auroit l'Espagne avec la Bourgogne & toute la Flandre, & que Ferdinand qui étoit le cadet, & qui sortoit à peine de sa jeunesse, auroit les Etats qui sont en Allemagne. Celui-ci se soumit à l'heureux sort de son frère aîné déjà devenu Empereur, & il le fit alors d'autant plus facilement (comme il se peut voir par l'extrait N. 1.) que quoi que sa part fût petite, il n'y auroit ni raison ni Puissance qui pussent lui porter préjudice contre les autres droits qu'il vouloit bien suspendre par un pur respect pour son aîné. C'est-

C'est à-dire qu'il se reservoit toujours, le pouvoir de rentrer, lui ou ses héritiers, dans ce grand héritage, si l'extinction de la Branche aînée lui en donnoit l'occasion.

Sous les auspices de cette regle solide de vie & de mort Ferdinand a transmis sa posterité par son Fils, nommé pareillement Charles, & son petit fils & arrière petit fils assavoir Ferdinand Deuxième & Troisième en Ligne droite à Leopold à présent Empereur: & afin d'entretenir l'union de la famille & de suivre le sens de la convention de Wormes, il substitua à ses fils la Branche d'Espagne pour héritière, à l'exclusion des filles, s'il en restoit quelques-unes, comme l'on voit par le N. 2. A. Charles Quint, ou Premier selon les Espagnols, & après Philippe Deuxième, Troisième & Quatrième, succéda Charles Second d'heureuse mémoire qui est mort en dernier lieu.

Celui-ci eût pour mère Marie-Anne d'Autriche, fille dudit Ferdinand Troisième & sœur de Leopold, ainsi il étoit doublement Allié avec l'Empereur Leopold tant par la proximité de sa mère, que par la lignée des Ayeux d'Autriche comme on le peut voir dans les Genealogies ci-jointes N. 3. & 4.

Ces raisons & plusieurs autres qui regardent les constitutions Communes des Royau-

Royaumes, & la particulière d'Espagne, portèrent Philippe IV. Père de Charles dernier mort, à vouloir que Marie Thérèse, sa fille aînée, mariée à Louis XIV. Roi de France ne fut point directement ou indirectement admise à succéder aux Royaumes & Provinces d'Espagne, mais qu'elle en fut absolument exclue à perpétuité avec tous ses descendans de quelque Sexe ou degré qu'ils fussent; il fit de plus un Testament en 1665. par lequel il appelle expressement la Branche collatérale d'Autriche à la Succession d'Espagne au défaut de Lignée Espagnoie.

La Paix de Westphalie qui fut signée en 1648. n'empêcha pas qu'il n'y eut une cruelle guerre sujette à plusieurs revers entre l'Espagne & la France qui dura pendant plusieurs années, & qui sembloit prendre le train d'aller beaucoup plus loin au grand dommage des deux Nations, tant par les préparatifs que par les Alliances qu'on faisoit des deux côtez; c'est pourquoi l'on tâcha d'arrêter la vehemence d'une haine si implacable, par le moyen d'une bonne intelligence, ce qui ne pouvant être plus solidement fait en apparence que par un Mariage, on s'y appliqua avec soin.

Le Roi de France jeta les yeux en premier lieu sur Marguerite de Savoye, & il la regardoit déjà avec assez d'amour pour que l'on crut qu'il avoit assez d'inclina-

clination pour se marier avec Elle; mais il ne fut pas difficile de faire faire ralentir les premiers feux de ce Prince, en lui proposant une Alliance beaucoup plus avantageuse, qui étoit l'Infante d'Espagne.

Des raisons importantes portoient les François à souhaiter ce Mariage, & Christine propre tante du Roi, Dame d'un grand & solide jugement, étant partie de Turin avec Marguerite sa fille, se rendit à Lion où elle rencontra le Roi son neveu. Elle l'exhorta généreusement, à ne pas songer de se marier avec sa Fille, mais de songer plutôt à l'Infante d'Espagne, tant pour l'utilité de toute la Chrétienté, que pour le rétablissement de tant d'Etats, qui étoient ruinez par une si longue guerre.

Ce que cette prudence Dame vouloit persuader au Roi son neveu, préférant généreusement l'utilité publique à ses avantages particuliers, étoit une affaire pleine de grandes difficultez. Il y avoit déjà long tems que les Espagnols avoient fait paroître une aversion insurmontable pour cette Alliance, sur tout lors qu'ils réfléchissoient sur les catastrophes funestes que des gens d'un naturel fort contraire au leur auroient pû causer dans leur gouvernement, si y ayant une lignée de ce mariage, Elle eût aspiré à la Succession des Royaumes d'Espagne, sur le pré-

prétexte spécieux du sang maternel. Cette difficulté parut avec raison de si grande conséquence, qu'on résolut fermement de ne pas donner les mains à ce mariage, excepté que l'Infante ne préférât l'amitié d'un Epoux si considérable aux considérations qui d'ailleurs auroient peut-être été de poids. À savoir qu'il falloit que Marie-Thérèse renoncât, non seulement pour Elle en cas de veuvage avec postérité, mais aussi pour ses enfans de l'un & de l'autre sexe qui seroit sortis d'Elle, en sorte qu'il ne seroit resté la moindre espérance à aucun de la postérité Françoisse d'avoir part à la Succession d'Espagne.

Ce qui ne faisant aucune peine à l'Infante, qui selon le cours du monde regardoit au présent, sans avoir égard au triste événement d'un futur incertain, Elle renonçoit d'autant plus facilement pour jamais, tant pour elle que pour sa postérité, à l'espérance de l'héritage d'Espagne, pour s'aquérir une part présente de la fleurissante Couronne de France, & que si Elle venoit à avoir des Enfans, ils pouvoient être assez heureux, quoi qu'ils fussent aussi éloignez de son patrimoine qu'ils l'étoient du génie Espagnol. Le Roi Philippe son Père, & Louis son Epoux n'étoient pas éloignez de ce consentement libre de l'Infante.

Il est vrai que le Roi Philippe étoit dans

dans une prudente crainte que si la renonciation n'étoit pas faite en termes clairs & bien expliquez, que les Ministres François qui étoient toujours enclins à des interprétations captieuses, ne prissent occasion d'en faire autant dans cette conjoncture pour parvenir à leurs desseins, qui prévalaient alors par la force, ainsi que l'expérience ne faisoit que trop voir, puis que quoi que la chose & l'esprit des Traitez soient claires, la lettre étant cependant plus obscure, ils la tordent en un sens oblique par la force des armes, tout autant que l'utilité & la force Françoisse le permettent.

C'est pourquoy le Cardinal Mazarin & Don Louis Mendez de Haro, l'un & l'autre premiers Ministres des deux Rois, & leurs Plenipotentiaires, après avoir beaucoup travaillé aux monts Pyrénées dans plusieurs Conférences pour convenir de la Paix, & après avoir souvent travaillé avec un soin extraordinaire sur la forme de la renonciation, en convinrent enfin avec joye d'une fort ample avec des clauses très expresse, qui devoient servir de loi pour l'avenir.

Le Roi Très Chrétien avoit muni son Ambassadeur d'un Plein pouvoir particulier pour convenir de cette Renonciation, ainsi que l'on voit par le N. 5. la même chose ayant été pratiquée par le Roi Catholique à l'égard de son Ambassadeur,

fadeur, comme on le peut voir par le N. 6. & selon ce que dit Tite-Live, que le droit des Gens prévaut dans les choses dont les Transactions se font par foi, par Alliance, par Traité & par Serment, & qu'il y a beaucoup de différence entre la foi publique & la foi particulière; que la publique prend sa force de la dignité, & la particulière de la forme des conventions.

On ne doutoit nullement que tout ce qu'on avoit fait à l'égard de la Renonciation auroit été observé plus religieusement, puis que la dignité & la forme dans le Traité qu'on en avoit fait y concouroient également.

C'étoit sur ce fondement véritablement très digne de la Majesté Royale, qu'on bâtissoit de bonne foi une convention si solennelle, & la partie première & très-noble de la Paix des Pyrénées, ainsi que l'on peut voir par l'article 35. mis sous le N. 7.

On ne pouvoit point trouver de termes plus forts, ni qui fussent plus efficaces que ceux, dont se servirent l'Infante & le Roi son Epoux, l'une pour exprimer sa renonciation, & l'autre pour exprimer son consentement. On y renonçoit de la manière la plus ample à tous & un chacun des Droits, Titres, Loix, Coutumes, Constitutions, Dispositions, Remèdes & Prétextes, par lesquels l'Infante (excepté qu'Elle fût

restée

restée veuve sans lignée) ou ses enfans de l'un ou de l'autre sexe, nez de ce mariage, ne pourroient en quelque tems que ce soit prétendre à la moindre Succession des Etats d'Espagne. Ainsi toute voye directe ou indirecte à cette Succession étoit fermée à la posterité de France. On suploit même le Pontife Romain de vouloir donner sa bénédiction Apostolique à une convention faite avec tant de precaution & si unanimement, pour la tranquillité des deux Royaumes, & pour le repos de la Chrétienté, souferite avec le Traité de Paix des Pyrénées le 7. Novembre 1699, & signée dans une assemblée nombreuse de Ministres des deux Rois avec des applaudissemens reciproques, & établie des deux côtez avec une prévoyance très-prudente.

Que le lecteur de intéressé, & exempt de toute passion, lise seulement les paragraphes quatrième, cinquième & sixième du Contract de mariage, qui sont ici annexez sous le N. 8. & sans un long examen, il verra évidemment qu'on ne pouvoit faire aucune disposition ni ordre & qu'on ne pouvoit prendre aucun pretexte, par lequel un enfant mâle de France auroit pû aspirer à la Couronne d'Espagne, puis qu'il étoit exclus de toutes les esperances qu'il y auroit pû avoir, par des périodes si claires, des Termes si expressifs, & par des clauses si derogatoires,

&c

& declaratoires. Il n'est pas besoin ici de Subterfuges de l'Ecole pour obscurcir des Termes très clairs, Dieu qui est le Scrutateur des cœurs & qui a été appelé à témoin dans ces Conventions n'admet point des explications équivoques; la Gloire de la Croix de Christ, la Sainteté de l'Evangile, le Canon de la Messe & l'honneur Royal, par toutes lesquelles choses on devoit jurer selon la formule de la Paix des Pyrenées ci-jointe sous le N. 9. ne souffrent point que les termes disent une chose, & l'esprit une autre.

L'Esprit & l'intention de ceux qui ont contracté, & l'exclusion éternelle de la lignée de France, se voyent, clairement par les raisons publiques, & par le Traité confirmé par la ratification du Roi de France, qu'on trouvera inserée sous le Nombre 10.

Le même Roi Catholique Philippe IV. qui sçavoir principalement le sens de la Convention, le répète clairement dans son Testament fait le 14. Decembre 1665. par les termes mis sous le Nombre 11.

Ce Roi ordonne dans son Testament plusieurs & diverses choses sur l'Heritage d'Espagne, il rapporte aussi plusieurs choses sur la crainte du danger qui menaçoit l'Espagne & toute la Chrétienne par les mariages avec la Maison Royale de France.

France, si on ne mettoit un obstacle à la lignée qui en étoit née ou qui en naîtroit. Il rapporte amplement tous les soins & les précautions, qu'il avoit été obligé d'apporter en toutes manieres avec Annie leur, avec Marie Therese sa fille, & avec sa propre femme Elisabeth de Bourbon, afin qu'aucun enfant de France mâle ou femelle, en quelque maniere ou occasion que ce fut ne parvint à la Succession des Etats de l'Espagne. Il fait mention mot à mot des chapitres qui avoient été faits en dernier lieu pour éviter toutes les occasions, par lesquelles on pouvoit craindre, même de loin que les Etats d'Espagne ne vinssent à être unis à ceux de France. Il détaille quelques lignes des Successions, & quoi qu'il sçût très-bien qu'il n'auroit pas manqué une lignée nombreuse à sa fille avec le Roi Louis son Gendre, puis qu'Elle étoit fertile, & avoit déjà enfanté le Dauphin & deux filles, n'oubliant pas la Paix des Pyrenées & les Conventions, il exclut la posterité de France de tout l'heritage d'Espagne par quelque occasion que ce puisse être, en sorte que quoi que l'union des Royaumes ne puisse pas arriver dans les femelles, à cause de la chimere de la loi Salique, il ne veut cependant pas qu'elles puissent succeder dès qu'elles sortent de la tige de France. Mais il se tourne plutôt vers sa propre famille d'Au-

d'Autriche, & y appelle les enfans de sa sœur Marie qui étoit morte en 1646. après avoir eu plusieurs enfans de l'Empereur Ferdinand III. & entre autres le très Auguste Leopold. Il va même plus loin, car pour exclure absolument la lignée François des Royaumes & Etats d'Espagne, il substitue à ladite Maison d'Autriche, en cas qu'elle vint à s'éteindre, la postérité de Catherine de Savoye sa Tante, qui étoit déjà morte en 1597. pour succéder à ses Etats.

Ce qui est une preuve certaine de l'exclusion des François, & du droit incontestable qui appartient au sang d'Autriche.

Le Roi Charles dernier mort n'ignoroit pas des témoignages si authentiques de la vérité. La Renonciation éternelle de sa sœur & de ses descendans étoit notoire; Le Testament de Philippe son Père spécifioit un Successeur d'Autriche. Le Roi Charles honnoroit l'Empereur Leopold, & le regardoit comme parent du côté de son Père, comme Oncle du côté de sa Mère. comme le plus âgé de la Maison d'Autriche de l'une & de l'autre branche, comme proche du côté de sa femme, & comme Successeur prochain désigné par le Testament de son Père, comme bien faisant par la part qu'il lui avoit donné peu auparavant à la Couronne de Hongrie, ainsi que l'on peut voir

pat

par le Nombre 12. sans compter diverses autres raisons qu'il avoit de l'honorer; même étant encore en vie, il lui avoit donné un pouvoir fort ample sur les forces d'Espagne, comme on le peut voir par la Copie de la lettre ci jointe sous le Nombre 13.

Cependant selon les révolutions du monde quelques personnes du Ministère d'Espagne, gagnés par le grand éclat de l'or d'un voisin, cherchoient d'attirer le Roi languissant d'un autre côté, & en le détachant de sa propre famille, le tourner avec adresse du côté des François, qui auparavant avoient été regardez avec une grande aversion. Ils avoient eux-mêmes, & suposoient l'efficacité de la renonciation de l'Infante Marie Thérèse, aussi bien que l'évidence du Testament de Philippe, & tout ce qui tendoit à l'exclusion de la France, mais ils en faisoient consister la raison, dans la crainte de l'union des deux Couronnes laquelle crainte cessant, & l'union étant empêchée, on pouvoit en ce cas ouvrir le chemin aux François pour avoir la Couronne d'Espagne.

Ensuite ils forgent un Testament qu'ils embellissent par des Consultations de quelques Jurisconsultes, & avec des discours étudiez en faveur du Duc d'Anjou, ils poussent le Roi moribond à approuver avec un cœur aride & desséché & avec le cerveau resoit en pituite, ce bel ouvrage qui fera l'étonnement des siècles

Tome. XLX.

C c

cles

cles à venir tant dans les Ecoles que dans les Cours, particulièrement si on veut tant soit peu considérer la suite de toute l'affaire qui est d'ailleurs assez notoire aussi-bien que les autres circonstances déjà rapportées avec l'Extrait ci-joint sous le Nombre 14.

Par le Testament précédent de Philippe IV. la chose est claire, certaine & illimitée pour un Parent de la Maison d'Autriche ; dans le dernier Testament de Charles Second on feint une limitation qui est incompatible avec les paroles aussi bien qu'avec le sens. Le fils s'arroge dans le dernier un pouvoir de faire un Testament, que ceux qui ont forgé le second tâchent d'ôter au Père.

La Renonciation de la Sœur & de la Tante contient une abdication universelle, indéfinie & directe, mais le prétendu Testament de Charles veut qu'il y ait une restriction oblique, directement contraire aux termes & aux intentions ci-dessus alléguées. Les premiers Actes solennels témoignent pour la Maison d'Autriche, & pour augmenter sa sûreté, on les établit pour loix fondamentales. Mais est-ce aimer la Maison d'Autriche, & augmenter sa sûreté que de la priver des Royaumes déjà si renommés par le nom d'Autriche dès le tems des Ayeuls, & y appeller des Successeurs François? La raison concourt donc par tout

tout avec le Texte à une totale exclusion de la postérité Française, & il n'est pas vrai que dans les Traitez & Contrats entre l'Espagne & la France, non plus que dans le Testament de Philippe, l'union des Couronnes soit la seule & unique raison.

Car pourquoi auroit-il autrement été nécessaire, de renoncer pour les femmes ou pour la postérité puînée ? puis que celle-ci cède en France aux Aînés, & que celles-là sont exclues à jamais de la Couronne de France; ce seroit craindre en vain l'union des deux Couronnes en une personne qui auroit été absolument incapable d'en porter une des deux.

Le Duc d'Orléans un des fils d'Anne d'Autriche s'est tenu ci-devant dans le silence, & en vertu du contrat de Mariage de sa Mère, qu'on rapporte sous le Nombre 15. a toujours été laissé en arrière, ce qui cependant seroit contraire à tout ceci, si on regardoit à la seule crainte de l'union des deux Couronnes ?

Et en dernier lieu le rusé inventeur du dernier Testament a été si hardi, que de faire un tort manifeste aux Serenissimes filles de l'Empereur Leopold, puis qu'il tâche de les exclure toutes & chacune d'Elles dans le prétendu Testament, quoi que pourtant on n'ait pas sujet de craindre que par Elles, le Trône d'Espagne & celui de France s'unissent par héritage.

Il est donc évident que les Predecesseurs du dernier Roi d'Espagne ont eu un tout autre motif que celui de la seule crainte de l'union, ayant mis tous leurs soins de ne pas laisser monter sur le Trône d'Espagne un Prince François par le motif de la tranquillité publique, & pour le bien particulier de la Maison d'Autriche.

Et si nous examinons le danger de ladite union, qui est-ce qui assurera les Espagnols modernes contre cette union, contre laquelle ils ne se lassent point de se retirer? Est-ce la foi de la France, tant de fois donnée & tant de fois rompue? Est-ce la gravité Espagnole reduite par l'adresse de ses Ennemis à voltiger, comme une giroüerte agitée par de fréquens & subits tourbillons? Est-ce l'ennui ou le mépris d'une Couronne à la vacance d'une voisine qui est toujours aux aguets contre les Etats Voisins, jusques à ce qu'ils soient reduits en Provinces? Est-ce la certitude d'une éternelle destinée contre la mort, par laquelle peut-être le Duc d'Anjou survivra à tous ses autres frères qui sont presentement en vie? Quittera-t-il alors l'Espagne, qui lui sera déjà attachée par tant de liens, & si profitable par ses Etats qui sont abondans en or, & par ses Ports qui sont si commodes? Et si le cas arrive pour le Duc de Berri son frère, le Duc d'Anjou, con-

content du seul Diademe Paternel s'era-t-il prêt d'abandonner celui dont il seroit déjà en possession?

La prudence des Espagnols est trop connue, pour croire qu'ils applaudissent à de petites persuasions de cette nature & à des raisons si vuides, étant sur le point de voir en petit l'affreux esclavage sous lequel ils gemiront en grand, s'ils ne réfléchissent meurement à leurs intérêts: & s'ils ne se joignent à la Maison d'Autriche.

Et déjà la bassesse avec laquelle ceux qui ont forgé le Testament prostituent le reste des Espagnols, est digne de pitié, puis que par leur jugement précipité & tumultueux, ils avoient qu'ils sont beaucoup au dessous des François, eux qui jusques à present ont deffendu par écrit & par diverses actions la prééminence Espagnole, comme ne pouvant aller du pair qu'avec l'Empereur. A present ils offrent la Palme à la France qu'ils ont si long tems disputée, & ce qui surprend davantage, avec une ame & une plume extraordinairement abjecte. On ne sauroit élever avec plus de soumission la grandeur de la France, que de la manière que le font les Espagnols, lors qu'il disoit que si la Couronne de France venoit à être vacante, le Duc d'Anjou auroit plus d'inclination pour Elle que pour celle d'Espagne; & alors si méprisant l'Espagne, il

Cc 3

s'en

s'en retournât en France, ils seroient contrains de se contenter, qu'un cadet & natif François vint honorer l'Espagne de sa presence & de sa domination. La Pologne n'a pas encore digéré l'exemple de Henri de Valois qui se sauva en France. Quoi que l'Espagne puisse donc penser, Elle ne peut concevoir d'avance l'idée d'une fuite, & sa nouvelle soumission à un nouveau Roi, sans un abaissement volontaire de soi même.

Mais ces dernières choses sont presque particulières, au lieu que toutes les autres sont publiques, & par une égalité d'exemple pernicieuses pour l'avenir de quelque côté que nous les envisagions. Il s'agit de la force de la Paix, de la teneur & de la Religion des Traitez, & de la force même des Loix d'Espagne.

Les Ecrivains François ne peuvent aller à l'encontre de ceci, pas même l'Archevêque d'Ambrun qui s'est fort distingué parmi eux par le libelle imprimé ci-devant, qui a pour titre la défense des droits de la Reine Très-Chrétienne. *

Cet Auteur écrivant dans ledit Ouvrage avec soin contre les Espagnols, en faveur de l'Armée Française qui envahissoit alors la Flandre, & ne voulant pas ce-

* Sous le titre de *déffense du droit de Marie-Thérèse d'Autriche Reine de France à la Succession des Couronnes d'Espagne.*

cependant qu'il parût qu'il offensaît la Pragmatique Sanction d'Espagne, s'est efforcé de l'éluder par tous les moyens imaginables, & d'instruire magistralement les Espagnols de ce qui leur étoit utile ou leur étoit préjudiciable.

Ladite Sanction avec les autres Loix d'Espagne sont dans un livre intitulé *Nueva recopilacion* ou nouveau recueil imprimé à Madrid en 1640. Cette Sanction exclut en termes très-exprés tous les François du droit de la Succession d'Espagne, de sorte qu'elle ne laisse aucune capacité à Louis XIV. & à son frère ni à aucun de leurs enfans pour succéder aux Royaumes d'Espagne ni à aucun des Etats qui en dependent.

Ledit Archevêque reconnoît fort bien les termes exprés de cette Loi, & il se donne beaucoup de peine pour renverser une digue, si les Flamands & les Espagnols, avoient déjà répondu d'une manière à faire honte & à imposer silence aux François; & afin qu'il parût qu'il y avoit ajouté quelque chose, du sien ils s'efforce dans des chapitres entiers, & à la fin de son libelle de détruire les raisons de l'utilité publique de ladite Loi; disant qu'il y manquoit l'Autorité du Législateur, & la solennité de la publication. Comme s'il étoit seulement de l'utilité publique de ne regarder

que l'augmentation de la puissance de la France, & de ne faire aucune attention aux intérêts de la Maison d'Autriche, & à la tranquillité de divers peuples de l'Europe, d'où il suivroit qu'aucune Monarchie ne pourroit établir aucunes constitutions sans l'approbation des François, quoi qu'elles fussent conformes aux Anciens usages des Siècles les plus reculez. Il suffit que dans ladite Sanction d'Espagne, l'amitié & l'honneur de la Maison d'Autriche ayent prévalu, après avoir été auparavant confirmé par les Conventions que les François avoient jurées. Il suffit que ladite Pragmatique Sanction ait été faite & publiée par un Roi prévoyant, à la prière & par l'avis des Etats du Royaume, selon la coutume déjà reçue du tems des Ayeuls aussi-bien que selon d'autres Loix plus recentes.

Cet Auteur François s'oublie, & il condamne lui même la Loi Salique & l'autorité de ses propres Rois, s'il nie la force des Sanctions, dans la forme & matière desquelles les premières coutumes ont toutes cessé.

L'aversion des François contre le sexe féminin n'a pas toujours été si forte pour l'exclure avec la posterité & les Parens de la succession du Royaume; & cependant ce que défend la Loi Salique introduite dans la succession du tems, est plus clair que le Soleil.

Les

Les Auteurs François n'ignorent point l'Arrêt solennel qu'on a fait depuis peu de Siècles, qui défend d'admettre les Filles de France qui sont dans l'apanage d'un Frère Royal, après lui, à la Succession, à laquelle cependant jusques alors Elles avoient eu part.

Dans la première Famille des Rois de France, les Frères puînez avoient aussi leur part à la Couronne, de sorte que les illégitimes n'en étoient pas mêmes exclus. Ainsi Clovis qui fût le premier Roi Chrétien, étant mort, ses quatre fils divisèrent le Royaume en autant de parts, & en firent quatre Royaumes: Chilbert eût celui de Paris, Clodomir celui d'Orleans, Clotaire celui de Soissons, & Théodoric leur Frère naturel eût celui de Metz. Ensuite ces quatre Royaumes s'écrans réunis par la mort des Frères dans Clotaire, les quatre fils de celui-ci firent encore un pareil partage, & Charibert eût celui de Paris, Chilpéric celui de Soissons, Gontran celui d'Orleans, & Sigebert celui d'Austrasie; & comme chacun de ces Rois prenoit le titre de Roi de France, il ajoutoit par discrétion qu'il avoit son grand Prétroire à Paris, ou dans un autre lieu de son partage; d'où à la fin on prit la coutume de les appeller Roi de Paris, Roi de Metz, ou de quelque autre lieu. Sigibert fils naturel du Roi Dagobert partagea l'he-

Cc 5

ri-

ritage avec Clovis II. & le Roi occupa la France Orientale.

Dans la seconde Famille des Rois de France, jusques à sa fin, il y eût presque un pareil partage, à celui qui avoit été pratiqué dans la premiere, & tous les Enfans des Rois de France étoient appelez Rois. Cependant il n'y a aucun François qui osât dire que ces choses ont été dans la suite injustement changées, & qu'on ne pouvoit pas le faire.

Hugues Capet qui transporta le Sceptre dans la troisième Famille, fut le premier qui fit la Loi & donna lieu aux Apanages, comme on peut le voir par l'Arrêt de 1181. prononcé seulement en présence de trente Seigneurs; néanmoins la postérité féminine ne se crût pas encore exclue par cet Arrêt; jusques à ce que sous Philippe le Bel l'assignation des Apanages se fit de la sorte, c'est qu'en même tems on fit une Loi qui défendoit expressément la succession des femmes.

On pourra aisément remarquer plusieurs metamorphoses pareilles touchant la forme des Loix, & dans les choses anciennes, si on veut prendre la peine de lire les volumes de l'Histoire de France. Or qui est-ce parmi les François qui taxera d'injustice ces changemens, ou qui les condamnera de nullité, & qui fera les propres Rois coupables d'impieté contre la

la nature, lors qu'ils ont exclus les Filles de la Succession, & même contre leur gré, & sans qu'Elles y eussent consenti par quelque renonciation? Qui est-ce qui déclarera pour nulles les Loix de France récemment publiées, parce qu'elles s'éloignent d'autres Loix plus anciennes ou de leur manière? pour passer sous silence tout ce que l'on voit de ces ombres de Parlemens modernes, qui font voir évidemment qu'il seroit ridicule en France de vouloir que les usages anciens des tems passés servissent de règle essentielle aux Loix récentes.

D'Aubusson Archevêque d'Ambrun ne donne donc que des paroles en l'air, lors qu'il parle avec un discours coulant, mais inutile, avec ses partisans contre ladite Sanction d'Espagne, prostituant par là la sincerité Royale, & la Sainteté des sermens auprès de tous ceux qui ne sont point aveuglez par la partialité; mais le texte évident & le vrai motif de la Loi démontrée ci dessus, est clair à tout le monde.

Les Rois ne doivent avoir qu'une lan-gue & une plume, & il n'y a rien qui brille plus que la bonne foi dans un Prince. * Les choses promises & dont on est convenu, & qu'on a juré, si jamais elles doivent être observées, certainement elles le doi-

Cc 6. vent

* L. 8. c. summa Trinitate.

vent être religieusement par ceux , que nous révérons comme autant de Dieux sur la terre. Il n'est pas permis de rendre sans effet ce qui procède de leurs lévres. Les Contracés des Rois ne sont point sujets aux disputes des Ecoles , ils méprisent les sophismes de la populace , mais ils exigent une observation d'autant plus sùccre qu'ils sont conformes à la matière des renonciations, aux droits des gens, aux decrets des Loix communes & aux statuts des sacrez Canons.

Les Jurisconsultes Flamands, François, Espagnols & autres, rendent rémoignage & enseignent tous, § que les stipulations qui se font de l'héritage d'une personne vivante , particulièrement à l'égard d'un mariage effectué , sont approuvées par la coûtume universelle. Quo l'exemple de presque tout le monde est pour les renonciations , & cela même quand il n'y auroit aucun serment , ni aucune coûtume locale , nonobstant la minorité , mais par le consentement de tout le monde & en égard à l'utilité publique. Dans les sermens faits par les héritiers est renfermé un consentement devant Dieu & une imprécation des Pères de ceux qui renoncent , qui est d'une telle force , que s'ils y contreviennent , ils sont aussi

§ Voyez Covarruv ; Mean ; Ant. Fab. Gomez ; Vasquez ; Cacer , Molin , &c. dans les lieux rapportez ici.

aussi sujets à la même vengeance Divine que les parjures. La Succession est déferée aux enfans , par un certain instinct de nature. Beaucoup de choses sont fondées dans une certaine raison de nature , mais non pas en sorte qu'elles ne puissent être changées , ou souffrir aucune révocation ou dérogation. Un droit civil peut être aboli par un autre. Les Loix apartiennent à la Société civile , & elles sont Arbitraires pour ceux en faveur desquels elles ont été faites. Et par d'autres passages de cette nature que les Espagnols ont rapporté , par le passé avec tant de solidité , contre les François , qui les employoient avec tant d'ignorance pour le cas dont il s'agissoit alors , & dont il s'agit à présent.

Qu'on lise les Livres imprimez depuis trente ans , & répandus par tout le monde , & on ne pourra en recueillir autre chose sinon que les François par leur inconstance ne font plus de cas ni des Traitez , ni des Loix , ni des Testamens des Anciens , dès qu'ils trouvent la moindre occasion de profiter de quelques avantages.

Ce qui doit donner lieu à ceux du Pais , aux étrangers , aux voisins , aux Rois de l'Europe , aux Republiques & Etats libres avec le Pontife Romain , de prendre dans ce tems ci & dans les circonstances des affaires presentes des mesures en faveur de la Maison d'Autriche , contre la puissance & l'avidité de la France.

Les François donnent un sens malin à la prudente & sage Constitution qui se trouve dans le droit Canon touchant les Renonciations qui ont été jurées dans le Chap. *Quamvis de pactis in 6.* comme si l'Auteur de ladite Constitution, poussé par convoitise de la gloire, ou dans le dessein d'augmenter l'autorité Pontificale, avoit fait cette décrétale exorbitante, & avoit voulu par une nouvelle loi affermir le Pontificat, qu'il avoit occupé par l'adresse & la tromperie.*

La Paix des Pyrénées, qui a été si prodigieuse des Etats Espagnols, envers les François, & la Sainteté d'un serment réitéré, par lequel le sang François a renoncé plus d'une fois à la Succession d'Espagne, se plaint d'être maltraitée & foulée aux pieds par un vain prétexte scholastique de quelque minuties.

Le Successeur du Pontife Romain, qui avoit été prié dans le Contrat de Mariage d'y donner son Apostolique Benediction pour donner plus de vigueur à la Renonciation, doit ressentir le grand mépris qu'on fait de son Predecesseur, & du Siège Romain.

On enfreint les Traitez qui sont les principaux apuis de la société civile. On dénie la puissance aux Rois de faire des Loix,

* Voyez le livre sous le titre des droits de la Reine Très-Christienne sur le Brabant pag. 18. & suivantes.

Loix, laquelle est pourtant le nerf des Loix dans les Conventions. On introduit un dogme scandaleux de negliger la reverence dûë aux Testamens des Pères & Mères, & aux dernières volontez des Aînez. Par où on ne cherche pas ce qui regarde la tranquillité publique de la Chrétienté, mais seulement ce qui peut augmenter la puissance de la France. Le chemin à la Monarchie Universelle est à présent plus ouvert au Roi de France, qui jamais ne s'arrêtera dans le beau chemin qu'il a commencé, avec tant de bonheur, & tant d'adresse si tout le reste de l'Europe entamée par tant de playes que la France lui a faites, ne seveille, & n'examine sans perte de tems quels sont les efforts qu'Elle doit faire en faveur de la Maison d'Autriche, pour empêcher qu'Elle ne soit frustrée de son ancien Patrimoine; & qu'ainsi l'Italie, la Grande Breragne, le Portugal, les Provinces-Unies, avec le reste de l'Allemagne ne soient dépouillées de leurs cheres libertez, de leur lustre & de leurs avantages.

Nous déplorons tous le sort de l'Espagne, qui a été si vilainement séduite à faire des lâchetes si basses, de ce qu'Elle, qui depuis un Siècle a combattu si constamment & si fortement contre les embûches tendues à sa liberté & contre les cruels desseins des François, se laisse entraîner par une si misérable chute dans le

le précipice , dans lequel elle perdra sa réputation & ses biens , si elle ne se tourne par une prompte vigueur du côté de la Maison d'Autriche , à laquelle Elle n'a pû diminuer les droits ci-devant établis, quoi qu'Elle paroisse être si facilement tombée dans l'adoration présente pour le Duc d'Anjou.

Nous ne doutons nullement que le grand danger, où se trouvent les Etats & le commerce des autres Nations, ne les porte à agir vigoureusement en faveur de la justice de la Maison d'Autriche, & qu'ils n'entreprennent ensemble de se procurer le salut & leur tranquillité.

On ne doute point que le Pontife Romain, selon sa grande prudence, n'aperçoive le peu d'honneur que les François ont pour le maintien des Paix, des Contracés passez & des Sermens; & de la grande profanation qu'ils font du nom de Dieu & des Evangiles, en agissant de la sorte; combien leurs menaces sont promptes & hautes aussi bien que la force de leurs armes, que leur domination est insupportable & insolente dans les Maisons, Cours & Etats d'autrui, capables d'entreprendre encore davantage, lors qu'ils auront abaissé avec ignominie ces Espagnols qui leur ont si long-tems résisté.

Nous connoissons & déplorons les scandales qui en résulteront, nous voyons les dommages, nous ne refusons pas la guerre, nous prévoyons les dangers,

gers, nous voyons d'avance la perte prochaine de nos voisins, & nous augurons avec fondement des orages, dans des Etats fort éloignez.

L'Empereur Leopold qui est toujours pacifique & qui aime l'équité, n'est ennemi que des Turcs, si ceux-ci l'irritent, il est le vengeur de la dignité Chrétienne, & il maintient religieusement les Loix, les Traitez & les Sermens. Mais que fera t-il à présent que l'on lui ravit le Patrimoine de son Tris-Ayeul, attaché à la Maison d'Autriche par tant de Titres? Et quel'on envahit si hardiment & insolument les Fiefs de l'Empire (dont on aura occasion de parler ci après en particulier) Les autres Puissances de l'Europe qui ont été en particulier maltraitées par les François doivent universellement connoître qu'Elles ne sçauroient plus sûrement & plus certainement trouver leur sûreté & leur repos, que dans l'abaissement de la France, & en lui opposant une forte digue. Pour moi je m'arrête ici, & à l'égard des dangers prochains qui les menacent & le soin de leur propre salut qui est fort chancelant, je leur conseille de se souvenir de ce qui a été dit autrefois, de se servir du temps présent, l'heure s'écoule avec rapidité & il n'en revient jamais une qui soit aussi bonne que la précédente que l'on a laissé échaper.

Les pièces justificatives rapportées dans cet écrit par 16. nombres, seront incessamment imprimées. La

La Cour Imperiale est fort mécontente de la conduite du Duc de Manroie, & se plaint qu'il traitoit avec les Envoyez de France & d'Espagne pour recevoir garnison, au même tems que son Ministre assureoit l'Empereur de ses bonnes intentions. Peut-être auroit-on pu empêcher ce fâcheux accident, si l'on avoit prévu le Roi T. C. par les mêmes moyens dont il s'est servi pour prévenir l'Empereur; mais ces moyens là ne se pratiquent gueres à la Cour de Vienne. On y veut que tout se fasse par principe de devoir, de vertu, ou d'affection, & rien par intérêt. Apparemment aussi que c'est sur ce ton là que l'on a parlé au Prince Louis de Bade pour l'engager à entreprendre le commandement general des Troupes de l'Empereur sur le Rhyn, car il n'est point à présumer qu'autrement il eût salu tant de tems pour régler cette affaire. A la fin pourtant on en est venu à bout. Le Prince sera Generalissime sur le Rhyn, il aura un pouvoir indépendant du Conseil de Guerre, & Sa Majesté Imperiale lui donne pour sa vie durant la Principauté de Pottendorf avec quelques autres Terres jusques à la concurrence de 100000. florins par an. Le Prince de son

son côté a promis que pendant que la Guerre durera il ne favorisera en rien les opposans au neuvième Electorat; mais que plutôt il s'efforcera de les détourner de toutes les mesures qu'ils pourroient prendre en faveur de la France. Voila ce qu'on écrit, & l'on ajoute que par une suite de cette promesse il doit se rendre incessamment à Nuremberg, & ensuite sur le Rhyn pour y donner ordre aux préparatifs de la Campagne. Ce Prince partit de Vienne le onzième du mois dernier, après avoir reçu de l'Empereur & du Roi des Romains beaucoup de marques de distinction & de faveur. Le Prince Eugene de Savoye, qui a été déclaré General en Italie, doit pareillement partir dans peu, & avec lui tous les Generaux qui doivent servir sous ses ordres. Au reste les Troupes continuent à filer vers le Tirol, & l'on y a envoyé de l'Artillerie, avec quelques centaines de petits moulins à la main pour s'en servir à moudre la farine dans les cas de necessité. Mais le bruit court que la Trahison s'est déjà introduite de ce côté-là, & que l'on y a découvert un dessein pour mettre le feu aux principaux Magazins. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on a arrêté

rété par ordre de l'Empereur un Commissaire des Vivres, & un Capitaine nommé Longueval. Le dernier a été conduit à Vienne dans les Prisons publiques, & l'on travaille actuellement à l'instruction de son Procès.

Le Prince de Hesse-Darmstadt, ci-devant Vice-Roi de Catalogne, & le Comte d'Aversberg, Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, arriverent peu de jours l'un après l'autre à Vienne au commencement du mois passé, & tout aussi-tôt ils furent admis à l'Audience de l'Empereur, pour lui rendre compte des choses qui regardent son service en Espagne. En même tems on envoya ordre au Duc Moles & Pareti Ambassadeur d'Espagne de se retirer dans un terme semblable à celui qui avoit été donné en Espagne au Comte d'Aversberg; mais ce Duc ayant demandé qu'il lui fût permis de rester à Nulsdorp jusqu'au retour d'un Exprés qu'il avoit envoyé à Madrid, l'Empereur a bien voulu lui faire ce plaisir. Quant au Marquis de Villars Envoyé de France, quoi que l'on ne puisse ignorer qu'il soutient la même cause & les mêmes intérêts que le Duc Moles, on en use pourtant avec lui d'une manière différente. Il est toujours à Vienne, jouissant

fant des mêmes honneurs & des mêmes agrémens qu'il y trouvoit avant la mort du Roi d'Espagne: il y a trois semaines qu'on s'excuse de lui donner une audience qu'il a demandée.

Je ne sçai, si je vous ai marqué ci-devant que l'Empereur avoit nommé le Comte Paar pour aller à Berlin complimenter de sa part le nouveau Roi de Prusse. Ce Seigneur partit le premier du mois passé pour le lieu de sa commission, & apparemment nous apprendrons bien-tôt son arrivée. Nous attendons aussi de jour en jour les nouvelles de l'Entrée Royale que Sa Majesté Prussienne a dû faire à Berlin au commencement de ce mois. D'abord que j'en aurai été informé je ne manquerai pas de vous en faire part. Cependant voici une Lettre qui vaut bien la peine d'être conservée. C'est la Réponse de l'Empereur à la Lettre de Notification que le Roi de Prusse lui écrivit aussi-tôt après son Couronnement. La Datte est du 22. Février 1701.

Nous avons reçu la Lettre de notification que Votre Dilection nous a écrite en bon ami, oncle & frère, par laquelle elle nous a fait sçavoir qu'en suite de nôtre consentement & approbation, elle

elle s'étoit fait proclamer & couronner Roi au sujet de son Duché de Prusse ; Comme il est déjà connu depuis long tems à V^{otre} Dilection que nous avons conservé pour elle depuis sa tendre jeunesse une inclination & une affection toute particulière , en considération de la dévotion & de l'attachement qu'elle a toujours eu pour nous , pour notre Maison Archiduale & pour tout l'Empire , & que pour cela nous avons toujours eu un singulier desir d'apprendre la prospérité , l'agrandissement & la gloire de V^{otre} Dilection & de sa Haute Maison , qui a rendu de si bon services à l'Empire ; aussi nous réjouissons nous de pouvoir dans cette occasion lui en donner une preuve éfektive & une marque qui durera toujours ; d'autant plus que nous acceptons avec une particuliere satisfaction & remerciement les protestations que V. D. nous a faites, qu'elle vouloit entierement dédier & consacrer cette nouvelle Dignité Royale à l'avancement & à l'acroissement de la splendeur & de la prospérité du S. Empire & de notre Maison Archiduale. Nous félicitons V. D. de cette Haute Dignité en bon ami , oncle & frère , souhaitant de tout notre cœur qu'avec l'assistance de Dieu , Elle puisse non seulement la porter heureusement , & avec bénédiction pendant un grand nombre d'années , pour sa propre gloire , & pour

pour l'ornement & l'avantage de notre chere Patrie ; mais qu'Elle puisse aussi la transmettre sans discontinuation à ses descendans , & assurant de plus V. D. que nous aurons toujours à cœur ses intérêts , & qu'en toute occasion nous lui ferons connoître que nous sommes , &c.

Le Baron de Pace Lieutenant Maréchal de Camp des Armées de l'Empereur est mort , & le Comte de Staremburg , President du Conseil de Guerre , & Gouverneur de Vienne est dangereusement malade. Le Prince Philippe de Lichtenstein est allé prendre possession du Gouvernement d'Essech qui lui a été conféré par la démission volontaire qu'en a fait le Comte Gui de Staremburg afin de pouvoir servir dans l'Armée d'Italie. On se flate que le Turc ne troublera point l'Empereur dans la conjoncture presente , & qu'il laissera la Hongrie en paix. Si cela arrive , le Comte de Marsigli aura lieu de se consoler des chagrins & des fatigues qu'il lui a falu supporter, dans la Negociation pleine de difficultez dont l'Empereur l'avoit chargé en ce pays-là , & qui enfin a produit un Reglement de Limites plus avantageux à l'Empereur qu'on n'avoit osé l'espérer.

Franc.

Francfort.

II. Les Conférences sur les différens de l'Electeur Palatin sont terminées, & les sentences arbitrales ont été rendues; mais comme elles ne se trouvent pas conformes, l'affaire n'est pas finie pour cela. Ce sera au Pape à en décider, & apparemment en voila pour bien des années, sur tout si la guerre vient à s'allumer sur le Rhyn. On ne sçait point encore au vrai quel parti prendront en tel cas les différens Etats & Princes voisins de ce Fleuve. Peut-être que les Recez des Etats de Suabe, qui s'assemblerent le 14. Avril à Ulm, pourront nous donner quelques lumières là-dessus. Cependant on leve du monde à force dans tous les Cercles du haut & bas Rhyn, & de Westphalie. L'Electeur de Cologne a delivré des Commissions pour la levée de huit Regimens, quatre à pied, & quatre à cheval. L'Evêque de Munster augmente ses Troupes par recrues, en mettant les Compagnies d'Infanterie à soixante hommes, & celles de Cavalerie à quatre-vingt. L'Electeur de Trêves a fait enrôler trois mille jeunes hommes dans son Diocèse pour s'en servir comme de Milices en cas de besoin. L'Electeur Palatin ne fait point de le-

de levées; mais il prend un soin particulier de tenir complectes les Troupes qu'il a sur pied, & de mettre ses Villes de Juliers & Dusseldorp en état de défense. Les Cercles de Suabe & de Franconie prennent les mêmes précautions, & l'on veut toujours qu'il y ait une Alliance proposée entre eux & l'Electeur de Bavière pour une Neutralité. Cependant on écrit de Vienne que S. A. E. est attendue en cette Cour dans fort peu de tems. Pour à présent ce Prince est à Munich Capitale de ses Etats; & selon les apparences Madame l'Electrice y est aussi arrivée, les dernières Lettres de Francfort portant qu'elle avoit passé en cette Ville le 22. Avril, avec les Princes ses enfans, & toute sa suite qui est fort nombreuse. Je suis, &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

M O N S I E U R.

I. L'Evoyage des Princes est fini, & ils sont presentement l'un & l'autre à Versailles. Le Duc de Bourgogne, qui avoit pris la poste à Dijon le

Tome XIX.

D d

18.

18. Avril, arriva le 20. & le Duc de Berri le 24. Si vous vous souvenez de ce que j'eus l'honneur de vous dire à ce sujet le mois passé, vous ne serez pas surpris de l'impatience du Duc de Bourgogne. Ce Prince souhaitoit avec passion que le Roi lui voulut permettre de faire la Campagne en cas de guerre, & il croyoit que pour obtenir cette permission sa présence ne seroit pas inutile à la Cour. Effectivement à peine y fut-il arrivé, que le Roi non seulement lui accorda ce qu'il avoit demandé avec tant d'instance, mais aussi le declara Generalissime en Allemagne. Le Duc de Chartres servira en qualité de Volontaire dans la même Armée, & le Maréchal de Villeroy en aura le Commandement sous le Duc de Bourgogne; maison ne sçait point encore si le Duc de Berri suivra le Prince son frere, ou s'il demeurera auprès du Roi. Les autres Officiers Generaux qui doivent commander ou en chef ou autrement, n'étoient point encore nommez lors du départ des dernières Lettres de Paris. Cependant on ne doutoit pas que le Maréchal de Boufflers n'eût le premier Commandement de l'Armée du Paysbas, & cela par plusieurs raisons, entre lesquelles on peut mettre le voyage

qu'il a fait depuis peu à la Cour, & son retour si prompt en Flandres.

Le Vendredi 22. du mois dernier le Roi fit la reveuë de ses Mousquetaires, & leur fit donner ordre de se tenir prêts à marcher huit jours après pour la Franche Comté, d'où l'on croit qu'ils iront en Alsace. Ils seront suivis des autres Troupes de la Maison du Roi, à la reserve des Gardes Françoises qui partiront pour Bruxelles le 23. & le 24. Pour ce qui est de la Marine, je n'en ai appris autre chose sinon que le Chevalier de Coetlogon est parti de Brest pour l'Amerique, avec une Escadre que les uns disent n'être que de cinq vaisseaux de ligne, outre ceux qui sont chargés d'armes & de munitions, & les autres de beaucoup davantage.

II. Les Receveurs Generaux n'ont pu encore fournir les dix millions d'avance que le Roi leur a demandez sur la Capitation, & de quelque rigueur dont on use contre ceux qui ont été ci-devant taxez au sujet des affaires extraordinaires, il n'est presque pas possible de tirer d'eux aucun payement considerable. Cependant le Roi a plus besoin d'argent que jamais. Il faut qu'il se mette en état de soutenir une guerre dont les fraix seront immenses, qu'il leve des

D d 2 Troupes

Troupes, qu'il paye celles d'Espagne, qu'il garde les Pays-bas, le Milanéz, les Royaumes de Naples & Sicile, les Côtes d'Espagne, & l'Amerique même. Il faut qu'il subvienné à toutes les necessitez des Espagnols comme à celles de ses propres Sujets; qu'il fournisse aux transports des Troupes, à l'équipement des Vaisseaux, à la réparation des Fortereffes, & à la provision des Magazins. Ce n'est pas tout encore, il faut qu'il achete à beaux deniers comptans l'amitié de plusieurs Princes, & les services de leurs Ministres. En un mot, il faut qu'il répande l'argent de toutes parts. Jugez, Monsieur, si dans une conjoncture d'affaires comme celle là, le Conseil des Finances manque d'occupation. Mr. de Chamillard s'est déjà acquis une grande estime dans le monde, mais s'il peut tirer le Roi de cet embarras, je le tiens pour un homme incomparable au maniement des Finances.

Entre les autres ressources auxquelles on a recours, en attendant que l'on puisse jouir du fruit de la Capitation, on s'est avisé de mettre la glace en parti, à l'imitation de ce qui se pratique à Malte. Le Roi en retirera onze cent mille livres en divers termes, & moyen-

nant

nant cette somme ceux qui ont entrepris l'affaire pourront seuls vendre la glace dans toute l'étendue de la France pendant 20. ans. Le prix qu'on la vendra en general par tout le Royaume ne sera que de six deniers, mais à Paris elle coutera un sou & demi.

On continué la recherche des malversations commises dans la fabrique des Monnoyes du Royaume, & l'on a fait publier des Monitoires à ce sujet, mais ce ne fera pas par ce moyen que les coffres du Roi se rempliront. On est persuadé au contraire, que si l'on en vient à une reforme des especes il en coutera beaucoup à Sa Majesté. Cependant un grand nombre d'Officiers, qui ont été employez dans les Hôtels des Monnoyes, se font absentez, quelques-uns ont été arrêtez, & d'autres ont reçu des ajournemens personnels, soupconnez d'avoir eu part dans ces malversations, ou d'en avoir eu connoissance.

III. Quoi que je vous aye parlé dès le mois passé de l'Entrée du Connestable de Castille à Paris, & de sa premiere Audience publique, je suis obligé d'y revenir, tant pour corriger quelques erreurs qui s'étoient glissées dans mon recit, que pour y ajouter les nou-

D d 3

velles

velles circonstances dont j'ai été informé depuis. Ce n'étoit point le fils aîné du Connestable qui étoit à la portiere dans le Carosse du Roi le jour de l'Entrée, ni l'un des fils du Marquis de Castel dos Rios qui étoit placé sur le devant à côté du Baron de Breteuil. Voici la vraie disposition des places. Dans le fond de derriere Monsieur l'Ambassadeur extraordinaire & à sa gauche M. le Maréchal de Villeroy. Dans le fond du devant Mr. le Baron de Breteuil Introduceur des Ambassadeurs, & avec lui D. Michel de Orazo, qui depuis peu a été nommé par le Roi son Maître pour Gouverneur & Capitaine general des Canaries. A la portiere du Côté du Connestable, Monsieur le Marquis de Saint Manat fils aîné de Monsieur le Marquis de Castel dos Rios Ambassadeur ordinaire d'Espagne, & à l'autre Portiere Monsieur le Comte de Circula Gentilhomme de la Chambre, & parent du Connestable.

Après le Carosse du Roi venoit celui de la Duchesse de Bourgogne, ou étoient D. Antonio de Cuellar, Chevalier de l'ordre de St. Jacques, & Secrétaire de Sa Majesté Catholique en cette Ambassade; & Monsieur de Villora sous-Introduceur des Ambassadeurs.

deurs. Quant à Monsieur le Comte de Haro, fils unique de Monsieur le Connetable, il étoit dans le second Carosse de Monsieur l'Ambassadeur son Pere, & s'y trouvoit accompagné de Monsieur le Marquis de la Jamayque fils de Monsieur le Duc de Veraguas Vice Roi de Sicile, de Monsieur le Comte de Salvatierra neveu de Mr. le Connetable, & de Mr. le Chevalier de St. Manat, second fils de Mr. le Marquis de Castel dos Rios, Ambassadeur ordinaire d'Espagne. Les autres quatre Carosses de son Excellence qui suivoient celui là, étoient remplis de Gentilshommes & de Chevaliers de la suite de l'Ambassade tous magnifiquement vêtus, mais il n'y en avoit point à cheval, car pour ce qui est de ces huit Cavaliers dont je vous parlois sous le nom de Gentilshommes, c'étoient seulement les valets de Chambre de l'Ambassadeur qui ouvroient la marche. Il est bon aussi de vous dire que l'on ne m'avoit pas bien informé, en me faisant entendre qu'il manquoit quelque chose à la magnificence de cette Entrée. Bien loin que l'on ait eu lieu d'y trouver à redire, il est étonnant que Mr. le Connetable ait pu dans le peu de tems qu'il a été à Paris se for-

mer un train si riche & si bien entendu. Tous les Carosses étoient fort beaux, & le premier étoit entièrement magnifique. La livrée des valets de pied étoit de drap écarlate avec trois galons d'or sur les coutures; celui du milieu séparé des deux autres par un volouté de soye blenë, & le revers des manches chamarré en plein du même Galon. Celle des douze Pages étoit d'un velours cramoisi brodé d'or, avec des vestes de drap d'argent, & les huit valets de chambre qui marchaient les premiers avoient des habits uniformes de drap écarlate, ornez de longues boutonnières & de galons d'or.

Comme le Roi devoit aller à Marli deux jours après, la première Audience publique fut avancée d'un jour, & se fit le lendemain de l'Entrée dans la manière qui suit. Le matin à fort bonne heure, Mr. le Comte de Brionne fils de Mr. le Grand, & Mr. le Baron de Breteuil vinrent prendre l'Ambassadeur de la part du Roi pour le mener à Versailles. Le Carosse de Mr. le Comte de Brionne marcha le premier, & les six Carosses de Mr. le Connétable suivirent. Son Excellence trouva dans la première Cour du Château les Gardes Françoises & Suisses en haye sous les

les armes, tambour appellant. Les Gardes de la Porte & ceux de la Prevôté étoient aussi en haye & sous les armes à leur poste accoutumé. L'Ambassadeur étant descendu de Carosse entra dans la Salle qui est destinée aux Ambassadeurs, & sur les neuf heures du matin il fut conduit à l'Audience. Ses trente Valets de pied marchant les premiers se rangerent en deux files dans une des Sales, les huit Valets de Chambre entrèrent dans un autre avec les douze Pages, & les Gentilshommes & Chevaliers de la suite de l'Ambassade accompagnèrent l'Ambassadeur jusques dans la Chambre du Roi. Ce Ministre fut reçu au bas de l'escalier par M. le Marquis de Blainville Grand Maître des Ceremonies, les cent Suisses étant sur les degrez, leurs halberdiers à la main, & à la Salle des Gardes par Mr. le Maréchal de Lorge Capitaine des Gardes du Corps en quartier. Ces mêmes Gardes étoient en haye dans leur sale, & sous les armes.

Lors que l'Ambassadeur entra dans la Chambre du Roi, Sa Majesté étoit assise & couverte; mais elle se leva aussi-tôt qu'elle l'eut apperçu, & se découvrit; après quoi s'étant recouverte, & l'Ambassadeur ayant fait ses re-

verences, il se couvrit aussi, & parla en ces termes.

S I R E

JE me présente à Votre Majesté par l'ordre du Roi mon Maître, & la reconnaissance qu'il témoigne à Votre Majesté de la situation où elle l'a mis, s'expliquera un peu mieux par la lettre qu'il écrit à Votre Majesté, que par tout ce que je pourrois lui dire de sa part. C'est cette lettre que je remets entre les mains Royales de Votre Majesté. La Jointe que forma en mourant le Roi Charles II. mon Maître, qui soit en gloire, ma choisi pour venir témoigner avec un profond respect à Votre Majesté de la part des Royaumes, du Gouvernement & des Peuples qui composent la Monarchie d'Espagne, combien ils ont tous célébré la sage & prudente disposition du feu Roi, en faveur du Roi mon Maître, petit fils de Votre Majesté. Les uns, & les autres avec un respect plein de reconnaissance remercient & souhaitent Votre Majesté dans le transport de leur cœur, de voir le Trône d'Espagne occupé par un Prince qui touche de si près à Votre Majesté. Ils en tirent les conséquences les plus flatteuses, tant pour la Religion que pour l'Etat. C'est-ce

que cette Lettre dira à Votre Majesté, & j'y dois ajouter que c'est à Votre Majesté que nous reconnoissons devoir le don précieux qu'elle nous fait d'un Prince qui a des vertus si relevées, & que nous vivrons toujours avec un cœur pénétré de respect & d'amour pour Votre Majesté, & pour la bonté qu'elle nous a témoignée, dont nous la supplions toujours de nous accorder la continuation; nous tâcherons de l'obtenir par les moyens les plus convenables à l'honneur qu'elle nous fait. Ayant le bonheur de me voir aux pieds de Votre Majesté, qui par sa magnificence me fait l'honneur de m'accorder ces grâces, ces distinctions & ces faveurs que je me suis flatté d'en recevoir, je lui sacrifie ma Personne, & ma maison; & j'en tire avec confiance son plus grand relief & le mien, & le service le plus assuré du Roi mon Maître.

Le Roi répondit à Mr. le Connestable de Castille.

Monsieur, vous devez être bien persuadé que je reçois avec beaucoup de plaisir les complimens du Roi mon petit fils; & avec beaucoup de satisfaction, les reconnoissances que vous me témoignez de la part des Royaumes, & des Etats qui

D d 6

seme-

composent la Monarchie d'Espagne. Ils ne pouvoient choisir pour s'en acquiter, une personne qui me fût plus agreable que vous. Vous voyez à présent l'une & l'autre Nation tellement unies que les deux désormais ne sont plus qu'une. Pour moi, je suis présentement le meilleur Espagnol du monde, & si le Roi mon petit fils me demande des conseils, je ne lui en donnerai que pour la gloire & pour l'interêt de l'Espagne. On verra mon petit fils à la tête des Espagnols, pour défendre les François; & on me verra à la tête des François pour défendre les Espagnols. Pour vous, Monsieur, vous devez avoir connu depuis que vous êtes à ma Cour, la distinction que je fais de votre personne: & la joye que mes sujets montrèrent hier de vous voir, est une marque qu'ils connoissent combien je vous estime & combien j'aime les Espagnols.

Le reste se passa dans la maniere accoutumée, à la reserve que Mr. le Connetable fit donner mille Louis d'or aux Officiers qui l'avoient servis pendant les trois jours du traitement, ce qui n'a pas beaucoup d'exemples.

Le 29. Mars, ce Ministre eut son Audience de congé; c'est-à-dire précédemment quinze jours après celle d'ar-

ri-

Mois de May, 1701. 589
rivée. La cause de ce peu d'intervalle fut que le Connetable n'avoit été chargé d'aucunes affaires, mais seulement de remercier le Roi d'avoir accepté le Testament de Charles II. Roi d'Espagne. Voici le compliment qu'il fit au Roi en cette Audience.

SIRE,

Quand je me vois aux pieds de Votre Majesté, je me croirois coupable d'une veritable ingratitude, si je songeois à m'en éloigner par d'autres raisons que par celle de me rendre auprès du Roi son Petit-Fils. Les bontez dont Votre Majesté a daigné me combler m'engagent pour le reste de ma vie à joindre au plus profond respect la reconnoissance la plus vive. Ce que j'ai vu, Sire, & ce que j'ai senti me feroient apprendre à tous les Espagnols tout ce qu'ils doivent penser de Votre Majesté s'ils ne le sçavoient déjà. Le Roi mon Maître leur dit assez tout ce que vous êtes, Sire, quand il leur fait voir tout ce qu'il est. Je lui rendrai compte de tout ce que Votre Majesté a fait pour moi par rapport à lui. Je m'estimerai trop heureux toute ma vie d'avoir pû me jeter aux pieds de Votre Majesté. Je lui sacrifie ma Personne, ma Famille, & tous

Dd 7

tous

tout ce que je suis, & je eroi devenir par là plus agreable au Roi mon Maître, Petit-Fils de V^{otre} Majesté, & plus propre à le bien servir.

Le Roi lui répondit à peu près en ces termes.

Vous ne pouviez pas douter, Monsieur, qu'une personne que m'envoyoit le Roi mon Petit-Fils, ne dût m'être fort agreable; mais pour vous, quand vous ne seriez venu ici qu'étant ce que vous êtes, je vous aurois toujours reçu avec la même estime & avec la même distinction. C'est ici une cérémonie où je ne puis vous parler qu'en gardant certaines formalitez, vous direz donc au Roi mon Petit Fils combien je souhaite conserver l'étroite amitié & la bonne intelligence où nous devons toujours être; & comme vous devez avoir encore de moi avant votre départ une audience particuliere, c'est-là que je vous dirai tous mes sentimens pour le Roi mon Petit-Fils, & toute mon estime pour vous.

Le Connetable eut ensuite audience de congé de la Maison Royale avec les formalitez ordinaires, & partit peu de jours après. Le present que le Roi lui fit, sur son Portrait enrichi de Diamants

montans de la valeur de soixante mille livres, c'est-à-dire le double du prix de ceux que Sa Majesté a accoutumé de donner aux Ambassadeurs. Monsieur le Connettable parut fort touché de cette distinction, & pour mieux en marquer sa reconnoissance, il substitua ce Portrait dans sa famille, à ses descendans, de mâle en mâle, & d'aîné en aîné. De son côté il a fait des presents fort considerables. Entr'autres il a donné au fils du Marquis de Castel dos Rios une Caleche avec un attelage de six chevaux, & à Madame la Baronne de Breteuil, un present de la valeur de 4000. livres.

IV. Il est vrai comme on vous l'a dit, qu'il y a eu à Paris un certain Roitelet Negre, connu sous le nom d'Aniaba Roi d'Eiszinie qui a été baptisé, & qui ensuite est retourné en son pais, comblé des faveurs & des bienfaits du Roi. Monsieur du Casle chef des Filibustiers l'amena il y a environ quinze ans en France, soit de force, soit de gré, & en fit un present au Roi qui d'abord pourveut à son entretien & à son éducation, & ordonna qu'il fût élevé dans la Religion Catholique. Par ce moyen on en a fait peu à peu un Chrétien, & enfin il a receu le Bap-

tême.

tême par les mains de l'Evêque de Meaux, & a été nommé Louïs par ordre du Roi, de sorte qu'il s'appelle à present *Louïs Aniaba*. Son Pais est situé dit-on sous la Zone Toride à la côte d'or, & n'est habité que par des Negres qui n'ont aucune connoissance de Dieu. Il y est presentement retourné, tant pour y gouverner ses anciens sujets que pour tâcher de les convertir à la foi, mais avant que de partir il a mis son Etat & sa personne sous la Protection de la Vierge, & a institué en son honneur un Ordre de Chevalerie sous le nom de *l'Etoile de Nôtre Dame*. Ainsi ce ne sera plus seulement parmi les Nations policées que l'on trouvera des Ordres de Chevalerie, mais aussi parmi le Negres. Voici une inscription qui se lit dans l'Eglise Nôtre Dame au bas d'un Tableau qu'il a laissé pour monument éternel à l'Image de la Vierge.

A LA GLOIRE DE DIEU,

LOUIS ANIABA,

ROi d'Eszynie, à la côte d'Or en Afrique, en reconnaissance de la grace que Dieu lui a faite de la retirer de l'aveu-
glement

glement où ses Predecesseurs & ses peuples ont vécu jusqu'à present, & des bontez de LOUIS LE GRAND, qui l'a fait élever en France à ses dépens dans le culte de la vraye Religion, & dans la pratique des plus nobles Exercices; & aussi des obligations qu'il a à Mr. l'Evêque de Meaux, pour lui avoir donné le Baptême; avant que de retourner prendre possession de ses Etats, où il va par les soins de nôtre pieux & genereux Monarque, à dessein d'y planter la Foi: & pour ce sujet s'étant mis lui, & son Royaume sous la protection de la très-sainte Vierge, à l'honneur de laquelle il a institué l'Ordre de L'ETOILE DE NÔTRE DAME, pour lui & ses Successeurs à perpétuité; a donné ce Tableau pour monument de sa pieté, l'an de grace 1701.

V. Le Comte de Briord & le Comte de Tallard ci-devant Ambassadeurs en Hollande & en Angleterre sont de retour à Paris. Ils ont rendu compte au Roi de leurs Negociations, & ont receu de Sa Majesté toutes les marques imaginables d'approbation; ce Prince ayant voulu témoigner à tout le monde par cette conduite, que bien qu'il ne croye plus que le Traité de partage soit de sa convenance, il ne laisse pas de rendre justice au zèle & à la fidelité des Negociateurs.

VI.

VI. Les Deputez de Dantzick ont fait une nouvelle tentative pour obtenir audience du Roi, disant qu'ils ne la demandoient que pour féliciter Sa Majesté sur l'avènement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, mais malgré tout cela on n'a point voulu la leur accorder. Le Marquis de Torci leur a répondu, qu'ils pouvoient lui remettre un Memoire sur ce sujet, & qu'il prendroit soin de le presenter. Ce refus vient de ce qu'il reste encore quelque chose à terminer avec ces Deputez pour des prétentions de quelques Negotians sur la Ville de Dantzick. Cependant il en est arrivé depuis peu un Vaisseau chargé de provisions pour les Magazins du Roi, en échange de quoi il emportera du sel. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **V**ous vîtes le mois passé par les deux Adresses dont je vous envoyai Copie à la fin de ma dernière lettre, combien les Anglois s'étoient pas-

passionnez contre le Traité de Partage; & avec combien de sagesse & de moderation le Roi leur avoit répondu. Ils n'en sont point demeurez là, & tout au contraire du Roi T. C. qui a jugé les Negociateurs de ce Traité dignes de sa Royale gratitude; quoi qu'il ne l'approuve plus & qu'il ne veuille pas le maintenir; ils ont pris la surprenante resolution de rechercher ceux qui l'ont fait & signé par ordre de Sa Majesté Britannique. Le Detail de cette affaire seroit long & ennuyeux par le grand nombre de minuties qu'il faudroit y faire entrer. C'est assez de vous dire qu'après plusieurs délibérations, dans lesquelles les sentimens ont été extrêmement partagez, & soutenus de côté & d'autre avec la dernière chaleur, la Chambre des Communes a enfin fait accuser à la Barre des Seigneurs le Comte de Portland, le Lord Sommers ci devant Chancelier d'Angleterre, le Comte d'Oxford, à present Amiral Russel, & Monsieur Montaigu, maintenant Lord Halifax d'avoir commis un crime de haute malversation; les trois derniers en conseillant le Traité de Partage, & le premier en le concluant. Les Communes resolurent aussi le 26. Avril de pre-

présenter au Roi une Adresse pour le prier d'éloigner ces quatre Seigneurs de sa présence & de ses Conseils, & elle fut en effet présentée le 4. du présent mois en ces termes.

SIRE,

NOus les très-obéissans & très-fidèles sujets de V. M. les Communes assemblées en Parlement, demandons très-humblement la liberté de représenter à V. M. la grande satisfaction que nous avons de la recherche que nous avons faite depuis peu au sujet du Traité de partage, fait en l'an 1698, sur lequel le Traité de 1699 a été fondé, par où l'on voit le grand soin que V. M. a de son peuple & de cette Nation, n'étant entré dans cette négociation que de l'avis de vos Conseillers Anglois. Et ayant trouvé que Jean Lord Sommers sur le jugement duquel V. M. se reposoit particulièrement dans cette importante affaire, a de concert avec Edouard Comte d'Orford & Charles Lord Hallifax conseillé à V. M. d'entrer dans ce Traité d'une si dangereuse conséquence au commerce & à l'avantage de cette Nation, qui pour éviter la reprimande que ceux qui ont conseillé de faire le dit Traité pouvoient justement craindre, ont taché d'insinuer que V. M. est entrée dans ce Traité, sans la parti-

cipation de votre Conseil, & se sont servis de votre sacré nom pour se disculper du Conseil qu'ils en avoient donné eux mêmes, duquel traitement à V. M. il n'est pas possible que nous n'ayons un juste ressentement. Et afin qu'ils ne puissent être plus long-temps capables de tromper V. M. & d'abuser vos peuples, nous supplions très-humblement V. M. qu'il lui plaise d'éloigner de vos Conseils Jean Lord Sommers, Edouard Comte d'Orford & Charles Lord d'Hallifax, comme aussi Guillaume Comte de Portland qui ont fait ces Traitez si injustes en leur propre nature, & si fatals par leurs conséquences à cette Nation & à la paix de l'Europe. Nous demandons en même temps la permission de réitérer à V. M. les assurances que nous nous attacherons toujours à V. M. & l'appuierons de tout notre pouvoir, contre vos ennemis domestiques & étrangers.

La réponse du Roi fut.

MESSIEURS,

J'embrasse volontiers toutes les occasions de vous remercier de bon cœur, des assurances que vous m'avez souvent données & que vous réitérés à cette heure, de vous attacher à moi & de m'appuyer contre tous nos ennemis domestiques

mestiques & étrangers. Il n'y a rien à mon avis qui puisse plus y contribuer qu'une bonne correspondance entre moi & mon peuple. C'est pourquoi vous pouvez vous assurer que je n'emploierai à mon service que les personnes qu'on jugera les plus propres à entretenir la mutuelle confiance & harmonie entre nous, laquelle est si nécessaire en cette conjoncture, pour notre sûreté & la défense & conservation de nos Alliés.

Tout le monde a été surpris de cette Adresse, tant parce qu'il ne convient nullement à l'intérêt présent de l'Angleterre des'amuser à des choses de cette nature là, que parce que dans les Resolutions qui ont été prises, les sentiments des Députés ne se sont pas trouvées unanimes. Le Lord Sommers ne fut déclaré coupable qu'à la pluralité de 10. voix seulement, le Lord Ruffel à la pluralité de 40. & le Lord Halifax à la pluralité de 50. & s'il n'avoit pas été si tard quand on finit la séance, peut-être ne l'auroient-ils point été du tout. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'en toute autre chose, & particulièrement dans l'affaire de la sécurité demandée aux François, la Chambre des Communes paroît tout à fait disposée à entrer dans les

les prudentes veuës du Roi. Elles en assurèrent Sa Majesté dès le 6. du passé par l'Adresse que vous avez veüe, & Sa Majesté eût la bonté de leur répondre qu'elle continueroit à les informer du Progrès de la Negociation qui se faisoit en Hollande, & qu'elle recevroit toujours volontiers leurs avis là dessus. Ce fut en conformité de cette assurance que le Lundi 11. du même mois Sa Majesté leur envoya le Message suivant, & leur fit communiquer, par Monsieur Hedges Secrétaire d'Etat, un Memoire qui lui avoit été présenté par l'Envoyé des Etats Generaux des Provinces Unies, avec l'Extrait de deux Resolutions de L. L. H. H. P. P. du 4. Voici le Message.

GUILLAUME ROY,

SA Majesté ayant reçu avis de Monfr. Stanhope son Envoyé Extraordinaire à la Haye, que l'Ambassadeur de France en ce Lieu là, avoit déclaré à Mr. le Grand Pensionnaire, que le Roy son Maître n'avoit point d'autre réponse à faire aux demandes des Etats Gener. des Provinces Unies, sinon qu'il étoit prest à renouveler & confirmer le Traité de Rijswich, les Etats ne devant point s'attendre à d'autres sûretés; & qu'il n'a-

n'avoit point d'ordre de donner aucune autre réponse au dit Envoyé de Sa Majesté; Mais que si S. M. avoit quelque chose à demander, Elle le pouvoit faire par son Ambassadeur à Paris ou par le Ministre de France à Londres; & qu'il n'avoit aucune Commission de traiter avec Personne hormis avec les Etats. Et Sa Majesté ayant aussi reçu 2 résolutions des Etats & un Memoire de leur Envoyé ici, au sujet des Vaisseaux qu'ils envoient pour joindre de Flotte de Sa Majesté, & des secours qu'ils prient qu'on se hâte de leur envoyer, en vertu du Traité fait le 3 Mars 1677, S. M. a trouvé à propos de communiquer le tout à cette Chambre, afin qu'ils puissent être particulièrement informés de l'état present des Affaires hors du Royaume, où les Negociations semblent être terminées par la réponse positive que l'Ambassadeur de France a donnée aux Etats; Ce que S. M. recommande à la Consideration serieuse de cette Chambre, comme une Affaire du plus grand poids & de la dernière consequence, souhaitant que la Chambre donne son avis à Sa Majesté là dessus; pour notre propre seureté, pour celle des Etats Generaux, & pour la Paix de tout l'Europe.

Le 13. la Chambre examina le Message du Roi, & resolut *nemine contradicente*; Que le très humble ad-

vis

Mois de May, 1701. 601
vis de la Chambre étoit; que Sa Majesté seroit priée de pousser ses Negociations avec les Etats Generaux des Provinces Unies, & de prendre avec eux toutes les mesures convenables à leur seureté; Que Sa Majesté maintiendrait le Traité fait avec les mêmes Etats, le 3. Mars 1677. Et que Sa Majesté seroit assurée que la Chambre la mettroit effectivement en état de soutenir ce Traité. La Chambre se tourna en suite en grand Comité pour travailler à mettre le Roi en état de maintenir ce Traité en lui donnant un subside suffisant, & ayant pris là dessus une Résolution elle l'approuva le 14. en ces termes *Qu'on donnera un subside au Roi pour le mettre en état de maintenir le Traité fait avec les Etats Generaux des Provinces Unies le 3. Mars 1677.* Cependant l'avis de la Chambre ayant été présenté au Roi, le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat fit rapport le 18. de la Réponse de Sa Majesté qui étoit telle.

Conformément à l'avis de la Chambre des Communes, Sa Majesté a donné ordre à son Envoyé Extraordinaire à la Haye, de pousser les Negociations avec les Etats Generaux, & de prendre là-dessus toutes les mesures qui pourront contribuer à leur seureté.

Tome XIX.

Ec

Sa

Sa Majesté vous remercie de l'assurance que vous avez donnée, que cette Chambre la mettra effectivement en état de maintenir le Traité fait en 1677. avec les Etats Généraux, & Sa Majesté continuera ce Traité conformément à votre avis, ne doutant point que la promptitude que vous avez montrée en cette occasion, ne contribuë beaucoup à obtenir la seureté demandée.

II. Voila l'état auquel se trouve cette affaire. Il faut maintenant vous parler de celle du Reglement de la succession Royale, & de ce qui s'est passé là-dessus dans le Parlement depuis ma dernière lettre. Vous vous souvenez bien, sans doute, des résolutions que la Chambre en grand Comité avoit prises en faveur de la Princesse Sophie, Electrice de Hanover & de ses descendants, de l'approbation que la même Chambre y avoit donné le 23. Mars, & de la résolution qu'elle avoit prise pour en faire former un Bil. Ce Bil fut présenté par Monsieur Conyers le 11. Avril, & le 12. il fut lu pour la première fois. Le 18. on en fit une seconde lecture, mais la troisième n'a point encore été faite. Quand aux délibérations que la Chambre Haute peut avoir prises sur ce même sujet je

n'en ai rien appris du tout, soit que julesques à présent on les ait tenues secrètes, soit que la Chambre ait voulu attendre la troisième Lecture du Bil des Communes. Je sçai seulement que le 11. Avril il fut lu dans la Chambre une Protestation de la Duchesse de Savoye, qui avoit été adressée au Lord Garde des Sceaux, contre l'établissement de la succession en faveur de la Maison d'Hanover, au préjudice de la sienne. En voici la Copie.

ANne d'Orleans Duchesse de Savoye &c. & Princesse du Sang d'Angleterre par la Princesse Royale de la Grande Bretagne, Henriette, sa Mere, fait une si haute estime de cette prérogative, qu'Elle profite bien volontiers de l'occasion qu'Elle a de la faire valoir aux yeux de toute la Nation Angloise, comme un témoignage de la gloire qu'Elle en tire, d'avoir droit à cet Auguste Trône.

C'est pourquoi étant informée qu'on a délibéré de régler l'ordre de la Succession à la Couronne d'Angleterre, dans le Parlement présentement assemblé, Elle représente au Roy & à ce même Parlement, qu'en qualité de Fille unique de la feuë Princesse Royale Henriette sa Mere, Elle est la première appelée après le Roi Guillaume III. & la Princesse de Denemarck,

Ec 2

sui.

suivant les Loix & les Coutumes d'Angleterre, qui ont toujours préféré la ligne la plus proche à la plus éloignée. Son droit étant ainsi reconnu de tout le monde, & incontestable, n'a pas besoin de plus grandes preuves; Mais Elle ne laisse pas de protester contre toute délibération & décision contraire, en la meilleure & plus efficace maniere qui se puisse pratiquer en semblables cas; En quoi Elle suit plutôt la coutume que la nécessité, parce qu'Elle a une si haute idée de la sagesse & de la justice du Roy & du Parlement, qu'Elle ne doit rien craindre de leur part, qui puisse jamais nuire à Elle & à ses Enfants.

Cette Piece explique assez clairement les prétentions de la Duchesse de Savoye à la succession d'Angleterre, mais comme elle ne suffit pas pour avoir une entière connoissance de l'affaire, & que pour en pouvoir porter quelque jugement, il est nécessaire d'être pleinement instruit des droits de tous les prétendants, j'ai crû que je vous ferois plaisir de vous en donner une particulière explication. C'est dans cette vue que j'ai dressé le *Memoire* suivant, & le *Tableau Genealogique* qui y est joint.

Eclair-

TABLE GENEALOGIQUE de la Famille Royale d'Angleterre.

JACQUES I.

Roi de la Grand' Bretagne, Chef de la Famille de Stuart épousa Anne de Dannemarc & laissa

Branche Masculine & Royale.

CHARLES I. Roi de la Gr. Br. fut marié à Henriette Marie de France & a eu les six enfans qui suivent.

Marie + du vivant de son pere.	Anne Hen- riette ma- riée en Philippe de France Duc d'Orleans le 31. Mars 1661. eut deux enf.	Henriette Marie ma- riée en 1641. à Guillaume II. Prince d'Orange eut un fils qui fut	Henri Duc de Glocester & de Lancastre + sans ma- riage.	Charles II. Roi de la Gr. Bretagn. + sans posteri- té.	Jaques II. Roi de la Gr. Bret. marié deux fois a eu de son prem. mariage les deux enf. qui suivent.
--------------------------------------	---	---	--	--	---

Marie Louise d'Orleans mariée à Charles II. Roi d'Es- pagne + sans poste- rité.	Anne Ma- rie d'Or- leans ma- riée en 1684. au Duc de Sa- voye dont elle a les 4. enfans qui suivent.	Guillaume III. Roi de la Gr. Bret. aujourd'hui re- gnant n'a point d'enfans	Marie Rei- ne de la Gr. Bretag. conjointe- ment avec Guillaume II. son Epoux + sans poste- rité.	Anne mariée au Prince Georges de Danne- marc n'a point d'en- fans.
---	---	--	---	---

1. Marie
Adelaide
mariée au
Duc de
Bourgogn.
2. Marie
Anne.
3. Marie
Louise.
4. Philippe
Joseph.

Branche Feminine & Electorale.

ELISABETH STUART,
mariée à Frederic V. Electeur Pa-
latin + le 23. Fev. 1662. laissant
dix enfans qui suivent.

Frederic Henri + sans être marié.	Charles Louis Elec- teur Palatin eut deux enfans qui suivent.	N. + sans posteri- té.	Robert + sans être marié.	Edouard Com- te Palatin eut de la femme Anne de Gon- zagues trois filles qui sui- vent.	Maurice mourut sans po- sterité.	Gustave mourut sans po- sterité.	Louise Hollandine fut Reli- gieuse, + fille.	Elisabeth morte sans postérité.	Sophie ma- riée à Ernest Auguste Duc de Brunswic, vit encore, & a eu les 7. enfans qui suivent.
--	--	--------------------------------------	------------------------------------	---	---	---	--	---------------------------------------	---

Charles Louis Electeur Palatin + sans posteri- té.	Elisabeth Charlotte mariée en 1671. au Duc d'Or- leans, a eu les enfans qui suivent.	Marie Louise, mariée au Prin- ce de Salms a laissé 3. enfans.	Anne mariée en 1663. à Henry Ju- les de Bourbon aujourd- hui P. de Condé a laissé	Benedicte Henriette Philippine mariée à Jean Fre- deric Duc de Hanover vit & a deux filles qui sont,	Georges Louis, Electeur de Hano- ver, vit & a les deux en- fans qui suivent.	Frede- ric Augu- ste, + sans poste- rité.	Maxi- milian Guil- laume.	Char- les Philip- pe + sans poste- rité.	Chri- stian.	Ernest Augu- ste.	Sophie Charlot- te Reine de Prus- se vit & a un fils qui suit.
--	---	--	--	---	--	--	------------------------------------	---	-----------------	-------------------------	--

1. Philippes
d'Orleans
Duc de;
Chartres
qui a un
fils.
2. Elisabeth
Charlotte
mariée au
Duc de
Lorraine
& a un en-
fant.

1. Aloyia.
2. Louis
Otton.
3. Eleo-
nor Chri-
stine.

1. N.
Duc d'An-
guen.
2. N.
Princesse
mort fille.
3. N.
mariée au
Duc du
Maine
dont elle
a un Prin-
ce.

Benedicte
Charlotte
Felicite
mariée au
Duc de Mo-
dene dont
elle a des
enfans.
2. Amelie
Wilhelmi-
ne Reine
des Rom.
a des enf.

1. Geor-
ges Augu-
ste Prince
Electoral
né le 30.
Octobre
1683.
2. Sophie
Dorothee
née en
1687.

Frederic
Guillaume
Prince Ro-
yal né le
4. Août
1688.

*Eclaircissement du Droit de l'Electrice
Duchesse de Hanover à la succession
d'Angleterre.*

IV. Jacques VI. Roi d'Ecosse, fils de la Reine Marie & de Henri Stuart, épousa le 13. Juin 1589. Anne de Danemarc fille du Roi Frederic II. & parvint à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande en 1603. Il eut huit enfans de la Reine sa femme; Henri, Jacques, Robert, Marguerite, Marie, Sophie, Elisabeth, & Charles. De ces huit enfans les six premiers moururent fort jeunes, & sans être mariez; mais les deux autres, sçavoir *Elisabeth* & *Charles* se marierent, & produisirent les deux Branches que vous voyez représentées dans le Tableau Genealogique que j'ai pris soin de dresser pour vôtre satisfaction, & dont je vais vous donner ici une explication plus particuliere.

Branche Masculine & Royale.

Charles Stuart le plus jeune des enfans du Roi Jacques I. d'Angleterre, VI. d'Ecosse, naquit l'an 1600. & ayant fiancé pendant la vie de son pere,

E c 3

Hen-

Henriete Marie de France, fille de Henri le Grand, il l'épousa le premier Juillet 1625. & en eut six enfans, trois Princesses & trois Princes, qui furent 1. *Marie*, 2. *Henriette Marie*, 3. *Anne Henriette*, 4. *Henri*, 5. *Charles*, & 6. *Jacques*. Son Regne fut malheureux, & sa fin encore davantage, ayant été décapité l'an 1649. par la perfidie de Cromwel & de ceux qui étoient alors Membres du Parlement.

1. *Marie* mourut âgée de quatorze ans du vivant même de son Pere & sans avoir été mariée.

2. *Henriette Marie* la seconde épousa Guillaume II. Prince d'Orange l'an 1641. & mourut à Londres en 1660. laissant pour successeur & heritier de ses Droits.

Guillaume III. Prince d'Orange son fils unique, qui depuis est parvenu à la Couronne.

3. *Anne Henriette* née au mois de Juin 1644. mariée au mois de Mars 1661. à Philippe de France Duc d'Orleans frere unique de Louis XIV. mourut à St. Cloud le 30. Juin 1670. laissant deux filles de son mariage, sçavoir,

Marie Louise d'Orleans mariée en 1672.

Mois de May, 1701. 607
1672. à Charles II. Roi d'Espagne, & morte sans posterité.

Et *Marie Anne d'Orleans* mariée en 1684. à Victor Amedée II. Duc de Savoye, dont elle a quatre enfans vivans qui sont,

Marie Adelaide Duchesse de Bourgogne.

Marie Anne de Savoye encore fille.

Marie Louise de Savoye encore fille.

Et *Philippe Joseph* Prince Royal de Piemont né en 1699.

4. *Henri Duc de Glocester* & de Lancaster, né en 1640. mort en 1660. sans avoir été marié.

5. *Charles*, Naquit le 29. Mai 1630. Les desordres d'Angleterre & la persecution que l'on faisoit à son pere l'obligerent à fuir du Royaume. Il y fut rappelé & couronné en 1660., & le 31. Mai 1662. il épousa à Portsmouth Catherine Infante de Portugal, mais il n'en eut point d'enfans, ou au moins ils ne vécutrent pas, car ce Prince mourut l'an 1685. sans posterité légitime.

6. *Jacques* né le 13. Octobre 1633. épousa en premieres noces l'an 1660. Anne Hidde fille d'Edouart Comte de Clarendon Grand Chancelier d'Angleterre, & en eut deux filles.

Marie née le 30. Avril 1662. , & mariée en 1677. au Prince d'Orange.

Et *Anne* née au mois de Février de l'année 1664. & mariée en 1683. au Prince Georges de Danne-marc frère unique de Christian V. Roi de Danne-marc.

Anne Hidde étant morte Jaques qui portoit encore la qualité de Duc de Yorck épousa *Marie* d'Est, fille d'Alfonse IV. Duc de Modene, & parvint à la Couronne en 1685. De ce mariage on prétend qu'il vint un fils le 20. Juin 1688. dont la naissance inopinée jeta toute l'Angleterre dans la surprise & dans le soupçon. Comme la Reine Catherine n'avoit point fait d'enfans depuis plusieurs années, & que ceux qu'elle avoit mis au monde auparavant s'étoient trouvez mal sains, & incapables de vivre, on s'étoit accoutumé à regarder ce mariage comme entièrement stérile. Enfin la Nation, qui étoit d'ailleurs extrêmement animée contre le Roi, à cause de ses entreprises continuelles contre les Loix & la Religion d'Angleterre, acheva de prendre feu, voyant ou croyant, que pour la mieux oprimer, on mettoit en usage l'indigne artifice de la supposition & appella le Prince d'O-

d'Orange à son secours. Ce Prince vint en effet au mois d'Octobre 1688., & Jaques s'étant retiré peu après en cachete, le Convention declara qu'il étoit dechu de la Couronne & que le Trône étoit vacant. Cette même Convention appella ensuite la Princesse *Marie* à la Couronne, conjointement avec le Prince Guillaume son Epoux, pour la vie de l'un & de l'autre, & ordonna que la Princesse *Marie* venant à mourir sans enfans la Couronne apartiendrait après la mort de son Epoux à la Princesse *Anne*, & à ses enfans après elle, & après eux aux enfans du même Prince, au cas qu'il eût des enfans d'une autre femme.

Or comme il a plu à Dieu de retirer la Reine sans lui donner posterité, & depuis encore le Duc de Gloucester qui étoit l'unique enfant de la Princesse *Anne*, le Roi a jugé nécessaire de proposer au Parlement de pourvoir plus amplement à la succession, afin de prevenir & éviter tous les inconveniens qui pourroient survenir dans la suite, faute d'un réglement positif & décisif. C'est à quoi le Parlement a commencé de travailler en jetant les yeux sur la Princesse *Sophie* de Baviere Electrice Douairiere de Hanover,

E c 5 de

de laquelle je vai vous expliquer le Droit, en même tems que je vous donnerai la Généalogie de tous les autres Princes ou Princesses qui pourroient pretendre aussi à cette importante succession.

Branche femeline & Electorale.

Elisabeth Stuart que nous avons dit être fille de Jaques I. Roi d'Angleterre, & sœur unique de Charles I. fut mariée le 14. Février 1613. à Frederic V. Electeur Palatin, & mourut le 23. Février 1662. De son mariage avec ce Prince infortuné naquirent dix enfans. Sçavoir sept Princes, & trois Princesses. Les Princes furent *Frederic Henri* né en 1615. mort en 1625. sans posterité. *Charles Louis*, né le 12. Décembre 1617. mort le 8. Sept. 1680. N.... qui fut noyé dans le Lac de Harlem sans avoir été marié. *Robert* Vice Amiral d'Angleterre dit le Prince Robert, Duc de Cumberland & Baron d'Holdernest mort sans être marié en 1682. *Edouart* mort le 10. Mars 1663. *Maurice* né l'an 1621. mort peu d'années après sans posterité. *Gustave* mort enfant. Les trois Princesses furent *Elisabeth* illustre par son

son sçavoir, mais qui ne fut point mariée. *Louise* Hollandine qui se fit Religieuse en France, après avoir embrassé la Religion Catholique Romaine, & est morte Abbessé de Maubuisson. *Sophie* femme d'Ernest Auguste de Brunswick.

De ces dix Princes & Princesses il n'y en a eu que trois qui ayent laissé Posterité sçavoir 1. *Charles Louis* Electeur. 2. *Edouart* Comte Palatin, 3. *Sophie* Electrice.

1. *Charles Louis* épousa le 20. Février 1650. la Princesse *Charlotte* de Hesse de laquelle il eut deux enfans.

Charles Louis Electeur après lui, né en 1651. au mois de Mai & mort en 1685. sans posterité.

Et *Elisabeth Charlotte* née aussi au mois de Mai 1652. & mariée le 16. Décembre 1671. à *Philippe* de France Duc d'Orleans, laquelle vit encore & a pour enfans le Duc de Chartres & la Duchesse de Lorraine.

Charles Louis, eut bien encore huit autres enfans de son double mariage avec la Baronne d'Eguenfeld, sçavoir quatre fils & autant de filles, qui ont porté le titre de Rhyngraves, mais comme ces enfans n'ont pu se fai-

re reconnoître pour légitimes, je n'en ferai point une plus grande mention.

2. *Edouart* Comte Palatin épousa le 4. Avril 1645. *Anne* de Gonzagues Cleves fille du Duc de Mantoue, & en eut trois enfans qui furent.

Marie Louise femme du Prince de Salms ci-devant Gouverneur du Roi des Romains, & qui a laissé deux Princesses & un Prince.

Adelaïde née le 13. May 1672.

Eleonor Christine née le 13. Mars 1678.

Et *Louis Otton* né le 24. Octobre 1674.

Anne mariée en 1663. à *Henri Jules* de Bourbon Prince de Condé morte le 6. Juillet 1684. a laissé trois enfans.

N.... Duc d'Anguien, que l'on appelle en France Mr. le Duc.

N.... qui mourut fille il y a environ un an, &

N.... qui a été mariée à Mr. le Duc du Maine.

Benedicte Henriette Philippe mariée le 25. Septembre 1668. à *Jean Frederic* Duc de Brunswick & de Lunebourg Hanover. Cette Princesse est en vie, & a eu quatre filles.

Anne

Mois de May, 1701. 613

Anne Sophie née le 10. Fevr. 1670. morte le 24. Mars 1671.

Charlotte Felicité Benedicte née le 8. Mars 1671. mariée au Duc de Modene le 11. Fevrier 1696. & a des enfans.

Henriette Marie Joseph née le 9. Mars 1672. morte fille le 4. Septembre 1687.

Wilhelmine Amelie née le 26. Avril 1673. & mariée au Roi des Romains, dont elle a des enfans.

3. *Sophie de Baviere* troisième & dernière fille de *Frederic V.* Electeur Palatin, fut mariée comme j'ai dit en 1658. à *Ernest Auguste* de Brunswick, premièrement administrateur d'Osna-bruck, puis Duc de Hanover, & enfin Electeur de l'Empire. Cette Princesse qui vit encore, & qui vient d'être désignée par le Parlement d'Angleterre pour succéder à la Couronne, a eu sept enfans de son mariage, qui sont.

Georges Louis né le 28. May 1660.

Frederic Auguste né le 3. Octobre 1661.

Maximilien Guillaume né en 1666.

Charles Philippe né le 13. Octobre 1669.

Christiane née le 29. Sept. 1671.

Ec 7

Ernest

Ernest Auguste né le 18. Septembre 1674.

Et *Sophie Charlotte* née en 1668.

Georges Louis qui est aujourd'hui Electeur épousa le 21. Novemb. 1682. *Sophie Dorotée* fille de *Georges Guillaume* Duc de Zell, & élève d'elle un Prince nommé *Georges Auguste*, né le 30. Octobre 1683. & une Princesse nommée comme sa Mere *Sophie Dorotée*, & née le 16. Mars 1687.

Des six autres enfans sont morts en guerre, *Frederick Auguste*, & *Charles Philippe*. Trois vivent sans être mariez, *Maximilien Guillaume*, *Christian*, & *Ernest Auguste*, & la sixième qui est la Princesse *Sophie Charlotte* a épousé en 1684. l'Electeur de Brandebourg.

Par cette courte Genealogie, laquelle vous comprendrez clairement, si vous prenez la peine de la conferer avec le tableau que je vous envoie, vous reconnoîtrez que la Couronne peut être pretendue par

Le Prince de Galles & après lui la Princesse sa sœur.

La Duchesse de Savoye & ses enfans après elle.

La Duchesse d'Orleans, & ses enfans après elle.

Le jeune Prince de Salms,

Le

Le Duc de Bourbon & ses enfans après lui.

La Duchesse Douairiere de Hanover & ses enfans après elle.

Et enfin l'Electrice de Hanover Sophie de Baviere & ses descendans après elle.

Je ne veux point entrer ici dans la discussion des droits de chacun de ces Princes & Princesses, ni examiner; si le Prince de Galles doit être regardé comme vrai fils légitime du Roi Jacques; si l'Acte du Parlement qui declare ce Roi privé de la Couronne, enveloppe implicitement ses enfans fils dans la même privation & exclusion, & enfin si dans la ligne Electorale, la representation des mâles & des aînez, doit être preferée à la proximité du sang & du degré dans les femmes. Il est assez clair, qu'en excluant le Prince de Galles, & la Princesse sa sœur, il n'y auroit point de prétendant mieux fondé que la Duchesse de Savoye pour elle & ses enfans, si les Princes & Princesses Catholiques pouvoient succeder à la Couronne d'Angleterre; mais vous sçavez Monsieur qu'ils en sont exclus par les Loix, & que même les personnes de
cette

cette Religion sont incapables en Angleterre de posséder aucun emploi ou dignité soit dans le civil soit dans le militaire. Car bien que le Roi Jacques ait été reconnu Roi nonobstant ces Loix, on peut dire néanmoins, qu'elles subsistent toujours, puisqu'elles n'ont point été abrogées par d'autres Loix, & qu'un simple relâchement ou connivence ne peuvent point passer pour une abrogation. D'ailleurs il est à considérer qu'en Angleterre la succession héréditaire n'est pas tellement affectée à la personne du plus prochain en ligne directe, que le Parlement ne puisse en disposer autrement, lors que le bien de la Nation le requiert. Ce fut ainsi que Henri IV. & Henri VII. furent déclarés Rois légitimes par l'autorité du Parlement, quoi que les héritiers en droite ligne fussent encore vivants.

De tout cela il s'ensuit ; Que puis que la Duchesse de Savoye & ses enfans font profession de la Religion Catholique Romaine ; Et que quand même elle voudroit embrasser la Religion Protestante, son mariage avec un Prince Catholique, & celui de sa fille aînée avec le presomptif héritier de

de la Couronne de France, sont des inconveniens qui ne peuvent s'accommoder aux Loix de l'Angleterre ni au bien de la Nation ; il s'ensuit dis-je que le Parlement ne pourroit agir d'une manière plus conforme au droit de la succession (comme il est établi) & au maintien des Loix & de la Religion, qu'en designant la Princesse Sophie pour presomptive héritière de la Couronne au défaut de la Princesse Anne & de ses enfans, puis qu'elle est en effet la plus prochaine en degré & en consanguinité, & la seule de toute la famille qui avec ses enfans ne soit point attachée au Pape & à la Religion Catholique Romaine.

Voilà Monsieur le véritable état ou se trouve à présent la famille Royale d'Angleterre. Comme je suis toujours obligé de vous écrire en hâte, je n'ai pu vous marquer avec autant d'exactitude que je l'aurois souhaité les dates de la naissance, mort, & mariage, de toutes les personnes qui entrent en cette Généalogie. J'ai même omis quelques noms, mais vous suppléerez aisément à tout cela. Ce que je puis vous assurer, est que je n'ai oublié aucune des personnes dont il fut nécessaire de

de faire mention. Car pour ce qui est des enfans morts en bas âge, & de ceux qui sont nez depuis peu d'années au Duc de Chartres, au Duc de Bourbon ou d'Anguien, au Roi des Romains, au Duc de Modene, & au Duc de Lorraine, ils ne pourroient servir ici que d'ornement, ou pour mieux dire d'embaras, puisqu'ils ne peuvent pretendre à la succession qu'après la mort de leurs Grands Peres & Grands Meres qui vivent encore.

II. Il n'est pas besoin de vous dire ici que le Comte de Tallard est parti de Londres, puis que je vous ai déjà fait sçavoir son arrivée à Paris, mais je dois ajouter à cette nouvelle que malgré son départ (peut-être non attendu en cette Cour) le Roi n'a pas laissé de reconnoître le nouveau Roi d'Espagne, & d'envoyer ses ordres à Mr. de Schonnenberg à Madrid pour lui faire de sa part les compliments accoutumez sur son avenement à la Couronne. Il faut même vous dire que la seule raison qui avoit empêché Sa Majesté de le faire plutôt, étoit que le Roi Catholique ne lui avoit point encore écrit de lettre de notification. Au reste Mr. le Comte de Tallard

Tallard en partant de Londres y a laissé Monsieur Poussin, avec ordre de ménager en cette Cour les affaires du Roi son Maître. On dit que Sa Majesté T. C. a assigné un entretien de 1000. livres à ce Gentilhomme. Cependant elle ne lui a donné aucun caractère. Le Comte de Wratislau qui est revêtu de celui d'Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Imperiale, eut sa premiere audience publique le 14. Avril avec les cérémonies accoutumées.

IV. Je croyois vous mander cet ordinaire que le fameux Capitaine Kidd auroit été jugé, mais jusqu'à present il ne l'a point été. Le Roi a seulement promis qu'il donneroit ordre pour cela. Les Communes passerent une partie de la seance du 8. Avril à examiner ses Patentes & Commissions, aussi bien que le Don deses effets qui avoit été accordé ci-devant par le Roi au Comte de Bellamont, & la question ayant été proposée si un Don passé sous le Grand Sceau d'Angleterre en faveur de Richard Comte de Bellamont & autres, de tous les biens & marchandises, ou autres effets qui seroient pris par le Capitaine Kidd, sur Thomas Too, Jean Ireland & autres personnes mentionnées dans ledit Don

Don comme Pirates, est invalide & nul avant leur conviction, la negative l'emporta de treize voix.

V. Le Duc de Nortfolck étant mort, le Roi a donné au Prince Georges de Dannemarc la charge de Grand Connestable du Château de Windsor que ce Duc possédoit. La Flotte est aux Dunes forte de 60. Vaisseaux de Guerre & de quatre Brulors, y compris dix Navires de guerre Hollandois qui se sont joints aux Anglois, mais quand ceux que l'on attend encore de Hollande seront arrivez, toute l'Armée ensemble sera de quatre vingt Vaisseaux au moins. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

MONSIEUR.

I. **L**Es principaux soins du Roi tendent toujours au rétablissement des Finances, d'où l'on est persuadé que dépend principalement, celui de la Monarchie. Or comme dans

dans une si haute entreprise on ne scauroit commencer par un endroit qui soit moins desagréable au Peuple que la reforme des charges & des Pensions dont jouissent les gens de qualité, on continué à supprimer & retrancher toutes celles qui ne sont pas ou absolument nécessaires, ou d'une indispensable obligation. Suivant cela le Roi a supprimé depuis peu quatre charges de Conseillers du Conseil d'Aragon, deux autres de celui de Flandres qui avoient été données par le feu Roi à D. Francisco d'Afferden & au Comte de Berlips Archi-Mandrite de Messine, toutes les survivances en general, toutes les Pensions des Secretaires du Roi qui n'ont point servi & qui ne servent point, & le demi Traitemment du Comte de Bergeick. Sa Majesté a aussi conféré quelques charges & dignitez considerables. Le Duc d'Alva a été fait Connestable de Navarre, le Marquis de Leganez Capitaine General de l'Océan & des Costes d'Andaloufie avec les mêmes prerogatives qu'avoit le feu Duc d'Osune. Don Anthonio Martin de Toledé fils de ce Duc est devenu Comte de Lerin, & le Marquis de la Floride, Capitaine General de l'Estramadure. Les

Les Ministres du second Ordre ont en audience du Roi & entre ceux-là l'Envoyé de Portugal, & celui de Hollande, qui tous deux lui présentent des lettres de leurs Maîtres & le féliciterent sur son avènement à la Couronne. Il en est aussi arrivé deux autres de la part du Dei & de la Milice d'Alger; dont l'ordre est de proposer à ce Monarque une alliance contre le Roi de Maroc. Ils sont accompagnés de deux Missionnaires qui leur servent d'Interprètes, & chargés de présents qui consistent en Chevaux, Lions, & autres animaux d'Afrique, avec quelques armes & quelques felles. Il n'est pas difficile de pénétrer la raison qui oblige les Algeriens à faire cette démarche, ils ne craignent pas moins les suites de la révolution qui vient d'arriver en Espagne, que la plupart des Etats de l'Europe, & d'ailleurs ils se flatent que l'envie de faire lever le Siège de Ceuta obligera le nouveau Roi à se joindre avec eux, contre le Roi de Maroc, & que par ce moyen ils pourront se débarrasser de cet incommode ennemi. Mais il n'y a gueres d'apparence que le Roi Catholique veuille commencer son regne par une Ligue offensive & défensive avec des

des Barbares qui par leurs Pirateries se sont rendus odieux à tout le Genre humain, & que les Rois ses prédecesseurs n'avoient pas voulu recevoir au moindre Traité.

L'Entrée Royale de Sa Majesté a dû être faite le 14. Avril, la Cérémonie en ayant été fixée publiquement à ce jour-là. Mais nous n'avons point de nouvelles de Madrid assez fraîches pour en rien dire plus, sinon qu'elle devoit être très-magnifique, & que malgré le grand ménage que la Cour observe à présent en toutes choses, elle voyoit avec plaisir les préparatifs de cette Fête, parce qu'elle les considéroit comme une marque du zèle de la Ville de Madrid pour la personne du nouveau Roi.

On ne parle plus de l'alliance du Roi de Portugal avec les deux Couronnes. Je veux bien croire qu'elle a été proposée, mais on m'assure, qu'il n'y en a aucune de faite. Je connois même des personnes fort éclairées, dans les affaires du Portugal, qui traitent cette alliance de pure chimère, & qui disent qu'il n'est pas vrai-semblable que Sa Majesté Portugaise y donne jamais son consentement.

Bruxel-

II. Le Marquis de Bedmar a commencé l'exercice de son Gouvernement par une exacte visite des principales Places du Pais-bas Espagnol, qui a duré huit jours, après quoi il est revenu à Bruxelles pour y célébrer la Fête de St. Philippe, Patron du Roi d'Espagne. Il étoit accompagné du Prince Serclas de Tilli, du Duc de Bisaccia, & du Marquis de Puissegur; & quoi qu'il semblé que rien n'ait dû échapper à des personnes si clairvoyantes, & si habiles dans le métier des armes, le Maréchal de Boufflers ne laissa pas de faire après eux une semblable visite. Il fut en particulier à Anvers, pour y prendre inspection de la grande ligne que l'on tire à demie lieu de l'a depuis le bord de l'Escaut jusques à Lier au Comté de Namur & par le moyen de laquelle on prétend couvrir non-seulement Anvers, mais aussi tout le Brabant du côté de la Hollande. Cetteligne sera munie de Forts & de Redoutes d'espace en espace, & comme on travaille en même tems à fortifier diverses Places en Flandres & en Gueldres, les Pionniers sont devenus si rares, que les Bourgeois, & habitants d'Anvers ont été

Mois de May, 1701. 625
été obligez de prendre la pioche & de travailler. Diverses personnes de considération l'ont fait pour montrer l'exemple aux autres, & entre ceux-là l'Evêque d'Anvers qui est un vieillard tout caduc. Ce Prelat pour d'autant mieux engager ses Diocesains à entreprendre un travail si penible & si nouveau pour eux, leur a représenté en Chaire & par tout ailleurs qu'il s'agit de la Patrie & de la Religion, & que dans un tel cas chacun est obligé de sacrifier sa vie & ses biens. Je ne sçauois vous dire quel effet ses remontrances ont pu produire dans l'esprit des riches habitants d'Anvers, mais il est certain qu'ils ne gouterent point du tout la premiere proposition qui leur fut faite de subvenir sans delai aux fraix de cette ligne. Le Marquis de Courtebonne qui commande à Anvers de la part du Roi T. C. en donna le premier avis aux Magistrats & leur demanda un million, sur quoi ces Messieurs s'étant assemblez demanderent trois jours pour deliberer, mais le Marquis ne leur voulut accorder que 24. heures, & les assëura qu'en France on n'en auroit pas donné plus de trois dans une semblable occasion.

Tom. XI X. Ff Hol-

III. La réponse que le Comte d'Avaux Ambassadeur extraordinaire de France donna le mois passé verbalement à Monsieur le Conseiller Pensionnaire, sur les deux Memoires qui lui avoient été insinuez de la part des Etats, faisoit juger que toutes les Negociations étoient rompues. Cependant LL. HH. PP. ayant appris que ce Ministre étoit dans le dessein de partir incessamment aussi bien que Mr. de Quiros Ambass. d'Espagne, & desirant faire toutes choses d'une maniere que l'on ne puisse pas dans la suite les accuser d'avoir omis de leur part la moindre demarche qui auroit pu contribuer à l'affermissement de l'ancienne amitié & correspondance, nommerent le deuxième de ce mois une Deputation pour conférer avec lui, ce qui ayant été exécuté, le Comte d'Avaux dépêcha dès la nuit même un Courier au Roi son maître pour lui en rendre compte. Hier au soir 8. du mois, la réponse de Sa Majesté T. C. arriva, & je viens d'apprendre que bien qu'elle ne contienne rien de positif touchant le fond de l'affaire, on ne laissera pas de reprendre incessamment les conférences, en présence de Monsieur Stanhope Envoyé Extraor-

Mois de May, 1701. 627
traordinaire de Sa Majesté Britannique.

Cette dernière circonstance est remarquable en ce qu'elle avoit reçu ci-devant quelque difficulté de la part des Ministres de France & d'Espagne, mais comme la raison qu'ils alleguoient ne subsiste plus, il s'ensuit naturellement que la difficulté ne peut plus subsister aussi. Voilà Monsieur tout ce que j'ay appris sur cette matiere. Cependant je puis vous assurer d'une chose, c'est que l'on s'applique ici avec un soin égal à se procurer une bonne & seure paix, & à se mettre en état de faire la guerre sans desavantage, supposé que l'on soit obligé d'y entrer.

On travaille avec succès aux nouvelles Fortifications des Places Frontières de cet Etat, & l'on ne doute point qu'elles ne soient dans peu en état de perfection. Le Prince de Nassau Sarbruck est allé dans son Gouvernement de Boisseduc, & l'Amiral Allemonde qui doit commander la Flotte est ici depuis trois ou quatre jours pour recevoir les derniers ordres de L. H. P. Cependant le Contre Amiral Wassenauer a déjà mis à la voile avec une partie des vaisseaux de Guerre qui étoient au Texel, & les autres doivent partir incessamment.

samment sous le commandement de
l'Amiral Allemonde lui même. Je
suis Monsieur vôtre &c.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	507
<i>Affaires du Nord.</i>	529
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	539
<i>Affaires de France.</i>	577
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	594
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas,</i> <i>& de Hollande.</i>	620

F I N.





LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;
*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Juin, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCCL.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Juin, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  E ne suis pas surpris de
la curiosité que vous me
marquez touchant les
affaires de la Cour de
Rome. Celle de l'In-
stitution est seule d'une si grande im-
Gg 2 por,

portance, que non seulement le repos de l'Etat Ecclesiastique en dépend, mais aussi celui de toute l'Italie, & c'est cela même qui me persuade qu'elle ne finira pas si-tôt. Il n'y a presque point d'apparence que le Pape veuille achever de mécontenter l'Empereur en donnant cette investiture au Roi d'Espagne, encore moins qu'il l'accorde à l'Empereur préféablement au Prince qui en est en possession, & point du tout qu'il entreprenne de décider la querelle en s'investissant lui-même. Le premier parti est plein d'inconveniens, le second exposerait l'Etat Ecclesiastique à une desolation irremédiable, & le troisième seroit encore de pire consequence que les deux premiers. C'est un des plus beaux Droits temporels de la Couronne Pontificale que celui d'investir des Royaumes de Naples & de Sicile, mais la conjoncture presente est si delicate, que l'on ne scauroit gueres le mettre en usage sans se compromettre. Gagner du tems, & se mettre en état de n'avoir rien à craindre de la Partie qui se trouvera negligée ou lésée, c'est la seule politique que le St. Pere doit observer, & qu'il observe en effet. Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous écrire,

écrire, il a fait distribuer des Commissions pour une nouvelle levée de dix Compagnies d'Infanterie, & deux de Dragons, & il a donné ordre que l'on fit incessamment partir de Civitavecchia quelques Galeres pour aller chercher les Troupes qui ont été levées en Corse pour son service. Il a aussi pourvu autant qu'il a été possible à la conservation de Ferrare, & des frontieres les plus exposées. Cependant comme ces sortes de precautions, quoi que sages & prudentes ne le meritoient point à couvert des instances continuelles qui lui étoient faites de la part de l'Empereur, & des Rois de France & d'Espagne, il prit au commencement du mois d'Avril dernier la resolution du monde la plus propre à le délivrer de ces instances, à éloigner la conclusion de l'affaire, & enfin à le disculper quand elle sera conclue de tout ce que les personnes interessées pourroient y trouver à redire. Cette resolution fut d'établir une Congregation composée d'un grand nombre de Cardinaux, & de Prelats habiles, auxquels il donneroit à examiner, *se par la mort du feu Roi d'Espagne Charles II. les Royaumes de Naples & de Sicile doivent être censez réunis à la Chambre*

Apostolique, ou s'il est obligé d'en donner l'investiture à quelqu'un, & à qui. Sa Sainteté nomma pour cet effet 14. Cardinaux, & six Prelats. Les Cardinaux furent Acciajoli, Barberini, & Pamphilio, Chefs d'Ordre; Sacripante, & Paluci, Cardinaux du Palais; San Cesarée, Camerlingue, Nerli, Marefcotti, Spada, & Ottonboni, qui sont de toutes les Congregations d'Etat; Carpegna, Panticati, Sperelli, & Bichi, bons Jurisconsultes. Les Prelats furent Mr. Paracciani, Auditeur du Pape, Messieurs Anfaldi, & Lanzetta Auditeurs de la Rote, Mr. Borini Fiscal de la Chambre Apostolique, Mr. Corfini Tresaurier General, & Mr. Cavallieri Commissaire de la Chambre. Cette Congregation s'assembla le 30. du mois d'Avril pour la premiere fois, & receut les écrits qui furent fournis de part & d'autre pour le soutien des Droits de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Le 7. May elle tint une seconde séance, mais vous jugez bien qu'il n'y fut pris aucune resolution, puis qu'à peine avoit-on eu le loisir de preparer les matieres. Il faudra donc attendre la suite du tems pour en sçavoir davantage. Cependant le St. Pere n'a pu

pû voir sans déplaisir que pendant qu'il applique tous ses soins à éloigner la guerre de l'Italie, & à tenir les choses tellement en suspens que les Parties opposées puissent avoir le loisir de songer meurement aux consequences, & être plus aisément portées à un accommodement; il se trouve des Princes qui tiennent une conduite toute differente, & qui en se declarant à la hâte & sans y être necessitez ruinent par leur précipitation tout ce qu'il pouvoit se flater d'avoir gagné & avancé par sa patience & par ses offices. Ce sont à peu près les termes dans lesquels il s'en expliqua en plein Consistoire lorsqu'il eut appris par notification expresse de la part des Ducs de Savoye & de Mantoue, que le premier avoit été déclaré Generalissime des forces de France & d'Espagne en Italie, & que l'autre avoit receu Garnison Françoise dans la Capitale. Il se plaignit particulièrement du dernier d'une manière à faire comprendre, que toutes les instances qu'il avoit faites pour obtenir des Troupes, n'eussent été que sainte pour mieux couvrir ses veritables desseins, & que dans le fond il eût été d'accord avec la France. Il répondit même, à ce qu'on pretend, au Marquis

Baretti Envoyé extraordinaire de Mantoue, qui tâchoit de justifier auprès de lui la conduite du Duc son son Maître, *Que si ce Prince avoit voulu se maintenir dans une exacte Neutralité, cela eût été agréable à un chacun, & particulièrement à tous les Princes d'Italie, Que de son côté il n'auroit pas manqué de lui envoyer les secours qu'il demandoit, mais qu'il avoit été amusé, & qu'il le prenoit en fort mauvaise part.* Avec ce discours il congédia le Marquis Baretti, qui peu de jours après retourna à Mantoue, laissant à Rome l'Abbé Juliani Resident ordinaire de Son Altesse. Cet Abbé continué toujours à protester, *Que le Duc son Maître n'a reçu les Troupes de France & d'Espagne, que parce qu'il ne pouvoit faire autrement, Que si l'Empereur étoit venu le premier, s'auroit été la même chose; Que son Pays se trouvant dépourvu de toutes les choses nécessaires à la défense, il ne lui auroit pas été possible de résister à l'un, non plus qu'à l'autre; Que son inclination le portoit entièrement à la Neutralité; Que si on vouloit qu'il la maintint, il falloit lui envoyer au plutôt les Troupes qu'il avoit demandées avec tant d'instance; & qu'enfin il n'étoit pas juste de lui imputer son impuissance à mauvaise volonté.* Mais avec tout cela

on

on ne laisse pas de dire publiquement à Rome que ce Prince avoit fait son Traité avec la France dès le mois de Février, & que ce n'étoit que pour mieux couvrir son jeu qu'il demanda du secours au Pape.

Une autre affaire qui s'est passée hors de l'Italie, a aussi fort déplu au Saint Pere, sçavoir l'exaltation de l'Electeur de Brandebourg à la Dignité Royale. Il pretend que ce soit une nouveauté très-préjudiciable à la Religion Catholique, & sur ce fondement il se plaint avec beaucoup de vehemence dans un Consistoire public qui se tint le 21. Avril, de ce que l'Empereur y avoit donné les mains, & même avoit érigé en quelque maniere cette nouvelle Royauté, sans considerer qu'il n'appartient qu'au St. Siege de faire des Rois, que celui-ci est un ennemi déclaré de la Sainte Eglise, & qu'il ne possède la Prusse qu'en vertu de l'Apostasie de ses predecesseurs, & de l'usurpation qu'ils firent de tous les biens sacrez tant sur les Chevaliers Teutons que sur les autres Ecclesiastiques. Il ajouta, que pour lui il protestoit de toutes ses forces contre un abus si grand, qu'il n'y donneroit jamais son consentement ni de fait ni de pensée, non plus qu'à l'érection abusive d'un neuvième Electorat

Gg 5

212

en faveur du Duc de Hanover, & qu'il avoit écrit à tous les Princes Catholiques pour les exhorter à ne reconnoître ni ce Roi, ni cet Electeur. Il auralieu, sans doute, d'être satisfait du Roi Très-Christien sur ces deux points; mais je ne sçais s'il en fera de même à l'égard du Cardinal de Bouillon, dans la disgrâce duquel Sa Sainteté a témoigné prendre un singulier intérêt, & qui ne laisse pas de durer toujours sans qu'on y remarque aucun changement. Pour ce qui est du Prince Vaini, son affaire est terminée, le Pape lui ayant pardonné à la recommandation du Roi, qui en échange a consenti & même prié Sa Sainteté de rétablir le Capitaine Cerutti, & de le rappeler de son exil.

Il faut maintenant vous entretenir de la pompeuse Cavalcade, que l'on préparoit depuis si long-tems. C'est une Ceremonie, qui à proprement parler n'est autre chose que l'Entrée publique des nouveaux Pontifes, & leur prise de possession à St. Jean de Latran. Comme les frais en sont grans, & l'utilité fort petite, les precedents Papes l'avoient negligée depuis plus de cent ans, c'est-à-dire depuis Clement VIII. qui fut élu en 1592. mais ce-
lui-

lui-ci a cru que l'honneur de la Dignité Pontificale demandoit qu'elle fût rétablie, & que l'on ne devoit pas laisser perdre une coutume dont il revenoit tant d'éclat au St. Siege. Effectivement il n'y en a point dans tout le Ceremonial Romain qui marque plus que celle-là, cette prééminence que les Papes s'attribuent au dessus des Empereurs & des Rois, puis qu'on les y a veus plus d'une fois tenir l'étrier ou la bride de la Haquenée sur laquelle le St. Pere étoit monté. En celle-ci ce fut le Connétable Colonne qui tint la bride du cheval, & les trois Conservateurs de Rome tinrent les étriers; mais aussi n'y avoit-il point d'Empereurs ni de Rois à Rome quand elle s'est faite, il n'y avoit qu'une Reine, & il n'auroit pas été bien-séant à une femme de faire une semblable fonction. Voici quoi qu'il en soit comment le tout se passa.

Le Dimanche 10. Avril sur les 19. heures selon le compte Italien, le Saint Pere sortit du Vatican revêtu de ses habits Pontificaux, ayant sur la tête un Chapeau de velours cramoisi, & étant monté sur une haquenée blanche dont le Connestable Collonne tenoit, comme j'ai dit, la bride, & les trois Con-

Gg 6

serva-

servateurs les Etriers, sçavoir le Marquis Chigi, Mantori, & Buongiovanni. Deux Compagnies de Dragons nouvellement levées marchaient à la tête de la Cavalcade suivies de Mr. Urbain Rocca premier Fourier du Pape, de Monsieur Spreti son Grand Ecuyer à la tête d'un grand nombre de Domestiques des Cardinaux. Puis venoient douze belles haquenées ou Chevalles blanches ayant de riches couvertures en broderie d'or & d'argent avec les armes du Pape. Puis vingt quatre Pages vêtus de drap d'argent, huit Camerlingues d'honneur & divers Officiers du Pape. Après cela sa Sainteté marchait elle-même suivie de vingt & un Cardinaux tous montés sur des Mules. Puis un grand nombre de Prelats, des Barons, & de Chevaliers Romains, la Garde ordinaire des Cuirassiers à Cheval, quatre Compagnies d'Infanterie, & enfin un nombreux Cortège de Carrosses fermant la marche. Lors que l'on fut à moitié du chemin sa Sainteté ordonna au Connestable Collonne d'aller occuper son poste, & aussitôt montant à Cheval, il alla prendre place à la tête des Gardes à la gauche du Gouverneur de Rome. Sa Sainteté

Sainteté arriva en cet ordre au Capitole où elle fut haranguée par le Sénateur Riario qui lui recommanda le Peuple Romain. Ensuite elle continua sa marche, mais elle s'arrêta quelque tems au *Campo Vacino* pour contempler l'Arc de Triomphe que le Prince de Parme, comme Gonfalonier de la Sainte Eglise, avait fait dresser au milieu de cette Place, & qui surpassait de beaucoup en magnificence tous les autres qu'on avait dressés ailleurs. Elle fut reçue à la Porte de St. Jean de Latran par le Cardinal Pamphilio Archiprêtre de cette Eglise, puis conduite au Maître Autel & Couronnée avec les cérémonies ordinaires. Sa Sainteté s'assit ensuite sur un Trône que l'on avait dressé là exprès, & y reçut l'adoration des Cardinaux à chacun desquels elle donna deux Medailles l'une d'or l'autre d'argent. Puis elle se fit porter sur la loge voisine d'où elle donna par deux fois sa benediction au Peuple. C'étoit autre fois la coutume de répandre de l'argent en pareilles occasions, mais le Pape ayant fait reflexion aux desordres qui en résultent ordinairement, ne voulut point qu'on le fit, & se contenta de faire distribuer ma-

nuellement une somme de six mille écus aux pauvres de la Ville tant en pain qu'en argent. Du reste toutes choses ont été faites avec une magnificence entiere, jusques-là que les 24. Pages qui servirent en cette fonction ont été declarez Comtes. Il est néanmoins à remarquer que le Prince de Parme ni les Ambassadeurs des Couronnes ne s'y trouverent point, à cause de leur dispute touchant la main avec le Gouverneur de Rome, auquel le Pape l'a accordée sans trop se mettre en peine de ce qui a été pratiqué ci-devant. Je ne sçauois bien vous dire ni même comprendre quelle sorte d'avantage peut avoir un Pape jeune au dessus d'un vieux pour se faire respecter par les Rois, mais il est très-certain que celui qui occupe aujourd'hui la Chaire de St. Pierre le prend d'un air tout differend des derniers Papes, & que les Rois s'accommodent avec lui de bien des choses, sur lesquelles ils ne se feroient pas montrer si traitables pendant les Regnes precedents. Celle-ci en est une, & vous en conviendrez aisément si vous faites reflexion qu'au lieu que les Ambassadeurs se sont abstenus de comparoître dans la dernière ceremonie

pour n'être pas obligez de ceder au Gouverneur de Rome, c'étoit autrefois les Gouverneurs de Rome qui s'absentoient pour ne pas ceder aux Ambassadeurs. La Franchise des Quartiers est encore une affaire dont les deux derniers Papes n'avoient pu venir entierement à bout, & que celui-ci a emportée pour ainsi dire de haut, dès les premiers jours de son Pontificat. On ne connoit plus de lieux francs à Rome hors les Eglises & les Maisons des Ambassadeurs, & vous ne sçauriez croire avec combien de douceur ces Ministres autres fois si fiers, souffrent à present que les Sbi- res fassent leurs Captures jusques sous les fenêtres de leurs Palais. Il est vrai que la Reine Douairiere de Pologne n'est aucunement distinguée d'eux à cet égard. Les Sbi- res ont déjà pris deux ou trois malfaiteurs en son Quartier, & je n'ai pas appris qu'elle en ait fait la moindre plainte. Je vous ai marqué ci-devant que cette Princesse avoit rendu une visite de cérémonie au Pape, & je dois vous dire maintenant qu'elle a reçu la contrevisite de sa Sainteté dans la même forme & manière qui avoit été pratiquée autrefois en semblable occasion à l'égard de la Reine

Reine Christine de Suède. Ce fut le 5. du mois dernier. Le Saint Pere avoit dîné ce jour-là au Palais Quirinal, & sur les trois heures après midi il se rendit en Litier chez la Reine escorté de deux Compagnies Suisses, des chevaux legers de la Garde, & suivi d'une nombreuse Cavalcade de Prelats. Sa Majesté qui se trouva à la Porte de son Palais pour le recevoir se jeta à genoux dès qu'il fut descendu & lui baïsa les pieds, surquoi le Pape s'étant baissé avec beaucoup de civilité & d'empressement pour la relever elle le conduisit à son appartement marchant à côté de lui, & lui soutenant le bras à la montée de l'Escalier. Le St. Pere étant arrivé de cette sorte dans la Sale qui avoit été preparée pour le recevoir, s'assit dans un Fauteuil sous un riche Dais, & la Reine se mit à sa gauche sur une simple chaise & hors du Dais, ayant devant elle la jeune Princesse sa petite fille assise sur deux Careaux de velours. Après une heure & demie de conversation pendant laquelle ceux de la suite du Pape furent regalez d'une splendide collation, le St. Pere se leva pour s'en retourner. La Reine l'accompagna comme à son arrivée jusques à la grand Salle,

Salle, mais elle n'alla pas plus loin, sa Sainteté ne l'ayant pas voulu permettre, quoi qu'elle fit jusqu'à trois instances pour le conduire à la Litierre. Quelques jours après Sa Majesté fut au Vatican saluer le St. Pere, & fut introduite à l'audience par Mr. Collonna Major Dome, par Mr. Russo Maître de la Chambre, & par le Duc de Poli Chambellan héréditaire du St. Siège.

Venise.

II. Le Cardinal d'Estree a fait un voyage à Modene, dans le dessein d'engager le Duc de ce nom dans le parti des deux Rois, mais on ne croit pas qu'il ait réussi. Pour le Duc de Parme, quoi que l'on soit persuadé qu'il favorisera plus volontiers le Roi de France, & le Roi d'Espagne que l'Empereur, il ne s'est pourtant pas encore déclaré ouvertement pour eux comme le bruit en avoit couru, & bien des gens assurent qu'il se tiendra dans la Neutralité aussi bien que la Republique, qui persiste toujours à ne vouloir prendre aucune part dans les broüilleries presentes. On a sçû par le retour du Courier que le Cardinal avoit expédié en France à ce sujet, que le Roi T. C. n'avoit pas été fort

fort content de la Résolution du Senat, mais cela n'empêche pas que l'on ne prenne toutes les mesures nécessaires pour la maintenir. On a encore envoyé des Munitions de guerre dans les Places Frontières, & les lettres du 20. du passé marquent que les Troupes commençoient à filer du côté de Verone pour y former un Camp & veiller à la conservation du Pais. Cependant comme les dépenses sont extraordinaires, on a augmenté d'un sou le port de chaque Lettre, & l'on parle d'établir une grosse Taxe sur les Perruques.

D. Carlos Basan Ambassadeur d'Espagne fit son Entrée publique le lendemain de la Fête St. Marc, & le jour suivant il eut sa première audience du Senat avec toutes les cérémonies accoutumées. Le Noble Nicolas Cornaro doit faire aussi bien-tôt son Entrée, ayant été admis à la dignité de Procureur de St. Marc, moyennant la somme ordinaire de 25. mille Ducats. Le Senat avoit nommé le Noble Foscarini pour Ambassadeur en France, à la place de Mr. Pisani, mais ce Seigneur s'en est excusé & a mieux aimé payer l'amende, comme il se pratique assez souvent à

Ve.

Venise. Le Senat a aussi nommé le Procureur Ferigo Cornaro, & le Chevalier Ruzzini pour aller en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires complimenter Sa Majesté Catholique sur son avènement à la Couronne d'Espagne, & le Noble Jean Delfino pour Ambassadeur à Vienne à la place du Noble Pierre Contarini qui a été fait Procureur de St. Marc, moyennant les 25000. ducats.

Milan.

III. Le Maréchal de Catinat arriva à Milan au commencement du mois d'Avril, & y fut reçu avec des honneurs égaux à ceux qui lui avoient été rendus à Turin par le Duc de Savoye. Il employa les premiers jours en conférences avec le Prince de Vaudemont Gouverneur General, & avec le Comte de Thessé, sur les moyens d'empêcher les Impériaux d'entrer dans l'Etat de Milan, de s'opposer à leurs efforts, & de contenir en même tems les Peuples dans l'obéissance. Ensuite il partit accompagné du Comte de Thessé & de divers autres Officiers Generaux pour aller visiter les Fortifications, les Frontières, & les Passages. Cette visite dura quinze jours, pendant lesquels il ordonna une Ligne sur la Frontière du Mantuan & de l'Etat de Venise, & une autre à Collico sur la Fron-

Frontiere des Grisons pour empêcher que les Impériaux ne pénétrant par-là dans l'Etat de Milan. Il fit aussi un Detachement de 1000. François pour aller querir sur la Frontiere du Piemont l'Artillerie qui vient par là de France, & il donna divers autres ordres tant pour la seureté des Places, & du Païs que pour le service des Troupes. Le Prince de Vaudemont de son côté ne s'est relâché en rien depuis l'arrivée du Maréchal de Catinat. Il a continué ses soins avec la même application qu'auparavant, mais quoi que l'un & l'autre n'ayent pour but en tout ce qu'ils font que le service de Leurs Majestez Très-Chrétienne & Catholique, & que ce service ne soit plus qu'un, on m'assure qu'il s'est déjà rencontré plus d'une fois de la discordance dans leurs sentimens & même dans les ordres qu'ils ont donnez. Il y a même des lettres qui disent que les François souhaiteroient bien que le Prince de Vaudemont voulût se demettre de son Gouvernement, & que les Espagnols n'ont pas moins d'envie de voir le Maréchal de Catinat employé ailleurs; mais qu'il n'y a point encore d'apparence que cela se fasse. Elles ajoutent que le Comte de Thessé avoit eu aussi une assez grande contestation avec le Maréchal de Catinat, au sujet d'une Ligne de défense à laquelle ce Comte croyoit que l'on de-

voit

voit donner une fort grande étendue, & que le Maréchal rejetoit par cette même raison, disant qu'il faudroit cent mille hommes pour la garder. Tout cela peut être vrai, sans qu'au fond il y ait lieu d'en tirer de grandes conséquences; ce n'est pas d'aujourd'hui que le commandement a causé de la jalousie entre ceux qui l'ont eu en main. D'ailleurs il faut bien que les contestations dont je viens de parler n'ayent pas été poussées fort loin, puis que le Prince de Vaudemont, & le Maréchal de Catinat, n'ont pas laissé depuis de consulter toujours ensemble, & d'agir de concert. Ils se rendirent de Compagnie à Castiglione au commencement du mois dernier, & deux ou trois jours après le Comte de Thessé se mit en marche avec huit mille hommes du côté de Croyara. Les jours suivans cette petite Armée grossit peu à peu, & le 10. elle se trouva forte de quinze à seize mille hommes tant Espagnols que François. Alors elle s'avança, jusqu'à Rivoli sur les Terres des Vénitiens à l'opposite de la Chiusa, pour empêcher les Impériaux de passer par cet endroit, & prit poste dans un lieu fort avantageux, ayant Rivoli en front, l'Adige à la droite, une autre Riviere plus petite à la gauche & le Lac de la Garde à dos. Le Prince de Vaudemont & le Maréchal de Catinat s'y rendirent

dirent aussi après avoir donné les ordres nécessaires pour faire marcher incessamment le reste des Troupes, & l'Artillerie. Les Imperiaux de leur côté se sont assemblez auprès de Roveredo au nombre de vingt mille hommes ou environ, & le Prince Eugene de Savoye leur General y étoit attendu le 19. May pour tenir avec les hauts Officiers le premier grand Conseil de Guerre sur les operations de la Campagne, mais comme cette Armée n'étoit encore ni en train, ni entierement formée, que celle de France & d'Espagne quoi qu'inférieure en nombre se trouvoit considerablement fortifiée par l'avantage du poste, & que tous les passages étoient d'ailleurs fort bien gardez, je suis persuadé que l'on n'en est encore venu à aucune action de consequence, & même qu'il se passera encore plus d'un mois avant que l'on se cherche tout de bon de part & d'autre. Ce qui me confirme en ce sentiment, c'est que le Duc de Savoye qui doit commander les forces de France & d'Espagne en qualité de Generalissime, & amener avec lui un secours de huit à dix mille hommes est encore à Turin, & que l'on ne sçait point encore au vrai quand il pourra se mettre en Campagne.

Quant au Prince de Vaudemont, il a receu diverses remises d'argent, entre autres

autres une de Madrid de 300. mille pieces de huit, une autre de cinquante mille, & une autre du Viceroi de Sicile de quinze mille, mais tout cela ne suffisant pas pour subvenir aux dépenses extraordinaires, auxquelles on est engagé, on a imposé sur toute la Noblesse une taxe si forte, que le Comte Charles Boromée a été obligé de fournir seul 4000. livres. Le Conseil des Finances a aussi proposé divers autres moyens pour trouver de l'argent, & les a communiqué au Prince de Vaudemont, mais les Peuples ne s'accoutument point de tout cela, & l'on reconnoît chaque jour de plus en plus qu'ils ont l'inclination entierement tournée du côté de l'Empereur.

On parle d'assiéger Borsello, Place que l'on avoit demandée au Duc de Modene pour y mettre Garnison François, ou au moins pour la demolir. Ce fut D. Isidore Casado Envoyé extraordinaire d'Espagne qui en fit la premiere instance à ce Prince; le Cardinal d'Estree a été depuis à Modene dans le même dessein; mais ni l'un ni l'autre n'ont rien pû gagner, & c'est peut-être ce qui donne lieu au bruit de ce siege. Il me semble que ce seroit une entreprise trop grande aux François que de vouloir tout à la fois assiéger une Ville, & faire tête aux Imperiaux.

Savoye & Piemont.

IV. Madame la Duchesse de Savoye accou-

accoucha heureusement d'un Prince le Mercredi 27. Avril sur les neuf heures du matin. Il fut baptisé le même jour par Mr. l'Archevêque, & présenté sur les Fonts par la Princesse Marie Louise Gabrielle, sa sœur, & par le Prince Amédée de Carignan qui le nommerent Charles Emanuel Victor. Ce petit Prince portera le nom de Duc d'Aoste. Il est en bonne santé & Madame sa mere aussi, ce qui n'augmente pas peu la joye que l'on a eu de sa naissance. On dit que la principale raison qui avoit empêché la marche des Troupes de Son Altesse Royale Monsieur le Duc de Savoye, étoit que ce Prince ne vouloit point entrer en Campagne avant que d'avoir reçu l'argent qui lui avoit été promis d'avance sur le subside qu'on lui a accordé, & que les Banquiers de Turin n'avoient pas voulu accepter les Lettres de change qui avoient été tirées sur eux par ceux de Lion, disant qu'ils n'avoient pas provision en main, & qu'ils ne pouvoient pas faire des avances si considérables sans hazarder leur ruine; mais que cette difficulté est présentement levée, Sa Majesté T. C. ayant d'abord envoyé en especes la somme convenüe.

Rien n'est plus certain, au reste, que le mariage de la seconde Princesse de Savoye avec le Roi d'Espagne. On en parle publiquement à la Cour, & l'on dit même le tems qui a été marqué pour son

accom-

accomplissement; mais je serai encore obligé de vous parler de cette affaire dans une autre Lettre.

Suisse.

V. Le Comte Calati Ambassadeur de Sa Majesté Catholique a fait sçavoir aux Lottiables Cantons qu'il avoit reçu une Lettre du Roi son Maître pour eux, par laquelle il leur faisoit part de son avènement à la Couronne. Si cette Lettre étoit arrivée plutôt, elle auroit pu prévenir la difficulté que ce Ministre rencontra dans la dernière Diète à se faire reconnoître; mais il ne pouvoit pas l'avoir encore, puis qu'elle est datée de Madrid le 31. Mars. Il en court une Copie, que je ne vous envoie point, parce que je ne la croy pas bonne, & que je ne veux rien vous écrire qui ne soit certain, ou au moins que je ne tiennne pour tel. Si quelquefois il m'arrive de me tromper en vous racontant les faits, soyez persuadé qu'il n'y aura point eu de ma faute, & qu'enfin je ne manquerai pas de redresser mon erreur dès que je m'en serai aperçu. Je l'ai toujours fait ci-devant, & pour ne me point éloigner de cette méthode, je dois vous dire que j'étois mal informé quand je vous écrivis le mois passé que dans la Congregation d'Etat qui fut tenue à Rome le 2. Avril au sujet du secours demandé par le Duc de Mantoue, il avoit été résolu de ne point ajouter cette Charge à celle de la Cham-

Tome XIX.

Hh

bre.

bre. On y résolut tout au contraire de lui accorder ce secours, & d'ordonner aux Legats de Ferrare & de Bologne de lui envoyer par provision autant de Troupes qu'ils pourroient. Je suis, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. **L**E Roi a été fort mal, & même en danger de mort; mais sa vigueur extraordinaire, & les remèdes dont il a été secouru l'ont tiré d'affaire, tellement qu'il est entièrement remis. Ce Prince est presentement environné de Ministres étrangers, car outre ceux du Pape, de l'Empereur, du Roi de France, du Roi de Dannemarc, du Roi de Prusse, & du Czar de Moscovie, qui étoient en sa Cour il y a déjà quelque tems, il y en est venu de nouveau un de Moscovie, un de Savoye, un du Hospodard de Walachie, & un du Kam des Tartares. On dit que les deux derniers ne sont venus que pour offrir au Roi le service de leurs Maîtres dans la guerre qu'il a entreprise contre la Suede, & que celui

celui de Moscovie a ordre de comparoitre à la Diète pour encourager la Republique à reprendre la Livonie; mais il est à craindre qu'on ne lui fasse une mauvaise reception, les Deputez qui ont osé en parler dans les Diètes Provinciales ayant couru risque de la vie. Ces Diètes sont maintenant toutes terminées, à la reserve peut être de quelques Palatinats de Lithuanie, & s'accordent à demander que la paix se fasse avec la Suede, que les Troupes Saxonnnes soient renvoyées en Allemagne, & quel Electeur de Brandebourg ne soit pas reconnu pour Roi de Prusse. Sur ces trois points il semble que toute la Republique en general ait parlé par la bouche des Deputez, dont je vous envoyai la Harangue le mois passé; mais au reste les divisions sont toujours si grandes en Lithuanie, que l'on a tout sujet d'en craindre les suites. La Noblesse Confederée persiste à demander la ruine entiere de la Maison de Sapieha, & paroit résoluë à toutes sortes d'extremitez plutôt que de consentir à son retablissement. Jugez des sentimens où elle est par les Articles qu'elle envoya dans tous les Palatinats de Lithuanie pour être mis en deliberation dans les petites Diètes. Les voici.

„ I. **Q**UE tous les Nonces, ou Deputez à la Diète, s'obligeront
 „ par serment de ne point désister de
 Hh 2 „ tout

„ tout ce qui a été resolu à Olkienikach,
 „ & conclu touchant la Coëquarie. II.
 „ Que tous les Nonces, avant-que de se
 „ rendre à Warfovie, s'assembleront à
 „ Wilda le 2. May, pour y confronter
 „ conjointement leurs instructions. III.
 „ Quel'on proposera les intentions du
 „ grand Duché de Lituanie, contre les
 „ Officiers de la Couronne, pour être
 „ insérées dans les instructions du
 „ Royaume. IV. Que l'on agira avec
 „ beaucoup de précaution à l'égard de
 „ la guerre contre la Suede, pour ne
 „ point choquer le Roi, ni aussi le flater,
 „ d'autant que cette affaire concerne la
 „ République en general. V. Que les
 „ Députés insisteront pour faire remplir
 „ les charges vacantes par ceux qui les
 „ auront mieux méritées. VI. Que ceux
 „ de la maison de Sapieha seront tenus
 „ pour ennemis de la Patrie; qu'ils ne
 „ jouiront pas du droit commun, moins
 „ encore de celui d'assister au Conseil,
 „ quand même la Diète devroit être
 „ rompue pour ce seul sujet. VII. Que
 „ dans les instructions des Députés, il
 „ sera fait mention d'un prompt départ
 „ des Troupes Saxonnnes, du dédomma-
 „ gement des pertes qu'elles ont cau-
 „ sées, & d'une entiere satisfaction,
 „ suivant les constitutions faites l'an
 „ 1699. VIII. Que le General Flem-
 „ ming, qui occupe la Charge de Grand
 „ Ecuyer, étant étranger, & par con-
 „ sé-

„ sequent incapable de l'exercer, se dé-
 „ mettra incessamment de cette Char-
 „ ge, en faveur d'un originaire du Pais;
 „ & que les Nonces ne pourront passer
 „ à la délibération d'aucun autre
 „ point, avant-que d'avoir reçu une
 „ réponse positive du Roi sur les arti-
 „ cles ci-dessus. IX. Que l'on prendra
 „ garde, que personne de la Maison de
 „ Sapieha ne soit élu pour être Député à
 „ la Diète.

Au même tems que la Noblesse de Li-
 thuanie fit distribuer les Articles que
 vous venez de voir, elle envoya au Roi
 un Deputé suivi de 500 chevaux, qui
 entre autres choses supplia Sa Majesté
 avec beaucoup d'instance de ne pas ac-
 corder sa protection à la Maison de Sa-
 pieha, mais peu de jours après il en vint
 d'autres de la part des Palatinats de Cra-
 covie & de Sandomir qui avoient tenu
 leur Diète à cheval au nombre de six mil-
 le Gentilshommes, lesquels demande-
 rent tout le contraire, & la verité est que
 hors la Noblesse confederée qui suit le
 parti d'Oginski, tout le reste de la Repu-
 blique aime la Maison de Sapieha & de-
 mande son retablissement. Cela fait juger
 que si l'on a ouvert la Diète generale au
 tems marqué, sçavoir au 30. May, elle
 ne se passera pas sans effusion de sang,
 mais bien des gens croyent, non sans fon-
 dement, que le Roi l'aura renvoyée au
 H h 3 mois

mois de Septembre prochain, afin de donner le tems aux Esprits de se pacifier, & que cependant il ira en Livonie, & fera la Campagne.

Suede.

I. Il est certain que dans la dernière entrevue de Birzen le Czar de Moscovie & le Roi de Pologne, prirent ensemble des mesures pour agir de concert & avec succès dans la Campagne prochaine. Sa Majesté Suedoise en a été très-bien informée, & comme l'union de ces deux Princes n'est pas à mépriser, elle a donné l'hiver aux soins nécessaires pour se trouver pendant l'Été en état de ne rien craindre de ses Ennemis, & même d'entreprendre sur eux si l'occasion s'en trouve favorable. Je vous ai parlé dans mes précédentes Lettres des préparatifs qui se faisoient en Suede pour transporter des Troupes, des armes, & des munitions en Livonie. Cela s'est déjà fait avec succès, & ce qui reste à envoyer par Convoiy ne souffrira aucun retardement. Le dessein de Sa Majesté est, dit-on, de mettre une Garnison de quatre mille hommes dans Riga, & d'avoir en Campagne une Armée de trente mille hommes effectifs, ce qui seroit plus que suffisant pour faire tête à toute la puissance du Czar de Moscovie & du Roi de Pologne, du moins à en juger par ce qui s'est passé dans la dernière Campagne. Je ne vous dis rien des rencontres qui arrivent
af.

assez frequemment entre les Suedois & les Moscovites, & dans lesquelles les premiers ont presque toujours l'avantage. Ce sont des choses qui ne décident de rien, mais je ne veux pas omettre de vous dire que l'on parle fort du Siège de Plescouw, comme d'une entreprise par laquelle Sa Majesté Suedoise auroit dessein d'ouvrir la Campagne, & de prévenir le Czar. Il faut vous dire aussi que Sa Majesté a résolu de ne point reconnoître la nouvelle Royauté de Prusse, & qu'elle l'a écrit ainsi au Senat de Suede, afin qu'il ne se committent point d'erreur là-dessus.

Dannemarc.

III. Les negociations sont fort vives tant à Copenhague qu'à Hambourg, mais on n'y voit point de fin. Le Roi de Dannemarc balance toujours sur le parti qu'il veut prendre, ou seint de balancer. On n'y scauroit rien connoître. On prétend que ce Prince doit faire dans peu un voyage en Holstein & en Zeland pour y passer ses Troupes en revue, cependant il n'en donne à personne, & ce qui fait soupçonner qu'il a quelque dessein en vue. D'autre part les mouvements des Troupes Suedoises de ce côté ici donnent de l'inquiétude à divers Princes. Elles continuent à passer de Schonen en Pomeranie, où l'on dit que celles qui sont au Duché de Brême doivent venir, & qu'il se doit former là un corps
H h 4 de

de douze mille hommes. Le Duc de Holstein Gottorp leve aussi des Troupes. On disoit d'abord que c'étoit pour le service des Etats Generaux des Provinces Unies, mais ce bruit commence à se dissiper. Ce Prince ayant été informé que l'Evêque de Lubeck qui est Protestant, & dont la Residence est à Eutin étoit malade, il y envoya Messieurs de Wedderkop & de Königstein ses Ministres pour veiller aux intérêts de sa Maison & proceder à l'Election d'un Coadjuteur. Cette Election se fit en effet le 12. May en faveur du Prince Christien Auguste frère du Duc conformément aux Traitez, mais ce ne fut pourtant que par le suffrage d'onze Capitulaires, il y en eut douze autres qui protesterent à l'encontre, & qui eleurent de leur côté le Prince Charles frère du Roi de Dannemarck, après être sortis de l'Assemblée, si bien que voilà un nouveau sujet de dispute, pour joindre à ceux qui sont aujourd'hui la matière des conférences à Hambourg entre les Ministres de Sa Majesté Dannoise, & de Son Altesse Serenissime de Holstein Gottorp. A l'égard des differends des Ducs de Sweirin & de Strellits ils sont, comme je vous ai dit, entierement terminez, & les Ministres de Suede, de Brandebourg & de Zell, se rendirent à Gustraw au commencement du mois passé pour en faire sortir les Troupes de leurs Maîtres

qui tenoient ce Duché en sequestre. La Reine Douairiere de Dannemarc est en chemin pour venir prendre les eaux à Aix la Chapelle. Elle a passé quelques jours à Altena, & y a été complimentée par trois Deputez du Magistrat de Hambourg qui lui firent aussi les presents accoutumez de Viande, de Poisson, & de Vin. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

M O N S I E U R.

I. **L**A Trahison dont je vous parlois le mois passé ne regardoit pas le Tirol nil Armée d'Italie comme je vous le marquois par abus, mais bien le Royaume de Hongrie & l'autorité de Sa Majesté Impériale. C'est à peu près tout ce qu'on sçait jusqu'à présent avec certitude de cette affaire, car bien qu'elle ait fait un fort grand éclat, on en a parlé si diversement à Vienne & ailleurs que je n'oserois me hazarder à vous en rien dire de positif. Les premiers bruits qui coururent après l'emprisonnement du Capitaine Longueval, furent qu'il

avoir été gagné avec quelques autres par la France, pour retarder adroitement l'assemblage des Munitions de guerre & de bouche, que l'on faisoit pour l'Armée d'Italie, & pour bruler les Magazins quand ils seroient entierement formez. On publia ensuite que l'affaire étoit d'une toute autre conséquence: Qu'il y avoit une conspiration formée contre la vie de l'Empereur & contre toute la famille Impériale; Que plus de quatre vingt personnes de distinction y avoient part, mais que c'étoit le Colonel Paul Diack qui devoit l'exécuter, en présentant à Sa Majesté Imperiale le nouveau Regiment de Hussars qu'il levoit pour son service. Que ce Colonel prendroit son tems lors que la Cour seroit à Laxembourg. Qu'alors il massacreroit la Garde, tiendroit l'Empereur, le Roi des Romains & l'Archiduc, & prendroit les Archiduchesses Prisonnières. Qu'il seroit soutenu en ce detestable attentat par 10000 Hongrois qui d'abord prendroient les armes, se jetteroient sur les Troupes Imperiales qui se trouveroient en Hongrie, & proclameraient le Comte Teckeli pour Roi. On ajoutoit qu'un Grand Corps de Tartares étoit en marche pour le même effet: que le Grand Seigneur devoit appuyer les Rebelles, & que c'étoit dans cette veüe que le Bacha Ibrahim dernièrement Ambassadeur à Vienne avoit été fait Bacha de Temiswar. Mais lors qu'au

bout de quelques jours on s'aperceut qu'il n'y avoit que peu ou point de Protestans mêlez en cette affaire, & qu'au contraire les Principaux de ceux que l'on tient pour conjurez, sont des Seigneurs Catholiques, Romains tant séculiers qu'Ecclesiastiques, mêmes des Evêques, on changea de discours, & l'on ne parla plus que d'un complot pour rétablir le Royaume de Hongrie dans ses anciens privileges, & pour mettre le Prince Ragoski dans la Principauté de Transilvanie que son Grand Pere avoit possédée autre fois. On ne laissa pas néanmoins de dire toujours que cette conspiration avoit été tramée de concert avec les Turcs & les Tartares, qui devoient la soutenir puissamment; & ceux qui aiment à faire le Roi de France Auteur de toutes sortes de desordres, & de troubles, ne firent point difficulté de dire que c'étoit lui, qui avoit fomenté ceux-ci. Ce discours fit même tant d'impression parmi le peuple à Vienne que le Marquis de Villars Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté T. C. commençoit à y être veu de fort mauvais œil par la canaille, & la chose alla si loin que Sa Majesté Imperiale se crut obligée d'en arrêter le cours, odieux par une Declaration en forme. Pour cet effet elle ordonna au Comte de Cauniz Vice-Chancelier de l'Empire d'asseurer de sa part le Marquis de Villars du plaisir que ce bruit lui avoit

*causé, qu'elle sçavoit très-bien qu'il n'a-
voit jamais eu part dans cette affaire là,
qu'elle avoit trop d'estime pour lui, & le
croyoit trop bonnête homme pour ne lui pas
rendre justice en cette occasion, & qu'elle
étoit bien persuadée aussi que le Roi son
Maître, la Paix n'étant pas rompue, ne
voudroit pas favoriser les mauvaises in-
tentions de quelques uns de ses sujets. De-
puis cela les circonstances de la Conspi-
ration ont toujours diminué. On ne fait
plus mention des Tartares ni des Turcs,
& enfin on vient d'apprendre par les Let-
tres de Vienne que ce même Colonel
Paul Diack qui devoit massacrer toute la
famille Impériale avec ses Hussars, pa-
roît publiquement en cette Ville où il est
venu pour solliciter l'argent dont il a be-
soin pour achever de mettre son Régim-
ent en Etat, & passer ensuite dans
l'Armée d'Italie où il doit servir cette
Campagne. Je vous ai voulu faire tout
ce récit pour montrer le peu de fonds
qu'il on doit faire sur des bruits publics,
à moins qu'ils ne se trouvent confirmés
dans la suite d'une manière à ne laisser
aucun doute, & combien il est difficile
à un homme qui écrit des nouvelles de
ne se pas abuser quelque fois, sur tout
quand il est obligé de se regler au jour
& à l'heure. J'aurois de quoi remplir
quatre pages entières, si je voulois vous
raporter ici tout ce qu'on a publié ces
jours passés tant en Allemagne qu'en
Hol-*

Hollande & même en France, d'une
prétendue Bataille donnée auprès de
Rivoli entre les Imperiaux, & les Fran-
çois; mais ce seroit charger inutilement
le papier, & j'ai assez de choses dignes
d'attention à vous dire sans m'amuser à
des fables.

Pour donc revenir à la Conspiration
de Hongrie, & vous communiquer tout
ce que j'en ai appris: Je dois vous dire
qu'aussi-tôt que l'Empereur en eut été
informé, il dépêcha le Comte Solari en
poste pour s'assurer des principaux Con-
jurez. Ce Comte s'acquita de sa Com-
mission avec beaucoup de diligence & de
secret, ayant arrêté d'abord auprès de
Tockay le Prince Ragosky, le Sr. Schir-
mey autrefois son Secrétaire, & quel-
ques autres de moindre considération.
Il les conduisit premièrement au Châ-
teau d'Esperies, mais depuis il les a
amenés à Neustadt à huit milles de
Vienne, ayant pris pour cet effet avec
lui un détachement de trois cents hom-
mes. Sa Majesté Impériale a nommé
trois Commissaires deleguez pour exa-
miner ces Prisonniers & tous ceux qui
seront soupçonnés d'avoir trempé dans
leur complot. Ces Commissaires sont,
le Cardinal Collonits Primat de Hon-
grie, le Comte Jorger Gouverneur de la
basse Autriche, & le Comte d'Ottin-
guen qui est revenu depuis quelque tems
de son Ambassade de Constantinople.

Hh 7 On

On parle encore aujourd'hui diversement du Capitaine Longueval par le moyen duquel toute l'affaire a été découverte. Les uns continuent à le regarder comme un Scelerat qui s'étoit rendu l'instrument des principaux conjurez, & les autres prétendent qu'il y a plus de trois mois qu'il avoit tout révélé à l'Empereur, & qu'il aura un Régiment pour recompense. Quoi qu'il en soit il a été amené de Lintz, où il étoit prisonnier, à Vienne, puis de Vienne à Neustadt pour y être confronté au Prince Ragotsky & au Sieur Schirmey. On dit que dès que ce Prince fut arrêté il écrivit à ses anciens amis à Vienne, les priant d'interceder pour lui auprès de l'Empereur; & que ceux-ci ayant reçu les Lettres les portèrent sans les décheter au Comte de Caunits, afin qu'il les rendit à Sa Majesté Imperiale; mais il ne me paroît point vraisemblable que l'on ait permis à un Prisonnier d'Etat de cette conséquence d'écrire des Lettres à ses amis, & à ceux qui auroient pu s'employer pour lui. Ce qu'il y a de vrai c'est que la Princesse son épouse partit aussi-tôt, quoi que grosse, pour se venir jeter aux pieds de l'Empereur & implorer sa clemence, mais jusqu'ici inutilement. L'Empereur lui a fait donner un logement dans un des Faux-bourgs de la ville, & lui a fait dire, qu'elle prenne patience; que si elle n'est plus.

point coupable il aura soin d'elle & de ses enfans, mais que s'il se trouvoit qu'elle eut trompé dans la trahison de son mari, elle seroit punie comme lui.

Au reste il ne paroît point, que cette affaire, quoi que venue fort à contre-tems, ait apporté aucun changement dans les résolutions de l'Empereur touchant la guerre du Milanéz; ses troupes ont continué leur marche vers l'Italie, & autant que j'en puis recueillir des diverses nouvelles que j'ay veues elles sont toutes au Rendez-vous à l'heure que je vous écris, ou y seront à la fin de ce mois au plus tard. On compte toujours que cette armée sera forte de 30000. hommes quand toutes les Troupes y seront arrivées. Le Prince Eugene de Savoye en sera Generalissime, & les Princes de Vaudemont & de Commerci y commanderont sous lui.

Le Roi Catholique a envoyé un Memoire au Grand Conseil de l'Empire, par lequel il demande en qualiré de Roi d'Espagne l'investiture du Milanéz; & ce Memoire a été communiqué à la Chancellerie d'Autriche, apparemment afin qu'elle fournisse ses contredits. Cependant le Duc Moles est toujours à Nusdorf prêt à se retirer entièrement au premier Courier qu'il recevra d'Espagne, & le Marquis de Villars Envoyé extraordinaire de France est pareillement sur le point de son départ, ce que plus.

plusieurs regardent comme le signal d'une prochaine rupture. L'Abbé Tante ni Ministre duc Duc de Mantouë, reçut ordre au commencement du mois passé de sortir de Vienne dans 24. heures, & de toutes les terres de la Maison Imperiale dans dix jours. A peu près dans le même tems Monsieur Stipney Envoyé extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne arriva en cette Cour, pour y relever Monsieur Sutton que l'on dit être destiné par sa Majesté Britannique à l'Ambassade de Constantinople. Ils eurent tous deux Audience publique l'un d'arrivée, l'autre de congé, & furent également caressez de Sa Majesté Imperiale. On ne parle plus de la venue de l'Electeur de Baviere, & l'on est au contraire persuadé que ce Prince sera un des plus forts Tenants de la neutralité.

Francfort.

II. Les Etats du Cercle de Suabe qui étoient assemblez à Ulm, & ceux du Cercle de Franconie qui l'étoient pareillement à Nuremberg ont fini leurs seances, & ont resolu de se maintenir dans la Neutralité, & pour cet effet d'armer à proportion de leurs forces. Ils ont aussi resolu d'inviter le Cercle de Baviere, à s'unir avec eux par une association dont le but sera le maintien de la tranquillité publique, & comme l'Electeur de Baviere recommande fortement ce point, on ne doute pas qu'il ne soit

soit accepté. On ajoute que les Cercles du haut & du bas Rhyn entreroient aussi en cette Association, & que tous ensemble formeront une Armée de quarante mille hommes. C'est sur ce pied-là, & pour en deliberer, que les quatre Electeurs du Rhyn ont envoyé leurs Deputez à Francfort sur le Meyn, où ils tiennent actuellement des Conferences, dont le tems nous apprendra l'effet. Les Deputez des Princes opposants au neuvième Electorat en ont aussi commencé d'autres en la même Ville. Tout cela ne tend point à la satisfaction de l'Empereur, & je suis persuadé que les Comtes de Lowestein Wertheim, & de Schlich, qui vont & viennent en tant de lieux pour le service de Sa Majesté Imperiale, ne voyagent pas avec beaucoup de plaisir.

Par la Sentence Arbitrale que Messieurs Binder Commissaire de l'Empereur, & d'Obrecht Preteur Royal de Strasbourg & Commissaire du Roi T. C. rendirent le 26. Avril dernier sur les differends de Madame la Duchesse d'Orleans avec l'Electeur Palatin, Monsieur Obrecht ajugea à la Duchesse d'Orleans la moitié des Duchez de Simmeren, & de Lauteren, avec la moitié de la portion du Comté de Sponheim possédée par Son Altesse Electorale, & divers autres Droits & Terres, mais Monsieur Binder ajugea entièrement ces deux Duchez & la portion du Comté de Spon-

Sponheim à l'Electeur Palatin. Il déclara nulles toutes les pretensions formées par cette Princesse dans sa Requête du 26. Octobre 1699. remit l'Electeur en droit de demander la restitution des cent mille florins qu'il avoit payez annuellement depuis la Paix de Ryfwick en vertu du huitième Article, & renvoya les parties devant leurs juges ordinaires, dans les pretentions particulieres qui ne regarderoient point les Principaux Domaines du Palatinat, ni les biens acquis par les revenus d'iceux. Des decisions si contraires ne pouvant pas subsister ensemble, l'affaire a été renvoyée au sur-arbitrage du Pape, conformément au Traité de Ryfwick, & le Secrétaire de M. Binder partit en Poste le 21 du mois dernier pour en porter tous les Actes & Documents à Sa Sainteté, après quoi les deux Commissaires se separerent.

Ratisbonne.

III. Les Ministres des Princes Protestants ont dressé un Memoire par lequel il supplient l'Empereur de leur faire sçavoir sa Resolution à l'égard des affaires de la Religion, & ils l'ont envoyé à Vienne au Ministre du Roi de Prusse, avec instance de le delivrer à Sa Majesté Imperiale dans une Audience, & de demander reponse. Ces Ministres ont aussi écrit en même temps à tous les Princes Evangeliques qui ont des Envoyez à Vienne, pour insister sur une prompté

prompte declaration, & ils sont à present occupez à faire un détail de ce qui s'est passé contre les Protestants dans le Palatinat.

Le Ministre de Saxe a donné à connoître que le Roi de Suede ayant dessein de faire une irruption dans cet Electorat avec 16000. hommes qu'il a dans la Poméranie, il promettoit qu'on s'y opposeroit de la part de l'Empire, & qu'on tâcheroit de prevenir une telle entreprise, que si elle venoit à être mise en execution, le Roi de Pologne ne manqueroit pas d'être assisté par ses alliez, ce qui allumeroit une grande guerre dans l'Empire, laquelle ne seroit pas si facile à éteindre.

Cologne.

IV. Tout est en mouvement à Cologne aussi bien qu'à Francfort & dans tous les autres lieux voisins du cours du Rhyn. On y a levé du monde à force depuis six mois pour l'Empereur, pour les Etats Generaux, pour le Prince de Munster, pour son Altesse Electorale, & pour divers autres Princes. Ce qui est étonnant c'est que plus on enrolé de gens plus on en trouve. Il semble que cette ville soit le rendez vous de tous ceux qui veulent prendre parti. Cependant comme cela ne peut pas durer toujours, & que dans la dernière Assemblée des Deputez des Directeurs du Cercle de Westphalie qui s'est tenue à Cologne, il a été convenu d'augmenter la Garnison de ces

te Ville jusques à 3500. hommes, les Magistrats ont suspendu depuis quelques jours toutes les levées étrangères, afin de pouvoir d'autant plus aisément faire les leurs. Cette Assemblée se sépara le 16. du passé, après avoir réglé les préliminaires de la Diète, dont l'ouverture se doit faire à Dortmund le 4. Juillet. Au reste les levées pour son Altesse Electorale se continuent toujours dans l'Archevêché, & s'avancent beaucoup à cause du grand nombre de Deserteurs François qui viennent s'y engager. On dit que le rendez-vous de ces nouvelles Troupes avoir été assigné à Nuis, & que le Chapitre de Cologne a defendu au Gouverneur de cette Place de les y recevoir. Ce qui est connu de tout le monde, c'est que ce Chapitre, non plus que le Magistrat ne voit pas sans inquietude l'armement de l'Electeur, il a même supplié Son Altesse Electorale par une Députation expresse de lui vouloir faire connoître à quoi elle le destine; mais il n'a pû obtenir de réponse positive. Quant au Chapitre de Liège, qui avoit pareillement envoyé une Deputation à son Altesse Electorale, pour la prier de procurer à cet Evêché une bonne & seure Neutralité, & de lui accorder sa protection pour cet effet, il a obtenu ce qu'il demandoit, & en a depuis remercié Son Altesse.

Parmi tout cela Monsieur des Alleurs Envoyé extraordinaire de France, va & vient

vient continuellement, mais il semble que depuis quelques semaines il se soit particulièrement attaché à la Cour de l'Electeur Palatin, & qu'il ait entrepris d'attirer ce Prince dans les intérêts du Roi son Maître. On pretend que le principal de sa Negociation roule sur une renonciation entiere des pretentions de Madame la Duchesse d'Orleans, moyennant que Son Altesse Electorale cede au Roi T. C. les Places de Juliers & de Ravenstein, ce qui seroit une chose très-prejudiciable aux Etats voisins, & à laquelle par consequent ils doivent songer très-serieusement. Il est vrai qu'on dit en même tems que Son Altesse Electorale n'y veut point entendre, & que toutes les conferences secretes que Mr. des Alleurs a souvent avec ses Ministres n'aboutiront à rien, non plus que le voyage qu'il fit sur la fin du mois dernier dans la Gueldre Espagnole pour s'y aboucher avec le Maréchal de Boufflers. Je vous marquois il y a un mois que ce Prince ne faisoit point de levées nouvelles, & se contentoit de tenir completes les anciennes Troupes; mais il faut bien qu'il ait changé de resolution, car je viens d'apprendre qu'il a delivré des Commissions pour 24. Compagnies de Cavalerie, & 80. autres d'Infanterie.

Berlin.

V. Sa Majesté Prussienne, & Altesse Electorale de Brandebourg, ayant marqué le 6. du mois dernier pour son Entrée

trée Royale à Berlin, elle se rendit le matin avec toute la Cour à Schoonhausen où elle dina, & l'après midi l'Entrée se fit dans l'Ordre suivant.

I. La Compagnie des Gendarmes commandée par Monsieur de Natzen Major General. II. La Compagnie des Grands Mousquetaires, ayant à leur tête le Comte Christofle de Dhona. III. Trente six Carosses à 6. Chevaux dans lesquels étoient assis les Deputez de toutes les Provinces de l'Etat, & les Ministres du Roi. IV. Les Carosses du Prince d'Anhalt-Zerbst Major General de l'Infanterie, & du Landgrave de Hesse-Hombourg General Major de la Cavalerie de Sa Majesté. V. Onze Carosses à 6. Chevaux des 3. Marcegraves ou Princes Frères du Roi. VI. Seize Carosses de Sa Majesté, à 6 Chevaux. VII. Le Piqueur & les Chevaux de main du Prince d'Anhalt. VIII. Les Chevaux de Course & de main du Landgrave de Hesse-Hombourg. IX. Vint Chevaux de course & de main de Leurs Alteffes les 3. Frères du Roi. X. Le Piqueur de Sa Majesté, 2. de ses Pages à Cheval, & 30. de ses Chevaux de main ayant tous des Couvertures qui traînoient quasi à terre, d'une riche étoffe de soye bleüe en broderie d'or & d'argent. XI. Le premier Maître d'Hôtel de S. M. au milieu de 2. de ses Pages, 9. Pages des 3. Princes, 26. Pages de S. M. & 6. autres Pages qui la servent ordinairement à la chasse & dans sa Cham-

bre du Lit, le tout à Cheval. XII. Le premier Fourrier & le premier Courier du Roi, marchant à la tête de 2. Timbaliers & de 24. Trompettes à Cheval. XIII. Le Comte de Lottum Grand Marcehal de la Cour, suivi du Grand Maître des Cérémonies, du premier Sommelier & d'environ 70. Chevaliers, Chambellans ou Generaux d'Armée très-bien montez. XIV. Son Alteffe le Prince Christien Louïs, marchant à Cheval au milieu du Prince d'Anhalt-Zerbst & du Landgrave de Hesse-Hombourg. XV. Le Prince Royal, ayant à sa droite le Marcegrave ou Prince Philippe, à sa gauche le Prince Albert, & derrière lui le Comte de Dhona son Gouverneur. XVI. La Compagnie des cent Suisses, commandée par Monsieur du Roséy & partagée en 3. Colomnes entre lesquelles on voyoit marcher à pié & tête nuë 30. Valets de pied du Roi. XVII. Le Roi montant un Cheval très-beau & dont le harnois brilloit de Diamans, le Comte de Wartemberg Grand Chambellan & aussi grand Ecuyer marchant derrière Sa Majesté, suivi du Baron de Tetau General Major & Commandant des Gardes du Corps. XVIII. La Reine dans le premier & magnifique Carosse du Roi à 8. Chevaux couleur d'Isabelle, cette Reine ayant à son oposite Madame la Marcegrave Epouse du Prince Philippe. XIX. Les

Les 3. Compagnies des Gardes du Corps commandées par Monsieur de Groor. XX. Huit Carrosses de la Reine à 6. Chevaux, où l'on voyoit toutes les Dames de la Cour. XXI. Une Compagnie de 150. Bouchers à cheval habillez en Cuirassiers. XXII. Et enfin toute la Bourgeoisie en magnifique Equipage.

Il y avoit parmi ces Bourgeois, 7. Compagnies de François Refugiez, dont l'une étoit de Cadets avec des Plumes blanches au Chapeau, & un autre de Grenadiers tous jeunes Gargons de même taille & vêtus de même façon, avec des Bonnets blancs. Il se trouva aussi à cette entrée 2. Compagnies de Pauvres & une d'Orfelins, qui complimenterent le Roi à la Porte de la Ville, Desorte qu'on compte qu'il y avoit 34. Compagnies de Bourgeois ou Habitans, dont plusieurs étant de 300. Hommes chacune, le tout faisoit pour le moins 7000. Hommes. Le premier Officier de chaque Compagnie étoit somptueusement habillé; Les Officiers Subalternes l'étoient à proportion. L'Entrée commença sur les 2. heures & demi de l'Après-midi; Et la marche ne finit qu'à 7. heures du soir. Dans les rues par où le Roi passa pour se rendre au Château, il y avoit 7. beaux Arcs de Triomphe, l'un desquels avoit conté environ 300. écus. On sonna toutes les Cloches, on fit une triple décharge de 200. pièces de Canon qui

qui avoient été placées sur nos Rampars, ainsi que de la Mousqueterie de quelques Troupes postées dans la grande Cour du Château; Le soir il y eut table ouverte dans la Sale qu'on appelle la Sale d'Orange, & l'on donna toutes les autres démonstrations d'une joye parfaite. Le 7. au matin, le Roi reçut les complimens sur son avènement à la Royauté, de tous les Princes, ainsi que de la Noblesse, des Deputez des Provinces, & des Ministres Etrangers; Ils furent tous traités à dîner avec beaucoup de magnificence; Et chaque fois qu'on beut la santé de Leurs Majestez & de la Famille Royale, on lâcha 20. pièces de Canon. Le 8. Leurs Majestez avec toute la Cour, allerent à l'Eglise Cathedrale, où Monsieur Ursinus premier Chapelain du Roi, fit un beau Sermon sur le 8. Verset du Pseaume 21. Ce Sermon fût suivi d'un agreable Concert de Musique; Et l'on chanta ensuite le *Te Deum*, au son des Trompettes & des Timbales. Il y eut 3. soirs consecutifs des Feux de joye par toute la Ville, avec de grandes illuminations. En un mot, cette entrée a été si magnifique, & les réjouissances qui l'ont suivie si grandes, que jamais on n'avoit rien veu ici de pareil. Les François Refugiez se sont signalez dans cette occasion, & ont donné des marques sinceres de leur zèle pour S.M. & pour toute la Famille Royale. Je suis, Monsieur, &c.

P. S. On écrit de Trente du 28. May, que le 26. du même mois les Imperiaux avoient pris poste avec 4000. hommes sur une Eminence auprès du passage de la Cbinsa après avoir passé avec de grandes fatigues la Montagne de Vallarfa. On pretend qu'ils étoient dès lors en état d'incommoder extrêmement le Camp François de Rivoli par le moyen du Canon, & que le reste des Troupes suivant à grandes journées, les François seroient obligez de se retirer bien-tôt sous le Canon de Mantoue, ou de s'exposer à être attaquez par trois endroits differents. Cependant on ajoute que jusques alors il n'avoit passé par Trente que 20. pieces de Canon, sept Regimens d'Infanterie, deux de Dragons, & deux de Cuivassiers.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **L**E jubilé que le Pape institua il y a quelque tems au sujet de la conjoncture presente, a été publiée en France par ordre du Roi, & Sa Majesté y a donné à ses sujets l'exemple d'une dévotion particulière. Entre les autres

stations

stations que ce Monarque se crut obligé de faire en diverses Eglises il en fit une à celle de nôtre Dame de Paris devant le grand Autel, & une autre devant celui de la vierge. Il voulut voir ensuite le modele du nouveau Grand Autel de la même Eglise, pour la construction duquel il avoit ci-devant donné cinq cent mille livres en execution du vœu de Louis XIII. mais il ne l'approuva point & dit aux Chanoines qu'ils lui feroient plaisir de lui en dire leur sentiment, qu'il leur conseilloit de tenir Chapitre là-dessus, & de mettre leur avis par écrit; & que pour lui il étoit résolu à faire la dépense convenable pour l'exécution de ce dessein. Sa Majesté alla ensuite voir le Dôme des Invalides, & l'ayant trouvé très beau elle commanda qu'on l'achevât. Bien des gens s'étonneront de voir le Roi s'engager si librement dans une dépense purement volontaire, & neantmoins considérable, dans un temps où il est obligé d'en faire de si grandes tant au dedans qu'au dehors du Royaume. La verité est qu'on ne scauroit penser sans admiration aux sommes immenses qui coulent tous les jours du Tresor Royal, mais aussi suis-je persuadé depuis longtemps que le plus impenetrable secret de la Politique Françoisse, c'est celui de la circulation des Finances. Pour moi j'avoue mon ignorance, sur ce point; je l'ay toujours admiré sans le connoître,

I i 2

&

& à l'heure qu'il est je comprends encore moins, comment le Roi pourra dans la suite subvenir tout à la fois au paiement de tant de subsides, & à l'entretien de tant de troupes, de tant de Fortifications, de tant de Magazins, de tant de Charois, de tant de vaisseaux, & de tant d'autres sortes de dépenses nécessaires, sans compter celles qui ne concernent uniquement que la Piété, l'honneur ou le plaisir, & dans lesquelles il n'est point à presumer que Sa Majesté fasse aucune réforme. Si la Capitation peut fournir à tout cela, il faudra dire que c'est une merveilleuse ressource. Quoi qu'il en soit elle est établie, & ce qui peut-être contribuera le plus à la faire réussir, c'est que ce ne sera pas le pauvre peuple qui en portera le principal poids. Les petits y payeront comme petits, & les Grands comme Grands, sans exception de personne. Je ne sçauois vous dire précisément quelle est la Taxe de chaque Etat ou condition : d'ailleurs cela feroit une liste bien longue, mais vous en pourrez juger par cet Echantillon. Monsieur le Chancelier est taxé à 6000. livres Monsieur de Chamillart à 12000. livres comme Controleur general & Secrétaire d'Etat, & les autres Secrétaires d'Etat à 6000. livres chacun.

II. Le Roi a nommé les Officiers Generaux qui doivent servir cette année, dans les Armées d'Allemagne & de Flan-

Mois de Juin, 1701. 679
Flandres, & voici la liste que l'on en a publiée.

ARME'E D'ALLEMAGNE.

M. le Duc de Bourgo-	Le Marechal-Duc de
gne Generalissime.	Villeroi General.
<i>Lieutenans Généraux.</i>	
Le Marquis d'Uxelles.	Le Baron de Busca.
Le Comte de Tallard.	Le Marquis de Barbe-
Le Marquis de Villars	zières.
commandera la Ca-	Le Marquis de Cre-
valerie.	qui.
M. de Melac.	Le Marquis de Vins.
<i>Maréchaux de Camp.</i>	
M. de Locmaria.	Le Marq. de Cavoye.
Le Marq. de Varennes.	M. de Mongon.
Le Marq. de Medavid.	Le Marq. de Liancourt
Le Duc de Luxemb.	M. de Magnac.
Le Duc de la Roche-	Le Marquis de Thoüil.
Guyon.	Le Marquis de Bezons
Le Duc de Villeroi.	M. de Vandeuil.
Le Comte du Bourg.	M. de Rigoille.

ARME'E DE FLANDRES.

Le Maréchal de Bouffers General.	
<i>Lieutenans Généraux.</i>	
M. le Duc du Maine.	Le Comte d'Artagnan
M. le Comte de Tou-	Le Comte de Coigni.
louse commandera	Le Duc de Roquelauré
la Cavalerie.	M. de Ximenes.
M. Rozen commande-	Le Comte de Gassé.
ra un Corps séparé.	Le Duc de Berwick,
Le Marq. de Montrevel	fils naturel du Roi
Le Marq. de Gassion.	Jaques.
<i>Maréchaux de Camp.</i>	
M. de Lanion.	M. de Servile.
Le Marq. d'Alègre.	M. de Surbeck.
M. du Rozel.	M. de Zurlouben.

Ii 3

Pour

Pour l'Italie, le Duc de Savoie y commandera en Chef ainsi que j'ay eu l'honneur de vous dire ci devant, & il aura sous lui le *Maréchal de Catinat* en qualité de General, le *Comte de Theffé*, le *Marquis de Crenan*, *Monsieur de Bacheville*, & *Monsieur de Vaubecourt*, en qualité de Lieutenants Generaux, & pour Marechaux de Camp, *Messieurs de Fremont*, de *Marsin*, de *Villepion*, de *Pracental*, & de *Charvois*. Le Roi a aussi nommé quatre aide de Camp pour Monsieur le Duc de Bourgogne, c'est à voir le *Chevalier de Sulli*, & les *Marquis de Segnelai*, de *Dénouville*, & de *Sommeri*. Vous serez peut-être surpris de ne voir point au nombre de tous ces Officiers Generaux, le Duc de Chartres qui est un Prince si recommandable par sa naissance, par son merite personnel, & même par ses services. Plusieurs en ont été surpris comme vous; mais que pourrais-je vous dire là dessus, sinon qu'il a plu au Roi d'en user ainsi, & que sans doute le tour de ce Prince viendra.

III. Du côté de la mer sa Majesté a donné au Chevalier de Coetlogon la Commission de Lieutenant General qu'avoit le Comte de Chateau Renaud, & à ce Comte celle de Vice Amiral du Levant qui étoient devenuë vacante le 28. du mois dernier, par le decez du Comte de Tourville qui mourut ce jour là. Il étoit âgé de 59. ans, & avoit été fait

Maré-

Maréchal de France dans la Promotion du 27. Mars 1693. son nom & ses qualités étoient Anne Hilarion, de Costantin, Comte de Tourville, Maréchal de France, & Vice Amiral du Levant.

Le Courier qui fut envoyé à Brest pour porter cette nouvelle au Comte de Chateau Renaud lui porta aussi ordre de mettre incessamment à la voile avec son Escadre que l'on dit être de vingt deux vaisseaux de guerre dont il y en avoit 15. à Brest & les autres à Rochefort. Outre cela le Marquis de Villere Lieutenant General des armées Navales de France est parti de Brest avec quatre vaisseaux pour aller dans la Mediterannée, joindre la Flotte du Comte d'Etrée qui a fait voile de Toulon vers le détroit forte à ce qu'on dit de 21. vaisseaux y compris les six qui en étoient sortis auparavant sous le commandement du Marquis de Nesmond. On assure que cette Flotte sera bien-tôt suivie des Galeres de France & d'Espagne au nombre de vingt cinq, & que le tout ensemble fermera si bien le Déroit qu'il n'y aura plus moyen d'y passer, ni de tenter aucune entreprise en Italie.

IV. Outre le Comte de Tourville, diverses personnes de distinction ont encore payé le tribut à la Nature, entr'autres Catherine Henriete de Harcourt de Beuvron, Duchesse d'Arpajou, ci-devant Dame d'honneur de Madame la Dauphine. Elle étoit veufve de Louis

I i 4

Duc

Duc d'Arpajou Chevalier des Ordres du Roi, & mourut le 11. du mois dernier âgée de 70. ans. Le même jour, François de Neuf ville de Ville Roi, sœur aînée du Maréchal Duc de ce nom mourut aussi à Paris âgée de 76. ans. Elle avoit été mariée trois fois, la première au Comte de Tournon qui fut tué devant Philisbourg en 1644. La seconde au Duc de Chaulnes frere du defunt dernier Duc de ce nom, & la troisième au Marquis de Haute Rive. Le 21. du même mois de May mourut encore Charlotte Victoire d'Albert de Luines âgée de 33. ans & six mois. Elle avoit épousé le 29. Avril 1682. Alexandre Albret François Barthelemi Prince de Bournonville. J'aprends aussi que la Comtesse d'Olonne & la Comtesse de Tallard sont mortes à la fin du même mois, mais tout ce que je sçay de particulier là dessus c'est que la dernière a fait un Testament, par lequel elle institué son fils aîné pour héritier universel de ses biens, sauf néanmoins l'usufruit qu'elle laisse au Comte de Tallard son Epoux pour sa vie durant.

V. Voilà comment les biens & les maux se trouvent entremêlez dans la vie. Quelques semaines auparavant, ce Comte avoit été comblé de biens & d'honneurs par le Roi. Il avoit été pourveu du Gouvernement de Foix auquel Sa Majesté avoit joint les Senechaussées de Carcassonne, de Beziers, & de Limours pour le

ren-

rendre plus considerable. Il avoit de plus obtenu la permission de vendre la Charge de Lieutenant General du Dauphiné qu'il possédoit depuis long tems, & enfin il avoit été fait Chevalier du St. Esprit. Ce fut le jour de la Pentecôte qu'il reçut ce dernier honneur, & le même jour Sa Majesté admit pareillement l'Archevêque de Metz au nombre des Prelats Commandeurs de l'Ordre, le premier à la place du defunt Evêque & Comte de Noyon, & l'autre en celle du Cardinal de Coislin son Oncle, qui en recevant la charge de Grand Aumonier de France à laquelle le Cordon de l'Ordre est attaché, se trouvoit obligé de laisser vacant celui dont il avoit été auparavant honoré par le Roi. On écrit là dessus une chose singuliere & digne de remarque dans le tems où nous sommes, c'est qu'avant que le Roi eût jetté les yeux sur l'Evêque de Metz pour remplir la place vacante, il avoit fait choix de Mr. de la Hoguette Archevêque de Sens; mais ce Prelat s'en excusa, & remercia Sa Majesté, en disant qu'il n'étoit pas assez qualifiée pour être admis en cet Ordre, puis que son Grand Pere avoit été Annobli par le Roi Henri le Grand l'an 1593.

VI. J'ai enfin reçu une Copie de la Ptestation de Monsieur le Duc d'Orleans contre l'omission qui a été faite de sa personne & de sa branche dans le Testament du feu Roi Charles II. La voici.

Li. 5

Pro-

Protestation de Son Altesse Royale Mon-
seigneur le Duc d'Orléans.

„ A Ujourd'hui 1. Décembre 1700.
 „ avant midi au Mandement de
 „ très-haut, très-puissant, & très-excel-
 „ lent Prince, *Monseigneur Philippe Fils de*
 „ *France, Frère unique du Roi, Duc d'Or-*
 „ *léans, de Valois, de Chartres, & de*
 „ *Nemours* : Les Conseillers du Roi,
 „ Notaires au Châtelet de Paris soussi-
 „ guez, se sont transportez au Palais
 „ Royal, rue S. Honoré, Paroisse S.
 „ Eustache, demeure ordinaire de mon-
 „ dit Seigneur ; où étant *Son Altesse*
 „ *Royale*, a dit & déclaré, que le feu
 „ Roi d'Espagne *Charles II.* ayant regar-
 „ dé pendant sa vie, comme une obli-
 „ gation indispensable de laisser la Suc-
 „ cession de sa Couronne aux Princes
 „ qui y sont par l'ordre du Sang, & par
 „ le droit commun inviolablement gar-
 „ dé dans l'étendue de ses Etats, il s'en
 „ est clairement expliqué par l'Article
 „ XIII. de son Testament fait à Madrid
 „ le 1. Octobre 1700. Où après avoir
 „ reconnu que le motif des Renoncias-
 „ tions faites par les Contrats de Ma-
 „ riage des Sérénissimes Infantes *Anne*
 „ & *Marie-Thérèse*, successivement Rei-
 „ nes de France, à la Succession des
 „ Royaumes d'Espagne, n'a été que
 „ pour

„ pour éviter leur union à la Couronne
 „ de France, & que ce motif venant à
 „ cesser le droit légitime de cette Suc-
 „ cession reside en la personne du plus
 „ proche parent, suivant les Loix de ces
 „ Etats : Que dans cette vûe ledit Sei-
 „ gneur Roi *Charles II.* trouvant que
 „ l'inconvenient cesse en la personne de
 „ *Monseigneur le Duc d'Anjou*, second
 „ Fils de *Monseigneur le Dauphin*, il le
 „ déclare pour son Successeur & com-
 „ mettel il l'appelle à la Succession de
 „ ses Royaumes, & en cas qu'il decede
 „ sans enfans, ou qu'il parvienne à la
 „ Couronne de France, il appelle après
 „ lui *Duc de Berri*, son Frère puis né :
 „ qu'on ne peut douter que le même
 „ esprit de justice & d'affection qui a
 „ porté ce Prince à se déclarer si ouver-
 „ ment en faveur des plus proches hé-
 „ ritiers de son Sang, n'ait été de con-
 „ server à S. A. R. & à ses descendans,
 „ les droits qui leur apartiennent légi-
 „ timement par leur naissance selon
 „ l'ordre de leur degré après *Messeigneurs*
 „ *les Ducs d'Anjou & de Berri* ; que ce-
 „ pendant, soit par omission, ou d'au-
 „ tres motifs contraires à son intention,
 „ & à la loi inviolable, si authentique-
 „ ment reconnue par le Testament, &
 „ si exactement observée dans la Suc-
 „ cession de la Monarchie d'Espagne ;
 „ le Sérénissime *Archiduc Charles d'Au-*
 „ *triche* second Fils de l'Empereur, plus

„ éloigné en degré, & issu de *Marie-*
 „ *Anne d'Autriche* sœur puisnée de la
 „ Reine *Anne d'Autriche* Mère de Son
 „ *Altesse Royale*, se trouve appelé à la
 „ Succession, & qu'après lui & ses en-
 „ fans *S. A. R. Monseigneur le Duc de*
 „ *Savoye* & ses descendants, qui sont
 „ d'une souche encore plus éloignée le
 „ trouvent aussi appelez; qu'encore que
 „ cette disposition ne puisse donner au-
 „ cune atteinte aux droits de *S. A. R.*,
 „ ni déroger aux Loix des Royaumes
 „ d'Espagne, qui appellent les Héritiers
 „ légitimes selon leurs degrez à la Suc-
 „ cession de la Monarchie, & qu'elle
 „ soit contraire à la Déclaration qu'à
 „ fait le Roi par son Testament, qu'il
 „ veut laisser sa Succession dans le droit
 „ commun, mondit Seigneur a crû qu'il
 „ manqueroit à ce qu'il se doit à lui-
 „ même, à ses descendants & au Sang
 „ Royal de France, s'il gardoit le silen-
 „ ce dans une occasion si importante,
 „ il souhaite que le droit que sa naissan-
 „ ce lui donne demeure pour toujours
 „ en suspens & que la Lignée des Prin-
 „ ces que l'Ordre du Sang appelle avant
 „ lui s'étende si loin dans les Siècles fu-
 „ turs, que sa posterité la plus reculée
 „ n'ait jamais occasion d'en jouir;
 „ mais il ne doit pas souffrir qu'une
 „ prérogative d'honneur si éminente,
 „ un droit si inviolable que le sien, &
 „ celui de ses descendants soit omis,
 „ que

„ que sans parler de lui, on appelle des
 „ Princes qui ne peuvent légitimement
 „ recueillir cette Succession qu'après
 „ lui & ses descendants: C'est pourquoi
 „ *S. A. R.* a protesté & proteste par ces
 „ présentes que l'obmission de sa per-
 „ sonne & de ses descendants dans le
 „ Testament du Roi C. daté à Madrid le
 „ 2. Octobre 1700. ne pourra donner
 „ aucune atteinte ni préjudicier à ses
 „ droits, & à ceux de ses descendants sur
 „ les Royaumes, Etats, Terres, &
 „ Dominations d'Espagne &c.

Il y a des lettres de Madrid qui por-
 tent que cette Protestation y avoit été
 très-bien receüe, & que le Conseil de-
 voit s'assembler pour y avoir égard, &
 & envoyer ensuite son résultat en cette
 Cour, afin que Son Altesse Royale puis-
 se le garder pour un nouveau titre, tou-
 chant la validité de son Droit.

VII. On a sçu aussi que le Roi Cathol.
 a créé le Duc de Beauvilliers Grand de
 la premiere Classe, en reconnaissance des
 soins qu'il a pris pour son Education.
 Ce jeune Monarque lui a écrit en même
 tems une lettre par laquelle il le convie
 à venir prendre possession de cette nou-
 velle dignité, & de lui amener le Duc
 de Berri son cher frère. Il ajoute qu'il
 se trouveroit trop heureux si le Duc de
 Bourgogne pouvoit être de la partie;
 mais qu'il n'oseroit s'en flatter. C'est au
 Duché de St. Agnan que la Grandesse

du Duc de Beauvilliers sera attachée. Elle passera après lui à tous les Aînez de sa famille, & même aux filles si les mâles viennent à manquer. Le Marquis de Castel dos Rios a reçu le même honneur à la recommandation de Sa Majesté T. C.

VIII. Madame la Duchesse de Nemours est malheureuse en Procez. Elle en perdit un au Conseil d'Etat le Samedi 28. May dernier qui étoit de la dernière importance. Ses parties étoient d'une part la Marquise de Sassenage comme mere & Tutrice des enfans du feu Comte de Morstein, & d'autre part la Marquise de Bethune comme ayant causé du feu Roi de Pologne Jean Sobieski. La premiere demandoit une somme de 700. mille livres que le Comte de Morstein pere de son défunt mari, & alors grand Tresorier de Pologne, avoit prêtée au Comte de St. Paul au tems de son Election à la Royauté de Pologne; & la Marquise de Bethune demandoit une somme de 80. mille livre qui lui a été transportée par le feu Roi Jean, & que ce Prince avoit prêtée alors au Comte de St. Paul, ou employée pour son service. Le Roi ayant entendu le raport de cette affaire ajugea les demandes de ces deux Dames, & condamna la Duchesse de Nemours à payer lesdites sommes de 700000. livres & de 80000. livres, déchargea Monsieur le Prince de Condé qui avoit été apellé dans

dans le Procez comme heritier, & Monsieur le Prince de Conti comme Donataire.

IX. Cette affaire qui tire sa source de Pologne me rapelle à ce propos celle de Monsieur l'Abbé de Polignac ci devant Ambassadeur de France auprès de cette Couronne-là. Vous avez eu connoissance de la disgrâce de ce Ministre, & des motifs qui la causerent; Elle est maintenant finie, & le Roi l'ayant rappelé de son Abbaye de Bon-Port en Normandie où il étoit relegué depuis son retour de Pologne, il a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Marquis de Torci Ministre & Secrétaire d'Etat, & en a été reçu très-favorablement.

X. On a publié un Arrêt du Conseil d'Etat du 17. May, portant une nouvelle diminution de toutes les especes d'or & d'argent, à commencer au premier jour de Juillet prochain. Sçavoir les Louïs d'or à 12. liv. les Ecus à 3. liv. 4. sols; les pièces six sols à 5. sols 4. deniers; les pièces de 4. sols à 3. sols 9. deniers; les pièces de 4. liv. de Flandres à 4. liv. 4. sols; les Pistoles d'Espagne & de Lorraine à 12. liv.; les Ecus de Lorraine à 3. liv. 4. sols; les Reaux d'Espagne de poids à 3. liv. 3. sols. Et en Alsace les Louïs d'or à 13. liv. 10. s. Les Ecus à 3. liv. 12. s. Les pièces de 5. sols, de Strasbourg à 31. s. 6. deniers &c.

XI. Le

XI. Le Prince de Wolfembutel est parti fort content du favorable accueil qui lui a été fait à la Cour de France, & regala de la part du Roi d'une épée garnie de Diamants. La Comtesse de Manchester Ambassadrice d'Angleterre est pareillement partie pour aller faire ses courtoisies à Londres. Elle prit ses audiences de congé le 5. du mois dernier & receut tant du Roi que des Princesses toutes sortes de marques d'estime. Monsieur le Duc de Berri commença le même jour l'étude des mathématiques, & l'exercice du Cheval. C'est Monsieur tout ce qui s'offre de plus considerable à vous mander. Ainsi je demeure vôtre &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

L'Affaire des Seigneurs accusés à la Barre, n'a pas été poussée avec tant de vigueur qu'on se l'imaginait d'abord, & l'on commence à croire qu'elle n'aboutira à rien. Il paroît même que bien que la Chambre-Haute ne prenne pas fait & cause pour eux, elle n'est pourtant pas à leur égard dans les mêmes dispositions que celle des Communes, puis qu'aussi-tôt qu'elle fut informée du dessein où étoit cell.

celle-ci de présenter une Adresse au Roi pour le prier d'éloigner lesdits Seigneurs de sa présence & de ses Conseils, elle se hâta d'en présenter une de son côté pour empêcher cet éloignement, jusques à la définition du Procès. Cette Adresse fut présentée au Roi le 3. May par le Duc de Devon & le Comte de Rumney. Le Roi la receut, mais il n'y fit point de réponse. Elle étoit conçue en ces termes.

S I R E.

Nous les très-obéissans sujets de V. M. les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers assemblez en Parlement, demandons à représenter à V. M. que la Chambre des Communes ont accusé séparément à la Barre de notre Chambre, Guillaume Comte de Portland, Jean Lord Sommers, Edoüard Comte d'Orford, & Charles Lord Hallifax de grands crimes & malversations, & que nous ayant fait sçavoir qu'ils présenteront lors qu'il en sera tems, des articles particuliers contre ces Seigneurs, & en prouveront le contenu, nous supplions très-humblement V. M. de ne disgracier aucun d'eux jusques à ce qu'on leur fasse leur procès sur lesdites accusations, & qu'ils aient été jugez selon les coutumes du Parlement & les Loix du Royaume.

Ces accusations que l'on croyoit toutes prêtes ne parurent pas si-tôt: quelques semaines s'écoulerent sans que l'on en euten-

entendit parler, si bien que les Seigneurs de la Chambre Haute se crurent obligés de faire instance sur ce sujet à celle des Communes, ce qui fut exécuté le 16. par un Message que les Chevaliers Legard & Richard Horford présenterent en ces termes.

Monsieur l'Orateur, les Seigneurs nous ont commandé de faire sçavoir à cette Chambre, que comme elle leur avoit envoyé le 12. du mois d'Avril dernier une accusation contre Guillaume Comte de Portland de haut Crime & de malversation, & qu'ayant aussi accusé séparément le 26. du même mois, Jean Lord Sommers, Edoüard Comte d'Orford, & Charles Lord Hallifax, de haut Crime & de malversation, les Seigneurs se croient obligés de faire souvenir cette Chambre qu'on n'a encore produit aucun article particulier contre ces Seigneurs, ce qui après une accusation depuis si longtemps formée, est dû en Justice aux personnes intéressées, & est conforme aux Loix du Parlement en pareil cas.

La Chambre répondit qu'elle ne manqueroit pas d'envoyer les Chefs d'accusation contre ces quatre Lords aussi-tôt qu'ils seroient dressés, & en effet elle envoya quelques jours après ceux qui regardoient le Comte d'Orford au nombre de neuf, sçavoir,

1. Qu'il s'est procuré plusieurs Dons & gratifications.

2. Qu'il a converti à son usage deux som-

sommes considérables destinées au payement de la Flotte pendant qu'il étoit Amiral.

3. Qu'il s'est aussi approprié diverses sommes, avec beaucoup de vin, & d'autres provisions que le feu Roi d'Espagne lui avoit fait donner pour la Flotte pendant qu'elle étoit à Gibraltar, & dans ses autres Ports.

4. Qu'il s'est appliqué le provenu de la vente de diverses prises.

5. Qu'étant premier Commissaire de l'Amirauté il a rejeté diverses plaintes au sujet des Pirateries dans les Mers de Sud, & a fait donner une Commission au Capitaine Kid.

6. Que même il lui a fait délivrer plusieurs bons matelots, dans le tems qu'on étoit menacé d'invasion par la France.

7. Qu'il a fait employer le vaisseau le Dauphin pour un voyage particulier, quoi qu'il fût équipé pour le public.

8. Qu'il a hasardé & exposé par sa négligence la Flotte Royale, & qu'ayant eu occasion de détruire la Flotte Françoisse, il l'a laissé retirer dans ses Havres.

9. Et enfin qu'il a conseillé au Roi le Traité de Partage.

Le Comte d'Orford fournit ses défenses sur chacun de ces Articles, & la Chambre Haute ayant envoyé un nouveau Message à la Chambre des Communes pour la faire souvenir de l'engagement où elle étoit de présenter ses Chefs d'accusation con-

contre les autres Seigneurs, cette dernière envoya les 14. articles suivans contre le Lord Sommers.

I. Qu'il a encouragé le Traité de partage, & l'a ratifié sous le grand Seau, comme fait entre S. M. le Roi de France, & les Etats Generaux, quoi qu'il n'ait été conclu qu'entre leurs Commissaires. II. Qu'il a mis le grand Seau à certaines Commissions faites sans aucun ordre licite, & sans l'avoir communiqué aux Seigneurs Régens & au Conseil privé, & qu'on y laissé un blanc pour être rempli au delà de la mer. III. Qu'y ayant mis le grand Seau sans ordre, il a ensuite tâché d'avoir un ordre. IV. Qu'il a mis le grand Seau à la ratification dudit Traité, sans l'avoir communiqué aux autres Seigneurs Régens, ni au Conseil privé, y ayant laissé une feuille en blanc, & plusieurs autres blancs, pour être remplis au delà de la mer. V. Qu'il a ratifié un autre Traité sous le grand Seau, par lequel on avoit cédé de grands Domaines à la France, au préjudice du Commerce, & pour renforcer le Roi de France contre les Allies. VI. Que tous les Traitez & les ratifications sous le grand Seau, devant être enregistrez à la Chancellerie, il a néanmoins négligé de le faire. VII. Que contre son serment, il a mis le grand Seau à plusieurs Donations exorbitantes de Terres appartenant à la Couronne, & qu'il

qu'il en a procuré d'autres des biens des Rebelles d'Irlande, contre l'avis du Parlement & la promesse du Roi; ayant aussi procuré plusieurs Actes du Parlement d'Irlande, approuvez au Conseil d'Angleterre. VIII. Que non content de ses droits de Chancelier, & de 4000. livres sterl. par an que le Roi lui avoit donné, il a procuré plusieurs gratifications & fermes de Domaines appartenant à la Couronne; & que ces Donations étoient faites sous d'autres noms pour lui & quelques autres. IX. Que de concert avec les Sieurs Mariot Auditeur, & Digby Clerc des Commissaires pour découvrir de certaines fermes à rentes simples, il avoit accordé de leur donner un quart, & & avoit procuré desdites fermes pour la valeur de 500. liv. sterl. par an. X. Que l'argent qui devoit être payé à l'Échiquier pour lesdites fermes, montant à 33600. livres sterl. n'a pas encore été payé. XI. Que certaines Rentes données par Acte de Parlement, pour le payement des pensions, charitez & dons, pour l'entretien des Ecoles, &c. ont été par la direction données comme Rentes simples, à la charge de plusieurs, & du public. XII. Que par son ordre les Srs. Edrington, Abney & Newton ont vendu plusieurs desdites donations à eux accordées &c. XIII. Qu'il a de concert avec le Comre d'Orford, procuré une Commission pour le Capitaine Kid, sous le grand

grand Seau d'Angleterre en 1697. que tous les Vaisseaux & effets pris depuis le 30. Avril 1696. par plusieurs Pirates, & qui seroient saisis par le Capitaine Kid, seroient donnez au Comte de Bellamont, à Kid, à Samuel Newton, &c. sans aucun Acte fait pour cela, & le dit Newton y étant nommé pour le Lord Sommers. XIV. Enfin que lors qu'il étoit Chancelier, il a par des voyes extraordinaires, renvoyé les causes portées de vant lui, & a donné des ordres arbitraires & contraires aux Loix &c. & que de sa propre autorité il a cassé des Jugemens de la Cour de l'Echiquier, sans avoir appelé les Barons suivant les Statuts.

La Chambre Haute n'a encore rien résolu ni sur l'une ni sur l'autre accusation, mais le Chevalier Hotford ayant présenté aux Communes de la part des Seigneurs la défense ou réponse du Comte d'Orford, elle fut remise au Comité qui examina l'affaire des quatre Seigneurs accusés, & le 2. du présent mois le Chevalier Shover fit rapport à la Chambre de ce Comité : *Qu'ayant examiné la réponse du Comte d'Orford aux Articles d'accusation contre lui, le Comité soutient que ces accusations sont veritables; Que ledit Comte est coupable en la maniere dont il est accusé, & qu'on prouvera lesdites accusations au tems qui sera marqué pour cet effet.* Le même Chevalier demanda à la Chambre que le Comité ait pouvoir de se servir des Pa-

piers,

piers, Regîtres & Personnes qu'ils jugeront être nécessaires dans le Procès du Comte d'Orford, & qu'ils puissent aussi traiter de cette affaire secrettement pour prevenir les difficultez qui pourroient autrement s'y rencontrer, ce qui fut accordé par la Chambre. Nous n'avons point de nouvelles plus fraiches d'Angleterre. Ainsi passons à l'affaire capitale & principale de la Nation; sçavoir celle du secours & de l'assistance due aux Etats Generaux des Provinces Unies dans la conjoncture presente, en vertu des anciens Traitez, & particulièrement en vertu de celui du 3. Mars 1673.

II. Vous vîtes le mois passé, comment la Chambre des Communes avoit prié le Roi de pousser ses Negociations avec les Etats Generaux des Provinces Unies, de prendre avec eux toutes les mesures convenables à leur seureré, de maintenir le susdit Traité fait avec eux, & d'être persuadé qu'elle le mettroit effectivement en état de le faire. Le Roi ne pouvant donc douter des bonnes intentions de la Chambre, & ayant receu le 18. May une Lettre des Etats Generaux, par laquelle ils prioient instamment Sa Majesté de leur envoyer au plutôt ce secours promis, veu le besoin qu'ils en ont, il la fit communiquer à la Chambre le lendemain 19. par le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat, accompagnée d'une autre Lettre de Monsieur Stanhop son Envoyé Extraor-

dinai-

698 *Lettres Historiques.*
dinaire, & d'un message dont le contenu
étoit tel.

GUILLAUME ROI.

SA Majesté ayant reçu depuis peu une
Relation de Monsieur Stanhope, de la si-
tuation présente des affaires de Hollande,
comme aussi une Lettre des Etats Generaux
qui est de la dernière importance ; & Sa
Majesté qui a une parfaite connoissance de
leur Pays, étant pleinement convaincu de
motifs pressans qui sont particulièrement ex-
primez dans cette Lettre, a trouvé absolu-
ment necessaire de la communiquer à la
Chambre des Communes, afin que l'atten-
tion soit les Etats d'une prompte assistance de
la part de Sa Majesté puisse paroître plus évi-
demment. Sa Majesté ne doute point que
cette Chambre ne soit si sensiblement touchée
des dangers auxquels ils sont exposez, qu'elle
n'en prenne très-serieusement connoissance,
& n'en délibere avec efficacité, étant très-
constant que la seureté de l'Angleterre &
celle de la Hollande dépendent extrêmement
des résolutions que vous prendrez dans cette
occasion.

Après la lecture de ce Message, la
Chambre fit lire aussi les deux Lettres qui
y étoient jointes, & comme elles ont été
rendues publiques par ordre du Parle-
ment, on en a eu ici une Traduction
Françoise que vous trouverez ici.

SIRE,

Mois de Juin, 1701. 699

SIRE,

Depuis la protestation que nous
fîmes à V^{otre} Majesté dans notre
dernière lettre du 21. Avril, de n'en-
trer en aucune négociation avec la
France que conjointement avec l'An-
gleterre, nous avons jugé à propos
de demander au Comte d'Avaux Am-
bassadeur Extraordinaire de S. M.
Très Chrétienne s'il étoit disposé &
muni de pouvoirs pour rentrer en con-
férence sur le même pié qu'elle a été
commencée avec le Ministre de V. M.
comme V. M. le pourra voir par notre
résolution du 2. de ce mois, qui ac-
compagne cette lettre: Le C. d'Avaux
l'ayant envoyée à S. M. C. presenta un
Mémoire au retour de son Courier,
dont la copie est aussi ci-jointe, Nous
le communiquâmes d'abord à Mr.
Stanhope Envoyé Extraordinaire de
V. M. & après avoir conféré avec lui
là-dessus, nous trouvâmes quelque
chose d'obscur dans le Mémoire, ce qui
nous fit douter du véritable sens de
l'exposé. Nous jugeâmes donc neces-
saire de faire part au C. d'Avaux de
la lettre que nous eumes l'honneur d'é-
crire à V. M. le 21. Avril dernier, &
que nous étions obligés quant aux né-
gociations, de ne point prendre d'au-
tres mesures que conjointement avec
Tome XIX. Kk „ V. M.

„ V. M. Là dessus le C. d'Avaux répon-
 „ dit à nos Députés, qu'il étoit venu ici
 „ pour traiter des moyens de conserver la
 „ paix générale, & d'établir nôtre su-
 „ reté en particulier. Que si nous vou-
 „ lions ensuite prendre des mesures à ce
 „ sujet avec V. M. il ne s'y opposoit point,
 „ & qu'il étoit content que l'Envoyé de
 „ V. M. assistât aux conférences qui se
 „ tiendroient là dessus, mais qu'il n'é-
 „ toit nullement autorisé pour entrer
 „ en négociation touchant les intérêts de
 „ l'Angleterre, d'autant qu'ils devoient
 „ être débattus ailleurs. Sur quoi nos Dé-
 „ putés représentèrent que quant à la
 „ conservation de la paix générale dans
 „ laquelle V. M. est entrée en même
 „ temps que nous, nôtre sûreté ne peut
 „ en aucune manière être détachée de
 „ celle de l'Angleterre: Que l'intérêt
 „ y est commun pour les deux Nations,
 „ & que dans la négociation présente,
 „ on ne pouvoit sans faire injustice à V.
 „ M. la regarder que comme partie inté-
 „ ressée, aussi bien que nous. Mais non-
 „ obstant toutes les instances de nos Dé-
 „ putés, & toutes les raisons qu'ils pu-
 „ rent alleguer, le Comte d'Avaux s'en-
 „ tint à la réponse qu'il avoit donnée,
 „ disant qu'il n'avoit point d'autre or-
 „ dre: Qu'il enverroit à la Cour de Fran-
 „ ce nôtre Résolution, dont V. M. trou-
 „ vera ici une copie, sans donner la
 „ moindre espérance qu'il recevrait de
 „ ré-

„ réponse, conforme à l'idée que nous
 „ avions des choses.
 „ Sur le rapport qui nous fut fait de cét
 „ incident, nous jugeâmes que par ce
 „ moyen l'intérêt de l'Angleterre seroit
 „ détaché de celui de nôtre Répu-
 „ blique, pendant que nous soutenons
 „ qu'il en est inséparable. Et comme il
 „ est évident que cela est ainsi, nous ne
 „ pouvons tirer d'autre conséquence de
 „ ces procédures, sinon que la France
 „ avoit dessein de mettre fin à cette con-
 „ férence, & de n'accorder aucune des
 „ sûretés qu'on demande, lesquelles ce-
 „ pendant sont si nécessaires pour la con-
 „ servation des Royaumes de V. M. &
 „ de nôtre Etat. Nous sommes obli-
 „ gés d'informer V. M. de tout ceci, &
 „ déclarons encore une fois, que nos in-
 „ térêts étant les mêmes que ceux de V.
 „ M. dans la négociation présente, &
 „ inséparables les uns des autres, nous
 „ ne souffrirons aussi en aucune façon
 „ qu'ils soient partagés. Nous ne pou-
 „ vons en même temps Sire, nous dis-
 „ penser de représenter à V. M. le besoin
 „ extrême que nous avons d'être assistés
 „ sans perte de temps, si nous voulons
 „ prévenir la ruine dont nous sommes
 „ menacés, & le danger évident où nous
 „ nous trouvons. V. M. connoit par-
 „ faitement la constitution de nos affai-
 „ res, & il lui sera facile de juger, si
 „ dans l'état où nous sommes, il nous
 „ K k 2 „ est

„ est possible de faire tête aux forces de
 „ la France, qui nous sont si fort supé-
 „ rieures. C'étoit la raison pour laquel-
 „ le nous demandions avec tant d'em-
 „ pressement à V. M. l'exécution du
 „ Traité conclu avec l'approbation du
 „ Parlement en 1678. entre Charles II.
 „ de glorieuse mémoire, & cét Etat.

„ Nous réitérons à cette heure nos in-
 „ stances pour avoir promptement ce se-
 „ cours promis, & pour jouir de l'en-
 „ tier effet de ce Traité. Nous espe-
 „ rons que V. M. fera une meure atten-
 „ tion sur l'état où nous sommes, prin-
 „ cipalement depuis les assurances posi-
 „ tives que V. M. nous a données que
 „ vôtre Parlement avoit résolu de pren-
 „ dre à cœur nôtre conservation, & de
 „ nous assister dans ce danger en nous
 „ fournissant le secours qui a été accor-
 „ dé. Nous informerons V. M. de l'é-
 „ tat où se met la France, d'où V. M.
 „ pourra juger si la crainte qui fait réité-
 „ rer nos demandes est mal fondée. La
 „ France non contente d'avoir pris pos-
 „ session de toutes les places qui apparte-
 „ noient à l'Espagne dans les Païs Bas, y
 „ mêt tous les jours des troupes, & y
 „ fait marcher actuellement des forces
 „ très-formidables. Elle tire une ligne
 „ depuis l'Escaut près d'Anvers jusqu'à
 „ la Meuse, & à ce que nous aprenons el-
 „ le en tire une autre d'Anvers à Ossen-
 „ de. Elle envoie une très grande quan-

„ tité

„ tité de canon dans les places les plus
 „ proches de nos frontières. Elles éra-
 „ blit en diligence grand nombre de ma-
 „ gasins en Flandres, en Brabant, en
 „ Gueldre & à Namur, lesquels on rem-
 „ plit de toute sorte de munitions tant de
 „ guerre que de bouche, outre les gros
 „ amas de fourage qu'elle assemble de
 „ toutes parts. Elle bâtit des Forts sous
 „ le canon de nos places. Outre cela el-
 „ le a mis & met encore tout en œuvre
 „ pour détacher de nos intérêts les Prin-
 „ ces qui sont nos amis, & pour les at-
 „ tirer dans ses Alliances, ou du moins
 „ pour leur faire embrasser la neutralité.
 „ Enfin les intrigues & les divisions de
 „ l'Empire nous rendent nos amis inu-
 „ tiles, au lieu que ceux de la France
 „ augmentent, de sorte que nous som-
 „ mes investis de tous côtés, excepté
 „ par mer. Vous voyez par là Sire sans
 „ aucun déguisement, le véritable état
 „ auquel nous sommes réduits, sans y
 „ rien ajouter qui ne soit essentiel. Ce-
 „ la nous fait espérer que comme V. M.
 „ tombera d'accord avec nous, que nô-
 „ tre condition est pire que dans la der-
 „ nière guerre, & plus fâcheuse que si
 „ nous étions actuellement en guerre,
 „ puisque les François élèvent des Forts
 „ sous le canon de nos plus fortes places :
 „ Qu'ils font des lignes le long de nos
 „ Frontières, & que nous ne pouvons
 „ l'empêcher comme nous pourrions le

K k 3

„ fai-

„ faire si nous étions en guerre. Ces
 „ raisons nous obligent de nous mettre
 „ en meilleur état de défense, que si
 „ nous étions attaqués actuellement, de
 „ mettre notre pais sous l'eau, & même
 „ de percer nos digues pour assurer nos
 „ Frontières. Nous sommes contrain-
 „ d'avoir recours à ces voyes, & de met-
 „ tre tout en usage, comme si nous
 „ étions en pleine guerre, de sorte que
 „ nos sujets souffrent déjà plus qu'ils
 „ n'ont fait dans la dernière guerre. L'hi-
 „ ver nous a procuré quelque sûreté,
 „ mais présentement cette saison est pas-
 „ sée, & nous attendons à tout moment
 „ d'être surpris & envahis, à moins
 „ qu'on ne vienne promptement à notre
 „ secours. C'est ce que nous nous pro-
 „ mettons de Vous Sire, principalement
 „ depuis qu'il a plu à V. M. de nous assu-
 „ rer que votre Parlement avoit pris de
 „ favorables résolutions à notre égard.
 „ Et comme notre danger est très pres-
 „ sant, nous prions V. M. de bien peser
 „ l'extrémité où nous sommes, & l'im-
 „ possibilité d'éviter la ruine entière & le
 „ bouleversement de notre Etat, si on
 „ nous laisse dans la situation présente.

„ Nous sommes persuadés Sire, que
 „ l'intérêt de l'Angleterre est si parfaite-
 „ ment unia au nôtre, que nous nous ex-
 „ poserons plutôt à tout événement,
 „ que de consentir qu'ils soient séparés,
 „ ou que nous prenions d'autres mesures
 „ que

„ que conjointement avec V. M. Il se-
 „ roit inutile de représenter à V. M. que
 „ la conservation de vos Royaumes doit
 „ vous engager à prévenir notre ruine,
 „ puisque nous tenons que leur perte est
 „ inséparable de la nôtre. Vous en fa-
 „ vés mieux les raisons que Nous Sire, de
 „ même que les fatales suites auxquelles
 „ ils seroient expo-és, si on nous laissoit
 „ dans cet état. Cela nous fait croire
 „ que V. M. dirigera de sorte toute chose
 „ par sa sagesse & par les bonnes inten-
 „ tions de votre Parlement, que l'Eu-
 „ rope connoitra que rien ne contribu-
 „ davantage à sa sûreté que les Alliances
 „ avec l'Angleterre, & votre amitié
 „ pour nous. Nous attendons le secours
 „ sans délai en exécution du Traité
 „ mentionné, priant Dieu qu'il conser-
 „ ve dans une longue santé la Personne
 „ sacrée de V. M. & maintienne vos
 „ Royaumes dans un état florissant.

*Les très humbles Serviteurs de
 Votre Majesté.*

*Les Etats Généraux des
 Provinces Unies.*

A la Haye ce 13. May 1701.

Le lendemain 10. la Chambre examina
 l'obligeant Message du Roi, comme aussi
 les papiers qui y étoient joints, & reso-
 lut *nemine contradicente*;

*Qu'elle donneroit incessamment les secours
 nécessaires pour assisier les Etats Generaux*

K k 4

sui-

suivant le Traité de 1577. Qu'elle donneroit aussi les secours nécessaires pour appuyer & soutenir la liberté & la seureté de l'Europe ; Que la Chambre presenteroit une Adresse à Sa Majesté pour la prier de lui faire donner un état de la dépense, à quoi cela se montera ; & que les Membres qui sont du Conseil privé demanderoient au Roi quand il lui plairoit de recevoir cette Adresse.

Le Roi marqua le 21. à quatre heures après midi, & les Deputés s'étant rendus conformément à cela à Kensington, & lui ayant présenté l'Adresse, Sa Majesté répondit.

Messieurs je vous remercie de tout mon cœur pour la prompte assurance que vous me donnez de pourvoir incessamment aux secours que nous devons donner aux Etats Generaux, & pour le zèle que vous témoignez pour la cause commune. Je suis persuadé qu'il n'y a rien de plus efficace pour la seureté du dedans & du dehors, que la concurrence unanime que vous avez fait paroître en cette occasion. Ce me sera une satisfaction particulière de faire revivre pendant mon Regne, la gloire que la Nation Angloise a eue ci-devant de maintenir les libertés & la balance de l'Europe.

Le 23. le Chevalier Hedges presenta de la part du Roi à la Chambre basse un état de la somme d'argent nécessaire pour le secours que l'on doit envoyer aux Etats Generaux montant à 17000. liv. sterl.

Après

Après quoi la Chambre resolut qu'on enverroient incessamment en Hollande 5000 hommes de Troupes qui sont en Irlande, & de les remplacer par 5000. autres qu'on levera dans le Royaume; & qu'à l'égard des 5000. restants pour accomplir le nombre de 10000. qui doit être fourni à Leurs Hautes Puissances, le Roi les tirera d'où il jugera à propos.

Cependant la Chambre haute ayant eu communication de la Lettre des Etats Generaux, & ayant deliberé sur les choses qu'elle contient, presenta de sa part au Roi une Adresse en ces termes.

S I R E,

„ **N**ous les très-obéissans & très fideles sujets de V^{otre} Majesté, les
 „ Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers
 „ assemblez en Parlement, remercions
 „ très-humblement V. M. de la communication qu'elle nous a donnée de la
 „ Lettre des Etats Generaux à V. M.
 „ Elle nous donne sujet de réiterer avec
 „ satisfaction les assurances de nôtre
 „ obéissance, & de nôtre zèle pour le
 „ service de V. M. Et nous embrassons
 „ cette occasion pour protester de nouveau
 „ à V. M. que nous sommes très-sensibles aux grands dangers, auxquels les Etats Generaux sont presentement exposez ; & nous sommes entièrement persuadés avec eux, que leur

K k § 22 seu-

seureté & la nôtre, sont inséparable-
ment unies, & que ce qui fera la ruine
de l'un, sera également fatal à l'autre.
Nous supplions très-humblement
V. M. de vouloir maintenir tous les
Articles d'aucuns Traitez faits ci-de-
vant avec les Etats Generaux, d'entrer
dans une étroite Ligue offensive & dé-
fensive avec eux, pour nôtre commu-
ne conservation, & d'y inviter tous
les Princes & Etats interessez dans ce
visible danger, procédant de l'union
de la France avec l'Espagne.

Nous prions encore V. M. d'entrer
en telle Alliance avec l'Empereur,
qu'Elle jugera à propos, conformé-
ment au but du Traité de 1689. assu-
rant V. M. que pour cet effet nous l'as-
sisterons de bon cœur & très-sincere-
ment: Ne doutant pas, que lors que
V. M. sera obligée de s'engager pour la
defense de ses Alliez, & pour assurer
la liberté & le repos del'Europe, le
Dieu Tout-puissant ne protege Vôt-
re Personne Sacrée, dans une si juste
cause, & que la force & le courage
unanime de vos Sujets, ne fasse mar-
cher V. M. avec honneur & succès, au
travers de toutes les difficultez d'une
juste Guerre: Et nous prenons enfin à
regret, la liberté de représenter à V.
M. que les perils auxquels vos Royau-
mes & vos Sujets sont exposez, sont
dûs au Conseil fatal de ceux qui ont de-
,, tourné

,, tourné V. M. d'assembler plutôt son
,, Parlement.

Cette Adresse fut présentée à Kenfing-
ton le 25., & voici la Réponse que le
le Roi y fit.

M I L O R D S.

*JE vous remercie des marques que vous
me donnez de votre devoir & de votre zèle
pour mon service, comme aussi de l'intérêt
que vous prenez dans les dangers pressans,
auxquels les Etats Generaux se trouvent ex-
posez. Je songerai à ce que vous me propo-
sez d'entrer en de nouvelles mesures avec eux
& autres Princes & Etats pour nôtre com-
mune conservation: Et vous pouvez vous
assurer que j'aurai toujours soin de faire des
Alliances avec nos voisins qui tendent à no-
tre plus grande sureté & à la leur, ce qui
sera le moyen le plus efficace pour faire mon-
ter l'honneur de la Nation Angloise en nos
jours à la reputation dans laquelle elle s'est
maintenuë ces siècles passés.*

Vous voyez bien, Monsieur, qu'à
cet égard les choses sont à peu près dans
l'état que le bien de la Nation le requiert,
& que selon les apparences, le Parlement
ne manquera pas d'achever un ouvrage si
avancé, & si nécessaire. Mais comme
le retardement que les Communes ont
apporté pendant quelque tems dans leurs
résolutions, donnoit lieu à plusieurs An-
glois de craindre que la séance entiere ne

se passât sans rien conclurre, il s'en est trouvé quelques-uns qui n'ont pû s'empêcher de donner des marques de leur zèle impatient, ce qui a causé une nouvelle affaire dont il faut vous informer.

III. Ceux de la Province de Kent firent présenter le 19. May à la Chambre des Communes une Requête qui portoit ce Titre, & étoit conceué en ces termes.

Requête des Gentilshommes, Juges de Paix, Grand Juré, & autres Francs Bourgeois aux sessions de Paix, tenues à Maidston dans la Province de Kent le 29. Avril V. S. de l'année 13. du Regne de nôtre Souverain Seigneur le Roi Guillaume III.

„ **N**ous les Gentilshommes, Juges de
 „ Paix, Grands Jurez, & autres
 „ Bourgeois assemblez à la Session qui se
 „ tient à Maidston, dans la Province de
 „ Kent, étant profondément consterne
 „ du dangereux état de ce Royaume,
 „ & de toute l'Europe, & considerant
 „ que nôtre destinée, & celle de nôtre
 „ Posterité, dépend de la sagesse de nos
 „ Députez en Parlement, nous croyons
 „ être obligez par nôtre devoir, d'en re
 „ presenter humblement les conséquen
 „ ces à la Chambre, dans cette conjon
 „ cture, & de vous prier de prendre de
 „ promptes résolutions, & de faire des
 „ ef-

„ efforts sinceres, pour répondre à la
 „ grande confiance de vôtre patrie, qui
 „ se repose sur vous. Et comme par l'ex
 „ perience de tous les Siècles, il est ma
 „ nifeste qu'aucune Nation ne sauroit
 „ être grande ni heureuse, sans Union,
 „ Nous espérons qu'il n'y aura point de
 „ prétexte quelconque, qui soit capa
 „ ble de causer la moindre mesintelli
 „ gence entre nous, ni la moindre mé
 „ fiance de Sa Majesté, dont les grandes
 „ actions pour cette Nation sont écrites
 „ dans le cœur de ses Sujets, & ne sau
 „ roient, sans la plus noire ingratitude
 „ être jamais oubliées. Nous implorons
 „ très-humblement cette honora
 „ ble Chambre, d'avoir égard à la voix
 „ du Peuple; Que nôtre Religion & nô
 „ tre seureté puissent être effectivement
 „ affermies: Que vos fidèles Adresses
 „ soient changées en Bils de Subside; Et
 „ que Sa Sacrée Majesté, dont le Regne
 „ propice & sans tache puisse long tems
 „ continuer sur nous, soit mise en état
 „ d'assister puissamment ses Alliez, avant
 „ qu'il soit trop tard.

La Chambre se sentit fort offensée des expressions de cette Requête. Elle trouva que cette manière de lui donner des Conseils étoit irreguliere, & ayant été informée que quelques-uns de ceux qui l'avoient signée étoient à la Porte, elle les fit entrer & leur fit diverses questions. Ensuite les ayant fait retirer, & ayant de-

libéré sur ladite Requête, on déclara qu'elle étoit scandaleuse, insolente & feditieuse, que les cinq Gentilshommes qui l'avoient présentée, sçavoir Guillaume & Thomas Culpeper, David Polhill, Justinian Champney, & Guillaume Hamilton, étoient coupables d'en avoir procuré la signature, & que pour cette offense, ils seroient mis en Arrêt chez le Sergeant d'armes, ce qui fut exécuté. Comme ces Messieurs n'étoient pas bien gardez, l'un d'eux se sauva, non dans la veüe de s'absenter pour toujours, mais seulement pour faire une course jusques à la Province de Kent & d'y faire connoître à ceux qui l'avoient envoyée avec les quatre autres, le succès que la Requête avoit eüe. Effectivement il revint peu de jours après, mais il trouva à son retour que la Chambre prenant son évaluation pour une nouvelle offense, avoit envoyé ses quatre Co deputez en prison, & avoit résolu de prier Sa Majesté par une Adresse de vouloir les degrader des Charges qu'ils possèdent. Cela ne l'empêcha pourtant pas de s'aller remettre à la garde du même Sergeant d'armes chez lequel il avoit été d'abord, ce dont la Chambre ayant été informée, elle ordonna qu'il seroit conduit avec les quatre autres aux Prisons de Gattehouse.

IV. Quand à l'affaire du subside voici l'Etat où elle est. Le Comité qui en a le

soin

soin ayant résolu qu'il falloit imposer une Taxe de trois Schellings par liv. ster. sur les terres, ce qui est proprement quinze pour cent du Revenu annuel des dites terres, la Chambre ordonna que l'on en feroit un Bil, & ce Bil a déjà été leu deux fois, & l'on y a ajouté cette clause qu'une partie de l'argent qui en proviendra servira à payer les Billets de l'Echiquier. On résolut aussi le 19 May à la pluralité de 163 voix contre 116. de retrancher 100000. liv. st. de la liste civile pour les employer à acquitter les dettes de la Nation, parce que les motifs qui avoient engagé le Parlement à ajouter cette somme aux 600000. liv. st. ont cessé par la mort du Duc de Gloucester & par le refus que la Reine Epouse du Roi Jaques a fait de recevoir 50000. liv. st. par an pour son Douaire. Cette même affaire fut reprise le 1. du present mois de Juin, & la Chambre tournée en grand Comité résolut, que sur les divers fonds assignez pour l'entretien de la Maison du Roi, on prendroit trois mille sept cent livres sterlings par semaines à commencer du jour de Noël 1700. jusqu'au même jour de cette année ici pour être employés au service de l'Etat, & que ce qu'il y aura au delà des six cent mille livres sterling pour la Maison de Sa Majesté servira à payer les dettes publiques, laquelle Résolution fut approuvée la Chambre qui ordonna de faire des

3700.

3700. liv. st. un fonds de credit.

V. La Flotte Combinée d'Angleterre & de Hollande est à Spithead forte de soixante sept Vaisseaux de Guerre, & doit être jointe incessamment par six autres Vaisseaux qui sont aux Dunes sous le Commandement du Contre-Amiral Munden, ce qui en tout fera septante trois Vaisseaux. C'est le Chevalier Roock qui a été nommé par le Roi pour Amiral de toute cette Armée, & il devoit partir le premier de ce mois pour se rendre à Spithead, mais étant allé le jour précédent à la Cour prendre congé du Roi, il se trouva surpris d'un mal qui l'obligea de se mettre au lit, tellement qu'on ne sçait s'il pourra s'embarquer. Cependant le Chevalier Showel commande en son absence à Spithead, & peut être commandera de même pendant toute la Campagne. On dit que des sept autres trois Vaisseaux dont la Flotte est aujourd'hui composée, il y en a 10. destinez pour aller en Amerique sous le Contre-Amiral Bembow, & qu'ils doivent mettre incessamment à la voile. On ne sçait pas à quoi sont destinez les autres, à la reserve de 22. qui ont reçu ordre d'aller à Kingfale pour y embarquer 12. Bataillons & les transporter en Hollande, ce qui ne peut pas être une chose de longue execution. Ces Bataillons sont, à ce qu'on écrit, deux d'Orkney, un de Webb, un de Stewart, un du Chevalier

Ja.

Jacop, un du Collonel Granvil, un du Colonel How, un du Colonel Stanley, un du Chevalier Mathews, un de Hamilton, un du Brigadier Ingoldsby, & un du Colonel Seymour.

VI. Le Bil qui avoit été dressé pour le Reglement de la Succession fut leu pour la troisieme fois dans la Chambre des Communes le 24. May, & ayant passé il fut envoyé aux Seigneurs qui l'ont depuis approuvé sans y faire aucun changement, a'nsi voilà une affaire conclue. Cependant je dois, puis que s'en est ici le lieu, corriger deux abus qui se sont glissez dans l'Etat de la Maison Royale que je vous envoyai le mois dernier. Le premier & le plus grand, regarde la Princesse de Condé que je dis être morte le 6. Juillet 1684., & qui graces à Dieu est encore pleine de vie. Ce fut Anne de Gonzagues de Cleves, veuve du Comte Palatin, & mere de cette Princesse qui mourut à Paris ce jour-là. L'autre abus est, d'avoir donné un fils au Duc de Chartres, qui n'en a point. J'ai de plus omis par inadvertance de marquer la jeune Princesse de Conti au nombre des enfans de la Princesse de Condé, & enfin l'Imprimeur ajoutant ses fautes aux miennes a mis l'année 1672. pour date du premier mariage de Charles II. Roi d'Espagne au lieu de l'année 1679., & a donné à la fille aînée de la Princesse de Solms le nom d'*Aloyia*, au lieu de celui d'*Aloy*.

d'Aloysia. Mais j'espere que vous aurez bien la bonté d'excuser, & que vous tiendrez presentement le tout pour redressé.

VII. On a déjà parlé tant de fois de la réunion des deux Compagnies des Indes Orientales, ancienne & nouvelle, & les Projets qui ont été faits pour cela ont toujours si mal réussi que je ne fais plus guerres d'attention à ce qui se dit là dessus. Toutes fois comme il a été fait depuis peu une proposition par l'ancienne Compagnie que plusieurs ont jugée capable d'avancer beaucoup l'affaire, je ne veux pas negliger de vous en faire part. Cette Proposition est, que l'ancienne Compagnie rembourse dans deux mois, & en deux payemens les deux millions de livres sterling que la nouvelle Compagnie a ci-devant avancé, se contentant de cinq pour cent d'Interêt pour la dite somme, au lieu de huit pour cent que l'on paye presentement, ce qui épargneroit 60000 liv. st. par an à la Nation, & que la nouvelle Compagnie pourra se joindre à la nouvelle sur ce Projet si elle l'agréee. Ce fut le Chevalier Thomas Cook qui en fit la premiere ouverture. L'ancienne Compagnie des Indes l'approuva entierement dans une assemblée qu'elle tint l'onzième May, & le lendemain 12. ce Chevalier qui a été élu Gouverneur de la Compagnie fut communiquer cette Resolution à un Comité de la Cham-

Chambre des Communes qui s'étoit assemblé extraordinairement pour cet effet. Là-dessus la nouvelle Compagnie s'assembla le 19. & resolut de presenter une Requête au Parlement pour le prier de la confirmer dans son établissement, nonobstant l'offre faite par l'ancienne Compagnie. Je ne sçai si la Requête a été présentée, mais je viens d'apprendre que le 28. la Chambre des Communes ayant examiné les Propositions de l'ancienne Compagnie, ordonna après un long debat qu'elles resteroient sur le Bureau, ce qui ne vaut guerres mieux qu'elle les avoient rejetées.

VIII. A la fin le celebre Guillaume Kidd a passé le pas. Il fut accusé aux Assises de l'Amirauté qui se tinrent à Old Bailly les 8. & 9. May style v. d'avoir tué Guillaume Moore son Canonier sur la Fregate nommée L'Adventure Gally, dont il étoit alors Capitaine, & son procesz lui ayant été fait pour ce meurtre, il fut trouvé coupable. Il fut pareillement accusé, ainsi que Nicolas Churchill, Jacques Howe, Darby Mullins, Abell Owen, Gabriel Loffe, & Hugues Parrot, qui étoient de son Equipage, d'avoir commis plusieurs actions de Pirateries sur un Navire nommé le Marchand de Queda, & sur d'autres Batimens, & ils furent tous convaincus & trouvez coupables de ce crime.

Ensuite de quoi la Cour prononça son jugement.

jugement, & condamna à la mort le Capitaine Kidd avec huit autres Pirates, & il fut executé le 3. Juin sur la Riviere.

I X. Il y a un Bill sur le tapis pour réunir la Pensilvanie & la Caroline à la Couronne. Mais sur les remontrances du Sieur Pen principal intéressé, la Chambre des Seigneurs a établi des Avocats pour & contre, & cette affaire a déjà été plaidée deux fois avec beaucoup de force. On a aussi leu une Commission donnée au Sieur Pen l'an 8. du Règne du Roi, & le 10. du Gouvernement dudit Pen en Pensilvanie. On apprend de Dublin que les Commissaires des Confiscations avancent beaucoup dans leur recherche, qu'ils en ont déjà trouvé pour plus de deux millions de livres sterling, & qu'il ne faudroit pas plus de 60. mille livres sterling pour satisfaire les personnes lésées. Le Docteur Watfon ci-devant Evêque de St. David, & dont je vous ai autrefois parlé à l'occasion de sa déposition, a été excommunié publiquement pour avoir méprisé les ordres de l'Archevêque de Cantorberi. C'est le Duc de Northumberland qui a été fait Grand Connétable du Château de Windsor, à la place du feu Duc de Nortfolk, & non pas le Prince de Dannemarc. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T

L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.**Madrid.*

M O N S I E U R.

I. **L** E Roi fit son Entrée publique à Madrid le 14. Avril dernier conformément à la resolution qui en avoit été prise auparavant, & dont j'eus l'honneur de vous donner avis par ma precedente. Pour mieux decorer cette Fête on avoit construit hors la Porte du Buen retiro une espeece de Galerie de marbre feint, dont les deux côtez formoient des Arcades, & étoient enrichis de toutes sortes d'ornemens d'Architecture, & particulièrement de statues, & de Reliefs representant les Etats de la Monarchie d'Espagne. Au bout de cette Galerie, & à l'entrée du Prado on avoit élevé un Arc de Triomphe d'Ordre Toscan, qui avoit cent dix pieds de haut, sur quarante d'épaisseur, & se trouvoit flanqué aux deux côtez par deux Tours, en sorte que toute la largeur de la grande rue du Prado en étoit occupée. Cet Arc étoit distribué en trois Arcades différentes qui formoient trois Nefs de quarante pieds de longueur chacune. Il étoit comme la

Gale,

Galerie de marbre feint, & orné de Col-
lonnes avec leurs Corniches & Entable-
mens, de Reliefs, de Statuës, de Hie-
rogliphes, de Devises, & d'Inscriptions
en Vers. A quatre vingt pas de là sur la
main gauche, on avoit élevé un Echa-
faut de seize pieds de hauteur, & en fi-
gure de Croissant, représentant un Jar-
din avec tous ses agrémens, & particu-
lièrement des Fontaines & des Nymphes
en quantité. Du milieu de ce jardin s'é-
levoit une montagne haute de soixante
dix pieds représentant le Mont Parnasse,
& sur la Cime le Cheval Pegase prenant
l'essor, & là auprès Apollon avec sa Li-
re, & les neuf Muses. On y avoit aussi
placé six Nymphes, avec les portraits des
six plus fameux Poëtes d'Espagne. Plus
avant, à main droite, il y avoit un Echa-
faut en forme d'Amphitheatre où étoient
placez les Regidors & les autres Officiers
de la Ville, & de là jusqu'au Palais tou-
tes les ruës étoient tendues de Tapisse-
ries, & les Balcons étoient ornez de Ta-
pis de Perse, & d'autres riches étoffes.
Les Conseils étoient aussi placez sur des
Echafauts, qu'ils avoient fait orner en
diverses manieres, si bien que d'espa-
ce en espace on trouvoit quelque orne-
ment nouveau. La Calle Mayor ou
grande ruë étoit decorée des deux côtez
par des Arcs & par des Colomnes, & or-
née de miroirs & de Festons, & le Por-
trait du Roi étoit placé au milieu sous un
Dais.

Dais. La Ruë de la Plateria ou des Or-
tèbres étoit disposée de la même manie-
re; mais avec cette difference qu'au des-
sus du cintre de chaque Arcade on voyoit
une Cartouche avec des figures de Cou-
ronnes, de Fleurs de Lys, de Lyons, &
autres choses pareilles formées de pierre-
rie, & par dessus il y avoit des Gradins
chargez de Vaiselle & autres pieces d'ar-
genterie. Voila en peu de mots quelle
fut la Décoration des ruës & du passage,
& voici quel fut l'ordre de la marche.

Sur les 3. heures après midi le Roi sor-
tit à cheval du Buen Retiro vêtu à l'Espa-
gnole d'un habit brun brodé d'or, ayant
la Golille, & l'Ordre du St. Esprit avec
celui de la Toison d'Or. Il étoit précédé
par les Trompettes, & les Timballes
suivis des deux Compagnies des Gardes
Espagnole & Allemande. Ensuite mar-
choient les Officiers de Ville, les Regi-
dors vêtus de Robes de Toile d'argent à
la Romaine, les Chevaliers des trois Or-
dres militaires de Calatrava, de St. Jac-
ques, & d'Alcantara, les Gentilshom-
mes de la Maison & de la bouche & plu-
sieurs Seigneurs & Grands d'Espagne
tous montez sur de beaux chevaux. Le
Roi paroissoit après monté sur un cheval
Alezan richement équipé, & environné
des Echyers & de ses Pages.

Lors que Sa Majesté fut arrivée à
l'Arc de Triomphe elle s'arrêta & re-
ceut les Clefs de la Ville des mains du

Corre-

Corregidor D. Francisco Ronquillo. Li Relation Espagnole qui a été imprimée à Madrid porte que le Roi se découvrit en les recevant, *quitandose el sombrero su Magestad*. Ce Prince entra ensuite sous le Dais qui lui fut présenté par le même Corregidor, & par les Regidors, eux le portant, & marcha ainsi jusqu'à l'Eglise de Ste. Marie de la Almudena qui est la principale de Madrid où il mit pied à terre pour faire sa priere. Etant remonté à Cheval il continua sa marche aux acclamations d'un Peuple innombrable, qui étoit accouru de toutes parts, & il n'arriva au Palais qu'à six heures & demie du soir.

Le 15. le Roi après avoir tenu Conseil le matin & l'après disnée vit de dessus son Balcon une Mascarade des Corps des metiers qui passerent devant lui deux à deux, au nombre de plus de trois cent déguisez en plusieurs manieres plaisantes, & même en Ours, en singes, & autres Bêtes. Le 16. le Roi alla à cheval à notre Dame d'Atocha où l'on chanta le *Te Deum*, & il en revint en Carosse, les rues étant tendues de Tapissierie comme le jour de son entrée. Durant ces trois jours il y eut tous les soirs un feu d'artifice devant le Palais & des Illuminations devant toute la ville. Le 17. Sa Majesté vit dans la Place du Palais une Mascarade de Commediens qui étoient dans quatre grands Chariots accompagnés

nez de deux cents hommes à Cheval qui par leurs habillements representoient les quatre parties du monde, & qui la divertirent par leur Musique, par leurs chants, & par leurs Danfes sur un Theatre fait exprès. Le tems qui se trouva pluvieux pendant tous ces jours là, fut cause que la Fête des Taureaux qui devoit se faire le 20. au Buen Retiro, fut renvoyée au 27. cette Fête dura tout le jour. Cinquante Taureaux y furent tuez, & il n'y arriva aucun accident. Les jours precedents avoient été employez par le Roi à donner Audience, à tous les Deputez des villes, & des Chapitres de ses Royaumes qui s'étoient rendus à Madrid pour lui faire serment de fidelité & assister au sien. Sa Majesté marqua pour cet effect le 8. May, & ce jour là elle fit en effect son serment entre les mains du Cardinal Porto Carrero. Son Eminence prêta le sien entre les mains du Cardinal Borgia, & reçut pareillement celui de ce Cardinal. Quant aux Grands, & aux Titrés, ils prêterent le leur entre les mains du Comte de Benevente que le Roi avoit choisi pour cela, & les Conseillers d'Etat entre les mains du President de Castille. On dit à ce sujet une chose singuliere, c'est que suivant les anciennes loix de Castille, le Grand qui reçoit les hommages, est obligé de se battre contre tous ceux qui viendroient à manquer de fidelité, & d'y engager

corps, biens, Châteaux, vassaux, & arriere vassaux, c'est l'ancien stile. La Ceremonie du serment se fit dans le Cloître de St. Jerome, & dura sept heures. Sa Majesté y fut toujours presente, quoi que ce ne fut pas elle qui recevoit les serments, elle donnoit seulement sa main à baiser, à ceux qui s'étoient acquitez de ce devoir. Trois jours auparavant, savoir le 5. ce Prince fut occupé à une autre sorte de Ceremonie qui ne regardoit proprement que sa personne. Il se fit recevoir Grand Maître del'Ordre de la Toison d'or, & en reçut le Colier des mains du Duc de Montelon, comme plus ancien Chevalier. Sa Majesté a enfin déclaré son mariage avec la Princesse Marie Louise Gabriele de Savoye seconde fille du Duc de ce nom. Tout Madrid a été en rejouissance à ce sujet pendant trois jours, & chaque soir il y a eu de grandes illuminations, ce qui n'empêche pas que l'on n'ait été surpris de ce que le Roi a conclu une si grande affaire sans en prendre l'avis de son Conseil d'Etat, & qu'il s'est contenté de lui en donner connoissance après qu'elle a été faite. Sa Majesté doit envoyer incessamment un Ambassadeur pour porter les joyaux à cette Princesse, & l'amener en Espagne. On croyoit d'abord qu'elle viendrait par Terre, mais on a jugé en France que ce la couteroit trop & seroit inutile, & qu'ainsi il vaudra mieux qu'elle s'em-

bar-

barque à ville franche pour Barcelone, où le Roi son Epoux pourra la venir chercher. On assure que Madame la Duchesse de Bourgogne a travaillé plus que qui que ce soit à ce mariage, en parlant sans cesse des aimables qualitez de la Princesse sa sœur, & les dépeignant de la manière du monde la plus engageante.

Le Duc de Harcourt a été malade d'une grosse fièvre avec une fluxion de Poitrine. On dit même qu'il lui étoit crevé un abcez. En un mot il étoit en fort grand danger, & il n'est pas seur qu'il soit encore en vie. Ce facheux accident lui survint avant l'Entrée du Roi, & l'empêcha de pouvoir se trouver à toutes les Rejouissances dont je vous ay fait la description.

L'Envoyé d'Alger est toujours à la Cour, & il semble qu'il y soit vu de bon œil. On a sçu par son moyen la nouvelle d'une signalée victoire que ceux de son parti ont remportée sur l'armée du Roi de Maroc, & l'on y a été d'autant plus sensible qu'on se flatte que ce sera une occasion pour la levée du Siège de Ceuta. Quoi qu'il en soit cette nouvelle porte, que le Dei Mustapha aujourd'hui regnant à Alger, s'étant avancé avec ses Troupes du côté de Tremesen, aprit le 28. Avril dernier que le Roi de Maroc s'aprochoit avec une armée de cinquante mille hommes, & qu'il de-

Ll 2

voit

voit camper ce jour là, en un lieu nommé Acchi Bogasi pour faire reposer ses Troupes. Le Dei pour ne leur pas donner le tems de se reconnoître, fit aussitôt avancer sa Cavalerie. Les deux armées se rencontrèrent auprès d'un ruisseau nommé Gedin, & le combat dura depuis midy jusqu'à quatre heures du soir, mais enfin les Algeriens remporterent la victoire, & couperent la tête à trois mille soldats, & à cinquante Alcaïdes ou Officiers. Le Roi de Maroc y perdit lui même sa Lance.

On a reformé entièrement l'Ecurie de la Reine, & on continue à reduire les Officiers des Secretairies sur le pied du nécessaire. Il semble même que l'on veille en venir à des Réunions, car on a ôté à la Comtesse de Berlips & à ses enfans tous les biens qui leur avoient été donnez par le feu Roi, & en particulier la Seigneurie de Millendonc que ce Monarque avoit en sa faveur déclarée libre & independante. Toute cela doit être bien desagréable à la Reine Douairiere, mais le tems de son regne est passé, & celui de la patience est venu. Cette Princesse est toujours retirée à Toledé, où elle vit solitairement en veuve disgraciée, & ne passe gueres de jours sans quelque nouveau sujet de chagrin. On croit qu'elle sera enfin obligée d'abandonner les Etats d'Espagne.

Le Roi a donné au Cardinal Borgia l'E-

vêché

vêché de Calahorra qui vaut 20. mille écus de rente, & à D. Juan de Leyva Chanoine de l'Eglise de Grenade l'Evêché d'Almerie. D. Martin de Toledo fils du Duc d'Albe, a pris possession de la dignité de Grand de la premiere Classe en qualité de Connestable de Navarre. D. Ferdinand Pignatelli a pris aussi possession de la Grandesse à cause de sa femme heritiere de la Maison de Hijar, & le Pere Louis de la Torre General de l'Ordre de St. François a aussi eu le même honneur dans l'audience que le Roi lui a donnée. Sa Majesté a de plus donné le Traitement de Grand au Duc de Popoli Napolitain, frere du Cardinal Contelmi Archevêque de Naples. Le Marquis de Leganez est parti pour aller exercer sa charge de Vicaire General d'Andalousie, mais on apprend que le dessein de fortifier Gibraltar, Cadix, & les autres Places maritimes est abandonné, à cause des sommes immenses qu'il faudroit pour l'exécuter.

Bruxelles.

II. Les Troupes de France grossissent encore tous les jours dans le Pais-bas Espagnol, mais on ne sçait point au vrai à combien le nombre s'en peut monter. On dit seulement qu'elles sont sur le point de se mettre en Campagne & qu'elles formeront trois Camps; un auprès de Louvain, un autre auprès d'Anvers, & un troisième dans la Gueldre Espagnole.

L 1 3

Peut

Peut être n'y a-t-il pas grand fondement à tout cela. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Maréchal de Boufflers a fait marquer un Camp pour l'artillerie à Bonaf. Il y a même fait conduire 70. pièces de Campagne, 40. Mortiers, 40. Pontons, & 2000. chevaux d'Artillerie, sous l'escorte de trois Bataillons, & un Régiment de Bombardiers. Il y a aussi beaucoup d'Artillerie à Gemblours & à Namur. On travaille sans relâche aux Fortifications & aux nouveaux Ouvrages d'Anvers, & l'on tire pareillement une ligne entre le nouveau Fort Isabelle & St. Donas près de l'Ecluse en Flandres, à laquelle on employe un grand nombre de Pionniers.

Hollande.

III. La lettre que Leurs Hautes Puissances écrivirent à Sa Majesté Britannique le 13. du mois passé, & que je vous ai communiquée dans ma lettre sur les affaires d'Angleterre, explique si clairement tout ce qui s'est passé ici depuis un mois touchant la Negociation avec Mr. le Comte d'Avaux qu'il seroit inutile d'en faire un article. Je me contenterai donc de vous renvoyer à ladite lettre, & de vous donner au surplus une Copie du Memoire que ce Ministre presenta aux Etats le 12. du passé pour leur donner part de ce que le Roi son Maître lui avoit écrit par le dernier Courier, au sujet de la reprise des Conférences. Le
voici. Me-

Memoire de Monsieur le Comte d'Avaux présenté aux Etats Generaux des Provinces-Unies.

LE soussigné Ambassadeur Extraordinaire du Roi Très Chrétien auprès de vos Seigneuries a envoyé au Roi son Maître la Resolution qu'elles lui ont delivré le 2. de ce mois par laquelle elles témoignent le desir qu'elles ont que l'on renvoie conjointement avec l'Envoyé du Roi d'Angleterre les Conférences que l'on a commencé avec lui pour la conservation de la Paix, & pour l'établissement de leur sécurité particuliere. V. V. S. S. declarant en même tems qu'elles ne souhaitent rien plus ardemment que de voir cette negociation bientôt terminée par une bonne & heureuse conclusion.

Sa Majesté, à qui le soussigné Ambassadeur a rendu compte de la Réponse qu'il a faite à V. V. S. S. touchant l'admission de l'Envoyé du Roi d'Angleterre, l'a entièrement approuvée, elle n'a pas moins agréé les assurances que V. V. S. S. donnent dans ce Memoire du desir qu'elles ont de conserver la Paix, & comme S. M. persiste dans la même resolution de maintenir le repos public, elle verra avec plaisir qu'on puisse

730 *Lettres Historiques.*

puisse trouver les moyens les plus conformes au bien general de l'Europe pour en assurer la tranquillité, c'est dans cette venue qu'aussi tôt qu'elle a sçeu que V. V. S. S. avoient proposé de renouer les Conferences, elle a agréé que le soussigné Ambassadeur les reprit, & qu'il demeurât encore à la Haye pour cet effet. A la Haye le 11. de May 1701. Le Comte d'Avaux.

Depuis cela il ne s'est rien passé de nouveau, du moins que l'on sçache, si ce n'est que Monsieur de Quiros Ambassadeur d'Espagne, est allé prendre les eaux d'Aix la Chappelle. Il a neantmoins laissé ici une partie de ses Domestiques, & l'on dit que D. Joseph de Pedrajas son Secrétaire reviendra dans peu de jours pour veiller aux affaires de l'Ambassade pendant son absence. Je suis Monsieur votre &c.

Table des Matières.

<i>Affaires d'Italie.</i>	629
<i>Affaires de Pologne & du Nord.</i>	632
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	639
<i>Affaires de France.</i>	676
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	690
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	719

IN-



INDICE

DES

MATIERES

DU TOME XIX.

A.

A *Cusations contre le Comte d'Orford & le Lord Sommers,* pap. 692, 694
Adresse des Lords d'Angleterre au Roi, 322, 358, 471, 502, 692. 707. des Communes, 323, 470, 505, 596. des Archevêques & Evêques d'Angleterre, 459
Affaires d'Italie, 3. 259. 377, 507, 629. du Nord, 49, 195, 276, 400, 529, 652. d'Allemagne, 63, 162, 281, 405, 539, 659. de France, 70, 177, 292, 417, 577, 676. d'Angleterre, 99, 218, 316, 454, 594, 690. d'Espagne & des Pays-bas, 104, 223, 329, 473, 620, 719
Alger. Envoyez d'Alger en Espagne, 622. nouvelles d'Alger,
Angleterre [le Roi Jacques d'] est dangereusement malade, 431
Angleterre. Le Parlement de ce Royaume est cassé, & un autre est convoqué, 99. Le Clergé d'Angleterre est assemblé, 327, 459. affaire du subside, 360, 471. 712. affaire du reglement de la succession, 456, 603, 715. affaire des Seigneurs accusez en Parlement, 595, 690, & *suiv.* Requête de ceux de Kent, 710
L1 5 *Am*

INDICE

Angleterre [le Roi d'] casse le Parlement & en convoque un nouveau, 100. donne audience au Comte de Tallart & à l'Envoyé de Tripoli, 102. protoge le nouveau Parlement, 220. donne Audience de congé à l'Envoyé de Tripoli, 223. harangue son Parlement, 319. répond à une Adresse des Communes, 323. donne audience de Congé au Comte de Tallart, 328. envoie des Messagers aux Communes, 469, 599, 698. la réponse à une Adresse des Seigneurs, 471, 709. & à celles des Communes, 506, 597, 601, 706. il reconnoit le Roi d'Espagne, 618

Arrers. On repare les Fortifications de cette Ville, 112. on y construit une grande ligne, 624

Arrests, Edits, & Declarations du Roi de France, 189, 190, 420, 426, 689

Armées Imperiale & Françoisle proche l'une de l'autre dans l'Etat de Venise, 648

Avant-Coureur du Manifeste de l'Emp. 541

Avaux [le Comte d'] a ordre de se rendre en Hollande, 195. il arrive en Hollande, 258. presente divers Mémoires aux Etats, 337, 338, 350. est convié par les mêmes à reprendre les Conférences, 626

Aversberg [le Comte d'] reçoit ordre de la Cour de Madrid de se retirer, 324, 410. arrive à Vienne, 572

Autriche [les Etats de la basse] accordent un subsidie à l'Empereur, 65

Autel de l'Eglise Notre Dame de Paris, 677

B

Bade [le Prince Louis de] doit être fait Generalissime des Troupes de l'Empereur sur le Rhyn, 407, 570. son fils unique meurt en Boheme, 408

Bataille donnée à Narva, 55, & suiv. remarque curieuse sur cette Bataille, 61. prisonniers que les Suedois y ont fait, 26. Bataille entre les Algeriens & ceux de Maroc, 725

Ba-

DES MATIERES.

Baviere [l'Electeur de] publie le pardon accordé par le Roi d'Espagne aux Bourgeois de Bruxelles, 111. arrive à Bonn allant en Baviere, 416. on croit qu'il fera pour la Neutralité, *ibid.* il quitte les Pays-bas, 481. l'Electrice le suit, 483. il est à Munick & doit aller à Vienne, 577. on ne parle plus de ce voyage, 666

Bedmar [le Marquis de] arrive de Paris à Bruxelles, 110. il est fait Commandant General des Pays bas, 481. & 482. 483. 624

Beaumontiers [le Duc de] fait Grand de la premiere Classe, 687

Berlin [article de] 69, 173, 413

Berwick [le Duc de] arrive à Rome, 269. a audience du Pape, 387. son depart pour retourner en France, 516. est fait Lieutenant General en Flandres, 679

Bisillon [le Cardinal de] fait la fonction de couronner le Pape, 36. ferme la porte sainte à l'Eglise St. Paul, 143. on croit sa disgrâce en état de finir bien-tôt, 149. la Cour est mal satisfaite de quelques Medailles qui le concernent, 194. il part de Rome pour revenir en France, 268, 386. il est relegué à Clugni, 512

Brandebourg [l'Electeur de] se fait proclamer, sacrer, & couronner Roi de Prusse, 174. & suiv. & mieux encore, 361. & suiv. son Entree à Berlin, 671. & suiv.

Briord [le Comte de] delivre aux Etats un Ecrit de la part du Roi son Maître, 113. prend Audience publique, 125. il retourne en France & est bien reçu, 593

Bruxelles. Les Bourgeois de cette Ville obtiennent du Roi un pardon general, 111. leur joye au retour des fugitifs, *ibid.* affaire des Chevaliers de la Toison, 237. Voy Pays bas.

C

Capitation établie en France, 189, 420, 678

Casati [le Comte] Ambassadeur d'Espagne L16 en

INDICE

en Suisse, 651
Castel Barco [le Comte de] va à Milan de la part de l'Empereur, 42. son Memoire au Prince de Vaudemont, 157. Réponse à ce Memoire, 159. & 160
Castille [le Connétable de] est envoyé Ambassadeur en France, 87. part pour cet effet de Madrid, 109. arrive à Paris, 182. sa reception, *ibid.* sa premiere Audience, 184. son Entrée publique, 451, 582. ses Audiences, *ibid.* & *suiv.*
Catinat [le Maréchal de] arrive à Turin & à Milan, 524, 645. ce qu'il fait dans le Milan, 646. fait marcher en Campagne, 647
Centa. Siège de cette Place, 335
Charges données & ôtées en France, 192. & 193. en Espagne, 217, 477, 478, 621. 727. en France, 679, & 680. en Espagne, 687
Chevaliers créés en France, 194, 683. l'Electeur de Bavière se trouve offensé à Bruxelles par les Chevaliers de la Toison d'or, 237. Chevaliers de l'Etoile de nôtre Dame, 592. autre Oidre de Chevaliers institué en Prusse, 364
Cologne [article de] 172, 669
Cologne [l'Electeur de] est porté à la Neutralité, 291, part de Bruxelles pour Liege & Bonn, 336. il leve des Troupes, 600
Compagnie. Projet pour l'union des deux Compagnies des Indes Orientales en Angleterre, 101, 212. 716. Création d'une Compagnie Royale de la Chine à Paris, 188
Conférences pour le maintien de la Paix en Hollande, 627
Contarini [Pierre] fait Procureur de S. Marc, 645
Cornaro [Nicolas] fait Procureur de S. Marc, 644. Ferigo Cornaro Ambassadeur en Espagne, 645
Couronnement du Pape, 36, & *suiv.*

Dis.

DES MATIERES.

D
Danemarck [Article de] 217, 277, 403, 657
Danemarck [la Reine Douairiere de] va à Aix la Chapelle, 659
Danemarck [le Roi de] donne Audience à un Ambassadeur de Moscovie, 278, arme par mer & par terre, 279. envoie feliciter le Roi de Prusse, 280, 538. balance sur le parti qu'il prendra, 657. doit aller en Holstein, 657
Dantzick. Les Deputez de cette Ville ne sont pas bien receus à Paris, 89, 453, 594
Darmstadt [le Prince de] depouillé de la Vice-Royauté de Catalogne, 217. il arrive à Vienne, 572
Dauphin de France, sa maladie, 417
Declaration du Roi de Suede en Livonie, 214
E
Echange des Ambassadeurs de l'Empereur & du Sultan, 68
Eclaircissement du Droit de l'Electrice Douairiere de Hanover à la succession d'Angl. 603
Empereur fait travailler à un Manifeste, 66.
Empereur donne diverses Audiences, *ibid.* & 284. 286. 287. confere quelques Charges, 67. trouve de la difficulté parmi les Princes de l'Empire pour l'exclusion de son dessein, 163. fait venir le Prince de Bade à Vienne, *ibid.* traite avec divers Princes pour des Troupes, 164. les preparatifs de guerre, 406. répond aux Princes & Etats Protestants de l'Empire, 412. envoie feliciter le nouveau Roi de Prusse, 573. sa lettre à ce Roi, *ibid.* il rend justice au Marquis de Villars, 661. sa réponse à la Princesse Regoski, 665
Entrée publique du Nonce Davia à Vienne, 284.
du Comte d'Ottingen à Vienne, 287. du Connétable de Castille à Paris, 453, 582. du Comte de Trautmansdorf Envoyé de l'Empereur, 527. de Dom Carlos Balan, 644. du Roi d'Espagne à Madrid, 719
Espagne [le Roi de] part de Versailles pour aller

L 1 7

I N D I C E

let en Espagne, 70. reçoit les adieux de toute la Maison Royale de France, 75. prend congé du Roi T. C. 76. suite du voyage du Roi d'Espagne, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 178, 179, 180, 181, 193. ce Prince est proclamé publiquement à Madrid, 103. & *suiv.* il est déclaré capable de succéder à la Couronne de France, 190. il est reconnu par divers Princes, *ibid.* il se sépare des Princes ses frères, 305. son mariage avec la Princesse de Savoye, 313, 724. il relegate la Reine Douairière, 331. & l'Inquisiteur General, 333. il arrive à Madrid, 473. la conduite, 475. il donne audience aux Ambassadeurs, 479. & aux Envoyez, 622. il fait beaucoup de réformes, 621, 726

E*spagne* [la Regence d'] invite le Duc d'Harcourt à prendre séance au Conseil d'Etat, 86. prie le Roi T. C. de prendre une absolue disposition de toutes choses en Espagne, 87, & 184. Envoye en France le Connétable de Castille pour Ambassadeur, 87

E*spagne* [la Reine Douairière d'] reçoit les compliments de condoléance, 109. donne Audience aux Ministres étrangers, 224, 225, 227. elle est releguée, 330, 331. & choisit Toléde pour le lieu de son exil, 332. elle a besoin de patience. 726

E*strées* [le Cardinal d'] part de Rome, 145. il négocie à Vienne, 270. fait un voyage à Modene, 643

F.

F*rance* [le Roi de] conduit le nouveau Roi d'Espagne, 74. envoie des Troupes dans le Milannez, 85. est prie de disposer absolument de toutes choses en Espagne, 87. ne veut pas reconnaître le Roi de Prusse, 88, 191. offre son secours aux Protestans d'Allemagne, 171. augmente ses troupes, 186. déclare que le Roi d'Espagne pourra succéder à la Couronne de France, 190,

D E S M A T I E R E S.

190, 308. continue ses armemens, 327. ses loins pour la Monarchie d'Espagne, 418. favorise le Comte de Tallard, 681. condamne la Duchesse de Nemours dans un Procez de conséquence. 688

F*rance* [les Princes de] prennent congé du Roi d'Espagne, 307. particularitez de leur voyage, 445. & *suiv.* ils arrivent à Versailles. 578

F*rancfort* [article de] 172, 290, 415, 576, 666

F*ranchise* des Quartiers. Le Pape veut les abolir à Rome. 34, 35. & 36, 641

F*lotte* du Mexique heureusement arrivée à Cadix, 334. de Hollande se joint à celle d'Angleterre, 627. de France se met en Mer. 681

G.

G*enes* [le Senat de] admet le frere du Pape & les descendans au corps de la Noblesse, 150. donne passage aux Troupes de France. 53, 273

G*ouverneur* de Rome. Le Pape veut qu'il precede les Ambassadeurs. 34 & 35

G*rimani* [le Cardinal] est fait Protecteur des affaires de l'Empereur. 267

G*risons*. Les Grisons sont divisez entr'eux au sujet de la succession d'Espagne, 45, 155. prennent le parti de la neutralité. 275

H.

H*arange* du Comte de Briord Ambassadeur de France, aux Etats Generaux des Provinces-Unies, 125. du Roi d'Angleterre à son Parlement, 319. de l'Evêque de Nîmes aux Princes de France, 447. des Deputez de la Grande Pologne à leur Roi, 530. du Connétable de Castille au Roi de France. 586, 589

H*arcourt* [le Duc de] est prie par la Regence d'Espagne de prendre place dans le Conseil d'Etat, 86. arrive à Madrid & a audience de la Reine, 110, 226. il est fort malade. 725

H*arrach* [le Comte de]. Ambassadeur de l'Empereur

I N D I C E

pereur en Espagne est rapellé, 170. prend audience de Congé, 227. part de Paris pour Vienne, 313. arrive en cette Cour. 410
Hollande [article de] 112, 146, 336, 486, 626, 728
Holstein [le Duc de] se plaint que le Roi de Danneimarck n'exécute pas le Traité de Travendaal, 28. prend possession de Bretstrat, 280. va dans ses Etats. 404

I.

Investiture du Royaume de Naples & Sicile, 631. demandée par le Roi d'Espagne à l'Empereur. 665
Jubilé [le Grand] finit, 143. un autre est instituée, 382. & célébré en France. 676

K.

Kidd [le Cap.] son affaire. 621. sa mort, 717

L.

Lamberg [le Cardinal] part de Rome. 146. part de Venise, 272. arriva à Vienne, 287. va à Ratisbonne. 429
Lettres, du Roi de France aux Cantons Suisses, 46. de la Regence d'Espagne au Roi T. C., 89. de D. Anthonio d'Ubilla à l'Envoyé de France, 90. de la Regence d'Espagne au Roi T. C., 91, 93, 97. Réponse du Roi T. C. à la Regence, 94. Lettre du Roi T. C. aux Etats Gen. des Provinces Unies, 124. du Roi d'Espagne aux mêmes, 129. Lettres Patentes du Roi T. C. en faveur du Roi d'Espagne, 308. du Roi d'Esp. à la Reine Douairiere, 332. du Roi de France aux Etats Gen. 349. du Pape au Roi d'Espagne, 384 écrite de Naples, 388. du Comte de Melfort au Comte de Perth, 434. du Roi de France à l'Elect. de Baviere, 482. de l'Emper. au nouveau Roi de Prusse. 573. des Etats au Roi d'Angl. 699
Liegeois desirant la Neutralité. 670
Lithuanie. Toubles entre la Maison de Sapicha & celle d'Oginski, 49. combat entre les deux partis *ibid*. Wilna pillé, 196. plaintes des Sapicha au Senat de Pologne, 197. la No-

D E S M A T I E R E S.

Noblesse de Lithuanie leur ôte leurs Charges, 200. articles proposez dans les petites Diètes par la Noblesse, 653. Deputation qu'elle envoie au Roi. 655
Lubec, l'Evêque de cette Ville est malade, &c on lui élit un Coadjuteur. 658

M.

Maine [le Duc du] traite magnifiquement toute la Maison Royale à iceaux. 77
Mantoue [le Duc de] demande des Troupes au Pape pour la Garde de son Pais, 163, 387. reçoit Garnison Françoisse en la Capitale, 514. 651. raisons alleguées à Rome par ses Ministres, 634. son Envoyé à Vienne a ordre de se retirer. 666
Memoire delivré aux Etats Generaux des Provinces Unies de la part du Roi de France, 113. autre delivré au même tems par le Comte de Briord, 125. autre de l'Ambassadeur d'Espagne aux Etats, 130. Memoire du Comte de Castel Barco au Prince de Vaudemont, 157. de l'Ambassadeur d'Espagne aux Etats sur l'entrée des Troupes Françoises aux Pais-bas, 247. de l'Ambassadeur de Suede aux Etats, 253. du même aux mêmes, 254. de l'Ambassadeur de Moscovie aux Etats, 257. de l'Envoyé de Etats au Roi d'Angleterre, 314. du Comte d'Avaux aux Etats, 337, 338, 350. de l'Ambassadeur d'Espagne aux mêmes, 353. Memoire des propositions faites par les Etats pour le maintien de la de la Paix, 491. présenté par l'Envoyé l'Angleterre au Comte d'Avaux pour le maintien de la Paix, 496. du Roi d'Esp. au Conseil de l'Empire, 665. des Princes Prot. à Ratisbonne. 669. du Comte d'Avaux aux Etats, 729
Mer. Armemens de Mer, en France, 187. 161. en Angleterre. 220, 454, 620, 627. 714
Milan [article de] 41, 153, 273, 392, 521
Milan. Les habitants de l'Etat de Milan sont affectionnez à l'Empereur. 393

Notes

I N D I C E

Males [le Duc] Ambassadeur à Vienne reçoit ordre de se retirer de la Cour, 572. est toujours à Nulsdorf. 665

Mort du Prince de Monaco, 137. du Marquis de Barbesieux, de Mr. Stouppa, de Mr. Rose, & de Mr. Bontems, 192. de la Duchesse de Mecklenbourg Strellits, 218. du Cardinal Mellini, 265. du Comte Crapara, 288. du jeune Prince de Bade, 408. du Baron de Pace, 575. du Marechal de Tourville, 681. de la Duchesse d'Arpajou *ibid.* de la Marquise de Hauterive, de la Comtesse de Tallard, & de la Comtesse d'Olonne. 682

Monaco [le Prince de] Ambassadeur de France reçoit ordre de retourner à Rome, 30. va à l'audience du Pape, 136. & meurt le lendemain, 137. ses obseques, 138, & 139

Moscouie [article de] 52

Moscouie. Un Ministre de Moscovie est attaqué en Pologne & blessé au bras. 52

N.

Narva Ville de Livonie secourüe par le Roi de Suede. 55

Nemours [la Duchesse de] perd un procès considerable. 698

Nepotisme. Le Pape est resolu d'observer la Bulle qui l'aneantit. 31

Neutralité. Les Grisons se determinent à la Neutralité, 275. la France sollicite les Princes & États du Rhyn à la neutralité, 291. les Electeurs Ecclesiastiques & les Cercles de Suabe & de Franconie y entrent, 48. 412. 667. comme aussi l'Electeur de Baviere 416. & la Republique de Venise, 519

Noailles, [le Cardinal de] part de Rome pour retourner en France. 145

Nonciatures. Mr. Pignatelli est rapellé de celle de Pologne qui est donnée à Mr. Patricii, 150. Mr. Davia fait son Entrée à Vienne. 284. *Offi-*

D E S M A T I E R E S.

O.

Officiers Generaux nommez en France, 673

Ordre de l'Etoile institué à Paris par le Roi d'Eslinie, 592. autre Ordre de Chevaliers institué en Prusse, 364. Ordre du St. Esprit donné a diverses personnes, 140. 683. Ordre de la Toison le Roi d'Espagne en reçoit le Colier. 724

P.

P. Alatin [l'Electeur] la France tache de le gagner, 671. Il leve des Troupes. *ibid.*
Pape, lieu de sa naissance & son âge, 8. Relation de ce qui s'est passé à son Election; 9. & *suiv.* il passe dans l'Ordre des Evêques, 22. donne à diner aux Cardinaux qui ont assisté à cette fonction, 24. Il a une infinité de Parens. 30. mais il est resolu à ne rien faire pour eux, 30, 31. & *suiv.* conjectures sur les commencemens de son Pontificat, 32, 33. il ne paroît pas reconnoissant *ibid.* Il se declare sur la franchise des Quartiers, & sur la presence du Gouverneur de Rome, 35. Cérémonie de son Couronnement, 36. & *suiv.* Il offre sa Mediation au sujet de la Succession d'Espagne, 135. écrit aux Princes d'Italie *ibid.* reçoit notification en forme de la mort de Charles II. & de l'advenement de Philippe V. à la Couronne, 141. pourvoit à la seureté des places Ecclesiastiques, 143. ferme la porte Sainte *ibid.* ouvre & ferme la bouche à quelques Cardinaux, 145. La conjoncture presente lui donne de l'inquiétude, 261. & *suiv.* fait ôter les armes d'Espagne de dessus l'Eglise Napolitaine, 380. on dit qu'il a des vues pour réunir le Royaume de Naples, 381. il fait des levées de Troupes *ibid.* & 671. publie un Jubilé, 382. benir la Rose d'or, 383. écrit au Roi d'Espagne, 384. ne veut pas conférer les Benefices vacants à Naples, 512. donne quel-

I N D I C E

que satisfaction au Roi T. C. sur l'affaire du Prince Monaco, 512. suite de cette affaire, 636. établit une Congregation au sujet de l'Investiture du Royaume de Naples, 631. se plaint du Duc de Mantoue, 633. & de l'Empereur au sujet de la Royauté de Prusse, 635. Cavalcade du St. Pere, 636

Parme [le Duc de] se declare pour le Roi d'Espagne, 396. ce bruit ne se trouve pas vrai, 643

Polignac [l'Abbé de] rappelé de son exil, 689

Pologne [Article de] 49, 195, 276, 400, 529, 652

Pologne [la Diète de] fixée au mois de Février, 51. renvoyée au mois de Septembre, 196. Voyez aussi 655, 656

Pologne [le Roi de] est pressé de faire la Paix avec la Suede, 51. assemble le Conseil du Senat & s'y trouve, 196. prend des mesures pour continuer la guerre, 199. donne Audience à l'Ambassadeur de Prusse, 277. il a une entrevue avec le Czar, 400. & *suiv.* il est malade, 652

Pologne [le Senat de] assemblé en Conseil, 196. résolutions de ce Conseil, 198. Quelques-uns y protestent contre le Couronnement de l'Electeur de Brandebourg, 200

Pologne [la Reine Douairière de] assiste au Couronnement du Pape, 37, & 38. va visiter le Capitole, 38, & 39. Les deux Princes ses fils reçoivent l'Ordre du St. Esprit, 140. Elle est fort contente de ce Pontificat, 140. reçoit visite du St. Pere, 642. & va peu de jours après revisiter Sa Saint 643

Prééminence prétendue par les Ambassadeurs sur le Gouverneur de Rome, 640

Protestations contre le Couronnement de l'Electeur de Brandebourg, 200, 286. contre le Testament du feu Roi d'Espagne, 314. du Duc Hamilton en Ecosse, 316. de la Duchesse de Savoye au sujet de la succession d'Angleterre,

D E S M A T I E R E S.

gleterre, 603. du Duc d'Orleans au sujet de la succession d'Espagne, 684

R *agoski* [le Prince] arrêté, & pourquoi, 663

Ratisbonne [article de] 170, 289, 411, 668.

Reflexions diverses 3, 281

Relation de ce qui s'est passé à l'Electon du Pape 9. & *suiv.* de la victoire remportée par les Suedois à Narva 55. & *suiv.* & mieux 201. & *suiv.* des funerailles de Charles II. Roi d'Espagne, 229. de ce qui s'est passé au sacre & couronnement du Roi de Prusse, 361

Reponse du Roi T. C aux Regens d'Espagne 94. des Etats Generaux à la harangue du Comte de Briord 128. du Prince de Vaudemont au Comte de Castel Barco 159. du Grand Conseil de Milan au même 160. du Roi d'Angleterre aux Communes 323. de ce Prince aux Communes 357. aux Seigneurs 359. de l'Empereur aux Princes & Etats Protestants 412. du Roi d'Angleterre aux Archevêques & Evêques 461. de la Republique de Venise à l'Ambassadeur d'Espagne 519. du Roi de France au Connetable de Castille, 587, 590. du Roi d'Angleterre aux Communes, 597, 601, 706

Resolution des Etats Generaux des Provinces Unies, 343, 348, 486, 488.

Roi d'Esnie qui est quel, 592

Rois, Adieux & separation des Rois de France & d'Espagne, 70. & *suiv.*

Rome [article de] 8, 133, 259, 377, 629.

Rose d'or bevie par le Pape 383. dessein que le Pape avoit de l'envoyer au Roi d'Espagne differé, 511

Ruzzini [le Chevalier] Ambassadeur en Espagne, 645

Savoye

INDICE

S.

Savoie [article de] 41, 153, 392, 523, 649.
Savoie [le Duc de] va en poste à Milan 41.
 fait des augmentations de Troupes 155.
 doit fournir des Troupes à la France 274,
 313. son Traité avec cette Couronne 524.
 il est encore à Turin 648. il lui n'ait un fils
 650. il marie sa seconde fille au Roi d'Espa-
 gne, 650
Sedition arrivée à Constantinople 68. en Ir-
 lande, 220
Soubise [le Prince de] élu Coadjuteur de
 Strasbourg, 453
Succession Palatine voyez la decision de cette
 affaire. 667
Suede [article de] 52, 200, 273, 276, 402, 536,
 656
Suede [Le Roi de] part de Revel pour aller
 au secours de Narva 53. force deux passages
 54. fait celebrer dans son armée un jour de
 priere 55. anime ses Troupes au Combat
ibid. Il attaque les Moscovites & les defeat
 56. il entre Triomphant à Narva 58. il don-
 ne ordre pour faire venir des Troupes de
 Suede 214, 537. fait publier une Déclara-
 tion en Livonie 214. fait celebrer un jeun
 general 215. va visiter Riga 537. son dessein
 touchant la Campagne prochaine 656. ne
 veut pas reconnoître le Roi de Prusse 657.
 mouvement qu'il fait faire à ses Troupes
 en Pomeranie, 658
Suisse [article de] 41, 153, 273, 392, 525, 651.
Suisse [les Cantons] envoient une Deputa-
 tion à l'Empereur 44. recoivent une lettre
 du Roi T. C. 46. refusent l'argent d'Espa-
 gne 395. sont obligez à secourir le Milanez
ibid. leur conduite 399. Diète generale des
 Suisses tenuë à Bade au sujet des affaires
 d'Espagne 525. & *suiv.*

DES MATIERES.

T.

Tallart [le Comte de] a deux Audienc
 du Roi d'Angleterre, 102. prend son Au-
 dience de Congé 328. il est reçu fort agrea-
 blement du Roi son maître 593. & est fait
 Chevalier de l'Ordre du St. Elprit 683. il
 perd la femme *ibid.*
Thesse [le Comte de] passe à Milan & visiste
 toutes les places 154, 274. son different
 avec le Marechal de Catinar. 646
Toscane [article de] 40
Trabison en Hongrie, 659
Traité de partage avantageux à l'Empereur,
 au Roi T. C. aux Espagnols & à toute l'Eur-
 ope 6. Traité de Limites entre le Grand
 Seigneur & les Venitiens 391. Traité qui
 oblige les Suisses au secours du Milanez
 395. Traité entre le Czar de Moscovie &
 le Roi de Pologne 400. entre les Ducs de
 Gustraw & Strellits, 404, 538. entre
 l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg,
 414. entre le Duc de Savoye & les Rois de
 France & d'Espagne, 524. entre le Roi T.
 C. & le Duc de Wolfembutel, 539. entre le
 Sultan des Turcs & l'Empereur pour le Ré-
 glement des Limites, 575
Trantmansdorf [le Comte de] Envoyé de
 l'Empereur aux Catons Suisses, 525. &
suiv.
Troupes. Les Troupes Françoises destinées
 pour le Milanez arrivent à Final, & dans
 l'Etat de Genes, 153. nombre & reparti-
 tion des Troupes de l'Empereur, 165. aug-
 mentation considerable des Troupes de
 France, 186. Troupes de France entrent dans
 le Pais-bas 228, 242, 243. & dans le Milanez
 273, 392. Troupes Imperiales marchent vers
 le Tirol 285. de Venise filent dans le Veronois
 644. Imperiales & Françoises tout proches
 les unes des autres. 648, 676

Tallart

Vaini

INDICE DES MAT.

V.

Vaini [le Prince] Relation de l'affaire qu'il eut avec le Barigel, 26. & suivantes. Suites de cette affaire 149, 269, 512, 636.

Faudemont [le Prince de] se conforme d'abord au testament du feu Roi d'Espagne, 42. envoie au Roi T. C. pour l'assurer de sa fidelité 43. repond en ce sens là au Comte de Castell Barco, 42. ses differents avec le Marechal de Catinat, 646. se met en Campagne, 647

Venise [article de] 40, 150, 270, 390, 518.

Venise [le Senat de] nomme quatre Ambassadeurs pour aller à Rome en Ambassade d'obedience 40. admet le frere du Pape au Corps de la noblesse Venetienne, 40. offre la Mediation à l'Empereur & aux deux Rois 151. on croit que le Pape dispensera la Republique de l'Ambassade d'Obedience, 152. le Senat pourvoit à sa seureté 271, 391. nomme un Ambassadeur pour aller à Rome & fait un Procureur 390. le Traité des Limites en Dalmatie est conclu 391. la Republique se declare pour la Neutralité, 518, & 519

Vienne [article de] 63, 162, 281, 405, 659.

Vilars [le Marquis de] Envoyé de France à Vienne soupçonné par le peuple, & justifié par l'Empereur 661. se dispose à se retirer, 665

Wratisslaw [le Comte de] Envoyé de l'Empereur arrive à Londres, 223

Wilna ville de Lithuanie mise à contribution par la Noblesse, 50. pillée.

Wolsembutel [le Prince de] part France fort content, 690

F I N.





Ayuntamiento de Madrid